Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL

Réuni à Londres du 7 au 13 Septembre 1928

Queen's Gate Hall

COMPTE RENDU

INTERNATIONAL SPIRITUALIST CONGRESS

London, September 7th to 13th 1928

Queen's Gate Hall

GENERAL REPORT

PARIS

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

8, rue Copernic, 8 (XVI^e^)

1929

COMPTE RENDU

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL

Réuni à Londres du 7 au 13 Septembre 1928

Queen's Gate Hall

COMPTE RENDU

PARIS

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

8, rue Copernic, 8 (XVI^e^)

1929

PREMIÈRE PARTIE

PRÉFACE

Voici un ouvrage de documentation destiné à circuler bien loin. Le monde entier connaîtra par lui l'effort réalisé par le récent Congrès Spirite International de Londres. Beaucoup de ceux qui liront ces pages n'y trouveront pas tout ce qu'ils cherchent. Bien des spirites convaincus et éclairés jugeront insuffisant le contenu de nos rapports en pensant aux milliers de faits et de preuves dont nous disposons — dont eux-mêmes disposent personnellement — qui n'ont point trouvé place dans nos relations. Des chercheurs consciencieux venant des écoles philosophiques les plus diverses considèrent notre œuvre comme imparfaite et manquant de bien des qualités indispensables à toute construction scientifique et philosophique. A tous nous présentons ici nos excuses sincères et en même temps, en quelques mots, les raisons de l'imperfection relative de notre travail.

Notre Congrès eût été parfait si toutes les bonnes volontés et toutes les compétences qui s'intéressent directement ou indirectement à nos études lui avaient apporté la contribution de leurs enseignements et de leurs sciences. Dans l'action immense entreprise par nos Congrès, la critique reste aisée et l'art difficile. Donner au monde une philosophie cohérente qui assure les développements normaux et logiques de la morale, de la sociologie, de l'esthétique et de la métaphysique est une tâche au-dessus de nos forces actuelles. Car il s'agit bien en effet des fondements d'une science qui touche et remanie profondément la « genèse même de la connaissance humaine », suivant la forte expression du professeur Driesch au dernier Congrès Métapsychique de Paris.

Au plus nous préparons le terrain et accumulons les matériaux, ce sera, à la science des hommes à venir qu'il appartiendra dans toutes les nations, de grouper ceux-ci et d'élever jusqu'au-dessus des nuages les tours de l'édifice immense qui doit renfermer le trésor accru chaque jour de nos certitudes spirituelles.

Le Spiritisme attire la curiosité de tous mais il n'éveille pas généralement la notion de l'effort que mérite son étude et sa compréhension. La foule attend seulement encore de nos congrès des récits de prodiges et de miracles, sans savoir que dans la vie quotidienne des hommes qui composent cette foule, le spiritisme déjà a trouvé sa place et prouvé son influence efficace et salutaire.

« Les corps savants » postulent toujours, dans leur tour d'ivoire, les conditions précises des expériences qu'ils consentiraient éventuellement à observer, « ils ont encore des yeux pour ne point voir ». Cependant que les faits se précipitent plus vite que le progrès de nos compréhensions. Là se

situe la principale caractéristique de notre époque : *la difficulté, pour le grand public comme pour l'élite savante, de suivre les progrès de l'esprit humain dans sa progression chaque jour plus accélérée et plus hardie.*

L'acquis du passé paralyse l'acceptation des acquisitions nouvelles. Le spiritisme demande trop et sa contribution est trop immense pour le siècle où nous vivons. Il nous faut consentir à l'esprit humain quelques délais avant qu'il ne reconnaisse et n'apprécie la vérité nouvelle dans sa lumière radieuse et consolante.

Cependant ayons confiance; passagers d'une heure sur cette planète infime et éphémère, ayons à tâche de remplir fidèlement notre tâche glorieuse ou obscure en servant la volonté de « Celui qui attacha la flamme au soleil et d'un coup de sa main fit rouler les mondes ».

La « grande révolution » annoncée par Allan Kardec, comme le flux rythmique de l'océan, vient à nous à son heure et à son temps.

Un jour le lecteur du siècle prochain feuilletera avec étonnement les comptes-rendus de nos présents congrès spiritualistes internationaux. Il y verra la trace de nos difficultés dont alors il aura peine à comprendre les raisons; il lira aussi le témoignage de l'immense volonté d'amour et de fraternité qui, à cette époque, aura développé des actions resplendissantes. Le magnifique congrès de Londres qui vient de réunir la grande famille spiritualiste n'est qu'une étape sur notre longue route, chaque congrès n'est que la préparation des congrès suivants.

Ainsi nous transmettons, agrandie d'âge en âge, la lumière et la foi spirituelle dont ce Congrès a voulu être la solennelle manifestation. Restons humblement et impersonnellement les serviteurs de notre idéal; aucune division ne saura nous atteindre, aucune difficulté retarder notre succès, aucun doute affaiblir l'avènement de la Grande Réconciliation entre la Science et la Foi.

André Ripert.
Secrétaire général de la F. S. I.

Souhaits de Bienvenue de la rédaction du journal « The two world ».

AUX DÉLÉGUÉS ET REPRÉSENTANTS DU MONDE ENTIER PRENANT PART AU CONGRÈS INTERNATIONAL

SALUT ET BIENVENUE

Au nom de ses milliers de lecteurs en Grande-Bretagne, les *Deux Mondes* adressent à nos visiteurs venus de régions lointaines un cordial et fraternel salut de bienvenue dans notre pays. Quel que puisse être notre pays natal ou d'adoption, nous sommes unis par les liens d'un mutuel intérêt dans le seul grand sujet de la vie ici-bas et après la mort. Le même monde spirituel nous protège tous, et la présence sensible de ceux qui ont franchi le seuil de la mort pour entrer dans une vie plus vaste est la force et le soutien de chacun d'entre nous.

La communion spirite s'élève supérieure aux limites de toutes les croyances. Quelle que puisse être la religion dans laquelle nous sommes nés, ou la foi que nous avons épousée par la suite, la possibilité d'une douce communion avec nos morts bien-aimés nous est offerte à tous. Leur entremise nous a délivré de la peur de la mort, et nous a conféré la joie de la vie éternelle. Par là, nous sommes unis les uns aux autres et à eux aussi en une confraternité qui dépasse les notions de temps et d'espace.

En vous offrant la bienvenue en Grande-Bretagne, nous exprimons l'espoir que votre séjour y sera heureux, et laissera d'agréables souvenirs derrière lui. Puissent vos délibérations se caractériser par la fraternité, l'harmonie et la clarté ; puissent vos recherches donner des résultats qui ajouteront au progrès et à la puissance de cette grande cause qui vous a été confiée par l'armée spirituelle, messagère de Dieu auprès des hommes; puisse-t-elle aussi vous donner la force d'accomplir la tâche pour laquelle vous avez été choisis.

INTRODUCTION

Fédération Spirite Internationale

Voici l'Appel et le Programme qui furent publiés par le Comité d'organisation anglais.

Secrétariat général : **Maison des Spirites**
8, *Rue Copernic, PARIS* (*XV*e). Téléphone : Passy 22-61.

COMITÉ EXÉCUTIF

Président : Geo. F. Berry, Secrétaire Général de la Spiritualists' National Union' Broadway Chambers. 162 London Road, Manchester (England).
Vice-Président : Jean Meyer, Vice-Président de *l'Union Spirite Française*, Fondateur de *l'Institut Métapsychique International*, Directeur de la *Revue Spirite* Villa Valrose, Béziers (France).
Secrétaire Général : André Ripert, Administrateur de la *Maison des Spirites*. 10, avenue Rachel, Paris.
Trésorier : Albert Pauchard, Président de la *Société d'Etudes Psychiques de Genève*, 12, rue Carteret, Genève (Suisse).
1er *Conseiller :* M. Beversluis, Président de la *Vereeniging Van Spiritisten « Harmonia »*, Zuidwolde (Hollande).
2e *Conseiller :* M. Bruns, Président de la « *Wahrer Weg* » Heidornstr. I. II, Hanovre (Allemagne).

CONGRÈS TRISANNUEL, LONDRES (Angleterre),
du 7 au 13 septembre 1928

APPEL
du Comité d'Organisation du Congrès Spirite International

Le succès universel du *Congrès Spiritualiste International* tenu à Paris en 1925 créa pour le Spiritualisme International un statut et lui donna une importance que n'avait jamais atteinte notre Cause. Cette situation ne peut aller en diminuant et notre Fédération doit s'efforcer d'arriver à un plus grand succès encore.

Nous faisons *le plus pressant appel aux spiritualistes du monde entier* pour qu'ils nous assurent de leur coopération et de leur appui, en sorte que le Congrès de 1928 soit une nouvelle manifestation d'Unité fraternelle et spirituelle.

Pour assurer le succès du Congrès, les spiritualistes de Grande-Bretagne

ont uni leurs forces et consacré leurs services et leur dévouement au bien commun du Spiritualisme International.

Les dépenses financières, comme toujours, seront nécessairement lourdes, et le Comité d'Organisation espère avec confiance que les spiritualistes du monde entier reconnaîtront la responsabilité qui leur incombe quant au succès de ce Congrès. Nous demandons à tous, pour couvrir ces frais, une généreuse contribution financière.

Dans cet espoir et avec tout notre cœur nous remercions par avance tous les donateurs et leur adressons nos salutations reconnaissantes.

GEORGES F. BERRY.
Secrétaire du Comité d'Organisation.

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL (trisannuel) DE LONDRES

du 7 au 13 septembre 1928

Le Congrès sera ouvert à toutes les Fédérations, Associations, Sociétés et Cercles spirites.

Le Comité acceptera également toutes les communications qui pourraient lui être envoyées.

EXPOSÉ

La *Fédération Spirite Internationale*, sur l'invitation de la *Spiritualists' National Union* de Grande-Bretagne, tiendra son prochain Congrès trisannuel à Londres. Les principales réunions auront lieu dans les Salles *Queens Gate, Harrington Road, South Kensington*, London S. W. 7; d'autres moins importantes se tiendront dans les salles de la *London Spiritualist Alliance*, qui a bien voulu les mettre à la disposition du Congrès.

Les Associations Spiritualistes suivantes s'unissent pour formuler la présente invitation : The British Spiritualist Lyceum Union, The London Spiritualist Alliance, The British College of Psychic Science, The Marylebone Spiritualist Association, The Spiritualist Community, et le Bureau Stead.

Le Congrès de Paris de 1925 accepta à l'unanimité les résolutions suivantes comme exprimant la Philosophie et les Principes fondamentaux du Spiritualisme International :

1. — L'existence de Dieu comme intelligence et suprême Cause de toutes choses.

2. — L'existence de l'âme, reliée durant sa vie terrestre au corps physique périssable par un corps fluidique intermédiaire (corps éthérique ou périsprit) d'une nature indestructible.

3. — Immortalité de l'Ame, évolution continuelle vers la perfection, par des stages de vie progressive.

4. — Responsabilité universelle, à la fois individuelle et collective entre tous les êtres.

Le but du prochain Congrès sera de montrer que la Philosophie et les Principes du Spiritualisme sont basés sur une étude des phénomènes objectifs et subjectifs de la psychologie expérimentale. Il établira clairement le caractère réellement scientifique des méthodes spiritualistes d'expérimentation et d'analyse de tous les phénomènes psychiques et médiumniques. Ces études révèlent l'existence d'une physique, chimie, biologie, physiologie et psychologie transcendantales dépassant les connaissances matérialistes; elles demandent cependant une exploration continuelle pour coordonner l'étude et les principes qui peuvent en être déduits.

Le Congrès mettra en lumière une fois encore la grande signification morale et sociale pour l'humanité des preuves expérimentales qui établissent la réalité de la continuité de la vie et de la conscience dans d'autres corps par delà leur manifestation dans la présente existence physique. En démontrant l'impossibilité d'éviter les conséquences découlant de la responsabilité individuelle et universelle, le Congrès attirera l'attention de tous sur les déductions tirées des faits spiritualistes, c'est-à-dire sur les *principes d'action capables de changer profondément la vie des hommes et des nations et par là d'avancer la cause de la fraternité universelle et la paix.*

Dans sa séance de clôture, le Congrès aura devant lui une série de résolutions résultant de ses délibérations, et destinées à exposer les progrès de la psychologie expérimentale, la tendance de savants représentatifs et éminents à admettre un élément transcendantal dans leurs recherches et leurs théories actuelles, et celle des penseurs religieux à admettre de plus en plus la vérité des découvertes scientifiques et psychiques; enfin l'acceptation progressive dans tous les pays de l'existence des phénomènes psychiques comme partie des expériences normales de la vie quotidienne.

A tous ceux qui ardemment désirent une telle réalisation du progrès humain, le Congrès de 1918 lance cet appel. Nous invitons instamment chaque spiritualiste à joindre ses forces au Comité d'Organisation du Congrès de 1928 pour que le Spiritualisme International, comme un phare, projette sa lumière sur tous les voyageurs aventurés sur l'océan du doute et de l'incertitude concernant l'ultime destinée de l'humanité.

Le travail du Congrès sera divisé en *cinq sections :* des rapports et communications pour ces sections seront reçus avec le plus grand intérêt. Les sections sont classifiées comme suit :

1. — Phénomènes Psychiques et Médiumniques.
2. — Doctrine, Philosophie, Ethique.
3. — Propagande, Organisation, Littérature.
4. — Exposition Psychique (pour la durée du Congrès).
5. — Séances pour la démonstration des phénomènes et la médiumnité.

PREMIÈRE SECTION

Phénomènes Psychiques et Médiumnité.

a) Faits prouvant l'existence dans l'homme d'une puissance extra-matérielle, force psychique, etc. Les méthodes et appareils employés pour détec-

ter et développer cette force dans le médium. Modes de manifestation;

b) Force psychique agissant à distance, c'est-à-dire télépathie, télékinésie; phénomènes lumineux, effets curatifs de la médiumnité guérissante (avec ou sans contact).

c) Faits démontrant l'existence et l'action d'une conscience extra sensorielle : somnambulisme, clairvoyance, psychométrie et prémonitions;

d) Le phénomène de médiumnité proprement dit : manifestations spontanées, apparitions, visions, hantises. — Démonstration de l'existence et de l'action de l'esprit (périsprit). — Matérialisations, ectoplasmes, idéoplasme, voix directe, phénomène de la trompette, photographie, phonographie, moulages spirites, bilocation, contrôle spirite et personnification, essais d'identité des entités se manifestant.

DEUXIÈME SECTION

Doctrine, Philosophie, Ethique.

a) Preuves de l'existence de l'âme.

b) Survivance de l'âme.

c) Evolution progressive de l'âme dans l'au-delà.

d) Réincarnation, ses preuves et sa signification.

e) Le Spiritualisme comme philosophie, comme religion de l'évolution universelle.

f) L'action des faits et de la philosophie spiritualiste sur la science moderne, la moralité et la sociologie.

TROISIÈME SECTION

Propagande, Organisation. Littérature.

a) Méthode d'organisation des groupes, fédérations, associations nationales, institutions, œuvres de charité, statistique.

b) Lectures et projections, films et pièces théâtrales.

c) Journaux, périodiques, tracts et livres consacrés au spiritualisme.

QUATRIÈME SECTION

Exposition d'Art spiritualiste, etc.

Le Comité d'Organisation fait un pressant appel aux spiritualistes pour qu'ils envoient, à titre de prêt, pour l'exposition durant la période du Congrès, tous objets ou documents se rapportant aux catégories suivantes :

a) Photographies de « formes-pensées » et de la force psychique;

b) Photographies de « doubles », esprits, entités et idéographes;

c) Peintures médiumniques, dessins, écritures, etc.;

d) Apports, moulages, etc...

CINQUIÈME SECTION

Séances.

A l'intention des délégués et visiteurs d'outre-mer et autres le Comité d'Organisation, avec le concours de la *London Spiritualist Alliance* et quelques bons médiums anglais, a organisé une série de séances de voix directe, phénomène de la trompette et autres formes de manifestations psychiques, clairvoyance, transe médiumnique, etc...

Toutes informations concernant l'horaire des séances, droits d'entrée, etc. seront données par la Secrétaire du Comité de Réception.

Miss M. PHILLIMORE.
London Spiritualist Alliance
15, *Queensberry place, South Kensington, London S. W.* 7.

AVIS IMPORTANT

Le Comité espère que chaque pays envoyant des délégués au Congrès lui fera parvenir un rapport destiné à la discussion. Ces rapports seront limités comme longueur à une demi-heure de lecture, soit de 5.000 à 6.000 mots.

La préférence sera donnée aux rapports envoyés par l'intermédiaire des associations affiliées à la *Fédération Spirite Internationale.* Les rapports devront être en français, espagnol, allemand ou anglais; mais le travail du Comité serait considérablement facilité si tous les rapports étaient accompagnés d'un bref sommaire en français ou en anglais.

Toutes les communications devront être adressées au Secrétaire Général de la F. S. I.

M. RIPERT,
Maison des Spirites,
8, *rue Copernic, Paris* 16e.

Autant que possible les rapports et communications devront être répartis suivant la classification donnée ci-dessus. Chaque sujet devra être traité dans un rapport séparé de manière à faciliter le travail du Comité d'Organisation du Congrès. Tous les rapports et communications *devront être écrits sur un seul côté du papier.*

Exposition psychique. — Tous les objets, peintures, écritures destinés à l'Exposition devront être envoyés au Secrétaire du Comité de Réception et adressés à :

Exposition F. S. I. Miss M. PHILLIMORE,
London Spiritualist Alliance
16, *Queensberry place, South Kensington, London, S. W.* 7

INSTRUCTIONS
POUR LES DÉLÉGUÉS ET LES VISITEURS

Il est important que tous ceux qui désirent assister au Congrès à quelque titre que ce soit, fassent leur demande avant le 31 mai 1928 au plus tard.

Les délégués officiers et autres représentants pourront s'assurer un exemplaire du *rapport officiel du Congrès* dès sa publication, en joignant à leur demande la somme de *cinq shillings.*

Tous les visiteurs du Congrès *autres que les délégués officiels* sont invités à *souscrire au Congrès.* Le versement de *dix shillings et six pence* leur donnera droit à toutes les sessions générales et débats publics, mais sans droit de vote.

Toutes les demandes accompagnées du montant des droits ci-dessus devront être adressées au Secrétaire du Comité d'Organisation,

M. Georges F. Berry,
Spiritualist National Union
Broadway Chambers, 162 *London Road*
Manchester (England)

Note. — **Tous les rapports et communications destinés au Congrès devront être envoyés au secrétaire de la Fédération Spirite internationale, 8, rue Copernic, à Paris, avant le 31 mai 1928, au plus tard.**

LA PRESSE

Le Congrès Spirite International de Londres a retenu toute l'attention de la grande presse en Angleterre d'abord et aussi dans le monde entier. Non seulement les revues et les journaux principaux ont annoncé et commenté les diverses réunions du Congrès mais encore nombre de publications ont reproduit plus ou moins complètement certains rapports soumis au congrès sur des sujets susceptibles d'intéresser le grand public.

Conformément à une tradition ancienne, quelques articles sont restés humoristiques mais l'ensemble des appréciations et des critiques de la presse internationale a clairement montré les progrès remarquables et l'avancement de nos idées tant dans le domaine moral et religieux que dans celui de la science et de la philosophie pure.

Liste des représentants présents au Congrès de Londres

BUREAU DE LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE

Président d'honneur : Sir Arthur Conan Doyle; Lady Conan Doyle.
Président : M. George G. Berry.
Secrétaire général : M. André Ripert.
Trésorier : M. Albert Pauchard.
1er *Conseiller :* M. Beversluis.
2e *Conseiller :* M. Bruns.

Afrique du Sud : D. E. Blumenthall et Dr de Graft Johnson.

Allemagne : M. August Bruns.

Australie : Mme Sussana Harris Kay, M. et Mme J. Meek.

Belgique : Mmes Lhomme, Anne de Beyière, Ernestine Tousseau, Irène M. d'Hooge, MM. José Lhomme, A. Cloes, E. Paslawsky, R. Georges.

Brésil : Luiz M. Pinto do Queiron et M. Forestier.

Canada : Mmes Ada Garrard, Annie Irwin et Elsie Moore.

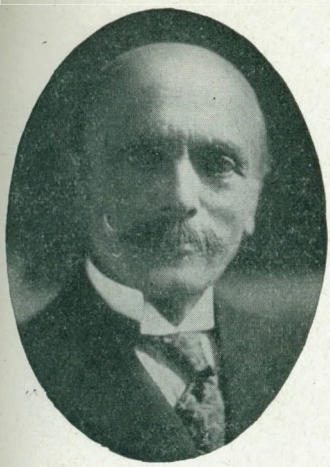
Cuba : M. Hubert Forestier.

Danemark : MM. C. N. Noé et M. A. Sutti.

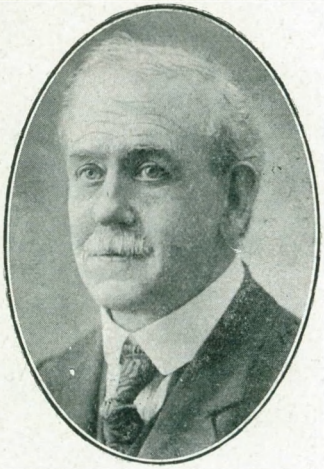
États-Unis d'Amérique : Rev. Thomas Grimshaw, Vice-président de la *National Spiritualist Association;* Mmes Cadwallader (Chicago), Esther Humphrey (Washington), Elizabeth Clayton, Ollah Toph, Elizabeth Tuck, Alice A. Middlemae, Rosina Hobday, M. et Mme Fay Johnson, Rev. Sarah Cushing (New-York), MM. Nikitas D. Vlavianos (Chicago), Joseph Cushing, George J. Bohn, Joseph Clayton.

France : Mme Ducel, MM. Léon Chevreuil, Président de l'*Union Spirite Française*, Georges Melusson, M. Forestier, secrétaire-général de l'*Union Spirite* M. Regnault.

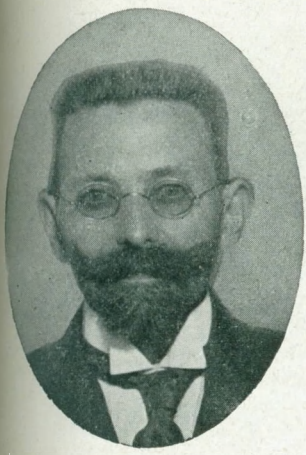
Grande-Bretagne (S. N. U.) : MM. F. T. Blake, Ernest W. Oaten, M. Barbanell, R. Boddington, F. Bessant, E. A. Keeling, J. C. Wadlow



JEAN MEYER
Vice-Président



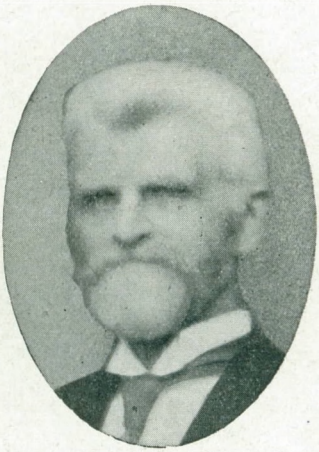
ERNEST W. OATEN
Président



HENRI BRUNS
Conseiller



SIR ARTHUR CONAN DOYLE
Président d'Honneur



M. BEVERLUIS
Conseiller



ALBERT PAUCHARD
Trésorier

COMITÉ EXÉCUTIF
DE LA
FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE



ANDRÉ RIPERT
Secrétaire Général



CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL DE LONDRES

PHOTOGRAPHIE PRISE AU COURS D'UNE SÉANCE DU COMITÉ GÉNÉRAL DE LA F. S. I.

Eleanor Paling, C. Hickman, J. B. Mc Indoe, G. Taylor Gurynn, J. M. Stewart, W. Musgrove, H. Boddington, A. S. Raymond, George Cole, F. A. Turke. — (B. S. L. U.) : Mlle E. Elliott, Mmes Alice Hesp, L. Nurse, Calway, MM. George A. Mack, George F. Knott, Alfred Kitson, A. Clegg, John P. Calway, E. G. Cox, A. E. Friern, J. Higgins, Mme M. Mack. — (Bureau Stead) : Miss E. Stead, Joséphine Ransome, Dr Goode Adams, M. V. Lennot Kay, Henry Bubb, Miss E. M. Bubb, Dr Abraham Wallace M. D., Ernest Hunt, Mme Barbara Mc Kenzie, Mrs St-Clair Stobart, Rév. Thomas Drayton, Mme Ch. de Crespigny, Marion J. Carpenter, Mercy Phillimore, Stanley de Brath M. Inst. C. E.; D. Gow, M. et Mme F. W. Hawken, Hannen Swaffer, H. Blackwell, A. G. Newton, M. et Mme G. C. Ashton Johnson, etc., etc... (plus de 100 autres signatures des représentants anglais).

Hollande : Mme E. Groen, MM. P. Goedhart et E. Opoey.

Indes Britanniques : M. et Mme V. D. Rishi, MM. C. S. R. Somayajula, G. S. Dutt, V. A. Patmartt.

Indes Néerlandaises : Van der Elst (Java).

Islande : M. Einar H. Kvaran.

Italie : Professeur D. Giovanni Pioli.

Japon : Professeur Asano, MM. Wasaburo et F. Fukurai.

République Argentine : Mario Rinaldini.

Roumanie : M. C. Stanulescu.

Suisse : Mmes N. de Herrendchwand, David Brolliet, M. Raoul Montandon.

Fédération Spirite Internationale

La **F. S. I.** a tenu avant et pendant le Congrès ses diverses assemblées statutaires.

Les textes complets de ces assemblées ont paru dans le N° 4 des *Archives du Spiritisme mondial*, auxquelles nous renvoyons le lecteur.

Le **COMITÉ EXÉCUTIF** de la Fédération Spirite Internationale s'est réuni à Londres, le 7 septembre 1928, dans le but de préparer les travaux du Comité Général et de l'Assemblée Générale de la Fédération Spirite.

Le **COMITÉ GÉNÉRAL** et l'**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE** de la Fédération Spirite Internationale ont eu lieu les 8 et 13 septembre, conformément à l'ordre du jour établi par le *Comité Exécutif*.

Le **RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS** est reproduit à la 2e journée du Congrès le samedi 9 septembre.

COMPTE-RENDU ANALYTIQUE DES JOURNÉES DU CONGRÈS

LES DEUX PREMIÈRES JOURNÉES

Le vendredi 7 septembre et le matin du samedi 8 eurent lieu les réunions du *Comité Exécutif* et du *Comité Général*, après la *réception des délégués des fédérations affiliées à la Fédération Spirite Internationale.*

M. Berry, Président de la F. S. I. présida la réunion du *Comité Général.* Il dit quelques paroles de bienvenue aux spiritualistes de tant de pays et de langues diverses; il fut auprès d'eux l'expression des sentiments de la F.S.I. et celle des nombreuses associations spiritualistes de Grande-Bretagne. Il dit sa certitude que leur réunion serait pour tous une manifestation d'harmonie et de concorde.

Après l'expédition des affaires inscrites à l'ordre du jour (voir les *Archives du Spiritisme mondial*) ce fut la *lecture du Rapport du Secrétaire général de la F. S. I.*

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL AU COMITÉ GÉNÉRAL ET AU CONGRÈS

Bien chers Frères,

Avant de vous dire les progrès et les détails de la marche de notre chère fédération, je voudrais en quelques mots situer l'actualité de notre propre effort dans l'avancement général des idées philosophiques qui s'efforcent de réorganiser la morale des hommes si profondément ébranlée par la guerre.

Trois années se sont écoulées depuis le dernier Congrès Spirite de Paris, trois années pendant lesquelles nos idées se sont précisées, propagées et développées par le monde, et nous voici au seuil de ce Congrès de 1928, compulsant des rapports, forgeant encore des matériaux, rediscutant notre doctrine afin de la rendre plus élevée et plus effective près de ceux-ci, qui, parmi les hommes ne sont pas encore touchés ou complètement pénétrés.

Telle doit être, en effet, notre tâche encore pendant bien des années, car le spiritualisme moderne est loin d'avoir trouvé sa formule définitive, très loin de connaître tous les modes suivant lesquels la vérité transcendante cherche à se manifester, à se révéler à nos consciences limitées de toute part.

Plus qu'aucune science, celle-ci, *qui étudie la genèse même de la connaissance* se voit entourée de difficultés pour préciser ses moyens d'expressions

dans un monde où il semblait que tout avait été dit sur le sujet qui nous réunit dans ce Congrès.

Le spiritualisme, dont les religions se sont partagé le monopole, la propagande et l'enseignement, ne s'accommode pas sans difficulté des affirmations et des démonstrations expérimentales que nous apportons. La « tension », l'antagonisme pourrait-on dire, existant entre la religion et la science n'a pas disparu : les discussions entre le spiritualisme et le matérialisme ne sont point achevées. Or, c'est au cœur même de ce débat, au plus profond du problème, que nous venons d'intervenir si fortement que beaucoup considèrent notre action comme présomptueuse, déplacée et surtout subversive.

Ne nous y trompons pas, notre entreprise est délicate autant que hardie, nous ne venons point proposer une modification de détail plus ou moins importante au monument des sciences philosophiques, comme le firent tant de conciles et tant de congrès, non, c'est plus et plus profondément que se situe notre effort puisqu'il reconsidère, sur des données scientifiques toutes nouvelles, non pas seulement *ce que connaît l'esprit humain*, mais bien les caractéristiques les plus fondamentales de l'*instrument qui acquiert la connaissance* : l'homme et les facultés psychiques de l'homme. A la question initiatique « connais-toi », nous osons faire une réponse formelle et précise, telle que la foi et la raison — la religion et la science — sont l'une et l'autre obligées de taire momentanément leurs dénégations réciproques pour mesurer la valeur des faits anormaux encore dont nous établissons péremptoirement l'existence; la science et la religion vont être rapprochées — plus qu'elles ne le souhaitent peut-être — et en même temps éclairées, transformées et enrichies l'une et l'autre dans leur principe même et dans leur raison d'être.

Il importe donc, plus que jamais, d'affirmer que le *spiritualisme moderne sera scientifique* — inclura la science — *ou ne sera pas*. Il inclura, en les faisant concorder, toutes les écoles qui étudient l'âme et ses manifestations, il tiendra largement ouvertes les portes du temple ou de l'amphithéâtre où siégeront nos congrès futurs, et, il prendra garde, surtout, aux mots et aux textes nécessaires cependant pour nous connaître et nous comprendre. Encore aujourd'hui la lettre tue et l'esprit vivifie! Comment n'en serait-il pas ainsi dans une recherche où notre raison terrestre côtoie de si près l'Etre infini, unique et absolu? Comment affirmerait-on l'intransigeance sur les formules d'une partie quelconque de nos connaissances, sachant que certainement par la suite des années d'autres mots et d'autres expressions, d'autres moyens d'expérience enfin seront mis à notre disposition très certainement?

Formuler le monde encore invisible, la réalité spirituelle que nous avons le privilège d'annoncer aux hommes est une tâche qui demande autant de tact que d'humilité et de charité. Plus nous sommes près de l'essentiel des choses, plus près de Dieu, moins nous devons être résolus dans nos considérations nécessairement empreintes d'anthropomorphisme. « Ceux qui connaissent Tao n'en parlent point. Ceux qui parlent de lui l'ignorent»!

*
* *

Ces réflexions de votre secrétaire général nécessairement en rapport avec la plupart des mouvements spiritualistes internationaux, lui ont été suggérées à nouveau pendant ces dernières années par la considération du développement inouï que prend l'idée spiritualiste dans les milieux scientifiques jusqu'à présent si fermés devant nous. C'est ainsi que le Congrès de Recherches Psychiques tenu à Paris en septembre 1927, à la Sorbonne, a entendu des communications et des discussions qui n'auraient pas été déplacées parmi nous. Nous voulons surtout faire allusion aux rapports du professeur Driesch, de Leipzig, dont on connaît la très grande autorité. Comme nombre d'expérimentateurs, le professeur Driesch, dans son discours inaugural, vient à l'hypothèse spirite comme à « l'hypothèse la moins artificielle pour expliquer les faits paranormaux », reprenant ainsi, d'ailleurs, les mots du grand Flammarion : « l'hypothèse spirite est celle qui s'approche le plus des théories explicatives réclamées par nos esprits peut-être un peu impatients. »

Ne nous étonnons pas des réticences compréhensibles et en quelque sorte justifiées, car le fossé à franchir est large et profond.

Pour nous assurer de l'efficacité de notre travail, pour conclure à la conversion prochaine de tous les chercheurs qui, de bonne foi, se sont engagés dans nos études, il nous suffit d'entendre cette conclusion réconfortante du professeur Driesch, que « *le matérialisme sous toutes ses formes est définitivement aboli* ».

Dans le processus que poursuit l'esprit humain s'acheminant vers la conscience et la vérité, qu'importent les mots, *si les faits sur lesquels s'appuie notre conviction sont admis.* Qu'importent les chemins, puisque tous conduisent à Dieu, vers lequel « beaucoup de science nous ramène » réconciliés. Soyons donc satisfaits d'entendre le Congrès de Recherches Psychiques parler unanimement de « Conscience Universelle », de « Lieu de conscience transcendantale », de notion de « suprapersonne ». Attendons patiemment, les mains tendues, ceux qui irrésistiblement viennent à nous par mille chemins avec mille mots nouveaux. Au terme du voyage nos différenciations sont appelées à disparaître et, quels que soient nos noms, l'Etre infini nous reconnaîtra tous pour ses enfants.

*
* *

Voici en quelques lignes le rapport moral de la *Fédération spirite Internationale* pour cette période de trois années et surtout pour l'année 1928.

Nous devons d'abord rendre hommage au souvenir de nos chers frères passés de l'autre côté du voile. Nous ne saurions ici rappeler la mémoire de chacun d'entre eux, mais notre affection profonde va vers tous, quels que soient leurs titres et leur pays d'origine, vers tous ceux, travailleurs humbles et inconnus, comme vers ceux-ci dont le nom est dans toutes les bouches.

Nous redirons cependant le nom du Maître qui présida si lumineusement à Paris notre dernier Congrès : notre frère Léon Denis. Il s'est éteint à 81 ans, le 12 avril 1927, après une vite faite toute entière de travail et d'enseignement. Son œuvre, connue du monde entier, reste un monument de réconfort et de propagande inestimable. Nous sommes certains que son esprit, clair et puissant, est avec nous ici dans nos travaux, et nous l'en remercions avec foi et avec reconnaissance.

En passant en revue les informations qui nous parviennent de chacune des fédérations qui, maintenant, se trouvent rattachées à la F. S. I., nous constatons comme chaque année, que seules, quelques grandes associations sont organisées pour nous faire connaître par leurs publications tous les détails de leur activité. Dans de nombreux pays, au contraire, l'action spirite et spirituelle, beaucoup plus profonde qu'elle n'apparaît, reste ignorée non seulement de votre secrétariat général, mais encore des habitants mêmes du pays. Ceci est un mal auquel seul le temps peut porter remède. La diffusion de nos enseignements ne peut se faire que progressivement, mais nous ne devons pas oublier combien il sera préférable, pour les fédérations nationales de faire en sorte que la Fédération Spirite Internationale, par son bulletin et par ses Congrès surtout, soit toujours à même de faire connaître à tous les résultats obtenus par celles de nos associations qui deviennent les plus prospères et les plus expérimentées.

L'Afrique du Sud, affiliée à la F. S. I. depuis l'année dernière, nous tient au courant du développement de son action. Cette association nous a demandé de considérer à nouveau la question intéressante, mais si délicate, du dictionnaire que nous souhaiterions pouvoir préciser et compléter.

Allemagne. — L'extension des idées spiritualistes en Allemagne est un fait connu, bien que ces idées soient représentées très différemment suivant les nombreuses écoles qui s'y intéressent. Nous avons rappelé plus haut la magnifique intervention du professeur de philosophie, **Hans Driesch**, de Leipzig au Congrès de Recherches Psychiques de Paris, en 1927. Sous un tel patronage, la science officielle allemande continue son évolution progressive vers le « finalisme » et la compréhension spirituelle des causes premières.

D'autre part, les idées théosophiques et Bouddhiques, suivant de très nombreuses formules, se joignent en Allemagne aux principes qui recherchent la vie matérielle plus simple et plus saine : au « naturisme »intelligent. La vérité spirituelle descend dans la vie quotidienne. Notre frère **Bruns**, président de la « *Wahrer Weg* », nous entretiendra de ces aspects divers si intéressants.

Angleterre. — Nous nous excusons de ne rien dire sur l'Angleterre qui nous reçoit aujourd'hui si cordialement. Nous y sommes venus précisément dans l'intention de nous y instruire, notamment au sujet de l'organisation et de l'éducation spirituelle destinées à l'enfance et à la jeunesse.

L'Angleterre nous montre encore le spectacle difficilement compréhensible

pour les Français, entre autres, des discussions actuelles qui passionnent l'opinion anglaise au sujet d'un certain livre de prières. Beaucoup d'entre nous qui ignorent tout de ce sujet voient combien doit être difficile encore l'action de nos frères spirites anglais dans un milieu où les textes et le dogmatisme paraissent conserver près de l'opinion publique une si grande importance. La clarté et la largeur d'esprit de l'enseignement que développent la *National Spiritualist Union* et la *British Spiritualists' Lyceum Union* nous paraissent ici faire une heureuse opposition à un état de choses qui, dans toute l'Europe tend à disparaître.

Argentine. — *La Confédération Spirite Argentine*, après un référendum parmi ses sociétés adhérentes, s'est affiliée, le 17 mars 1927, à la F. S. I. Ce grand pays est en pleine évolution comme toutes les régions de l'Amérique du Sud. Evolution matérielle autant que spirituelle. Nos amis argentins ont pu développer logiquement leur effort grâce à une organisation dont la courageuse Revue *Constancia* nous apporte régulièrement les détails. Nos frères d'Europe ont encore présent à l'esprit le numéro spécial de *Constancia* qui, l'année dernière, a si splendidement commémoré son 50e anniversaire en retraçant tous les aspects de la vie spirituelle Argentine.

La *Confédération Spirite Argentine* s'est fait représenter par son sympathique président M. **Rinaldini.**

Brésil.— La *Fédération Spirite Brésilienne* continue son œuvre d'éclairement dans une contrée où le spiritisme s'oppose nécessairement à des pratiques et à des enseignements religieux qui restent la survivance d'un autre âge. Le mérite des propagateurs de notre doctrine n'en est que plus grand et leur œuvre plus salutaire et plus appréciée.

Belgique. — Notre frère **Lhomme**, délégué de la Belgique, apporte au Congrès des renseignements sur le mouvement spiritualiste belge, lequel, se poursuit naturellement avec diverses difficultés locales et aussi humaines comme il en est dans d'autres contrées.

France. — Bien que nous soyons loin d'être satisfaits des résultats obtenus en France pour le progrès du spiritualisme, nous pouvons cependant constater, pour des raisons auxquelles déjà nous avons fait allusion, un avancement certain de nos principes jusque dans les milieux les plus obstinément fermés à notre action officielle.

L'Union Spirite Française poursuit méthodiquement son œuvre d'instruction et de démonstration à laquelle participent plusieurs conférenciers habiles et dévoués.

La *Maison des Spirites* enfin, siège de notre Fédération Internationale, reste un centre extrêmement actif d'échange d'idées et d'informations de toute nature. La Maison d'éditions qu'elle contient a servi fort utilement le mouvement spirite au cours de ces dernières années en assurant la publication et la vente de plusieurs ouvrages importants touchant la doctrine,

lesquels, dans d'autres circonstances, n'auraient pas été connus du grand public spiritualiste français, du moins dans des conditions aussi favorables que celles dont, ainsi, nous avons pu disposer.

Mexique. — *La Fédération Mexicaine* s'est rattachée à nous régulièrement depuis l'année dernière, à la suite de la modification de nos statuts proposée à notre Comité général par M. **Jean Meyer**, notre vice-président. Nos frères mexicains, on le sait, continuent ardemment leur œuvre de propagande au sein de mouvements politiques et religieux considérables qui rendent certainement leur tâche ardue mais féconde.

Portugal. — *La Fédération Spirite Portugaise*, affiliée depuis l'année dernière, rallie autour d'elle toutes les forces spirituelles qui, au Portugal, partagent nos études. Les promoteurs de cet important groupement ont su montrer une persistance, une tolérance et une activité que le succès d'ailleurs est venu justement couronner.

Suisse. — De très sérieux efforts sont faits dans ce pays par la *Société d'Etudes Psychiques de Genève* pour organiser méthodiquement l'étude et la discussion des faits paranormaux, ainsi que la diffusion de la philosophie spiritualiste. De nombreuses conférences ont été données en Suisse pendant l'année dernière, surtout touchant les sujets qui préoccupent justement les étudiants spiritualistes des diverses écoles.

Cuba. — La *Sociedad Espiritista de Cuba* continue dans cette contrée son travail spirituel. Nous espérons que son représentant, M. **Tussau-Vega,** pourra nous dire quelques détails du progrès de notre doctrine chez nos amis cubains.

Dans beaucoup de contrées où la F. S. I. n'a pas encore de fédérations correspondantes, nous connaissons cependant des groupements spirites et psychiques qui propagent notre action. Il en est ainsi en Autriche, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Roumanie, en Italie. Chacune de ces nations voit se former une élite intellectuelle qui, avec les facultés propres à sa race et à son éthique aborde les grands phénomènes du spiritisme et en tire déjà les principales conclusions. Nous espérons aussi que, quelque jour, l'Amérique du Nord, comme ses sœurs de l'Amérique du Sud, se joindra à notre effort. Une telle réunion est indispensable sous tous les rapports pour le progrès et pour l'unification de nos connaissances.

Le Japon et la Chine enfin, comme tout l'Extrême-Orient, s'émeuvent à la grande nouvelle que nous apportons au monde. L'Inde, ici représentée par notre frère **Rishi**, est très en progrès, comme nous le dira son délégué.

Le Danemark, la Norvège et les pays nordiques ne sont pas étrangers aux progrès de notre propagande, mais là encore beaucoup de sociétés et de fédérations nous laissent ignorer des détails de leur vie spirituelle.

Beaucoup reste à dire, sans doute, mais ce rapport n'a pas la prétention

d'être complet. Vous savez combien déjà notre tâche est difficile, qui consiste à grouper, à unir entre elles les bonnes volontés sans nombre dont chacune de nos fédérations nationales ne représente elle-même qu'un groupement incomplet. La croissance du monde est trop prompte, le développement universel des moyens d'échange et de communication entre les peuples dépasse nos facultés d'assimilation; il en est surtout ainsi pour les éléments et les forces spirituels que vous vous efforcez de joindre et de représenter.

Nous sommes si près les uns des autres par le cœur et à la fois si éloignés de pouvoir échanger nos pensées même les meilleures. Des extrémités de la terre viennent des hommes attirés par la même lumière, recherchant, sans le savoir, avec précision parfois, la même vérité : une science, une foi, une conviction, une religion faite d'enthousiasme et de vibrante certitude. Et voici que nos Congrès paraissent déjà insuffisants pour répondre à tant d'attente angoissée, à tant de douleurs qu'il faut guérir, à tant de larmes dont aucune ne doit nous laisser indifférents! Ne désespérons pas cependant, de la diversité même des modalités de notre travail naîtra pour chaque peuple et pour chaque homme la formule adéquate aux besoins, aux inquiétudes spirituelles dont il se plaint. C'est dans ce sens que nous devons répéter : « Bienheureux ceux qui ont soif, ils seront désaltérés ». Mieux encore, il leur sera donné de trouver les voies du progrès du monde et celle de son salut. Comment, en effet, les sources profondes seraient-elles découvertes par les hommes qu'aucune soif n'altère?

Ainsi, de congrès en congrès, nous mesurons les progrès que fait la spiritualisation du monde sans limiter nos vues aux seuls résultats constitués par le succès de nos efforts personnels. Nous sommes conduits. Notre grande œuvre se poursuit diversement éclairée par chacun des tempéraments nationaux que comporte notre Fédération.

Ne nous laissons pas émouvoir par les forces et par les idées qui divisent, soyons unis chaque jour davantage. Cheminons de congrès en congrès vers des conceptions incessamment plus larges, plus tolérantes, en un mot plus universelles. C'est dans ce sens, c'est sur ces mots que votre Secrétaire général est heureux de voir dans cette grande réunion, à côté de nos frères spiritualistes venus du monde entier, nos frères théosophes anglais dont la seule présence autant au moins que leur contribution sous la forme des rapports qu'ils nous présentent est pour nous un gage d'espérance et la promesse précieuse d'une collaboration fraternelle et féconde.

Aux hommes de toutes races et de bonne volonté, ouvrons maintenant les bras pour un baiser de réconciliation, de communion et de paix.

Ce rapport fut unanimement approuvé et applaudi par l'assemblée.

André Ripert.

A la fin de cette réunion le Comité Général élit par acclamation *Sir Arthur Conan Doyle comme Président du Congrès.*

RÉCEPTION PUBLIQUE DES DÉLÉGUÉS ET DES MEMBRES DU CONGRÈS

M. George F. Berry, président de la Fédération, ouvrant la séance dit : Je suis très heureux de pouvoir en vous réunissant ici ce soir, vous présenter le **Président de notre Congrès Sir Arthur Conan Doyle** *(Applaudissements.)*

Sir Arthur Conan Doyle a vu grandir cette Fédération qu'il affectionne tout particulièrement et je suis persuadé que nous ne pourrions pas avoir de meilleur agent de propagande internationale que lui *(Applaudissements)*.

Je lui demanderai de vouloir bien prononcer quelques paroles de bienvenue en s'adressant à nos amis et délégués réunis ici.

Sir Arthur Conan Doyle, M. D. L. L. D., très vivement acclamé prit la parole : « Avant de commencer je désire vous annoncer deux choses car je ne suis pas absolument certain de ne les pas oublier. Voici de quoi il s'agit : Un service religieux aura lieu demain au Grotian Hall, Wigmore street, pendant lequel nous essayerons de vous démontrer ce qu'est un véritable service spirite, car je considère comme très important de mettre de plus en plus en évidence le côté religieux. J'espère enfin que vous voudrez bien être des nôtres et assister à la conférence qui sera donnée demain soir au Queens Hall, j'ai l'impression qu'un esprit diabolique se mêle ou a entrepris de compliquer les choses, car le programme officiel annonçait la conférence tout d'abord pour 7 heures puis les *Deux Mondes* (the two words) nous disent que ce sera pour 8 h. 30 *(Rires)*. Finalement pour 8 heures. Je pense que la moitié du public arrivera trop tôt et l'autre moitié au milieu de la conférence.

Ce que je vais dire ici s'adresse tout particulièrement à nos amis visiteurs qu'ils viennent d'Amérique, de l'Empire Britannique ou du continent Européen ou encore des nations orientales, à tous nous disons : soyez les bienvenus à Londres.

J'ai eu le plaisir d'être à Liège il y a six ans et à Paris il y a trois ans et mon plus grand désir serait de voir nos amis réunis aussi heureux et satisfaits qu'ils étaient là-bas, dans ces deux dernières villes.

Je veux vous rappeler que bien que nous pensions beaucoup à l'au-delà, nous vivons actuellement dans ce monde-ci et j'espère que en dehors de nos réunions spirites vous saurez apprécier les joies que vous donneront la visite de notre grande ville et de ses environs.

Vous avez tous entendu parler sans aucun doute, de la pluie et des brouillards de Londres, vous avez déjà pu vous en rendre compte, n'est-ce pas (1)? *(Rires)*. J'espère aussi que vous admettrez avec nous que la froideur britannique dont vous avez tous entendu parler, est exagérée. Parmi nos invités beaucoup viennent à Londres pour la première fois. J'espère bien

(1) (Ce congrès a été favorisé pendant toute sa durée par un temps splendide).

sincèrement que l'impression qu'ils auront éprouvée fera qu'ils reviendront de nouveau *(Applaudissements)*.

Des vides se sont faits parmi nous depuis le dernier Congrès et nous éprouvons le regret de ne pas voir aujourd'hui les visages amis que nous avions appris à aimer et à connaître, surtout celui de ce grand écrivain, le plus grand qui traita avec tant de maîtrise notre sujet familier : je veux parler de *Léon Denis*. Je le revois encore très nettement lorsqu'il monta sur l'estrade à Paris. C'était, à mon avis, un vaillant guerrier, un véritable lutteur.

Je ne pouvais pas admirer sa belle tête sans me l'imaginer coiffée d'un casque de guerrier orné de deux cornes *(Rires)*. Jadis, il aurait combattu, faisant sur le champ de bataille le sacrifice de sa vie pour un grand et pur idéal.

Mais il lutta de nos jours parmi les humains et par l'étude pour la plus noble des causes.

La traduction de son livre sur cette grande héroïne française médium et martyre : **Jeanne d'Arc**, a été pour moi un travail privilégié. Je considère que son interprétation de **Jeanne d'Arc** est plus saine, plus vraie enfin que celle de Bernard Shaw ou d'Anatole France. Un autre visage ami et disparu, est celui de cette chère *Miss Félicia Scratcherd*.

Nous pouvons tous nous rappeler combien elle a travaillé au Congrès de Paris *(Applaudissements)* et je revois son visage si las, si tourmenté à la fin de nos expériences. Mais elle avait un grand cœur dans ce petit corps et son sourire rayonnant illuminait son visage.

Ceux qui ont lu le *Lihgt* de la semaine dernière sauront que cette amie lutte toujours pour la cause qu'elle aimait, unissant ainsi les deux mondes par sa présence à l'autre extrémité du passage noir.

Une autre personnalité que j'aimerais à voir ici ce soir parce que beaucoup parmi vous admiraient son énergie et aussi son côté amusant, est Pascal Forthuny. Je regrette tout en les ignorant complètement les pénibles débats auxquels il a été mêlé à Paris, mais je sais qu'il est resté un grand spirite, je lis chaque mois ses écrits dans la *Gazette*, et je voudrais demander à mes amis français de se souvenir, qu'il est de notre devoir de spirites d'oublier et de pardonner.

J'espère sincèrement et pour le bien de la cause aussi bien que pour ses amis, que Pascal Forthuny reviendra prendre sa place dans les rangs officiels de son parti *(Applaudissements)*.

Un autre ami qui nous a laissé de touchants souvenirs et dont nous sentons l'absence ici, c'est M. Coninx d'Anvers. M. Coninx a écrit à Mr Lewis, déplorant la raison qui l'a empêché de venir et en terminant sa lettre, il dit en parlant du congrès : « Je prie et demande à Dieu de guider ses délibérations, d'étendre sa lumière divine sur ses débats. Ceci est à remarquer. Le spiritisme est une religion ou il n'est rien. Nous ne sommes pas de simples métaphysiciens, nous sommes des spirites » *(Applaudissements)*.

Nous nous réunirons cette semaine plusieurs fois et j'aurai encore maintes occasions de vous adresser la parole. J'abrégerai donc afin de ne pas vous

lasser aujourd'hui en vous faisant part encore une fois de tous nos souhaits de bienvenue *(Applaudissements)*.

Le Président : M. **Berry** prit alors la parole : En qualité de Président démissionnaire de la *Fédération Internationale Spirite*, je veux maintenant ajouter quelques paroles de bienvenue à celles de sir Arthur Conan Doyle qui vient de parler si aimablement. La grande raison d'être de notre réunion est de réunir tous les spirites du monde entier. Pour atteindre ce but et accomplir notre tâche, la patience, l'indulgence doivent surtout régner parmi les spirites *(Applaudissements)*.

Nous ne devons pas oublier que les conditions très différentes existant dans de nombreux pays, nous obligent à une marche lente, à limiter en un mot les possibilités de l'avancement spirite dans ces contrées diverses.

Dans certains cas, comme en Angleterre par exemple, le spiritisme incline vers le côté religieux, alors que dans d'autres pays, le côté scientifique domine : chez d'autres enfin, il aurait tendance à devenir politique.

Nous devons approuver ces différents points de vue, les discuter entre nous, et ceux qui parmi vous assistaient à nos dernières réunions se souviendront de nos efforts pour atteindre ce que l'on appelle dans certains milieux pratiques, une formule d'agrément.

Avant de quitter le fauteuil présidentiel, je veux affirmer que le but dominant de notre tâche est d'aborder le côté consultatif et de diminuer nos efforts au point de vue législatif.

Notre idéal doit être si large et si élevé, que tous les groupements spiritualistes du monde puissent y trouver place ; par la mesure dece travail nous nous rendons compte de la lenteur inévitable de nos progrès.

La première conférence internationale eut lieu il y a à peu près quarante-quatre ans et cette fédération-ci n'existe que depuis six ans seulement, je considère que pendant ce laps de temps si court nous avons accompli un certain progrès. Quand notre association existera depuis une cinquantaine d'années. J'ose exprimer ici mon opinion : l'influence toute puissante du spiritisme transformera profondément la pensée du Monde entier.

Je termine en souhaitant un heureux succès à ce Congrès *(Applaudissements.)*

Notre vice-Président, M. Jean Meyer de Paris, répondra au discours de *sir Arthur Conan Doyle*.

Discours de M. Jean Meyer

Vice-Président de la F. S. I.

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de me trouver ici, dans cette grande et vieille cité, parmi les représentants officiels du spiritisme mondial et les spirites venus de tous les pays, pour prendre part aux travaux de cette réunion.

Au nom de la Fédération Spirite Internationale, au nom de la délégation de France et en mon nom personnel, je remercie nos frères anglais de leur

chaleureux accueil, et je leur exprime nos félicitations pour le soin avec lequel ils ont organisé cette réunion. Notre gratitude ne va pas seulement vers la « Spiritualists National Union » et la « British Spiritualists' Lyceum Union », mais vers tous les groupements et tous les spiritualistes qui ont su, dans un beau sentiment d'union, conjuguer leurs efforts pour permettre à ce IIIe Congrès de la Fédération Spirite Internationale d'obtenir le succès qu'il mérite par l'importance humanitaire de l'Idée qu'il représente et au nom de laquelle il aura, au cours de ces débats, à formuler des conclusions précises.

Depuis les mémorables assises de 1925, de grands vides se sont produits dans nos rangs. Léon **Denis**, qui a présidé nos séances avec tant d'autorité, de tact, a quitté la terre. Mais je suis persuadé qu'il continue, plus zélé que jamais, son action bienfaisante parmi nous.

Au-dessus de notre assemblée son grand et noble esprit plane pour nous inspirer, nous guider dans la voie que nous devons suivre. Quel bel exemple que la vie de ce grand apôtre! Efforçons-nous de l'imiter. Etudions et continuons à traduire dans toutes les langues les remarquables ouvrages qu'il nous a légués, c'est le plus bel hommage que nous puissions rendre à sa mémoire, en défendant ainsi la cause sacrée à laquelle il a voué sa vie entière.

En rappelant la mémoire de Léon **Denis**, je ne saurais oublier celle de Gabriel **Delanne**, Président de l'Union Spirite Française et de la Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques. Il était, avec Léon **Denis**, membre d'Honneur de la Fédération Spirite Internationale. Il fut jusqu'à sa dernière heure un travailleur infatigable. L'apport de Gabriel **Delanne** au Spiritisme est très important, ses écrits sont à juste titre considérés, avec ceux d'Allan **Kardec**, de Léon **Denis** et de **Bozzano**, comme les classiques du Spiritualisme moderne.

En Argentine, nos frères spirites furent éprouvés par le départ pour l'Au-delà du vaillant propagandiste **Don Cosme Marino**, directeur de l'importante revue spirite *Constancia*, Président de la Société du même nom. Malgré la conviction qui nous anime, on ne voit pas sans regrets s'effacer de notre plan des hommes tels que **Don Cosme Marino**; il mena ici-bas une vie exemplaire de labeur et de bonté; par lui le Spiritisme fit en Amérique du Sud d'immenses progrès.

Nous revoyons tous en pensée le clair visage de Miss Félicia **Scatcherd**, la courageuse femme de bien qui sut avec tant de simplicité généreuse employer son existence au bien de l'humanité. Il est inutile de rappeler devant notre assemblée l'œuvre de Miss Félicia **Scatcherd**. Elle se prodigua partout avec amour, avec sincérité; son souvenir exemplaire demeure impérissable, son nom est gravé à jamais dans les archives du Spiritualisme International; elle fut aussi une ardente pacifiste, toujours prête à servir et à aider.

Nous sommes ici réunis pour étudier ensemble les moyens les plus propices à l'avancement de notre doctrine. Examinons-les avec le désir sincère de discerner la vérité, de faire jaillir la lumière. Chacun apporte sa contribution à l'œuvre à édifier.

Le Spiritualisme doit être scientifique, moral, social et évolutif; il doit de plus en plus s'allier à la science, favoriser les études des savants qui nous apporteront des preuves positives sur les problèmes que nous voulons résoudre.

La Métapsychique est la science de l'avenir. Beaucoup d'éminents chercheurs l'ont compris depuis longtemps. Ils nous ont laissé un travail considérable, appuyé sur des faits dûment constatés. Un de ces chercheurs des plus autorisés est le grand savant anglais, le physicien William **Crookes**. Nous constatons avec joie que son exemple est mieux suivi aujourd'hui qu'il ne le fut de son temps. Dans tous les pays se constituent depuis quelques années, des sociétés métapsychiques composées de chercheurs pris dans l'élite intellectuelle et scientifique. La création incessante de ces sociétés est la meilleure preuve de l'intérêt que soulèvent à notre époque les questions touchant à l'immortalité de l'âme, à la survie de l'être pensant. Le Spiritisme et la Métapsychique doivent, dans l'intérêt supérieur de la cause, marcher la main dans la main. Si quelques divergences de vues existent encore, elles disparaîtront peu à peu par l'examen attentif des faits.

Cette collaboration étroite entre spiritualistes modernes et métapsychistes s'impose de plus en plus, une école complètera l'autre et mènera à cette union de pensée qui viendra éclairer les problèmes à première vue insolubles. Elle ouvrira la voie lumineuse de la Vérité que tous nous recherchons avec ardeur et persévérance. Cette Union de pensée dans un même idéal nous conduira vers une compréhension toujours plus haute des œuvres de Dieu, de ses vues sages et prévoyantes en toutes choses, vers une conception plus claire, plus vaste sur la vraie nature de l'homme et sa destinée.

Lorsque, il y a bientôt dix ans, j'ai fondé en même temps l'Institut Métapsychique International, reconnu d'utilité publique, et l'Union Spirite Française, cette nécessité d'union et de collaboration étroite entre le spiritisme et la métapsychique, apparaissait très nette à mon esprit. C'est cette même raison qui m'a guidé dernièrement en fondant à la Maison des Spirites, à Paris, la Société d'Etudes Métapsychiques, à responsabilité limitée, au capital d'apport de 4.000.000 de francs.

Dans cet apport est compris l'immeuble de la rue Copernic où la Fédération Spirite Internationale a son siège ainsi assuré aussi longtemps qu'il lui plaira de l'y maintenir. J'ai fait don en même temps de l'hôtel, avenue Niel, directement à l'Institut Métapsychique.

La Société d'Etudes Métapsychiques est destinée à favoriser l'étude et la propagande du spiritualisme moderne, de la métapsychique et des sciences s'y rattachant. Elle s'intéressera aussi aux œuvres charitables et sociales, et particulièrement à l'éducation de l'enfance. Votre British Spiritualist Lyceum Union nous donne un bel exemple qui doit être suivi. J'espère que des concours généreux nous permettront de réaliser pleinement ce dernier projet.

Après moi, lorsque mes yeux humains se seront fermés à la lumière de ce monde, la Société d'Etudes Métapsychiques poursuivra la réalisation de ma pensée.

Nous pouvons aujourd'hui envisager l'avenir avec une sereine confiance. Un progrès immense s'est accompli depuis la Grande Guerre. Aux appels de ceux qui ont perdu des êtres chers, fauchés en pleine force par la tourmente, des voix ont répondu : « Présent! Nous sommes avec vous! » Les communications entre les vivants et les morts se sont renouvelées d'une façon plus intense, irréfutable. Le matérialisme a reçu un coup dont il ne se relèvera pas. C'est ainsi que le grand philosophe allemand, le Professeur Hans **Driesch**, a pu déclarer officiellement au Congrès Métapsychique de 1927, à la Sorbonne, à Paris : « Le matérialisme sous toutes ses formes est aboli ».

La Vérité est en marche, rien ne saura l'arrêter. L'évolutionisme s'impose bon gré mal gré à quiconque sait raisonner avec sagesse et, partant, le spiritualisme évolutioniste est la seule doctrine qui puisse aujourd'hui être opposée scientifiquement au néantisme, elle offre une sanction morale, satisfait à la fois le cœur et la raison en réunissant dans une synthèse unique la science, la philosophie et la religion. La science ne peut plus aujourd'hui se désintéresser des études psychiques, si passionnantes. « L'immortalité, a dit Pascal, est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de ce qui est. »

Soyons donc unis, réunis indéfectiblement. Le matérialisme est aboli! La loi spirituelle est proclamée, non plus seulement par les cultes divers, mais bien par la grande voix de la science, qui apporte à la Foi chancelante le réconfort de la Raison et de l'expérience par la bouche même de ses docteurs auxquels jadis le Christ reprochait leur aveuglement systématique.

Soyons unis dans ce grand Congrès. Soyons unis pour toujours et dans toutes nos vies successives pendant lesquelles nous prions qu'il nous soit donné de pouvoir aider nos frères à trouver le chemin de la Connaissance, le chemin de l'Amour et de la Paix.

Les conclusions de ce discours furent accueillies par les applaudissements de toute l'assemblée. Cette première réunion avait pleinement atteint son but qui était de mettre en accord et en sympathie tous les délégués du congrès.

Le président, après avoir traité diverses questions, reprit : nous allons maintenant agir comme nous avons l'habitude de faire, nous avons élu Léon Denis Président du Congrès, et je vous propose ce soir, au nom du Comité Exécutif, de nommer sir Arthur Conan Doyle, Président d'honneur du Congrès (*Applaudissements).*

Après un intermède musical, on se réunit à nouveau, le Président annonça que les membres du Congrès seraient tous membres de l'*Alliance spirite*, pendant la durée du Congrès et que les salons de l'Alliance étaient à leur entière disposition. Des rafraîchissements seront servis ici-même chaque après-midi.

Le président annonce que la **Société Spirite Allemande de Chemitz**

envoyait au Congrès ses souhaits de réussite et demandait la Bénédiction divine sur tous ses travaux, de même la société spirite « Lunen » de Buenos-Aires adressait par T. S. F. ses vœux au congrès et demandait que les *résolutions* du dernier Congrès de Paris ne soient pas modifiées.

L'association spirite de l'état de Iowa envoyait également ses vœux formulés au nom du spiritisme et de la civilisation, par l'intermédiaire d'**Elisabeth Shaw**, sa présidente, et de *Alice Lamb*, secrétaire *(Applaudissements)*.

On remarquait une couronne posée devant la table du président. M. *Berry*, la désignant, dit qu'elle avait été apportée d'Amérique, ornée de ses fleurs et rubans originaux, après l'inauguration du monument érigé là-bas afin de symboliser les premiers efforts du spiritisme moderne, puis M. Berry pria Mme **Cadwallader** de bien vouloir donner quelques détails à ce sujet *(Applaudissements)*.

Mme **Cadwallader** dit que le 24 mai 1922, sir Arthur Conan Doyle, dans un article publié par le *Progressive Thinker* que les spirites avaient omis de parler du grand événement du spiritisme moderne, c'est-à-dire de la médiumnité des sœurs Fox et proposait, afin de réparer cet oubli, la construction d'un monument commémoratif.

Mme Cadwallader fit son rapport auprès de la Fédération Internationale qui accepta le projet, demandant à chaque nation son appui financier afin de pouvoir faire face aux dépenses qu'exigerait la construction du monument. Sa tâche ne fut guère facilitée pendant six ans, puis un message reçu, provenant des Esprits des sœurs Fox, en octobre 1922, annonça que l'exécution de ce projet rencontrerait maintes difficultés pendant un certain laps de temps, puis que son accomplissement se ferait soudainement.

Sir Arthur Conan Doyle fit un premier don de deux cents dollars, plus tard Lady Doyle donna cinq cents dollars.

Les spirites américains contribuèrent largement aux dépenses et ceux de Grèce réunirent, dit-elle, deux mille drachmes. Chaque nation devait apporter son tribut de façon à en faire un monument international sur lequel on pourrait lire l'inscription suivante:

Erigé par les spirites du monde entier, en commémoration du spiritisme moderne et de la médiumnité des sœurs Fox.

La Fédération Internationale ayant en 1925, accordé son aide à cette entreprise, Mme Cadwallader rentra chez elle, et travailla avec ardeur à son accomplissement. Elle eut beaucoup à lutter, à souffrir, versa bien des larmes, en face de l'indifférence, l'absence d'appui et d'encouragement qu'elle rencontrait autour d'elle.

En 1927, incapable de marcher, elle demanda au monde spirite la force nécessaire afin de pouvoir continuer sa tâche, puis finalement elle acquit un terrain à Plymouth-Church. Un congrès fut organisé pour l'inauguration, le monde spirite répondant par de nombreux messages.

La présence de plusieurs amis lui causa, ce jour-là, une grande joie. Les spirites se chargèrent du travail.

Ses efforts furent largement récompensés.

Ayant décrit la cérémonie d'inauguration, Mme Cadwallader fit cette remarque : l'effort n'avait été ni local ni américain. Les spirites américains considèrent avoir agi pour le monde spirite tout entier.

Le terrain où fut élevé ce monument est évalué à 220.000 dollars et l'église spirite considérée comme un des joyaux du monde. On décida, à la fin du congrès, que ce serait un lieu de commémoration internationale et qu'une association possédant des fonds importants serait formée pour que cette propriété restât celle des spirites.

Mme Cadwallader montra des photographies du monument et de certaines phases de la cérémonie, puis elle termina en présentant à sir Arthur Conan Doyle une médaille frappée pour la circonstance en lui rappelant qu'il avait été le principal instigateur de cet événement pour lequel elle a donné avec tant de joie le meilleur d'elle-même avec le soutien moral de tous les spirites *(Applaudissements)*.

Le Révérend **Susanna Harris Kay**, dit qu'elle serait heureuse de donner cent dollars pour les frais du monument *(Applaudissements)*.

3e JOURNÉE

DIMANCHE 9 septembre

A 11 heures du matin, **service religieux public.**

Tous les délégués et les membres du Congrès furent invités à assister à ce Service du dimanche et à se rendre compte ainsi eux-mêmes de l'aspect religieux du Spiritualisme tel qu'il est normalement pratiqué chez les peuples de langue anglaise.

De nombreux délégués assistèrent, à *Grotrian Hall* à un service religieux très bien conduit par le *Rev. Drayton Thomas;* Sir Arthur Conan Doyle fit la lecture. Les visiteurs montrèrent un très vif intérêt à la forme de ce service qui fut très apprécié par tous. Le recueillement spirituel de l'auditoire, la partie artistique et musicale, enfin le caractère éminemment éducatif de la réunion furent l'objet des commentaires élogieux de tous les assistants.

Nombreux furent aussi les délégués qui visitèrent quelques-uns des autres services spiritualistes de Londres et de sa banlieue.

Une session modèle publique du Lyceum eut lieu à 3 heures de l'après-midi à *Battersea Town Hall* dans le but de démontrer aux assistants les méthodes éducatrices du Lyceum.

Le Lyceum est un établissement d'instruction libérale et harmonieuse basée et fondée sur l'Amour, la Sagesse et l'Harmonie. Les buts du Lyceum sont d'étendre l'étude du Spiritisme comme Science, Philosophie et Religion par le développement de la culture physique et sociale ainsi que par l'avancement intellectuel, moral et spirituel de ses membres. Le Lyceum veut faire connaître les faits concernant notre immortalité personnelle, la communion des esprits et les développements des facultés des médiums, l'étude d'une morale basée sur la pureté et la droiture dans une religion dépourvue de symboles, pour aider à établir un mode de vie normale plus digne et plus élevé de sorte qu'il soit possible de mieux se conformer à l'idéal d'une vie spirituelle que nous souhaitons réaliser.

La session dirigée par *Miss Elliott*, présidente de la B. S. L. U. réunit un millier de visiteurs; ces derniers reçurent la bienvenue d'un groupe de Lyceumistes qui les accueillirent par des paroles amicalement appropriées dites en anglais et en français par des jeunes membres du Lyceum. Puis ce fut le programme habituel de mouvements rythmiques, marche, gymnastique et divers exercices de force et de sports. De courtes allocutions furent

faites par *MM. Keeling, Kitson* et *Mme Cadwallader*, des Etats-Unis. Ce fut un après-midi extrêmement agréable. Tout le succès de cette session revient aux dirigeants du Lyceum qui surent montrer aux délégués étrangers, dans cette circonstance exceptionnelle, tous les principes et les avantages de l'éducation dispensée par le Lyceum à ses jeunes pupilles.

DIMANCHE SOIR, 9 septembre

Le dimanche soir au **Queen's Hall**, Langham Place, **Sir Arthur Conan Doyle**, M. D., LL. D. fit une **magnifique conférence avec projections**, dans laquelle il produisit devant une très nombreuse assistance sa collection unique de photographies psychiques.

Le Dr Wallace M. D. qui présidait, présenta le conférencier dans ces termes : « Mesdames, Messieurs, je suis on ne peut plus heureux d'être parmi vous ce soir, et de présider cette réunion. Vous êtes ici, comme vous le savez, les invités personnels de *Sir Arthur Conan Doyle*, cette réunion n'est point organisée par le comité exécutif de la Fédération Spirite Internationale.

En ma qualité d'un des vice-présidents du Congrès, j'offre aux personnes présentes mes souhaits de bienvenue, surtout à celles qui ont traversé les mers pour assister, à nos réunions.

C'est pour moi un honneur et un très grand plaisir d'être parmi vous.

Il y a trois ans je me trouvais à Paris avec notre conférencier. Certains d'entre vous ont dû apprendre que dans une des plus grande salles de Paris, nous avions réuni des milliers d'auditeurs, que d'autres milliers attendaient dehors, et que les portes furent prises d'assaut, nous eûmes grande peine à nous faire écouter. Mais lorsque le calme fut établi et qu'on entendit mon ami commencer sa conférence, on se tut, et il n'y eut plus que des exclamations de satisfaction maintes fois répétées. Je suis persuadé que nous aurons aussi la même appréciation ce soir.

Nous sommes, Sir Arthur Conan Doyle et moi, associés depuis quelque temps pour l'étude de la photographie psychique, nommée vulgairement la photographie des esprits. Nous faisions partie d'une société formée pour étudier ce que nous nommions les « images supra-normales ». Le travail de cette société est en suspens depuis quelque temps par suite de la démission de notre estimé secrétaire, M. Barber de Birmingham, et le regrettable passage de ce monde dans le prochain stage de l'existence de deux de nos membres du conseil les plus actifs, cette chère Miss Scatcherd, et le major Spencer, tous deux experts en photographie, qui obtinrent des résultats merveilleux.

Cependant j'espère que cette société sera continuée. Mais Sir Arthur Conan Doyle n'a pas négligé ce côté de la question. Avec son énergie et sa prévoyance habituelles il a réuni certains de ses résultats les plus récents dont il va montrer quelques exemples ce soir. Je suis sûr que nous aurons une démonstration des plus intéressantes *(Applaudissements)*.

Sir Arthur Conan Doyle fut reçu avec de vifs applaudissements, il dit : « J'ai l'intention, ce soir de m'éloigner un peu des sentiers battus de la photographie psychique et de vous montrer quelque chose d'un peu plus inaccoutumé, dont vous jugerez par vous-mêmes. Mais auparavant je voudrais vous conter une petite histoire qui vous démontrera les pièges dont sont entourés ceux qui examinent ces choses.

Il y a quelque temps de ceci, je reçus d'Amérique, une lettre d'une jeune fille me parlant de la mort de son frère. Elle me disait que la photographie spirite de celui-ci avait été obtenue peu de temps après sa mort. Elle terminait en m'affirmant que la foi en l'avenir lui était venue de cette belle image, et qu'elle ne craignait plus la mort.

Je suis assez prudent dans l'examen d'un témoignage, aussi lui écrivis-je en la priant de me mettre en rapport avec le photographe, ou la personne qui avait développé le négatif. Pas de réponse. Après environ six mois j'écrivis de nouveau sans obtenir plus de réponse. Puis, grâce à l'amabilité de certains amis, je réussis à faire qu'une personne lui rendit visite en Amérique. Elle admit alors que ce n'était qu'un truc, suggéré par un voisin qui avait pris la photographie, et à ce que je compris, lui avait dicté la lettre.

Je ne me propose pas de trahir la jeune personne. Je crois qu'elle se repent de ce qu'elle a fait, mais je tiens à vous dire que le voisin qui joua ce mauvais tour était M. A. G. Ingalls; et je suis sûr que vous serez révoltés en apprenant qu'il est un des rédacteurs du *Scientific American.*

C'est une chose déplorable, et je ne peux pas croire qu'un journal qui se respecte tel que le *Scientific American* ait pu prendre part à ceci. J'ai la conviction que c'est ici seulement l'acte indépendant d'un de ses rédacteurs; mais en se rappelant que ce journal a fait une enquête sur le Spiritisme, et qu'il a décrié certains de nos meilleurs médiums, il serait bon de savoir jusqu'à quel point M. Ingalls est responsable dans cette affaire *(Applaudissements).* La supercherie est abominable chez un médium, elle ne l'est pas moins chez un journaliste. Et je suis persuadé que vous trouverez avec moi que cette manière d'agir n'a rien de « scientifique », et encore moins d' « américain » *(Applaudissements).*

Je vais vous montrer ce soir quelques-unes des photographies de fées. Naturellement on sourit en entendant parler de ces choses; les critiques sont nombreuses mais n'atteignent pas le but. Huit années se sont écoulées depuis que j'ai publié les premières photos de fées; la seconde édition de mon livre vient de paraître, et rien n'est survenu qui puisse ébranler tant soit peu mes preuves.

Lorsque nous —, c'est-à-dire M. Gardner qui conduit la majeure partie des recherches et moi — obtenons une photographie soi-disant de fée, nous examinons en premier lieu le positif. Ensuite le négatif — il est très difficile de truquer un négatif — et nous l'examinons avec grand soin. Lorsqu'il nous paraît être sérieux nous le soumettons aux plus hauts experts de Grande-Bretagne. Dans le cas de la photographie de Comté de York, elle fut soumise à cinq ou six experts. Aucun d'eux ne put y trouver quoi que ce soit de fraudé, et un ou deux d'entre eux distinguèrent des signes de mouvement

dans les petites formes photographiées. Ensuite nous nous rendons sur les lieux, afin d'examiner les personnes et les circonstances, et si le tout résiste à l'examen nous sommes à même d'annoncer un cas *prima facie*. Quelle autre précaution pourrait-on prendre?

Plusieurs « photographies des Principes Elémentaires de la Nature » furent projetées sur l'écran, le conférencier les déclara prises par deux enfants de dix et de treize ans. Les diablotins et les gnomes sortaient jouer tous les jours et les enfants se mêlaient à leurs jeux. Ensuite vinrent des images d'elfes dansant, de fées sautant, et d'une fée des fleurs. Sir Arthur répondit aux critiques peu importantes qui avaient été faites. Il montra une autre image « un bain de fées », où l'un des personnages était assis dans une sorte de cocon; un autre en sortait, et un troisième se penchait pour dégager sa robe d'une épine.

Voici la fin des fées du comté d'York, dit le conférencier. Depuis lors j'ai obtenu des photographies de fées de divers endroits, pour chaque photographie j'ai reçu au moins vingt témoignages descriptifs de personnes qui ayant le don de clairvoyance apercevaient ces êtres infimes. Beaucoup de gens les voient aussi, mais la plupart n'osent en parler par crainte de la sotte incrédulité qui accueille leurs observations.

Il montra alors une image de fée, que le conférencier déclara n'être pas très bonne, envoyée du Canada par Miss Macaulay, quoique l'expéditrice fût au-dessus de tout soupçon. Puis la photographie d'une forme de fée prise dans le comté de Devon par deux cyclistes. Tous deux se servirent de leurs propres appareils, mais l'un avec un retard de deux secondes sur l'autre, sa photographie montra une forme de fée d'environ dix-huit à vingt pouces de haut. L'image suivante récemment arrivée d'Allemagne, fut envoyée par l'ami de Sir Arthur, M. von Reuter.

Le conférencier dit qu'il avait montré les images de fées afin d'amuser et d'intéresser l'auditoire. Lui, personnellement croyait les fées tangibles; mais si certains les déclaraient n'être que des idées ayant pris corps, il respecterait leurs opinions. Ce qu'il avançait c'est que les photographies étaient absolument dépourvues de truquage.

Ce furent ensuite un certain nombre de photographies de « Recherches Psychiques ». Le conférencier annonça qu'il désirait démontrer certaines idées concernant la prolongation de l'organisme humain jusque dans l'ectoplasme. Ce qui l'induisait à cette affirmation c'était le fait que le médium criait si on saisissait et serrait un morceau d'ectoplasme. Si on en coupait un morceau, le médium ressentait une douleur, donc il semblait exister un lien nerveux entre l'ectoplasme et le médium. Il donna par la suite quelques indications sur cette théorie, en espérant qu'un chercheur plus capable que lui s'en emparerait et la mènerait à bonne fin. Il montra l'image d'un nerf humain sous sa forme ordinaire, dans lequel se trouvait un centre entouré d'une sorte de bourrelet — la substance blanche de Schwann, — entourée à son tour d'une autre couche, ainsi que dans un fil télégraphique.

La première chose qui se produit dans la plupart des cas lorsque l'ectoplasme est projeté, est qu'une bande de substance émerge, cette bande ayant

des pouvoirs individuels, à son extrémité elle est souvent munie d'un bord légèrement dentelé qui lui permet de saisir.

En décrivant ces images, le conférencier fit remarquer que dans l'une d'elles deux bandes étaient projetées, avec des petits bords dentelés pour saisir les objets. Il ne pouvait entrer dans la discussion sur la manière dont ces choses étaient obtenues, mais il rappela qu'il n'avait jamais montré en public une photographie dont il ne pouvait prouver l'authenticité *(Applaudissements)*.

La prochaine vue montra un flot d'ectoplasme surgissant devant le médium, avec une certaine formation au centre. On commençait à distinguer vaguement une ligne sombre qui passait à l'intérieur; image d'un nerf humain continu plus clair dans la prochaine photographie agrandie. A son avis, c'était là le reflet éthérique d'un nerf prolongé jusque dans l'éther, et autour duquel se formait une vapeur ectoplasmique. C'était un cas *prima facie* pour appuyer son hypothèse.

Le conférencier expliqua ensuite certaines recherches psychiques faites récemment à Londres, à la Société Melbourne avec un médium qui promettait beaucoup, Mrs Henderson. Ils avaient réussi à obtenir un fort ectoplasme dans un éclairage suffisamment net pour lire avec facilité l'heure à une montre. Sir Arthur projeta sur l'écran une photographie montrant l'ectoplasme venant du médium vêtu entièrement de noir, on remarquait la grande bande blanche qui correspondait de très près à la bande obtenue dans le cas de Miss Gallagher et d'autres médiums. Les médiums aux qualités ectoplasmiques sont rares, d'une grande valeur pour l'étude des phénomènes physiques.

D'autres expériences ont été récemment faites sous la surveillance attentive de Mrs Hewat Mc Kenzie et de Major Mowbray. Un médium au nord de l'Angleterre, qui, croyait-il, se nommait Lynn et donnait des apports. On le fouilla avec un soin méticuleux, on l'attacha dans un sac, bras et mains liés. On reçut de nombreux « apports ». Un contrôle du médium consentit à laisser prendre une photographie au moment même de l'apport de l'objet, et dit qu'elle montrerait l'ectoplasme émanant du médium.

A l'examen la photographie révéla un anneau passé dans le nez du médium, et une banderole sortant de la bouche ainsi que l'écran le démontrait. La photographie suivante montra l'arrivée d'une bague qui soudain apparut dans l'air. On la photographia à l'instant de son arrivée, et l'assistance pouvait voir sur l'écran un petit point lumineux là où la bague tombait sur la table. Ces choses étaient « apportées » dans un état presque fluide et lumineux, on pouvait à peine toucher les objets apportés à cause de leur chaleur.

Il montra ensuite d'étonnants résultats obtenus par le remarquable médium William Hope et Mrs Buxton, son aide dans ces expériences. « Tous les Spirites réservent une place dans leurs cœurs à M. Hope, présent à la réunion de ce soir; ils savent comment il travaille sans rémunération, et ils se souviennent de l'attaque déloyalement faite contre lui par la Société Psychique quelques deux ou trois ans auparavant » *(Applaudissements)*.

Sir Arthur désirait savoir comment le contrôle de Hope obtenait ses résultats. Avec Mr Hope et Mrs Dean, il avait examiné des centaines de résultats de chaque médium. Le contrôle de Hope obtenait ses résultats de deux façons. L'une, objective; l'autre était comme si un rayon, une image était produit sur la plaque. Cette seconde photographie n'avait absolument rien à faire avec la lumière, on pouvait l'obtenir aussi bien sans appareil. C'était comme si on l'avait projetée au travers de la plaque à l'aide d'un rayon X. Rien n'est miraculeux, il y a toujours une loi fondamentale. C'était là la loi du contrôle; il produisait d'abord comme un grand sac — il faut pour commencer de l'ectoplasme — et à l'intérieur de ce sac la forme se dessinait. Le sac avait le même effet que la cellule obscure sur le médium, un effet qui retenait et concentrait la force.

Au moment où le sac était achevé et la chose formée, le contrôle invisible déchira le sac du haut en bas par le milieu, et on put voir ce qui était à l'intérieur. Voilà la raison pour laquelle beaucoup des photographies de Hope ont un long voile qui pendait de chaque côté de la tête. C'étaient les restes de ce qu'il nommait le cocon dans lequel la forme avait pris origine.

Le conférencier montra plusieurs images illustrant les étapes du procédé qu'il avait décrit; la dernière de cette série concernait le regretté Dr Geley, de Paris. Il avait tout disposé pour être photographié par Hope en lui fixant la date de sa visite en Angleterre, or il trouva la mort dans un accident d'avion. Lui, Sir Arthur, avait depuis lors conversé en français avec le Dr Geley en présence d'un médium qui ne savait pas cette langue. Le Dr Geley dit que les moulages qu'il transportait avaient été brisés, et donna d'autres détails. — Malgré sa mort, ceux qui avaient organisé l'expérience du photographe décidèrent de l'achever. Les trois personnes assises étaient Miss Scatcherd, Mrs Mac Kenzie, et Mr de Brath. L'Imperial Dry Plate Company certifia que les plaques n'avaient été vues par personne auparavant. Dans l'image sur l'écran on voit ces trois personnes, et au-dessus d'eux le Dr Geley qui leur avait donné ce rendez-vous. Celui qui n'acceptait pas un pareil témoignage ne méritait pas qu'on discutât avec lui.

On montra ensuite certains des résultats obtenus par Mrs Dean. On trouvait parfois sur les plaques de Mrs Dean des physionomies inconnues. Dans un des cas la figure était si caractéristique qu'on fit des recherches et qu'on envoya la plaque à Sir Arthur. La figure était celle de Conrad, le romancier. Le plus intéressant était que présent peu de temps après à une séance, Sir Arthur reçut de personnes qui ne savaient rien de cet incident, un message de Conrad le priant de faire quelque chose pour lui. Il semblait que l'âme de Conrad avait été inquiète et désirait entrer de nouveau dans la vie.

Plusieurs rédacteurs de grands journaux de Londres allèrent chez Mrs Dean; ils apportèrent leurs propres plaques. Le seul qui obtint une figure fut le représentant du *Morning Post;* il surveilla toute l'expérience, et développa lui-même. Une remarquable figure de vieillard apparut. Il est intéressant d'apprendre que la seule personne à qui on puisse attribuer ce visage était son vieux professeur, le Dr Bell sur qui il avait écrit certaines histoires de détectives *(Rires et applaudissements)*. L'image sur l'écran

révélait les traits caractéristiques du Peau Rouge de Joe Bell comme il avait dû être dans sa vieillesse.

Comme son désir était d'amuser aussi bien que d'intéresser son auditoire, le conférencier, dit qu'il allait montrer maintenant pour varier son programme quelques images de fantômes. Après avoir projeté sur l'écran des photographies du Fantôme de Norwich, du Fantôme du Manoir, du Fantôme en Auto, et la Photographie de Combermere. Sir Arthur dit que parmi ces photos s'en trouvait une de grande importance. La personne qui l'avait obtenue avait permis qu'on citât son nom. C'était M. Joseph Chitty, fils du Juge Chitty. Il y a quelque temps de cela M. Chitty alla chez un médium et reçut un message d'une personne spirite, une jeune femme, qui lui dit avoir vingt-sept ans et être la fille de M. Chitty. Ils discutèrent: « Mais je n'ai jamais eu de fille. » « Mais si, vous en avez eu une, mais je suis morte en naissant. J'ai vécu ici et j'ai maintenant vingt-sept ans. J'ai toujours veillé sur vous. » L'esprit parla beaucoup avec son père, et dit : « Si vous trouvez un bon photographe spirite j'essayerai d'apparaître sur la plaque. » Il dit : « Mais je ne vous reconnaîtrai pas », elle répliqua : « Je mettrai un signe sur la plaque qui vous fera voir que c'est bien moi. » Un an plus tard il entendit parler du Cercle Falconer. Certains critiquent le Cercle Falconer, mais M. Chitty désirait dire maintenant que les résultats qu'il avait lui-même critiqués étaient parfaitement authentiques *(Applaudissements)*. On braqua l'appareil sur un cabinet noir ouvert et obscur, au bout de quarante minutes on retira la plaque, qui allait être maintenant montrée sur l'écran : Une très belle jeune fille, qui au dire de M. Chitty, possédait des traits de sa famille. Elle avait promis un signe, — il était bien là dans l'image — un fœtus dont les bras étaient recourbés comme ceux d'un embryon. Car elle-même était morte en cet état.

N'était-ce pas extraordinaire? Dire que la presse s'était permis de sottes plaisanteries sur un tel sujet! *(Applaudissements.)*

Suivirent d'autres images, parmi lesquelles se trouvaient Le Chien à Figure Humaine, Le Chien Spirite, et Le Chien Médium, et une autre surnommée Le Waterloo de Houdini. Aussi la signature de Benjamin Franklin obtenue par Stainton Moses dont les photographies étaient signées par les esprits qui communiquaient avec lui. La signature était exactement de la même écriture que celle fixée dans l'Acte de l'Indépendance Américaine. Une photographie et une description d'une Matérialisation de Crandon suivirent, ainsi que d'autres, parmi lesquelles celles de Sir William Crookes et de Katie King.

En terminant le conférencier dit qu'il désirait montrer une photographie toute particulière. Sur l'écran était une image de la Transfiguration du Christ. On ne comprend pas la Bible, on ne sait pas ce dont il s'agit en cherchant à connaître les choses psychiques. Le Christ emmena avec lui sur la montagne, où se trouvait l'air le plus pur, Pierre, Jacques et Jean, les trois disciples qui possédaient le plus grand pouvoir psychique. Ce détail est démontré car Il les emmena avec Lui lorsqu'Il sortit la jeune fille du tombeau. Sur la montagne ils tombèrent dans l'état que les Spirites appellent

« catalepsie » et que la Bible nomme un « profond sommeil » alors eut lieu une séance de matérialisation. Les corps d'Elie et de Moïse se formèrent. Lorsqu'ils sortirent de catalepsie ils aperçurent une lumière brillante et virent leur Maître parlant aux esprits matérialisés. Rien n'était plus simple. Ce beau tableau par un peintre français, montre les trois disciples se réveillant de leur extase. Et sur la colline, les trois formes supra-normales, le Maître et les esprits supérieurs descendus pour communiquer avec Lui dans la chair. *(Applaudissements)*.

En terminant le président dit qu'il était persuadé que tous ceux présents ce soir avaient appris bien des détails qui leur donneraient à réfléchir. Il ne pensait pas qu'ils fussent tous convaincus encore, mais ceux qui ne l'étaient pas avaient dû voir assez pour que leur incrédulité fût ébranlée. Si j'en avais le temps, je pourrais confirmer beaucoup de ce que Sir Arthur Conan Doyle a dit. Beaucoup de personnes pensent que parce que le conférencier de ce soir écrit des romans, il raconte aussi des histoires plus ou moins imaginaires. Nous sommes de vieux amis, et moi-même j'ai eu aussi l'honneur d'être associé à Joseph Bell et aussi à un autre grand écrivain, Robert Louis Stevenson; nous fûmes étudiants ensemble, et ce que très peu de Spirites savent, c'est que Stevenson fut de ce temps-là secrétaire de la première société Spirite d'Edimbourg : ce qui expliquerait peut-être certains ouvrages que les lecteurs ordinaires ne comprennent pas. En terminant la réunion je désire exprimer tous les remerciements de l'assistance à Sir Arthur Conan Doyle pour sa splendide conférence.

4e JOURNÉE

LUNDI MATIN, 10 septembre

Réunion des membres du Congrès à Queen's Hate Hall, sous la présidence de Sir Arthur Conan Doyle.

La réunion fut ouverte par l'hymne *Le monde a senti un souffle vivifiant*, puis par un appel aux forces du plan supérieur.

M. Berry définit le procédé et la méthode de travail qui allaient être employés au Congrès. Trois sections devaient pouvoir travailler simultanément : la première s'occuperait de science et de phénomènes médiumniques; la seconde traiterait de philosophie, d'éthique, et de morale; la troisième d'organisation, de statistique et de propagande. Chacune des sections aurait à établir un rapport pour la réunion générale. A la fin du Congrès chaque section rédigerait en même temps des vœux ou des résolutions comme résultat de ses propres délibérations à soumettre à la réunion plénière du Congrès. Chaque section, naturellement, élirait un président et un secrétaire pour conduire son travail.

Sir Arthur Conan Doyle exprima sa certitude que le travail allait être à la fois agréable et profitable. Puis il introduisit le nouveau président de la Fédération Spirite Internationale, **M. Ernest W. Oaten** : « Je considère que M. Oaten est le meilleur homme que nous puissions trouver pour occuper ce poste. Il s'est activement intéressé à tous les aspects des phénomènes psychiques et à toutes les formes de l'enseignement spirituel. J'ai combattu à ses côtés pendant des années pour la propagande de notre mouvement et toujours je l'ai trouvé sincère, enthousiaste. A mon opinion, M. Oaten possède toutes les qualités qui doivent faire de lui un excellent Président. Il sait écrire et mieux encore il sait parler. C'est un homme d'expérience, mûr dans notre grand mouvement et ce qui est plus, il possède ce feu intérieur et cette vision large et libérale si importants à l'orientation de notre effort. J'ai en lui toute confiance comme vous-mêmes ainsi que le prouve le vote unanime qui l'a élu à ce nouveau poste. Je serai heureux de travailler côte à côte avec lui et de lui donner tout le concours et l'assistance dont je serai capable. »

M. Oaten remercia alors les délégués pour le grand honneur qui lui était fait en l'appelant à cette fonction la plus élevée que le monde spiritualiste puisse offrir. « J'arrive à ce poste avec des sentiments étrangement mêlés;

j'apprécie d'abord hautement la confiance et l'affection que vous me manifestez par ce vote unanime. Je n'ai jamais recherché un tel poste mais j'apprécie la force de la confiance que vous mettez en moi. J'estime que l'affection de mes collègues est le trésor le plus précieux que je puisse amasser dans cette traversée du monde et j'ai en même temps la certitude d'être approuvé en ceci par ceux qui, de l'autre côté de la vie, nous guident et nous protègent. Maintenant je dois me rappeler qu'un tel honneur n'est pas sans responsabilité il comporte une tâche formidable et une responsabilité colossale. Je serais effrayé de cette tâche si je n'avais foi dans le concours de ceux qui pendant trente ans m'ont toujours guidé sans jamais m'abandonner. Voici six ans que je travaille avec les membres du Comité Exécutif, je sais le concours loyal et actif que je puis attendre de chacun de ses membres. J'apprécie plus particulièrement l'assistance de notre Vice-Président, M. Jean Meyer. M. Jean Meyer aurait pu accepter la charge de présider la F. S. I. mais il a pensé qu'il ne convenait pas qu'à la fois le président et le secrétaire général d'un tel mouvement soient choisis en France. M. Meyer a rendu ma tâche plus facile par les services inestimables que lui-même, grâce à sa généreuse nature, a déjà rendus au mouvement spiritualiste. Dans son propre pays, M. Meyer a donné deux hôtels à la Cause, l'un à l'*Institut Métapsychique International* qui, rendu fameux par le Dr Geley est maintenant sous l'habile direction du Dr Osty; l'autre la *Maison des Spirites*, quartier général de la Fédération Spirite Internationale et de l'Union Spirite Française. L'une et l'autre de ces fondations ont été dotées par M. Meyer d'une manière appropriée. Au point de vue financier il a joint à ses dons une importante propriété dont le revenu assurera la vie du mouvement spiritualiste futur.

(Sir Arthur Conan Doyle interrompit alors en disant « Dieu nous envoie en Angleterre un tel homme. Pour moi je n'envie pas la bonne fortune de nos collègues français mais je souhaite cependant que les hommes riches de ce pays-ci qui ont été réconfortés et sauvés par notre grand mouvement aient aussi un sens de gratitude analogue à celui de notre Frère Meyer ».)

«Comme conclusion j'estime hautement l'honneur qui m'a été fait principalement du fait qu'il m'ouvre les portes d'un plus grand champ d'activité et d'utilité. Mon temps et mes forces matérielles sont malheureusement très limités mais je veux me dévouer entièrement à l'accomplissement des lourdes tâches qui m'ont été confiées; je vous demande seulement votre concours loyal, matériel et spirituel, car je crois avec Kennyson que « la prière « a plus d'action sur les choses de ce monde que nous ne l'avons rêvé ». Je vous prie de transmettre mes compliments à nos frères de toutes les contrées différentes d'où vous venez, en les assurant de l'intérêt que nous prenons à leur travail, et je prie l'Eternel de faire que sa bénédiction soit sur vous tous. »

Le Secrétaire Général lut alors les lettres et télégrammes de félicitations envoyés par le Brésil, le Guatemala, le Portugal, la Nouvelle Zélande, le Canada, l'Illinois et l'Ohio. Ensuite M. Ripert rappela que bien que les *Archives du Spiritisme mondial* aient été momentanément suspendues,

M. Meyer, généreusement, était disposé à assurer une nouvelle publication de ces mêmes *Archives*.

M. Oaten demanda aux délégués venus de l'étranger qu'ils n'oublient pas, dans chacune de leurs fédérations, de rappeler que la F. S. I. avait besoin de savoir les détails du mouvement spiritualiste dans leur pays respectif et qu'ils devaient assurer pour cela leur propre correspondance avec le Secrétariat Général, à Paris. Il ajouta qu'il serait bon que les délégués fournissent des listes précises des groupes et des sociétés spirites organisés dans chaque contrée; ils y devraient joindre toutes informations sur les journaux et les périodiques.

Le Président rappela qu'une exposition des journaux et des revues spirites qui lui étaient parvenus à l'occasion du Congrès Spirite International était présentée dans le hall d'entrée à la disposition de tous les assistants. Cependant plusieurs centaines de revues spiritualistes sont encore publiées dans le monde entier et il insiste pour que les délégués ne manquent pas d'en envoyer au Secrétariat général une liste et des spécimens.

La réunion est alors reportée à l'après-midi pour le commencement du travail des commissions.

LUNDI SOIR, 10 septembre

Exposés généraux des délégués fédéraux.

Le lundi soir eut lieu, sous la présidence de *Sir Arthur Conan Doyle*, une réunion particulièrement ouverte aux délégués étrangers pour l'exposition résumée de la situation du spiritisme dans chaque pays. Le Président mande l'utilité qu'il y avait pour le Congrès à savoir quel était le statut atteint par le spiritisme dans les différents pays du monde. Malgré les difficultés de langages différents il espérait que grâce aux excellents interprètes dont le Comité d'Organisation s'était assuré le concours, l'assistance serait à même de juger pour ainsi dire à vol d'oiseau les progrès réalisés par le Spiritisme, et en même temps l'auditoire pourrait s'unir fraternellement avec ces hommes venus de toutes les nations « voici devant nous la promesse de cette grande fraternité ». Je serai strict dans la mesure du temps que nous accorderons à chacun d'entre vous. Enfin nous prions les orateurs de bien vouloir condenser leurs remarques et leurs discours. »

Le Président dit qu'il serait peut-être intéressant pour la réunion d'avoir la liste des pays représentés dans l'assemblée.

Il lut la liste suivante :

PAYS AFFILIÉS A LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE

Afrique du Sud	Espagne	Indes Britanniques
Allemagne	Etats-Unis d'Amérique	Mexique
Belgique	France	Portugal
Brésil	Grande-Bretagne	République Argentine
Cuba	Hollande	Suisse
Danemark		

PAYS NON AFFILIÉS MAIS REPRÉSENTÉS

Australie	Indes néerlandaises	Japon
Canada	Irlande	Roumanie
Chine	Italie	

M. Ripert, Secrétaire Général de la F. S. I. dit qu'il n'avait préparé aucun discours mais que comme Secrétaire de l'organisation générale il croyait pouvoir se former une idée assez précise de l'immense travail maintenant devant nous. « En mon nom personnel je voudrais pouvoir vous dire mon rêve du monument que nous construisons, simple, immense, solide et gracieux, une cathédrale, un rêve de quelque chose qui sera mieux que les anciens systèmes religieux qui ont guidé l'humanité jusqu'à présent, quelque chose d'à la fois plus profond et plus clair que les affirmations seulement scientifiques. Notre idéal est la reconstruction du monde entier sur les bases d'une fraternité nouvelle; nous voulons réconcilier non seulement les peuples mais les hommes entre eux et plus encore l'homme avec lui-même et avec les habitants du monde plus vaste que celui-ci. Notre travail a pour but l'union et la réconciliation » *(Applaudissements.)*

M. Beversluis (Hollande) dit que son pays n'est pas si avancé en fait de spiritualisme que la Grande-Bretagne mais que cependant en Hollande notre grand idéal avait pris de fortes racines; beaucoup d'oppositions sont encore à vaincre. Jusqu'en 1925 la presse hollandaise s'est relativement peu intéressée à ce sujet mais maintenant, peu à peu, l'intérêt général du public s'accentuera. Le groupement spiritualiste hollandais est rempli de courage et de foi dans l'avenir.

M. Bruns (Allemagne) dit que l'Allemagne était le pays du scepticisme; en face des phénomènes psychiques la masse du peuple reste décidément incrédule. Les spirites d'Allemagne, ajouta-t-il, ne sont et ne peuvent être réunis en un corps national, les lois du pays l'interdisant. Mais un rapide progrès a pu être fait ces deux dernières années. Alors que la masse populaire ne se rendait pas à l'évidence des phénomènes psychiques, quelques-uns des plus grands savants y prennent un vif intérêt. Le professeur Driesch et d'autres personnalités en ont parlé comme de faits positifs. M. Bruns

pense que l'Allemagne tiendra bientôt sa place dans le mouvement spirite international. En Hanovre la société dont il est membre progresse avec persévérance, et elle étudie, en plus du spiritisme, les manifestations les plus importantes de la philosophie et de l'éthique qui s'y rattachent.

M. E. A. Keeling (Président de l'Union Spirite Nationale, Angleterre): J'ai à vous dire des faits que la plupart d'entre vous connaissez déjà. Il y a, approximativement en Grande-Bretagne et en Irlande du Nord, 400 églises et sociétés Spirites affiliées à l'Union Spirite Nationale. Dans les sociétés se trouvent environ 15.000 membres qui ont admis les sept principes du Spiritisme. Il peut y avoir en outre, à peu près 5.000 membres d'autres d'églises — je crois que l'estimation est modeste — et en plus de tous ceux-ci nous pouvons compter 10.000 personnes qui sont présentes aux offices hebdomadaires, mais ne sont pas membres des églises. Ceci nous donne une estimation approximative de 30.000 personnes au moins qui une fois par semaine assistent aux réunions spirites dans l'organisation de l'Union Spirite Nationale *(Applaudissements)*.

L'œuvre de l'Union Nationale se développe d'une manière soutenue quoique peut-être un peu lente. De nombreuses églises commencent à comprendre la nécessité de fonder des groupes d'étude, offrant à leurs membres la possibilité d'étudier les connaissances occultes et spirites qui sont si intéressantes, ainsi que de s'informer des vérités fondamentales sur lesquelles est basé notre mouvement. Nous avons créé, sans beaucoup de succès encore, un grand journal national Spirite, dans lequel sont publiées les nouvelles des activités de notre mouvement.

Une innovation qui promet un grand succès c'est l'inauguration d'un camp d'été où les Spirites peuvent passer leurs vacances annuelles, et jouir d'un peu de nourriture spirituelle. Cette innovation fut faite l'année dernière à Rhyl, et malgré une légère perte financière, ce fut un notable succès sous tous les rapports. Les personnes qui y étaient sont parties avec le regret de ne pouvoir y rester plus longtemps, et en exprimant le désir d'y revenir régulièrement *(Applaudissements)*.

Cette année on recommença à Bangor, et je suis très content de pouvoir dire que les pertes de l'année dernière seront compensées par le résultat de celle-ci. Ce champ d'activité donnera peut-être des résultats dépassant de beaucoup les prévisions et les espoirs de ses fondateurs. Je suis sûr que M. Oaten me pardonnera de me servir de ses paroles de l'année dernière. Il dit qu'il prévoyait grâce à l'école d'été, bien organisée pour l'avenir, la rédaction des meilleurs pamphlets produits par notre mouvement. Ces pamphlets prendraient leur source dans les conférences faites aux étudiants quatre matins par semaine.

En plus de l'école d'été nous avons lancé un projet universitaire où les Spirites peuvent dorénavant faire leurs études et s'informer mieux qu'ils ne l'ont été par le passé. Ce projet est destiné non seulement à qualifier ceux qui désirent occuper nos tribunes, mais aussi à armer les Spirites qui n'ambitionnent pas particulièrement de devenir des orateurs, afin qu'ils comprennent bien à quoi ils s'engagent lorsqu'ils embrassent le Spiritisme. Les

sujets étudiés sont la géologie, la philosophie, et ce dont beaucoup de Spirites ont tant besoin, la logique *(Rires et Applaudissements)*. Mais ce n'est pas là toute la série.

J'ai aussi le plaisir de dire que la presse publique de notre pays a enfin compris que nos principes sont un sujet digne d'attention, suffisamment populaire pour que le public achète les journaux lorsqu'ils contiennent des articles concernant le Spiritisme et ses phénomènes. Je ne dirai pas que c'est un grand avantage, mais cela sert à démontrer que nous avons surmonté les partis-pris du passé. La presse a maintenant envers nous une attitude beaucoup plus sympathique qu'auparavant.

En notre qualité d'organisation nationale nous différons d'organisations concurrentes. Nous ne sommes aucunement jaloux de celle-ci; mais sommes heureux de penser que l'évangile du Spiritisme se répand même si c'est hors de notre camp *(Approbation)*. Notre organisation est suffisamment large et tolérante pour accueillir toutes les nuances d'opinions Spirites qui peuvent s'entendre sur nos principes fondamentaux.

Voici brièvement la situation actuelle de l'Union Spirite Nationale. Comme représentant d'une organisation affiliée je désire me joindre à l'expression de bonne volonté que d'autres délégués ont exprimée à l'Internationale. C'est un rêve, un idéal; nous devons tous faire notre possible pour sa réalisation *(Applaudissements)*.

Miss Edith Elliot *(Angleterre, Présidente de l'Union Lyceum des Spirites Anglais)*. Le Lyceum est le côté du mouvement Spirite à qui on confie les enfants, une charge, qui à mon avis est des plus importantes, et dont chaque représentant national emportera chez lui l'idée pour y donner son attention particulière *(Applaudissements)*.

La raison d'être du Lyceum est d'enseigner le Spiritisme sous forme de science, de philosophie et de religion dépourvue de croyances spéciales, et aussi d'améliorer les conditions morales et sociales du monde des travailleurs. La base de son opération est la paix parmi les nations *(Applaudissements)*. Nous avons 300 écoles et 16.000 écoliers en Grande-Bretagne et dans les colonies. Le pays est divisé en régions, et tout Lycéumiste demeure en rapport avec le centre national. Nous avons un comité national, des comités régionaux, et des comités locaux. Nous avons aussi notre journal officiel *La Lyceum banner* dans lequel sont gardés tous les comptes-rendus de notre travail, et où tous les Lycéumistes du pays sont renseignés sur nos activités.

Nous faisons partie intégrale de l'Union Spirite Nationale par le fait que nous y sommes affiliés, et que tous nos biens sont sous sa tutelle. Nous, aussi, avons un collège, mais non un collège construit de briques et de ciment. Partout où dix personnes prennent part à notre instruction, ces dix personnes venant de n'importe quel Lycéum et n'importe quelle partie du pays, peuvent par ce fait se former en collège.

M. Keeling a parlé de plusieurs sujets qui font partie de notre éducation. En 1916, lorsqu'on inaugura notre projet d'instruction, nous comptions 26 entrées. J'ai le plaisir de vous annoncer qu'en 1926, nous en avions 1.300. Et ce qui est le plus important c'est que l'enfant va au Lycéum de lui-

même, sans contrainte, j'ose dire ce soir, que dans l'éducation de nos enfants réside l'avenir du Spiritisme et de l'univers *(Applaudissements.)*

M. Rinaldini *(Argentine)* peut nous assurer que de grands progrès s'accomplissent dans sa patrie. L'immense étendue du pays ou des milles et des milles séparent les sociétés rend l'unité difficile; mais ces sociétés sont plus de cent, et comptent chacune au moins une centaine de membres. Le magnétisme ne se pratique pas en Argentine comme en Angleterre; mais on s'occupe beaucoup de magnétisme dans un but médical, et l'on compte un grand nombre de médecins soignant par ce moyen. Cependant l'attention a été récemment attirée sur le côté le plus saillant du spiritisme, et un grand nombre de cercles sont fondés où l'on étudie les phénomènes physiques. M. Rinaldini rappelle que dans l'Amérique du Sud se trouvaient quatorze républiques où le Spiritisme était en progrès constant et où l'on n'avait jamais entendu parler d'André Jackson Davis ou des Fox Sisters. La doctrine s'est établie surtout d'après l'enseignement d'Allan Kardec, et leur Spiritisme est beaucoup plus philosophique que scientifique. Cependant un laboratoire psychique a été fondé dernièrement avec le concours de trois docteurs. Ils possèdent un excellent journal *Constancia* où une œuvre magnifique a été accomplie par le dernier éditeur, M. Marino. qui, l'an dernier, est entrée dans une vie plus élevée. C'était le Conan Doyle de l'Argentine. On s'occupe actuellement de la construction d'un quartier général qui coûtera 35.000 £. La presse argentine peu à peu, s'intéresse au sujet, dont elle discute de temps en temps les problèmes. Mais une religiosité étroite, très fréquente là-bas, empêche beaucoup de spirites d'oser parler ouvertement de la question. Le mouvement progresse cependant avec fermeté et les Argentins s'efforcent de marcher sur les traces de l'Angleterre et de la France.

M. Thomas Grimshaw (Etats-Unis d'Amérique). C'est pour moi un plaisir et un honneur de présenter à ce Congrès les meilleurs vœux des Spirites des Etats-Unis. Dans notre pays nous possédons des Spirites de genres variés et innombrables *(Rires)*. Le fait est que nous en avons tant que nous ne savons qu'en faire. Parfois je suis porté à croire que nous avons progressé trop rapidement, et qu'avec nos efforts pour répandre la connaissance des grandes vérités qui font partie du Spiritisme moderne, nous nous sommes trop avancés.

Je crois ne pas exagérer en disant que nous avons aux Etats-Unis un million de Spirites avérés. Tous ne ressentent pas la nécessité, ni ne comprennent l'importance d'appartenir à une organisation et d'unir leurs efforts pour les intérêts communs du Spiritisme. Nous avons beaucoup de Spirites non-affiliés, des personnes qui creusent leur sillon elles-mêmes, comme nous disons chez nous.

Nous sommes organisés. L'Association Spirite Nationale que j'ai l'honneur de représenter à ce Congrès, a, dans son affiliation environ 700 églises et sociétés auxiliaires. Nous avons 24 Associations d'Etats. Ces Associations à leur tour comportent des sociétés locales, et sont toutes représentées à notre Convention Nationale. Nous essayons dans nos Conventions Nationa-

les de faire prendre au Spiritisme sa place légitime, c'est-à-dire, à l'avant-garde des mouvements religieux du monde *(Applaudissements)*. Notre développement est arrivé à un point qui nous permet d'exercer une certaine discrimination pour connaître ceux qui aspirent à devenir des travailleurs de notre cause. Nous demandons aux médiums de passer certains examens de capacité avant de leur permettre de paraître en public sous notre égide.

Nos efforts pour assainir notre mouvement, et pour remonter le niveau du travail qui se fait en son nom, ont souvent pour résultat d'éloigner certains qui désirent devenir pasteurs. Ils nous quittent, et s'en vont former une société indépendante, composée principalement d'un individu et d'un petit nombre d'adhérents. Non seulement ils s'ordonnent prêtres, mais ils ordonnent tous ceux qui ont dix dollars à leur donner *(Rires)*. C'est une plaie dans notre mouvement, et la raison d'une partie de la publicité malasaine dont souffre notre cause dans les journaux. *(Approbation)*.

Nous avons aux Etats-Unis nos camps d'été. Lilydale est le lieu d'une grande assemblée; là, tous les étés, des centaines de milliers de personnes se réunissent pour écouter les meilleurs orateurs de notre mouvement, et rencontrer les médiums les mieux doués. L'Amérique a environ une trentaine de ces assemblées sous tentes, des « sessions » de près de deux mois, et ce sont les Mecques de notre mouvement. Des dizaines de milliers de personnes y vont, et de cette façon s'accomplit un merveilleux travail pour stimuler l'intérêt envers notre cause, et permettre aux gens de connaître les choses fondamentales de notre religion.

Nos travaux d'éducation font depuis ces dernières années, des progrès rapides. Nous possédons une école à Whitewater (Wisconsin) qui fut fondée par le monde Spirite. Un nommé Morris Pratt, un genre de Spirite ancien régime, et qui désirant s'enrichir à l'aide du monde Spirite, demandait souvent comment il pouvait obtenir des conseils pour faire de l'argent. Un soir, on lui demanda « Pourquoi voulez-vous de l'argent? » Il répondit, « Pour faire du bien » et l'esprit dit « Du bien à vous-même ou aux autres? » « Le bien pour tout le monde, et pour la cause du Spiritisme », répondit-il. Il comprit que l'Esprit Indien disait: « Si je vous aide à faire de l'argent, voulez-vous faire bâtir une école où on préparerait les médiums »? Il dit « Je le ferai ». Et alors l'Esprit Indien bienfaisant lui dit: « J'ai vécu dans le nord du Wisconsin, et je sais où se trouvent de précieux dépôts de minerais. Je vous dirai où ils sont, et vous les achèterez pour une bagatelle ». Il y alla, acheta le terrain, découvrit les minerais, et réussit à se faire dans la période de quelques mois environ 250.000 dollars. Il tint parole avec le monde Spirite. Il fit construire l'Institut Morris Pratt, auquel j'ai l'honneur d'appartenir en ce moment, où nous cherchons à préparer ceux qui se présentent en public, pour qu'ils puissent transmettre au monde le message Spirite, sans choquer les oreilles des hommes et des femmes intelligents *(Applaudissements)*.

Nous avons aussi établi un cours à domicile par correspondance. Nous envoyons aux étudiants des leçons hebdomadaires, grâce auxquelles ils

peuvent apprendre ce qu'enseigne le Spiritisme, et ces cours d'études ont donné lieu à la formation de nombreux groupes d'étudiants dans tout le pays. On m'a signalé de merveilleux progrès. Partout où une société ou une église inaugure un de ces groupes d'étudiants, au lieu de se contenter de démonstrations des phénomènes en public, ils grandissent, et très rapidement.

Nous avons grand espoir. Tandis que certains d'entre vous désirent voir notre cause avancer plus rapidement qu'elle ne le fait, le monde Spirite nous chuchote souvent à l'oreille : « Pas si vite, ami, il vaut mieux progresser lentement, et être sûr du terrain ». Le Spiritisme est parmi nous. Tous les pouvoirs de l'enfer n'y peuvent rien. Le monde Spirite l'appuie, il doit réussir, car c'est là la vérité *(Applaudissements)*. Je suis heureux de vous apporter les vœux des nôtres, et de vous dire que nous sommes de cœur dans le but de répandre l'évangile la bonne nouvelle dans le monde entier *(Applaudissements)*.

M. Asano (Japon) exprime sa joie d'être le premier représentant du Japon à un Congrès international spirite. Le Spiritisme s'établit peu à peu dans son pays, et la Société psychique japonaise dont il est président compte trois mille membres. M. Fukuraï, qui l'a accompagné, pourra montrer le résultat de plusieurs expériences qu'il fit pour photographier la pensée. Il termine en exprimant aux délégués les meilleurs vœux des Spirites japonais.

Le Dr Fukurai (Japon), dit qu'il avait peu de temps pour expliquer ses expériences et ses recherches en penso-graphie. Les résultats en étaient écrits sur le tableau noir, et des détails fournis dans les brochures qu'on avait distribuées. Il répondrait à toute question faite par l'intermédiaire de Miss Phillimore. Il désirait dire à la réunion que le matérialisme faisait au Japon en ce moment, beaucoup plus de progrès que le Spiritisme, et qu'il était très difficile d'y faire des recherches.

Les spirites du Japon espéraient avoir la sympathie de leurs amis, et leur aide pour obtenir le succès dans un avenir prochain *(Applaudissements)*.

Le Président dit que les expériences excessivement intéressantes de photographie scientifique dont avait parlé le Dr Fukurai seraient montrées dans la Section Scientifique du Congrès. Il pensait que ce sujet devrait être traité à fond.

M. J. l'Homme (Belgique).

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs,

Nous avons le grand honneur d'apporter le salut fraternel et cordial de l'Union Spirite Belge à nos frères de toutes les nations et tout spécialement à nos hôtes anglais dont le geste généreux a permis la réalisation du Congrès International de Liége en 1923 et la Création de la Fédération Spirite Internationale.

Après cinq années de labeur, nous sommes particulièrement heureux de voir celle-ci se développer et rayonner sur le monde.

C'est à vous tous, Frères et Sœurs, zélés propagandistes et donateurs

désintéressés qu'on le doit, car vous avez compris l'opportunité d'un rapprochement, l'obligation morale de vous unir pour être forts, pour être dignes devant votre conscience éclairée, devant la postérité qui vous jugera.

Vous avez posé ainsi un acte historique; mémorable qui est l'assise solide d'une œuvre grandiose dont les bienfaits comme les ramures larges et puissantes d'un arbre gigantesque s'étendront bientôt sur les générations à venir.

Hommes de bonne volonté, nous avons tous compris la sublimité des enseignements spirites.

Unis, il ne nous reste plus désormais qu'à mettre en commun notre patrimoine intellectuel, le produit complet de nos investigations et de nos recherches pour le soumettre au crible de la logique et de la discussion; de définir les caractères de la médiumnité, de mettre en relief la sublimité de la mission des interprètes sincères et dévoués des amis invisibles, de prendre les responsabilités qui décideront de l'avenir de notre Cause.

M. V. D. Rishi (de la Société Spirite des Indes), dit qu'il éprouvait un grand plaisir a être au Congrès en représentant des Indes, l'ancien foyer du Spiritisme. Aux Indes, on croyait à une vie après la mort, à l'existence de Dieu, à la possibilité de communiquer avec les disparus, et à la doctrine de réincarnation. Mais il y manquait absolument la connaissance du Spiritisme. On croyait cela un nouvel évangile, sans se douter de l'immense importance de ce mouvement religieux. Depuis l'époque du dernier Congrès, il avait convoqué la IV^e^ Conférence Spirite aux Indes, au même endroit où s'était assemblé le Congrès National Indien. Ce Congrès se réunit tous les ans.

Il rencontra partout un désir ardent de connaître cette science. On avait perdu la foi dans les livres religieux du pays, et on pensait que le spiritisme pouvait être prouvé d'une manière scientifique, telle qu'on l'avait fait en Angleterre, et dans les pays de l'Occident. Il avait réussi à former des centres Spirites dans environ une demi-douzaine d'endroits, dont le quartier-général était à Bombay dans un immeuble dû à la générosité d'un habitant de cette ville *(Applaudissements)*.

C'était pour la plupart de ses compatriotes une nouvelle surprenante que l'Angleterre eût 500 sociétés Spirites.

Aux Indes on croyait à la ré-incarnation aussitôt après la mort l'être entrant dans une autre famille.

Aux Indes, on pensait que les phénomènes étaient à la disposition de tous, mais ceux présents ce soir, comprenaient fort bien qu'il n'était pas toujours possible de contrôler les phénomènes. Il n'entrevoyait pas beaucoup de difficultés à enseigner la vérité, et retournerait aux Indes pour continuer son œuvre, de propagation de cette science *(Applaudissements)*.

M. Kvaran (Islande). Le Président en faisant appel au délégué d'Islande, dit que la population de l'Islande était la plus psychique du monde. M. Kvaran était un écrivain de réputation mondiale, ainsi qu'un Spirite convaincu.

M. E. H. Kvaran dit « J'ai l'honneur et le très grand plaisir de vous ap-

porter les souhaits des spirites et de ceux qui font des recherches psychiques en Islande. Je crois que vous pouvez difficilement imaginer combien les sentiments dont on m'a chargé pour vous viennent du fond du cœur. Ce spiritisme a déjà été si précieux pour notre pays et est devenu là-bas une telle force que je pense pouvoir dire que l'Islande est aujourd'hui le peuple le plus spirite du monde entier, et cela bien que le spiritisme ait été chose inconnue là-bas au début de ce siècle. Aussi ne faut-il pas s'étonner que nous soyons reconnaissants envers les grands et sages esprits d'hommes et de femmes qui ont soutenu la cause, par le monde, en dépit des lourdes difficultés de toutes sortes qu'ils rencontrèrent, en dépit des tribulations, et qui ont maintenant gagné la victoire. Il est de mon devoir de dire — car c'est la vérité — que personne en Islande n'est en plus haute estime que notre président de ce soir, Sir Conan Doyle. Comme je l'ai déjà dit, le spiritisme était absolument inconnu en Islande au début du siècle. En 1907 nous découvrîmes un jeune homme, qui, après un an d'exercices, devint un merveilleux médium, tant pour les phénomènes physiques que pour les phénomènes psychiques. Nous trouvions la matérialisation et la dématérialisation ; les phénomènes visibles et les phénomènes télékinésiques ; la matière passant à travers la matière, les guérisons psychiques, les voix et les écrits directs. Nous trouvions aussi de remarquables phénomènes d'identité. Tels furent nos débuts, et ils ne furent pas sans effets. Ce fut au contraire le commencement d'une ère de vie intellectuelle et spirituelle nouvelle pour l'Islande. Vous pouvez vous demander comment il est possible que ce pays puisse être le plus spirite du monde, alors que le spiritisme y était inconnu, il y a vingt-cinq ans; vous pouvez vous émerveiller: il en est pourtant ainsi !

Je voudrais vous dire quelque chose du développement de la doctrine dans mon pays; vous comprenez combien cela m'est difficile dans le peu de temps qui m'est accordé; mais je veux seulement, avant de m'asseoir, insister sur un ou deux points. Nous, Islandais, formons la plus petite nation civilisée du monde; il n'est donc point impossible d'apporter dans chaque demeure la connaissance des faits : c'est là, je pense, le grand avantage des petites nations. Et nous n'avons ni armée, ni marine, ni forces aériennes, rien pour nous protéger, que la justice du monde, la fraternité humaine et la bienveillance des puissances qui sont au-dessus de nous. *(Applaudissements)*. Peut-être est-ce en partie à cause de ces circonstances qu'il a été en somme si aisé de conduire les esprits de mes compatriotes vers les vérités du Spiritisme.

M. G. Mélusson (France). Mes frères et mes sœurs, je ne savais pas que j'aurais à parler, ce soir, ce qui fait que je n'ai rien préparé. Je ne puis vous donner des statistiques, ni vous fournir des détails sur l'Union Spirite de France; et ce n'est pas à moi de prendre ici la parole, car je vois présent notre Président. Je pourrais vous parler plus longuement du mouvement Spirite de Lyon que j'essaie de développer autant qu'il est dans mon pouvoir de le faire. Nous avons entrepris là ce que nous nommons une propagande pour multiplier le nombre des étudiants dans cette région de la

France. Comme je l'ai déjà dit aujourd'hui dans la Section de Propagande, si chaque Spirite s'engageait à trouver dans la durée de l'année un autre Spirite, qui à son tour prendrait le même engagement, cette duplication de Spirites serait si grande, qu'avant quinze ans le monde serait entièrement Spirite. Depuis ces dernières années le nombre de nos adhérents s'est quadruplé. Je crois que si l'on adoptait ce plan partout au monde, nous arriverions au résultat dont nous avons parlé *(Applaudissements)*.

M. C. S. R. Somayajulu (Indes). De retour d'un Congrès à Paris, M. Rishi le rencontra par hasard, et lui donna chez lui une démonstration. Et ce fut là qu il apprit à connaître le Spiritisme. A son avis, ce qui manquait aux Indes c'était l'esprit scientifique. Il y avait, ou un scepticisme accentué, ou bien une croyance absolue. Les progrès faits par le Spiritisme, étaient surprenants. Pour les Hindous, le Spiritisme était vieux comme le monde. C'était un fait regrettable de constater qu'il y avait certains hommes extrêmement religieux et intelligents aux Indes, desquels on pouvait attendre une croyance au Spiritisme, et qui cependant s'y opposaient formellement. L'orateur cita des exemples pour prouver son idée, et expliqua que l'activité de l'Association Spirite des Indes se manifestait de trois façons. Tout d'abord on considérait le mouvement comme étant une branche de la philosophie, puis comme une branche de la médecine, et enfin comme une branche de la science. Leurs activités les plus importantes étaient dirigées vers la guérison, et le succès avait couronné leurs efforts *(Applaudissements)*.

M. Raoul Montandon (Suisse) dit qu'il apportait au Congrès des nouvelles de la Suisse, et était heureux de se trouver dans le grand pays où se tenait le Congrès. Le développement du Spiritisme en Suisse était malheureusement moins accentué qu'il aurait aimé à dire. On avait cependant inauguré dernièrement une Société de Recherches Psychiques qui déjà prospérait normalement.

Miss Ada Garrard (Canada). Je suis très heureuse d'être ici comme représentante de la Première Eglise Spiritualiste de Calgary, Alberta. *(Applaudissements)*. Quoique peu nombreux, les Spirites chez nous sont des travailleurs enthousiastes, et à Calgary, le Lycéum est le protecteur de l'Eglise. De nombreux médiums ont développé leurs pouvoirs grâce au mouvement du Lycéum. Notre grand désir est d'instruire ceux-ci.

Je n'ai jamais fait partie d'un cercle de développement, mais j'ai obtenu ma clairvoyance sans le vouloir, et j'ai été développée au Lycéum. Nous essayons de former des médiums qui seront de bons exemples pour le mouvement spiritualiste. Nous voulons que chacun se rende compte de sa responsabilité dans le rôle de médium de notre Spiritisme, et nous nous efforçons à leur faire comprendre qu'ils sont vraiment la porte par où passent nos amis de l'au-delà, et leur faire réaliser que c'est au seuil du Spiritisme que se rencontrent la religion et la science *(Applaudissements)*.

La Fédération Spirite Brésilienne et la Fédération Spirite Portugaise représentées ici par **M. Forestier**, souhaitent que le travail du Congrès resserre encore fortement les liens fraternels qui unissent les sociétés

spirites du monde entier groupées autour de la Fédération Spirite Internationale.

Ce Congrès démontre une fois encore la nécessité de nos réunions triennales pendant lesquelles il nous est permis à tous d'exposer le résultat de nos travaux, d'échanger nos points de vue, enfin d'obtenir des conseils pour la bonne marche de notre action respective.

Au Brésil et au Portugal, une organisation qui tend à se développer permet la diffusion, dans la langue portugaise, des livres classiques du spiritisme; les ouvrages d'Allan Kardec et de Léon Denis sont particulièrement répandus.

Dans les œuvres charitables fondées par la Fédération Spirite Brésilienne, on enseigne aux enfants, comme le fait ici votre Lycéum, notre philosophie, les préparant ainsi à devenir plus tard des hommes conscients du rôle qu'ils devront remplir ici-bas.

Le Brésil et le Portugal ont, au cours de ce Congrès, invité chaque pays à développer plus spécialement la propagande par des tracts et des brochures. Ces fédérations espèrent que leur voix aura été entendue partout où une telle tâche est réalisable. Que tous les spirites fassent effort pour faire connaître autour d'eux les principes du spiritisme contenus dans les œuvres des Maîtres, il est certain que le nombre de nos adeptes s'augmentera rapidement et que l'humanité bientôt avancera avec plus de hâte vers son but spirituel magnifique.

Les Fédérations spirites du Brésil et du Portugal félicitent nos frères anglais d'avoir tout mis en œuvre pour le succès de ce Congrès. Elles donnent à tous leur salut fraternel en même temps qu'elles forment des vœux ardents pour la prospérité de la Fédération Spirite Internationale à laquelle elles sont heureuses d'appartenir *(Applaudissements)*.

Le Président dit ensuite quelques mots qui terminèrent cette brillante et cordiale réunion.

5e JOURNÉE

MARDI SOIR, 11 septembre

Le mardi, à 8 heures, le **Dr Abraham Wallace, M. D.,** fit une conférence avec projections sur les **Pionniers du Spiritisme,** dans la salle du Congrès bondée de spectateurs.

Sir Arthur Conan Doyle, qui présidait, dit que chacun, à son avis, pouvait se féliciter du succès du congrès. Beaucoup de journaux, comme d'habitude, n'en avaient point parlé, mais il avait vu qu'un des journaux (qui ignorait le congrès spiritualiste) portait en manchettes une découverte annoncée comme des plus importante : « La raison pour laquelle vous mourez est que vous cessez de respirer. » **Sir Conan Doyle** pense que le congrès, peut, de toute façon, faire plus et mieux.

Le **Dr Wallace**, dit-il, qui allait faire une conférence ce soir sur les pionniers du Spiritisme, méritait mieux que quiconque ce nom de pionnier de notre cause.

Le Dr Abraham Wallace rappela que depuis les trente-six ans qu'il s'occupait de science psychique il avait été en rapport avec beaucoup des grands esprits qui avaient étudié la question, et qu'il avait préparé cette conférence parce qu'il pensait que les nouveaux disciples connaissent bien peu de chose sur ceux qui montrèrent tant de courage pendant les premières années.

En commençant par parler des Sœurs Fox et d'André Jackson Davis, le Docteur rappela l'histoire de 1848. Il montra des portraits du juge Edmunds, du professeur Robert Have, de Sir William Crookes, du professeur Mapes, de William Stead et de Sir William Barrett. Le conférencier dit qu'il était certain que leurs esprits étaient avec eux ce soir, car tous avaient promis d'être présents. En montrant une photographie de Emma Hardinge Britten le Docteur dit qu'il la considérait comme une des figures les plus importantes du mouvement spirite. Ses livres et son autobiographie sont des œuvres excellentes et bien dignes d'être relues. Suivirent ldes photographies de Epes Sergeant, de Robert Dale Owen, de Mrs Cadwalfader, des Drs Austin et Joseph R. Buchanan, de William Denton et de sa femme. La photographie de Allan Kardec, le pionnier du spiritisme français, fut vivement applaudie. Vint ensuite le Dr Anna Blackwell, derrière qui se tenait l'esprit de Charles Dickens. Mrs et le professeur de Morgan, Stainton Moses, qui fit lui-même une excellente collection de photographies, que possède aujourd'hui le conférencier.

Une magnifique projection illustra une expérience de M. Stainton Moses. M. Moses devait être mis en état de catalepsie à Londres, et un Anglais à Paris devait aller chez un photographe où les guides de Stainton Moses disaient que son double serait photographié. Cette projection en est le résultat et montra le succès complet de la prédiction.

Robert Louis Stevenson était étudiant en histoire de l'art au moment où le conférencier était lui-même étudiant en médecine, ils se rencontrèrent plusieurs fois.

Le Dr Wallace montra ensuite plusieurs photographies de pionniers et de travailleurs qu'il a connus : Alfred Russel Wallace, Mrs G. Volckman, Sir William Crookes, Daniel D. Home, Sir William Barrett, qui en 1876, au milieu d'une tempête d'opposants lut par télépathie un papier à l'Association anglaise. Les portraits de M. F. W. H. Myers, Richard Hodgson et Sir Arthur Conan Doyle furent aussi montrés, ainsi que ceux de W. T. Stead, du vice-amiral Moore, de Miss Scatcherd, du Dr Ellis Powell, de M. E. Dawson Rogers, de J. J. Morse, de M. et Mrs E. W. Wallis, de Henry Whittle et David Gow. Puis vinrent les photographies de M. Oaten, éditeur de *The two Worlds*, de Mrs Annie Besant, de M. A. V. Peters, de R. J. Lees, de Gambier Botton, de James Robertson, de George Spriggs, de Cecil Husk, de W. J. Colville, de Mme d'Espérance, de William Eglington et de beaucoup d'autres.

Le Dr Wallace fit un petit commentaire sur chacune des figures les plus connues. En conclusion il dit qu'il avait l'assurance que l'assistance pouvait avec satisfaction se dire qu'elle n'avait rien d'une assemblée de fous mais qu'elle pouvait être placée, plus ou moins haut, selon le crédit qu'on lui accordait, parmi les groupements dont le but est la recherche collective de la vérité. Les spirites forment un groupe d'hommes qui ont atteint la paix. Toute crainte de l'avenir étant écartée, on peut penser qu'ils possèdent le secret de la grande religion du futur, illuminée par les radiations de la vie immortelle.

Le Président demanda aux congressistes un vote de remerciement, en faveur du conférencier car « aucun homme au monde, n'aurait pu faire cette conférence, illustrée d'un tel nombre de références personnelles : ce nous a été un grand enseignement que d'entendre le Dr Wallace et d'écouter l'histoire ainsi reliée aux grands hommes du passé ».

M. A. V. V. Peters exprima les remerciements de tous au Dr Wallace pour son admirable exposé, si plein d'intérêt et d'enthousiasme. La séance fut levée au milieu des applaudissements.

6e journée

MERCREDI 12 septembre.

Réunion du soir sous la Présidence de M. Keeling, Président de la Spiritualists' National Union.

Le vendredi soir eut lieu fort utilement une réunion de conversation dans le Hall du Congrès, sous la Présidence de M. Keeling, président de la S. N. U. L'assemblée des délégués emplissait le vaste hall et débordait dans les corridors et les salles adjacentes, cependant que le buffet était de son côté fort actif. Dans ses quelques mots d'introduction M. Keeling souligna le merveilleux esprit d'unité qui animait le Congrès. La S. N. U. qui avait pris la responsabilité d'inviter le Congrès à Londres avait fait pour cela appel à tous les spiritualistes Britanniques afin qu'ils l'assistassent en assurant le grand succès de cette réunion. Au nom de la S. N. U. il exprimait sa profonde gratitude envers tous ceux qui s'étaient ralliés à ses côtés et avaient ainsi contribué généreusement aux dépenses. « Les associations spiritualistes de Londres et tout un groupe de travailleurs volontaires se sont joints à nous et ont travaillé dans un esprit excellent ». M. Keeling tenait à remercier particulièrement la *Spiritualist Alliance de Londres* qui avait mis son quartier général et toutes ses ressources au Service du Congrès.

De nombreux visiteurs étrangers furent alors présentés et firent de brefs discours. Ce fut d'abord Mme Ducel (France), M. Stanulescu (Roumanie), M. Gœtz (U. S. A.) et le Dr Johnson (Ouest Afrique) dont le talent émut l'assemblée et recueillit de nombreux applaudissements.

M. Hannen Swaffer, dans un discours caractéristique dit qu'il avait pris la responsabilité de s'affilier à la Ligue des Nations. Il rappela l'esprit nouveau que la presse anglaise maintenant montrait envers le spiritualisme. La presse de ce pays s'est toujours employée pour la liberté et pour la suppression de toute forme d'autocratie, il pensait que maintenant cette même presse s'emploierait à combattre en faveur du Spiritualisme moderne. Si tel était le cas « la grande guerre n'aura pas eu lieu en vain car elle aura ouvert les portes pour une vision plus large ».

Sir Arthur Conan Doyle, au cours d'une improvisation, rappela ses souvenirs des jours passés alors que jeune médecin il vint au contact du général Drayson qui alors poursuivait de remarquables expériences avec un médium, femme d'un employé de chemin de fer. Les phénomènes produits alors com-

prenaient des « apports » venant de toutes les parties du monde : des lampes du Thibet, des vases de Chine, des curiosités de l'Inde. Sir Arthur Conan Doyle pensait utile de mentionner dans cette soirée la mémoire du général Drayson et la grande dette qu'il avait contractée envers lui car c'est grâce à la connaissance qu'il fit du général qu'il trouva sa première introduction au Spiritualisme.

D'excellentes sélections musicales furent alors données par Mme Stella Ford et M. Godfred Foster (ce dernier 1er baryton de Carl Rosa Opera Co).

Il n'y eut pas de réunion publique le matin bien que le comité exécutif se soit réuni pour considérer les rapports à soumettre à l'assemblée générale.

7e JOURNÉE

JEUDI 13 septembre après-midi.

RÉUNION GÉNÉRALE

La **réunion générale du Congrès**, le jeudi 13 septembre, à 15 heures, se tint sous la présidence de **M. Jean Meyer**, Vice-Président de la Fédération Spirite Internationale. A cette réunion, les présidents des différentes sections présentèrent les rapports résumant leurs travaux. M. G.-F. Knott soumit au Congrès le travail de la session spéciale du British Spiritualists' Lyceum Union qui s'était tenue le samedi 8 septembre après-midi.

Les motions suivantes ont été adoptées à l'unanimité :

1° La connaissance de la science psychique liée à la médecine pour la thérapeutique est si importante que le Comité Exécutif de la Fédération spirite internationale est chargé d'organiser une section spéciale lors du prochain Congrès afin d'en discuter;

2° Le Congrès pense qu'il est désirable que l'histoire des religions et l'évidence des facultés psychiques paranormales figurent dans le curriculum de toutes les écoles selon les possibilités de chaque pays;

3° Le Congrès est d'avis que toutes expériences avec les médiums doivent être contrôlées pécuniairement et de toute autre manière par des sociétés ou associations psychiques reconnues;

4° Le Congrès exprime combien il apprécie le don de M. Jean Meyer à la Société d'Etudes Métapsychiques, qui offre ainsi des facilités pour la sélection et le contrôle des médiums qualifiés;

5° Le Congrès manifeste sa sincère appréciation du travail de Mme Cadwallader et Mme M. T. Longley pour l'érection du mémorial international en mémoire des sœurs Fox, à Rochester, N. G. Il prend note de la formation de l'Association Internationale du Mémorial de Hydesville et espère que les nations affiliées lui donneront chaudement leur appui;

6° Le Congrès, où sont représentées 27 nations, apprend avec regret et étonnement les restrictions concernant la liberté religieuse et les recherches

scientifiques auxquelles certains pays sont soumis du fait de lois désuètes. Il affirme que le temps est arrivé où de telles barrières à la liberté de penser doivent être abolies. Le Congrès insiste pour que les Fédérations Spiritualistes du monde agissent dans leur pays respectif, afin que ces restrictions soient légalement supprimées;

7° Le Congrès affirme à nouveau sa conviction que la *fraternité internationale* est l'idéal pour lequel luttent les nations. Il considère avec approbation et satisfaction les progrès qui ont été faits vers ce but tels que la Cour de Justice Internationale de La Haye, la Ligue des Nations et la signature du Pacte Kellog. Il engage les Spiritualistes de toutes les nations à s'efforcer de hâter l'établissement de la paix mondiale;

8° Le Congrès engage les spiritualistes de toutes les nations à entreprendre une campagne internationale de propagande et suggère que chaque spiritualiste s'engage envers lui-même à recruter au moins chaque année une personne adhérant au mouvement spiritualiste.

Les motions suivantes furent proposées sans réunir l'unanimité des voix :

« Le Spiritualisme affirme que l'esprit accumule et extériorise de l'énergie utilisable pour la guérison du corps, et que cette énergie peut être employée par l'esprit pour recouvrer la santé mentale et physique; il affirme que ce pouvoir est digne de l'étude de la science thérapeutique ».

Le principe, base de cette résolution fut unanimement retenu mais le texte de la motion fut reporté pour un examen ultérieur.

La Fédération Spirite Portugaise soumit une proposition pour l'impression de brochures exposant les enseignements du Spiritisme International destinées aux familles frappées d'un décès, ainsi que la création de Bibliothèques populaires. Le Congrès fut d'avis qu'il convient de poursuivre ces buts nationalement.

Un mémoire du Japon sur la nécessité de paix pour le monde entier fut présenté et classé pour la publication dans le compte rendu du Congrès.

La Belgique présenta une motion contre la médiumnité salariée et une autre concernant l'établissement, dans le Comité Général de la F. S. I. d'un Comité chargé de juger les différends qui peuvent s'élever entre les associations affiliées à la F. S. I. puis un vœu pour une bibliothèque fédérale. Ces motions ont été renvoyées pour une discussion ultérieure.

L'Afrique du Sud demande l'unification de la terminologie spirite et la création d'un dictionnaire international.

A la suite des discussions des rapports des délégués étrangers, le Comité Exécutif de la F. S. I. proposa la résolution suivante : Que les statuts de la F. S. I. soient modifiés en vue d'accepter des *membres d'honneur* admis sur simple demande appuyée par deux membres d'une organisation nationale affiliée ; ces membres honoraires n'auraient pas droit au vote dans les assemblées générales et paieraient une cotisation minimum annuelle de 2 livres. Un amendement fut proposé pour ramener la souscription à 1 *livre*

(soit 25 fr. or). Cet amendement fut retenu. La résolution modifiée fut adoptée à l'unanimité et un certain nombre de membres souscripteurs furent immédiatement inscrits.

Ce fut ensuite **le vote des conclusions** suivantes qui furent adoptées par l'unanimité des congressistes.

RÉSOLUTIONS DU CONGRÈS

Le Comité Exécutif de la *Fédération Spirite Internationale* propose au Congrès Spirite, réuni à Londres du 7 au 13 septembre 1928, après lecture des rapports, mémoires, documents et après l'audition des discours se rattachant aux questions vitales du spiritisme, à sa propagation et à son organisation, de voter les conclusions suivantes :

•

Le Spiritisme est une philosophie qui repose sur des données scientifiques précises et dont les principes fondamentaux sont ainsi énoncés :

1. — Existence de Dieu, Intelligence et Cause suprême de toutes choses.

2. — Existence de l'ame reliée pendant la vie terrestre au corps physique périssable par un élément intermédiaire appelé périsprit ou corps éthérique.

3. — Immortalité de l'ame; son évolution continuelle vers la perfection par des stades de vie progressifs; sa réincarnation successive sur des plans de vie correspondant a son état d'avancement.

4. — Responsabilité individuelle et collective entre tous les êtres suivant la loi de causalité.

Ces conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

JEUDI SOIR, 13 septembre.

FIN DU CONGRÈS. DISCOURS D'ADIEU

Le Président du Congrès Sir Arthur Conan Doyle préside :

Le Président reçu par de chaleureux applaudissements prend la parole : « Mes amis ceci est la dernière réunion de ce congrès qui vient d'obtenir un si grand succès *(Applaudissements.)* succès dû je crois à l'ardent enthousiasme et à la grande loyauté des délégués.

J'espère, je sais que vous partirez tous dans vos pays respectifs remplis d'espoir et d'un nouveau courage, vous vous sentirez tous, non pas isolés, mais membres, faisant partie de cette Fraternité; nous ne sommes il est vrai, chacun de nous qu'une infinie minorité; mais si l'on compare la crème au lait, n'est-elle pas aussi une minorité *(Rires)* ?

Nous apportons à l'humanité entière un message d'une énorme importance, le plus grand message qu'il ait jamais été donné au monde de recevoir.

Il n'y eut depuis le commencement du monde que trois grandes idées, disent les humains, la première d'un Dieu unique, la deuxième fut que le non-égoïsme, la douceur, la bonté, la vertu étaient choses plus grandes que la violence et la force; la dernière enfin à laquelle nous participons et dont nous sommes les disciples est que la mort n'est point l'obstacle final auquel les êtres avaient pensé mais bien au contraire un domaine où l'on pénètre. *(Applaudissements)*.

J'ai passé mon après-midi auprès d'un vieillard ayant une réputation européenne.

Il est vieux, malade et voit venir la mort. Ne possédant pas nos connaissances, bien qu'il soit un fort brave homme, il est naturellement effrayé et comme un enfant recule en face de tant d'obscurité. Combien j'aurais aimé lui faire partager mon absence de crainte en face de la mort, et lui donner un peu de ma confiance, de ma tranquillité. Mais je ne peux plus lui faire connaître les lois sur lesquelles notre savoir est fondé! — Ce n'est que lorsque vous vous trouvez en face de la mort, et tout homme âgé de plus de 70 ans est toujours en face de la mort, que nous comprenons ce que tout cela veut dire. Là nous savons quelle grande consolation nous pourrions apporter à nos semblables.

Je reçus il y a quelque temps une lettre d'un pasteur du nord de l'Angleterre. Il me parlait de l'immense chagrin qu'éprouvaient sa femme et lui depuis la mort de leur fils bien-aimé ; je lui répondis lui parlant de mes connaissances, discutant nos idées spirites. Il m'écrivit de nouveau. Sa lettre contenait ces lignes remarquables: « Depuis la mort de notre enfant, ma femme avait cessé de chanter, je l'entends maintenant, elle est au jardin et elle chante! » Si nous pouvions nous unir, nous réunir dans nos idées, nous transformerions le monde entier qui chanterait un chant d'allégresse *(Applaudissements)* Jésus-Christ a dit : « J'enverrai le Consolateur! ». Il est venu et le monde ne le sait point!

Nous rencontrons tous et dans tous les pays des difficultés. En Amérique par exemple, les obstacles sont créés par un corps important de Catholiques Romains. Nous avons les nôtres ici, les dernières persécutions le prouvent suffisamment et démontrent de quelle nature sont ces difficultés. Comment allons-nous faire face à ces dernières? Je ne crois pas me tromper en disant que nous devons nous transformer en parti politique et persister jusqu'à ce que les obstacles soient renversés. Alors nous nous occuperons à nouveau des questions chères à nos cœurs *(Applaudissements)*. Nous pourrons alors tous devenir soit des conservateurs ou des socialistes ou ce que vous voudrez *(Rires)*. Je donne ce conseil aux habitants des Etats-Unis tout particulièrement. Il est inutile d'offrir sa voix à un candidat isolé en lui disant : « Ne voulez-vous pas voter pour ceci ou pour cela? » Le candidat isolé n'a aucun pouvoir, mais adressez-vous à la tête d'un parti en lui disant : « Nous avons 200.000 voix dispo-

nibles ici, que nous donnerez-vous en retour? » Ils se jetteront les uns sur les autres pour avoir nos voix *(Rires et Applaudissements)*.

En tant qu'individu, je n'ai aucun droit particulier de parler ainsi, pour notre parti. Je ne suis qu'un homme, mais j'ai écrit en mon nom aux chefs de certains groupes politiques en Angleterre en leur disant que si tout cela ne se termine pas à notre satisfaction je ferai l'impossible pour l'organisation nécessaire et s'il le faut j'apparaîtrai sur l'estrade, en public, auprès de n'importe quel parti qui voudra bien nous rendre justice *(Applaudissements)*.

Nous avons 500 églises en Angleterre dont 400 groupées au sein de l'Alliance Spirite de Londres, puis 100 autres indépendantes; 500 églises! Nous pourrions transformer chacune d'elle en centre politique, nous sommes admirablement organisés et je ne connais aucun groupe capable de déclarer la grève mieux que nous ne pourrions le faire *(Applaudissements)*. Je vous promets que si vous voulez faire cela vous obtiendrez la suppression de la législation qui nous persécute *(Rires et Applaudissements)*.

Je cède la parole maintenant à M. Jean Meyer, à M. Berry et à M. Oaten notre nouveau Président de la Fédération internationale. Je veux encore vous remercier, vous dire combien ma joie a été grande de vous revoir tous à ce Congrès, et j'espère pouvoir donner à chacun de vous une cordiale poignée de main avant de nous séparer *(Applaudissements)*.

Allocution de Monsieur Jean Meyer
Vice-Président du Congrès.

Mesdames, Messieurs,

Avant de nous séparer, j'adresse à notre Président M. Berry, au nom du Comité Exécutif, du Comité Général et au nom de vous tous notre reconnaissance pour les services signalés qu'il a rendus à la Cause pendant les six années, où il a présidé avec tant de bon sens et de tact aux importantes délibérations et à la ferme direction de notre jeune Fédération.

Avec vous, Mesdames et Messieurs, je forme des vœux sincères pour le prompt rétablissement de sa santé et je reste persuadé qu'il continuera à nous aider de ses précieux conseils.

Je veux lui donner ici l'assurance que la sympathie qui nous a unis durant les années écoulées lui est plus que jamais acquise.

Dans nos rencontres successives nous avons eu le privilège d'apprécier la compétence le dévouement de notre nouveau Président M. Oaten. Je le félicite pour sa nomination formulée à l'unanimité. Les délégués des nations adhérentes ont voulu ainsi lui témoigner leur profonde estime. Cette marque de confiance le soutiendra dans sa lourde tâche. Qu'il soit dès à présent certain de trouver toujours en moi un collaborateur dévoué.

Les travaux de notre III[e] Congrès sont terminés. Le soin avec lequel vous avez étudié les rapports qui vous ont été soumis, les conclusions que vous venez de formuler démontrent la largeur de vue dont vous êtes animés et

le désir que vous avez de maintenir dans la Fédération Spirite Internationale, cet esprit de tolérance et de cordialité envers tous les spiritualistes, tous les psychistes et métapsychistes qui a fait la force de notre grand organisme. Face aux progrès des sciences, le Spiritualisme doit demeurer essentiellement perfectible dans les principes qu'il exprime de Congrès en Congrès.

Vous venez d'accomplir un travail utile dont je vous félicite. Un vaste champ reste ouvert devant vous. Dans mon discours de samedi je vous ai dit comment j'envisage l'action de la Fédération Spirite Internationale, l'union de tous les spiritualistes ayant pour devise : *Science, Charité, Amour*,

Vous allez retourner chacun dans vos foyers. Plusieurs d'entre vous vont rejoindre un lointain pays. Soyez les propagateurs ardents de notre belle philosophie. Faisons-la aimer par notre vie, par l'exemple de chaque jour.

Le Spiritualisme moderne et la Métapsychique apportent l'explication rationnelle et scientifique de l'enseignement Christique dans sa pureté. C'est par l'union de la Science et de la Foi l'une régénérée par l'autre, que nous arriverons à cette compréhension toujours plus haute de l'œuvre de Dieu, de sa bonté, de son amour de sa justice *(Applaudissements)*.

M. Georges Berry (ex-président de la Fédération Internationale Spirite) prend la parole.

A Sir Arthur Conan Doyle, Chers Collègues, Mesdames, Messieurs,

Je me retire profondément touché par les aimables paroles que vient d'exprimer notre Vice-Président, heureux de penser que mon concours ait pu être de quelque utilité pour notre grande Cause, pour son progrès et son développement.

Bien que quittant le Comité Exécutif j'espère sincèrement que les circonstances me permettront d'être associé au grand Comité. Je pourrais ainsi continuer à aider comme vient de le dire si aimablement notre Vice-Président.

Je suis persuadé que la Fédération des Nations Spirites sera la preuve d'une force nouvelle pour le processus civilisateur de la race.

La dernière Conférence à Londres de tous les Spirites du monde eut lieu il y a trente ans. Deux choses, il me semble, ressortent de cette conférence, c'était d'abord la présence de ce grand scientiste psychique et savant : Alfred Russell Wallace *(Applaudissements)* apportant son aide d'homme intellectuel. Puis la présence d'un autre vaillant défenseur du Spiritisme, venant de France, Gabriel Delanne alors secrétaire honoraire de la Conférence.

Ces deux grands hommes se rencontrèrent pour la première fois à Londres et de là naquit cette admirable amitié qui devait durer pendant toute leur vie.

Puissent de nos derniers Congrès naître de nombreuses et belles amitiés si précieuses au progrès du spiritisme.

J'honorerai jusqu'à la fin de mes jours la grande amitié commencée pen-

dant ce Congrès International entre M. Jean Meyer, M. André Ripert, d'autres collègues et moi *(Applaudissements)*. L'esprit politique que fit voir Sir Arthur Conan Doyle m'a beaucoup intéressé et je serai heureux si cela est nécessaire de m'associer à cette lutte politique en y apportant tout mon effort.

Tout un travail d'organisation a déjà été fait à ce sujet. Chaque élection générale a montré depuis quelques années combien votre Union Nationale était active; démontrant les faits et demandant le concours de Parlementaires pour faire disparaître l'injustice dont nous avons à souffrir. Accompagné de quelques collègues de Londres, j'ai visité votre Chambre des Députés à plusieurs reprises, demandant personnellement à ces Messieurs de nous donner leur aide individuelle afin de faire voter une loi qui mettrait fin à nos ennuis. Leur froide réception me prouve combien ce que vient de dire Sir Arthur Conan Doyle est vrai, que nous n'obtiendrons satisfaction que lorsque nous nous adresserons en masse à un groupe puissant prêt à accepter nos voix.

Nos ennuis, nos difficultés sont ceux de toutes les autres contrées. Transformons notre grande lutte en unissant nos efforts afin de nous aider mutuellement et d'altérer favorablement les lois qui gouvernent le monde, en nous appuyant sur les messages donnés par le monde des Esprits *(Applaudissements)*.

Le Président : **M. F. Goedhart** va nous parler maintenant du prochain Congrès de la Haye.

M. Goedhart (Hollande)

Mesdames, Messieurs, Chers Frères,

Je remercie le Président de me permettre de vous dire quelques mots. Je ne vous parlerai pas de ces grands jours qui viennent de s'écouler et pendant lesquels j'ai été si heureux. Vous avez été à même de les apprécier mieux que moi car étant étranger je ne possède pas votre langue. Je ne vous parlerai pas des médiums que j'ai vus ni des orateurs, ni des journaux que j'ai entendu lire, car je veux vous entretenir d'un autre sujet que vous ignorez.

Laissez moi vous dire toute ma fierté (ce qui n'est pas une vertu) d'avoir été délégué à ce Congrès pour vous inviter à vous réunir en Hollande lors de notre prochain Congrès *(Applaudissements)*.

Je suis plus fier encore sachant que vous avez accepté, et pourquoi le suis-je? C'est que j'aime mon pays. Lorsque vous viendrez en Hollande, vous verrez une petite nation composée de sept millions d'habitants, vous verrez, dis-je un petit pays créé par nous-mêmes selon ce qu'a dit à ce sujet un écrivain: « Dieu créa la mer, et les Hollandais créèrent leur terre. » *(Rires.)*

Quand vous viendrez à La Haye, vous verrez une petite ville de 25.000 habitants, je ne vous dirai pas tout ce que j'ai trouvé là-bas, mais vous y

rencontrerez autant d'amitié que j'en ai trouvé ici. Venez et vous ferez une excellente propagande.

J'étais il y a quelque temps un des rares spirites de la Hollande. Lorsque je passais dans les rues, on se retournait en disant « ha! ha! c'est un spirite », et l'on aurait cru à la façon dont les gens me regardaient que mes poches étaient remplies de milliers d'esprits diaboliques prêts à fondre sur eux! *(Rires)*. Il n'en est plus ainsi à présent. Nous possédons notre église bien que notre nombre soit restreint, mais nous avons le courage nécessaire pour lutter, et celui de vous inviter chez nous.

Lorsque les Hollandais vous verront nombreux, car vous serez nombreux n'est-ce pas? ils diront « Nous doutions de l'existence d'un groupement spirite important et voici les spirites avec leurs légions! » Ce sera croyez-le une magnifique propagande. C'est pour cela que je viens vous prier de venir, non pas seuls, mais accompagnés de vos familles, de vos amis. Vous pouvez être assurés que tout ce qui sera possible d'être fait sera fait afin de vous rendre agréable ce séjour dans notre ville. *(Applaudissements)*.

Le Président : Je pense, Mesdames et Messieurs que pour répondre à l'aimable invitation de M. Goedhart, nous devons faire le vœu d'aller là-bas mort ou vivant *(Rires)* nous demanderons maintenant à **M. Oaten comme Président nouveau de la F. S. I.** de prendre la direction de la réunion et de nous dire aussi son discours d'ouverture *(Applaudissements)*.

M. E. W. Oaten reçu par de vifs applaudissements prit la parole.

Avant de commencer, Mesdames et Messieurs, je veux vous dire quelque chose : ...donner l'assurance à M. Goedhart en votre nom et au mien que nous allons commencer dès à présent nos préparatifs pour nous rendre à La Haye; aussitôt rentré chez moi, je me commanderai une paire de sabots et des pantalons bleus *(Rires)*.

Voulez-vous me permettre de vous dire toute mon appréciation pour cette grande marque de sympathie et de confiance que vous m'avez donnée en me nommant votre Président. Le monde spirite ne pouvait me faire plus d'honneur. Je suis très touché des marques d'amitié manifestées par mes camarades à mon égard, on peut partir gaiement de ce monde en emportant avec soi un aussi aimable bagage.

Cette situation comporte une grande responsabilité et cela a donné lieu à beaucoup de réflexions de ma part.

La **Fédération Spirite Internationale** n'a que cinq ans, or les bébés ont besoin d'une nourriture choisie, voici l'enfant sorti des bras de sa nourrice et parfois lorsqu'il commence ses premiers pas, il va à droite ou à gauche, et est souvent dangereusement exposé, et je me rends compte combien la prudence et la camaraderie sont nécessaires. C'est pour cela qu'il me serait difficile de remplir ma tache si vous ne continuiez pas à m'entourer de cette confiance et de cette amitié si nécessaires et dont vous m'avez déjà donné maintes preuves.

Puis-je vous demander, une fois de retour dans vos foyers de ne pas oublier, votre Fédération. Parlez-en autour de vous, qu'elle vous soit toujours présente à l'esprit. Je dirai plus encore, que ce soit l'objet de vos prières et de vos inspirations car nous ne sommes et devons être que les serviteurs, obligés de notre cause. Les rênes de ce mouvement ne sont pas tenues dans ce monde-ci, mais par des mains puissantes du monde invisible. Si pleins de bonne volonté, nous obéissons simplement, passivement, aux ordres venus d'en haut, de ce monde invisible, aucune force, aucun pouvoir sur ou sous la terre ne pourra entraver notre progrès et nous empêcher de passer à travers toutes difficultés *(Applaudissements)*.

Une plus grande collaboration avec le monde scientifique est nécessaire ainsi que nous l'avons dit maintes fois au cours de ces dernières journées. La science est la compréhension des choses des faits et des méthodes par lesquelles ces choses se réalisent. Je suis à ce sujet entièrement avec vous. Nous ne nous rapprocherons jamais assez des scientistes; ils sont déjà à mi-chemin, nous pouvons aller à leur rencontre. Nous devons approfondir l'idée essentielle du monde religieux et éloigner notre attention des conventions et du vernis qui ne sont que des vêtements portés par la religion accidentellement pour un certain temps.

Revenons à l'essentiel. Je suis convaincu d'une chose, et je le suis depuis que je suis des vôtres, je veux parler de ce pouvoir, de cette force que nous possèdons et qui fait que grâce à l'aide du monde spirituel, nous soulevons les êtres. Les hommes possèdent encore des âmes qu'il faut relever et sauver, il faut empêcher ces âmes de devenir les esclaves du matérialisme les esclaves déchus de la pensée égoïste et je considère que pour ceci rien ne dépasse le pouvoir de cette force qui nous aide admirablement à relever l'humanité en détresse. Ce pouvoir peut se manifester non seulement dans nos églises mais dans tous les foyers, dans la vie journalière, à l'atelier et sur la place publique *(Applaudissements)*.

Je vous ai remercié pour votre confiance; laissez-moi maintenant vous dire qu'il y a vingt ans j'ai promis au monde spirituel ma vie entière en retour de certaines preuves désirées alors sur ce monde de l'au-delà.

Les conditions acceptées furent remplies par delà mes espérances. Depuis vingt ans je puis dire que le monde invisible m'a permis de comprendre bien des choses, son aide ne m'a jamais abandonné.

Ma confiance vis-à-vis du monde invisible est bien plus grande que celle que j'éprouve pour le monde qui se trouve sous mon regard. C'est à ces aides invisibles, présents et si puissants à qui je fais appel pour me guider, me conduire pendant ces six prochaines années.

En jetant un regard sur la circulation de la vie internationale, on s'aperçoit que le spiritisme est un sujet si vaste qu'aucun pays je crois, n'en possède une réelle et juste compréhension. Là par exemple je vois une nation ou un groupe spécialisé dans un secteur que d'autres auront beaucoup de difficultés à comprendre, un autre groupe s'occupant d'une phase de certain phénomène, alors que d'autres s'occuperont d'une phase différente ailleurs, on emploiera toute son énergie à soigner, à guérir les malades, alors que

d'autres s'occuperont si je peux m'exprimer ainsi à relever les déchus des mondes de l'au-delà. Dans un autre pays, la propagande prendra tout l'effort, ici on partira explorer tout l'invisible.

Toutes ces choses font partie du spiritisme mais nous en voulons un meilleur échange parmi nous. Ce n'est qu'en fraternisant, en essayant de nous comprendre les uns les autres que nous atteindrons ce pur idéal. Cette Fédération Internationale signifie l'échange des idées entre des hommes de natures, de mentalités, de tempéraments, d'éducation différentes et enfin la réunion des ressources communes pour le bien de tous.

Voici l'exemple le plus élevé de non-égoïsme, d'entr'aide humaine : donner tout ce que l'on possède, le meilleur de soi-même pour le bien-être de nos frères et de nos semblables. C'est le grand message parvenu jusqu'à nous depuis les temps les plus reculés. C'est aussi le message qui retentira joyeusement jusqu'à la fin des temps.

Je vous demanderai, une fois rentrés dans vos foyers parsemés dans des nations différentes de rester en contact avec moi autant que possible par notre quartier-général international. Vous rencontrerez des difficultés, j'aurai les miennes mais je suis votre Président et votre frère, et je considère comme un privilège de partager vos peines. N'hésitez pas à me les faire connaître, je tâcherai de résoudre avec vous vos propres problèmes, et d'apaiser vos difficultés, puis je viendrai à mon tour vous demander votre aide pour apaiser les miennes. L'avenir nous appartient, toute révélation vient d'en haut et celui qui conduira votre équipage sera toujours celui qui aura su garder libre et pure la voie dans l'inspiration et à la révélation. Restez nobles et purs en dépit des circonstances matérielles. Voulez-vous songer à cela dans votre vie de chaque jour; voulez-vous en faire l'idée principale de votre vie religieuse. Voulez-vous essayer non de plaire aux autres mais, de vous élever si haut, que vous forciez l'approbation générale *(Applaudissements)* ?

Je ferai de mon mieux pour rester en contact avec chaque centre. Je sais ce que j'aurais aimé faire si j'en avais eu les moyens. J'aurais voulu parcourir la terre, visitant chaque contrée affiliée, chaque centre, mais cela est chose impossible. Ce petit enfant cette Fédération Spirite Internationale grandira dès maintenant jusqu'à détruire les grandes barrières qui s'opposent à la Fraternité Universelle, et ces barrières détruites, nous ne nous sentirons plus jamais séparés les uns des autres.

Au sein de nos nombreuses réunions règne une harmonie que nous n'avons pas rencontrée depuis longtemps. Mais les langages différents nous séparent. Unissons-nous davantage encore, et ne nous laissons pas impressionner par de si petits détails.

J'aimerais à créer, si cela est possible, un échange d'opinions entre les différentes nations. Il y en a parmi vous qui n'êtes point affiliés, vous viendrez à nous, je vous le dis, vous serez bientôt des nôtres. Je ne sais si je serai inquiété par la police et accusé de dire la Bonne Aventure *(Rires)* mais la Fédération Spirite Internationale va devenir si forte, si puissante, son influence dans le monde sera telle qu'aucun être ne pourra pas ne pas y être

affilié. Voilà ce à quoi nous sommes décidés, et tout spirite sera pris par le courant. Soyons par conséquent, unis par notre communauté de pensée, tenons-nous la main dans la main unis à ces hôtes angéliques qui inlassablement nous entourent, nous inspirent et nous guident. Faisons vœu de fidélité envers eux et envers nous-mêmes. Ne craignons rien et marchons! Camarades le jour se lève! En avant! *(Longs applaudissements)*.

M. Georges Berry: Nous avons pris la résolution cet après-midi au milieu de nos délibérations d'accepter un certain nombre de **membres honoraires** dans notre Fédération. Membres appartenant déjà à des sociétés fédérales Spirites et désirant apporter leur aide à la Fédération par une souscription annuelle de 1 livre. M. Oaten vient de dire que le jour se lève, l'aurore est assez brillante pour ceux qui désirent participer au grand Réveil et devenir les premiers membres honoraires de la Fédération *(Rires et Applaudissements)*.

M^me^ *Cadwallader :* Je suis prête.

M. Berry : Oui, M^me^ Cadwallader est le numéro un *(Applaudissements)*. Je dois appeler votre attention sur un autre point. Un rapport officiel sera publié dans tous les pays du monde et particulièrement par nos amis spirites dans les pays que vous représentez. Voici donc la grande utilité de nos conférences. Voici une des grandes difficultés à laquelle le Comité Exécutif doit faire face. Nous avons jusqu'à présent publié le rapport en un volume français et anglais, et cet après-midi, en discutant la question financière pour de nouvelles éditions, nous avons décidé d'offrir à chaque pays ou à divers pays parlant la même langue la faculté de faire une édition du compte-rendu, s'il pouvait garantir à ce sujet une souscription de 50 livres. Ceci serait au-dessous des dépenses nécessaires, j'espère que vous voudrez bien y participer en faisant un effort pour notre propagande.

M. André Ripert (Secrétaire général) : Je suis prêt à inscrire les noms des nouveaux membres.

Le Président: Nous avons je crois, terminé nos débats, maintenant nous allons circuler, en discutant encore entre nous *(Applaudissements.)*

La Réunion se termina par le chant du verset magnifique :

« Que Dieu soit avec nous jusqu'à notre prochaine réunion et pour toujours ».

DEUXIÈME PARTIE

Rapport des Commissions

PREMIÈRE COMMISSION : SCIENCE

Président : Dr Abraham WALLACE

Lundi 10 *septembre*, 1928.

Rapport par A. Marty, *Paris* : « Les Phénomènes psychiques du Spiritualisme et l'Electro-Magnétisme. »

Ce rapport fut lu par M. Geo F. Berry, Président de la F. S. I. Le Dr Wallace appela l'attention sur un rapport donné par M. Marty au Congrès de la F. S. I. en 1925 « Essai de détermination de la nature de la force manifestée dans les divers phénomènes spirites, et son mode d'action », qui a été reproduit dans le Rapport du Congrès de 1925.

M. Marty, dans le présent rapport, soumet au Congrès le résultat d'observations et de nombreuses statistiques relatives à son rapport précédent, notamment les « raps », et s'efforce d'indiquer l'effet des conditions météorologiques et électriques dans la production des phénomènes.

Aucune résolution n'avait à être prise sur cet excellent rapport qui a été hautement apprécié. (Voir ce rapport plus loin).

Rapport par M. Mc Indoe, *Glasgow* : « Etudes sur les phénomènes de voix indépendants et objectifs ».

Le rapport contient une observation personnelle et les opinions exprimées par les principaux écrivains sur le sujet. Il décrit en détail les expériences avec transmetteurs téléphonique dans un cabinet. Les différentes hypothèses et la construction d'une boîte à voix ectoplasmique avec amplification des chuchotements inconscients émanent des médiums. L'expérience la plus intéressante fut de couvrir les assistants jusqu'aux épaules par un voile laissant seulement visibles les têtes.

Mardi 11 septembre, **Mme de Crespigny, Présidente.**

Rapport de M. Oaten, *Manchester* : « Réflexions sur les matérialisations ».

M. Oaten donne un sommaire des résultats de trente ans d'expérience et d'observation sur la lévitation et la matérialisation. Il appelle l'attention sur la contribution psychique de ceux qui assistent aux phénomènes produits; et comme ceux-ci sont très variables en quantité et en qualité il demande qu'une observation complète des phénomènes dans sa forme la plus élevée soit seulement poursuivie par les mêmes observateurs et cela pendant une longue période.

Rapport par M. Ponerides (*Grèce*) lu par M. G. F. Berry : *a*) Un témoignage scientifique sur un cas d'identité spirite au moment de la mort prouvant la survie ; *b*) La navigation par la médiumnité.

a) L'auteur affirme qu'un enfant commença dès l'âge de 9 mois à donner des messages sensés et véridiques jusqu'à sa mort survenue à 26 mois. Le grand-père de l'enfant, qui mourut avant la naissance de celui-ci, se servit de l'enfant comme médium pour donner des communications dont la valeur était bien supérieure à ce que l'enfant pouvait savoir ou comprendre. Vraisemblablement d'autres disparus communiquaient également.

b) L'auteur affirme que l'âme humaine possède une puissance de direction qui répond aux appels des esprits et lui permet de reconnaître d'où viennent ces appels. Pour illustrer cette thèse il décrit ses expériences pendant les années de la Grande-Guerre, ayant eu la possibilité de gouverner son bateau dans l'obscurité complète, évitant les bancs de sable et autres obstacles semés sur le chemin du navire, sa vision psychique étant son guide sûr. Il cite un autre cas de vision d'une personne visitant son navire, sous la forme d'un esprit, et marquant les points du compas sur une carte vue par clairvoyance, ce qui permit à l'auteur de sauver l'équipage d'un navire en détresse.

Rapport par M. G. Fabrioni (*Italie*) : « Faits Médiumniques » (lu par Alex. L. Dribbel). Ce rapport contient les rêves véridiques d'un aveugle.

Rapport par Raoul Montandon (*Suisse*) : « La Crémation procure-t-elle une souffrance au périsprit? »

Diverses opinions furent émises montrant que la crémation faite selon les méthodes occidentales dans les trente-six heures qui suivent la mort causait une souffrance au décédé.

Cette méthode peut être modifiée suivant les conditions climatiques, l'âge, le genre de mort, la rapidité de décomposition, etc.

Le mémoire de M. Montandon, beaucoup trop long pour être reproduit ici *in extenso* ne se prête guère à un résumé. L'auteur se propose de le faire paraître ultérieurement, complété, en librairie.

Mercredi 12 septembre 1928.

Rapport par le Dr Maxwell (*France*) : « La Science Métapsychique et la Médecine » (lu par G. F. Berry).

Cet important rapport traite des avantages qui découlent de la coopération entre la science psychique et la science médicale, et des cures par suggestion et les influences magnétiques.

Rapport par R. F. Strong (*Amérique*) : « Le Génie Spirituel » (lu par G. F. Berry).

Ce rapport contient l'observation des phénomènes de matérialisation, et l'auteur laisse entendre que son procédé fut analogue à celui de la galvanisation.

Diverses opinions furent exprimées.

Mlle Marguerite Trichon adresse au Congrès le rapport sur la conservation sans putréfaction de différents objets ainsi qu'un recueil de prières et une note sur la médiumnité chez les animaux.

Un **rapport du Dr Fukurai** sur « Les expériences de la photographie de la pensée avec des médiums japonais ». Ce rapport a retenu toute l'attention de la Section des Sciences pour son détail et sa précision.

La Section Science proposa au Congrès la résolution suivante :

« Comme conséquence de l'intérêt que présente la guérison spirituelle et suggestive par l'influence magnétique, nous recommandons à la F. S. I. de consacrer une section spéciale à ces questions au prochain Congrès triennal de La Haye. »

Cette solution fut adoptée à l'unanimité.

* * *

M. Marty :

LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES DU SPIRITISME ET L'ÉLECTROMAGNÉTISME

Dans une étude soumise au Congrès Spirite International de Paris (1925), et qui a été reproduite dans le Compte Rendu du Congrès, je me suis attaché à

déduire de la forme même et des conditions d'obtention des phénomènes d'ordre physique du spiritisme les éléments d'une hypothèse touchant la nature de la force qu'ils manifestent et de ses modes d'action. Ma conclusion a été que, pour produire ces phénomènes, les Esprits mettent en œuvre un système énergétique composé d'éléments périspritaux dynamisés par des fluides présentant certains caractères de l'électricité, mais *dont la nature exacte restait à déterminer.*

Certaines observations qu'il m'a été donné de faire depuis et d'utiles indications puisées à diverses sources me permettent de pousser plus avant aujourd'hui la discussion de cette question, et établissent même, à mes yeux, qu'elle est, dès à présent, susceptible d'être portée sur le terrain de *l'expérimentation scientifique.*

C'est à l'étude du phénomène des « raps » que je dois les meilleurs éclaircissements obtenus.

Le phénomène des raps spontanés et les ions atmosphériques.

Au cours de ces dernières années, j'ai entendu, chez moi et hors de chez moi, des milliers et des milliers de raps spontanés. La persévérance des Invisibles à renouveler, en tout lieu, à mon intention, un phénomène si peu intéressant en soi a fini par ancrer dans mon esprit le désir de pénétrer le mystère de son déterminisme. L'énergie dépensée par les Esprits pour produire ces manifestations (1) leur appartient-elle en propre? Disposent-ils seulement du principe de l'action? Et doivent-ils, pour se mettre à même de produire ces bruits, faire quelque emprunt à l'ambiance? S'ils ont besoin d'un élément dont ils ne disposent pas en permanence, où le prennent-ils? Est-ce dans tous les cas l'organisme d'un médium qui le leur fournit? Ne peuvent-ils le tirer de quelque autre source? Quelle est la nature de cet élément? Telles étaient les questions à élucider.

Il m'avait semblé, dès l'origine, que les conditions météorologiques n'étaient pas sans influer sur la fréquence et l'intensité des « coups » mystérieux, mais ce n'est qu'à la longue que l'idée m'est venue de coordonner mes remarques à ce sujet. Ayant soigneusement noté, pendant plusieurs mois, les circonstances dans lesquelles les raps étaient particulièrement fréquents ou sonores, et celles, au contraire, où ils faisaient à peu près totalement défaut, je me suis trouvé, à la fin, en présence d'un ensemble de constatations très diverses, sans lien apparent entre elles.

Quel rapport pouvait-il exister entre le phénomène que j'étudiais et des conditions aussi disparates? Si j'avais possédé quelques rudiments de médiumnité à effets physiques, j'aurais cru à de simples variations de mon pouvoir occulte, tenant à des causes physiologiques, et n'aurais pas cherché d'autre explication.

N'ayant jamais pu obtenir seul, malgré ma persévérance à essayer, le moindre effet médiumnique, j'ai dû chercher ailleurs la clef de l'énigme. C'est dans les résultats des recherches auxquelles se sont livrés divers savants, notamment au cours des trente dernières années, dans le domaine de l'électricité atmosphérique que je l'ai trouvée.

Pour l'intelligence de mon exposé, il est indispensable de rappeler ici les principales notions acquises dans ce domaine (2).

On sait, depuis longtemps, qu'il existe, en toute région de l'atmosphère terrestre, un champ électrique (3), comme il y a un champ magnétique. Et de même qu'un barreau aimanté librement suspendu, si petit soit-il, subit, de la part du champ magnétique, une action qui l'oriente dans la direction du champ, un corpuscule électrisé en suspension dans l'air y subit l'action d'une force qui l'entraîne dans la direction du champ électrique. Le champ électrique atmosphérique est

(1) Elles sont dues généralement à des Esprits peu avancés.

(2) Cf. *La Physique du Globe* (1923), par Ch. Maurain, directeur de l'Institut de Physique du Globe, à Paris.

(3) Espace dans lequel un petit corps électrisé se trouve soumis à une force.

normalement dirigé vers la Terre, qui se comporte comme un conducteur chargé négativement.

L'intensité du champ est sujette à des variations périodiques et à des variations accidentelles : chaque jour, elle passe par un minimum, vers 4 heures du matin, et par un maximum dans la journée; elle varie aussi d'une saison à l'autre. Les variations accidentelles tiennent aux circonstances météorologiques : la pluie et le brouillard portent des charges électriques qui perturbent le champ; avec la pluie, le champ est parfois inversé; la neige le trouble profondément; les orages davantage encore; le vent peut aussi le modifier.

On sait, d'autre part, que les gaz, l'air en particulier, normalement mauvais conducteurs de l'électricité, deviennent bons conducteurs, par *ionisation*. L'ionisation se produit notamment lorsque, dans un gaz à la pression ordinaire, des molécules de ce gaz initialement neutres sont, par l'effet d'une cause extérieure, dissociées en deux parties : d'une part, un électron, centre négatif; d'autre part, le reste de la molécule, chargé positivement. Chaque électron détaché se fixe, au bout d'un temps très court, sur une molécule neutre, qu'il rend ainsi négative. Il y a donc, dans un gaz ionisé, des molécules électrisées en sens contraire, ayant les unes une charge négative égale à un électron, les autres une charge équivalente, mais de signe contraire. Ces molécules électrisées constituent ce qu'on appelle des *ions gazeux*. Ces ions, plus ou moins lourds, sont toujours invisibles. Si loin que soit poussée l'ionisation, le nombre des ions reste toujours très petit par rapport au nombre des molécules du gaz.

L'atmosphère est toujours plus ou moins ionisée (causes diverses). La conductibilité de l'air est due à la présence d'ions des deux signes, exclusivement formés avec des molécules d'oxygène (1). Sous l'action du champ, ces ions se déplacent en sens contraire, comme dans l'électrolyse; la somme des conductivités des ions des deux signes existant dans l'air représente sa conductivité totale. La quantité d'électricité transportée croît donc avec le nombre des ions. Quand des ions de signe différent se trouvent en présence, les charges contraires s'attirent et tendent à réformer, par recombinaison, des molécules neutres.

Si l'ionisation vient à se ralentir, la conductibilité de l'air diminue rapidement par l'effet de cette recombinaison.

Il existe dans l'air de gros ions, dont la mobilité est plusieurs milliers de fois plus faible que celle des ions ordinaires parce que leur grosseur ralentit leur déplacement à travers les molécules d'air.

Dans la basse atmosphère, on compte, en moyenne, 600 à 800 petits ions par centimètre cube. Le nombre des gros est très variable : en pleine campagne, et partout à partir d'une certaine altitude, il est relativement faible; dans les villes, où l'atmosphère est chargée de poussières, il est notablement supérieur (des dizaines de fois) à celui des petits ions. Cette accumulation de gros ions tient à la faiblesse de leur coefficient de recombinaison, conséquence elle-même de leur faible mobilité.

Des courants électriques circulent constamment dans l'atmosphère. On les distingue en courants de *conduction*, courants de *convection* et courants de *précipitation*. Les courants de conduction sont dus au mouvement des ions sous l'influence du champ électrique. Bien que très nombreux au voisinage du sol, les gros ions, à cause de leur faible mobilité, n'ont qu'un rôle peu important dans la conductibilité globale de l'air. Cette conductibilité est assez grande quand l'air est pur et sec; plutôt faible quand l'air est brumeux et poussiéreux, parce que, par fixation des ions sur les particules d'eau et de brouillard, ou sur les poussières, il se forme de gros ions se substituant à autant de petits ions. Même en l'absence de brouillard, plus l'état hygrométrique est élevé, plus la conductibilité est faible, la densité en petits ions et la vitesse moyenne diminuant quand l'état hygrométrique augmente. La radio-activité du sol ou des sources augmente la conductibilité de l'air ambiant.

(1) Léon Bloch. *Ionisation et résonance des gaz et des vapeurs* (p. 16).

Enfin, cette conductibilité est plus grande aux heures chaudes de la journée que pendant la nuit.

Les courants de convection résultent de l'entraînement, par les vents, des charges correspondant à l'excès d'ions de l'un ou l'autre signe dans un volume donné d'air.

Les courants de précipitation sont ceux que forment les charges électriques transportées par les gouttes de pluie, les grêlons où les flocons de neige. La pluie est électrisé; on peut en mesurer la charge électrique en la recevant dans un récipient conducteur qu'on relie à un électromètre. Elle est tantôt positive, tantôt négative; plus souvent positive que négative.

Par temps d'orage, le champ, au niveau du sol, peut prendre une valeur, positive ou négative, de plusieurs milliers de volts par mètre. Quand l'intensité du champ est devenue assez forte, l'ionisation de l'air augmente par chocs (1) et l'éclair se produit.

La teneur en ions de telle ou telle région de l'atmosphère correspond à l'excédent de l'afflux provenant des diverses sources ionisantes, sur l'élimination résultant, d'une part, des recombinaisons, et, d'autre part, des disparitions par l'effet des courants de conduction, de convection, et de précipitation.

Les causes qui influent sur cette teneur étant connues, la loi de la corrélation que j'avais remarquée entre certains états de l'atmosphère, certaines conditions d'heure ou de lieu, et le plus ou moins de fréquence ou d'intensité des raps spontanés apparaît clairement. Cette loi peut se formuler comme suit : les conditions les plus favorables au phénomène sont celles où l'air est le plus fortement électrisé, soit qu'il y ait ionisation particulièrement intense, soit qu'il y ait ralentissement dans l'écoulement ou la recombinaison des ions; le phénomène devient, au contraire, rare, ou manque totalement, lorsque, la production d'ions restant normale, rien ne vient entraver leur recombinaison ou leur écoulement.

A chacune des circonstances atmosphériques favorables ou défavorables, observées par moi, et que résume le tableau ci-après (2), correspond l'état électrique indiqué en regard qui l'explique.

I. — Circonstances favorables.

Atmosphère lourde, nuages orageux, avec ou sans éclairs (Raps nombreux, sonores, souvent doubles, tant qu'il ne tombe pas de pluie.)	Ionisation abondante, due à plusieurs causes, des couches basses de l'atmosphère par suite très électrisées.
Temps doux, brouillard bas, humide ou très humide, sans pluie (Raps très fréquents, souvent doubles.)	Air saturé d'humidité; les ions se fixent sur des particules d'eau ou de brouillard, ce qui entrave leur recombinaison et leur mobilité; d'où grande densité par unité de volume d'air.
Faible nébulosité; passage momentané de nuages à pluie, sans que la pluie tombe (Raps fréquents, parfois doubles.)	Plus l'état hygrométrique de l'air est élevé, plus sa conductibilité est faible : par suite de la formation de gros ions, il y a diminution du coefficient de recombinaison et de la vitesse moyenne
Brume légère généralisée. (Raps fréquents, parfois doubles.)	Faible conductibilité de l'air, la brume agissant dans le même sens que la vapeur d'eau près de son point de saturation.

(1) Le champ, devenu assez puissant, communique aux ions existant dans l'atmosphère une vitesse suffisante pour que ceux-ci puissent, à leur tour, attaquer l'atome et libérer des électrons, entraînant ainsi une très importante formation supplémentaire d'ions.

(2) Que je ne donne pas comme complet.

De jour, nuages floconneux, hauts, espacés, poussés par un vent froid (Raps fréquents.)	Production abondante d'ions due à l'action des ultra-violets solaires sur les particules de neige ou de glace qui forment ces nuages; accumulation d'ions libres dans les appartements par les courants de convection dus au vent.
Raps plus fréquents la nuit que le jour.	La valeur du champ électrique, a-t-il été dit, passe par un maximum dans la journée et par un minimum vers 4 heures du matin. Donc, en principe, la conductibilité de l'air est plus grande le jour que la nuit; la seconde partie de la nuit est, théoriquement, la partie de la journée la plus favorable aux raps spontanés.

II. — Circonstances défavorables.

Temps clair et sec, sans brume ni nébulosité. (Raps rarissimes.)	Très bonne conductibilité de l'air; coefficient de recombinaison des ions élevé et bonne vitesse moyenne, rien n'entravant l'action du champ électrique. Par suite, faible densité en ions, par unité de volume d'air.
Nuages épais, stables, sans pluie; brouillard haut, sec et froid (Raps rarissimes.)	Dans ces conditions, nuages et brouillard forment écran empêchant la diffusion jusqu'aux couches inférieures de l'atmosphère des ions formés dans les couches supérieures. D'autre part, les rayons solaires ne parvenant pas jusqu'au sol, l'ionisation y est diminuée de la part qui leur revient quand ils le frappent.
Pluie abondante, neige ou grêle (Pas de raps.)	Fort courant de précipitation. Les ions sont entraînés au sol par les gouttes de pluie, les grêlons ou la neige à leur vitesse de chute.
Vallée profonde, à la campagne (Pas de raps.)	Très peu de gros ions; par suite, coefficient de recombinaison élevé. D'autre part, la radioactivité du sol et des sources des vallées maintient en tout temps la bonne conductibilité de l'air. Pour cette double cause, densité en ions très faible.

Il y a là tout un ensemble de constatations que pourront aisément refaire, et même étendre, avec un peu de persévérance et de soin, les spirites qui, sans posséder une médiumnité caractérisée, entendent souvent des raps autour d'eux. Elles sont assez concluantes dans leur variété et leur parfaite concordance théorique pour qu'on puisse leur attribuer le caractère probant en ce qui concerne *la nature* de l'agent énergétique qui est à l'origine du phénomène. Cet agent c'est l'ion

atmosphérique. Nous avons vu que les ions formés dans l'air sont exclusivement constitués avec des molécules d'oxygène; ce sont donc des ions d'oxygène d'un certain signe (1) qui permettent aux Esprits d'entrer en rapport avec la matière et d'agir sur elle. Plus l'atmosphère est chargée d'ions, plus les ions sont lents, plus est faible leur coefficient de recombinaison, et plus les Esprits ont de facilité pour dynamiser leur périsprit et agir dans le monde physique.

A la preuve inductive tirée de l'ensemble des faits exposés ci-dessus, s'ajoute la preuve *directe* que voici.

Les raps spontanés et l'effet photoélectrique solaire.

A diverses reprises, au cours du printemps et au commencement de l'été de 1926, pendant que je vaquais à mes occupations, seul, dans ma chambre-bureau, exposée à l'Ouest, j'eus mon attention attirée par un coup sonore frappé, vers 17 heures, dans le panneau avant du meuble (un lit) en noyer ciré, qui garnit le fond de cette pièce. Ce rap se produisait quelques instants après qu'avait commencé à scintiller sur le panneau un faisceau de lumière solaire pénétrant obliquement dans la pièce. Chaque fois, invariablement, il se faisait entendre derrière la partie du meuble ensoleillée. De toute évidence, pour un habitué de ces sortes de manifestations, il s'agissait bien de raps intentionnels et non de craquements dus à la dilatation du bois. Mais pourquoi cette obstination à les faire coïncider avec la venue du soleil, alors que, d'ordinaire, c'est surtout la nuit que les raps se produisent. Après me l'être longtemps demandé, il me vint à l'idée qu'il pouvait y avoir là une relation de cause à effet. Le 14 août, le coup ayant retenti à 16 h. 45, je suspendis mon travail, me portai à deux mètres environ du meuble, c'est-à-dire aussi loin que le permettaient les dimensions de la pièce, et formulai à haute voix le désir qu'il fût frappé le plus grand nombre de coups possible, si les radiations tombant sur le meuble favorisaient ces manifestations. Alors que, dans le passé, je n'avais jamais pu obtenir, sur demande, la répétition même d'un coup (je ne l'avais jamais demandée en semblable circonstance), j'eus la surprise de noter huit coup, espacés de une à trois minutes, entre 16 h. 45 et 17 heures, et tandis que la largeur de la plage ensoleillée, déjà réduite à quelques centimètres, allait diminuant d'un instant à l'autre, par suite du mouvement de rotation de la Terre, trois autres coups se produisirent à intervalles de plus en plus longs, puis, la bande lumineuse ayant complètement disparu, je n'entendis plus rien.

Ce curieux phénomène spirito-solaire, dont pourra obtenir la reproduction, en tenant compte des indications qui vont suivre, toute personne comptant un « frappeur » de bonne volonté parmi ses commensaux invisibles, m'intéressa au plus haut point. Après l'avoir observé un certain nombre de fois, je voulus m'assurer que ma présence n'était pas indispensable à sa production; à cet effet, je m'éloignai de la maison, un jour de clair soleil, en confiant à un tiers, comme moi sans médiumnité accusée, le rôle d'observateur. L'Esprit familier ayant été fidèle à l'horaire, mon substitut fit des constatations analogues aux miennes.

Il ne me restait plus qu'à chercher l'explication du phénomène. J'interrogeai en vain l'Esprit frappeur, par l'intermédiaire d'un médium écrivain : il convint que la venue du soleil facilitait les raps, mais, et je n'en fus pas surpris, ne put dire comment.

L'intervention d'un Esprit, pour le frappement des coups, ne pouvant faire doute pour moi, et l'expérience ayant montré que je n'étais pas personnellement indispensable à leur obtention, le point essentiel à élucider était celui-ci : l'énergie utilisée provenait-elle d'ions atmosphériques de source quelconque, comme dans le cas général des raps obtenus sans médium, ou bien y avait-il vraiment, à l'origine du phénomène, l'action directe du soleil sur le meuble? Les constatations sui-

(1) On verra plus loin que les ions captés par les Esprits sont, selon toute vraisemblance, des ions négatifs.

vantes, faites au cours de séances subséquentes, m'ont fourni la preuve absolue que c'était bien à l'effet solaire qu'étaient dus les raps, en la circonstance :

1° Si, au cours d'une séance, un nuage vient à passer devant le soleil, voilant les rayons pendant plusieurs minutes, la production des raps se trouve immédiatement suspendue; si le soleil recommence à briller, les raps reprennent après quelques instants d'attente; si le faisceau lumineux ne revient pas, il n'y a plus de raps réguliers (1).

2° Si le soleil est trop souvent voilé, si ses rayons tamisés par des nuages ou brouillards légers sont trop pâles, la séance est nulle. Elle peut être bonne, avec une atmosphère quelque peu troublée, si les rayons solaires restent suffisamment brillants;

3° L'obtention des raps dépend de la direction des rayons solaires par rapport au meuble d'expérience. Si l'angle sous lequel les rayons frappent le meuble dépasse une certaine valeur, soit dans le plan vertical, soit dans le plan horizontal, l'intensité lumineuse (2) n'est pas suffisante pour amorcer le phénomène; il n'y a pas de raps.

D'après les observations concordantes faites au cours de nombreuses expériences, on ne peut guère, avec un panneau disposé verticalement, comme un panneau de lit, compter sur des résultats favorables que si les rayons pénètrent dans l'appartement sous une incidence de 20 à 35° environ, dans le plan vertical, et de 0 à 25° environ, dans le plan horizontal. A mesure que le soleil se rapproche de la ligne d'horizon (en pays plat, comme Paris), les raps s'espacent de plus en plus pour, finalement, cesser complètement, bien avant que le soleil ne se couche. Il est donc bien prouvé que le phénomène est sous la dépendance complète des rayons solaires, et relève de leur intensité.

Ci-après, pour donner une idée précise des résultats constatés (3), le relevé des observations faites par moi, le 22 avril 1927.

Journée du 22 avril 1927.

1er rap	17 h.	6e rap	17 h. 9'	11e rap	17 h. 26'	
2e —	17 h. 1'	7e —	17 h. 11'	12e —	17 h. 33'	Coucher
3e —	17 h. 3'	8e —	17 h. 14'	13e —	17 h. 40'	du soleil
4e —	17 h. 5'	9e —	17 h. 17'	14e —	17 h. 47'	18 h. 47'
5e —	17 h. 7'	10e —	17 h. 22'	15e —	17 h. 58'	

Les 15 coups furent tous frappés derrière la bande ensoleillée (4). On remarquera qu'à partir d'un certain moment, les intervalles entre coups successifs vont s'allongeant. Deux causes concourent à ce résultat : la descente du soleil sur l'horizon, et, à partir d'un certain minimum, la diminution progressive de la surface de bois ciré touchée par les rayons. Cette dernière cause intervient seule quand, pendant toute la durée de la séance, le soleil reste assez haut.

(1) Après une bonne séance, si le soleil a bien donné, il arrive que un ou plusieurs coups sont frappés dans le meuble d'expérience, ou dans tout autre, après que le soleil s'est retiré. Ce fait s'explique : on sait, en effet, que l'ionisation d'un gaz persiste pendant quelque temps après que la cause ionisante a cessé d'agir.

(2) On sait que l'intensité lumineuse d'un rayon donné varie proportionnellement au cosinus de l'angle que fait la normale à la surface éclairée avec la direction du rayon lumineux.

(3) Avec un autre frappeur, les résultats peuvent être très différents; l'aptitude à utiliser, l'énergie à leur disposition et à adapter au but leur organisme fluidique varie avec les Esprits.

(4) Cela ne veut pas dire qu'ils ne puissent être frappés en d'autres parties du meuble ou dans d'autres meubles, ce que j'ai obtenu à ma demande : l'énergie utilisée est transportable à travers l'espace non ensoleillé.

Le régime de succession des raps, aux mêmes heures, varie sensiblement d'un jour à l'autre. Toutefois, leur fréquence dépendant non seulement des conditions d'ordre physique, mais aussi de la volonté du frappeur, on ne peut tirer de ce fait aucune conclusion sûre; les conditions atmosphériques sont d'ailleurs rarement les mêmes. On peut affirmer, cependant, que les intervalles et la sonorité des coups dépendent avant tout de l'intensité des rayons incidents.

Le fait que, toutes autres conditions restant comparables (cas d'une surface ensoleillée considérable), l'intervalle entre les coups diminue à mesure que le soleil descend sur l'horizon paraît indiquer que les radiations efficaces en l'espèce appartiennent aux plus courtes longueurs d'onde du spectre visible. On sait, en effet, que le violet et le bleu, très absorbables, sont presque complètement arrêtés, par la grande épaisseur d'air à traverser, quand le soleil approche de l'horizon. D'autre part, l'ultra-violet solaire, dont le Dr Gustave Le Bon a souvent remarqué l'absence au cours de ses nombreuses expériences sur la dissociation de la matière (1), ne paraît pas non plus jouer un rôle régulier ici; en effet, si, d'une manière générale, il y a avantage à opérer avec la fenêtre ouverte (2), les intervalles des raps ne se modifient parfois que très peu, quand, au cours d'une même séance, les autres conditions restant sensiblement les mêmes, on opère tantôt avec la fenêtre ouverte, tantôt avec la fenêtre fermée.

Que se passe-t-il, car c'est là ce qui importe, quand les rayons solaires frappent, sous l'incidence convenable, le panneau de noyer ciré (3)?

Les plus récentes découvertes en physique permettent de répondre à cette question. Il se produit ce qu'on appelle *un effet photo-électrique.*

Sous l'action d'un rayonnement électromagnétique (rayons visibles, rayons ultra-violets, rayons X, rayons gamma), un grand nombre de corps solides, liquides ou gazeux (peut-être tous), et plus particulièrement les métaux, émettent des effluves de la nature des rayons cathodiques, c'est-à-dire des électrons. Il y a comme une transformation d'énergie rayonnante en émission corpusculaire. Le détachement de corpuscules électriques des corps touchés par les radiations constitue ce que Gustave Le Bon a appelé « la dissociation de la matière ». Dans le cas du bois de noyer ciré, c'est l'enduit qui est dissocié.

On considère comme établi :

1° Que l'émission d'électrons se produit dès que la lumière agit;

2° Qu'elle s'arrête aussitôt que la lumière cesse de frapper la surface du corps en expérience;

3° Que le nombre des électrons émis est proportionnel à l'intensité des radiations excitatrices;

4° Qu'à intensité égale, il croît rapidement avec la fréquence des vibrations;

5° Qu'il est nul pour une fréquence inférieure à une fréquence limite, variable avec la nature chimique du corps.

Les effets photo-électriques paraissent indépendants de la température.

La vitesse initiale des électrons libérés par photoélectricité est toujours très faible; elle ne dépend pas de l'intensité des radiations excitatrices, mais croît avec leur fréquence, ce qui revient à dire que plus la longueur d'onde des radiations est courte, plus la vitesse des électrons est grande. Les électrons émis se diffusent en tous sens, d'autant plus aisément qu'ils sont plus lents, mais les électrons ne peuvent pratiquement exister à l'état libre dans l'air, à la pression atmosphérique (4). Après un court laps de temps, chaque électron se fixe sur une molécule d'oxygène et forme avec elle un ion d'oxygène négatif.

La production des raps consécutive à l'effet photoélectrique solaire, étant, de toute évidence, la conséquence directe de la formation de ces ions, il en résulte que l'ion d'oxygène, ou plutôt l'électron, est l'un des éléments grâce auxquels les

(1) Cf. Gustave Le Bon. *L'Evolution de la Matière*, p. 330 et 331.
(2) Le verre à vitre est très absorbant pour l'ultra-violet.
(3) Tout autre bois encaustiqué et bien brillant peut convenir.
(4) Cf. Léon Bloch. *Ionisation et résonance des gaz et des vapeurs*, p. 18.

Esprits acquièrent le pouvoir d'agir dans le monde sensible. Ainsi se trouve confirmée, par expérience cruciale, pourrais-je dire, la conclusion tirée plus haut de l'étude de l'influence de l'état électrique de l'atmosphère sur la production des raps spontanés (1).

J'ai trouvé une autre justification de cette conclusion dans le fait, qu'il m'a été donné également de constater moi-même, que le chauffage par radiateur électrique favorise lui aussi les raps (on sait que tout corps incandescent émet des électrons). Toutefois, avec l'ionisation provenant de cette cause, les raps ne sont ni aussi nombreux, ni aussi réguliers qu'avec l'ionisation due à la photoélectricité solaire s'exerçant sur la cire.

L'énergie que les Esprits mettent en œuvre dans la production des raps spontanés paraît due aux seuls ions négatifs (c'est-à-dire à l'électron), puisque la photoélectricité ne donne naissance qu'à des ions de ce signe. C'est, sans doute, parce que la substance périspritale est en électro-affinité avec les ions négatifs d'oxygène que les Esprits peuvent les capter avec la facilité qu'atteste le phénomène spirito-solaire dont il vient d'être parlé. Toutefois, pour retenir ces ions, les Esprits doivent se mettre eux-mêmes à l'abri de l'action directe de la lumière, l'action photoélectrique, quand elle s'exerce à leur encontre, ayant pour effet, comme on sait, d'empêcher toute condensation de substance (2) sur leur organisme fluidique, et même de détruire les agrégats déjà formés qui ne sont pas encore parvenus à une matérialisation presque parfaite. Aussi est-ce toujours dans quelque enceinte obscure, ou en quelque lieu faiblement éclairé (armoire, corps de buffet, tiroir, literie, potiche, etc.) que se font entendre, le jour, les Esprits frappeurs, comme si les ions s'y réfugiaient eux-mêmes.

Le phénomène des raps spontanés, si longtemps négligé, revêt à mes yeux une particulière importance. Il montre qu'aux limites de l'infiniment petit déjà atteintes par l'investigation scientifique un pont peut être jeté entre le plan physique et le plan spirituel; l'élément de jonction des deux plans c'est précisément l'organisme fluidique commun aux vivants et aux morts, le périsprit, qui confine à l'un et à l'autre. L'aptitude au rôle de trait d'union entre les deux mondes n'appartient toutefois qu'au périsprit, encore relativement matériel, des Esprits peu avancés dans la hiérarchie spirituelle. Sous l'impulsion de l'Esprit dont il est l'instrument, le périsprit désincarné de densité voulue, disposant de certains fluides énergétiques, peut produire, sur le plan matériel, des phénomènes destinés à impressionner nos sens. C'est ainsi que les Esprits désincarnés, demeurés dans l'ambiance terrestre, parce qu'insuffisamment évolués pour s'en évader, peuvent, d'eux-mêmes, sans le secours d'un médium actif, ce qui donne un prix exceptionnel à leurs manifestations, accuser leur présence par un signal sonore. Ce signal, c'est une preuve directe de la survie.

Une autre raison de la grande importance que j'attache au phénomène des raps spontanés, c'est qu'il nous renseigne sur la nature de l'un des agents énergétiques (3) qu'utilisent les Esprits pour vitaliser leur périsprit. Cet agent c'est l'atome d'électricité, l'électron. Et ceci conduit à envisager comme possible le rattachement de toute la phénoménologie spirite d'ordre physique à la théorie électronique (4). D'après cette théorie, à laquelle ont abouti les travaux et recherches de

(1) L'énergie d'emprunt utilisée par les Esprits étant de même nature, qu'elle provienne de l'effet d'ionisation indirecte de la lumière solaire, frappant un meuble ciré, ou des autres sources d'ions atmosphériques, il convient, afin d'éviter toute erreur dans l'appréciation des causes, de n'étudier l'effet solaire que lorsqu'il n'existe aucune des circonstances indiquées plus haut comme susceptibles d'engendrer un état général d'ionisation de l'air favorable aux raps spontanés. On ne doit donc opérer que par un ciel sans nuages, ni brouillard, un soleil brillant et une atmosphère limpide. Retenir, en outre, que l'observateur ne doit pas être lui-même médium à raps.

(2) On sait aujourd'hui que toute substance est composée en grande partie d'électrons.

(3) Nous verrons que l'électron ne suffit pas.

(4) Prière de se reporter aux ouvrages qui en traitent. Cf. notamment *Vingt ans de Physique*, du professeur Langevin.

Faraday, de Maxwell, de Hertz, de Lorentz, l'électron, *considéré comme le lien entre la matière et l'éther*, et mobile par rapport à celui-ci qui pénètre tout, même l'atome, joue, dans les milieux matériels, un rôle expliquant un grand nombre de phénomènes, notamment les faits purement électriques ou magnétiques ainsi que les actions électromagnétiques, en particulier celles dont nos dynamos et alternateurs manifestent les si puissants effets.

Il existe de sérieuses raisons de croire que les propriétés dynamiques de l'électron sont à la base non seulement des phénomènes physiques du Spiritisme, mais encore des principes phénomènes vitaux.

Ce qu'est le fluide médiumnique. Le processus des phénomènes.

Dès l'origine du mouvement spirite, les Esprits-Guides qui présidaient aux manifestations ont fourni, sur la nature des fluides utilisés, et sur leur mode d'emploi, des indications qui visaient à être complètes, mais qu'il leur était bien difficile, à l'époque, de formuler clairement, les connaissances acquises et la terminologie scientifique correspondante ne s'y prêtant que très imparfaitement. Les découvertes de la physique moderne, les données positives tirées de l'étude du phénomène des raps facilitent aujourd'hui l'intelligence des textes recueillis.

Revoyons-en quelques-uns. Voici d'abord, d'après des documents du siècle dernier (1), analysés par M. E. Bozzano (2), des indications émanant de « Guides », sur les conditions nécessaires aux Esprits pour communiquer avec les vivants. Elles ont été recueillies par Jonathan Koons, fermier de l'Ohio, qui, supérieurement assisté, obtint, à l'époque des célèbres manifestations d'Hydesville, dans une chambre en bois construite dans son jardin, sur les plans dressés par les Guides eux-mêmes, des phénomènes comptant parmi les plus remarquables qu'ait enregistrés l'histoire du Spiritisme.

Je cite textuellement :

« Dans une longue communication rédigée au moyen de l'écriture directe, dans la chambre spiritique, *où ne se trouvait personne*, on lit, dit Jonathan Koons, que les Esprits, pour communiquer avec les vivants, emploient deux éléments principaux. Le premier est un élément électromagnétique constituant le substratum du « Corps éthérique » des Esprits; l'autre est l' « aura » physique se dégageant des organismes du médium et des assistants, ou qui est soustraite à des substances inanimées; cette aura correspond à ce qu'on appelle « la force vitale ». La combinaison des deux éléments en question donne lieu à un troisième élément éminemment actif, quoiqu'il subisse l'influence du milieu, et surtout des émanations des organismes humains. Lorsque les conditions permettent que l'élément spirituel électromagnétique soit le plus fort, alors les Esprits sont à même de triompher des lois de cohésion et de gravitation; ils peuvent aussi dissoudre et reconstituer toute substance avec une rapidité extrême, ou soulever en l'air et transporter des objets plus ou moins lourds, jouer des instruments de musique, et ainsi de suite; tout cela grâce à la force qui s'est accumulée à l'aide de la « batterie électromagnétique ». De même, en se saturant de cet élément, les Esprits sont en mesure d'entrer en rapport avec les êtres vivants, en employant le crayon et la plume, en écrivant des messages et en dessinant. C'est encore ainsi qu'ils produisent des coups et des bruits, des phénomènes vibratoires et ondulatoires, qu'ils créent les phénomènes lumineux ou qu'ils condensent les vibrations sonores de manière à reproduire la voix humaine en parlant ou en chantant. »

Dans la chambre spirite, note M. Bozzano, étaient disposés : le guéridon médiumnique, autour duquel se tenaient médiums et expérimentateurs, et une grande table carrée en bois, construite, comme la chambre elle-même, sur les plans fournis

(1) Notamment *Modern American Spiritualism* de Mrs Emma Hardinge.
(2) *Revue Spirite* d'août, septembre et octobre 1925.

par les Guides. Sur cette table, était placée une machine appelée aussi, dans le récit, « appareil spirite » ou encore « batterie électromagnétique », fabriquée, elle aussi, d'après les indications des Invisibles, et destinée à attirer, localiser l'aura magnétique soutirée aux médiums et aux assistants, aura indispensable à la production des phénomènes d'ordre physique. La description détaillée de cet appareil n'aurait pas été conservée. On sait seulement, dit M. Bozzano, qu'il était composé d'éléments de cuivre et de zinc, assemblés d'une manière assez compliquée. Les instruments de musique et autres objets à utiliser au cours des séances étaient disposés autour de l'appareil. Enfin, détail important, les Guides déclarèrent que « pour produire les effets divers et puissants auxquels ils avaient dû recourir pour frapper l'imagination, ils réunissaient un groupe d'Esprits inférieurs très terrestres, attirés par le monde des vivants et qui seuls étaient en mesure de manipuler les fluides des médiums et de les employer à la production des phénomènes, sous la direction et la surveillance d'Esprits Supérieurs.

Essayons, du point de vue des connaissances actuelles, de comprendre et de préciser ces indications.

Intervenaient, dans la production des phénomènes, indépendamment des exécutants invisibles :

1° *Un élément électromagnétique qualifié « Substratum » du corps éthérique des Esprits (des Esprits opérateurs).* On doit entendre par là, semble-t-il, la substance de leur périsprit;

2° *L'aura physique se dégageant des organismes du médium et des assistants, ou soustraite à des substances inanimées.* — L'aura, disent les guides, est ce qu'on appelle « la force vitale ». Force vitale et aura seraient donc choses de même nature. Mais il convient de remarquer que l'aura (ou fluide) des asssitants non médiums n'est pas exactement la même que celle des médiums; celle-ci suffit à elle seule, généralement, pour la production des phénomènes, tandis que l'aura des assistants, si elle est un adjuvant utile quand elle s'ajoute au fluide médiumnique, ne procure seule aucun effet tangible. En fait, aura des médiums et aura des assistants sont très différentes l'une de l'autre et constituent en réalité deux fluides distincts, l'un, celui des médiums où l'élément électrique dominerait, l'autre, le fluide des assistants non médiums, de nature plutôt magnétique.

Les deux fluides combinés paraissent d'ailleurs nécessaires pour produire de puissants effets physiques. Témoin cette déclaration du colonel de Rochas, qui était un bon magnétiseur, à propos de ses expériences avec le célèbre médium Eusapia Paladino (1) : « Souvent, pour aider aux manifestations, elle demande qu'on lui donne de la force, en mettant une personne de plus à la chaîne. Il lui est arrivé plusieurs fois, quand je n'en faisais pas partie, de m'appeler, de me prendre les doigts, et de les presser, comme pour en extraire quelque chose, puis de les repousser brusquement, disant qu'elle avait assez de force magnétique, et que ce qu'il lui fallait maintenant c'était de la force « médiumnique ». Dans une séance de lévitation, à laquelle j'assistais, ajoute de Rochas, un de ses voisins faillit se trouver mal tant il se sentait épuisé. »

Quant à l'aura soustraite aux substances *inanimées*, dont parle le texte de Koons, elle consisterait, selon moi, en électrons, peut-être transformés en ions d'oxygène au contact de l'air. L'électron, ou atome d'électricité, constituant universel de la matière (2), peut être facilement soustrait, notamment par l'effet photoélectrique dont il a été parlé à propos des raps spontanés, d'un grand nombre de corps, en particulier, des métaux. *Aura médiumnique, fluide électronique, agent vital seraient donc des modalités d'un seul et même agent.*

3° *La batterie électromagnétique.* — Il est bien regrettable, comme le remarque

(1) *Extériorisation de la Motricité*, p. 20.

(2) Des recherches d'un physicien contemporain, Pierre Weiss, tendent à prouver l'existence du « magnéton », atome de magnétisme, qui serait, lui aussi, comme l'électron, un constituant universel de la matière; peut-être l'élément de cohésion (Cf. *Les idées modernes sur la Constitution de la matière.* Gauthier-Villars, éditeur, 1913).

M. E. Bozzano, qu'on n'ait pas conservé la description de cet appareil; toutefois, puisqu'il était composé d'éléments de cuivre et de zinc, assemblés de certaine manière, on peut présumer que son rôle consistait à mettre en mouvement des électrons dans des conditions permettant aux Esprits de les capter par attraction périspritale, comme dans le cas des raps spontanés, mais plus facilement et en beaucoup plus grande abondance. D'après la théorie électronique, les atomes de tout corps solide forment comme une trame, à l'intérieur de laquelle subsistent des vides. On admet que de nombreux atomes *métalliques* émettent spontanément des corpuscules négatifs (électrons) pouvant circuler à grande vitesse dans les interstices, en même temps que les atomes en question deviennent des ions positifs. Normalement, un équilibre dynamique s'établit entre les électrons libres, les ions positifs avec lesquels ils peuvent se recombiner et les atomes restés neutres. Mais si l'on établit une différence de potentiel entre deux points d'un conducteur métallique, on crée, à l'intérieur du métal, un champ électrique, sous l'influence duquel les électrons se déplacent en sens inverse du champ. Il en résulte un transport de charges qui constitue le courant électrique.

L'appareil de Koons était vraisemblablement une sorte de pile, genre pile de Volta, c'est-à-dire un appareil destiné à créer une différence de potentiel. Quant aux dispositions prises pour permettre aux Esprits de capter (à l'abri de la lumière vive), les électrons déplacés, diverses hypothèses sont possibles : on peut supposer, notamment, que cette capture avait lieu soit par contact périspiritual avec le pôle négatif de la batterie, où s'accumulaient les électrons libres si le circuit n'était pas fermé, soit dans le bois, plus ou moins conducteur, de quelque partie de la table réunissant les deux pôles, si un courant était établi; et ceci expliquerait que la table ait dû être construite d'après un dessin fourni par les Guides.

D'après les indications de ceux-ci, la batterie électromagnétique, si elle servait, comme je le suppose, à libérer des électrons, servait aussi de centre d'attraction, de localisation du fluide (aura) extériorisé par les médiums et les assistants. Il y a là une notion nouvelle à retenir en vue de recherches ultérieures.

4° *Un troisième élément éminemment actif, né de la combinaison des deux premiers (périsprit et aura).* — L'union des éléments périspritaux et du fluide médiumnique (ou électronique ou ionique, voir plus loin) constitue un ensemble susceptible de se contracter, de se dilater, de se mouvoir, de vibrer plus ou moins vite sous l'action de la volonté. Comme, d'après la théorie électronique, les forces engendrées par des centres électrisés en mouvement (ions, électrons), sont proportionnelles à la vitesse tant que cette vitesse ne dépasse pas une certaine limite, on conçoit que les effets produits par le système énergétique périsprit-fluide médiumnique en vibration puissent être parfois très puissants, si la charge électrique en mouvement est considérable.

« Lorsque les conditions permettent, dit le texte de Koons, que l'élément spirituel électromagnétique (le périsprit) soit le plus fort, les Esprits sont à même de triompher des lois de la cohésion et de la gravitation (1)... grâce à la force accumulée par la « batterie électromagnétique », c'est-à-dire, d'après ce que nous venons de voir, grâce à l'énergie que lui permet de développer son union avec les éléments électriques et magnétiques tirés de la batterie ou fournis par les médiums et les assistants.

A l'époque où, en Amérique, Jonathan Koons recueillait ces précieux enseignements, Allan Kardec en obtenait en France, également de source extra-terrestre, qui présentent aussi une très grande importance pour l'étude des conditions auxquelles est subordonnée la possibilité, pour les Esprits, d'agir dans le monde sen-

(1) Les forces de cohésion semblent pouvoir rentrer dans le domaine électromagnétique, mais la science n'est pas encore en mesure de préciser la nature du lien qui les y rattacherait. Quant à l'énergie de gravitation, certains savants voient en elle, comme dans l'énergie électrique et l'énergie magnétique, un mode d'activité de l'éther, mais sa connexion avec ces dernières reste obscure. Chacun sait, toutefois, qu'une action électromagnétique peut la vaincre (électro-aimants porteurs).

sible. Voici, sous forme de réponses des Esprits à des questions posées par lui, les principales indications qu'il a reçues. Elles sont extraites du *Livre des Esprits* et du *Livre des Médiums*.

Au sujet des fluides utilisés et du périsprit. — « Pour mouvoir un corps solide, un Esprit combine une partie du fluide universel avec le fluide que dégage le médium propre à cet effet (*Médiums*, p. 77).

« Le fluide universel est le principe élémentaire de toutes choses. Pour le trouver dans sa simplicité absolue, il faudrait remonter jusqu'aux purs Esprits. Dans votre monde, où il est toujours plus ou moins modifié, pour former la matière compacte qui vous entoure, l'état qui se rapproche le plus de cette simplicité, c'est celui du fluide que vous appelez « fluide magnétique animal » (*id.*, p. 76.)

« Le fluide universel joue le rôle d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière proprement dite, trop grossière pour que l'Esprit puisse avoir une action sur elle. Par ses innombrables combinaisons avec la matière, il est susceptible, sous l'action de l'Esprit, de produire l'infinie variété des choses, dont vous ne connaissez qu'une faible partie. Le fluide universel, au primitif, ou élémentaire, est le principe sans lequel la matière serait en perpétuel état de division et n'acquerrait jamais les propriétés que lui donne la pesanteur. Ce que vous appelez fluide électrique, fluide magnétique sont des modifications du fluide universel, qui n'est à proprement parler qu'une matière plus parfaite, plus subtile, et que l'on peut regarder comme indépendante (*Esprits*, p. 11).

« La vie est un effet produit par l'action d'un agent sur la matière; cet agent (le principe vital) sans la matière n'est pas la vie, de même, la matière ne peut vivre sans cet agent (*Esprits*, p. 27).

« Le principe vital a sa source dans le fluide universel; c'est ce que vous appelez fluide magnétique ou fluide électrique *animalisé* (*Esprits*, p. 27).

« En raison de sa nature éthérée, l'Esprit proprement dit ne peut agir sur la matière grossière, sans intermédiaire, c'est-à-dire sans le lien qui l'unit à la matière. Ce lien, qui constitue ce que vous appelez le « périsprit » vous donne la clef de tous les phénomènes spirites matériels (*Médiums*, p. 77).

« Le périsprit est formé de fluide universel plus ou moins condensé, selon les Mondes (*id.*).

« Votre périsprit et le nôtre (celui des désincarnés) sont de même nature (*Médiums*, p. 301). Notre enveloppe fluidique plus impondérable et plus subtile que le plus subtil et le plus impondérable de vos gaz, s'unissant, se mariant, se combinant avec l'enveloppe fluidique, mais *animalisé* du médium, et dont la propriété d'expansion et de pénétration est insaisissable pour vos sens grossiers et presque inexplicable pour vous, nous permet de mouvoir des meubles et même de les briser dans des pièces inhabitées (*Médiums*, p. 304).

« Un Esprit peut agir à l'insu du médium. Beaucoup de personnes servent d'intermédiaires aux Esprits, pour certains phénomènes, sans s'en douter. L'Esprit puise en elles, comme à une source, le fluide animalisé dont il a besoin (*Médiums*, p. 80). Les personnes dites « électriques » puisent en elles-mêmes le fluide nécessaire à la production des phénomènes et peuvent agir sans le secours d'Esprits étrangers. Ce ne sont pas alors des médiums dans le sens attaché à ce mot, mais il se peut qu'un Esprit les assiste et profite de leurs dispositions (*Médiums*, p. 82). »

Au sujet du mouvement des tables. — « Pour mouvoir une table, l'Esprit évoqué va puiser dans le fluide universel (1) de quoi animer cette table d'une vie factice (*Médiums*, p. 77). Le fluide propre du médium se combine avec le fluide universel accumulé par l'Esprit; il faut l'union des deux fluides, c'est-à-dire du fluide animalisé avec le fluide universel, pour donner la vie à la table (*id.*, p. 79). La vitalité dont la table est animée lui permet d'obéir à l'impulsion d'une intelligence (*id.*, p. 80). L'Esprit, dont une partie du périsprit s'identifie, pour ainsi dire, à la table

(1) Le principe vital, a-t-il été dit, a sa source dans le fluide universel. L'expression doit donc ici être prise dans le sens de « fluide vital universel ».

(*id.*, p. 82), l'attire, la meut sous l'influence de son propre fluide dégagé par sa volonté (*id.*, p. 77). L'Esprit est la cause, le fluide est l'instrument; les deux sont nécessaires (*id.*, p. 80). La vie de la table s'éteint sussitôt que le fluide n'est plus suffisant pour l'animer (*id.*, p. 80). »

Au sujet des coups frappés. — « L'Esprit n'a pas de marteau à sa disposition. Son marteau, c'est le fluide combiné, mis en action par la volonté pour mouvoir ou pour frapper (*Médium*, p. 82). »

Au sujet des apparitions de mains dont les doigts se promènent sur le clavier d'un piano et abaissent les touches. — « Quand l'Esprit est vu posant ses doigts sur les touches, il les pose réellement et même les remue, mais ce n'est pas par la force musculaire qu'il presse sur la touche; il anime la touche comme il anime la table, et la touche, qui obéit à sa volonté, se remue et frappe la corde (*Médiums*, p. 83) ».

Au sujet des bruits produits et des sons articulés dans le vague de l'air. — « L'Esprit peut agir sur l'air aussi bien que sur la table. Quant aux sons articulés, il peut les imiter comme tous les autres bruits (*Médiums*, p. 83). »

Remarques de principe, au sujet des phénomènes spirites d'ordre physique. — « Les Esprits qui produisent ces sortes d'effets sont toujours des Esprits inférieurs, qui ne sont pas encore entièrement dégagés de toute influence matérielle (*Médiums* p. 78). Les faits tangibles de coups, de mouvements et de suspension sont des phénomènes simples, qui s'opèrent par la concentration et la dilatation de certains fluides (*Médiums*, p. 109). »

Ces données viennent très utilement compléter les enseignements recueillis par Jonathan Koons. Il est souvent question, dans les réponses des Esprits interrogés par Allan Kardec, du « fluide universel dont dérivent toutes choses du monde matériel ». Le fluide ainsi désigné, c'est, à n'en pas douter, ce que les physiciens appellent, sans pouvoir le définir, l'éther. Les Invisibles nous disent que, sans l'intermédiaire de ce fluide, l'Esprit (le mot étant pris dans son sens général) ne pourrait s'unir à la matière, ni exercer sur elle aucune action. C'est en vue de cette double possibilité que les Esprits sont tous pourvus d'une enveloppe, disons plutôt d'un organisme fluidique, le périsprit, qui est lui-même une modification de l'éther. Par sa nature éthérée, le périsprit est, pour l'Esprit désincarné, au regard de l'éther, ce qu'est pour l'Esprit incarné, le corps charnel, au regard de la matière.

Grâce au périsprit, les Esprits incarnés peuvent mouvoir leur enveloppe corporelle, et les Esprits désincarnés agir dans le monde sensible, mais, dans les deux cas, le périsprit doit être *vitalisé*, c'est-à-dire uni au fluide vital. Le périsprit, sans fluide vital, est assimilable à un moteur électrique sans courant. Le fluide vital étant l'apanage des vivants, les Esprits désincarnés ne peuvent agir sur la matière ordinaire qu'en s'imprégnant du fluide indispensable emprunté à des incarnés ou puisé, pour partie, dans le milieu cosmique.

Le fluide vital est, lui aussi, à ce qu'ont dit les Esprits, une modification du fluide universel. Il correspondrait à ce qu'ils ont appelé le fluide magnétique ou le fluide électrique *animalisé*, et qu'on désigne plus couramment sous les vocables de « magnétisme animal » ou d' « électricité animale ». De ce qu'il se manifeste chez l'homme, d'une manière parfois très accusée, tantôt sous la forme électrique (Angélique Cottin (1)) tantôt sous la forme magnétique (Philippine Singer (1)) on doit inférer, semble-t-il, que le fluide vital humain est un composé électromagnétique (2).

Examinons à la lumière de ces données générales, les explications reçues des

(1) Cf. de Rochas. *Extériorisation de la Motricité*, p. 429 et s.

(2) Je crois pouvoir ajouter : les deux éléments assez exactement équilibrés donnent ce que j'appellerai « le fluide neutre », c'est-à-dire celui des personnes qui ne sont ni médiums à effets physiques, ni magnétiseurs. Si l'élément électrique domine, on a le fluide médiumnique; si c'est l'élément magnétique qui prévaut, on a le fluide des magnétiseurs; les deux derniers états présentent d'ailleurs une multitude de degrés.

Esprits par Allan Kardec, au sujet des mouvements de la table : « La table, ont-ils dit, doit d'abord être animée d'une vie factice qui lui permette d'obéir à l'impulsion d'une intelligence. » Puisque, d'après eux, l'animation de la matière résulte de son union avec le principe ou agent vital, associé lui-même, dans l'Homme, aux fluides périspritaux, c'est donc du fluide vital qu'extériorisent les médiums à effets physiques? On ne saurait en douter, si l'on en juge par la dépression dans laquelle ils tombent à la suite de dures séances. Pour eux, perdre du fluide, c'est perdre de la vitalité. D'autre part, de ce qu'on obtient facilement, par la médiumnité, le phénomène des raps, qui se produit spontanément en l'absence de tout médium caractérisé, quand l'état électrique de l'atmosphère le permet, on peut conclure, à mon avis, que le fluide des médiums à effets physiques est à base électronique. Mais ce fluide peut n'être pas assez riche en électrons ou magnétons pour suffire seul; en ce cas, l'Esprit opérateur doit puiser le complément nécessaire, soit dans l'aura des assistants non médiums, soit dans l'ambiance cosmique. De là cette indication : « Pour mouvoir un corps solide, un Esprit combine *une partie* du fluide universel avec le fluide que dégage le médium. » Une proportion suffisante de fluide humain, est indispensable dans tous les cas (1).

Il ne suffit pas, pour que la table soit mue, que l'Esprit opérateur ait accumulé le double fluide sur une partie de son périsprit; il faut, en outre, que les éléments périspritaux chargés de ce fluide pénètrent dans le bois de la table, qui se trouve ainsi animée d'une vie factice par un périsprit désincarné vitalisé, comme l'est de la vie réelle le corps vivant que pénètre le périsprit incarné uni au principe vital. Dès lors, la table obéit aux impulsions de la volonté de l'Esprit opérateur, comme nous obéissent nos propres membres quand nous voulons les mouvoir. Ces impulsions, par les mouvements ou les vibrations qu'elles impriment aux éléments périspritaux chargés de fluide, donnent naissance à des forces que l'Esprit opérateur dirige dans le sens de l'effet à produire.

Il peut arriver, si l'organisme fluidique du médium s'y prête, que les expansions périspritales de celui-ci s'unissent aux éléments périspritaux de l'Esprit opérateur, lequel en tire la possibilité de transporter à distance assez grande l'énergie vitale fournie par le médium, ce qui lui permet, d'après ce qu'ont dit à Allan Kardec ses invisibles interlocuteurs, « de mouvoir des meubles et même de les briser dans une pièce non habitée ».

La partie de leur périsprit que vitalisent les opérateurs, en vue des phénomènes à produire, est précisément celle correspondant à l'organe qu'utiliserait un homme vivant apte à produire le même phénomène : une main pour écrire, les organes de la voix pour parler, les pieds pour produire des bruits de pas.

Les personnes capables de produire, sans le secours d'Esprits étrangers, des phénomènes physiques de la nature des phénomènes médiumniques agissent par extériorisation périspritale chargée du double fluide. Ces extériorisations restent sous l'influence de leur volonté (phénomènes d'animisme).

Les Invisibles informateurs d'Allan Kardec font intervenir, dans le processus des phénomènes, un élément que Koons n'a pas mentionné expressément dans son résumé des enseignements reçus de ses Guides, mais dont le rôle est évident : la volonté. La volonté est une force indéfinissable, inhérente, comme la pensée dont elle procède, à la nature même du principe spirituel. Cette forme de l'énergie (énergie psychique) est à l'origine de tous les phénomènes du spiritisme.

Des deux sources, il est affirmé que seuls des Esprits subalternes sont aptes à produire les phénomènes physiques, les Esprits élevés pouvant toutefois, à l'occasion, les utiliser comme intermédiaires.

Enfin, l'un des Esprits qui assistaient Allan Kardec a souligné l'analogie qu'il y a entre les faits de la médiumnité physique et les phénomènes de l'électricité et du magnétisme. C'est une indication à retenir (*Médiums*, p. 109).

(1) Dans le phénomène des raps produits en l'absence d'un médium proprement dit, l'Esprit s'imprègne d'ions atmosphériques et demande le fluide vital, notamment le principe magnétique, à l'aura de la ou des personnes présentes.

En résumé, des enseignements transmis par les Esprits à Jonathan Koons et à Allan Kardec, interprétés à la faveur des données de la Physique moderne et de la clarté qu'elles projettent, en particulier, sur le phénomène des raps spontanés, on peut déduire :

1° Que les phénomènes physiques du spiritisme sont dus à l'action de la Volonté des Esprits opérateurs, imprimant des mouvements divers, des vibrations de fréquence parfois très élevée, à des éléments périspritaux chargés de fluides de nature électrique et magnétique;

2° Que ces mouvements, ces vibrations donnent naissance *à des forces plus ou moins intenses, dirigées au gré de l'Esprit opérateur, en vue des effets à produire* (1).

3° Que les fluides énergétiques sont ordinairement fournis par les médiums et les assistants (dégageant leur fluide vital);

4° Que chacun des deux fluides, électrique et magnétique, peut aussi provenir, pour partie, de milieux inanimés (ions atmosphériques, électrons tirés des métaux, de la cire, etc., magnétisme cosmique), mais que du fluide vital humain est nécessaire dans tous les cas;

5° Que, sous l'action de la volonté, les éléments périspritaux vitalisés, parfois invisibles, parfois visibles et même matérialisés, peuvent acquérir la rigidité nécessaire pour agir comme des organes vivants : une main périspritale peut se montrer capable de saisir un crayon, une plume et d'écrire, de mouvoir un objet, de frapper, de tourner une clef dans sa serrure; les organes périspritaux de la voix peuvent devenir aptes à parler, à chanter;

6° Que, pour des causes restant à déterminer (recombinaisons ioniques, neutralisations électriques (2), dispension hors du champ d'attraction périsprital??), les fluides se perdent au cours du travail accompli par l'Esprit opérateur, d'où la nécessité d'en entretenir la production pour que les phénomènes se poursuivent.

Le cycle de l'énergie apparue dans les divers phénomènes physiques du spiritisme paraît être, dans la plupart des cas, le suivant : la volonté (énergie psychique, exerce sur les éléments périspritaux vitalisés à mettre en œuvre une force par l'intermédiaire de laquelle elle se transforme en énergie de mouvement de ces éléments, génératrice directe ou indirecte des phénomènes observés; par les chocs que subissent les atomes périspritaux vitalisés, une partie de l'énergie de mouvement se transforme en énergie thermique (3), qui rayonne dans l'atmosphère. C'est ainsi que lorsqu'un médium typtologue ou écrivain peu développé pose sa main à plat sur une table ou une planchette, ou prend un crayon et se met en position d'écrire, il se produit, pendant la période d'attente, en dehors de tout effort de sa part et avant même que la table ou la planchette commence à s'agiter, ou que le crayon se mette en mouvement, un échauffement de son avant-bras que l'on peut constater simplement en approchant la main (4), preuve certaine d'un travail interne, autre qu'une contraction musculaire, le bras reposant sur la table sans mouvement, ni raideur.

Recherches expérimentales à faire.

Les développements qui précèdent suggèrent l'idée de certaines expériences ou recherches que semblent rendre possibles les conquêtes de la physique moderne.

(1) La théorie électronique, à laquelle on voudra bien se reporter, permet d'admettre de tels effets, qui seront mieux compris quand la science aura étendu aux milieux vivants, où se révèleront certainement des lois nouvelles, ses études théoriques et expérimentales de l'électromagnétisme. Remarquons, dès à présent, que dans les phénomènes physiques du spiritisme, intervient un élément qu'on ne trouve pas dans les phénomènes ordinaires du monde physique, le périsprit vitalisé, dont le rôle est prépondérant.

(2) L'électron est jusqu'à présent considéré comme indestructible.

(3) On constate aussi, parfois, en spiritisme expérimental, des phénomènes endothermiques.

(4) Constatation faite par moi-même un grand nombre de fois.

On peut se proposer, notamment, de déterminer scientifiquement la nature du fluide médiumnique, de savoir quel rôle il joue dans l'organisme, s'il s'apparente réellement au fluide vital, si c'est le fluide vital lui-même, comme l'ont dit les Esprits, ou, tout au moins, un générateur d'énergie indispensable à l'accomplissement normal des fonctions vitales, ainsi que semble l'attester la diminution considérable des forces physiques des médiums, consécutive à une extériorisation abondante de ce fluide.

M'appuyant sur des faits d'observation, notamment sur la différence constatée entre les propriétés du fluide des magnétiseurs et celles du fluide des médiums, j'ai émis l'opinion que le fluide vital se compose de deux éléments associés en proportions variables suivant les individus, l'un de nature électrique, l'autre de nature magnétique. D'autre part, le phénomène des raps sans médium, semble prouver que les électrons (ou les ions d'oxygène) constituent dans les phénomènes physiques du spiritisme, l'élément énergétique fondamental. L'électron serait donc à la base du fluide vital, s'il est vrai que le fluide médiumnique est une forme du fluide vital. Mais quelle est l'origine du fluide électrisé qu'extériorisent les médiums? Les physiologistes ont, depuis longtemps, reconnu la présence d'électricité dans le corps des animaux vivants, notamment dans les ganglions, les muscles et les nerfs; toutefois, à ma connaissance, ils n'ont assigné jusqu'à présent, à cette électricité, aucun rôle précis. D'après les ouvrages classiques, sa production est due principalement aux actions chimiques dont l'organisme est le siège. Mais il est une cause plus directe d'électrisation de l'organisme, dont il n'a pas encore été tenu compte, du moins que je sache, en physiologie; c'est la respiration. Comme je l'ai mentionné plus haut, l'air respiré contient des charges électriques libres, sous forme d'ions d'oxygène des deux signes. L'Homme absorbe journellement des milliards de ces ions (1). Sans douter que l'électricité produite dans l'organisme même ait son utilité particulière, tout porte à croire que les ions respirés, particulièrement les ions négatifs, exercent, seuls ou en conjugaison avec du fluide magnétique, une certaine action énergétique, peut-être ausssi indispensable à l'entretien de la vie animale que l'est l'énergie lumineuse à l'assimilation chlorophyllienne, phase essentielle de la nutrition des plantes.

Il est un moyen simple et sûr de s'en assurer : il consiste à reprendre, dans des conditions différentes, les recherches sur les propriétés vitales de l'oxygène auxquelles se livra, au milieu du siècle dernier, le célèbre hygiéniste anglais, Sir Benjamin, Ward Richardson, et dont il fut rendu compte par lui au XXX^{e}, XXXIV^{e} et XXXVIII^{e} Congrès annuels de l'Association Britannique (années 1860, 1864 et 1868).

Les expériences de Sir Richardson, qui portèrent sur des animaux d'espèces variées, prouvèrent (2) :

1° « Que l'oxygène respiré à plusieurs reprises, quoique débarrassé de l'acide carbonique et de tous autres déchets connus de la respiration, perd son pouvoir d'entretenir la vie; la vie cesse, en ce cas, non pas par empoisonnement, mais comme si l'on avait omis ou soustrait un principe essentiel à la vie, principe présent dans l'oxygène initial;

2° « Qu'on peut rendre à l'oxygène dévitalisé son action vitale en le soumettant à des décharges d'étincelles électriques ».

Les décharges électriques, dans l'air ou dans l'oxygène, produisant de l'ozone, Sir Richardson crut pouvoir conclure de cette dernière constatation que la présence de l'ozone, dont il existe des traces dans l'atmosphère, « est le facteur déterminant, puisque l'ozone restitue à l'oxygène négatif ses propriétés vitales et manque là où les propriétés vitales de l'oxygène sont le plus faibles ».

Mais il y a lieu de remarquer (ce qu'on ne savait pas à l'époque, les ions, l'ionisa-

(1) C'est peu en volume; c'est beaucoup en possibilités énergétiques.

(2) Renseignements tirés d'un article paru dans le journal *La Science de l'Ame* du 16 juin 1925, sous la signature de M. Demengel, qui habita longtemps l'Angleterre.

tion n'étant pas connus) qu'en soumettant l'oxygène à des étincelles électriques, Sir Richardson ionisait le gaz sans s'en douter. Il est donc possible que les effets vivifiants qu'il a été conduit à attribuer à l'ozone soient dus, au moins en partie, aux ions introduits dans l'organisme par la respiration, pulmonaire ou cutanée (1).

L'analyse chimique ne permet pas de reconnaître la présence d'ions dans l'air respiré, mais la science dispose maintenant de moyens purement physiques de déceler cette présence dans un gaz quelconque et d'en extraire et même dénombrer les ions de chaque signe qui s'y trouvent. Il est donc possible de trancher scientifiquement les questions qui se posent à propos des expériences de Richardon. Trois hypothèses semblent devoir être envisagées :

Première hypothèse. — La propriété vitalisante appartient à l'ozone seul; les ions ne jouent aucun rôle;

Deuxième hypothèse. — Cette propriété appartient non à l'ozone, mais aux seuls ions d'oxygène.

Troisième hypothèse. — La présence simultanée d'ozone et d'ions dans l'air respiré est indispensable pour que cet air soit propre à entretenir la vie.

On vérifiera :

La première hypothèse, en donnant à respirer aux sujets d'épreuve, de l'air préalablement privé de tous ses ions.

La deuxième, en régénérant l'air dévitalisé des expériences de sir Richardson, par un procédé d'ionisation ne donnant pas naissance à de l'ozone.

La troisième, en dépouillant l'air de toute trace d'ozone avant de le donner à respirer.

Ces expériences, qui peuvent conduire à la connaissance de l'énergie vitale, dont la science n'est pas encore parvenue à déterminer la nature exacte, présentent au moins autant d'intérêt pour la physiologie que pour le Spiritisme.

L'hypothèse que les ions atmosphériques pénètrent dans le sang et jouent un rôle dans l'organisme est à rapprocher d'une découverte récente de M. Muller, Directeur de l'Institut Salus, à Zurich. M. Muller a reconnu, à la suite de nombreuses expériences, que le corps humain émet, à intervalles irréguliers, mais assez fréquents, un agent « physiologico-physique » qu'il a appelé « Anthropoflux R », et qui est capable de rendre conducteur de l'électricité des isolants tels que l'air, la soie, etc., comme le fait l'ionisation pour les gaz en général. D'un article sur ce sujet, publié par le professeur J. L. Fauny, de Zurich, dans le *Bulletin* d'octobre 1926, de l'Association Suisse des Electriciens, il ressort que cet agent s'échappe spécialement de la face inférieure des phalangettes, particulièrement de la main gauche, et que si, par suite de blessure, le sang coule à cet endroit, l'émission d'anthropoflux en est accrue. Elle l'est également à la suite d'une promenade à l'air libre, ou par toute autre circonstance augmentant l'oxyhémoglobine du sang. L'Anthropoflux, fait remarquer M. Fauny, paraît donc avoir son origine dans le sang. Il abonde, en général, le matin, après un bon sommeil; un second maximum d'émission se produit vers la fin de l'après-midi. La volonté, un effort musculaire semblent favoriser son émission.

D'après ces indications, l'anthropoflux paraît très proche parent du fluide des médiums à effets physiques, et, puisqu'il se trouve particulièrement abondant dans le sang, que, d'autre part, la promenade au grand air l'augmente, ne peut-on raisonnablement supposer qu'il provient des ions introduits dans l'organisme par la respiration? On ne saurait, en tout cas, douter de sa nature électronique ou ionique, l'une des expériences de M. Muller consistant précisément à rendre conductrice, par une émission d'anthropoflux, la lame d'air d'un petit condensateur, comme on rend conductrice *en l'ionisant*, la lame d'air de la « Chambre d'ionisation » qu'on joint à l'électroscope lorsqu'on veut étudier le phénomène à l'aide de cet instrument.

(1) Il est possible qu'il y ait aussi absorption de magnétisme cosmique par les pores de la peau. Toutefois, l'existence de magnétons atmosphériques n'est pas scientifiquement établie.

Quoiqu'il en soit, les intéressantes expériences faites avec l'anthropoflux, et dont on trouvera la description détaillée dans le *Bulletin* cité plus haut, me portent à croire qu'il est possible d'étudier scientifiquement le fluide médiumnique, et d'en déterminer assez exactement la nature. Peut-être reconnaîtra-t-on, au cours des expériences à entreprendre, que les phénomènes médiumniques, de table par exemple, peuvent être influencés favorablement ou défavorablement, à volonté, soit en augmentant ou diminuant l'ionisation de l'air ambiant, soit en développant, dans la région plus spécialement fluidifiée du meuble un champ électrique, magnétique ou électromagnétique de direction et d'intensité variables.

Ces expériences, rapprochées de celles à faire par ailleurs pour déterminer la nature de l'agent qui confère à l'oxygène le pouvoir d'entretenir la vie, peuvent conduire à des résultats extrêmement importants, pour l'avenir du Spiritisme. Il y a donc un pressant intérêt, pour les organisations spirites, à les entreprendre partout où ce sera possible. Pour les mener à bonne fin, le concours d'un physicien particulièrement versé dans la science des électrons et des ions et l'étude de l'électromagnétisme, et disposant d'un outillage scientifique approprié aux recherches à faire, sera nécessaire, mais il ne faudra pas perdre de vue non plus, que, pour leur réussite, un milieu favorable et l'Assistance d'Esprits élevés ne sont pas moins indispensables.

CONCLUSION

« Par son essence, a dit Allan Kardec (*Genèse*, p. 39), la révélation spirite contracte alliance avec la science, qui, étant l'exposé des lois de la nature dans un certain ordre de faits, ne peut être contraire à la volonté de Dieu, autour de ces lois. » Appliquant ce principe, le Grand Initiateur du Spiritisme en France s'est attaché dans tous ses ouvrages, et toutes les fois que la matière s'y prêtait, à trouver un fondement scientifique aux Enseignements venus de l'Au-delà, qu'il promulguait. Sur beaucoup de points, il a dû, toutefois, réserver l'avenir. C'est ainsi qu'il n'a pu parvenir, bien qu'il s'y soit obstinément efforcé, à définir avec clarté et précision les forces en jeu dans les phénomènes physiques du Spiritisme; les connaissances scientifiques de son époque ne le permettaient pas.

Les conquêtes de la physique moderne, la découverte de méthodes d'investigation scientifique dans l'impondérable et l'invisible autorisent aujourd'hui l'espoir de combler cette lacune, et de rattacher définitivement le spiritisme expérimental aux sciences positives, en particulier à l'électromagnétisme et à l'énergétique biologique.

L'énergétique biologique est le terrain sur lequel ils peuvent plus spécialement se rencontrer. C'est là, malheureusement, un domaine encore trop peu connu. Science et spiritisme, avançant d'un même pas et s'éclairant mutuellement, peuvent y faire d'importantes découvertes, pour leur commun avantage. S'il y a impossibilité absolue, pour la Science, d'approfondir l'énergétique humaine sans tenir compte des enseignements spirites, concernant la constitution de l'être humain, le spiritisme expérimental ne peut, de son côté, progresser qu'en s'appuyant sur les découvertes scientifiques. Son rôle n'est pas de relier trop étroitement deux plans de vie que la création a nettement séparés; il consiste surtout à servir le progrès moral de l'Humanité, en prouvant aux plus sceptiques la réalité de la survie et la nature progressive de l'âme humaine. Or, il n'est pas de meilleur moyen de faire cette preuve que d'établir, par des procédés excluant toute incertitude, c'est-à-dire par des procédés vraiment scientifiques, la possibilité de communiquer avec des Morts identifiés.

J'ai l'absolue conviction qu'il est possible de réaliser scientifiquement une installation permettant aux Invisibles, comme celle, incomprise, de Jonathan Koons, d'écrire, de parler, etc., et faire reconnaître leur écriture, leur voix, ou même se rendre visibles, sans qu'il y ait autre chose à demander aux médiums et aux assis-

tants qu'une simple action de présence. Le phénomène spirito-solaire, dont j'ai été, si souvent, le témoin émerveillé, indique, comme d'ailleurs les révélations faites à Jonathan Koons et à Allan Kardec, dans quel sens doivent être orientées les recherches pour parvenir à créer le milieu électromagnétique vitalisé, indispensable au succès d'une telle tentative.

Que tout spirite en situation de le faire cherche; peu importe qui trouvera le premier;'l'essentiel est qu'on trouve, même si, en raison de sa délicatesse ou de sa technicité, le système à découvrir doit rester l'apanage d'un petit nombre de centres spirites.

Le but est digne de l'effort : il s'agit de donner un fondement évident pour tous à notre belle doctrine de progrès et d'amour.

A. Marty.

G. B. Mc Indoe, *Glasgow*.

QUELQUES NOTES ET QUELQUES EXPÉRIENCES SUR LES PHÉNOMÈNES DES VOIX, INDÉPENDANTS ET OBJECTIFS, AVEC UNE HYPOTHÈSE POUR LEUR ÉTUDE.

Sommaire de l'Etude.

Cette étude ne s'occupe ni du contenu des communications, ni de leur valeur comme évidence. Elle s'intéresse aux phénomènes *per se*, et aux mécanismes et aux procédés possibles qu'ils entraînent.

Les premiers paragraphes se rapportent à l'universalité des phénomènes, et à l'oubli qu'ils ont subi de la part des chercheurs psychiques officiels.

Le second paragraphe détermine des phénomènes, c'est-à-dire des sons musicaux objectifs qui n'ont pas de source évidente; tandis que le troisième s'occupe de la réalité, et le quatrième de la variété de ces phénomènes. Les cinquième et sixième paragraphes ont égard au médium et aux assistants, tandis que le septième et le huitième traitent la question d'obscurité et l'emploi du porte-voix. Le neuvième a rapport aux esprits opérateurs.

Les vibrations de l'air et leurs origines possibles occupent les paragraphes 10 et 11, tandis que le paragraphe 12 examine une phase des phénomènes qualifiée d'« intermédiaire » entre la parole automatique et la voix indépendante, c'est-à-dire les voix dites « chuchotantes ».

Le paragraphe 13 offre trois conclusions tirées des expériences mentionnées, ayant en vue l'amélioration des phénomènes et leur obtention en pleine lumière. Une description de ces conclusions se trouve dans les sections 14, 15 et 16, et de leurs résultats on tire une autre déduction dans la section 17. Celle-ci suppose une structure psychique qui émane du médium. On résume des types variés qui correspondent aux phases différentes des phénomènes physiques dans la production artificielle de la parole.

Dans le paragraphe 19 on formule une hypothèse, et on suggère dans le paragraphe final quelques expériences qui se montreront probablement fertiles.

Il y a ajouté des appendices dont le premier s'occupe de l'appareil médiumnique, le second de la production artificielle de la parole, en particulier des expériences Paget. Le troisième contient quelques observations sur l'acoustique relatives aux phénomènes traités, et le quatrième effleure les effets de la lumière.

*
* *

Dans toutes les époques et parmi tous les peuples on a fait la chronique des voix surnormales regardées comme des manifestations divines; le scientiste

orthodoxe les traite de simples hallucinations. Des écrivains en métapsychique, tels que Richet, Maxwell, Joire, Osty, paraissent ne pas les reconnaître. La seule référence à de tels phénomènes dans l'œuvre de Richet, *Trente ans de Recherches Psychiques*, p. 223, 224, semble regarder les expériences du comte Myatovitch et d'autres avec Mme E. Wreidt, comme de simples « paroles » venant des lèvres du médium. *La Personnalité humaine*, de Meyer, les néglige, et Flammarion semble en faire autant. Néanmoins tous admettent, apparemment, la clairaudience et la parole automatique.

Jusqu'à 1925 environ, les sociétés de Recherches Psychiques, paraît-il, les ont passées sous silence, mais à partir de cette date en Angleterre et en Amérique elles ont été admises parmi des manifestations se produisant avec « Margery » (Mrs Crandon) le Dr Richardson ayant apparemment établi la nature indépendante des voix (voir *Light*, 1926, 40, 177).

Quoique des médiums à « voix » aient été assez nombreux ces dernières années, presque personne sauf des spirites, n'a sanctionné ces phénomènes, et pour beaucoup de spirites les voix indépendantes, « dans l'air », soit au moyen d'un porte-voix, sont la forme de communication la plus satisfaisante et la plus convaincante.

La date des premières voix entendues par rapport au spiritisme moderne n'est pas certaine. C. Holmes, dans *Les faits de la Science et de la Philosophie Psychiques* (Londres, Kegan Paul, 1925) dit à la page 223 : « Il est mentionné que des voix spirites se faisaient entendre régulièrement en 1853 dans la famille Devonport à Buffalo, et dans celle de Jonathan Koons de Douvres, Ohio, où l'on se servait d'un porte-voix ».

Actuellement, le nombre de médiums à voix s'augmente sûrement, et les archives des communications reçues par eux forment une petite bibliothèque, mais sur les procédés ou les méthodes par lesquels les voix sont produites on ne sait presque rien, les faits enregistrés sont rares, ainsi que les discussions publiées.

Il est possible, comme dit le Professeur Richet (*Trente ans de Recherches Psychiques*) que, le progrès doive être poursuivi par l'étude des « vibrations d'une table » malheureusement, « les expérimentateurs, et plus spécialement les médiums, ne sont aucunement portés à ces expériences difficiles et techniques. Les spirites sont plus tentés de s'entretenir avec les morts par des phrases d'une rhétorique stérile, qu'à enregistrer les « vibrations ».

C'est dans l'espoir de pouvoir éviter ce reproche, que cette étude a été faite.

§ 2. — *Les Phénomènes.*

On exclut ici les raps et des sons semblables qui procèdent, ou qu'on peut considérer comme procédant des vibrations des objets matériels occasionnées par des percussions de quelque sorte, ou par quelque décharge énergique dans l'atmosphère, bien que ces sons puissent être un message intelligent. On ne considère que les vibrations atmosphériques classées comme des sons musicaux, dont la source n'est pas évidente. Ce qu'on cherche ici, c'est que le mécanisme intelligible, capable de les produire, et la méthode et les moyens de son opération. On ne s'occupe nullement, ni de la signification ni de la teneur des mots et des phrases, ni des qualités musicales des sons. On traite des sons comme des vibrations atmosphériques : son, intensité ou force : et timbre.

L'acoustique nous apprend que :

Le son se détermine par la fréquence des vibrations.

La force se détermine par leur amplitude, ce qui est une mesure de leur énergie inhérente.

Le timbre dépend du matériel formant la source qui propage les vibrations. Ces qualités ont chacune une grande portée; communiquées à un courant d'air en mouvement, elles produisent l'énorme variété de vibrations atmosphériques, rythmiques que nous appelons des sons musicaux, la parole comprise.

Les phénomènes de voix indépendantes comprennent donc :

a) La génération d'un courant d'air, ou l'emploi d'un courant d'air qui existe déjà.

b) La communication au courant d'air des vibrations ayant ces trois qualités.

Ces considérations élémentaires indiquent la complexité du problème, et expliquent le scepticisme et les soupçons de bien des gens à l'égard des phénomènes même parmi ceux qui sont sympathiques à d'autres manifestations psychiques. La matérialisation et les phénomènes télékinétiques ne sont pas en eux-mêmes plus convaincants qu'il y a une quarantaine d'années; néanmoins ils reçoivent actuellement l'attention respectueuse d'un groupe de scientistes, qui s'accroît. L'attitude changée me semble-t-il, ne provient pas autant de l'accumulation d'évidence que du travail de Gelley et de Schrenk-Notzing d'une part et du Dr Crawford de l'autre, qui a fourni des explications plausibles de ces phénomènes et montré *comment* ils peuvent se produire.

Une telle attitude mentale n'est pas bornée à la science psychique. La théorie de l'évolution date d'il y a plusieurs siècles : une accumulation de faits la soutenait avant Darwin et Wallace, mais elle avait peu d'adhérents jusqu'à ce qu'ils aient montré *comment* le procédé pouvait fonctionner par la sélection naturelle. Nous autres spirites, n'avons-nous pas, avec notre expérience des phénomènes pendant cinquante ans, observé assez de faits pour formuler une hypothèse sur l'origine des phénomènes, pour la mettre à l'épreuve, pour la modifier ou la rejeter selon les indications des expériences nouvelles?

L'amiral Ushborne Moore, malgré sa discipline scientifique et sa vaste expérience, a déclaré qu'il ne peut pas dire comment on se sert du médium. C'est donc avec modestie que je me permets de formuler des hypothèses. Les nouveaux faits à notre disposition, et le besoin de recherches dans une direction définitive peuvent excuser cette témérité apparente.

Plus d'une méthode peut être à la disposition des opérateurs. Nous avons l'évidence de cette conclusion en d'autres phases des phénomènes psychiques. Quelques photographies psychiques peuvent s'expliquer par la construction d'une structure ectoplasmique invisible mais capable de réfléchir la lumière. Pour d'autres, il paraît qu'il y a une sorte de moule ou copie préservé pour un emploi futur. En ce cas une sorte de rayons semble être dirigée vers la plaque, ces rayons peuvent être émis à l'aide de quelque objet comme un crayon, ou même à travers les doigts du médium, ou bien encore, des produits chimiques peuvent être précipités sur la plaque.

§ 3. — *La Réalité des phénomènes.*

Il y a des témoignages abondants, de la réalité des phénomènes.

La tromperie, y compris la ventriloquie, et des hallucinations auditives, sont les explications alternatives. La ventriloquie est considérée ordinairement impraticable dans l'obscurité. Elle échoue comme explication de voix simultanées. Les conditions des séances d'épreuves bannissent la tromperie, quoique les résultats apparaissent quelquefois contradictoires. Un drap épais, ou une main placés sur la bouche du médium, peuvent n'avoir aucun effet apparent, ou, en d'autres cas, ils peuvent arrêter les phénomènes. Par exemple, quand Mrs Everitt mettait sa propre main sur sa bouche, les voix étaient légèrement changées, tandis que la main de son mari les arrêtait entièrement. Les voix continuaient pendant que Mrs Everitt tenait sa langue entre ses dents; on a fait de nombreuses expériences où la bouche du médium, était remplie d'eau (par exemple, avec une certaine Mrs Harris, voir *Light*, le 2 février 1918). En ce cas, pour empêcher la substitution, le Dr A. Wallace, à l'insu du médium, employait une solution dont la couleur change sous l'action de la salive. On fait mention dans *Light* d'un mécanisme inventé par le Dr Richardson, et dont il se servait pour les séances avec Margery.

Ce mécanisme, en indiquant tout mouvement de la langue ou des lèvres du médium, ou des assistants, pendant la séance, semble avoir mis hors de doute le caractère « indépendant » des voix. D'autres mécanismes dans le même but ont été dernièrement suggérés par exemple, par Mr. Price.

L'hallucination auditive échoue comme explication possible quand il s'agit de plusieurs observateurs à des distances plus ou moins grandes et de voix transmises par des téléphones, ou des disques phonographiques. Il reste encore une autre explication. Elle est soutenue par Mr Joseph Mc Cabe dans son *Spiritisme* à la page 225 il écrit, « Mme Wriedt en Norvège a été prise en fraude en 1917. Le Professeur Birkeland qui était présent remarqua quelque chose de bizarre sur ses porte-voix. Il les saisit et les soumis à un analyste chimique, on découvrit que Mme Wriedt avait employé adroitement certains produits chimiques d'une nature terreuse. » Qu'un critique sérieux donne place à une telle accusation montre la pauvreté des explications émises.

§ 4. — *La variété des sons.*

Les sons renferment apparemment tous ceux dont la voix humaine normale est capable, et d'autres encore. Les chuchotements, la parole de conversation, les cris, les rires, les sanglots, les embrassements, les chants, du soprano d'un enfant jusqu'à la basse grave, les aboiements des chiens, et les hennissements des chevaux, les gazouillements d'oiseaux, les cris perçants de perroquets, les chœurs, la musique d'instrument à vent ou à cordes, les grondements de tambours et les sifflements d'obus, on les a tous entendu bien des fois.

La portée des sons entendus avec un seul médium peut être bien au delà de la portée de la voix normale, même la plus disciplinée. Le langage peut être totalement inconnu du médium, dans la conversation courante et soutenue. Chaque voix a ses tons et ses inflexions par lesquels on pense souvent pouvoir établir l'identité de celui qui parle. Des ressemblances avec la voix du médium, l'accent et des particularités de la prononciation sont souvent remarquées. On peut quelquefois entendre simultanément deux ou trois voix. Ceci peut arriver même pendant que le médium cause avec un assistant. Les communications ont toute la portée et la variété des énonciations faites en transe ou par l'écriture automatique.

On peut trouver des descriptions de séances dans *La Science Psychique* et d'autres revues, ou dans *Les voix* d'Ushbern Moore, *Vers les Etoiles* (Denis Bradley) *Les morts ne meurent jamais* (Randall) . J. A. Hindlay, *Investigation des Phénomènes Psychiques* (publiée par l'Alliance Spirite Londonienne) avec le médium John Sloan.

§ 5. — *Les médiums à voix.*

Nulle caractéristique physique ne distingue les médiums à voix, quelques-uns restent normaux, tandis que d'autres pendant les séances sont en transe. Des mains matérialisées, des raps, des soulèvements du porte-voix, des lumières, se produisent souvent aux séances à voix. Moins parfois il y a des formes humaines légèrement lumineuses. Souvent le médium manifeste des phénomènes mentaux. Les phénomènes physiques augmentent les difficultés d'investigation.

§ 6. — *Les assistants.*

Huit à dix assistants est un nombre suffisant. Quelques médiums obtiennent de bons résultats dans un cercle beaucoup plus grand, mais une audience individuelle, où l'on est seul avec le médium, peut avoir autant de succès. On prétend

quelquefois que les voix sont plus fortes dans un grand cercle. C'est une assertion douteuse. On prétend également que les conditions atmosphériques influent sur les résultats, un temps couvert ou lourd étant considéré comme défavorable. Il est probable que le tempérament du médium et des assistants, plutôt qu'un effet direct du temps sur les phénomènes, est le facteur impliqué.

Les assistants peuvent se sentir las après une séance. Ushborne Moore (voir *Une vue rapide de l'Etat Prochain*, p. 361) avait une toux légère et une irritation de la gorge pendant une série de séances avec Mme Wriedt. Il suggère qu'on puise dans l'organe vocal des assistants, idée confirmée par d'autres observateurs. Moore dit : « Indubitablement les esprits opérateurs puisaient dans notre gorge », et d'autres personnes qui assistaient aux séances déclarent que « les esprits semblaient quelquefois parler avec la voix de Moore ». Au cours d'une séance l'opérateur de Mme Wriedt dit « Nous devons puiser chez les assistants et matérialiser un thorax » (voir *Les voix*, p. 410).

Dans *La Science Psychique* de janvier 1927, Mrs Mc Kenzie constate qu'elle sentait un long frisson à chaque changement de contrôle pendant des séances avec Miss Ridley, et qu'il lui semblait qu'on se servait en quelque sorte d'elle d'autant qu'elle était près de Miss Ridley.

Les meilleurs résultats se produisent là où l'on peut avoir plusieurs séances dans le même cercle. On devrait viser une attitude sympathique et naturelle, exempte de tension et d'émotion. Une bonne humeur sans gêne devrait prévaloir. On devrait accepter les voix telles qu'elles se produisent pour les considérer après d'une manière critique.

§ 7. — *La Lumière et l'Obscurité.*

Des séances pour voix se passent en général dans l'obscurité; mais les phénomènes se sont produits également dans toutes sortes de lumière artificielle et même au grand jour. L'obscurité est certainement une condition favorable.

Mr William Jeffray de Glasgow et d'autres ont enregistré des voix en pleine lumière avec Mme Wriedt. Mr Abbott, membre de la Société de Recherches Psychiques en Amérique a registré des voix au grand jour avec Mrs Blake. On se servait d'un porte-voix double (voir *Light*, p. 495, 511, pour des extraits du journal américain) Fenck (voir *L'Enigme Psychique*, p. 155, New-York) se réfère à des séances avec un médium qui employait un porte-voix très long, et obtenait des voix dans une pièce ensoleillée. Dans ces deux cas il se peut que l'obscurité nécessaire fût fournie, sans intention, dans le porte-voix même. On croit quelquefois que la lumière entrave les vibrations éthériques employées, suppose-t-on, dans les manifestations. Son effet défavorable sur l'ectoplasme est connu, (voir note 1re l'*Effet de la Lumière*).

§ 8. — *Le porte-voix.*

Dans la plupart des séances pour voix on place au milieu du cercle un ou plusieurs porte-voix. Ils peuvent être en métal, en bois ou en tissu; ils sont en général coniques, et d'une longueur de 30 à 45 centimètres. On les fabrique souvent en deux parties pour pouvoir les transporter plus facilement. On suppose, ordinairement, que le porte-voix sert à amplifier des sons. Dans quelques cas, où l'assistant tient le bout étroit près de son oreille, il peut y avoir quelque avantage dû à la concentration des vagues d'air. Mais le bout large est plus souvent vers l'assistant, qui a quelquefois l'impression d'une voix qui en sort. Quand on l'emploie ainsi, le porte-voix peut au mieux diriger le son. On a suggéré dans la section 7 une autre utilité.

Les voix se produisent quelquefois « dans l'air » souvent, apparemment, tout

près de l'oreille de l'assistant, parlant bas, peut-être à lui seul. Les voix, soit dans le porte-voix, soit dans l'air, se produisent par toute la pièce, sur le plancher, près du plafond, aussi bien qu'à côté des assistants. Elles ne sont nullement bornées à un rayon étroit du médium. On peut entendre simultanément plusieurs voix dans l'air ou dans le porte-voix, souvent pendant que le médium — s'il n'est pas en transe — cause avec les assistants.

§ 9. — *Les Opérateurs.*

Ordinairement un opérateur est en évidence pour jouer le rôle de directeur invisible, exerçant apparemment quelque pouvoir dans le choix de ceux qui parleront, les aidant, ou même parlant pour eux. Il est rare qu'une entité parle nettement la première fois. Une personnification apparente arrive quelquefois, ce qui donne naissance aux doutes; et beaucoup de personnes ont eu des expériences qui semblent explicables seulement par la théorie des personnifications. Un exemple connu de l'auteur montre comment un opérateur invisible peut influencer la conversation. Un père causait avec son enfant défunt, qui l'appelait « papa », et lui dit « Pourquoi m'appelles-tu papa? Comment m'appelais-tu? » Tout de suite vint la réponse dans le porte-voix. « Je t'appelais « mon père », mais cet homme à côté de moi me dit constamment « Parlez à votre papa. »

Ces opérateurs montrent des traits communs. Ils sont agréables, obligeants, empressés à aider. Ils mettent souvent bien du temps avant de parler. Souvent ils bavardent beaucoup. Ordinairement ils sont habiles à éviter par un torrent de mots une question fâcheuse posée par un assistant. L'insistance de la part de l'assistant peut faire terminer brusquement la conversation.

D'autres entités qui se manifestent disent souvent des choses d'une grande valeur comme évidence. Quelques assistants prétendent reconnaître les voix, prétention qui paraît très douteuse. Le Dr Sharpe dit à un assistant. « Il ne s'agit pas de savoir si vous reconnaissez la voix, mais si vous reconnaissez ce qu'elle dit». Souvent, surtout dans des cercles mixtes, on perd beaucoup de temps à attendre les voix. On passe souvent ce temps à chanter, dans le but soi-disant de « concentrer le pouvoir ».

§ 10. — *L'air en vibration.*

Il est possible que le courant d'air dont les vibrations affectent les oreilles des assistants puisse avoir sa source dans les poumons du médium. L'opérateur de Mrs Everitt affirmait cette idée, et s'opposait à ce qu'elle parlât pendant les séances parce qu'elle gênait la voix. Comparez la référence de Mrs Everitt dans la 3e section. L'auteur connaît un cas où l'on a fait la même objection. Le médium ignorait totalement la littérature psychique. Dans le *Spirite* (le 14 août 1874) on déclare que quand le médium Bastian avait simplement la bouche pleine d'eau, il n'entravait pas les voix, mais quand il avait aussi les narines bouchées provisoirement, les voix s'arrêtaient. Il semble qu'il n'y ait pas d'évidence définitive pour suggérer que les poumons du médium ne soient pas au moins une source du courant d'air, mais l'intelligence qui peut produire le « vent froid » de la séance peut en avoir aussi d'autres de disponibles.

§ 11. — *La source des vibrations.*

Si on admet que les poumons du médium soient une source du courant d'air, il faut considérer ses organes vocaux comme une source possible des vibrations de l'air. Il n'y a pas besoin d'y trouver la moindre idée de mauvaise foi ou de tromperie.

Au cours des premières expériences dans le transfert de la pensée, faites par la société de Recherches Psychiques on remarqua que les expériences avaient plus de succès lorsque l'agent et l'être perceptif étaient dans la même pièce. Les professeurs Lehman et Hansen, de Copenhague, suggérèrent que, supposant un état d'hyperesthésie chez l'être perceptif, il pouvait saisir les nombres, qui étaient la matière du transfert de la pensée, par le chuchotement inconscient de l'agent. Ils expérimentèrent avec des instruments pour enregistrer les sons, placés à une distance de deux mètres environ. Les expérimentateurs s'installèrent aux foyers. Dans ces conditions prétendaient-ils, des chuchotements imperceptibles à un opérateur tout près pouvaient être transmis et compris. Le Professeur Sidgwick démontra que la critique ne s'appliquait pas aux conditions de la Société de Recherches Psychiques. Il suggéra que si l'observateur avait observé la gorge plutôt que les lèvres pendant les chuchotements il aurait découvert des mouvements. Il s'aperçut que lui-même, les dents serrées, pouvait produire des chuchotements imperceptibles à un observateur à côté de lui, mais correctement interprétés par une oreille devant lui à un demi-mètre de distance, et sans mécanisme pour réfléchir les sons.

Voir les *Procès-verbaux de la Société de Recherches Psychiques*, vol. XII, p. 298.

Ces expériences semblent avoir été restreintes aux nombres à deux chiffres. Les mots transmis étaient donc limités, et cependant il y avait bien des erreurs. Il ne semble guère possible de prétendre qu'on pouvait traiter de même façon de longues phrases compliquées. Mais une succession d'aspirés, paraît-il, serait tout ce qu'on peut dériver des mouvements des lèvres et de la langue, la voix étant éliminée, ce serait à peine la base d'un message intelligible.

§ 12. — *Les phénomènes intermédiaires.*

Miss H. Ridley, de Buffalo, a fait connaître dans la *Science Psychique* de janvier 1927, d'où je cite, une phase en apparence intermédiaire entre les phénomènes de la parole automatique et la voix indépendante.

« Les voix semblent sortir des organes vocaux du médium d'une façon assourdie curieuse. Le médium est en transe. Des chuchotements commencent, on aperçoit des mouvements insignifiants du larynx et des lèvres du médium. La voix semble se produire au fond de la gorge. Il a de grandes difficultés avec quelques consonnes. »

Le Dr Wilson Baily mit à l'épreuve le médium, en lui remplissant la bouche d'eau, et aussi de sel, sans entraver les voix. Les voix semblaient provenir du larynx, les lèvres et la langue ne fonctionnaient pas. Au cours d'une séance dans le Collège britannique, un docteur pensait que les chuchotements procédaient du fond du nez. Un autre ne remarqua aucune évidence de l'emploi normal du larynx pendant les voix; il pensait qu'elles ressemblaient à celles qui se seraient produites si on avait détruit le larynx de manière ou d'autre. Un autre observateur dit qu'il y avait des mouvements perceptibles des lèvres et du muscle laryngien. On remarque l'absence des consonnes, et on suppose par là que la langue ne fonctionne pas. On suggère que ces mouvements des muscles peuvent être réflexes, une possibilité importante à ne pas perdre de vue. Les séances de Miss Ridley se passent dans la lumière. Les énoncés à l'égard des mouvements de lèvres, etc., sont contradictoires, mais ils paraissent affirmer la possibilité d'une parole intelligible avec des mouvements de lèvres et de langue fort restreints. Il manquerait probablement à une telle parole des consonnes, ce qu'on avait noté dans le cas de Miss Ridley.

Ici j'interpose une observation personnelle.

Avec deux médiums différents, l'un en transe, l'autre normal, j'ai remarqué, ou peut-être imaginé, un son faible, presque imperceptible, près du médium apparemment en rythme avec les voix. De telles observations sont évidemment difficiles à produire avec certitude, j'en parle ici dans l'espoir de découvrir d'au-

tres observations, et surtout parce que deux observateurs m'ont parlé séparément et spontanément, d'une expérience pareille. Le premier avait eu cette expérience pendant une séance avec le médium normal dont je viens de parler. Cet observateur décrit le son comme une sorte de faible sanglot étouffé. L'autre m'a parlé d'un médium normal. L'assistant remarqua un vague fredonnement qui sortait du médium pendant les voix. Même si le médium le voulait, de tels sons pour l'oreille humaine seule, auraient probablement très peu de valeur. En attendant je parle de ces observations comme ayant besoin d'être vérifiées.

§ 13. — *Quelques déductions légitimes.*

On peut maintenant formuler quelques conclusions :

1° Que les sources définitives des communications sont les mêmes que pour d'autres communications dites « contrôlées », et que quelques-unes au moins tirent leur origine des intelligences étrangères au médium et aux assistants.

2° Que la personnalité du médium et des assistants peut animer les communications;

3° Que quelque structure matérielle est nécessaire au phénomène;

a) Soit pour transporter et (ou) concentrer les sons chuchotés qui viennent du médium.

b) Soit pour communiquer des vibrations et des sons à un courant d'air qui émane des poumons du médium, ou d'ailleurs.

D'après notre connaissance de la matérialisation et des phénomènes télékinétiques, on peut raisonnablement supposer que ce mécanisme émane surtout du corps du médium.

§ 14. — *Quelques expériences.*

Je veux indiquer maintenant quelques expériences commencées par Mr Georges Garscadden de Glasgow, expériences à la plus grande partie desquelles j'ai assisté moi-même. Leur objet principal était l'emploi d'un microphone pour magnifier les chuchotements faibles, souvent imperceptibles et, s'il était possible, de trouver des moyens pour obtenir les voix en pleine lumière, en protégeant de ses effets la structure ectoplasmique postulée.

A la première expérience, on mis dans un cabinet fermé à clef un transmetteur de téléphone, relié à une batterie électrique : les assistants, rangés en un cercle autour du cabinet, tenaient des récepteurs. Le médium, dont on connaissait les pouvoirs pour voix, était en transe, et se tenait dans le cercle avec les assistants. On entendait des voix par des récepteurs, et on remarqua qu'il leur manquait les qualités distinctives des sons sonores, elles ressemblaient à deforts chuchotements.

On entendit plusieurs fois des chants, comme par un chœur.

P ur d'autres détails voir *Light*, 1921, p. 424, et aussi l'article de Mr. Léo H. Letham dans *London Magazine*, avril 1921. Il dit de ses propres expériences : J'écris avec une compréhension complète de ma responsabilité... la fraude était impossible...

On fit aussi quelques expériences avec un cabinet dans lequel on avait fait le vide. On n'entendit aucune voix, mais il ne faut pas considérer deux ou trois expériences comme conclusives. Ceci semble éliminer la théorie que les sons entendus antérieurement dans les récepteurs étaient dus aux effets électriques ou magnétiques induits. C'est-à-dire qu'ils provenaient des vibrations dans le transmetteur du cabinet.

Une lumière rouge semblait gêner tant soit peu les voix. L'opérateur répugnait à une lumière blanche, et l'on ne s'en servait pas. On n'avait pas eu besoin d'appareil téléphonique particulièrement sensitif. Des instruments peu coûteux tels qu'on les emploit dans la téléphonie pour une petite distance suffisaient. La

porte bien fermée du cabinet aurait pu être un obstacle, mais un espace éclairé entre le médium et le cabinet semblait être la première chose à éliminer.

§ 15. — *Seconde série d'expériences.*

On fit alors des expériences d'une façon quelque peu différente (voir *Light* comme avant).

On cacha dans les vêtements du médium près de la gorge le transmetteur téléphonique d'un instrument fait pour les sourds. Le médium était vêtu de toile vernie, noire et lourde, boutonnée jusqu'aux oreilles. Des récepteurs attachés au transmetteur donnaient des voix en pleine lumière électrique et au grand jour. De plus, quand on avait mis le bout d'un porte-voix à côté d'un instrument convenable dans les vêtements du médium, l'oreille à l'autre bout du porte-voix entendait des voix.

§ 16. — *Des expériences en pleine lumière blanche.*

On fit plus tard des expériences sans téléphones. On construisit en tissu opaque une grande tente d'un diamètre d'environ deux mètres et demi, entourée d'un mur vertical d'une hauteur d'un mètre, avec un toit plat. Un tuyau court, en métal, qui se terminait dans une courbure horizontale sous une petite table, s'avançait à travers la surface plate de la table qui supportait la tige, et à travers le toit. Ce tuyau formait la partie centrale du porte-voix. La portion extérieure, à la forme d'une corne, avait une courbure verticale adaptée au tuyau au-dessus du toit; elle était ainsi libre de pivoter horizontalement. La partie intérieure avait également une courbure ajustée à celle de la centrale, et pouvait ainsi pivoter verticalement sur l'axe commun des courbures. Elle arrivait à quelques centimètres de la gorge du médium. La courbure du bout intérieur jusqu'à la corne était à peu près uniforme. Les chaises étaient à l'intérieur de la tente, la tête du médium et des assistants passaient à travers des trous dans le toit; ils portaient un faux-col serré autour du cou pour exclure toute lumière. La tente reposait ainsi sur les épaules de ceux qui étaient assis dedans; son mur descendait au plancher avec un grand pli qui excluait la lumière. Ce sont là les détails essentiels dont finalement on se servait. Antérieurement le toit était au niveau de la taille des assistants, et l'opérateur avait défendu toute lumière. On avait remarqué aussi qu'avec un porte-voix fixe à l'intérieur, le médium en transe semblait faire des efforts pour s'approcher du bout libre.

Il y eut des discussions sur l'appareil avec les opérateurs au moyen du médium. Je ne peux pas dire que les opérateurs invisibles nous donnèrent des conseils techniques d'une grande valeur. Nous avions l'air plutôt de causer avec des spectateurs intéressés ou des compagnons d'expérience, néanmoins assez spécifiques quand il s'agissait de l'emploi de la lumière. Ils donnaient assez fréquemment des prédictions encourageantes de succès final.

Un épisode intéressant eut lieu pendant qu'on discutait les expériences dans le vide, avant de les commencer. Mr Garscadden et moi étions d'opinions contraires sur les résultats probables. Nous assistâmes à une séance avec un médium pour voix à laquelle quelqu'un d'inconnu aux assistants parla de nos expériences, et en révéla quelque connaissance. On lui posa la question de l'aspirateur, mais comme une telle discussion ne pouvait qu'intéresser fort peu les autres assistants on donna un rendez-vous pour une séance spéciale. Le médium était en transe et n'avait certainement pas la connaissance technique de telles discussions. Plusieurs membres du cercle expérimental assistaient à la séance spéciale. La première personne qui vint parler n'était pas celle qu'on attendait; elle nous expliqua qu'elle était venue pour nous parler du sujet jusqu'à l'arrivée de l'autre qui serait un peu

en retard. Ces deux entités différèrent quant à l'expérience. Chacune gardait sa propre opinion. Ni l'une ni l'autre n'employait un argument ni ne montrait une science plus grande que la nôtre. La discussion n'était en effet qu'un écho de la nôtre dans des termes différents, et on pouvait presque la considérer comme une conversation à haute voix entre des portions détachées de notre personnalité respective.

Les expériences avec la tente eurent finalement un succès complet. On obtint d'abord des voix dans l'obscurité, procédant évidemment du porte-voix, plus tard dans une lumière rouge, enfin dans la brillante lumière blanche de 200 bougies d'une lampe électrique suspendue au-dessus du centre du cercle. Les voix étaient fortes et claires, surtout lorsqu'elles chantaient, on pouvait entendre leurs chants à distance en dehors de la salle. On ne pouvait remarquer aucun mouvement des lèvres du médium. La tente n'était ni commode ni confortable pour les assistants, et elle avait un aspect risible, considérations qui militaient contre son emploi général. L'arrivée des vacances rompit le cercle qui ne se renouvela pas.

La réflexion suggère des points sur lesquels on aurait pu chercher d'autre information. Savoir si le caractère sonore des sons obtenus dans la série de la tente, comparé aux sons obtenus par le téléphone caché sous les vêtements du médium, était attribuable au fait que le corps des assistants était dans l'obscurité aussi bien que celui du médium. L'espace restreint autour du téléphone dans les premières expériences aurait pu modifier le résultat.

§ 17. — *Une autre déduction.*

Néanmoins, nous avons le droit de supposer que :

4° La structure que nous avons postulée, ou au moins quelques parties essentielles, émanent du médium près de la gorge.

Nous pouvons imaginer des structures alternatives :

1° La structure la plus simple s'occuperait des sons qui émanent du médium pour rendre distincts les chuchotements inconscients.

2° Une structure plus compliquée serait un mécanisme nécessaire pour communiquer des vibrations des sons à un courant d'air venant des poumons du médium.

3° La plus compliquée serait la structure qui pouvait aussi produire le courant d'air.

§ 18. — *Une suggestion des structures possibles.*

Premier type.

Là où les sons frappent l'oreille de l'assistant l'équivalent psychique :

a) D'un tuyau acoustique.

b) D'une lentille pour concentrer les vagues des sons, ou

c) Des miroirs pour réfléchir la vibration des sons suffiraient.

Quand on entend des sons sonores plutôt que des sons sourds, il faut voir une sorte de résonateur pour intensifier les vibrations sur une portée modérée de ton. Dans tous ces cas, des consonnes ou d'autres sons qui manquaient dans le chuchotement originel manqueraient toujours.

Second et troisième types.

Ces types comportent quelque chose comme un double des organes de la parole — des cordes vocales — déterminés, et une cavité de résonance qui varie en grandeur, une langue ou une cloison mobiles, et un orifice variable pour rendre les voyelles et les consonnes.

Les expériences et les modèles de sir Richard Paget indiquent les possibilités. Il a démontré qu'on peut obtenir d'une série de larynx artificiels une grande

partie des sons employés dans la parole humaine. D'où il est facile de concevoir le tout combiné dans un seul instrument. Pour nous, dont la connaissance de la matière inanimée est limitée, les difficultés peuvent être insurmontables. Des intelligences plus grandes que les nôtres qui façonnent la matière animée les ont peut-être surmontées. Pour de telles structures, de petites dimensions suffiraient; elles absorberaient dans leur opération de l'énergie infinitésimale. Les cordes vocales humaines sont petites, la bouche humaine la plus petite a une portée énorme de sons, l'amplitude des vibrations dont nous nous occupons est petite. Quant à la forme d'une telle structure, elle peut varier dans de grandes limites; le matériel dont elle est faite est d'une importance secondaire. Ces qualifications s'appliquent au premier type, et chacune traiterait automatiquement les chuchotements.

Pour le 2e et le 3e type, mêmes qualifications, mais de plus il faut un contrôle intelligent, au moyen des nerfs et des muscles, pour varier : *a)* l'opération des cordes vocales; *b)* la grandeur et la forme de la cavité du résonateur par la manipulation de sa langue, de sa cloison mobile; *c)* la grandeur de son orifice, etc.

Ainsi à la place d'un simple résonateur avec un tuyau acoustique, faut-il imaginer un résonateur variable, avec des cordes vocales et une langue, attachées au médium, par un canal d'air, transmettant les impulsions nerveuses, musculaires ou d'autres.

Quant au 3e type, c'est l'addition à la 2e classe d'un moyen pour produire le courant d'air, ce qui serait simple auprès des appareils qu'on vient de considérer. Ceux qui peuvent produire le vent frais, si familier au cours des séances et dont nous ne savons rien, savent produire tous les courants d'air nécessaires pour les phénomènes des voix.

Le pouvoir pour créer une telle structure serait faible, expressible seulement dans les termes d'une physique théorique, et on peut supposer qu'il procède de l'organisme du médium. Quant au moyen par lequel il agit, la science ne nous a pas encore dit comme un grand nombre d'impulsions nerveuses qui émanent du cerveau aboutissent à une activité musculaire.

§ 19. — *Une hypothèse du travail.*

Voici notre hypothèse :

Que les impressions sont reçues télépathiquement et inconsciemment par le médium.

Que ces impressions sont rendues comme des mots parlés par des automatismes moteurs, soit :

a) Comme des chuchotements inconscients par les cordes vocales du médium, transmis aux assistants, soit

b) Comme des sons articulés autrement que par les organes vocaux du médium.

Dans chaque cas on doit se servir d'une structure psychique convenable.

Nous ne pouvons déclarer qu'un seul médium est employé au cas où on entend des voix simultanées. Nous pouvions limiter le type *a* au cas d'un médium en transe, ou d'un médium silencieux pendant les phénomènes. De même, il ne semble pas que nous soyons justifiés à affirmer que l'emploi de « la voix coupée », ou que le remplissage d'eau de la bouche du médium paralyse le chuchotement inconscient, quoique ce soit probablement le cas.

Pour *b)* nous ne sommes pas limités à l'emploi d'une seule structure à la fois. Il y a des cas où la voix et les deux mains du médium ont été employées simultanément pour trois communications automatiques distinctes et séparées.

Ici de nouveau il faut reconnaître la possibilité de l'emploi de plusieurs médiums.

§ 20. — *Quelques expériences suggérées.*

a) Epreuves à l'aide de microphone pour découvrir des mouvements de muscles laryngiens du médium.

b) Epreuves à l'aide de résonateur pour fixer la position d'intensité maximum des voix :

c) Des épreuves pour déterminer l'effet de la lumière et de l'obscurité :

1° Localisé entre le médium et les assistants;

2° Localisé quant aux parties du corps du médium.

d) Des épreuves à l'aide des disques phonographiques pour déterminer les qualités phonétiques des sons, l'absence ou non des consonnes, etc.

e) Des épreuves de la présence de plus d'un médium quand on entend des voix simultanées.

Il se peut (il est même probable) que des recherches nouvelles ne servent qu'à faire rejeter notre hypothèse, n'importe, pourvu qu'on atteigne la science nouvelle dans de nouvelles voies. Un tel résultat est une des récompenses qui stimulent le savant. Mettrons-nous notre science sur un plan moins élevé?

Glasgow, le 30 juin 1928.

N. B. Depuis que j'ai écrit cette étude, le numéro de juillet de la *Science Psychique* (Collège Britannique de Science Psychique) est paru. Il traite, *inter alia*, les phénomènes de voix de « Margery », et contient une illustration et une description de la « voix éliminée » du Dr Richardson.

Les illustrations de l'appareil pour voix téléplasmique de « Walter », attachés à l'oreille et à la narine du médium, ont un intérêt particulier. Comparez les modèles de Paget.

E. W. Oaten : Président de la F. S. I.

QUELQUES PENSÉES SUR LA MATÉRIALISATION

Je tiens à vous dire dès le début que je me présente ce matin sans aucune référence qui pourrait me faire passer pour un savant. Je ne suis non plus sûr, si les distinctions académiques, acquises par des recherches scientifiques sont un avantage quand on envisage les nouveaux problèmes. Bien entendu quelques aptitudes sont indispensables pour faciliter et encourager les recherches psychiques; la chose principale est d'observer attentivement, prendre des notes exactes et d'être dans un état d'*incertitude* mentale qui *oblige* à attendre es résultats avant de tirer des conclusions, puis, les ayant formées de les vérifier continuellement et d'avoir assez de *quant à soi* pour les *maintenir*.

Dans une science aussi jeune que la science psychique il arrive souvent de confronter des résultats embarrassants et inattendus; il est peut-être préférable de reconnaître que certainement il n'y a pas de données complètes; aussi est-il plus sage d'admettre que si bien fondées que paraissent être les conclusions, il est toujours possible de les abandonner ou de les modifier en vu de nouvelles additions.

Dans le royaume de l'*observation* le simple homme d'affaires est souvent aussi compétent que le savant; l'opinion du premier, les appareils de ces recherches étant des êtres humains agissant comme médiums a souvent plus de valeur que celle d'un savant.

Les découvertes, que je crois pouvoir relater devant vous aujourd'hui, sont principalement basées sur des expériences et recherches personnelles. Bien entendu j'ai lu ce qu'ont dit les autres, Crookes, Wallace, Reichenbach, Oxley, Schrenk, Notzing, Bisson, Richet, Geley, Carrington, Crawford et d'autres; mais j'avoue franchement en ce qui me concerne, que les comptes rendus publiés ont été envisagés par moi, comme des appendices à mes propres recherches.

Si je base mes opinions sur mes propres expériences, vous avez le droit de me demander, de quelle nature étaient les phénomènes observés et l'intégrité des personnes y prenant part. Il se fait que mon attention fut attirée par les sujets psychiques au commencement de l'année 1892, pendant mon séjour à Cardiff. Une série de séances de matérialisation tenues dans cette ville avait éveillé l'attention du public. Le médium était M. George Spriggs et les phénomènes que nous obtînmes furent probablement les plus remarquables qui existent dans les annales de la matérialisation. Des formes complètement matérialisées parfois deux ou trois en même temps venaient se joindre aux assistants, quittaient la chambre et descendaient au jardin. Il est à regretter que les comptes rendus de ces séances n'aient jamais été publiés (j'ai lieu de croire qu'ils existent encore, parce qu'ils représentent des archives remarquables).

Je n'ai pas eu le privilège d'assister à ces séances, étant arrivé plus tard, mais j'ai obtenu la précieuse amitié de ceux qui formaient le « Cercle de Lumière ». C'étaient des citoyens de la plus haute intégrité. Pourtant le récit de leurs expériences me parut incroyable et tout en paraissant on ne peut plus intéressant cela ne faisait qu'exciter mon incrédulité. Le résultat de ces séances fut, que dans ce département, nombre de cercles se formèrent, essayant d'obtenir des phénomènes physiques et matériels; dans plusieurs de ces cercles je m'inscrivis.

La première séance à laquelle j'assistai eut lieu chez un ouvrier, ayant reçu une certaine éducation; en présence de 16 personnes et d'un éclairage suffisant pour permettre la lecture d'un livre. Une grande table en noyer, sur quatre pieds griffés, a été complètement levée de terre, sans le moindre contact physique. Toutes les personnes présentes étaient agenouillées sur leurs chaises, les dossiers tournés vers la table. J'obtins la permission (à mes risques) de ramper sous la table. J'en ai fait le tour, avec l'aide d'une canne, j'ai vérifié l'espace entre les pieds; elle est restée en l'air pendant quelques minutes, se balançant et s'inclinant (se penchant) selon les désirs des membres, et avait même, pour ample évidence, épelé, par inclinaison des noms et des adresses parfaitement inconnus aux présents; ce qui a été dûment vérifié. Le lendemain je pris la table dans un magasin pour la faire peser, elle pesait plus de 80 kilos.

Telle fut ma première expérience avec le médium, Mr Walter Jeune, ébéniste de Jersey. Je devins son ami intime; deux fois par semaine nous eûmes des séances. Il habitait dans une famille, je me liais aussi avec elle.

J'ai été témoin de beaucoup de phénomènes spontanés et indésirables quand nous étions à deux dans sa chambre à coucher. Il tenait chaque mardi une séance publique, sans paiement, ni gratification, et jamais n'a manqué d'obtenir des levitations complètes en pleine lumière.

Excepté ces séances régulières, nous nous réunissions avec cinq autres personnes tous les vendredis, quelquefois dans l'obscurité (à cause des lumières psychiques) et parfois avec une faible lumière; pendant ces séances j'ai vu et touché des corps cristallins, des mains, des bras, des têtes et des pieds humains. J'avais demandé que les boules lumineuses fussent placées dans ma main. Je les ai fortement serrées, elles étaient aussi dures que celles du cricket. A peine avais-je annoncé mon intention de les garder, qu'elles se sont évaporées comme de la fumée. J'ai eu en pleine lumière simultanément seize paires de mains matérialisées, depuis les mains joufflues de l'enfant jusqu'aux mains noueuses, sales et contorsionnées du poétique maréchal-ferrant de village. Il me fut permis de toucher ces mains, elles étaient aussi normales que celles des personnes présentes.

Plus tard, dans la maison paternelle, les membres de ma famille seuls présents, j'ai été témoin de matérialisation en pleine lumière.

Pendant cinq années ces phénomènes continuèrent chaque semaine mes doutes se changèrent en conviction, non seulement de la réalité des faits, mais de ce qu'ils étaient sous la direction intelligente de quelqu'un d'autre que le médium et les membres du cercle.

Je n'ai aucune patience avec les prétendus chercheurs qui s'imaginent que leur devoir est d'éternellement observer les phénomènes sans jamais parvenir à découvrir ce qu'ils signifient ou comment ils se produisent. La prétention d'une supériorité qui frise l'éloignement me paraît être d'un poseur qui avoue sa faiblesse.

Il est tout à fait compréhensible qu'après cinq ans de pareilles expériences mon intérêt dans ce type de phénomène ait diminué j'ai alors tendu toute mon attention vers les phénomènes mentaux; pourtant quand l'occasion se présentait je renouvelais mes expériences des phénomènes physiques.

J'ai assisté aux séances et enregistré les résulats obtenus par le Dr Crawford avec Miss K...; à Belfast. J'ai été du petit nombre de personnes (je crois la première) à laquelle il a été permis de toucher à la tige (tringle) psychique nu main. Il faut dire que le Dr Crawford était l'homme le plus prudent et le plus vigilant que j'aie jamais connu; il était à un tel point circonspect, que quand je le priais de faire publier les résultats obtenus ensemble, il répondait que rien ne le déciderait à les livrer à la publicité, tant qu'il ne les aurait pas vérifiés 6 ou 8 fois. Une pareille précaution a sans doute privé le monde des savants d'un grand nombre de données que le docteur avait collectionnées. J'espère avoir assez dit pour prouver que mes connaissances des phénomènes de matérialisation ne sont ni récentes, ni superficielles. Tous les médiums avec lesquels j'ai travaillé durant cette phase étaient des amateurs; aucune demande de toucher et de vérifier les phénomènes ne m'a été refusée, jusqu'à celle de mettre mes doigts dans la bouche d'une forme matérialisée.

Je suppose que je recevais toutes ces permissions parce que je les demandais comme une faveur, jamais comme y ayant droit et en assurant que j'agirais avec précaution, dans le seul but de confirmer le phénomène que l'on essayait de produire.

C'est sur cette base que je puis faire part à mes collègues des quelques convictions formées dans mon esprit.

L'importance de ces phénomènes a été enfin reconnue; ce qui est le plus plaisant, c'est que dans les années 60, 70 du siècle passé, quand la matérialisation complète puissante était presque journalière on ne pouvait persuader aucun homme de science de s'en occuper. Il avait alors un excès de ces phénomènes ignorés et méprisés par le gros du public. Aujourd'hui une grande partie du monde savant consacre son attention à cette question; des savants par toute l'Europe inventent des appareils pour découvrir la nature de ce qu'on nomme ectoplasme. Si comme je le suppose ces phénomènes sont produits par des êtres intelligents ayant un plan défini, ils doivent sûrement trouver plaisant l'importance qu'on attache aux effets comparativement vulgaires qu'ils produisent. Tous les véritables étudiants des phénomènes espèrent que le temps arrivera où le flux des matérialisation reviendra et donnera la possibilité d'étendre les recherches grâce à nos dernières expériences.

Il paraît que la production des matérialisations dépend de deux agents :

1° Une faculté ou habileté héréditaire dont sont spécialement doués certains individus leur permettant d'exsuder une substance de leur corps physique.

2° Une certaine forme d'intelligence capable de diriger et de manipuler cette substance en la forçant à prendre une forme matérielle. Je connais parfaitement la théorie avancée par le Dr Geley et d'autres, affirmant cette intelligence comme une force subconsciente que le médium possède, mais je me suis convaincu par mes propres expériences que ce n'est pas la force consciente ou subsconsciente du

médium qui construit ces formes. Que la conscience du médium peut avoir une influence modifiante est probablement vrai, mais cette influence, est, j'en suis persuadé, plutôt une entrave qu'une aide. Je crois que beaucoup de difficultés qu'on doit vaincre sont dues à l'influence autoritaire qui étouffe et rend nulles les actions conscientes et subconscientes du médium. Je crois aussi que l'état de transe aide à supprimer les agents conscients et subconscients, ce qui est une grande aide dans la production des matérialisations. Je crois que le temps viendra où, grâce à des analyses chimiques et radiographiques, il sera possible de déterminer assez exactement si une personne possède ou non le don psychique nécessaire pour la production des matérialisations. Quand ce jour viendra, il y aura moins de perte de temps et d'efforts pour trouver des individus valant la peine d'être encouragés à siéger dans de pareilles séances. Il y a assurément une certaine force dans ces individus propre à l'humanité. Je crois que ce principe devient actif par un stimulant extérieur appliqué au médium, de même que le stimulant hypnotique est appliqué au sujet hypnotisé. Il se peut, au dire de Geley, que la subconscience du médium contienne ce stimulant, et pourtant mes expériences m'ont prouvé que ce stimulant est étranger au médium, et que c'est lui qui guide et contrôle le phénomène du commencement à la fin. Le résultat d'un pareil stimulant est une exsudation réelle, mais non matérielle, comme le gaz le plus rare d'un laboratoire scientifique.

Dans quelques cas (avec M. Jeune) le commencement du processus se faisait sentir par une odeur particulière, qui me chatouillait le nez et je peux dire que le degré de la matérialisation à venir pouvait être souvent déterminé par l'intensité de l'odeur au commencement de la séance.

L'exsudation prenait souvent la forme de nuages vaporeux parfaitement visibles avec une faible lumière, mais invisible avec une lumière forte. Ces formes se solidifiaient et se condensaient en une masse définie et réelle, visible et tangible.

Il y a une variété déconcertante de phénomènes qui se produisent dans la présence de différents médiums. Avec Eva C. et d'autres la substance ectoplasmique sort des orifices du corps en forme manifeste, tangible et paraît visiblement attachée au corps du médium.

Avec Mr Jeune et beaucoup moins avec Miss Golligher les formes plus solides de matérialisation se produisaient à quelques pouces du corps.

En faisant usage des tiges (tringles) dans le cercle Golligher au début (photographies se trouvant dans l'ouvrage du Dr Crawford) il a été prouvé que le point culminant de la condensation ne se trouvait pas près du corps du médium, mais à l'extrémité de la structure physique. Quand il me fut permis de toucher les tiges leurs bouts furent placés dans mes mains, à ma demande, à quatre pas des genoux du médium. Le bout de la tige était dur comme de l'acier, tandis qu'en passant les doigts entre le bout de la tige et les genoux du médium on avait la sensation de toucher à une toile d'araignée.

Dans les stages ultérieurs je sais que le Dr Crawford a photographié les ectoplasmes sur les pieds et les bas du médium. Ce n'était qu'un acquiescement à sa demande.

Je pense que l'ectoplasme peut exister avec des degrés infinis de solidité, depuis le gaz raréfié jusqu'à la substance massive, réelle;

Une question intéressante, qui mérite d'être étudiée est, à quel degré ceci dépend-il des particularités du médium lui-même? Evidemment, quand l'émission primitive est tout à fait atténuée un plus grand degré de concentration est nécessaire pour obtenir un résultat appréciable; mais là où elle possède une grande densité il faut s'attendre à une plus forte réaction sur le médium.

Un autre point intéressant est la collaboration des membres eux-mêmes au succès d'une séance. Les expériences du Dr Crawford suggèrent l'idée, que la collaboration des membres du cercle est plus forte que celle du médium. Je ne suis pas du tout sûr qu'on trouve une indication de la collaboration de chacun d'eux à la

cause commune, mais je suis d'avis que leur influence psychique sur les effets produits est plus forte que celle du médium.

La fonction du médium est de fournir certains éléments que les membres ne possèdent pas, qui oblige l'invisible contribution de chacun à se concentrer et à se solidifier. Il se peut, en employant un terme chimique, que le médium fournisse une force qui est simplement un ferment, correspondant à une portion de levure dans une certaine quantité de pâte. S'il est ainsi nous ne faisons que réitérer une histoire souvent répétée, que le succès d'une séance dépend beaucoup plus des membres, de leur santé physique, leur disposition mentale, que du médium lui-même. Dans le « Cercle de Lumière » nous avions des membres qui ont fréquenté régulièrement les séances pendant plusieurs années; en sorte que la collaboration à la cause commune était constante. A chaque séance les effets psychiques augmentaient et il est évident que la constance des membres ainsi que l'assistance régulière du médium, étaient des agents nécessaires au résultat final. Pour cette raison je suis persuadé que seulement un médium supérieur sera capable d'agir avec succès, dans des conditions variées.

L'expérience démontre clairement que quand une séance reçoit des membres nouveaux les résultats varient considérablement, parfois obtenant un grand succès, mais dans la majorité un fiasco complet.

Je suis certain que 90 % d'épreuves des médiums ont échoué grâce à la faiblesse des assistants.

Quand le médiumisme et particulièrement celui de la matérialisation est faible on peut toujours avoir des doutes, car l'ectoplasme s'amasse et réagit sur le médium au point de rejaillir sur sa personnalité; mais quand les phénomènes parviennent à leur maximum ils sont séparés du médium et n'admettent point de doute.

Le Dr Geley fait clairement allusion à ce fait dans son livre *Clairvoyance et Matérialisation*. Il nous dit d'après ses expériences, qu'au début d'une séance des incidents se produisent qui sont décidément suspects, et semblent amoindrir l'action directe (consciente ou subconsciente) du médium. Il préférait ignorer ces faits sans importance, pour permettre à la force de se manifester au plus haut degré, quand toutes ces réactions suspectes étaient mises hors de cause par l'évidence et la certitude des phénomènes.

Quand un nombre défini et constant de membres se rencontre régulièrement dans un même endroit avec le même médium, les phénomènes arrivent au maximum de constance et de développement en force progressive; pour moi c'est une erreur de mettre un médium à l'épreuve dans des séances, à des endroits et avec des assistants toujours différents. Dans le laboratoire expérimental il est d'usage de changer un ou deux agents, plutôt que de modifier ensemble des agents différents et opposés.

Ces dernières années on a essayé de fournir des contrôleurs automatiques, mécaniques et électriques pour confirmer l'observation humaine. Quelques-uns sont utiles et intéressants mais il faut savoir s'ils ne distraient pas l'attention des observateurs.

Je ne suis pas assuré que les expériences d'aujourd'hui sont plus complètes ou dans quelques degrés plus concluantes que celles de la période 1860-1880, malgré les soi-disant appareils et les méthodes modernes. Ce qui est considérablement perfectionné c'est la préparation et la publication des rapports sur les travaux faits.

Si un expérimentateur en pleine lumière a étreint une forme matérialisée et reconnu ses traits, tandis que le médium et les membres du cercle sont en vue, s'il a saisi des mains et introduit ses doigts dans la bouche; si dans une chambre fermée à clé et ne contenant que 12 personnes, lui et les autres en ont compté 14, il est difficile de nier la matérialisation. Ces expériences étaient les miennes; moins de 20 % du nombre des cercles auxquels je prenais part travaillaient dans l'obscurité. Je ne peux nier que l'obscurité aide à la matérialisation; quand un

médium est assisté irrégulièrement de membres différents, et que chaque séance a lieu dans un endroit différent on ne peut pas se dispenser de l'obscurité; dans ces conditions la matérialisation ne parviendra jamais à un degré parfait. Quand les membres sont les mêmes et qu'une longue période de séances est assurée, l'effluve subtile du médium montre une force progressive de concentration, la substance matérialisée expose une surface plus ou moins rigide (une peau extérieure si vous voulez) qui n'est pas influencée par la lumière (blanche ou de couleur) ou par l'attouchement de quelqu'un des membres.

Il est probable que s'il y a des personnes qui possèdent une nature psychique rendant la matérialisation possible, ou une force qui se confond avec celle du médium et la complète, il y en a dont la seule présence est annihilante. Dans le cercle de Golligher on permettait à peu de personnes de toucher aux tiges sans gants en caoutchouc. L'intelligence directive prétendait (justement ou non) que les tiges seraient absorbées par elle, tandis que l'attouchement d'autres personnes était possible. Une pareille théorie doit être vérifiée. Mais les annales des phénomènes prouvent qu'avec un médium donné certains membres obtiennent de meilleurs résultats que d'autres dans des conditions constantes. Je pense que le succès de Sir William Crookes dépendait d'une contribution psychique qu'il donnait inconsciemment à ses cercles.

Feu Miss Florence Marryat paraît avoir possédé une qualité identique. Elle pouvait assister à une séance avec un médium de force médiocre et obtenir d'excellents résultats; il faut noter que lorsque ces deux expérimentateurs connus prirent part à une séance avec Florence Cook, le résultat fut qu'on vit la forme matérialisée de Katie King s'évaporer en pleine lumière.

Finalement je pense que nous ne pourrons jamais d'une façon satisfaisante explorer le royaume de la matérialisation, jusqu'à ce que nous n'ayons des instituts spéciaux entre les mains de comités constants avec un ou des médiums dont tout le temps sera consacré à ces recherches. Dans ces conditions seulement une investigation complète peut être poursuivie. Aujourd'hui il manque des médiums pour ces phénomènes. La raison en est, il me semble, à la critique brutale et inhumaine faite par des personnes ignorantes et pleines de préjugés des générations passées. il était d'usage dans ce temps-là d'accuser le médium si quelque chose d'inattendu se produisait, sans jamais admettre que d'autres intelligences pouvaient y participer. Bien entendu c'était toujours l'inattendu qui arrivait.

Nous devenons plus raisonnables aujourd'hui, mais il y a des personnes qui considèrent le médium comme un coquin et un misérable dont le seul but est de tromper. Un jour nous saurons qu'un médium peut être un appareil de grande valeur, dont la nature nous a doté, afin de découvrir les lois de la conscience humaine et ses rapports avec l'éternel royaume de l'être.

M. Ponerides :

COMMUNICATION A. — UN TÉMOIGNAGE SCIENTIFIQUE SUR DES CAS D'IDENTITÉ SPIRITE AU MOMENT DE LA MORT ET APRÈS LA MORT PROUVANT LA SURVIE

Au moment de la mort. — Pendant l'année 1916 j'ai fait les observations suivantes portant une légalité scientifique du fait spirite au moment de la mort de ma fillette Madeleine survenue le 13 août à Cadikeuy, Constantinople. Celle-ci âgée de 26 mois avait eu les apparitions de morts inconnus, sauf un, pendant sa courte vie.

Premièrement, l'apparition de mon père décédé en 1906 reconnue par moi et

deux autres témoins oculaires, à la suite de la déclaration de la petite percipiente au moment préagonique et de la description de ses traits caractéristiques dans un langage au-dessus de la portée de l'âge de la fillette. La conversation avait lieu tout naturellement entre la fillette et l'apparition d'une part et entre nous et celle-ci d'autre part, transmettant les réponses inattendues et exactes de l'apparition.

A un moment donné, la sus-dite communication fut interrompue par une apparition nouvelle de quelqu'un qui nous dit être le parrain de Madeleine. Capitaine noyé au commencement de la grande guerre dans la Mer Noire et qui sur ma demande nous certifia son nom, Jean, avec des informations complémentaires transmises par Madeleine. Point important à signaler, celui-ci depuis le baptême de la fillette âgée de 9 mois n'était pas revenu à la maison, ce qui rend impossible un souvenir. Puis les apparitions des deux Hélène, ce qui nous confondait au point de vue des paroles à moi adressées, car je croyais être en communication seulement avec l'Entité qui disait être l'arrière-grand'mère de Madeleine décédée en 1911 et non avec sa cousine du second degré. Enfin, l'apparition de la fillette voisine Eugénie avec laquelle Madeleine s'est entretenue longtemps, faisant mine de jouer avec elle, se mouvant et demandant ses jouets à sa mère. Un autre point important dans les paroles et les gestes de la mourante est entre autres les déclarations suivantes faites à sa mère pendant que cette dernière la tenait dans ses bras : « Ne t'afflige pas maman de notre séparation... ils m'appellent pour aller avec eux... Ils disent qu'ils me permettront après mon départ, de venir communiquer avec papa. » Toutes ces expressions, au-dessus de son intelligence ne nous font-ils pas accepter l'hypothèse bien fondée des « personnalités étrangères »?

Etant donné l'âge du bébé percipient, tout cela est inexplicable par l'hypothèse de la cryptesthésie, ou du nouveau terme télépathie retardée, puisqu'il s'agit aussi des personnes décédées avant même la naissance, du médium. Les bébés ne connaissant pas la mort ne peuvent subir une pareille hallucination ils ne peuvent être influencés à cause de leur âge, comme dans le cas actuel, qui ne permet pas la suggestion, ni l'auto-suggestion au point de voir des fantômes. Il ne peut non plus, être question de l'hypothèse de la transmission de la pensée, puisque celle-ci nécessiterait une tension de la pensée des trois personnes présentes (l'Observateur scientifique, Mme Ponerides et Mme C. Scarvelli). Bien au contraire il y eut une grande contrariété d'esprit de la part d'une douzaine de personnes en dehors de la chambre qui traitaient d'inconvenante ma manière d'agir, vis-à-vis d'une mourante. L'hypothèse symbolico-optique dans laquelle il y a transmission du subconscient à la conscience ne peut pas aussi s'opposer à la provenance spirite de ce cas.

Après la mort. — Par contre-épreuve, après la mort de Madeleine je continuai pendant plusieurs mois par des appels attractifs à faire la détection des ondes intellectuelles dans le psychisme disparu de la défunte (phénomène prouvé déjà au monde scientifique), appel resté sans réponse immédiate : « Il n'était pas encore permis à cette entité de communiquer avec le Plan laissé. » Etant très expérimenté au dédoublement authentique volontaire et conscient dans les trois Plans (voir aussi mes communications au Congrès Spirite International dans son Compte-Rendu. *Paris*, 1925) voulant vaincre cette soi-disant prohibition, j'ai entrepris par des extériorisations dans l'astral d'arriver au but, mais cette fois-ci un des tiers ayant la face de feu mon père apparut et me dit : « C'est en vain que tu continues à agir ainsi, car Madeleine à cause de son bas-âge est sous un contrôle spécial, mais prochainement elle apparaîtra pour prouver sa survie. » Dix mois après, c'est-à-dire deux ans après sa mort, je voyais spontanément par vision clairvoyante un film lumineux se dérouler devant moi, reproduisant un enfantement avant la naissance, avec maints détails jusqu'à la mort, un convoi funèbre et la sortie du cercueil d'une forme vivante. L'agent du dit film éthéré me dit : « Me voilà papa, je suis vivante. » Tout à coup le rapport avec l'astral

cesse et après quelques secondes obscures, j'assistais à sa mi-matérialisation graduelle dans ma chambre, et par sa luminosité faible j'ai pu voir dans la nuit sa mère dormant, etc...

Par la méthode de l'analyse comparée et la convergence de ces faits avec d'autres il nous est permis de faire un trait d'union entre l'hypothèse bien fondée de la collaboration du psychisme individuel survivant à la mort, avec l'hypothèse de la conscience universelle (si on entend par ces mots simplement l'aura éthérique de la Terre), dans laquelle s'inscrit une vie disparue. Il est bien constaté dans cette expérience que l'agent constructeur du film éthérique, l'individualité centrale qui était associée à un organisme déterminé, sous le nom de Madeleine, se met en résonance synthonique avec l'état vibratoire (potentiel de fréquence) de l'expérimentateur avec le concours de l'aura éthérique de la Terre — base, de la couche électrisée autour de notre planète nommée Headviside la théorie métagnomique est bien insuffisante. D'ailleurs, le manque du toucher d'un objet possédé par une personnalité défunte ne prouve pas un rapport direct de l'expérimentateur avec « la cause en forme anthropomorphe » du phénomène, comparaison des deux intelligences s'actionnant à distance entre un navire et une station de T. S. F. spéciale pour « Direction Finder » — et spécialement ne solutionnant pas le problème des plans latents et transcendants du psychisme, de pensée, acceptés déjà par l'esprit scientifique; *c)* nous assistons dans cette double expérience, à un logement des sus-dits plans latents, dans une trame fluidique de l'éther, le périsprit vibrant qui n'est que ce même plan transcendant, sans différence marquée pour les psychismes du vivant ou du mort;

Il n'est pas la question d'anthropomorphiser ici le « X autre que le cérébral » comme croira l'honorable directeur de l'Institut Métapsychique International à Paris, Dr Osty, mais de constater la Base-Véhicule la « conscience » localisée qui n'est qu'un complex beaucoup plus vaste que la personnalité humaine et animant tant la vie cosmique qu'individuelle, survivant aux réalités matérielles et précédant celles à venir. Cette nature à peine soupçonnée par certains métapsychistes a pu être analysée par des expérimentateurs hardis par des méthodes extra-sensorielles ayant ainsi reconnu la diversité des Plans de conscience selon lesquels la Base-Véhicule humaine (périsprit) doit avoir une quadruple (1) divisibilité obligatoire pour la manifestation de la conscience dans les Plans astral et mental ou mondes des formes et dans les deux Plans de conscience supérieurs ou sans formes. Dans le premier de ces plans (nirvanique ou spirituel) l'Etre après une très longue évolution met en contact, disons-nous, une base du triangle avec le Foyer Divin « Conscience absolue » la Force intelligente supérieure ou Monade surhumaine qui a possédé le corps du Maître Jésus, c'est-à-dire le Christ.

En dernier lieu, l'hypothèse spirite ayant déjà passé par l' « épreuve cruciale » une opinion contraire à la provenance animico-spirite des faits ci-haut mentionnés, sera par principe antiscientifique et représentant l'opinion de ceux qui refusent la conclusion des faits.

COMMUNICATION B. — LA NAVIGATION ET LA MÉDIUMNITÉ (EXPÉRIENCES ET THÉORIE)

Les progrès incessants du Spiritisme scientifique, en nous donnant la certitude de pouvoir résoudre définitivement le problème de la survie, nous permettent d'entrevoir, aussi, la possibilité d'une transformation de la Science. Les études actuelles sur l'*Aura* humaine constituent un pas décisif dans cette direction. Avant les derniers travaux de Gustave le Bon touchant cette matière, ceux de Lakovsky

(1) Le périsprit étant conçu comme étendu dans l'Espace, et l'essence de l'étendue étant la divisibilité.

sur la radiation de la cellule humaine, de Félix Regnault sur la lumière colorée, ceux encore de Hertz sur la photo-électricité, le Commandant Durget avait présenté ses expériences à l'Institut et M. Durville en avait parlé, dès 1910, au Congrès Spirite de Bruxelles. Ce dernier chercheur produit alors une savante analyse sur les couleurs et la polarité de l'homme invisible, fondée sur une longue expérimentation avec des sujets compétents, étude reprise, dans la suite, par d'autres investigateurs utilisant divers procédés chimiques pour photographier les susdites radiations.

La solution de tout problème dépendant pour une part importante d'une comparaison rationnelle avec le savoir déjà acquis en d'autres branches, parmi lesquelles les problèmes de la Navigation concernant la « Déviation de la boussole et sa compensation basée sur la connaissance des lois des forces magnétiques de la Terre », peuvent nous être ici de quelque auxiliaire telle la découverte de divers centres parallèles de la planète Terre qui avance avec une vitesse formidable dans le vide apparent ou plutôt dans la mer radiante de l'Ether avec ses trois axes (voir : *Geodesy* par le colonel A. R. Clarke, C. B.) et ses treize mouvements différents.

La cause du Mouvement étant la même pour le macrocosme et le microcosme, le levier doit être le même pour l'un et l'autre. Si l'Intelligence motrice ne semble pas se plier de part et d'autre à des lois semblables, il ne s'ensuit pas que l'Intelligence immanente manque à la planète Terre ou au système solaire car elle fait la preuve de son Existence.

Les théories de l'ondulation et de l'émission étant parallèles, l'onde psycho-magnétique individuelle étant considérée comme la résultante de l'Etre humain, la « Force-Horizontale » de la Terre serait la résultante horizontale de sa force magnétique totale, et la « Force Verticale » serait la résultante verticale de cette même force magnétique totale, les deux constituant le symbole de la croix bien avant son invention. Les interférences diverses des susdites vibrations entre personnes, pourraient être « l'attraction locale », dérangement de l'aiguille de la boussole causé par quelque objet extérieur au navire et aussi par le magnétisme retenu que le Navire acquiert de la Terre lorsqu'il suit la même direction pendant un temps considérable pour disparaître quand le bâtiment change de direction.

Si nous envisageons le point de vue de la polarité du corps astral ou périsprit, avec positions contraires pour le corps odique (le bleu positif, avec le rouge, l'orangé clair ou foncé négatif), nous pouvons dire que chaque navire en fer ou en acier renferme dans toute sa partie intérieure et d'une manière à peu près stable : 1° le magnétisme « sous-permanent » acquis pendant sa construction conformément à ses lois de polarité, 2° le magnétisme « inductif » inclus dans le fer mou vertical et horizontal.

Quand un capitaine au long cours a les valeurs des coefficients B et C il peut, ponctuellement, trouver quelle était la direction de la proue de son navire lors de sa construction et maintes autres indications. S'il se sert des autres coefficients il est de même en état de savoir, que l'aiguille magnétique marquera « vrai Nord » à Londres en 1976 malgré sa grande variation actuelle. Comparativement, il nous est facile de comprendre que grâce aux forces invisibles de l'homme, en connexion avec une invention nouvelle dans la voie de la cellule photo électrique ou autre, nous serons, dans l'avenir, aptes à analyser son état animique et à constater mathématiquement parlant, son passé et son futur — j'entends les caractères spécifiques de son complexus psychique — dans ses lignes principales sans être obligés d'être nous-mêmes des médiums clairvoyants, et sans faire appel à la métagnomie. Un capitaine doué de médiumnité peut utiliser ces faits sans même s'en douter. Personnellement, j'ai fait maintes fois l'expérience; la première fois, au mois de février 1914, commandant alors le bateau à vapeur *On Femmouz* qui faisait route de Hodoïda vers Djedda (Mer Rouge), j'ai pu rentrer au port, par intuition et clairvoyance, sans aucun inconvénient, avant l'aube du jour, au milieu des récifs, et gagner l'accès du susdit port. Pendant la

grande guerre j'ai connu, d'avance, par métagnomie le bombardement de mon bateau à vapeur *Dadfni*. En d'autres occasions sans faire le problème de Marc Saint-Hilaire et même sans la moindre observation astronomique j'ai pu savoir si ma position était à tribord ou à bâbord de ma route.

Des dizaines d'années se sont écoulées depuis que le capitaine Bruce a vu la main lumineuse et le profil humain traçant sur le tableau noir la route qu'il devait suivre pour sauver l'équipage d'un navire naufragé, reconnaissant ensuite, dans le personnel du bâtiment sauvé, la représentation vivante de l'effigie animique qui avait si objectivement agi.

Cette histoire de l'émancipation du double humain figure non seulement dans les œuvres spirites, mais dans plusieurs autres ouvrages purement scientifiques.

La célèbre médium intellectuelle Mme Piper, voyageant, alors fillette dans un navire avec son oncle capitaine, on sait qu'ayant vu un « Vaisseau-Fantôme », elle se mit à crier, craignant un abordage; il est donc scientifiquement prouvé qu'une Forme-Pensée n'est par émission des électrons qu'une télékinésie légère pouvant se propager et produire à des distances une métagnomie.

La question se pose : de qui peut provenir cette Forme-Pensée sans suggestion d'aucune part? Dérive-t-elle d'une source de conscience collective, sans temps ni espace, ou bien d'une personnalité réelle, sans corps matériel, proche ou distante dans le temps et dans l'espace? Point subtil et litigieux entre Métapsychistes, Spirites scientifiques et Théosophes.

Dédaignant le Panthéisme matérialiste et s'en référant au Panthéisme scientifico-spiritualiste des Théosophes, on ne saurait vraiment résoudre ce problème sans les « hypostases secondaires » des spirites scientifiques avec lesquelles la thèse théosophique du « Nirmânakâyá » peut être confondue. C'est par la convergence des observations psychiques des trois camps que l'union se fera entre la Science et la Religion dans un proche avenir. Alors un Génie se lèvera pour édifier le *Sanctum Sanctorum* qui fut au temple de Salomon.

G. Fabrioni (Italie) :

FAITS MÉDIUMNIQUES

Ce rapport fut lu par M. A. L. Dribbel. L'auteur de ce rapport eut le malheur de devenir aveugle à l'âge de 44 ans. En 1921 il développa cependant une vision intérieure qui se précisa ensuite dans un rêve. Il vit son frère qui habitait à plusieurs milles, couché dans l'église de Santa Maria Novella, à Florence. A côté du corps était une bière vide. Le jour suivant il reçut la nouvelle que son frère, qui avait toujours été en excellente santé, était mort subitement. Sa mère qui habitait Florence, mourut quelques mois plus tard et M. Fabrioni pensa qu'apparemment la bière vide fut pour lui une prophétie.

Dans la nuit du 17 décembre 1926, l'auteur rêve de sa sœur qu'il voit parlant à la Justice de Paix, et l'entend dire : « Savez-vous que le commandant Urli est mort? » Le juge répondit : « Mais je l'ai vu il y a trois ou quatre jours. » M. Fabrioni écrivit le lendemain à sa sœur et à un ami, il ne reçut pas de réponse mais dans la nuit du 22 décembre le commandant Urli lui-même lui apparut et le frappant sur l'épaule lui dit : « Cher Fabrioni, je suis tout à fait bien. Je viens d'être libéré de mon corps. » Un peu plus tard dans la journée il lisait la nouvelle de l'enterrement du commandant Urli et c'est ainsi qu'il apprit la nouvelle de son décès.

Suivent un certain nombre de cas similaires dont la véridicité est frappante.

Dr Maxwell :

MÉTAPSYCHIQUE ET MÉDECINE

Les rapports qui existent entre la métapsychique et la médecine ont déjà été signalés et étudiés, particulièrement au point de vue de la suggestion; mais il semble que, dans ces deux sciences, les études aient manqué de coordination. Le moment est venu de fixer, dans la mesure où cela est possible, les principes qui doivent diriger les recherches. Ces principes ne sont en réalité que des hypothèses de travail et l'avenir, sans aucun doute, en formulera de nouveaux, mais ils ne contrediront pas les faits bien observés.

Le domaine commun des sciences psychiques et médicales est la psychothérapie. Cette science n'est pas nouvelle, et les traitements, dans les stations anciennes, comme Epidaure et Héliopolis, comparables à notre Lourdes moderne, avaient pour fondement la médecine psychique, c'est-à-dire l'action du moral sur le physique.

Les recherches actuelles posent à notre curiosité deux questions. La première est celle des cures exclusivement suggestives, la seconde est celle des cures dites magnétiques. Ce sont là deux problèmes différents. Faute d'espace et de temps, j'en négligerai le côté historique et je me bornerai à citer les ouvrages de Paracelse, d'Agrippa, de Robert Fludd, de William Maxwell, des deux Van Helmont, de Mesmer, Deleuze, Puységur, du Potet, de Rochas, J. Kerner, Esdaile, Braid, Charcot et les maîtres des écoles de la Salpêtrière et de Nancy.

Le premier de ces problèmes est celui de l'action de la suggestion. C'est une action de persuasion, et le seul agent actif est ce que nous appelons l'auto-suggestion. Les recherches récentes montrent que dans notre organisme individuel il y a deux *psychismes*, ordinairement désignés sous le nom de conscient et de subconscient. Il est probable que le conscient est la conscience personnelle, le moi, et que le subconscient est la conscience totale de notre individualité organique. Ces deux consciences diffèrent qualitativement et quantitativement. La personnalité a l'apparence d'une fonction spéciale, dont les éléments constitutifs sont empruntés à la conscience organique individuelle; c'est une sorte de garde du corps, adapté aux conditions ambiantes et chargé de protéger l'individualité organique, contre les dangers du milieu où elle vit. Ses facultés sont plus limitées que celles de la conscience organique, sa puissance est moindre. L'individualité a des ressources motrices et sensitives qui se révèlent dans la magie (phénomènes psycho-moteurs) et dans la divination (phénomènes psychosensoriels). Elle en a d'autres, qui sont ses propriétés de conservation et d'amélioration de l'être individuel, tant intellectuel que matériel. C'est dans cette propriété conservatrice et perfectrice qu'est le principe de la thérapeutique psychique.

On peut dire, d'une manière générale et approchée plutôt qu'exacte et précise, qu'aux fonctions de la personnalité et de l'individualité correspondent deux systèmes nerveux spéciaux, le système sympathique, dépendant de l'individualité, le système cérébrospinal, fibres à myéline, correspondant à la personnalité; celle-ci commande aux muscles striés, celle-là aux muscles lisses qui régissent les fonctions trophiques, circulations, glandulaires.

La suggestion ordinaire peut, sous certaines réserves, dont la principale est la résistance de la conscience organique, agir sur la volonté personnelle; à ce point de vue elle peut être un agent thérapeutique de redressement moral et déterminer des inhibitions et des impulsions curatives de défauts ou de vices, auxquels l'action de la volonté peut porter remède.

Il en est autrement des modifications qu'il faut apporter aux fonctions régies par l'individualité organique.

L'action de la suggestion a pour base les liens étroits qui unissent l'intelligence

et le corps. Le fonctionnement régulier des organes, ceux de la vie intellectuelle aussi bien que ceux de la vie animale, s'accompagne d'une sensation de bien-être, et souvent d'un besoin d'activité. Aux dispositions favorables du corps correspondent des dispositions favorables de l'esprit. La suggestion, en fixant un état normal favorable, agit en sens inverse, allant du moral au physique et crée une tendance à des dispositions analogues des organes, quand aucune lésion organique grave n'empêche l'établissement de cet état harmonique.

Pour donner une image grossière de cette action réciproque du physique et du moral, expression d'ailleurs peu satisfaisante, on peut comparer cette action à celle de dynamos associés : l'un produit de l'électricité, au moyen du mouvement; l'autre reçoit ce courant électrique et le transforme en mouvement. Les deux dynamos peuvent se substituer l'un à l'autre, et recevoir ou donner le courant.

Une harmonie semblable paraît exister entre le corps et les organes de la pensée. Si le bon état du corps produit l'euphonie, la fixation par suggestion du sentiment de bien-être tend à en déterminer les conditions organiques. Il en est de même des organes particuliers : la suggestion peut leur rendre leur activité normale en fixant la représentation mentale de cette activité dans l'esprit, si rien d'organique ne s'y oppose.

Mais il faut prendre garde à une chose dont on ne tient pas toujours compte : c'est la différence qualitative entre les fonctions intellectuelles de l'individualité organique et celles de la personnalité.

La conscience personnelle, constamment sollicitée par les excitations extérieures ne peut retenir dans son champ qu'un ordre d'idées à la fois. Pour le fixer, elle fait un effort que nous appelons l'attention. La conscience organique peut au contraire embrasser simultanément plusieurs courants de pensées d'ordres différents, comme W. James l'a constaté. D'autre part, la volonté organique a d'autres caractères que la volonté personnelle. Celle-ci est un effort, et n'acquiert de force que par la tension déterminée par cet effort; c'est un procédé analogue à celui de l'attention pour la fixation d'un ordre d'idées dans le champ de la conscience personnelle. Cet effort n'apparaît pas dans la volonté organique : celle-ci est caractérisée par une tension naturelle qui en fait un désir continu, une appétence.

Les distinctions de cette nature caractérisent la différence des facultés dites intellectuelles de leurs analogues dans la sphère organique ou individuelle. Pour que la suggestion donnée passe facilement de la conscience personnelle à l'organique et devienne une auto-suggestion active, elle doit être transposée du mode rationnel au mode sensitif.

Elle peut alors rendre de grands services et permet d'étendre le champ d'action de la thérapeutique psychique. Le médecin peut modifier la circulation, le trophisme, les sécrétions et faire disparaître non seulement la douleur, symptôme qu'il ne suffit pas de traiter pour guérir, mais atteindre la cause qui le provoque, dans la mesure plus haut précisée.

Le second problème est plus difficile à résoudre. La psychothérapie est-elle une thérapeutique exclusivement suggestive ou peut-elle mettre en mouvement des forces curatives opérant, toute proportion gardée, comme les agents physiques?

Le problème doit être divisé pour être bien posé.

Il y a certainement une action physique du médecin sur le malade. Cette action est complexe et comporte des éléments purement psychologiques, comme la confiance; ils ne sont pas les seuls. Nous exerçons tous une action d'ordre sensitif les uns sur les autres, et cette action ne dépend pas seulement de la sympathie que peuvent inspirer notre caractère, notre aspect, nos manières, l'autorité dont nous jouissons ou même notre sollicitude et notre bonté. Il y a autre chose. Une personne peut nous être sympathique, même nous être chère, et cependant sa présence suffit pour nous fatiguer, pour nous donner un véritable malaise. D'autres nous procurent une sensation de calme, de bien-être, nous communiquent de l'énergie. Tout le monde peut vérifier cette indication, surtout dans les hôpitaux.

Cette action est précieuse pour le traitement de toute maladie, elle est aussi utile au chirurgien qu'au médecin

Est-ce une émanation particulière? se rattache-t-elle à la théorie du fluide des magnétiseurs? Il ne me paraît pas possible de l'affirmer scientifiquement, mais il faut reconnaître que c'est une hypothèse commode. Elle expliquerait certains faits comme la visibilité de l'effluve digitale, confirmée par les expériences de Copenhague de 1914, et le mouvement que l'action d'un corps vivant provoque sur des appareils légers comme celui du Dr Charles Borde et du Comte de Trommelin. Le fluide serait l'od de Reichenbach, le mumia de Paracelse, l'archée de Van Helmont, le fluide vital de W. Maxwell précurseur de Mesmer.

Sans préjuger la question, on peut affirmer que les passes magnétiques et l'imposition des mains soulagent fréquemment les malades et permettent d'obtenir une action décongestive rapide et efficace. Les affirmations des principaux représentants de l'école de Mesmer méritent d'être contrôlées, maintenant que nous connaissons la cause principale de certaines de leurs erreurs techniques, c'est-à-dire de leurs croyances relatives à la nécessité du rapport entre le sujet et l'opérateur, et à la cloison étanche existant entre les états magnétiques ou somnambuliques et la conscience personnelle habituelle. Nous sommes mieux préparés qu'eux à distinguer l'action de la suggestion de celle que produirait un agent tel que leur fluide.

Mais il ne paraît pas prudent de nier cette action et de contester l'influence calmante ou même curative de certaines personnes. Il faut instituer des expériences méthodiques et sincères. J'insiste sur ce dernier mot, pour arriver à une opinion définitive. Nous avons constaté combien les poursuites exercées contre les empiriques avaient eu d'inutilité; on peut dire qu'elles ont favorisé le charlatanisme au lieu de l'abattre, car chaque prévenu amène à la barre une théorie de témoins affirmant avoir été abandonnés par les médecins et guéris par l'empirique. Ces témoignages ne peuvent être contrôlés et leur valeur est sujette à caution; cela n'arrête pas l'opinion, qui ne tient compte que des allégations des témoins sans s'inquiéter de leur qualité. C'est aux médecins métapsychistes qu'il appartient d'entreprendre l'examen d'une question aussi intéressante et aussi pleine de promesses. Beaucoup de maladies m'ont paru justiciables du traitement psychique, notamment les névralgies, les congestions du foie, des reins, les dysménorrhées, certaines formes de l'hystérie d'origine émotive, les troubles circulatoires, trophiques ou sécrétoires dus soit à l'excès soit à l'insuffisance du tonus nerveux.

Il m'a semblé que dans beaucoup de cas on pouvait soupçonner une action physique indépendante de celle de l'imagination ou de la suggestion. Il est temps de soumettre ces faits à un contrôle éclairé, car ils peuvent apporter à la thérapeutique un précieux concours. J'ajouterais que les procédés psycho-thérapiques, loin d'être incompatibles avec la médication ordinaire et la pharmacopée, semblent favoriser l'action des remèdes. Les passes magnétiques faites avec des solutions médicamenteuses m'ont parfois donné de curieux résultats.

Dans l'intérêt même de la médecine et des malades, il ne convient pas de laisser à des empiriques le monopole des pratiques magnétiques. Il est possible que certains d'entre eux aient sur les malades l'action bienfaisante à laquelle j'ai fait allusion, mais cette action, pour être vraiment féconde et utile, doit être guidée par un médecin capable de diagnostiquer la cause du mal et d'y porter remède, non de se borner à faire disparaître des symptômes, souvent utiles, comme la douleur. L'ignorance des empiriques est dangereuse.

Je comprends que les médecins hésitent à employer des procédés dont les charlatans abusent. Ce n'est pas une raison suffisante pour les écarter et le concours que la métapsychique peut apporter à la médecine est justement de l'éclairer sur la valeur des procédés psychothérapiques et d'ouvrir à la thérapeutique un domaine dont nous ne soupçonnons peut-être pas l'étendue.

Robert G. Strong, Vérona, Pa. *Etats-Unis :*

L'ART DE L'INGÉNIEUR SPIRITE

Il y a bien des années que, jeune encore, et athée, plus tard incliné vers le panthéisme, ayant récemment quitté un collège technique, je me promenais dans les rues d'une ville de l'occident central. Je remarquai, sans intention, une salle de réunion spirite. Par curiosité, j'entrai, mais, éduqué, comme je l'étais, parmi des gens bornés et superstitieux, qui me paraissaient être une sorte de nécromanciens des plus stupides. Je voulais m'en aller furtivement. Une vieille dame vint m'arrêter, me demandant si je pouvais voir à côté de moi un esprit qui plaçait une main sur mon épaule, etc...? Sa question semblait absurde, ridicule, car je ne pouvais rien voir et savais qu'il n'y avait rien à voir.

Plus tard ma curiosité se réveilla, mais je ne changeai pas d'avis, le spiritisme me semblait plus absurde que la religion et la théosophie que j'avais connues pendant ma jeunesse.

Plus d'un an s'était écoulé, quand je fis la connaissance d'un vieillard, médecin de profession; quelque ami m'avait dit en secret, qu'il était médium à matérialisations. Cette imbécillité n'a donc pas de bornes, pensai-je. Néanmoins, je demandai au bienveillant docteur la permission de voir des spectres. Il me le promit.

Après avoir attendu quelques mois, je reçus une invitation. En arrivant au rendez-vous, je fus de nouveau frappé de ma supériorité, et de l'infériorité supposée des autres assistants. Heureusement ils m'étaient tous étrangers sauf le docteur. Je pensais que mes amis ne sauraient jamais cette visite, et ne pourraient se moquer de moi. Je me cachai dans le coin le plus obscur de la pièce. Enfin la séance commença. Sur sa propre invitation, je liai le docteur à sa chaise, je lui liai les poignets si étroitement que le sang faillit filtrer par la peau. Puis je lui attachai les mains aux genoux, de sorte qu'il ne pût bouger. Ensuite, on cousit les nœuds avec du fil et une aiguille. Les phénomènes commencèrent. A l'invitation du docteur je m'approchai du cabinet que j'examinai à fond, je regardai les portes, les fenêtres et sous les tapis, mais en vain. Or pendant tout ce temps, les phénomènes continuaient autour de moi. J'étais embarrassé. Il n'y avait pas d'appareil électrique ou chimique, tel que je l'avais anticipé. Je retournai à ma place troublé, mécontent mais peu convaincu. J'avais tenu à trouver la fraude, il devait y en avoir, quoique je ne pusse ni l'expliquer ni la découvrir.

Je restai quelque temps tranquille ; quand tout à coup j'observai devant moi une petite forme triangulaire lumineuse, qui parut sur le parquet à 1 mètre environ de distance. Chaque côté du triangle avait peut-être 2 centimètres de longueur. Après quelques moments on entendit sur cette plaque lumineuse qui commençait à s'accroître, trois raps distincts. Une vingtaine de personnes regardaient attentivement ce phénomène étrange — la plaque s'accroissait peu à peu — jusqu'à ce qu'elle eût une quinzaine de centimètres, vibrant toujours avec éclat. Elle avait l'air d'osciller et semblait s'approcher. La vibration de cette substance lumineuse, pure, blanche, duveteuse, qui ressemblait à une bouffée de vapeur au soleil, était interne; sans source extérieure. Elle semblait s'augmenter toujours, le matériel ne venant apparemment de nulle part. A la hauteur d'une trentaine de centimètres, elle parut prendre le profil approximatif d'une forme humaine. Comme une fée, enjouée, elle balançait, oscillait, s'inclinait, ondoyait dans toutes les directions. Les mains et la tête ne se distinguaient pas encore de la substance blanche, ressemblant à une mousse brillante, ou plutôt à un grand nombre de fils de toile d'araignée, qui se détachaient en masses encore plus petites, et prenaient vaguement une petite forme humaine. Cette forme imprécise, délicate, brillante, vibrait de vie en toutes ses fibres. Elle s'accroissait peu à peu, jusqu'à une hauteur de 40, de 45, de 60 centimètres, et devenait par degrés plus distincte

en beauté. Elle continuait à s'accroître, jusqu'à une hauteur de 120 centimètres environ les épaules, les bras, les coudes et les mains devinrent visibles, les bras se levèrent et les mains s'enfoncèrent dans la substance blanche, où devrait être la tête, qui n'était pas encore formée. A une hauteur de 135 à 165 centimètres, elle semblait une belle femme lavant ses cheveux, la tête couverte de mousse de savon brillante, blanche, lumineuse; les mains manipulèrent rapidement cette mousse supposée. Cette substance n'avait pas l'air humide. Les mains remuaient peut-être cinq fois par seconde. Plus tard, apparut la figure d'une belle jeune fille, et finalement, la tête, ornée de beaux cheveux d'or. Ce phénomène avait occupé à peu près huit minutes.

Elle se tenait à la distance d'un mètre, tournée vers les assistants, les mains levées comme en exaltation. Alors on entendit le premier soupir de ses poumons nouvellement faits, en souriant, elle dit ses compliments d'une voix douce et tendre. « Comment allez-vous, mes amis? » On l'entendit dans toute la pièce. Elle avait des joues et des lèvres d'un beau rouge, et des yeux très clairs, un pas léger. Elle atteignit la table couverte de fleurs prit quelques-unes des roses roses et les mit dans ses cheveux. Elle conduisit au centre de la pièce plusieurs assistants, l'un après l'autre, leur donnant une fleur, leur parlant; elle embrassa quelques-unes des jeunes filles sur les joues, et écrivit des lettres. Elle resta un quart d'heure peut-être dans la pièce, toujours occupée avec quelqu'un. Enfin elle se tint au centre du parquet, et commença à se dématérialiser, de sorte que l'on put voir à travers son corps l'autre côté de la salle, puis elle devint de plus en plus petite, et finalement disparut de la même façon qu'elle était venue. Le phénomène entier avait occupé une demi-heure environ.

Je restais là, tenant à la main, preuve de l'immortalité, une belle rose qu'elle m'avait donnée. Je n'avais plus maintenant besoin de croire, je savais, c'était un fait. C'était une preuve merveilleuse. J'avais oublié ma supériorité, mes expériences antérieures. Il me fallait une matérialisation comme celle-ci pour me convaincre. J'avais demandé une preuve, je l'avais. J'étais satisfait. Ses phénomènes durèrent quatre heures, une vingtaine d'esprits se matérialisaient un, ou même deux ou trois à la fois.

Dans une séance postérieure ma sœur se matérialisa et s'adressa à moi dans une langue que moi seul, pouvais comprendre. Cette langue était également inconnue du médium.

J'assistais régulièrement à ces séances, de deux à quatre fois par mois, quelquefois plus souvent, pendant une période de cinq ans.

Naturellement, mon attention était concentrée sur l'étude des forces et du procédé effectif des phénomènes. Une telle étude tient à mes tendances naturelles et à mon travail quotidien. Les observations sont trop volumineuses pour que je les présente ici, mais je vais en traiter quelques points principaux.

1° Chaque type de phénomènes a besoin de son propre type de médiumnité, et aucun médium ne peut produire d'autres phénomènes que ceux pour lesquels il est biologiquement adapté;

2° L'espèce physique de phénomènes psychiques telle que la matérialisation se produit par un principe analogue au procédé galvanoplastique;

3° L'organisme physique et psychique du médium prend la place d'un réservoir électrique dans lequel des solutions de substances diverses sont alliées et raffinées;

4° Les substances qui remplacent les solutions électriques ne sont pas fournies par les esprits. Ils ne peuvent pas faire un acte analogue à l'action alchimique, en transformant une substance quelconque pour l'adapter à la matérialisation.

Les substances qui remplacent les solutions électriques sont tirées uniquement des assistants et de l'atmosphère, en se servant du magnétisme personnel du médium comme lien entre eux. La pensée utilise une espèce supérieure de substance mentale, ou d'énergie, mais, comme travail, on n'obtient pas 100 % d'efficacité, car une portion de cette substance mentale, ou de cette énergie, est dispersée dans l'atmosphère au-dessus de la tête. Cette substance est soumise à la

volonté de l'homme, capable de s'en servir par l'exercice de sa volonté comme le font aussi les esprits.

Cette substance perdue est ramassée par les esprits de l'atmosphère au-dessus et autour des assistants, puis transportée dans le corps du médium, qui sert comme réservoir chimique pour la mélanger, l'allier, et la raffiner, d'une façon convenable pour la matérialisation, chaque assistant a quelque différence dans la qualité de sa substance mentale. Cette substance émane du corps du médium, comme on la voit émaner de chaque trou des photographies diverses prises par le professeur Schrenck von Notzing, et publiées dans son livre *Die Materializationen*. Bien qu'il n'explique pas peut-être ce qui se voit dans ses photographies selon les mêmes principes que moi.

5° La volonté de l'esprit prend la place du courant électrique dans le procédé d'argenture électrique. L'esprit se met au milieu de la substance, qui émane du corps du médium.

Alors il concentre sa volonté sur celle-ci, avec l'intention ferme de la faire couler sur tout son corps éthéré, en nous rendant ainsi visible son corps autrement invisible, cependant, même à ce moment, on ne voit pas son corps éthéré, mais seulement la couverture visible physiquement, ou l'argenture électrique qui le couvre. De même que nous autres êtres physiques, nous ne voyons pas notre corps éthéré, mais seulement la couverture physique, jusqu'à ce que la couverture physique nous soit ôtée au moment de la transition; à ce moment-là nous verrons le corps éthéré.

Pour moi, ceci est un fait prouvé, je l'ai vérifié et revérifié bien des fois, mais je l'offre simplement comme une hypothèse de travail.

6° J'ai constaté aussi que, comme il est vrai que toute personne, ou tout médium n'est pas adapté comme médiums de matérialisation, de même il est vrai que tous les assistants ne sont pas adaptés pour concourir à la matérialisation, les assistants jouent un rôle biologique très important dans les phénomènes, en fournissant le substratum des matérialisations. Toute solution ne sert pas indifféremment pour la galvanoplastie.

On peut admettre aux séances un maximum de 20 % de nouveaux venus avec les assistants déjà très familiarisés avec les phénomènes. Mettre toujours les nouveaux venus au dernier rang du cercle pour la première séance, afin que leurs substances mentales, qui sont critiques et discordantes, soient quelque peu adoucies avant d'atteindre le médium, par le contact de la substance des anciens assistants, familiers, mentalement accordés. Sans cette précaution les mentalités seraient turbulentes comme l'esprit d'un fou, et la volonté des esprits ne pourrait pas les contrôler. Aucun phénomène intelligible ne pourrait se manifester. Il y aurait des lévitations violentes de chaises et autres meubles, mais pas de phénomène plus intelligent. Les assistants doivent se placer toujours un homme à côté d'une femme;

7° Les êtres intelligents qui font véritablement l'œuvre scientifique nécessaire pour que tout phénomène puisse réussir, sont des esprits spécialisés.

L'un l'est dans le procédé chimique de préparer la substance, un autre dans le contrôle et la protection du médium, un troisième dans la construction de la forme visible. Celui-ci, aide et instruit dans l'art de construire un corps matérialisé pour chaque esprit individuel qui veut se manifester. Il y a d'autres aides nombreux, un des plus importants est celui qui développe le moral des assistants en leur parlant pendant qu'il est matérialisé. Chose nécessaire pour obtenir des assistants les substances mentales plus harmonieuses, si essentielles pour des manifestations intelligentes et raffinées;

8° *Observations isolées des phénomènes.* — J'ai constaté qu'un couteau en acier se rouille quand il a été touché par un esprit matérialisé, preuve qu'il y a quelque action chimique de l'ectoplasme sur l'acier;

9° J'ai constaté que moins il y a d'assistants, plus les phénomènes sont faibles, ce qui vérifie la section 4;

10° Que la pluie et l'humidité excessives rendent plus difficiles les phénomènes

et que quelquefois le contact de la main d'une personne plus positive sur l'esprit matérialisé peut faire perdre à celui-ci son bras matérialisé. Donc il y a là quelque analogie avec la tension électrique;

11° J'ai constaté qu'au contact du doigt matérialisé, je sentais à mon doigt plus tard, un effet frigorifique, ce qui prouve la réfrigération par l'évaporation du corps matérialisé;

12° Quand je mettais ma joue contre la joue de l'esprit matérialisé, j'avais une sensation bizarre et moite, comme l'attouchement d'une toile d'araignée et cependant il n'y avait pas d'humidité;

13° Quand l'esprit matérialisé m'embrassait fortement sur les lèvres, j'entendais le bruit résonant du courant d'air qui entrait dans sa bouche, mais je ne sentais pas de chaleur, au moins après l'embrassement. Je sentais ses lèvres, mais pas un contact constant. Ses lèvres vibraient rapidement contre les miennes, peut-être à cause du fort courant d'air d'un baiser, qui passait entre mes lèvres et les siennes. Il me semblait que je sentais un peu plus tard sur mes lèvres une fraîcheur légère, due peut-être au courant d'air, ou à l'effet réfrigérant produit par son corps qui s'évaporait.

14° En donnant une poignée de main à l'esprit matérialisé, je sentais toujours sur ma main l'effet légèrement visqueux d'une toile d'araignée, dû, sans doute, à la structure de la substance de matérialisation. La main matérialisée était tantôt puissante, comme celle d'un géant, tantôt douce et tendre, tantôt ma main la pénétrait entièrement;

15° Quand une fois un pied matérialisé se heurta contre le mien, il était dur comme un sabot;

16° L'esprit pouvait quelquefois produire une lumière ardente et belle en faisant un simple mouvement de la main dans l'air, pour placer cet éclat sur une fleur, de sorte que pendant quelques moments la fleur luisait comme une grande luciole;

17° L'esprit matérialisé pouvait parfois étendre ses mains jusqu'à trois ou quatre fois leur grandeur naturelle, et puis les rapetisser;

18° Souvent l'esprit s'asseyait sur une chaise devant la table et écrivait une lettre à quelque ami absent, ou même à quelqu'un qui était présent. Les esprits matérialisés répondirent en écriture à beaucoup de mes pensées secrètes et à mes questions mentales, dont toutes personnes, sauf moi-même, étaient ignorantes. J'ai toujours en ma possession des centaines de ces lettres. Les esprits dessinaient même des tableaux artistiques.

Une fois l'esprit matérialisé m'étonna en jouant sur une cithare *La Dernière Rose d'Eté.* Une autre fois une forme matérialisée se divisa en deux formes juste devant nous et se dématérialisa dans l'air. Il flottait dans l'air, transparent, la forme devint de plus en plus légère, jusqu'à ce qu'elle fût invisible. Une autre fois l'esprit matérialisé mit une cithare sur mes genoux, s'agenouilla devant moi, et joua un de ses morceaux favoris : *Pensera-t-on encore à moi, chez nous ?* J'avais ainsi une occasion merveilleuse d'observer la belle structure de ses mains, sa figure, ses cheveux, son corps, sa belle robe blanche, etc...

J'ai vu aussi beaucoup de matérialisations partielles, telle une main qui jouait des morceaux de cithare ou écrivait des lettres. J'ai vu, une fois, la tête d'une dame — de mes amies — matérialisée, qui se tenait verticalement sur le plancher. Au cou, où devrait commencer le corps, il n'y avait qu'une bande étroite de quelque substance blanche. Ce phénomène se produisit, non chez un médium, mais chez un ami. Nous examinâmes le plancher, etc., la tête matérialisée vivait, la figure était jolie, les yeux noirs, profonds, clairs, vivants. Elle me regarda et chuchota quelque chose. Je me penchai plus près du plancher, jusqu'à une trentaine de centimètres de distance de sa bouche, et elle me dit d'un ton encourageant : « Courage! » car ce jour même j'avais reçu une lettre de chez moi où on m'annonçait la mort de mon frère à la guerre. Je n'avais pas encore parlé de ces nouvelles, personne en Amérique ne le savait, sauf moi seul, mais cette tête d'esprit semblait le savoir, et voulait m'encourager dans mon malheur;

20° Sans l'aide de l'organisme mental et physique du médium, et sans la substance mentale ou l'énergie des assistants, les esprits sont totalement impuissants même à mouvoir un crayon sur la table, ou à produire le moindre rap ou la manifestation physique la plus légère pour la simple raison démontrée dans la section 4. Car théoriquement, le plus léger mouvement représente un travail physique.

La substance mentale supérieure, déjà expliquée, est la seule substance susceptible d'obéir à la volonté de l'homme. Peu connue, elle n'est pas une substance physique dans le sens ordinaire, mais elle est le lien entre la substance physique ou l'énergie, et la substance non physique, car dans l'analyse finale en protons et en électrons la substance et l'énergie sont les mêmes. Elle est généralement invisible, mais les esprits sont capables pendant quelque temps de la rendre visible dans la matérialisation. L'état visible n'est pas l'état naturel, et par conséquent quand les facteurs qui la rendent visible sont relâchés, elle redevient invisible. Elle s'évapore aussi constamment.

Comme je l'ai remarqué dans la section 4, l'esprit ne possède pas de puissance physique dans le sens ordinaire du mot, pour la simple raison qu'il n'a pas absorbé de nourriture physique depuis sa transition à la vie supérieure.

La plus grande loi de la chimie, est qu'*on ne peut pas détruire la matière*, mais la science ne sait pas pourquoi ni comment cela est vrai.

La plus grande loi de la physique, est qu'*on ne peut pas détruire l'énergie*, mais la science ne sait pas pourquoi ni comment cela est vrai.

La plus grande loi de cette science peu connue du Spiritisme, c'est qu'*on ne peut pas détruire la vie*, mais la science ne sait pas pourquoi ni comment cela est vrai.

Nous savons seulement que la même grande loi d'*indestructibilité* pénètre logiquement et majestueusement dans toutes ces branches de la science. Il se peut que ces branches de la science ne soient que des fractions de quelque science beaucoup plus grande, dont cette *loi d'indestructibilité* est peut-être une des lois basiques.

J'ai visité le quartier général de la Société de Recherches Psychiques Américaine, et découvert qu'il y a un rapport sur le médium à matérialisation dont j'ai parlé. Ce récit n'est pas fait par la Société, mais par un membre du comité soi-disant « d'investigation scientifique » qui en fit le rapport à cette société.

Ce rapport ne suggère ni ne prétend à la fraude de la part du médium examiné.

Mon ambition est d'organiser un « Bureau de Spiritisme » qui porterait l'investigation scientifique dans ces mystères attrayants. D'abord pour la simple extension de la connaissance humaine, jusqu'à ce que l'on trouve quelque valeur pratique à ces faits, et puis pour assurer un personnel plus grand, plus capable et permanent, susceptible de continuer cette recherche sur une échelle plus grande car l'intensité et la portée de tels progrès sur n'importe quelle branche de la science est infinie.

T. Fukurai, Docteur ès lettres. Professeur à l'Université de Kohyasan. — Président de l'Institut psychique japonais.

L'EXPÉRIENCE DE LA PSYCHO-GRAPHIE AVEC LES MÉDIUMS JAPONAIS

I

PRÉFACE

En avril 1910 je me livrai à ma première expérience sur la clairvoyance avec M^lle^ Chizuko comme médium, et en décembre de la même année je découvris, avec un autre médium, M^me^ Nagao, la possibilité d'enregistrer graphiquement la

pensée. Des discours et des articles publièrent au Japon les résultats de l'expérience. Mais, en raison de l'étrangeté de ce phénomène, si peu compatible avec la science établie, beaucoup de savants, et surtout des biologistes, contredirent mes déclarations, sans faire, du reste, de recherches impartiales, mais simplement parce que de tels faits étaient en contradiction avec les affirmations de la science officielle. Il y eut bien un savant, Noriatsu Fuji, qui fit, au point de vue physique, des expériences sur le sujet; mais les résultats, par suite du manque de soin et de méthode, furent si incertains, si peu probants qu'aucune conclusion définitive ne put être faite relativement à la possibilité ou à l'impossibilité de la clairvoyance et de la psycho-graphie. Malgré cela des hommes de science, jaloux de mes recherches sur la force psychique, s'appuyèrent, sans tenir compte du défaut de méthode, sur les expériences de Fuji pour répandre leur opinion intransigeante sur la fausseté de la clairvoyance et de la psycho-graphie. Leur propagande prit une telle extension que la plupart des Japonais furent persuadés que ces deux phénomènes n'étaient qu'une supercherie, et que j'avais moi-même été le jouet des médiums. Je me trouvai alors en grande difficulté, entouré d'ennemis de toutes parts.

Pour ma part, cependant, je ne me laissai jamais abattre par les revers. En réponse aux attaques et aux railleries de mes adversaires je publiai en juillet 1913 un livre en langue japonaise, intitulé *La clairvoyance et la psycho-graphie*, où j'exposai les résultats de mes recherches sur le pouvoir psychique de trois médiums Mlle Chizuko, Mme Nagao et Mme Takahashi. Sur la première page du volume je fis imprimer la déclaration suivante :

« A la face de tous les savants incrédules, si nombreux dans ce pays, j'affirme : que la clairvoyance est un fait! et que la psycho-graphie est également un fait! »

Cette publication me valut la haine toujours plus grande du monde scientifique japonais. Il y eut, contre moi, une telle poussée, et il me devint si difficile de continuer mes recherches sur les phénomènes psychiques tout en conservant mon poste de professeur à l'Université impériale de Tokyo, que je fus à la fin contraint d'abandonner ma chaire.

Mais, même après cette retraite forcée, je n'oubliai pas un seul jour mes études psychiques. Après la mort de Mlle Chizuko et de Mme Nagao je continuai mes recherches avec Mme Takashashi et avec cinq autres médiums qui, sans avoir la valeur des deux que j'avais perdus, ne me permirent pas moins d'obtenir de quoi prouver irréfutablement la possibilité de la clairvoyance et de la psycho-graphie. Je suis actuellement en possession de trente-sept documents psycho-graphiques obtenus après les expériences les plus minutieuses; quelques-uns de ces documents sont exposés ici.

En Europe et en Amérique la science psychique a suivi un progrès chaque jour plus grand, grâce à l'effort ardent et sincère que depuis près de quarante ans des hommes de grand savoir apportent à cette belle étude. Et moi, je suis venu de l'Extrême-Orient, du Japon, avec l'ardent désir d'assister au Congrès et de pouvoir y discuter, avec les hommes d'autorité de ces pays, le résultat de mes recherches que je poursuis depuis 1910. Si mes travaux peuvent apporter une contribution, même légère, aux progrès de la science psychique, ce sera là ma meilleure récompense.

II

LA CLAIRVOYANCE DES OBJETS INVISIBLES A L'ŒIL

Le 18 novembre 1910, afin de faire une expérience sur la clairvoyance de Mme Nagao, qui vivait dans la ville de Marugame, je préparai les objets suivants. Je pris la photographie des lettres A B. et sur des plaques carrées, que je ne développai point mais que j'enveloppai soigneusement afin qu'elles ne vissent pas la lumière, et que je plaçai dans une boîte de carton.

Je confiai à M. Kikuchi, directeur du cours secondaire de Marugame, qui était mon ami, la plaque sur laquelle j'avais photographié la lettre A, et lui demandai d'en faire usage pour une expérience sur la clairvoyance de Mme Nagao. D'autre part j'écrivis la lettre A sur une feuille de papier que je plaçai dans une enveloppe cachetée que je lui laissai également. Puis je lui proposai la méthode d'expérimentation suivante :

1° La feuille de papier enfermée dans l'enveloppe sera gardée chez M. Kikuchi et ne sera portée chez Mme Nagao que lorsque l'expérience sera terminée.

2° Après l'expérience, M. Kikuchi décachettera l'enveloppe afin de comparer la lettre écrite avec la réponse donnée par le médium pour s'assurer si le résultat est juste ou faux.

3° Après l'expérience, le résultat devra m'être immédiatement transmis à Tokyo où l'on m'expédiera également les objets employés.

Je voudrais vous expliquer ici pourquoi j'adoptai une telle méthode. Le voici. C'est que, en premier lieu, on cherchait à savoir si le médium pouvait, oui ou non, avoir la clairvoyance d'objets invisibles à l'œil nu. Or, dans toutes les expériences précédentes j'avais proposé au médium un objet visible, une lettre écrite par exemple, enfermée dans une enveloppe, que je lui demandais de déceler par son pouvoir de clairvoyance, ce qu'il ne manquait pas de faire. Au contraire une telle photographiée sur une plaque non développée est invisible à l'œil nu. C'est pourquoi j'adoptai pour exercer la clairvoyance du médium cette lettre photographiée sur une plaque non développée. En second lieu, on se proposait de savoir si la clairvoyance était ou non, une supercherie. Car beaucoup de scientifiques, au Japon, objectaient à la clairvoyance que le médium pouvait bien ouvrir l'enveloppe, voir l'objet qu'elle renfermait, et la recacheter avec tant d'habileté que les expérimentateurs ne puissent s'en apercevoir. Donc si, par hasard, le médium venait à ouvrir l'enveloppe, il lui serait absolument impossible, à l'œil nu, de distinguer quelque chose sur une plaque photographique non développée. En conséquence on pouvait espérer que les objections de ces scientifiques tomberaient devant le résultat d'une expérience où l'on aurait ainsi employé des figures invisibles.

J'attendis donc avec un grand intérêt le résultat de l'expérience. Le 6 décembre je reçus, de Kikuchi, le rapport suivant :

« A 4 heures de l'après-midi, le 4 décembre, l'expérience commença et prit fin trois minutes plus tard.

« La réponse obtenue fut la suivante

« La lettre A. »

« L'enveloppe contenant le papier fut ouverte, et l'on vit que la réponse était juste.

« L'enveloppe, pendant l'expérience, était cachée dans la poche de mon pardessus qui était gardé à la porte d'entrée de Mme Nagao. »

Cette expérience démontrait un fait nouveau, la possibilité d'avoir la clairvoyance d'un objet photographié sur une plaque non développée. Pour ce qui est, cependant, de la méthode employée, il fut très regrettable que l'enveloppe contenant la feuille où était écrite la lettre A ait été gardée, durant l'expérience à la porte d'entrée de Mme Nagao, et cela malgré la recommandation que j'avais faite de ne pas la porter chez le médium avant la fin de l'expérience. Mais étant donné ce fait il fut impossible de dissiper les soupçons de ceux qui prétendaient que le médium pouvait, par supercherie, avoir connaissance de l'objet. Je fus donc obligé d'avoir recours à l'expérience suivante.

Dans l'après-midi du 11 décembre, je photographiai trois caractères d'imprimerie, C. D. E. sur deux plaques carrées, dans un des laboratoires de l'Université impériale de Tokyo. L'une des deux fut immédiatement développée, pour servir de comparaison lors de la réponse du médium. L'autre, sans être développée, fut soigneusement garantie contre la lumière et placée dans une boîte de carton complètement cachetée. Je l'envoyai à Kikuchi par la poste. D'autre part j'écrivis

sur une feuille de papier les trois lettres C. D. E., au moyen d'une solution d'argent, et j'enfermai le papier dans une feuille noire, avant de placer le tout dans une enveloppe cachetée. J'expédiai cette enveloppe à Kikuchi en même temps que la plaque et qu'une lettre où je lui proposais, pour l'expérience, les conditions suivantes :

1° L'enveloppe devra rester chez M. Kikuchi et ne devra être portée chez Mme Nagao qu'à la fin de l'expérience.

2° Après l'expérience, on pourra ouvrir l'enveloppe pour en retirer, une feuille de papier qui, exposée à la chaleur, laissera apparaître des lettres qui pourront être comparées avec la réponse du médium, afin de voir si elle est correcte ou non.

3° Après l'expérience, il devra m'être envoyé sans retard un rapport, ainsi que la plaque employée.

Le 14 décembre, je reçus de Kikuchi le récit suivant de l'expérience :

« Voici les résultats de l'expérience faite dans l'après-midi du 11 décembre :

« Le médium demanda environ dix secondes pour concentrer sa pensée, et quatre minutes après elle écrivait elle même la réponse suivante: C. D. E.

« Mon domestique fut immédiatement chargé de courir chez moi pour en rapporter l'enveloppe contenant le papier témoin. Je l'ouvris lorsqu'il me la remit et je pus lire les trois lettres C. D. E., qui apparaissaient en rôse pâle. Le couleur devint plus foncée lorsqu'elle eut été exposée à la chaleur. »

« Pendant l'expérience la boîte de carton contenant la plaque était placée sous ma garde et personne d'autre que moi ne la toucha. »

L'expérience avait été conduite exactement selon la méthode que j'avais demandée. Grâce à elle j'avais atteint mon but et je pouvais déclarer que :

1° Par cette expérience tous les soupçons étaient écartés et il n'était plus possible de penser que le médium ait pu, par quelque supercherie, ouvrir une enveloppe entièrement cachetée.

2° Par cette expérience il était prouvé que le médium était capable, par clairvoyance, non seulement de connaître un objet visible mais encore un objet invisible à l'œil nu, tel qu'une photographie sur une plaque non développée.

Ce résultat n'était point, à mon avis, sans importance pour la science psychique, et surtout, grâce à cette expérience, j'eus la possibilité de découvrir un phénomène autrement étonnant, la psycho-graphie, que je me propose de décrire en détails dans le chapitre suivant.

III

PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES IMPRESSIONNÉES PAR LA PENSÉE

Ces deux plaques que j'avais reçues de Kikuchi, dont l'une portait les lettres C. D. E. et l'autre la lettre A, furent développées en chambre noire chez un photographe près de chez moi, dans la matinée du 15 décembre. A ma grande surprise les deux plaques avaient été plus impressionnées que les autres de la même série. La plaque qui portait la lettre A devint si noire qu'il fut difficile d'y lire la lettre. Sur l'autre plaque il était facile de lire les caractères. Mais en la comparant avec une plaque qui avait été prise en dehors de l'expérience, je me rendis compte qu'elle avait, elle aussi, été plus impressionnée.

Il y avait là quelque chose de remarquable. Bien qu'il soit courant qu'une plaque soit impressionnée par la lumière venue du dehors, rien ne permettait de supposer, dans notre cas, qu'un rayon ait pu traverser le papier et la boîte qui garantissaient le document. La seule solution possible était que la plaque eût été impressionnée par l'activité spirituelle du médium, Mme Nagao. Je formai donc cette hypothèse d'où je déduisis les conclusions suivantes :

1° Au moment où le médium concentrait sa pensée exclusivement, parmi les trois plaques placées l'une à côté de l'autre à une certaine distance d'elle, sur celle

du milieu, c'était cette dernière qui était impressionnée par son activité psychique. Si le fait avait été dû à quelque rayon matériel provenant du corps du médium, non seulement la plaque du milieu mais les deux autres auraient dû subir la même altération, car un rayon d'émission a la même influence dans toutes les directions. En supposant maintenant que le phénomène soit le résultat d'un pouvoir psychique, il n'y aura en effet que la plaque du milieu, sur laquelle l'action du médium s'est exercée, qui devra être impressionnée, tandis que les autres demeureront semblables à elles-mêmes.

2° Si l'on accepte la supposition que seulement la plaque du milieu, lorsque l'action psychique est exclusivement concentrée sur elle, peut être impressionnée, on est conduit à admettre que si cette action se concentre seulement sur une partie de la plaque, il n'y aura que cette partie qui sera impressionnée, sans que les autres parties soient altérées. Dans les pages qui suivront j'appellerai un tel phénomène « impression localisée ».

3° Admettons que l'« impression localisée » soit possible. Et supposons maintenant que l'activité psychique s'exerce exclusivement sur une portion de la plaque limitée par exemple par un cercle ou par un rectangle, on obtiendra sur l'épreuve un rond ou un carré. Tel est le principe de la psycho-graphie, que je voudrais faire connaître au public de ce congrès.

Bien que la conclusion à laquelle je me trouvais conduit eût quelque chose d'extravagant au point de vue de la science d'aujourd'hui, je voulus poursuivre mes expériences selon cette hypothèse, après avoir pris les précautions suivantes :

Vers trois heures de l'après-midi, le 16 décembre, dans un des laboratoires de psychologie de l'Université de Tokyo, j'enveloppai séparément deux plaques rectangulaires dans du papier noir pour les garantir de la lumière. Puis je collai sur l'enveloppe d'une des plaques une feuille de papier rouge sur laquelle la figure O était dessinée, et sur l'autre enveloppe une autre feuille rouge où j'écrivis le mot japonais, X qui signifie « concentration de la pensée ». Ces deux plaques furent placées dans une boîte de carton et expédiées à Kikuchi. Je lui écrivis une lettre lui demandant d'employer ces deux plaques pour une expérience que je le priais de conduire de la manière suivante :

1° La plaque portant la figure O devrait être gardée chez M. Kikuchi et ne pas être portée chez Mme Nagao.

(*N. B.* : Mon intention était en effet de conserver cette plaque comme témoin pour la comparer avec l'autre sur laquelle devait avoir lieu l'expérience de psychographie, et voir quelles différences on pouvait noter entre elles).

2° La seconde plaque portant le mot X devrait être portée chez Mme Nagao et servir à l'expérience.

3° Cette plaque employée pour l'expérience devrait être présentée au médium dans la boîte de carton pour qu'il y imprimât par sa volonté la lettre X.

4° La plaque devrait être conservée chez M. Kikuchi jusqu'à mon arrivée à Marugame, où je pensais venir vers le 25 décembre.

Ainsi que je l'annonçais dans ma lettre j'arrivai à Marugame le 25 décembre, et je me dirigeai immédiatement chez M. Kikuchi pour savoir ce qui était advenu. Il m'apprit que, contrairement à mes instructions, la plaque était restée chez Mme Nagao après l'expérience. Il s'excusa en disant qu'il avait remis la plaque à M. Nagao qui lui avait proposé de la conserver afin de la présenter au médium — sa femme — lorsqu'elle serait en bonnes dispositions. J'allai donc chez les Nagao, où l'on me remit la plaque, et où le médium me fit le récit suivant : Un savant de l'université de Kyoto, ayant lu les journaux où mes expériences étaient rapportées, était allé à Marugame pour contrôler les faits par lui-même. Il avait présenté une plaque au médium. Mais lorsque celle-ci chercha à concentrer son activité psychique sur cette plaque, elle s'aperçut, par clairvoyance, qu'il y en avait une autre sur le rayon d'une étagère placée dans la salle, et elle pensa, à tort, qu'elle avait été apportée par le même savant; elle chercha à concentrer également sa pensée sur elle. En réalité cette seconde plaque était celle que M. Nagao avait

reçu de M. Kikuchi et qu'il avait secrètement placée sur l'étagère. En conséquence l'expérience que je m'étais proposée n'était pas réussie; cependant, pour mon instruction personnelle je développai la plaque qui n'avait pas servi ainsi que celle qui s'était trouvée en même temps chez Mme Nagao. La première avait été impressionnée au point d'être noire comme de l'asphalte; quant à l'autre elle ne portait aucune trace.

Comme, par manque d'une précaution, l'expérience avait perdu toute signification, je résolus d'en faire une seconde sur le même sujet.

Le 26 décembre à 11 heures du matin j'achetai une douzaine de plaques rectangulaires chez un photographe, et, prenant l'une d'elles je l'enveloppai dans un papier noir et la plaçai dans une boîte de carton. A 2 heures de l'après-midi j'allai chez Mme Nagao et dans une pièce (que pour plus de facilité j'appelerai « A »), je plaçai la boîte dans une seconde boîte à gâteau qui me tomba sous la main. Comme j'aurai souvent à parler de ces deux boîtes dans les lignes qui vont suivre, je les désignerai par « a » pour la première, et « b » pour la seconde. Ainsi la plaque se trouvait dans une double boîte dont l'intérieur était « a » et l'extérieur « b ». Puis, sur un morceau de papier, que je collai sur le couvercle de la boîte « b », j'écrivis la lettre X. Je dis alors au médium :

— Aujourd'hui j'ai simplement écrit la lettre X, et je vous demande de concentrer votre pensée afin d'imprimer la lettre sur la plaque,

Quelques minutes avant l'expérience, trois visiteurs vinrent dans la pièce A, et je m'entretenais avec eux de choses et d'autres depuis quelques instants lorsque M. Nagao m'appela dans une pièce voisine (que par commodité je nommerai « D ») où il me demanda de faire là et en privé l'expérience tout de suite, car le médium se trouvait en bonnes dispositions pour concentrer sa pensée. Je pris donc la plaque qui était dans la pièce A et commençai l'expérience. J'étais assis en face du médium et je tenais la boîte sur mes genoux, en présentant à Mme Nagao le côté où la lettre était écrite, tandis que M. Nagao se placait, comme témoin, à côté de moi. Le médium commença par regarder fixement pendant environ une minute la lettre X, puis ferma les yeux, joignit les mains à la hauteur de son front, appelant par trois fois à voix basse le dieu Soleil. Ses mains s'abaissèrent ensuite peu à peu, se rejoignant sur les genoux, tandis qu'elle appelait par trois fois le dieu de la Miséricorde. Elle ouvrit alors les yeux et dit :

« Bien que je ne sache pas quoi, je suis sûre d'avoir imprimé quelque chose sur la plaque par la force de ma pensée ».

Je regagnai mon hôtel, emportant la boîte, et le soir même je développai la plaque. J'y trouvai le résultat suivant : La lettre X n'apparaissait pas, mais une impression localisée se voyait nettement. Ce résultat marquait le premier pas de la psycho-graphie.

IV

LA PSYCHO-GRAPHIE

Les expériences furent poursuivies dans l'ordre suivant :

a) Vers 8 heures du matin le 27 décembre, je préparai deux plaques dans une boîte de carton, et vers 9 heures j'allai faire une visite à Mme Nagao. Je laissai la boîte dans une pièce contiguë à l'entrée (que j'appellerai « E »), et j'entrai dans la pièce « A » pour saluer M. et Mme Nagao, pendant environ quatre minutes la boîte fut laissée sans surveillance dans la pièce « E ». Lorsque je retournai dans cette pièce je plaçai une des deux plaques dans la double boîte, composée de « a » et de « b », qui devait servir à l'expérience. L'autre plaque fut enveloppée dans une toile et laissée dans la salle « B » et cachée de manière a être invisible du dehors. Les portes à glissière entre les chambres « A » et « B » étaient ouvertes. De sorte que, assis dans la pièce « A » je pouvais voir l'objet placé en

« B ». Je dessinai alors un rond noir sur une feuille de papier, que je collai sur le couvercle de la boîte « b », je plaçai la boîte sur une table qui se trouvait en « A », et je priai le médium de chercher par son pouvoir psychique à imprimer le dessin sur la plaque. Le médium accepta et s'assit devant la salle tandis que M. Nagao et moi l'observions.

Au moment où Mme Nagao cherchait à concentrer sa pensée un de ses enfants ouvrit une porte à glissière derrière elle et regarda en souriant dans la pièce « A ». Ce fait rendit plus difficile la concentration de la pensée et le médium demanda que l'on fît une autre expérience dans la chambre « D » qui lui paraissait plus propre à l'accomplissement du phénomène. J'y consentis et je préparai une autre expérience.

Je tirai la plaque hors de la double boîte et je la cachai dans la chambre « B ». A la place je mis l'autre plaque demeurée en « B », et je commençai l'expérience. Le médium s'assit dans la salle « D » et je pris moi-même un siège en face d'elle, avec la boîte sur mes genoux et en présentant le côté où était écrit le mot. Le médium fit usage de son pouvoir psychique selon la manière décrite plus haut, puis, à la fin, il dit « Aujourd'hui je suis sûre d'avoir imprimé la figure sur la plaque».

Dès que l'expérience eut pris fin j'allai dans la chambre noire du photographe Ishikawa et je développai les deux plaques. Je trouvai comme résultats, sur la plaque employée en second lieu, le dessin d'une figure ronde assez mal définie, et, je ne trouvai aucune trace d'impression sur la plaque employée en premier lieu, dans l'expérience qui avait été interrompue.

Dans cette expérience ce qui était digne de remarque c'est que ce n'est sûrement pas durant l'instant où elle avait été laissée dans la pièce « E » que la plaque avait été impressionnée; car, bien qu'elle y fût demeurée sans être gardée pendant environ quatre minutes, ce ne fut qu'après cet instant que je décidai de dessiner sur une feuille de papier le rond noir que je mis sous l'action du médium.

Mais je voudrais expliquer pourquoi j'avais laissé quelques instants avant l'expérience la plaque dans la chambre « E ». Beaucoup objecteront en effet que pendant ce temps une fraude avait pu être commise. Mais je déclare que ce n'était là qu'une habitude à laquelle les conditions suivantes obligeaient: lorsque nous faisions autrefois des expériences sur la clairvoyance, nous entrions dans la pièce « A » avec tous les objets et prenions parmi eux ceux qui étaient nécessaires à chaque expérience; dans ces circonstances il arrivait souvent que plusieurs objets se présentaient à la fois et se confondaient dans l'esprit du médium, de sorte qu'il lui devenait difficile de décider lequel nous désirions qu'il nommât. C'est pourquoi dans les expériences suivantes nous entrions dans la pièce « A » après avoir laissé tous les objets dans la pièce « E », où nous allions chercher au début de chaque expérience celui dont nous avions besoin. C'est ainsi que cette chambre devint un lieu où nous avions pris l'habitude de déposer les objets, et cette habitude était devenue une condition favorable à la concentration de la pensée du médium. Ce n'était donc là qu'une simple coutume qu'il suivait pour son travail psychique et non point un moyen de tenter une expérience frauduleuse.

b) Vers 2 heures de l'après-midi, le 27 décembre, je plaçai une nouvelle plaque dans la boîte « a » et j'allai rendre visite à Mme Nagao. En arrivant je retirai la plaque, la cachai dans ma poche et laissai la boîte dans la chambre « E » avant d'entrer dans la pièce « A ». Tout le monde crut que j'avais également laissé la plaque dans la chambre « E ». Alors, sur un morceau de papier, je dessinai un rectangle noir, je le collai sur le couvercle de la boîte « b » et je demandai à Mme Nagao de le considérer comme le modèle de ce que je désirais voir imprimer sur une plaque photographique. Tandis qu'elle concentrait son esprit dans la chambre « D », j'entrai dans la chambre « E », plaçai dans la boîte « a » la plaque que j'avais gardée dans ma poche, je retournai en « A », et je mis la boîte « a » dans la boîte « b ». Puis, avec la double boîte, je rentrai dans la pièce « D accompagné par M. Nagao. Je m'assis en face du médium comme pour les expériences

précédentes. Après avoir concentré sa pensée et exercé son pouvoir psychique il dit : « Je l'ai certainement imprimé ».

J'allai immédiatement chez le photographe, et je trouvai, en développant la plaque, la trace très nette d'un rectangle noir.

Au cours de cette expérience j'avais continuellement gardé avec moi la plaque employée, de sorte que je puis affirmer qu'aucune ruse n'avait été tentée sur elle.

c) A 4 h. moins 12' de l'après-midi je retournai chez M. Nagao avec la boîte « a » contenant une nouvelle plaque, et j'entrai dans la chambre « A » après avoir laissé la plaque dans la chambre « E ». Comme il s'écoulait un certain temps avant que le médium ne parût, je revins dans la pièce « E », je retirai la plaque de la boîte, la mis dans ma poche et retournai dans la pièce « A ». Il était alors 4 h. moins 6' à ma montre; la plaque n'avait donc été laissée que six minutes sans surveillance. Lorsque le médium arriva enfin dans la pièce « A », je dessinai une croix sur une feuille de papier que je collai sur le couvercle de la boîte « b », et j'informai Mme Nagao que c'était là le modèle à reproduire sur la plaque. En se rendant à la pièce « D », elle me dit :

« Vous savez que la plaque doit être placée dans la pièce d'entrée! »

Bien que ces mots eussent été prononcés par sa bouche sans qu'elle y mît d'intention, je demeurai un peu surpris, ayant peur qu'elle n'eût vu, par clairvoyance, que la plaque était restée dans ma poche. Je lui répondis :

« Elle est actuellement dans ma poche, mais je vais la placer dans l'entrée ».

J'allai tout de suite dans la salle « E » où je mis la plaque dans la boîte « a » à la place habituelle. Il était alors 4 h. 11. Lorsque je revins dans la pièce « A », le médium travaillait déjà dans la pièce « D ». De nouveau j'allai dans la chambre « E » et j'en ramenai la boîte contenant la plaque, que je plaçai à 4 h. 14', 30", dans la pièce « A ». Ainsi la plaque était restée trois minutes et demie sans surveillance. Je plaçai ensuite la boîte « a » dans la boîte « b », et l'expérience fut conduite selon la méthode habituelle. Lorsque, après l'expérience, je développai dans la chambre noire, je trouvai l'empreinte légère d'une croix.

Au cours de cette expérience la plaque avait été laissée dans la pièce « E », sans être gardée, pendant trois minutes et demie, à partir du moment où j'avais fait le dessin de la croix et que je l'avais montré au médium. Mais les deux expériences précédentes avaient démontré l'authenticité de la psycho-graphie, de sorte qu'il ne s'agissait plus, dans la troisième expérience, que de démontrer une chose déjà évidente.

La psycho-graphie, dont j'avais d'abord fait l'hypothèse, venait, en deux jours, par ces expériences, de m'apparaître comme une réalité. Ces expériences avaient une importance si fondamentale que je n'avais pas voulu qu'un autre que moi s'occupât de leur préparation, chargeât les plaques, présentât le modèle au médium ou développât les épreuves; je pensai qu'il fallait suivre cette méthode si je voulais saisir la vérité des faits et écarter tout soupçon. La psycho-graphie, au moins pour moi, devenait, par ces expériences, un fait définitif. Les expériences faites dans la suite n'eurent pour but que de mesurer les conditions et les degrés du phénomène, et non plus de reconnaître la possibilité ou l'impossibilité du fait. Je n'eus plus à en surveiller moi-même tous les détails, et c'est avec l'aide d'autres personnes que je conduisis les expériences qui suivirent.

d) Au cours de ces expériences nous obtînmes des psycho-graphies semblables. La méthode d'expérimentation suivie fut celle qne nous avions suivie auparavant, de sorte que je n'en ferai pas de nouveau la description dans ce bref exposé.

Dans une autre expérience faite par le Dr Imamura, professeur à l'Université impériale de Kyato, alors que j'étais moi-même absent et retenu pour affaires à Kobe. Il procéda comme suit:

Vers 10 heures du matin le 4 janvier 1911, le Dr Imamura alla voir Mme Nagao. Il était accompagné par M. Minamoto, M. Fujiwara et par d'autres encore. Avec une double boîte contenant trois plaques superposées il entra dans la salle « E » où il laissa la boîte et les plaques, puis dans la salle « A » où il expliqua au médium

que les trois plaques étaient empilées et qu'il s'agissait d'inscrire la lettre qu'il lui plaisait sur celle du milieu. Mme Nagao consentit, et proposa la lettre « X ». Selon ce qu'elle expliqua, elle avait choisi cette lettre parce que son dessin s'accordait avec la forme des trois plaques superposées.

Elle alla dans la chambre « D » et commença à concentrer sa pensée. Le docteur alla chercher la boîte contenant les plaques dans la chambre « E », et, accompagné par M. Fujiwara et par M. Nagao, il entra dans la chambre « D » où il s'assit en face du médium, tenant la boîte sur ses genoux. M. Fujiwara et M. Nagao s'assirent à côté du docteur, comme observateurs. L'action psychique commença à 10 h. 30 et se termina en quarante et une secondes. Le médium dit alors :

« J'ai vu les trois plaques l'une à côté de l'autre, dans le sens de l'épaisseur, et j'ai agi sur celle du centre. »

MM. Imamura, Minamato et Fujiwara portèrent les plaques dans la chambre noire, les développèrent ensemble et trouvèrent sur celle du centre la trace très nette de la lettre X, tandis que rien ne se voyait sur les plaques latérales.

Ainsi l'expérience démontrait que le pouvoir psychique était capable d'agir directement sur la plaque centrale sans influencer les deux autres.

A propos du Dr Imamura, je voudrais conter ici une anecdote sur la psychographie, arrivée du reste beaucoup plus tard. La plupart des journalistes venus de Tokyo et d'Ozoka à Marugame pour faire le compte rendu de nos expériences sur ces phénomènes extraordinaires, continuaient à douter de la réalité de la psycho-graphie. C'est pourquoi, pénétrant dans l'hôtel où était descendu Imamura il lui posèrent la question suivante :

« Le bruit court que la psycho-graphie découverte par le Dr Fukurai n'est qu'une supercherie. Bien que nous ne pensions pas qu'il soit nécessaire de suivre la rumeur publique, nous serions bien heureux que l'on puisse nous montrer un fait digne d'écarter les soupçons. Au reste, en attendant d'être convaincus par l'évidence, nous restons embarrassés étant donné notre ignorance du problème et le peu de chose que nous pouvons rapporter au public. Ce que nous venons vous demander est de nous démontrer la vérité des expériences de psycho-graphie faites avec Mme Nagao, et pour cela de nous montrer une plaque que vous obtiendriez en l'absence du Dr Fukurai. En effet si l'expérience a lieu en dehors de lui nous pouvons croire son résultat comme vrai. Nous vous demandons donc de nous faire une démonstration avec une plaque que vous présenterez vous-même

Le Dr Imamura fit l'expérience, pour les satisfaire, en choisissant un moment où j'étais absent, et il obtint le résultat habituel.

e) Durant les cinq ou six ans qui suivirent la mort de Mme Nagao, nous vîmes apparaître six médiums de valeur, quoiqu'ils n'aient point eu toutes les qualités de Mme Nagao. Je parlerai seulement, à propos des résultats que nous obtînmes, de deux d'entre eux, I. Watanabe et K. Mita.

En un an, de février 1918 à janvier 1919 nous fîmes cinq expériences avec Watanabe, et nous obtînmes sept psycho-graphies. Ces expériences furent faites avec le concours de professeurs de l'école élémentaire de Nishikatsura, dans le département de Yamanashi. La méthode très rigoureuse qui fut suivie mérite que j'en parle brièvement, au moins à propos d'un point.

Vers 3 heures de l'après-midi le 22 avril 1918, les professeurs, au nombre de 9, se réunirent dans une salle de cours pour faire une expérience de psycho-graphie avec Watanabe comme médium. On commença à 3 h. 1/2 de l'après-midi de la manière suivante : M. Koma, le directeur de l'Ecole, plaça une boîte de six plaques complètement fermée, sur une table placée sur l'estrade. Le médium entra dans la salle et se tint à environ 1 m. 50 de la table.

Avec l'adhésion des personnes présentes, on choisit les trois sujets suivants pour être reproduits :

1° Les trois lettres « A. B. C. ». Ce sujet fut écrit, de la main de M. Serizawa, directeur de l'école, sur une feuille de papier réglé.

2° La lettre « D » qui se trouvait écrite sur un tableau dans la salle;
3° Les lettres « Z. Z. » qui signifiaient le nom du médium.

Les assistants demandèrent au médium que le premier sujet fût reproduit sur la seconde des six plaques, le second sur la cinquième et le troisième sur la sixième. Le médium y consentit et commença à concentrer sa pensée. Le temps que demanda le travail psychique pour la seconde et la cinquième plaque fut aux deux fois de cinq minutes; il fallu sept minutes pour la dernière. Lorsque tout fut fini, M. Yoneyama et trois autres personnes portèrent les plaques à la chambre noire de l'école et, en les développant découvrirent les faits suivants :

Les trois plaques, la seconde, la cinquième et la sixième furent placées dans le bain au même moment. Après huit minutes les lettres apparurent sur la seconde plaque; dix minutes plus tard la lettre apparut également sur la cinquième plaque. Mais sur la sixième plaque rien n'apparut, même au bout de dix-huit minutes.

f) Je voudrais, en dernier lieu, exposer les résultats de psycho-graphie obtenus avec le médium nommé Mita. J'ai obtenu avec lui cinq psycho-graphies.

Le matin du 11 août 1917, au cours supérieur de jeunes filles de la ville d'Amagasaki, dans le département d'Hyogo, des expériences de psycho-graphie furent faites dans la salle de conférence. En comptant les visiteurs et les étudiantes de l'école, il y avait une assistance d'environ trois cents personnes. Après que M. O. Chiuma, docteur en médecine et président de l'hôpital Chiuma, eut ouvert la séance par un speech, on décida à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

1° Une table serait placée au fond de la salle pour y déposer les plaques et les pellicules photographiques.

2° Les plaques et les pellicules seraient placées sous la surveillance de M. C. Sakurai, maire d'Amagasaki.

3° Les psycho-graphies devraient être enregistrées sur des films non décachetés. Il y avait deux de ces films, l'un à M. Harada, collaborateur du journal *Taigo Nippo*, et l'autre à M. Chiuma. Le sort décida que ce serait celui de M. Chiuma qui serait employé.

4° Le développement du film serait confié à M. I. Sakai, photographe d'Amagasaki.

5° M. Sakurai, Ohtenka, un spectateur et le Dr Fukurai seraient présents au développement.

6° Pour le choix des sujets à faire reproduire, des assistants en proposèrent deux, les noms d'Amagasaki et de l'hôpital Chiuma.

Mita dit alors : «si le sujet est tiré au sort, je demande que l'on ajoute aux mots déjà proposés les lettres qui sont écrites sur le tableau pendu au mur de cette salle ».

Les assistants acceptèrent cette proposition, et le hasard voulut que ce soient, parmi les trois sujets, les lettres écrites au tableau qui fussent désignées.

Les préparatifs étant achevés l'expérience commença. Mita monta sur l'estrade, s'assit sur une chaise, à environ 22 mètres de la table où se trouvaient les pellicules. Il concentra sa pensée durant quatre minutes afin de voir par clairvoyance l'intérieur du film et d'en connaître les détails. Puis après, une nouvelle concentration de pensée qui dura une minute et quarante secondes il accomplit la psychographie sur la pellicule.

Sakurai emporta immédiatement le film dans la chambre noire du photographe Sakai. Ohtsuka et moi le suivîmes, et surveillèrent attentivement le développement. Ces lettres apparurent distinctement.

Sakurai revint dans la salle pour annoncer le résultat au public qui s'en alla satisfait.

g) Dans l'après-midi du 10 février 1917, on demanda à Mita de se prêter à une expérience publique de psycho-graphie dans la grande salle de réception de la préfecture de Nagoya, sous les auspices du journal de Nagoya intitulé *Maimich Shimbun*. Il y avait un public de près de 3.000 personnes et la séance fut couron-

née de succès. J'étais moi-même présent, mêlé à la foule, et je suivis avec intérêt le déroulement de l'expérience.

Sur la demande de M. Iwata qui commandait au médium, un photographe de la ville apporta une douzaine de plaques rectangulaires, encore enfermées dans leur boîte, et les plaça devant M. K. Kauzu, officier d'état-major de la troisième division, qui était là comme spectateur. Il fut prié de veiller sur les plaques. Le public proposa alors trois sujets à reproduire par psycho-graphie, à savoir un portrait du gouverneur Matsui, un portrait d'un soldat à cheval, et un portrait du prince Katsura datant de l'époque où il était premier ministre. Puis à la majorité des voix, on décida de laisser à M. Kauzu la possibilité de choisir lui-même parmi les trois sujets celui qu'il prendrait pour l'expérience. Voici ce qu'il décida :

« Le portrait du prince Katsura en premier ministre sera reproduit sur la sixième plaque de la douzaine. »

Mika s'assit sur une chaise au milieu de l'estrade et ferma les yeux pour concentrer sa pensée afin de reproduire le portrait sur la plaque placée sur la table devant Kauzu. La distance qui séparait Mika de Kauzu était d'environ 6 mètres. Au bout de deux minutes Mika ouvrit les yeux et dit :

« Certainement je l'ai reproduit sur la sixième plaque. »

Alors Kauzu plaça le paquet de plaques dans sa poche, se rendit à la chambre noire d'un photographe d'Iwaka, accompagné par trois témoins, et développa les plaques sous leurs yeux. Quarante minutes plus tard Kauzu revenait et faisait le rapport suivant à l'assemblée.

« Nous commençâmes par développer la sixième plaque, sur laquelle apparut le portrait d'un homme en redingote, avec des décorations sur la poitrine. Mais les traits sont indistincts et il n'est pas possible d'affirmer que ce soit le prince. Nous développâmes par curiosité les plaques cinq et sept qui entouraient la sixième, et, à notre grande surprise nous vîmes quelque chose apparaître à l'angle de chacune d'elles. Tout d'abord nous ne reconnûmes pas ce que c'était mais, en rapprochant les deux plaques nous vîmes se dessiner les lettres disons A. B.

L'assemblée fut fort intriguée par ce récit et la séance fut levée au milieu d'un vif succès.

Quelques remarques sont nécessaires pour comprendre cette expérience. Tout d'abord les traits du prince Katsura n'étaient pas ressemblants et on se trouvait plutôt en présence du portrait d'un autre homme. A mon avis, le médium avait bien eu l'intention de reproduire par psycho-graphie, le portrait du prince, mais l'idée subconsciente du portrait d'un autre homme lui était venue, s'était reproduite sur la plaque d'où elle avait exclu celle du portrait du prince. Ce n'est pas la seule fois que j'aie pu observer ce phénomène au cours de mes expériences de psycho-graphie.

En second lieu, pour ce qui a trait à la psycho-graphie des lettres A. B., je crois qu'elle peut provenir également d'une idée subconsciente, car, d'après ce que le médium m'a dit, son intention n'était pas de les reproduire. Mais comment expliquer maintenant que les caractères aient été répartis sur les deux plaques? Il me faut pour cela faire une petite digression. Je rencontrai pour la première fois le médium chez un de mes amis, M. Tsuboi, le 8 février 1917. A cette époque le médium essayait de reproduire les lettres A. B. sur une plaque que je lui présentais; mais il ne pouvait y parvenir. Après l'expérience, causant avec lui du problème psychique, j'insistais particulièrement sur ce point :

« L'énergie psychique agit dans l'espace de manière transcendantale, et elle défie les lois de la matière. Sans altérer deux ou trois plaques superposées, je puis reproduire une figure seulement sur celle du milieu, et cela c'est une action transcendantale. Ce pouvoir qu'a l'Esprit de réaliser un tel phénomène est ce qui le caractérise le mieux, et le différencie radicalement de la matière. Partant de cette nature inhérente à l'Esprit, on peut conclure que le médium est capable de ne pas penser comme une distance l'espace qui sépare deux plaques photographi-

ques, et qu'il peut donc les considérer comme ne faisant qu'un. Or, s'il arrive à penser que deux plaques ne sont qu'une, et s'il cherche à y reproduire un objet par psycho-graphie, on n'aura la reproduction complète de cet objet qu'en joignant les deux plaques après l'expérience. Je n'ai pas encore conduit d'expérience selon cette hypothèse, mais j'ai la conviction qu'elle se réaliserait si on la tentait. »

Le médium était tout à fait d'accord avec moi sur ce point, et lorsque deux jours plus tard, le 10 février, on fit à Nagoya l'expérience publique dont je viens de parler, les lettres A. B. apparurent lorsqu'on joignit les deux plaques. On peut donc conclure de ces faits que l'idée subconsciente des lettres A.B., qui déjà avaient été l'objet d'un travail psychique le 8 février, ait eu, selon ma théorie, une influence inconsciente dans l'expérience du 10 février. Ainsi le fait que des lettres avaient pu être reproduites sur une plaque entourée par deux autres sans que ces dernières ne fussent influencées, prouvait complètement l'hypothèse que j'avais émise relativement à la transcendance de l'esprit par rapport à l'espace

V

ESPRIT, MATIÈRE ET VIE

Le problème des relations entre l'Esprit la Matière et la Vie demeure le plus ardu de la science et de la philosophie. Depuis l'antiquité bien des idées ont été émises à ce sujet par les philosophes et les savants d'orient et d'occident. A mon tour, et me basant sur les expériences dont je viens de parler, je déclare conformes à la vérité les propositions suivantes :

1° Dans l'univers il existe un pouvoir nouveau, différent par sa nature même du pouvoir physique, et que je nomme Esprit.

2° L'action de l'Esprit n'est pas soumise aux lois de la matière. Si avec un rayon matériel quelconque, par exemple avec un rayon solaire, on voulait impressionner une plaque photographique placée entre deux autres, il faudrait d'abord agir sur la première pour atteindre ensuite celle du centre. L'Esprit au contraire peut agir directement sur la plaque du milieu, sans influencer les deux autres. Donc l'Esprit est transcendant par rapport aux lois de la matière. Et ceci est encore prouvé par le fait que l'Esprit peut impressionner une pellicule au milieu d'un film non déroulé.

3° Par quel pouvoir l'esprit peut-il se libérer ainsi des lois de la matière? L'Esprit le peut par volonté. Prenons, par exemple, une douzaine de plaques empilées. Si l'Esprit veut agir sur la troisième, il peut n'agir que sur celle-là, sans influencer les onze autres, dont deux sont placées en avant et neuf après. Prenons de même un rouleau de pellicules non déroulé; si l'Esprit le veut, il peut imprimer des lettres sur une des pellicules sans altérer les autres. Donc l'Esprit peut agir entièrement selon son propre vouloir. C'est un pouvoir qui se détermine lui-même.

4° Pour vouloir, l'Esprit doit être conscient, car la fonction de la conscience est de choisir la direction de l'action, ce qui est, proprement, vouloir. Donc être conscient signifie aussi vouloir agir dans la direction choisie. Mais si plusieurs images apparaissent en même temps dans la conscience, les vouloirs s'opposent et s'annulent sans produire d'action. Aussi pour agir avec force dans une direction, il faut qu'il n'y ait qu'une seule image dans la conscience au moment de l'action, ou bien il faut que les différentes images s'accordent en un même faisceau. L'action psychologique grâce à laquelle une seule image apparaît à la fois dans la conscience, où, s'il y en a plusieurs, grâce à laquelle elles s'accordent en une même unité se nomme, en japonais, « Seishin-toitsu », « Seishin » signifiant esprit et « toitsu » voulant dire concentration ou unification. Le médium a le pouvoir de concentrer son esprit à un tel point sur un seul objet, par exemple sur une lettre à reproduire,

que tout autre image est écartée de sa conscience. Par cette « Seinshi-toitsu » la volonté de reproduire la lettre sur la plaque photographique se réalise et l'on obtient la psycho-graphie.

Toutes les propositions ci-dessus mentionnées ne sont pas de simples hypothèses créées par l'imagination. C'est là un fait de l'activité psychique démontré par l'expérience. Ce fait n'est peut-être qu'un fait suprême qui explique les autres phénomènes de la Vie mais ne peut être expliqué par eux. Prenons par exemple les relations entre l'Esprit et la Matière. Comment l'Esprit peut-il agir sur la matière? Je ne puis l'expliquer, et tout ce que je puis dire est que je me trouve en présence d'un fait : l'Esprit agit sur la matière. C'est là la nature même de l'Esprit, je ne peux l'expliquer; ce n'est qu'un fait.

5° Qu'est-ce que la Vie? Le physiologiste répond que c'est la circulation du sang, la respiration des poumons, la digestion des aliments, et ainsi de suite. Et certes il est bien certain que sans ces fonctions la vie ne serait pas. Mais ce n'est là qu'un aspect de la vie, aspect superficiel, et non toute la vie. Cet exposé purement physiologiste ne touche pas à l'essence même de la vie, à la téléologie. Les cellules de notre organisme se comptent par millions, et ce sont autant de millions d'individus. Aucune n'est exactement semblable à l'autre, chacune possède une constitution qui lui est propre et la caractérise. Mais elles constituent par leur réunion un corps complet, comme des musiciens constituent un orchestre, grâce à la volonté commune de créer la symphonie. Ainsi le musicien peut jouer sa partition dans le concert sans abandonner sa propre individualité. De même chaque cellule participe à une vie plus grande et contribue à la constitution d'un corps organisé sans perdre son individualité. Sans différence entre les individus, pas d'organisation possible. Pas d'organisation non plus sans une volonté commune d'atteindre un même but. Ainsi, pour constituer un ensemble organisé il faut, avec la pluralité des individus une volonté unique; les deux doivent se mêler sans se détruire. Dans la secte bouddhique des Shingan on appelle cela « Ichita-sosuku », « Ichi » signifiant « un, « ta » nombreux, et « sosuku » : qui se pénètrent les uns les autres. Ces individus sont nombreux et la volonté est une. Ces individus et cette volonté se pénètrent mutuellement pour former un tout organisé. Tel est l'« Ichita-sosuk ». Suivant ce principe des millions de cellules deviennent un tout organisé, qui est l'être vivant. La Vie n'est donc point une simple circulation de sang, une simple aspiration des poumons, une simple digestion des aliments. Chaque partie de l'être vivant travaille à réaliser la volonté commune, tout en gardant son individualité; et ainsi se constitue le tout organisé. Autrement dit, la vie est une action téléologique.

Mais grâce à quoi l'action téléologique qui constitue la Vie est-elle possible? Je réponds que c'est grâce à l'Esprit. L'Esprit, qui d'une part divise la matière en nombreux individus, les réunit d'autre part en un tout. La différenciation et l'Unification sont les deux fonctions-sœurs de l'Esprit.

6° L'Esprit agit par Volonté sur la matière, selon le principe de l'« Ichita-sosoku », et ainsi naît la vie. La vie n'est donc pas un produit de l'Esprit pur ou de la simple matière, mais de l'Esprit et de la matière qui se pénètrent, ou, si l'on veut, de la matière spiritualisée. La vie n'est autre chose que la spiritualisation de la matière. C'est ce que, dans la philosophie Shingan est appelé « Butsuskin-sosoku », « butsu » voulant dire matière, « shin » Esprit, et sosoku : « qui se pénètrent l'un l'autre ».

Ainsi considérée, la Vie est un phénomène semblable à celui de la télégraphie-sans-fil. Nous écoutons des sons sortir d'un appareil-sans-fil, mais cet appareil ne peut fonctionner tout seul; la vraie chanteuse c'est l'onde électrique qui se propage dans l'air. Mais cette onde, non plus, ne peut produire un son sans le secours de l'appareil. Elle doit agir sur le récepteur pour se faire entendre. L'onde est la chanteuse, et l'appareil est un médium par la bouche de qui elle peut être chantée. De même l'Esprit est le créateur de la Vie, mais la matière est le médium qui lui permet de vivre. Les ondes existent en tout lieu de l'atmosphère, et partout où se

trouve un appareil la chanson est entendue. L'Esprit est partout dans l'Univers, et partout où il y a Matière, l'Esprit vit.

La Vie ressemble donc jusqu'ici à la télégraphie sans fil. Il y a cependant une grande différence entre les deux phénomènes : dans le premier, il faut que ce soit l'homme, et non l'onde, qui construise l'appareil. L'onde ne peut devenir chant que dans un appareil préparé. Dans la Vie, au contraire, l'Esprit construit l'appareil en le tirant de la Matière qu'il spiritualise. Il fait sortir le médium de la Matière. De plus l'Esprit cherche à vivre une vie toujours plus grande, c'est-à-dire spiritualiser toujours davantage la matière, afin de la rendre un médium plus parfait, d'où le développement de tous les êtres vivants. De tous ces êtres, l'homme est pour l'Esprit le meilleur médium, mais il n'est pas complet. L'Esprit veut le rendre meilleur, et l'homme s'efforce de le devenir, avançant toujours plus avant sur cette route, comme un pèlerin, espérant atteindre la terre divine, sans réaliser dans sa pensée ce qu'elle est, mais imaginant par intuition ce qu'elle peut être. L'intelligence de toute chose ne s'acquiert qu'en arrivant sur cette terre, et tant qu'il n'y est pas parvenu, l'homme chemine en sachant seulement que le but à atteindre est là-bas.

Selon la philosophie Shingon, toute chose dans l'Univers est le médium de Dieu. Chaque grain de sable, chaque goutte d'eau, chaque brin d'herbe, chaque souffle de vent, tout parle la langue vraie de Dieu. D'où le nom de « Shingon », « Shin » signifiant : vrai, et « gon » : la parole. Le Shingon est donc la vraie Parole de Dieu. Mais Parole n'est pas prise ici dans son sens courant; c'est une parole cachée dans les choses, et c'est pourquoi le « Shingon » est parfois appelé « Mitugo », « Mitsu voulant dire secret, et « go » voulant dire parole. Ainsi le « Shingon » ne peut être compris par l'intelligence seule mais par l'intuition. L'Intuition est la faculté sacrée de l'âme humaine, grâce à laquelle l'homme peut se pénétrer de l'Esprit. Comme le dit M. Bergson, l'homme ne peut saisir son moi intime que par intuition, et ce n'est que par intuition qu'il peut connaître la Réalité. Il y a quelque chose, dans la philosophie Shingon, qui se rapproche du Bergsonnisme. C'est ce qui est exprimé dans la belle parole « Nyojitsu-chi-jishin », où « nyojitsu » veut dire : comme c'est en réalité, « chi » : connaître, et « jishin » : mon âme propre. L'ensemble du mot signifie donc : « connaître mon âme dans toute sa vérité ». Dans la philosophie Shingon l'âme humaine est une partie de l'Esprit, de même que l'eau qui imprègne une éponge est une partie de l'eau de l'océan. L'âme humaine procède de la même essence que l'Esprit. De sorte que, en connaissant son âme propre, l'homme peut connaître la réalité, l'Esprit. Telle est l'unique manière de connaître l'Esprit dans sa vérité. Mais une telle connaissance ne peut être intellectuelle, car l'intelligence ne connaît que le monde des choses déterminé par les lois de la matière, tandis que l'Esprit est affranchi de ces lois et n'a rien, comme je l'ai dit, des attributs de la matière. Donc il ne peut être connu, ou plutôt atteint, que par intuition et non par intelligence raisonnée. C'est pourquoi toutes les philosophies de l'Inde considèrent l'intuition comme la faculté la plus élevée et la plus sacrée de l'âme et le premier devoir des prêtres est de la cultiver.

Cherchons à nous représenter un temps où la matière n'aurait pas encore été spiritualisée. Elle aurait alors été un état sans formes définies, un chaos. Cherchons à nous représenter le moment où l'Esprit aurait commencé à agir sur la matière. Elle aurait alors pris une forme, se serait unifiée et organisée, chaque partie se rattachant à toutes les autres parties, sous la loi de l'« Ichita-sosuku ». Ainsi l'Esprit, du chaos aurait fait sortir le Cosmos. Le chaos, quoique sans formes, sans unité ni organisation, il est immergé dans le fluide spirituel et a la possibilité de devenir une matière organisée et unifiée. C'est cette possibilité que la philosophie Shingon appelle la Raison; le chaos est le monde de la raison; afin de faire sortir le cosmos du chaos, la raison doit spiritualiser la matière, et, pour ce faire, elle doit choisir la direction de l'action. Dans la philosophie Shingon l'éveil de la raison se nomme Sagesse. L'Univers illuminé par la sagesse est appelé le monde de la Sagesse. Ainsi, grâce à la spiritualisation de la matière, l'Univers chemine

depuis le monde chaotique de la raison vers celui ordonné de la Sagesse.

La puissance de la raison est infinie mais son éveil est graduel, de sorte que la spiritualisation de la matière ne peut se faire une fois pour toutes et s'arrêter. Mais c'est un progrès toujours en mouvement, vers une organisation toujours plus parfaite de la matière. Ainsi, dans le travail de construction d'un cosmos absolu, toutes les parties de la matière concourent comme les ouvriers de la grande entreprise de l'Univers.

7° Mais on peut se demander : « Pourquoi le mal? Pourquoi cette guerre entre le Bien et le Mal? Si toutes choses, dans l'Univers, travaillent ensemble pour le même but et sont des ouvriers coopérant au même travail, ils doivent travailler en harmonie, fraternellement, et ainsi il ne devrait y avoir ni mal, ni destruction, ni trouble. Mais le fait demeure qu'il y a un mal, et que la guerre est sans fin entre les deux principes du mal et du bien. Pourquoi? C'est ce que je voudrais essayer d'expliquer ici :

La spiritualisation de la matière ne peut se faire selon un progrès uniforme. Il va uniformément durant un moment, puis procède par sauts brusques. Un corps vivant qui vient d'être spiritualisé reste sur le même palier pendant longtemps, transmet ses facultés à sa descendance, jusqu'à ce que une nouvelle spiritualisation et un nouveau saut se produisent. En continuant dans la nouvelle voie qui lui est ouverte, le vivant se borne à faire vivre et à transmettre la faculté qu'il a vécue, mais il lui donne une vie plus stable, plus solide; un jour arrive où le vivant est capable de faire automatiquement, comme une machine, certaines actions, sans avoir besoin de la conscience. De là les réflexes physiologiques et les instincts innés qui peuvent être rangés dans l'automatisme. De même beaucoup de phénomènes, de la matière, qui sont mécaniques ont à mon avis l'Esprit pour origine. Ils sont ainsi depuis des temps incalculables, attendant d'être à nouveau éveillés par une seconde spiritualisation qui les conduira à un palier plus élevé de la vie et en fera de la matière organique.

Il est nécessaire au vivant, pour faciliter sa vie, qu'une fonction nouvelle, acquise par spiritualisation, se consolide, au point de devenir, par la répétition, un mécanisme automatique. Mais, en devenant telle, cette fonction perd son intérêt spirituel, et la vie elle-même semble devenir un simple processus matériel, sans Esprit, et qui ne vaut plus d'être vécue. Cet état n'est point tolérable pour un être vivant possédant une âme qui cherche à s'élever, comme celle de l'homme. Alors arrive l'heure de la révélation. L'homme prie, et l'Esprit vient le spiritualiser et l'aider. L'Esprit éveille l'homme et lui fait saisir un pouvoir nouveau, grâce à l'intuition. Mais hélas! Le mécanisme automatique, ayant ainsi ouvert les yeux de la conscience, fermés depuis si longtemps, lutte pour s'arracher hors du vieux chemin que suivaient autrefois ses actions. Deux forces adverses sont alors face à face; l'une, neuve, spirituelle et désireuse de s'élever vers les cieux, l'autre vieille, matérielle, attachée à la terre. Tel est le Bien et le Mal. Ainsi la vie, au sens propre, est le champ de bataille du bien et du mal. Vivre la vraie vie, c'est lutter pour monter vers les cieux en ayant la victoire sur le mal, qui, de son côté, s'efforce d'abaisser la vie vers la terre.

8° Ainsi considérée, la vie n'est point une chose aisée. C'est une tâche ardue, si ardue, qu'elle ne peut être accomplie que par celui qui connaît l'Esprit par intuition. Bien que, en général, l'âme du peuple soit bonne, elle est trop faible pour accomplir une telle tâche, ou trop oppressée par la force du pouvoir matériel pour y échapper par ses propres moyens. De sorte que, si, au fond du cœur, beaucoup aspirent vers le ciel, en fait ils demeurent vaincus et se courbent vers la terre, regrettant et se lamentant car le fait est contraire à leur vrai désir. Aussi, pour leur donner la force et le pouvoir d'atteindre au but qu'ils aspirent, souvent un génie spirituel paraît parmi eux. Ces génies, ce sont les poètes, les prophètes, les artistes, les voyants. Ils entendent la Parole cachée de l'Esprit par Intuition et la répandent dans le monde. Grâce à eux les hommes sont inspirés, sont vainqueurs du mal et s'élèvent à une vie plus haute.

De tous ces génies le plus haut et le plus grand est celui que la religion bouddhique nomme Bouddha. Selon cette religion tout homme peut devenir un Bouddha en suivant la méthode yoga, qui veut que l'on concentre la pensée pour arriver à un état appelé « Naga-ganu », « Naga » voulant dire « Dieu me pénétrant » et ganu : « Moi pénétrant en Dieu ». De sorte que le mot indique une mutuelle communion de Dieu et du Moi. Le Moi devient donc lui-même Dieu, comme une coupe de vin versée dans l'océan devient eau de l'Océan. Alors commence le règne de l'Unité, non pas l'unité en opposition avec la pluralité, mais l'Unité absolue, sans opposition entre l'un et le non-un, le blanc et le non-blanc, le carré et le non-carré. Cet état est celui appelé Nirvana dans la religion bouddhique.

Le Nirvana est considéré par quelques sectes bouddhiques comme l'état le plus élevé auquel un Bouddha puisse parvenir. Il n'en est pas de même dans la religion Shingon. D'après cette religion, le Bouddha qui a atteint au Nirvana retrouve ensuite son ancien moi, un moi différent, au reste, du précédent, éclairé par l'intuition mystique de ne faire qu'un avec Dieu. Il sait qu'il est en opposition avec l'Univers en tant que phénomène matériel, mais, il sait en même temps qu'il est un avec l'Univers en tant que réalité spirituelle. Ces deux consciences, l'une intellectuelle de cette opposition, l'autre intuitive de cette identité se pénètrent l'une l'autre sans se combattre. Cet état est appelé « Nini-funi » « Nini », c'est le « deux» c'est-à-dire l'opposition, et « funi » c'est l'unité. Ainsi le mot veut dire, ce qui est deux, en tant que phénomène, et ce qui est un en tant que réalité.

Depuis l'antiquité bien des philosophes ont dit que l'homme devait quitter son corps pour devenir un vrai Dieu, car le corps est une prison qui sépare l'âme de Dieu. Une telle idée me semble fort éloignée de la vérité. L'homme fait un avec Dieu, en tant que réalité, depuis le début du monde jusqu'à sa chute. Mais tandis que son intelligence est claire, son intuition n'est pas parfaite, de sorte qu'il sait se reconnaître différent de ce qui l'entoure, mais il ne sait rien de l'identité réelle qui existe entre lui et Dieu. L'Univers, pour lui, est un amas de diversités, et nulle part il ne voit l'Esprit qui unifie et organise cette diversité. Mais lorsque l'intuition lui ouvre complètement les yeux, il peut voir que Dieu et son âme ne sont qu'une seule réalité, et ne se laisse plus égarer par l'idée que son corps est une chose au milieu de beaucoup d'autres. Aussi, pour comprendre qu'il ne fait plus qu'un avec Dieu, l'homme ne doit point chercher à quitter son corps. Il est un avec Dieu depuis sa naissance. « Ouvre seulement les yeux de l'intuition, et regarde! Ainsi tout sera accompli. »

DEUXIÈME COMMISSION : PHILOSOPHIE

Président : M. BEVERSLUIS *(Hollande)*

Mme Ducel lit un rapport sur « Doctrine, Philosophie et Ethique du Spiritualisme ».

Après avoir dit comment elle vint au Spiritualisme elle s'efforça d'établir les quatre principes suivants :

1° Que l'homme est un être spirituel;

2° Qu'il doit évoluer éternellement;

3° Que la loi de son existence est l'Amour.

4° Que le Spiritualisme détruira tout ce qui dans le monde est contre la Loi d'Amour.

Ces quatre principes sont basés sur celui de la réincarnation.

Mme Joséphine Ransom : « Preuves de l'existence de l'âme ».

L'auteur pense que l'homme, de tout temps, a supposé l'existence d'un être immatériel contre-partie du corps humain, que l'on peut appeler l'âme, et les psychologistes confirment ce postulat des anciens. Bien que Paul ait parlé du corps spirituel Jésus-Christ n'y a pas fait allusion ou très peu. Il n'a pas divisé l'homme en « compartiments ».

La Chrétienté considère l'homme comme corps, âme et esprit, tandis que le Bouddhisme le considère comme une partie de l'éternel courant de vie. La philosophie hindoue émet aussi l'idée d'un éternel voyage de l'homme à travers le temps et l'espace. La preuve personnelle de la question doit reposer sur la somme de nos expériences, inférences et déductions.

L'auteur pense qu'il y a trois classes d'évidence de l'existence de l'âme : *a*) Raisonnement; *b*) Témoignage; *c*) Expérience qui résulte de la perception. Elle parle ensuite de la nature de l'âme telle que la conçoivent : *a*) le Spiritualisme; *b*) les diverses sectes chrétiennes; *c*) les théosophes; *d*) Joga et *e*) les grands instructeurs du monde. Enfin elle croit que l'expérience spirituelle serait la meilleure cour d'appel.

Le Président M. Beversluis clôtura la réunion par des remerciements au rapporteur.

Le **Professeur Emile Marcault** fit une conférence sur « La Réincarnation, ses preuves et ses leçons. »

Acceptation de la théorie de la Réincarnation. La conférence exceptionnellement intéressante montrant l'étendue des connaissances du Professeur Marcault qui est un Théosophe distingué. Cet exposé fut grandement apprécié.

M. L. **Chevreuil** après cette conférence fit connaître son travail sur la « Réincarnation » répétant les arguments bien connus en faveur de cette thèse.

Après la lecture une longue discussion eut lieu sur ce sujet mettant en lumière les différents points de vue. Cependant aucune conclusion ne fut tirée. A 5 heures la réunion prenait fin par les remerciements du Président M. Goedhart.

M. Stanley de Brath : Conférence illustrée de projections sur « La philosophie du Spiritualisme ». A l'aide des phénomènes métapsychiques il prouva l'existence d'une source Universelle de toutes choses; un Etre universel appelé Dieu.

M. Beversluis fit une causerie sur « La signification morale du Spiritualisme ». Il prouva que seul le Spiritualisme peut engendrer la moralité, ce que les dogmes religieux ne peuvent faire, et que la connaissance de notre existence future nous a révélé notre destinée à laquelle doit nous préparer notre moralité.

Il n'y eut pas de discussions et la réunion prit fin après que le Président M. Boddington eut exprimé ses remerciements aux deux conférenciers.

Le Dr Goode Adams fit une communication sur les faits spirituels et la Philosophie dans la Science Moderne.

Il parla sur l'histoire du rapport entre la Religion et la Science et la grande influence de la Religion sur l'évolution matérialiste de la Science, et tenta de préciser que le Spiritualisme et ses faits ont conquis le Matérialisme Scientifique et ont créé la Science spirituelle. Au cours de la période d'obscuration du moyen âge, l'Eglise a envahi le domaine de la Science et s'est efforcée de la dominer.

Dans la lutte pour la liberté, fuyant les persécutions, la Science s'est réfugiée dans le Matérialisme.

C'est l'œuvre des Recherches Psychiques qui a aidé à sauver la science de ce Matérialisme.

Quand les Sciences Naturelles pourront s'affranchir définitivement de cette dernière domination du Matérialisme elles regagneront enfin leur liberté perdue.

M. Ripert fit une conférence sur les conditions matérielles et psychiques de la réincarnation qui provoqua un long débat; cette conférence fut des plus intéressante et très appréciée.

Le Président, **M. Drayton Thomas**, termina alors la réunion par des remerciements aux rapporteurs.

La 2e Commission prit aussi connaissance avec grand intérêt du rapport substantiel de M. le Professeur **Hugo Szanto** (Bratislava-Pressburg, Tchécoslovaquie).

Puis du rapport de M. **Henri Regnault** (Paris) sur *Spiritisme Réincarnation et paix sociale.*

Ainsi que du rapport de **M. Dumas** (Paris) sur « La Guerre ».

Enfin du rapport de M. **Arthur Prentice**, Secrétaire du London District Council de la National Spiritualist Union : « La Paix du Monde ».

*
* *

Mme Ducel : union spirite française, foyer spirite de Béziers.

DOCTRINE. — PHILOSOPHIE. — ÉTHIQUE

a) Preuves de l'existence de l'âme;
b) Survivance de l'âme;
c) Evolution progressive de l'âme dans l'au-delà;
d) Réincarnation, ses preuves et leçons;
e) Le spiritualisme comme philosophie; comme religion de l'évolution universelle.
f) L'action des faits et de la philosophie spiritualistes sur la science moderne, la moralité et la sociologie.

Les premiers hommes en face de la mort constatèrent un tel changement dans l'être humain devenu cadavre, qu'ils admirent un principe animateur qui disparaissant à la mort laissait le corps tomber en pourriture; l'homme était donc une dualité : 1° le corps se dissolvant à la mort; 2° le souffle, l'esprit, l'âme qui s'envolait dans l'espace avec le dernier soupir.

Et, depuis, que de discussions sur cette âme... Qu'était-elle?... finissait-elle avec le corps?... se volatilisait-elle dans l'espace?... Etait-elle immortelle?... n'avait-elle qu'une durée éphémère?... Les anciens ont agité la question sous toutes ses formes et finalement deux courants séparés : matérialistes et spiritualistes sont restés sur leurs positions affirmant chacun selon ses vues les deux versions opposées.

Cependant, même dans les temps anciens, des ombres, esprits de morts illustres apparaissaient parfois dans des circonstances particulières que l'histoire rapporte. L'être subtil qui avait animé le corps de ces êtres pendant leur vie survivait donc? De là le courant spiritualiste indéracinable en dépit des affirmations matérialistes, consistant surtout en une négation absolue, sans preuves; ils admettent cependant un principe vital qui met en mouvement les fonctions humaines et périt avec le corps.

Il est à remarquer que les philosophes anciens, faisant école de sagesse, de savoir et de vertu, tel Pythagore, étaient spiritualistes. Avec le Christianisme naissant, l'âme prend sur le corps la prépondérance parce qu'elle est immortelle, tandis que le corps est périssable. Pendant tout le moyen-âge et le commencement des temps modernes la foi spiritualiste règne non seulement sur le peuple mais sur les penseurs et les savants; tandis qu'au XVIIIe siècle et suivants la science fit de tels progrès qu'elle ne put plus s'incliner devant les dogmes catholiques et le matérialisme gagna un terrain énorme. Les discussions reprirent plus accentuées, plus violentes et le doute s'ancra de plus en plus profondément dans la conscience humaine!...

Passer une vie de souffrances, d'inquiétudes de toutes sortes pour aboutir au néant! pendant que d'autres étaient comblés de joies, de satisfactions! Où était la Justice? Que signifiait l'existence humaine? A quoi servait d'être bon? de se priver pour les autres? Il n'y avait qu'à jouir de la vie de son mieux tant qu'elle était bonne; et la quitter sans regret quand elle était mauvaise. Naître? mourir? Cruelle et inutile énigme... Pourquoi l'humanité était-elle condamnée à la subir?...

C'est alors que les âmes des morts, que le matérialisme avait condamnées au Néant, protestèrent contre cette affirmation mensongère et vinrent donner aux hommes le mot de l'énigme. Ce ne fut plus l'apparition d'une ombre, de loin en loin; ce fut de toutes parts comme une levée de boucliers contre le matérialisme qui se croyait vainqueur. Depuis trois quarts de siècle les esprits se manifestent de toute façon pour affirmer leur immortalité, et chaque jour ils gagnent du terrain; un plus grand nombre s'intéresse à leurs efforts, les preuves surgissent et les croyants se multiplient.

Non seulement l'âme existe comme on le pensait; mais on a la preuve de sa survivance. Cette preuve est à la portée de tous ceux qui veulent prendre la peine d'expérimenter ou d'observer sérieusement. Que de fois ceux même qui n'ont jamais entendu parler de spiritisme ont chez eux des manifestations qui les étonnent, les émotionnent, et parfois même les effraient.

Je n'étais pas spirite quand je perdis mon père; j'étais l'aînée de la famille, j'avais vingt-trois ans. Il y a toujours au moment de la mort du chef de famille des difficultés matérielles; je fis en sorte de les régler au mieux, ou bien je signais ce qu'on me proposait. Trois mois après son décès, dans un songe, je vis mon père triste et préoccupé : son vêtement d'officier supérieur, dont nous l'avions, sur son ordre, revêtu après sa mort était fané, les ors de son dolman ternis et je ne fis la réflexion que trois mois dans l'humidité du tombeau devaient être la cause de ce changement. Il s'approcha et me dit : « Ne signe plus rien, ma pauvre enfant, je t'en prie » et il disparut. Je m'éveillai aussitôt et le dis à mon mari qui me répondit : « Ton père a raison, j'ai pensé aussi que tu donnais trop facilement ta signature; mais comme nous sommes mariés sous le régime dotal, je n'ai pas cru devoir intervenir. » Quinze jours après nous étions chez sa mère et je lui racontai mon rêve : « Suivez le conseil de votre père, ma fille, me dit-elle, les morts nous voient et quand ils viennent nous conseiller il faut toujours les écouter. »

Quelques jours se passent, nous étions tous en famille dans la maison paternelle qui m'appartenait, quand mon grand-père qui l'habitait avec nous vient vers moi et me dit : « Je te loue ta maison, j'ai préparé un bail trois, six ou neuf à la volonté du preneur; tu n'as plus qu'à signer. » Déjà, j'avançais la main pour prendre la feuille timbrée, quand la recommandation de mon père me revint à l'esprit; je retirai aussitôt ma main, disant :

— Inutile, je ne signerai pas!

— Sans seulement lire, tu refuses?... c'est bien!

Et, piqué, il remet le papier dans sa poche. Sa fille, ma tante, seconde femme de mon père, me dit alors :

— Quelle mouche te pique?

— Aucune, et je lui racontai mon rêve.

— Tu es sorcière, alors...?

— Pas que je sache mais je suis le conseil de papa, et mon mari ajouta : « Je trouve qu'elle a raison. »

De fait. Quelques jours après, ayant eu une contrariété avec son père, sur le moment de la colère, elle me dit : « Tu as joliment bien fait de refuser de signer, il voulait te louer la maison pour en mettre ton frère à la porte quand il viendrait. »

Ah! certes oui, mon bien-aimé père qui aimait tant son fils avait vu et entendu tout cela; et il était venu m'avertir et me défendre de signer un acte qui pouvait amener les plus grands désordres dans la famille.

Ce n'est pas la seule manifestation de ce genre que j'eus en rêve, car il m'arriva

de revoir en songe ma mère morte très jeune à la suite d'une courte maladie, quand j'avais dix ans. Elle me parlait, me consolait, et je lui disais : « Enfin! tu es revenue, mais resteras-tu, quand je serai réveillée seras-tu encore là? » — « Oui, ma chérie, mais tu ne pourras pas me voir. » Je racontais cela à mon frère et nous causions d'elle longuement... Ce terrible mystère de la mort qui nous avait fait orphelins nous troublait profondément; tout nous semblait changé depuis qu'elle n'était plus là, et nous n'osions en parler qu'entre nous et nous répétions tristement : « Jamais! nous ne la reverrons, qu'en songe... »

Ces rêves d'enfant ne prouvent pas grand'chose sinon que nous étions convaincus, intuitivement, qu'elle vivait ailleurs, et, on peut les mettre sur le compte du chagrin; mais l'avertissement de mon père est bien un rêve psychique; il est revenu exprès m'empêcher de signer, connaissant le mauvais dessein de mon grand-père vis-à-vis de son fils; je suis toujours restée convaincue que c'était un avertissement. Dans diverses circonstances depuis il m'est encore apparu de même façon et tout ce qu'il m'a dit s'est réalisé.

Je cite des exemples personnels parce qu'ils sont plus frappants et convainquants pour moi; mais les livres de Flammarion et d'autres auteurs spirites en citent des quantités dûment vérifiés et l'on peut dire vraiment en toute certitude que le spiritisme est venu prouver l'immortalité de l'âme, car les esprits qui se manifestent nous parlent de leur vie dans l'au-delà.

Ils étudient, ils souffrent, ils cherchent; mais tout d'abord ils sont souvent fort troublés de leur changement d'existence. Dès qu'ils quittent la terre, ils voient tout à coup leur vie entière passer devant eux avec le bien et le mal qu'ils ont fait : la sanction du bien est une joie profonde; celle du mal un remords cuisant avec la certitude que ce mal doit être expié. Débarrassé du corps, l'âme voit mieux ce qui est répréhensible, elle s'efforcera donc de se purifier; elle reviendra sur terre, voir ceux qu'elle y a laissés, qu'elle aime et voudra leur éviter les fautes qu'elle regrette.

Trop souvent nous voyons les parents affligés adresser à ces âmes des questions toutes matérielles auxquelles elles ne sont plus aptes à répondre; tandis que d'autres moins évoluées semblent encore habiter la terre tant elles sont encore matérielles; ce sont justement celles qui se manifestent le plus facilement et donnent parfois des conseils sensés à ceux qui les touchent de près. Il est cependant dangereux de se fier aux esprits qui ne donnent que des conseils matériels, si avantageux soient-ils, car la vie est donnée à l'homme pour progresser par ses propres efforts, et plus spécialement pour le perfectionnement de son âme immortelle; le corps n'étant, somme toute, que l'instrument de son progrès. On doit donc assurer soi-même son existence matérielle par un travail sérieux et non s'adresser aux esprits de famille pour en obtenir une réussite sans peine.

C'est dans l'erraticité que l'Esprit se rend bien compte de la valeur de la vie humaine qu'il vient de traverser; chaque être, chaque vie est différente, mais tous sont appelés à faire un sérieux retour sur eux-mêmes, à voir l'avance ou le recul amené par le stade humain qui vient de passer.

Selon le degré de leur évolution les esprits voient leurs fautes et ont le sentiment précis qu'elles doivent être réparées. Dans l'au-delà ils ne le peuvent parce qu'il leur manque le corps physique avec lequel ils ont péché. Ils ont bien un corps fluidique : le périsprit, canevas sur lequel se formera un nouveau corps physique s'il accepte la réincarnation pour corriger les défauts de ses précédentes existences. Et ce sont ces fautes des vies antérieures dont nous retrouvons les penchants, les traces dans les vies présentes qui sont le péché originel dont parlent la bible et l'histoire sainte; car, que serait la Justice d'un Dieu qui punirait toute la descendance du premier homme parce qu'il aurait mangé d'un fruit défendu?...

Combien l'enseignement des esprits est plus rationnel, en nous assurant que notre sort éternel n'est pas fixé dans une seule existence; mais que, comme l'écolier qui a perdu son temps, doit recommencer l'année suivante la classe qu'il a mal faite; l'esprit doit venir refaire son expérience de la vie humaine, retrouver des

épreuves qu'il n'a pas su vaincre et s'efforcer de triompher de lui-même dans ses mauvais penchants.

Comme il évolue dans le Bien, le Beau, le Vrai, il peut dans chaque vie ne faire de progrès que dans un des sens de l'évolution. Admirons encore la bonté divine, lui donnant tout le temps et tous les essais possibles pour arriver au but suprême.

Nous avons dit que dans l'erracité l'âme étudiait les moyens de progresser, et avançait elle-même du fait que son étude approfondie dans cette voie; mais il est des âmes jeunes, qui ont besoin d'être guidées pour y marcher; alors, des esprits plus avancés s'intéressent à elles, et leur donnent des conseils; souvent même leur sollicitude les accompagne dans une nouvelle vie humaine pour les guider dans leurs difficultés : ce sont les esprits-guides, les anges gardiens.

Combien est plus consolante cette croyance au retour dans la chair, pour expier et mériter, comparée à celle d'un Ciel ou d'un enfer fixant à jamais notre sort après la mort!... Il est vrai que le catholicisme y ajoute le purgatoire, séjour d'âmes souffrantes et repentantes de leurs fautes passées... Et ce sont ces âmes-là qui se sont toujours manifestées, bien longtemps avant qu'il n'ait été question des premiers faits spirites en Amérique.

Pourquoi l'Eglise défend-elle la croyance aux manifestations des esprits, absolument identiques à celles des âmes du Purgatoire?... Parce qu'elle craint que les dogmes que les Conciles se sont donné tant de peine à établir comme vérité absolue, ne soient sapés par le dire des esprits évoqués. Passe pour les manifestations spontanées... on les nie ou on les accepte suivant les vérités établies *ex-cathedra;* mais l'ancien testament défendant l'évocation des morts, le Nouveau ne doit pas les permettre alors... c'est le démon qui donne les communications spirites; c'est lui seul, qui peut parler diverses langues par la bouche d'un médium qui n'en connaît qu'une; c'est lui qui jette des pierres, qui traîne des chaînes dans les maisons hantées, etc., etc... On exorcise... et tout continue... Au fond, l'Eglise sait parfaitement tout ce qu'il y a de vrai dans le phénomène spirite qu'elle ne repousse que parce qu'elle le craint pour ses dogmes; car les esprits qu'on interroge sur l'au-delà ne nous décrivent jamais le Ciel, ni l'enfer comme elle nous le montre.

Il y a des esprits souffrants, des heureux, d'autres mauvais, pervers; absolument comme sur terre, la mort ne changeant les êtres que par leur forme extérieure; dès lors nous prions pour les souffrants afin qu'ils soient soulagés; nous demandons aux bons, aide et protection; nous plaignons les mauvais et espérons qu'ils seront éclairés avant une nouvelle existence terrestre. Y a-t-il là de quoi jeter l'anathème au spiritisme et à la réincarnation qui donne toute satisfaction de justice et de miséricorde à l'âme humaine s'essayant à la vie terrestre parce que, contrairement au dogme, son sort n'est pas fixé à jamais quand arrive la mort physique?...

Il est vrai qu'il est des esprits qui nient la réincarnation; tandis que d'autres l'affirment, annoncent leur retour avec des circonstances qui deviennent en se vérifiant des certitudes de réalité. Comment expliquer cette dissidence? Au fond, il n'est aucune règle fixe connue pour le retour à la vie terrestre après la mort corporelle. Nos guides nous disent que l'esprit demeure dans le trouble un temps plus ou moins long et, le temps n'existant plus dans l'Espace, il nous est bien difficile de juger la longueur d'une période quelconque sur cette donnée. D'autres nous parlent de grandes vagues de réincarnation, entraînant les âmes peu évoluées, qui ne sont pas encore capables de juger la valeur de l'existence humaine et par conséquent incapables de choisir celle qui peut leur donner l'avancement désirable.

Les théosophes, qui croient tous à la réincarnation, disent que l'âme reste des siècles à étudier les fautes à reprendre dans leur vie passée, et, à choisir la prochaine qui doit les faire avancer davantage dans la voie de la perfection et de l'union à Dieu. Il est sûr que s'ils ont déjà employé une vie terrestre dans cet unique désir ils doivent avoir avancé beaucoup et ont besoin de méditer longtemps pour faire

un choix judicieux; tandis que les esprits moins évolués suivent la vague en rapport avec leurs efforts et recommencent plus tôt l'épreuve qui doit les rendre meilleurs.

Le but de la vie humaine étant la perfection dans le Bien, le Beau, le Vrai; il est compréhensible que la vie est trop courte pour pouvoir l'atteindre en une seule existence, si longue et bien employée soit-elle. Nous voyons, il est vrai, des savants érudits, de merveilleux artistes, des hommes dont la sagesse et la sainteté appellent notre admiration... mais combien de fois sont-ils revenus sur terre pour obtenir ce degré de perfection dans un seul des buts recherchés?... Sans doute, ils ne poursuivent généralement qu'un seul sens de l'évolution : l'artiste, en général, a peu de goût pour la science; le savant considère l'art comme un noble passe-temps; et le saint, dédaigne l'un et l'autre, inutiles à ses yeux, à côté du perfectionnement moral de l'être.

Le spiritisme nous engage à viser à la perfection, suivant nos moyens présents, en nous efforçant de faire toujours de notre mieux, avec toute la perfection dont nous sommes capables : tout travail, toute étude, tout devoir qui nous incombe; et, quelque chétif que soit le résultat obtenu, du moins il nous a appris à employer sagement notre temps pour nous et pour notre entourage. Le devoir bien compris, fait avec application amène toujours par les efforts continuels qu'il exige, sinon la perfection, du moins un mieux sensible, chaque jour renouvelé; et cela, dans tous les sens de l'évolution qui peuvent se présenter dans notre vie produiront à la mort un progrès très réel. Mais nous ne devons pas poursuivre le progrès dans un but purement égoïste, bien qu'il soit la loi par excellence de la vie humaine. Nous devons progresser pour nous-mêmes, en entraînant par l'aide et l'exemple fraternels le progrès de ceux qui nous entourent. Atteindre à la perfection dans le but unique d'un grand bonheur personnel après la mort n'est pas l'œuvre du vrai et sincère spirite; il doit aimer si profondément ses frères qu'il les entraînera avec lui vers le progrès de tous les jours en toutes choses. Il prêchera l'exemple, fera le bien pour le bien, il aidera, soutiendra, consolera, entraînant dans son orbe tous les frères au milieu desquels il vit. Même si son avancement devait en être retardé dans l'une des trois voies citées plus haut, qu'importe, il ne devrait pas hésiter à se sacrifier. D'ailleurs, ce qu'il perdrait de l'une se retrouverait dans son détachement; et vaincre l'égoïsme, prédominant dans la plupart des humains, constitue un des plus sérieux progrès à accomplir.

Il est bon de méditer dès ici-bas, chaque jour sur l'œuvre accomplie; on doit chaque matin recommencer sa vie en s'efforçant de la rendre meilleure que la veille. L'application continuelle au devoir agit ainsi sur tous les actes, en purifie l'intention et fortifie la volonté qui reste ferme dans les difficultés.

L'esprit ayant ainsi utilisé son existence terrestre voit où il en est à son retour dans l'au-delà; son progrès lui procure une réelle satisfaction; mais il reconnaît aussi des faiblesses, des fautes, des négligences qu'il eût pu éviter dans certaines circonstances : de là, des méditations profondes, des recherches, des études... Il peut apprendre également d'esprits plus avancés, comme il peut donner des conseils à d'autres frères qui ont moins bien employé le temps d'épreuve passé sur la terre.

Ainsi, dans la vie de l'au-delà comme dans la vie terrestre, la loi du progrès régit l'être humain. Plus éclairé dans l'erracité il comprend mieux la fraternité et l'exerce plus largement, soit qu'elle aide ceux qu'elle a laissés sur terre, soit qu'elle soutienne et conseille les moins évolués de l'espace.

L'esprit, dans l'au-delà, a une activité infatigable et se transporte avec la rapidité de la pensée là où il se sent appelé. Qu'elle est belle la vie de l'espace! pour l'esprit sérieux et sage qui a compris l'utilité de l'existence terrestre et a fait tous ses efforts pour accomplir la loi!... Plus que jamais il peut être utile à une multitude de frères incarnés et désincarnés! Dans son amour fraternel il s'approche de ceux qui souffrent et leur apporte soulagement et consolation. C'est une joie profonde, ineffable pour le bon esprit quand il peut faire du bien! En même temps

qu'il croît en bonté, en sagesse; son intelligence perçoit avec les splendeurs sidérales, les secrets des mondes, les forces naturelles; aidé par les esprits supérieurs, il comprend, dans les limites de son progrès personnel, ce que doit être l'Infini.

Arrivé à cette hauteur de conception qu'il lui est impossible de dépasser sans un nouveau stade terrestre, il désire et souhaite une nouvelle incarnation qui lui est accordée.

Quand un esprit d'une haute valeur s'incarne, il a souvent des réminiscences de ses vies passées. Tel était notre cher et regretté Maître Léon Denis. Lorsque j'avais le bonheur de passer quelques jours auprès de lui; le soir, quand tombait le crépuscule, je le priais de m'éclairer sur son passé qu'il laissait entrevoir si effrayant :

— Oui, disais-je, vous avez versé le sang dans la grande épopée napoléonienne, mais n'étiez-vous pas obligé d'obéir? puisque vous étiez soldat; et, la fin de votre vie à la grande Chartreuse, ne réparait-elle pas, par la pénitence les fautes que vous aviez pu commettre dans les camps?

— En effet, aussi n'est-ce pas à cette époque, mais à une plus lointaine encore que remonte mes remords.

— Comment?

— Au moyen-âge, époque de luttes sauvages et de représailles plus horribles encore; avec mon frère nous avons brûlé une ville où se cachait le meurtrier de mon père! Pour le venger nous fîmes périr ainsi quantité d'innocents dans les flammes, et leurs voix crient contre nous jusqu'à ce que nous ayons rendu en bien par le sacrifice de nous-mêmes au salut et à l'avance de tous, le mal que nous avons fait alors dans notre aveugle fureur. Vous voyez que je ne suis pas resté longtemps dans l'au-delà, à cette dernière incarnation; c'est qu'il était plus utile de me racheter au plus vite en faisant le plus de bien possible sur terre, que de jouir du bonheur des bonnes et belles âmes qui ont un passé moins chargé que le mien.

— Je crois que vous êtes pour vous-même d'une sévérité excessive; et que, lorsque vous retournerez dans l'au-delà, vous serez forcé d'y rester, ne fût-ce que pour recevoir le merci de ceux que vous avez éclairés et sauvés par vos livres merveilleux! S'il se trouve parmi eux, un de ceux qui furent brûlés, jadis, il sera le premier à vous retenir dans le ciel.

— Quand l'heure de la délivrance sonnera, je serai heureux! Aux clartés sidérales, je regarderai où en est mon bilan; mais, je crois bien que je devrai me hâter de revenir, encore, pour continuer l'œuvre commencée. Quelques années de repos et de méditation pour me préparer, et, retour rapide vers cette pauvre terre.

Tout souriant et me plaisantant :

— Je suis dans le cas de vous y retrouver, car, vous n'aurez pas fini votre tâche et le temps vous sera donné pour la mener à bien.

C'est ainsi que cet homme vertueux et bon envisageait son départ et son retour. Calme et tranquille devant la mort qui n'était qu'un changement momentané : c'était le retour dans la vie terrestre qui le préoccupait, déjà, bien plus que les joies si bien méritées de l'au-delà. Quand un homme de cette valeur envisage pour lui-même la réincarnation comme une nécessité salvatrice que pouvons-nous penser, nous-mêmes?... D'ailleurs ce sont toujours les âmes les plus avancées qui comprennent le mieux la nécessité du retour dans la chair; pour celles peu évoluées, qui l'ignorent complètement l'inéluctable loi s'accomplit à l'heure dite, et, plus tard quand elles auront suffisamment progressé, car elles sont toutes appelées à la perfection, elles s'y prépareront d'elles-mêmes par la méditation de leur vie passée et l'espoir de devenir de bons et sages esprits.

Nous avons eu dans notre groupe de Béziers, à plusieurs reprises, l'annonce à une famille de la réincarnation d'enfants prématurément décédés. Une de nos sœurs avait perdu une fillette de quinze ans, Marcelle, et elle en était désolée. Par la bouche d'un médium endormi, Marcelle lui dit : « Cesse de me pleurer, maman, car je vais revenir m'incarner en toi, et je serai de nouveau ta fille. » Celle-ci eu un mouvement d'incrédulité et de découragement. — « Pourquoi? lui dis-je? » —

« J'ai quarante-six ans, j'ai eu six enfants et ma santé est bien affaiblie... cependant si Marcelle doit revenir, je l'accepte de tout mon cœur et je demande à Dieu force et courage. » Nous n'étions que des dames et nous n'espérions guère voir se réaliser les paroles du médium. Cependant, un an ne s'était pas écoulé, qu'on vint m'annoncer la naissance d'une fillette ressemblant absolument à Marcelle. Toute la famille est convaincue que c'est bien elle qui est revenue.

Une jeune mère (toujours au Foyer) était désolée de la perte de sa petite Yvette. Elle reçoit une communication de son enfant disant : « Ne pleure pas, Mère, je reviendrai, quand vous serez à la nouvelle maison ». — « Mais la maison n'est pas construite, répond la mère, quoique touchée de la promesse. Bientôt, elle se sentit mère, et pensait : « Nous ne serons pas à la nouvelle maison. » En effet, le bébé naquit à l'ancienne : c'était un garçon. La communication avait donc menti?.. — Quinze mois plus tard, alors que le petit Jean marchait déjà seul, dans le jardin de la nouvelle maison, la petite Yvette arriva comme elle l'avait promis.

Assurément, dans ces deux faits rien de positif ne prouve que ce soient les réincarnations de Marcelle et d'Yvette. Cependant pour les mamans et les papas qui retrouvent leurs enfants il n'y a aucun doute possible, et quand on ergote devant eux demandant des détails, émettant des doutes, ils répondent gentiment, mais on sent qu'ils pensent : « Nous sommes sûrs, si vous doutez que nous importe? » Combien de faits réels demeurent inconnus de ceux qu'ils instruiraient à cause de ces doutes, de la manière sceptique de poser les questions, du sourire de pitié qui les accompagne... on n'est pas très patient dans notre pays, et on a tôt fait d'abandonner une conversation qui ne plaît pas.

Je veux cependant citer un troisième cas que j'ai étudié et suivi pendant neuf ans, avec l'intention bien arrêtée de le publier si j'obtenais des preuves suffisantes. Je les ai eues, je vous les soumets :

Pendant la grande guerre une dame vint me consulter au sujet d'une de ses cousines dont l'état mental effrayait sa parenté.

— Un matin (me dit-elle) elle a cru recevoir un baiser de son mari actuellement au front; et, l'entendre lui dire : « Oh! ma pauvre Elisa, ils m'ont décapité. » — « Quoi? tu es mort? Quel jour? Comment? (s'écrie toute effarée la malheureuse jeune femme). — « Le 16 ».

— Et ma pauvre cousine croit que c'est vrai! elle se désespère; elle l'appelle, prétend qu'il répond intelligemment par des coups frappés dans les meubles, qu'elle entend très bien, aux questions qu'elle lui pose... Que pensez-vous de cela, madame, est-elle tout à fait folle?... Peut-on la guérir?

— A-t-elle eu depuis des nouvelles de son mari venant du front?

— Oui. Hélas! l'avis officiel disant qu'il est mort le 20; et puis des camarades ont écrit que le 16 un éclat d'obus lui avait enlevé la tête.

— Eh! bien, madame, rassurez bien vite les parents de cette pauvre femme qui heureusement, n'est pas folle du tout, mais seulement « médium »; invitez-là de ma part à se rendre à nos réunions; faites-moi le plaisir d'y venir vous-même et vous vous rendrez compte de la possibilité de communication existant entre ceux qu'on nomme improprement les morts avec les vivants qu'ils ont laissés ici-bas.

Comme ces dames étaient protestantes je leur offris *Les enseignements spiritualistes* de Stainton Mozès; elles avaient déjà lu *Après la mort* de Léon Denis.

Elles suivirent dès lors très régulièrement les réunions et faisaient contrôler au oui-jà les communications reçues chez elles. Un jour elle fit contrôler celle-ci : « Puisque je n'ai pu être ton mari (la guerre avait éclaté trois mois après leur mariage) que du moins je sois ton fils! Il nous sera permis de nous réincarner très vite, notre vie ayant été tranchée en sa fleur, et le cours de nos expériences terrestres ayant été interrompues par une mort violente et prématurée. »

La communication dûment contrôlée, comme je la voyais triste à l'idée de contracter un second mariage :

— Ne vous tourmentez pas, attendez tout de la Providence et, certainement, d'autres communications vous éclaireront sur la route à prendre. Vous verrez que si telle est la volonté d'en haut, tout arrivera à point.

Le temps passa... la terrible guerre finit enfin! Les hommes qui avaient échappé à la tourmente revenaient petit à petit au foyer si longtemps délaissé... Quelles joies ils escomptaient du retour:... et quelles épreuves terribles parfois les attendaient!... C'est ainsi que l'un d'eux retrouva sa maison, point tout à fait déserte : une vieille tante de 77 ans l'attendait avec une enfant abandonnée dont sa chère femme, récemment décédée, s'était chargée afin que Dieu lui accordât la vie de son cher mari...

Heureusement il était spirite, comme sa femme très bon médium, et il s'enquit d'une réunion où il pourrait l'évoquer. Il vint chez nous, s'étant échappé une heure de son travail, et nous évoquâmes pour lui, immédiatement, au oui-ja. Triste et fermé : « Ma femme, dit-il, je voudrais qu'elle me parle, qu'elle me conseille, je suis désespéré!... » Et le message se déroula, lui donnant le prénom de « Théo », le consolant, l'exhortant au courage et signé « Margot ». On relit; je le regardai : « Tout est bon, exact, me dit-il. Je me nomme Théophile, elle Marguerite, mais elle a employé les diminutifs dont nous nous servions dans l'intimité. Me permettez-vous de revenir? »

— Oui, certes, et nous nous occuperons toujours de vous dès que vous serez là, puisque vos moments sont comptés.

Il revint chaque fois qu'il put s'échapper et le temps passa...

Un jour d'été, après la réunion, la jeune femme dont j'ai parlé plus haut et Théo me demandent chacun quelques minutes d'entretien pour un contrôle particulier de deux communications reçues par eux. J'appelle le guide qui donne la teneur des deux messages l'un du mari : Louis, l'autre de la femme : Margot, qui avaient préparé entre eux un nouvel hymen. Certaines difficultés les entravaient, mais le guide leur dit qu'elles seraient levées avant peu et que le mariage serait consommé. Il eut lieu, en effet, en août 1921.

L'année suivante un petit Louis naissait avec le nom et la ressemblance du mari décapité.

J'avais demandé aux deux époux, sincères spirites tous deux, de bien noter ce qui leur semblerait une réminiscence de la vie passée du premier Louis; et ce fut dans le courant de l'année 1926 qu'ils notèrent trois traits frappants de ressouvenir qu'ils m'ont conté fidèlement :

1° Tout à coup, un matin, sans avoir rien dit encore l'enfant s'écrie :

— Dis, maman, comment je faisais pour venir de Sète?

Etonnement de la mère... Comment pour venir de Sète?

— Quand je venais te voir, le dimanche... comment je faisais pour venir de Sète?

— Mon petit, tu prenais le train jusqu'à la gare du Midi, et le tram jusqu'à la rue de Chanzy.

2° Un matin, l'enfant enjambant son berceau était venu retrouver sa mère dans son grand lit. Il passa ses petits bras autour de son cou et l'embrassant avec une tendresse inaccoutumée :

— Oh! maman, que je t'aime! que je t'aime!... tu ne peux pas t'en faire une idée!... Tiens! si tu mourais, je mourrais avec toi!

La mère me dit : « L'accent, la parole n'étaient pas d'un enfant. Je crus, vraiment, entendre Louis: »

3° (C'est toujours sa mère qui parle tandis que le père caresse le cher enfant assis sur ses genoux.)

Je passais autour de mon cou un collier d'or, cadeau de Théo, quand l'enfant attentif à le regarder me dit :

— Mais, je t'en avais donné un collier, moi aussi, pourquoi ne le mets-tu pas?

— Il est cassé.

— Eh! bien, fais-le arranger, et mets-le, ça me fera plaisir.

Voilà les faits recueillis de la bouche de la mère quand ils vinrent tous trois me voir pour la Noël 1926. Je leur recommandai instamment de bien noter tout ce qu'il pourrait dire encore; mais cette année il n'y a rien eu qui atteste un réel souvenir d'existence passée.

On se rend bien compte, ici, que les paroles de l'enfant sont bien une réminiscence du passé. Il se souvient qu'il venait de Sète dans cette même maison; mais le chemin parcouru, auquel il n'avait dû faire aucune attention, n'est pas resté dans son souvenir, et l'enfant trop jeune pour l'avoir appris déjà demande : « Comment je faisais pour venir de Sète? »

La mère était toute émue quand elle racontait la caresse de son enfant lui disant qu'il mourrait s'il la voyait mourir; et que l'inflexion même de la voix lui semblait être celle de son malheureux mari... L'enfant est très doux, calme et réfléchi et ressemble physiquement autant que moralement à cette innocente victime de la guerre.

Le trait du collier est aussi une preuve frappante; elle ne l'avait plus remis depuis son veuvage prématuré et naturellement n'avait porté depuis son second mariage que celui donné par Théo. La réminiscence, là, est très forte; il se souvient qu'il lui a donné un collier et ce n'est pas celui qu'elle porte; il demande ce qu'il est devenu; et exprime le désir qu'il soit encore porté. Pour nous ces trois réminiscences prouvent que le jeune Louis est bien la réincarnation du Louis que la guerre a décapité.

Je ne cite que des exemples vus et étudiés par moi-même mais le livre de Gabriel Delanne *Document pour servir à l'étude de la Réincarnation*, renferme des preuves irréfutables de ce que nous avançons.

Citons une dernière petite preuve, prise autour de nous, dans la famille : une petite-nièce de ma sœur, chaque fois qu'elle allait à Clermont, en voiture, avec sa grand'mère lui disait en passant devant la maisonnette « A mon repos » : « Dis, mamé, pourquoi l'as-tu vendue cette maison? moi, je l'aimais, je voudrais y retourner. »

— Mais, tu rêves? jamais cette maison ne nous a appartenu; nous n'y avons jamais mis les pieds.

— Si, si, je l'ai vue, sitôt entrer tu vois tout le jardin par la porte du fond. Et elle décrivait l'intérieur avec tant de détails que la grand'mère eut la curiosité de voir si c'était vrai. Sous un prétexte quelconque, ayant fait arrêter la voiture, elle entra avec l'enfant, ravie de revoir tout ce qu'elle avait décrit. La grand'mère étonnée me conta la chose; mais comme elle avait des connaissances en spiritisme elle comprit que l'enfant avait dû habiter là dans une autre existence. Vers sa dixième année, nous lui parlâmes de cela : elle avait tout oublié...

La doctrine des réincarnations est tout à fait rationnelle; avec elle les inégalités sociales disparaissent, car, tel, qui fut riche et puissant, revient expier ses fautes contre la fraternité dans une existence de souffrance et de misère. Tous, nous passons successivement par l'épreuve de la richesse, de la médiocrité, de la pauvreté. De nombreux échelons différents alternent dans ces trois états; d'aucuns les essaient tous dans une même existence, d'autres demeurent rivés à l'une d'elles et tâchent d'en tirer le meilleur parti possible. La vraie sagesse consiste à accepter la vie telle qu'elle se présente en s'efforçant de la faire progresser en bien-être, en sagesse, en moralité par le travail et l'esprit de fraternité.

Dans notre société civilisée, arriver à faire comprendre cela à l'enfance et à la jeunesse; leur faire sentir que le travail est une mine inépuisable de pur et vrai bonheur; qu'il est notre ami le plus sûr, et ne paraît un maître dur que pour le paresseux; leur démontrer que l'instant que l'on perd pour aider un compagnon plus faible est un gain pour l'âme et le cœur; et que la solidarité est le plus court chemin qui mène à la fraternité : c'est préparer un progrès rapide et certain pour la société tout entière.

Enseignons à toutes les classes leur devoir intégral : *La fraternité.* Si celle-ci est comprise et acceptée sincèrement, on entendra moins parler des droits de chacun car ils seront acceptés sans contestation par tous les hommes s'ils se sentent frères.

En passant par tous les stades, nous essaierons les divers genres d'existence; ceux qui ont déjà vécu un grand nombre de fois se reconnaissent à leur manière calme de prendre l'existence présente avec les peines, les difficultés et les rares joies qu'elle comporte. Ils acceptent courageusement leur fardeau, et aident leurs frères à porter le leur.

Ceux qui ont essayé les diverses charges sont forcément devenus sages par les leçons subies; ils nous éclairent et nous disent : « Soyons patients, nous sommes dans le temps; profitons-en et marchons à la conquête du bonheur, qui est la loi inéluctable de l'âme, captive dans la chair, jusqu'à ce qu'elle ait atteint la perfection pour laquelle elle a été créée.

Ah! bénissons le Maître suprême de nous avoir accordé les renaissances pour arriver à Lui! Travaillons! aidons-nous! aimons-nous! Commençons, dès ici-bas, la vie heureuse des bons esprits dans l'Espace; il ne tient qu'à notre bonne volonté de changer notre bagne flottant en un paradis de délices : il s'agit de savoir, de comprendre, d'aimer et de vouloir.

Oui vraiment le spiritualisme moderne dénommé en France « spiritisme », est bien, avec sa doctrine des vies successives pour arriver à la perfection, le levier puissant qui nous conduira à la fraternité universelle. Quelle plus belle philosophie peut-on rêver? L'âme naît ignorante et simple; l'étincelle divine qui est sa vie tend à retourner vers son Auteur; pour y arriver elle doit progresser dans le Bien, le Beau, le Vrai, jusqu'à ce qu'elle atteigne la perfection qui lui donnera un bonheur infini dans la divine Connaissance!...

Le temps lui est donné; des existences sans nombre lui permettront de se mettre activement à l'œuvre pour l'évolution universelle. Il y aura des paresseux, des méchants, des pervers! Il y aura beaucoup d'existences et de temps perdus; mais il y aura des bons, des actifs, des courageux qui emploieront magnifiquement le temps que d'autres perdent, et aideront ainsi au triomphe du Bien sur le Mal. La science vaincra l'ignorance; et le Vrai, triomphera du mensonge et du doute! La lutte se livrera parfois gigantesque et terrible entre les frères oubliant leur fraternité; d'autres fois, calme et raisonnée dans la conscience de l'être à demi-évolué, qui a l'intuition du progrès à obtenir; mais manque encore de la force morale nécessaire pour y parvenir.

Cependant la fraternité est réelle et les êtres de l'espace qui nous y ont devancés, qui ont peiné et souffert pour la conquête du progrès nous tendent une main secourable. Ils voient nos dangers, ils nous aiment et viennent nous aider à vaincre l'ennemi qui nous menace ou nous tourmente. La solidarité entre incarnés et désincarnés n'est pas un vain mot; appelons-les à notre aide et nous vaincrons!...

Et c'est bien là, la religion de l'avenir. Tant que des âmes peu évoluées auront besoin d'être tenues en lisières par des dogmes désuets, les religions existantes continueront à entraîner et à diriger le troupeau d'âmes jeunes et faibles qui rêvent d'un beau paradis au sortir de la vie terrestre; mais, à mesure que la loi des renaissances sera mieux connue, le père ou la mère sera le prêtre dans la famille et enseignera aux enfants la loi du progrès et de l'éternelle fraternité avec tous les êtres. Ce sera la religion idéale; celle qui unit l'être humain au Père Céleste qui l'a créé par le père et la mère terrestre qui l'ont procréé.

Les faits spirites ont suscité d'abord beaucoup de critique et d'incrédulité. A côté des enthousiastes qui avaient vu ou entendu, et l'affirmaient avec certitude; ceux qui n'avaient été témoins de rien se gaussaient d'eux et les ridiculisaient. Cependant, devant les faits, la science s'émut, elle voulut voir et étudier, observer

de près le phénomène; et des savants consciencieux firent venir des médiums, les gardèrent chez eux pour exercer à leur endroit une surveillance des plus actives; mais toujours bienveillante. Ils voulaient en finir avec ces histoires d'esprits, découvrir la fraude et décourager à jamais médiums et gens crédules... Et William Crookes, après avoir observé pendant trois ans, conclut en disant : *Je ne dis pas que cela peut être, je dis que cela est.*

L'Institut métapsychique de Paris fondé en 1919 par M. Jean Meyer, et déclaré d'utilité publique le 21 avril, même année, fut institué pour rechercher la vérité sur le fait spirite, et étudier les facultés des médiums; et, depuis bientôt dix ans le zèle des directeurs a fait faire un grand pas à la connaissance des faits supranormaux. Sans doute, l'hypothèse spirite, comme ils nomment notre croyance, n'a guère leur sympathie et semble même les gêner beaucoup (du moins en ce qui concerne les conclusions des congrès de Copenhague et de Varsovie). Le dernier, celui de Paris (1927) a cependant reconnu que l'hypothèse spirite donnait souvent les meilleurs résultats. Le professeur allemand Hans Driesch n'a pas craint d'affirmer, avec preuves à l'appui, que ce pourrait bien être là qu'on trouverait la solution de ces problèmes délicats, qui cependant s'affirment supranormaux chaque jour davantage.

Il n'y aurait je crois, rien, de surprenant à ce que dans quelques années le spiritisme soit camouflé sous un nom pompeusement scientifique. Pardonnons aux savants sincères, qui recherchent la vérité avec patience et constance, la petite faiblesse de se croire seuls capables de trouver une vérité, et d'admettre si difficilement ce qu'ils n'ont pas observé les premiers; on dirait qu'ils en veulent à la Vérité de s'être tout à coup dévoilée aux humbles, aux ignorants et ils semblent lui dire :

« Comment c'est à nous, tes fidèles, que tu imposes le devoir de vérifier le dire des naïfs? »

Ils oublient que les âmes simples s'inclinent sincèrement devant ce qu'elles voient sans se demander pourquoi? Comment? Pour elles il n'est rien d'impossible dans l'Inconnaissable, et qu'elles profitent ainsi beaucoup plus tôt des avantages qui viennent d'en haut.

Cependant, dès l'instant que le progrès doit porter sur le Beau, le Vrai, le Bien, il est nécessaire que la science officielle étudie, recherche, observe le fait spirite. Le temps n'est rien pour la découverte d'une Vérité : elle sortira de leur studio, de leur laboratoire plus brillante et grandie; et, ceux qui font profession d'ironie y perdront leurs sarcasmes et leur esprit facile. Pour nous, spirites, qui croyons fermement parce que l'intuition nous a donné le sens de la Vérité, soyons heureux, en suivant la ligne de conduite que nous donnent les esprits. Contentons-nous d'éclairer ceux qui sont aptes à nous comprendre; pour lesquels la vérité parle plus au cœur qu'à l'intellect, et attendons pour les autres que brille le phare scientifique. Ne soyons pas blessés de ce qu'on peut dire de notre simplicité et acceptons avec joie pour l'amour de la fraternité universelle le nouveau nom que prendra notre chère Croyance.

Je ne saurais assez dire le bien que peut produire la morale spirite chez les personnes qui s'en sont vraiment pénétrées. Nos sociétés sont de vraies fraternités où chacun est prêt à se dévouer pour ses frères. L'un d'eux est-il malade? Les médiums guérisseurs se hâtent de lui imposer les mains pour que les bons esprits lui transmettent les fluides spirituels, tandis que les autres s'entendent pour les soins à donner. Un autre manque-t-il de travail? a-t-il besoin d'aide? Chacun fait ce qu'il peut pour le tirer d'embarras... Aussi, vient-on souvent vers nous quand on est dans la peine; et, comme notre fraternité ne se restreint pas aux seuls spirites, nous agissons comme frères avec tous ceux qui s'adressent à nous. C'est un moyen de propagande comme un autre; dans tous les cas nous faisons le bien pour le Bien, parce que c'est notre devoir de spirites. Il est certain qu'il en est de même partout où groupe ou société sont établis. Quand il y en aura dans chaque com-

mune, comme il y a une église, la fraternité universelle aura fait un grand pas !

Loin de moi l'idée de supprimer l'église, bien au contraire, je trouve que toutes les branches spiritualistes devraient s'unir pour triompher du matérialisme. Le spiritisme n'est point une religion; mais il les respecte et les comprend toutes : ses membres peuvent avoir n'importe laquelle ils sont admis à la fraternité spirite et n'entendront jamais un mot mal sonnant à l'égard d'aucune, sa devise étant : « Hors la charité point de salut », toute sa morale découlant du principe donné par Jésus-Christ : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît; faites toujours ce que vous désireriez qu'il soit fait pour vous ». La tolérance, en tout, pour tous, est recommandée aux spirites et on commence à s'apercevoir de la droiture de leurs intentions, de la sagesse de leur vie s'appliquant à vivre en tout leur croyance et les enseignements qui en découlent. On les accuse parfois d'être mystiques; heureux mysticisme! qui les pousse à l'emploi scrupuleux de leur temps et de leurs moyens pour poursuivre un idéal d'amour et de fraternité.

La question sociale serait résolue fraternellement si le spiritisme régnait sur le monde; si chacun se rendait compte qu'il s'essaie à vivre dans un milieu qui sera changé à sa prochaine existence; s'il savait bien que, s'il ne fait pas son devoir il pourra retomber dans l'expiation; si celui qui travaille de ses mains sait qu'il a pu être patron et avoir abusé de ses ouvriers; il aura moins de rancune contre celui dont l'injustice le révolte; il sera patient et excusera un moment pénible, comme le patron se dira en lui-même : « Si j'étais à sa place comment voudrais-je être traité? De part et d'autre ainsi le principe spirite maîtrisant l'égoïsme dans les âmes de ceux qui doivent accomplir ensemble leur tâche journalière on s'entendrait mieux, et la haine ferait place à une réelle fraternité.

En réalité c'est l'égoïsme qui est la cause de presque tous les maux dont gémit notre malheureuse humanité; et c'est à cet égoïsme que dans leurs instructions les bons esprits font une guerre acharnée. Aimons nos frères, connaissons-les et nous les aimerons! Allons à eux la main et le cœur ouverts, et si nous nous trompons, prions pour eux... Notre bonne pensée, notre tentative altruiste ne seront pas perdues, car le cœur le plus dur finit toujours par s'ouvrir à la bonté... Un mal social afflige l'humanité, que toutes les âmes généreuses soient prêtes à lutter contre cet égoïsme féroce et le mal diminuera, la plaie s'assainira, la guérison viendra! Soyons confiants en nos guides qui nous dirigent incessamment vers la fusion de tous les cœurs par l'oubli de l'injustice, le pardon de l'offense; le courage de remonter la pente dangereuse par la force du Bien voulant détruire le mal.

Comme une pierre jetée dans l'eau y détermine des ondes sans cesse grandissantes; ainsi l'enseignement spirite dans la conscience humaine englobe les uns; d'eux glisse à d'autres; et, de proche en proche gagne toutes les âmes éclairées d'une même vérité, unies sous un même enseignement de haute moralité, de douce et consolante philosophie.

Nous tous qui souffrons de voir nos frères se heurter tous les jours à de nouvelles difficultés, hâtons-nous de les éclairer. La meilleure propagande est celle qui se fait de bouche à oreille par un de ceux qui comme nous a souffert et a été consolé par la vérité. Ne doit-il pas donner de son bonheur à son frère déshérité?... Et n'est-ce pas la meilleure manière de le partager que de lui apprendre à connaître la science de la vie?... la plus utile de toutes?...

Armons-nous, allons vers ceux qui souffrent, vers ceux qui pleurent et glissons-leur la suprême consolation; ils se relèveront avec courage et marcheront avec nous sans défaillance vers plus d'amour, de bonheur et de sagesse.

Et si cet effort se multiplie partout, la Société deviendra une fraternité magnifique d'où l'on aura extirpé l'égoïsme pour y faire régner l'altruisme et l'universelle fraternité.

J. Emile Marcault :

LA RÉINCARNATION, SES PREUVES ET LES LEÇONS QU'ELLE ENSEIGNE

SOMMAIRE

L'Esprit est-il un idéal et une espérance — ou bien est-il un fait et constitue-t-il le « Moi »?

La psychologie d'aujourd'hui tend vers la seconde opinion.

Le « Vrai Moi » de Bergson.

Toutes les écoles, même non-spiritualistes, affirment à présent l'existence d'un Moi dépassant l'intelligence (*Exemples.*)

Si l'Esprit est le « Moi », le principe synthétique central de la conscience, notre être réel, il doit être soumis à la loi naturelle de l'Evolution.

La psychologie orientée dans cette direction (*Exemples*).

La psychologie et l'Histoire.

L'évolution est spécifique dans le règne animal et dans le règne végétal.

L'évolution est individuelle chez l'homme.

L'hérédité et les variations sont donc individuelles.

Ceci implique la Réincarnation sous une forme ou une autre.

Sans parler de la satisfaction morale et religieuse, nous ne considérons que sa portée psychologique.

Les autres doctrines de l'évolution sont insuffisantes.

Critique des théories biologiques et sociologiques.

La **Réincarnation** est la seule hypothèse qui explique les faits de la psychologie et de l'histoire, c'est-à-dire de l'évolution telle que nous la connaissons.

* * *

Que le problème de la réincarnation soit débattu entre ceux parmi les humains qui se préoccupent de philosophie, cela paraît naturel, mais que la controverse s'étende au monde des désincarnés, c'est là un passionnant problème, soit pour la psychologie des médiums, soit pour celle des désincarnés. Un homme meurt en pays latin, on lui enseigne dans l'au-delà une doctrine évolutionniste de l'esprit. S'il meurt en pays anglo-saxon, il reçoit l'assurance que la réincarnation n'existe point. La Manche étend son fossé au-delà du monde physique. Autorité en deçà de la Manche, erreur au delà, et jusque dans l'au-delà.

Nous voudrions présenter à l'appui de la thèse réincarnationniste certaines observations d'ordre psychologique qui n'ont pas été invoquées jusqu'à présent et qui fournissent de fortes présomptions en sa faveur. Il a été fait état jusqu'à

présent de preuves d'ordre philosophique, religieux et moral, et certes leur valeur est considérable. Il existe aussi des preuves de faits assez nombreuses pour convaincre les incrédules de bonne foi, si toutefois ils acceptent comme valables les phénomènes médionimiques. On oublie trop volontiers en pays non-réincarnationnistes que le témoignage d'un enfant décrivant une vie antérieure est au moins aussi probant que le témoignage d'un médium, si l'un et l'autre peuvent être également vérifiés dans leur exactitude. On peut toujours, sans doute, invoquer pour l'un et l'autre, la télépathie, mais qui admet le témoignage médionimique ne devrait pas pouvoir récuser l'autre. Ce n'est pas à cet ordre de faits que nous empruntons les considérations qui suivent; nous voudrions ne pas sortir du cadre des faits psychologiques reconnus, et, si l'on peut contester la valeur probante des faits énoncés, tout au moins ne peut-on leur refuser une sérieuse valeur de présomption. Si la réincarnation est vraie, elle fait partie du système d'évolution auquel la vie humaine est soumise sur notre terre et dans l'au-delà. Des égos d'évolution diverse s'incarnent dans nos sociétés, et l'on doit pouvoir déterminer par observation psychologique, au moins la réalité de cette évolution individuelle. C'est ce que la psychologie contemporaine fait, sans possibilité de doute.

La méthode des *tests d'intelligence* (1) permet de déterminer, à âge physiologique égal, la différence d'âge ou d'évolution mentale entre plusieurs individus. Elle s'applique non seulement à l'enfance, mais à l'âge mûr, et l'on ne saurait douter qu'elle détermine efficacement l'individualité de l'évolution humaine. Insistons quelque peu sur ce point. Appliquer un test d'intelligence, c'est poser à l'esprit un problème qui intéresse une certaine couche de ses facultés mentales. Si le problème est résolu, cela veut dire que le sujet a pu réfléchir sur les données du problème, en comprendre la portée, et mouvoir consciemment les mécanismes mentaux dont l'automatisme logique résoud la question. Si le problème n'est pas résolu, on a l'assurance que le sujet est incapable de réfléchir sur le problème et de diriger consciemment le mécanisme mental correspondant. Dans le premier cas, on sait que la couche mentale intéressée réside dans la zone objective de la conscience; dans le cas contraire, elle est encore subjective et incapable encore d'être un objet de réflexion.

Cette interprétation psychologique de la réflexion découverte toute récente, est de la plus grande valeur pour le problème qui nous occupe.

La réflexion est une fonction essentiellement humaine; c'est sur elle qu'est fondée la dignité de notre race. C'est parce que nous pouvons réfléchir sur notre pensée, que les progrès de la connaissance sont possibles; c'est parce que nous pouvons réfléchir sur nos états moraux, désirs, aspirations, les comparer avec tel ou tel idéal, et porter sur eux un jugement de valeur, que nous sommes des êtres moraux perfectibles. Etablir la valeur évolutive du phénomène de la réflexion, c'est donc formuler la loi de l'évolution proprement humaine, et c'est aussi mettre en lumière ce fait important qu'il existe dans l'âme une double structure : l'une fixe, celle des facultés ou des fonctions psychologiques; l'autre mobile, indice des modifications évolutives dues à la réflexion. Le « test » détermine en effet à quel niveau de l'échelle fixe des facultés intellectuelles ou morales réside, à un moment donné, le plan de la réflexion; le diaphragme idéal qui sépare la zone objectivée de notre conscience de la zone demeurée subjective. Ce niveau est différent pour différents individus. Tel adulte de quarante ans réfléchira aisément sur une idée concrète, qui sera incapable de réfléchir sur une pensée abstraite. Elle existe en lui, comme l'activité de toutes les autres facultés, mais elle n'est pas dans le plan de sa réflexion. Tel autre, au contraire, pourra concentrer son attention sur la pensée abstraite comme sur un objet extérieur, l'analyser en ses éléments, la recomposer dans sa synthèse; il a objectivé l'abstraction.

(1) Epreuve expérimentale qui mesure la mentalité et l'intelligence des sujets.

La méthode des tests établit donc les variations de structure spirituelle existant entre les individus de l'espèce humaine. Et puisque, si la structure des facultés peut être considérée identique pour tous, la structure spirituelle, ou de la réflexion, est démontrée individuelle, elle établit indéniablement que l'évolution humaine est le fait de l'individu, et non pas d'un groupement collectif. Qu'il en soit autrement dans les règnes infra-humains, c'est ce que chacun sait, mais ici aussi les deux structures, celle des fonctions et celle de la vie en évolution sont distinctes. Les caractères dont les combinaisons constituent une espèce appartiennent à l'espèce, et non à l'individu. C'est pourquoi l'individu grandit pour réaliser le type spécifique mais n'évolue pas; l'évolution appartient à l'espèce. Que, de l'intérieur de la vie, un caractère nouveau surgisse et une espèce nouvelle apparaît. Et les naturalistes nous disent que c'est chez tous les individus de l'espèce à la fois que les mutations se produisent.

Nous avons donc, chez la plante et l'animal, une structure fonctionnelle qui appartient à l'individu, et une structure spécifique qui est celle des caractères. L'espèce, comme dit Bergson, est une branche sur laquelle les individus apparaissent comme des bourgeons. C'est entre deux espèces qu'il faut chercher l'acte créateur par lequel un caractère nouveau émerge, dont l'apparition, en surplus des autres, constitue une nouvelle espèce. L'échelle évolutive passe d'une espèce à une autre espèce.

Chez l'homme, au contraire, les deux structures sont conjointes dans l'individu. La structure de la vie constituée par l'objectivation graduelle de nouveaux caractères est présente dans l'individu, comme la structure des fonctions. L'objectivation ou réflexion appartient à l'individu. L'homme individuel est à lui seul toute une espèce, tout un règne. Cela signifie, sans nul doute, l'individualité du phénomène évolutif, étant acquis que les lois qui la régissent sont individuelles aussi. Ces lois, comme on le sait, sont « l'hérédité et la variation. Il devient donc évident que, si chez l'animal, hérédité et variation sont spécifiques, elles sont individuelles chez l'homme. Mais qu'est-ce à dire? Si dès le début de l'enfance on constate des variations évolutives, comme cela est indéniable, cela signifie que l'enfant est, à leur égard, son propre héritier. Il ne les tient pas de ses ascendants, car la transmission serait spécifique; il ne les tient pas non plus de son groupe social, car là encore l'hérédité serait spécifique. Or, il n'a pas acquis ces facultés qu'il reçoit à sa naissance, dans cette vie. Il a donc dû les acquérir ailleurs et, d'autre part, pour les variations évolutives qu'il apportera dans l'usage de ces facultés il n'est redevable qu'à lui-même, et c'est là, comme on le verra sans que nous y insistions, le fondement même du libre arbitre et celui de la moralité.

Tel est le premier ordre de considérations sur lequel on peut fonder de sérieuses présomptions en faveur de la thèse réincarnationniste. La psychologie contemporaine établit l'individualité de l'évolution humaine. Elle fait davantage, et complète ce que ses inductions pourraient avoir d'insuffisant; elle établit en même temps que cette conscience dont elle suit l'évolution dépasse les conditions de temps et d'espace où son incarnation s'effectue.

Pour parvenir jusqu'à son vrai « moi », M. Bergson doit transcender toutes les formes de la pensée conceptuelle, les catégories spatiales et temporelles, le plan des relations sociales, et voit dans « les données immédiates de sa conscience » l'essence créatrice de la vie même qui nous anime, individualisation de la vie universelle à laquelle il ne peut donner d'autre nom que celui d'« énergie spirituelle ». Si donc cet *Ego* universel et éternel, au point du temps qu'il occupe actuellement, fait preuve au cours de sa durée d'avoir atteint dès le début de cette existence un niveau évolutif différent des autres, il est difficile d'échapper à la conclusion qu'il doit sa différence à une évolution différente dans la portion antérieure de son éternité. Il a vécu différemment avant de naître puisque

avant de naître il a vécu et qu'en naissant il apparaît différent des autres. Et il importe peu, dès lors, que l'on diffère d'opinion sur le point de l'espace où s'est effectuée cette évolution antérieure. La thèse réincarnationniste est acquise, et il est simplement plus économique, c'est-à-dire plus philosophique ou plus scientifique, de supposer que la terre étant une école où toutes les classes sont représentées, depuis l'ignorance du criminel et du sauvage jusqu'à la gloire du génie et du saint, c'est sur la terre aussi que chacun apprendra les leçons qui conduisent de l'une à l'autre.

Nous n'insisterons pas sur la clarté que la conception psychologique par nous exposée jette sur les inconséquences apparentes de notre vie sociale. Nous sommes évidemment en présence de différences évolutives entre les hommes. Supposer que ces différences sont l'effet d'une création immédiate, c'est prolonger jusqu'à l'absurde l'état du chaos originel. Que du sein de Dieu, où leur essence réside toute pure, deux âmes soient au même instant envoyées sur terre par le Dieu d'amour, l'une pour occuper le corps d'un enfant voué par les suggestions de son entourage au vice et au crime, alors que l'autre prendra vie dans une famille où les nobles exemples et la haute culture en feront un génie ou un saint, il y a là de quoi jeter dans l'athéisme tout esprit philosophique et toute âme magnanime. Si ces différences sont d'ordre évolutif on comprend, et comprendre c'est aimer, et aimer c'est aider. L'ordre est rétabli dans la société humaine parce que la psychologie a découvert la loi qui régit ces différences. Comme le disait Origène : « Nous ne péchons pas parce que Adam a péché, mais Adam a péché pour la même raison que nous, parce qu'il était un enfant dans l'évolution spirituelle et que nous n'avons pas encore atteint la perfection ».

Admettre la réincarnation, c'est donc réconcilier tout à la fois la science, la philosophie et la religion.

Montrons en terminant que l'évolution individuelle est bien la loi de ce qu'il y a de plus élevé dans l'aspiration humaine, à savoir : l'entr'aide, la fraternité, l'amour universel. Il n'est pas vrai que l'évolution sociale soit la cause de l'évolution individuelle; c'est le contraire qui est vrai. Quand sur une voie quelconque d'évolution et de progrès, un génie découvre une vérité nouvelle, il ne la reçoit évidemment pas de l'hérédité sociale. Il a reçu et assimilé toutes les acquisitions antérieures de son groupe et c'est par sa réflexion individuelle sur la vérité antérieure, en la comparant avec les faits qu'elle cherchait à expliquer, en vouant toutes ses énergies solitaires à la solution de ce nouveau problème, qu'il la juge insuffisante et conçoit un nouveau principe, une nouvelle loi, une synthèse plus vaste que celle qui lui avait été transmise. En la formulant, en la socialisant, il la communique à ceux qui lui sont le plus proche en évolution intellectuelle. Par la réflexion sur ces formules, ils reproduisent à leur tour l'intuition géniale qui leur a donné naissance. Ils grandissent pour autant qu'ils le peuvent à l'image du génie. De proche en proche la découverte gagne toute la masse sociale, et le groupe tout entier évolue parce que le génie à lui tout seul a évolué.

Mais cette loi n'est pas vraie uniquement du génie, et seulement au sommet de l'échelle sociale. Toutes les fois qu'à un niveau quelconque un individu évolue en noblesse, en sagesse, en culture intellectuelle ou esthétique, il transmet le résultat de son effort à ceux qui l'entourent et aide son groupe social plus restreint à évoluer à son image. L'espèce humaine est donc une hiérarchie évolutive où les individus sont disposés une main dans celle des frères aînés au-dessus d'eux, l'autre main dans celle des frères plus jeunes au-dessous. La loi de l'évolution humaine, parce que individuelle, est la loi de la fraternité, d'où nous conclurons seulement, aujourd'hui, que si nous devons quelque jour parvenir à cette Cité bienheureuse où la justice habitera avec l'amour, ce ne sera pas par la rébellion des petits et des faibles, mais par le service, par le sacrifice volontaire et conscient des grands et des forts. La science vérifie bien ce que la religion avait enseigné quand elle divinisait la fraternité humaine dans le sacrifice rédempteur de la Croix.

M. Chevreuil, président de l'Union spirite française :

LA RÉINCARNATION

L'Union Spirite française a cru pouvoir attirer l'attention du présent congrès sur un sujet d'une immense importance: il s'agit de l'idée réincarnationiste et des vies successives.

Il y aurait intérêt à ce que les spirites du monde entier ne diffèrent pas trop d'opinion sur un point aussi essentiel de notre belle philosophie. Il suffirait peut-être pour cela d'exposer clairement notre doctrine, car les divergences, s'il y en a, tiennent probablement à une différence d'interprétation bien plutôt qu'à une incompatibilité doctrinale.

En France la doctrine des réincarnations s'impose à quiconque croit que la vie future n'est pas une chimère. Nous y croyons parce qu'elle est la seule possible, la seule probable et la seule qui ne soit pas en contradiction avec nos connaissances actuelles. Nous voulons aborder ce problème dans l'esprit le plus large, chacun restant libre de conserver son point de vue sur les rapports de l'âme et du corps, sur les modalités de la manifestation spirite et sur les conditions de la vie dans l'au-delà; mais nous serions heureux qu'un accord puisse se faire sur ce point et que, sans rien préciser, le congrès puisse signer une motion déclarant que l'idée réincarnationiste est parfaitement acceptable *comme hypothèse du travail* en raison de sa vraisemblance et de son parfait accord avec la science.

Il s'agit moins d'une profession de foi que d'une réponse à faire à des adversaires qui, surtout en France, nous objectent que, sur ce point nous sommes en désaccord absolu avec les spirites de race Anglo-saxonne.

La doctrine des réincarnations est si ancienne que son origine se perd dans la nuit des temps; elle est si générale qu'elle appartient à toutes les religions, à toutes les philosophies; on la retrouve dans les Védas, dans tous les livres sacrés et tout particulièrement dans la Bible, puisque la conversation de Jésus concernant la réincarnation d'Elie, dans les personnes de Jean-Baptiste, est un des incidents, — et il n'y en a pas beaucoup dans ce cas — qui se trouvent mentionnés dans les quatre évangiles.

Cette doctrine, professée de toute antiquité, appartient à toutes les races, à tous les peuples, à l'Inde, à l'Egypte, à la Grèce à la Rome païenne et à la Rome chrétienne, car elle fut enseignée par les pères de l'Eglise. Après Pythagore, Socrate, Platon elle était universellement acceptée par l'école d'Alexandrie, Plotin nous le dit expressément, au livre Ier de ses *Ennéades* : « C'est, dit-il, un dogme reconnu de toute antiquité et universellement que, si l'âme commet des fautes, elle est condamnée à les expier en subissant des punitions dans les enfers ténébreux (dans le noir) puis elle est admise à passer dans de nouveaux corps, pour recommencer ses épreuves. »

Il est assez curieux de remarquer combien cette croyance antique était déjà conforme au pur enseignement Kardéciste car Plotin continue : « Chacun a le sort qui lui convient et qui est harmonique avec ses antécédents, selon ses existences successives. D'ailleurs, sur cette idée palingénésique, il est bien difficile de dire quelque chose de nouveau car tout a été dit; elle est tellement satisfaisante pour la raison qu'elle fut adoptée par beaucoup de grands penseurs du XIXe siècle tels que Fourrier, Pierre Leroux, Ch. Bonnet, Schopenhaüer, etc., par des écrivains comme Michelet, Henri Martin, G. Sand; par de grands poètes comme Lamartine et Victor Hugo, et je crois bien aussi par ceux de langue anglaise, je ne puis les nommer tous.

Malheureusement il est arrivé, dans l'antiquité et même de nos jours, que cette conception rationnelle a été défigurée par des interprétations fausses. L'imagina-

tion des foules ignorantes devait tout déformer, et c'est ce qui est arrivé dans un temps où la science n'appartenait qu'à une élite; les prêtres ne sentaient même pas le besoin de détromper le vulgaire qui voyait dans la transmigration des âmes une punition des dieux; il y avait là une sanction capable d'impressionner les esprits simples et la superstition populaire inventa la métempsychose; l'âme d'un assassin devait être envoyée dans le corps d'un fauve, celle de l'homme sensuel, dans l'animal impur, etc....

Aujourd'hui, avec nos connaissances actuelles, il serait tout à fait ridicule de supposer que l'élément psychique pût changer d'organisme et être jeté dans un corps étranger, comme un liquide qu'on change de vases, cela blesse la science et la raison. L'idée réincarnationiste, au contraire, s'accorde très bien avec les sciences naturelles; on ne suppose plus que les âmes changent de corps, on suppose simplement que le périsprit, ou corps spirituel, qui est le support de l'être survivant, est capable de refaire ce qu'il a déjà fait; que, dans le sein de la mère, il peut naître de nouveau; il peut se reconstruire un corps en s'assimilant de la substance visible; c'est une matérialisation qui est moins éphémère que celle de l'ectoplasme et qui reste conforme aux lois de la nature puisque toute vie est un recommencement et un progrès, une édition revue et corrigée de formes anciennes.

Ce sont les physiologistes qui se sont chargés de nous apprendre que le développement du fœtus ne fait que répéter, en un temps très court, les prodigieuses étapes que l'évolution de la nature avait mis des siècles à parcourir.

Pour que cela soit possible il a fallu de toute nécessité que la vie atomique, c'est-à-dire l'âme obscure de la primitive cellule, survécût à toutes les destructions organiques; et c'est dans cette âme atomique qu'il faudra chercher la preuve scientifique de la réincarnation. On se demandera ensuite si ces âmes, mises au service de la plus haute conscience de l'homme, ne se sont pas dissociées après la mort. S'il en était ainsi il n'y aurait jamais eu de progrès, tandis que l'évolution des êtres atteste la survie des âmes individualisées, par les transformations de leurs espèces et la continuité de leurs progrès.

Il est bien entendu que nous croyons tous au corps psychique car l'atome de vie, et à plus forte raison la vie organisée, aura toujours besoin d'un support pour survivre. La notion de l'évolution animique ajoutée à la notion de l'évolution organique, a écrit le Dr Geley, *explique tout, embrasse tout, synthétise tout.*

Le périsprit est nécessaire à la compréhension de l'évolution et du progrès réalisé au cours de vies successives, il vient à l'appui de la théorie scientifique de la transformation des espèces dont il explique la marche bien mieux que l'atavisme dont nous ne connaissons pas les lois, et, en soumettant le développement terrestre de chaque individu au jeu normal des lois de la nature, nous n'avons pas besoin de recourir à une création miraculeuse et à un caprice divin.

Aucune vie n'étant apparue spontanément sur la terre il est nécessaire de supposer que tous les êtres sont nés dans l'inconscience originelle et que leur évolution est connexe à celle des organes: s'ils s'élèvent toujours vers des formes de vies meilleures c'est que, dans cette double évolution de l'esprit et de la matière, le périsprit est là pour servir de support et assurer la continuité des êtres entre les phases de mort et de réincarnation. Le Père de la création n'a jamais jeté, dans un point du temps et de l'espace, l'ancêtre d'aucune espèce. Ce sont des vies simples qui apparaissent d'abord; l'homme n'est pas une descendance il est une convergence de toutes ces vies atomiques qui sont sorties de l'obscurité, comme dit saint Paul, et qui montent sans cesse vers la lumière.

L'évolution animale avait tout d'abord pour but de créer les appareils des sens afin que l'homme, à son apparition, pût emprunter au vestiaire de la nature la peau de bête dont il avait besoin pour se manifester sur la planète; toutes les vies primaires ont concouru à la confection de ce vêtement et les petites âmes obscures qui ont réalisé l'édifice organique survivent encore en nous, au service de l'âme supérieure dont nous ne chercherons pas à pénétrer le mystère. Nous

nous contentons de l'explication de la Bible, sur cet édifice organique Dieu a soufflé le souffle de vie et l'homme est apparu.

Mais les progrès sont beaucoup trop lents pour que nous puissions supposer qu'une seule expérience de vie soit suffisante pour amener à un état la conscience supérieure la pauvre petite âme humaine. Beaucoup d'entre nous peuvent espérer avoir achevé ce temps d'épreuve; mais il y a des retardataires, et nous voyons encore des spécimens de la bête humaine qui devront nécessairement continuer l'expérience de la vie terrestre avant d'être murs pour la vie de l'au-delà. Ainsi, quand bien même nous n'aurions plus besoin de nous réincarner, il n'en resterait pas moins certain que nous nous sommes réincarnés dans le passé, car ce n'est qu'à travers la longue série des siècles, et dans les vies successives, que, d'incarnations en incarnations, nous nous sommes élevés à un degré d'intellectualité et de sentiment qui caractérise l'homme d'aujourd'hui.

L'Au-delà nous apparaît donc comme un plan d'évolution accessible aux esprits supérieurs, mais encore fermé à ceux qui n'ont vécu jusqu'ici que pour la satisfaction de leurs appétits. L'homme grossier ne pourrait pas y vivre; incapable de se créer une vie de relation avec les habitants d'un monde spiritualisé, il se trouverait dans la situation d'un brave homme de charbonnier entré à l'Académie des sciences et qui se trouverait condamné à la conversation des mathématiciens et des chimistes; il serait en enfer, il se trouverait parfaitement malheureux; et il doit en être nécessairement de même pour l'esprit retardataire, que la mort précipite dans ce nouveau milieu auquel il ne peut pas s'adapter, le retour à la vie terrestre s'impose; c'est, pour lui, un soulagement et une délivrance.

Si l'hypothèse palingénésique n'est pas encore scientifiquement démontrée, elle est du moins infiniment probable; elle est la plus satisfaisante au point de vue scientifique et elle devient une certitude pour le philosophe qui comprend le problème de l'âme et qui ne peut pas supposer que, sans antécédents, elle puisse se manifester dans la vie embryonnaire de l'enfant qui va naître. La naissance est une incarnation, c'est-à-dire une réadaptation du périsprit aux conditions de la vie terrestre. Les vies atomiques, qui sont les petites ouvrières de ces confections organiques, ont une existence séculaire, c'est le périsprit qui a maintenu leur cohésion et permis de reprendre le travail au point où il en était resté; dans l'embryon qui n'est encore qu'un amas de cellules plasmatiques, il est à la fois le champ de force, dans lequel se manifeste un dynamisme intelligent, et l'armature du corps qui va se reconstruire. Une multitude de cellules amorphes vont se différencier et se changer, suivant les besoins, en tissus artériels, veineux, musculaires, osseux, etc., pour exécuter un travail dont le plan a été prévu et déterminé d'avance. Cette transformation, comme l'a fait remarquer Claude Bernard, n'appartient ni à la physique, ni à la chimie, elle est l'œuvre d'un dynamisme intelligent qui préexiste et se manifeste dans l'enfant qui va naître.

Le périsprit conserve, en lui, la somme d'un passé qui a survécu à toutes les morts partielles, il détermine les contours du corps et des organes dont il est comme l'échafaudage. D'ailleurs il me paraît bien difficile de ne pas se rallier aux théories évolutionnistes du transformisme scientifique que l'idée de réincarnation complète si admirablement, explique d'une façon si rationnelle, sans se heurter à aucune objection sérieuse. La science métapsychique ferait des progrès rapides si les hommes de science osaient se prononcer sur la réalité du corps psychique.

*
* *

Passons maintenant aux objections. Nous avons déjà répondu à ceux qui confondent l'idée de réincarnation avec celle de métempsychose; mais je puis ajouter que notre conception d'un noyau psychique présidant à la réfection des organes est inséparable d'une loi d'affinité bien propre à rassurer les imaginations inquiètes. Nous ne pouvons que refaire ce qui a déjà été fait. C'est-à-dire qu'il est impossible, à l'être en formation, de trouver les matériaux nécessaires à une réincarnation

dans un autre milieu organique que celui de son semblable et qu'un noyau périprital ne pourrait pas exercer son attirance (*idéoplastie*) sur des éléments sans affinité avec sa propre nature, comme le seraient les cellules plasmatiques d'une espèce animale. Pour la même raison, la loi d'affinité ne permettrait pas à un homme de race blanche de se réincarner dans la peau d'un noir, sauf dans le cas très rare où une sympathie pourrait exister. C'est en vertu de la même loi que, chez les animaux, les croisements aboutissent à la stérilité.

Mais l'objection la plus fréquente, celle qui paraît impressionner le plus grand nombre, c'est quand on demande : — Comment se fait-il que l'on ne se souvienne pas de ses vies antérieures? — Remarquons d'abord que lorsqu'on pose cette question, c'est un désir qu'on exprime, plutôt qu'une objection sérieuse; on désirerait se souvenir sans se rendre compte du peu de valeur de cette objection. Si un souvenir d'enfance vous échappe, vous n'en prenez pas prétexte pour mettre en doute la période de votre vie à laquelle ce souvenir se rattache. Pourquoi ma mémoire est-elle en défaut? Je n'en sais rien. Mais : — Pourquoi n'ai-je plus les souvenirs d'une autre existence c'est parfaitement compréhensible. — Le souvenir du fait m'échappe parce que je me suis réincarné; c'est-à-dire que les cellules plasmatiques qui forment le tissu de mon nouveau vêtement ne sont plus les mêmes, elles sont identiques quant aux aptitudes, mais en tant que détectrices des images elles n'ont pas été impressionnées. Les anciens avaient bien compris ce processus de la réincarnation qu'ils symbolisaient par le fleuve de l'oubli. Se réincarner c'était se plonger dans les eaux du Léthé qui lavent le passé.

Cette lessive est nécessaire, mais disons tout de suite que, en fait, rien n'est perdu; les souvenirs qui ne font plus partie de notre vie présente se retrouvent ailleurs, comme le prouvent les états de clairvoyance dans l'hypnose.

Il est admis, par tous les psychologues, qu'il existe en nous, ou plutôt au-dessus de nous, des réserves subconscientes, il est démontré que ces réserves, que l'on considère comme une partie de nous-mêmes, existent dans l'Au-delà. Il est, sans doute, difficile d'expliquer l'effrayante complexité de la constitution animique mais, en examinant ce qui est en bas, nous pouvons, par analogie, nous faire une idée de ce qui est en haut. En bas, une multitude de vies primaires s'associent pour revivre dans des formes meilleures, c'est-à-dire que des âmes atomiques se désincarnent et se réincarnent dans des conditions meilleures en entrant au service d'êtres plus avancés. Ainsi s'explique le progrès évolutif. Dès lors l'énigme n'est plus impossible à résoudre, s'il y a de l'âme jusqu'aux confins les plus obscurs de l'être vivant, jusque dans la primitive cellule, celle-ci meurt et l'âme atomique se réincarne, c'est elle qui préside à la réfection du tissu sans quitter la place qu'elle occupe dans l'association complexe, mais si l'organe lui-même se dissocie, l'agglomération animique subsiste dans son ensemble, soutenu dans ce mystérieux au-delà, dont le monde éthérique pourrait nous donner les clefs et dans une entité plus haute que nous ne connaissons pas. Cette entité plus haute ce higher-life, c'est le miroir qui nous envoie des éclairs de lucidité de cryptomnésie, de subconscience. C'est là que se trouvent la réserve de nos souvenirs; là est le livre qui contient les pages noircies de nos vies passées et les pages blanches de notre vie future.

— Mais alors, me dira-t-on, si nos souffrances actuelles sont la conséquence de nos erreurs passées, à quoi servent ces épreuves, puisque l'oubli ne nous permet pas de saisir les rapports qu'il y a entre les effets et les causes?

Oui, à ne considérer que l'actuel fragment de notre vie terrestre, cette question peut sembler embarrassante; elle ne l'est plus dès que l'on considère la vie totale, avec ses alternances de désincarnation où nous pourrons lire à livre ouvert toute l'histoire de notre passé. De plus, si l'on considère l'épreuve de la vie comme une punition, ou comme une expiation, on se fait une idée fausse de la loi de justice immanente. Nous rapportons dans la vie nouvelle ce que nous avons pu y faire entrer d'aptitudes intellectuelles et morales et cela seul suffit au progrès. Si je m'abstiens de faire le mal par la crainte d'un malheur ou d'un châtiment, je reste

simplement un malfaiteur, empêché de mal faire. On ne devient pas meilleur lorsqu'on a fait trois mois de prison, mais l'orsqu'on a pris la résolution d'écouter la voix de sa conscience. Cette voix se fait toujours entendre au cours de la vie, parce que l'âme n'est pas une individualité isolée, elle appartient à une collectivité.

Notre famille spirituelle est un guide qui veille en connaissance de cause, et détermine les épreuves que nous devons subir jusqu'à ce que l'amour du bien et du vrai se soit incrusté dans nos âmes. La mémoire n'est pas nécessaire au progrès, notre conception de la vie évolutive est plus haute, elle ne voit là qu'une loi naturelle comparable à celles qui agissent dans le règne végétal; la semence tombe en bon ou en mauvais terrain, elle est bien ou mal cultivée, c'est à nous de ne pas laisser dessécher la fleur de l'âme. Nous sommes libres de lui donner l'ombre ou la lumière, mais la loi fatale de la liberté nous condamne à de nombreux tâtonnements. Devant la plante admirable, les uns cherchent dans la racine qui touche à terre la cause de cette belle floraison, les autres l'attribuent au magnétisme solaire. Pour nous, nous croyons que Dieu est le soleil qui fait germer les âmes.

Non, on ne nous punit pas. L'homme n'a pas besoin d'expier, il suffit qu'il s'améliore; mais il accuse la providence parce qu'il rapporte tout à lui-même, il ne comprend pas encore la grande loi de solidarité qui nous unit tous; l'évolution n'est pas seulement individuelle elle est surtout collective. Le mal n'est pas nécessairement la sanction d'une faute personnelle, il peut tout aussi bien provenir du niveau inférieur de l'état évolutif du groupement auquel nous appartenons; les nations comme les individus font l'expérience de la vie et chacun supporte les conséquences de l'erreur commune. Et ici il faut remarquer que, pour les collectivités, l'oubli n'existe pas; leurs fautes restent inscrites à toutes les pages de l'histoire, et cela n'avance ni les peuples, ni les religions, cela ne sert qu'à aigrir la discussion entre les partis politiques et religieux qui se jettent à la tête les actes de leur passé, la même chose arriverait pour les individus s'ils connaissaient leur histoire. En attendant il faut que les sociétés gravissent leur calvaire et il n'y aura pas de bonheur individuel tant que les masses seront corrompues.

Non seulement la mémoire n'est pas nécessaire à notre avancement, mais l'oubli est une chose indispensable. Sans l'oubli la mort n'aurait pas de raison d'être, son rôle utile est d'effacer les traces du passé dont nous aurions à rougir. Le grand bienfait de la mort c'est qu'elle nous apporte une amnistie pleine et entière. Tout le monde sait que le condamné repenti, qui cherche à se refaire une existence d'honnête homme, ne peut pas trouver d'emploi tant qu'on lui demande son casier judiciaire. Nous sommes dans le même cas, il ne faut pas que ce dossier subsiste, la mort l'efface.

On nous reproche souvent d'adhérer à une doctrine dont il n'est pas possible de faire la preuve absolue; ce reproche nous paraît assez étrange dans la bouche de métapsychistes qui professent une foi dogmatique dans l'hypothèse extrêmement douteuse du cerveau générateur de la pensée, doctrine qui n'a, derrière elle, aucun fait probant et qui semble à beaucoup de bons esprits, scientifiquement insoutenable. Nous pouvons répondre à ces adversaires que, pour admettre notre hypothèse de vies successives, nous avons été guidés par des faits et, grâce à elle, nous arrivons à une compréhension et à une conception de la vie bien supérieure à celle des matérialistes qui, eux, se contentent d'une foi dogmatique sans preuve à l'appui. Bienplus ils nous font un grief de ce que la nôtre est plus satisfaisante au point de vue moral parce que, disent-ils, le point de vue moral ne peut pas être envisagé par la science. D'accord mais cela n'infirme pas les faits.

Les faits qui nous conduisent à croire aux réincarnations sont, tout d'abord, la haute valeur théorique de cet enseignement qui explique d'une façon satisfaisante tous les problèmes scientifiques, moraux et religieux. « On chercherait vaine-

ment, dans la masse de nos connaissances, un argument sérieux à lui opposer, a écrit le Dr Geley. Mais ce qu'il y a de plus frappant, dit-il, dans cette constatation, c'est l'accord de la palingénésie avec l'évolutionisme. Cet accord est tellement parfait que beaucoup de difficultés inhérentes au transformisme seront vraisemblablement résolues bientôt, j'en ai la conviction, par la connaissance de la théorie réincarnationiste. »

Ainsi, pour défendre cette doctrine, nous ne nous appuyons pas sur sa valeur, morale, mais sur sa valeur scientifique. La science qui ne tire pas, des faits, les déductions qu'ils comportent serait une science inutile, la philosophie est inséparable de la constatation des faits, c'est parce qu'ils méconnaissent cette vérité élémentaire que certains métapsychistes ne font pas un pas en avant. S'ils raisonnaient un peu ils ne pourraient plus nier l'existence du corps psychique extériorisable.

La télékinésie est une manifestation du corps périsprital, l'extériorisation ectoplasmique également, puisque les cellules plasmatiques ont besoin d'un support. La matérialisation est une incarnation momentanée, prouvant la possibilité des réincarnations. Le développement du fœtus dans le sein de sa mère confirme, par l'observation directe, l'extrême probabilité des vies successives. Enfin des cas assez rares, mais établis d'une façon indiscutable, ne sont pas susceptibles de recevoir une autre interprétation que celle de la réincarnation, tels sont les retours à la vie prévus et annoncés par l'écriture automatique, ou la typtologie, dont nous avons de si précieux exemples avec les petites filles du Dr Sansona et celui de l'enfant Prabhu, publié par la revue hindoue *Kalpaka* et rapportée par le Dr Rao Bahadur, à la suite de très sérieuses enquêtes.

L'idée réincarnationiste donne pleine et entière satisfaction à cet axiome universellement admis que la nature ne fait pas de sauts; le passage de la vie actuelle à la vie supra-terrestre ne nous fait plus faire ce bond dans l'infini que supposent si gratuitement ceux qui imaginent la rentrée dans le Grand Tout, c'est d'une façon toute naturelle que l'être se spiritualise, au terme d'une évolution lente et progressive.

Cela n'empêche pas que l'évolution puisse se continuer dans l'au-delà, mais il nous semble bien difficile de croire que l'homme dont la vie commence puisse parfaire son évolution dans un temps aussi court que celui d'une existence humaine. Plusieurs vies sont nécessaires pour nous arracher à nous-mêmes, pour nous détacher de nos passions et nous diriger vers le meilleur idéal du beau, du bien et du vrai. Seulement il doit être bien entendu que la réincarnation n'est pas un cycle fermé, tous ici nous pouvons espérer en être déjà sortis, le progrès d'une âme éternelle ne peut pas être lié à cette terre indéfiniment. Le retour à la terre des êtres supérieurs peut fort bien s'expliquer par les besoins de l'évolution collective, c'est un devoir de solidarité qui nous attache à notre planète, c'est là où est le mal qu'il faut apporter le remède et, si l'évolution doit être collective il n'est pas étonnant que des hommes évolués se réincarnent; ils ne reviennent pas pour eux, mais pour nous-mêmes, ce sont les flambeaux de l'humanité qui apportent un peu de lumière dans nos ténèbres.

Il est facile de comprendre que ce recommencement de soi-même explique de la façon la plus rationnelle les inégalités qui apparaissent si visiblement dans la valeur intellectuelle et morale des individus. Toute autre solution du problème vient se heurter à des obstacles insurmontables. On sait combien souvent les faits viennent démentir la prétendue loi d'hérédité; combien d'enfants vicieux, que l'éducation n'a pas pu corriger, ont fait le désespoir de parents respectables; d'autre part des intelligences supérieures sont sorties de parents médiocres. Dieu, s'il créait des âmes au moment de la naissance ne pourrait pas avoir de tels caprices; il aurait donc jeté, dans la vie, des enfants tout neufs avec des aptitudes inégales; il aurait fait des heureux et des malheureux; il n'y a que le passé qui puisse expliquer de pareilles inégalités, il faut recourir à la doctrine évolutioniste, c'est une nécessité logique.

Mais l'évolutionisme implique la liberté de l'effort, et je sais toutes les objections qu'on soulève sur ce point, au nom d'un déterminisme imposé par la prescience divine. Cet argument paraît irréfutable, il ne l'est pas parce qu'il implique dans ses prémisses une illusion fondamentale.

Toutes les fois que nous faisons intervenir, dans notre raisonnement, les pouvoirs absolus de la personne divine, notre philosophie est en déroute. Notre erreur, quand nous raisonnons sur l'infini, est de supposer épuisé ce qui est inépuisable; nous supposons actuellement réalisé, ce qui n'existe qu'en possibilité, or l'infini actuellement réalisé est toujours une absurdité. Dieu est infini, dites-vous ? En quoi? En force? mais il ne peut pas employer toute cette force dans le temps actuel puisqu'elle est inépuisable. D'ailleurs même si nous pouvions recevoir cette chose impensable, d'une force infinie partout agissante, elle ne produirait que l'immobilité, c'est-à-dire le néant. L'hypothèse de l'omniconnaissance divine, consciente dans le temps présent, est une absurdité de la même nature, vous supposez un Dieu qui ne pourrait pas penser.

De plus si vous niez la spontanéité des êtres, au nom de la préconnaissance divine, il en résulte que, si Dieu avait voulu créer, il ne l'aurait pas pu. En effet : dans l'obligation où vous le mettez de ne produire que des œuvres parfaites, il n'aurait pu créer que des êtres semblables à lui-même,c'est-à-dire plusieurs infinis ce qui est une absurdité flagrante; et s'il avait voulu faire œuvre de création en appelant à lui des êtres libres il ne l'aurait pas pu. Donc votre Dieu n'est pas tout-puissant. La création ne peut pas se comprendre autrement que par l'action d'une force vitale tirant les êtres de l'inconscience pour les appeler à la conscience.

C'est-à-dire que tout être, en naissant, s'adapte à une sorte d'entéléchie de l'espèce qui s'élabore dans l'obscurité de l'inconscient. C'est-à-dire qu'il existe une certaine autonomie organique, comme le prouvent les recherches embryologiques. La cellule embryonnaire chez les étoiles de mer, les méduses, les oursins, etc., refont, suivant les besoins, le *tout* ou seulement *une partie du tout*, sous l'influence de cette autonomie formatrice qui préside au développement et à la réfection des tissus. Si la réincarnation est un fait, elle doit pouvoir s'observer dans la plus infime manifestation vitale, c'est à quoi la science arrivera, j'en suis convaincu.

Pour conclure, l'idée réincarnationiste n'a jamais cessé de s'imposer à l'humanité, elle a séduit les penseurs et les philosophes de tous les temps et semble sur le point de jeter une vive lumière sur la Science la plus moderne. Elle explique tout, elle embrasse tout, elle synthétise tout (*Dr. Geley*). Intimement liée à la question du corps périsprital, elle explique de façon naturelle la marche des évolutions; aucune des objections qu'elle a soulevées n'est restée sans réponse et elle a cet immense avantage, sur l'idée matérialiste, qu'elle est appuyée sur des faits. Enfin, c'est une doctrine consolante. La réincarnation ne détruit pas les liens d'affection, puisqu'une faculté certaine, la télépathie, établit une relation entre les âmes et que la loi d'affinité assure les rapports entre ceux qui se sont vraiment aimés. On se retrouve dans l'au-delà et c'est sur la terre que nous souffrons le plus des séparations, puisque le souci des affaires et les exigences de la vie nous tiennent éloignés de ceux que nous aurions plaisir à fréquenter.

Au point de vue de la moralisation elle a fait ses preuves, partout où elle apparaît dans l'histoire elle a fait la grandeur des nations qui l'ont enseignée et n'est jamais tombée qu'au moment de leur décadence, aux heures sombres de l'orgie romaine et dans la nuit du moyen âge. Quelle force pour le néo-catholicisme s'il avait osé reprendre pour son compte l'enseignement chrétien des préexistences et des réincarnations, enseignement que l'Eglise a laissé perdre à une époque barbare, où elle a préféré les menaces de l'enfer à l'idéal évangélique.

Pour nous, Spirites de l'Union française, depuis les récents travaux de Gabriel Delanne et du Dr Geley, nous croyons que cette belle doctrine va bientôt réapparaître sous l'égide de la science; l'avenir appartient à celui qui la fera sienne. Elle

est la seule qui replace la morale sur une base rationnelle, solide et féconde; l'humanité entrera dans une voie meilleure lorsqu'elle sera convaincue que les conséquences de nos actes ne se limitent pas à la vie présente.

Et s'il nous était permis de formuler un vœu nous souhaiterions que les spirites du monde entier puissent se rallier à ces vues et que, sans affirmation dogmatique, avec le plus large esprit d'interprétation, le congrès puisse déclarer que la question des vies successives mérite d'être prise en considération et que, si quelques-uns croient devoir s'en tenir encore à une réserve prudente, cette réserve n'a pas le caractère d'une négation et que la doctrine ne doit pas être condamnée sans appel.

M. Stanley de Brath :

LA PHILOSOPHIE DU SPIRITISME

Nous abordons ici une phase de l'existence qui est presque à l'état latent dans cette vie sur terre. C'est la sphère des activités de l'Esprit qui vont d'un passé illimitable à un avenir infini. On peut définir sa philosophie en disant simplement que c'est l'Esprit Cosmique de Dieu, incarné dans tout ce qui vit, l'ajustant à son ambiance et se révélant ainsi. L'Homme, dans sa supériorité sur le reste du monde animal, a pris de plus en plus conscience de soi. Il a la faculté de goûter la Beauté de la Nature, d'apprécier la Vérité et le Mensonge, le Bien et le Mal. L'homme est corps, âme et esprit, principe dirigeant, dynamo-psychisme, et corps matériel. Son corps est formé de matière dont chaque cellule possède son âme individuelle; son âme est la résultante de ces âmes-cellules; et son esprit, le pouvoir dirigeant qui est une étincelle de la nature divine présidant à l'évolution de la planète. Son corps peut mourir, mais il lui survit, et récolte alors ce qu'il a semé. Ceci pourrait paraître dogmatique si nous ne donnions des exemples pour justifier ces données. C'est ce que je me propose de faire.

Qu'est-ce que l'électricité ?

Permettez-moi d'attirer votre attention sur ce qui se passe lorsqu'un anneau de métal est placé entre les pôles d'un aimant. Lorsque l'anneau intercepte la force magnétique produite entre les pôles, une secousse électrique passe dans le métal et fait dévier le galvanomètre. Le mouvement du fil métallique est transformé en électricité suivant une certaine loi de quantité. C'est ce principe du dynamo-générateur qui éclaire nos maisons, fait marcher nos trains, permet d'argenter nos cuillers et active nos réchauds électriques.

Un jeune homme qui avait brillamment passé son examen oral de bachelier ès sciences alors qu'il quittait la salle fut rappelé par l'examinateur qui lui posa cette question :

— Une minute, Monsieur Smith, je voudrais encore vous demander quelque chose en dehors de l'examen. Qu'est-ce que l'électricité?

— Mais, Monsieur, ... c'est... heu... je le savais, mais... je l'ai oublié.

— Ciel! Dieu et vous étiez les seuls à le savoir, et vous l'aviez oublié.

Si nous ne pouvons décrire une énergie que nous utilisons, comment espérons-nous définir le Pouvoir supérieur qui l'anime?

Cette petite anecdote montrera pourquoi j'ai la conviction que le phénomène physique ess à la base de la philosophie du spiritisme.

Survie à la mort matérielle.

Sir Oliver Lodge, un des plus grands physiciens modernes, dit dans son épilogue du *Bridge :*

« Qu'une communication occasionnelle se produise entre ceux qui sont encore associés à la matière, et ceux déjà entrés dans une autre phase de l'existence... cela ne me paraît ni hypothétique ni douteux, mais bien défini et prouvé scientifiquement. Pour justifier cette proposition je ne présenterai ni excuses ni hésitations car j'en suis aussi convaincu que de n'importe quel autre fait naturel... La conviction générale de l'existence d'un monde spirituel vient, elle approche, elle est à notre portée ».

Le professeur Richet, doyen des physiologistes d'Europe, dit :

« La cryptesthésie, faculté de connaissance, diffère des facultés sensorielles et normales.

« La télékinésie est l'action mécanique différent de toute action mécanique jusqu'alors connue, s'exerçant à distance sans contact avec les personnes et les objets dans de certaines conditions déterminées.

« L'ectoplasme est la formation de divers objets qui semblent dans la plupart des cas, émerger du corps humain et prendre l'apparence de réalité matérielle, vêtements, voiles et corps vivants.

« Tout ceci forme la métapsychique. Admettre cela c'est admettre beaucoup. Aller plus loin serait dépasser les limites actuelles de la science. » (Préface du *Traité de Métapsychique*, 1922.)

Des trente-six revues que j'ai lues sur cet ouvrage, il n'y en a aucune qui prenne en considération ces importants témoignages.

Pourquoi? Manque de courage scientifique. Le scepticisme sous couvert de « prudence scientifique » a fait son temps. Cette dernière nous est nécessaire pour l'expérimentation, comme le courage scientifique pour publier ses résultats. Un tel courage le professeur Crookes, Alfred Russel Wallace, Sir Oliver Lodge, le professeur Richet, le Dr Geley, le Dr Osty, le Dr von Schrenck-Notzing, et une vingtaine de savants l'ont montré et n'ont pas hésité à déclarer leurs convictions.

Je vous donnerai maintenant des exemples qui sont, je crois, les plus parfaits de leur genre.

Photographie supranormale.

Avant d'admettre le supranormal d'une photographie, il nous faut une connaissance détaillée du procédé par lequel fut obtenu le négatif. Nous avons appris depuis la venue du cinéma, que grâce à des opérations savantes, des choses franchement impossibles peuvent être projetées sur l'écran. Il existe cependant un moyen très simple d'éviter tout subterfuge, c'est que le médium ne touche aucunement aux plaques. Cette condition a été remplie dans chacun des cas que je vais vous présenter.

En 1919 le Dr Geley et moi, nous entreprîmes une expérience préliminaire avec le cercle de Crewe. Nous nous étions munis de deux paquets de plaques, achetés à Londres, l'un panchromatique, et l'autre de rapidité courante. L'appareil rudimentaire et le châssis furent soumis à un examen minutieux, sans déceler une anormalité quelconque. On fit quatre poses. Toutes avaient un « extra ». Les deux premières plaques développées (des panchromatiques) ne montrèrent que des masses nuageuses. Sur la troisième se lisait le message « Bonjour, vous êtes le bienvenu ». La quatrième représentait le portrait d'une dame qui pendant dix-sept ans fut dans notre école l'associée de Mme de Brath et la mienne. Elle m'avait promis ce portrait, mais trop occupé alors à observer le médium en qui je n'avais pas entière confiance à ce moment, je n'avais pas cette promesse présente à mon esprit. Elle était morte en août 1913. Aucun portrait semblable n'existe. Vous avez ici une manifestation évidente de l'action de l'Esprit sur le message et dans le portrait. Nulle théorie sur les personnifications ne peut justifier ces faits.

Le Dr Geley trouva la mort dans un accident d'aéroplane le 14 juillet 1924. Il était sur le point de visiter l'Angleterre pour y poursuivre ses recherches sur la photographie. Je reçus deux messsage automatiques, l'un de Miss Harvey à

Exmouth, et l'autre de Miss Hyde à Weybridge, me disant de mener à bonne fin ces expériences. Je me servis de plaques spécialement marquées, scellées et cachetées par The Imperial Dry-plate Company. Je fis constater par deux témoins que les médiums ne touchèrent pas les plaques. On fit quatre poses, et sur la troisième et la quatrième on trouva les portraits du Dr Geley.

L'ectoplasme.

Sur des photographies de séances avec Mrs Crandon, un des médiums les plus remarquables de notre époque, on peut voir l'émanation lui recouvrant la tête et le visage ou s'étendant des narines pour former une petite masse qui ressemble à une tête rapetissée. On dit que ceci est « l'appareil vocal de Walter ».

Walter semble incapable de reproduire la délicatesse de formation telle que Eva C. et M. Kluski au Laboratoire de Paris (89, avenue Niel) j'ai vu des moulages de mains absolument parfaits, en demi-grandeur naturelle, avec toutes les marques de l'épiderme; et d'autres masculines et féminines de taille naturelle. Ceci me suggéra qu'une preuve définitive d'identité pourrait être fournie par les moyens qu'emploient les experts d'empreintes digitales pour identifier les criminels. Cette preuve vient d'être donnée, si nous en croyons l'expert de New-York, le capitaine Fife. Selon le Dr Crandon il aurait dit avoir développé sur un manche de rasoir l'empreinte latente d'un pouce, qu'il déclare être identique en tous points à l'empreinte de « Walter ».

On a obtenu plus de soixante-dix impressions de l'empreinte digitale du pouce et toutes, aux dires des experts en criminalogie, sont des empreintes d'un pouce humain. Elles ont été faites en présence de spectateurs étrangers, dans des maisons inconnues, Margery ayant la tête, les pieds et les mains liés. De certaines sont des négatives telles qu'on obtient par la pression directe sur la cire; d'autres sont positives, reproductions du pouce même; quelques-unes sont des reflets de miroir, inconcevables pour nous habitués aux corps aux trois dimensions. Et toutes sont garanties par écrit, par le Gouvernement ou les représentants officiels de la police de Washington, Boston, Berlin, Munich, Vienne et Scotland Yard à Londres (p. 129 de la publication de juillet de la *Science Psychique*, British College, 59 Holland Park, London W11). La preuve semble être parfaite. Les empreintes du pouce ressemblent à celles de sa sœur Margery, et il se trouve que le rapport devant exister dans les cas de frère à sœur et de fils à mère, est dans la proportion voulue, soit 45 % de Margery à sa mère, et pour Walter 70 %.

Phénomènes mentaux.

Dans une autre expérience, celle nº 18 du 17 mars 1927, Walter amena trois esprits chinois. A part le Dr Crandon et le Dr Richardson, 14 autres personnes étaient présentes dont les noms sont donnés dans le numéro de *Psychic Science* de juillet 1928. Aucune ne savait le chinois. La séance commença à 9 heures du soir. Walter demanda alors un crayon et du papier et Margery traça 9 colonnes de caractères chinois. La séance prit fin à 9 h. 53. A l'étage en-dessous Margery, baignée d'une brillante lumière blanche, écrivit encore 5 colonnes de caractères chinois, dont 43 étaient fortement raturés.

Le Dr Hsieh, un savant chinois, se fit accompagner du Dr Tsefang F. Huang M. D., étudiant au Harvard Graduate School of Public Health, lequel affirma que l'écriture était véritablement chinoise. Il en donna la traduction suivante :

Le Maître dit : « Le but principal dans la vie d'un homme vertueux n'est pas d'être toujours bien nourri, ni logé confortablement. Il est appliqué au travail, et prudent dans ses paroles. »

Yu-tze dit : « La vérité est sœur de la fidélité, car elle permet de faire honneur à

sa parole. L'humilité tient de la politesse, car elle écarte le déshonneur et la honte.

Yu-tze dit : « La sérénité est le fruit de plus précieux de la politesse. C'est le plus bel enseignement de nos anciens sages. La piété filiale accomplit les petites actions aussi bien que les grandes. »

Confucius dit : « Celui qui a étudié l'ambition de son père de son vivant, et observé l'histoire de sa vie après sa mort, et n'a pas renoncé à l'exemple de son père avant les trois années qui succèdent sa mort, celui-là est un fils dévoué. »

Tse-King dit : « Les manières du Maître étaient empreintes de bonté et de douceur, d'humilité et de politesse. Nous ne devrions point nous écarter de ce chemin... »

Ce qui suit est la traduction de ce que Margery écrivit à la lumière blanche.

Le Maître a dit : « N'est-ce pas une belle chose de pouvoir s'adonner aux études et les faire revivre. Comme l'appel d'un ami lointain est bon! Posséder la science et en même temps ne pas se décourager si d'autres ne la connaissent pas, n'est-ce pas là une qualité d'un être d'élite? »

Yu-tze a dit : « Il est impossible qu'un homme qui est bon pour ses parents et ses frères désobéisse à ses supérieurs. De même, celui qui n'a jamais désobéi à ses supérieurs ne troublera jamais la paix publique... »

Ces photographies furent soumises au Dr Neville Whymant — savant bien connu, et très versé dans les études sur la Chine — qui répondit comme suit : « ... A ma grande suprise, celles-ci montrèrent une continuité et un certain style. Un examen superficiel me révéla :

a) Que les caractères étaient véritablement de l'écriture chinoise, dans sa forme normale;

b) Qu'ils étaient tracés par un étranger, c'est-à-dire, qu'ils n'avaient pas les contours qu'un Chinois leur aurait donnés. Il y a une certaine hésitation dans quelques-unes des barres et un manque de symétrie et d'équilibre qui font penser que la main tenant la plume était celle d'un étranger. En outre, aucun des caractères ne montre une abréviation (hsing shu, outs' ao shu) et un lettré chinois n'écrirait jamais un nombre aussi important de caractères sans se servir de signes abréviatifs.

L'ensemble me rappela d'une manière frappante une ou deux pages de Chinois écrites par les feux professeurs Legge et Bullock, d'Oxford, sous la dictée de Chinois mêmes;

c) Que les mots ne sont pas de simples transcriptions d'un sujet appris dans la littérature classique de Chine. Il fut un temps où j'appris les classiques presque par cœur, et je ne me souviens nullement d'une telle succession de caractères. Je désire examiner les rapports plus amplement. »

Dans une lettre suivante, le Dr Whymant écrit :

« Je vous envoie sous ce pli quelques notes sur les deux figures reproduites dans le numéro de juillet de *Psychic Science*. Je fis mes traductions « à l'aveuglette », c'est-à-dire, sans consulter les notes prises aux séances ou les traductions antérieures. J'y ai ajouté quelques mots nécessaires pour rendre le sujet plus clair. Il va sans dire que vous avez le droit, si vous le désirez, de soumettre mon explication au jugement d'un savant chinois; la même permission accompagne ma copie des écritures chinoises. »

Je suis, etc... NEVILLE WHYMANT.

Je voudrais attirer votre attention sur de remarquables expériences faites par M. T. Fukurai, docteur ès lettres, et Président de l'Institut Psychique du Japon. Il me permettra de remarquer qu'il devrait se servir d'une personne anglaise versée dans la télépathie, pour éclaircir son anglais.

Mais ce qu'il nous présente est de la première importance; la faculté d'Idéoplastie appliquée à la reproduction d'une image photographique sur une plaque placée entre deux autres insensibles à la puissance psychique. Cette expérience qui produisit la célèbre rose blanche de miss Scatcherd au milieu d'un paquet scellé de

plaques. fut reçu avec un silence dédaigneux par les savants européens malgré cinq signatures corroboratives.

Dans le cas du professeur japonais qui vient de répéter son expérience la force fut exercée par un médium humain; dans le cas de miss Scatcherd, elle vint de l'Inconnu, mais dans les deux cas, son essence est identique.

Il est probable que toute photographie supernormale est une manifestation du même pouvoir d'idéoplastie par des opérateurs invisibles.

Déductions.

Les exemples présentés ne sont qu'une partie de ceux qui, à mon avis, suffisent pour prouver l'immortalité de l'âme.

Pour ne parler que des Chinois, il est admis qu'aucune des seize personnes présentes n'avait la moindre connaissance de la langue chinoise; et que Walter déclare avoir amené trois esprits de cette nationalité. Ces idéogrammes sont de pure origine chinoise. Les traductions ne diffèrent pas beaucoup plus que le font naturellement les traductions d'idéogrammes. Aucun Chinois n'était présent en personne, et les caractères sont écrits par un étranger. Il est évident que Margery était sous le contrôle des esprits chinois. Une partie des idéogrammes est tirée des *Analectes* de Confucius, ce qui ne veut pas dire que Confucius était présent pour les dicter mais que certainement il y avait là quelqu'un. Dans tout corps vivant de la plante à l'homme, il y a une âme. C'est le mécanisme de la naissance... pouvoir dynamique sous la direction d'une intelligence supérieure et omniprésente, qui enveloppe les couches inférieures, moyennes et supérieures de la vésicule germinale. Voilà ce qu'écrit à ce sujet Henry Power F. R. C. S. dans son ouvrage *La Physiologie Humaine.*

« En général l'épiblaste engendre le système nerveux central des tissus épidermis et épidermoïdes, du système capillaire et des ongles, et de l'épithélium des organes des sens; le mésoblaste forme la majeure partie des tissus du corps, tel que le cuticule, les muscles, les os et les grosses glandes ; et de l'hypoblaste l'épithélium des intestins et les cellules formant les parois des vaisseaux de certaines glandes qui y prennent leur source par un procédé d'involution.

Vous pouvez observer ce procédé dans le diagramme qui vous montre non un fœtus humain mais un œuf fécondé de poule. Peut-on imaginer que ce progrès infiniment compliqué se fasse sans un Esprit dirigeant? Quel esprit? celui de la poule?

De cette opération dans la matrice de toute mère se produit le développement d'un être physiquement parfait en possession de toutes qualités latentes physiques, mentales, morales et supranormales, ainsi qu'un pouvoir d'évolution infinie. La puissance dirigeante est l'esprit cosmique que nous nommons DIEU sous son aspect de créateur.

La liberté du choix est indispensable à tout être pensant, mais une liberté entière est impossible. Nous sommes tous unis les uns aux autres par des liens irréductibles d'ordres mental et moral. L'Esprit est la chose suprême.

Il n'existe qu'une prière réellement valide... celle de demander le chemin du bien.

Il n'existe qu'un péché impardonnable... la cruauté.

Je terminerai cette conférence par un extrait de la lettre d'un ami, qui goûte la paix de Dieu, et à qui j'avais donné un exemplaire des *Quatrains* d'Orma.

Nous qui aimons à considérer l'état de parenté dans nos rapports avec Dieu, qui désirons et réclamons les privilèges d'enfants, avons-nous bien reconnu combien de discipline de la pensée, quel développement de faculté, et quels efforts constants il nous faut faire pour acquérir la force de caractère et la largeur de vue si nécessaire pour jouir des privilèges des enfants de Dieu?

Nous de la présente génération dans la réaction contre l'excessive sévérité du

Puritanisme, nous nous jetons à l'autre extrême en croyant que la béatitude... l'usage et la jouissance de toutes nos facultés... nous sera *de toutes façons* finalement donnée par Dieu. C'est faux. Ce n'est pas *n'importe comment* qu'il nous est permis d'atteindre ce bonheur, mais en se servant de toute faculté naissante, par l'effort, par la réflexion, en vivant dans l'acceptation de la responsabilité de fils que nous pouvons arriver à comprendre les desseins de Dieu.

Il doit y avoir le désir de comprendre, la volonté d'accepter la discipline, le perfectionnement de chaque faculté d'esprit et de corps par l'exercice dans le chemin voulu pour le service de la Volonté divine.

A cette condition *seulement* aurons-nous le droit de réclamer le privilège et la consolation de cette parenté.

J'aime et je comprends Omar... peut-être trop bien, je pense. Je suis forcé de me reprendre en me disant que la réelle signification de la vie est en forte contradiction avec cette philosophie enchanteresse de laissez-faire moral.

M. Beverluis: Ier conseiller F. S. I.

LA SIGNIFICATION MORALE DU SPIRITUALISME

SOMMAIRE

1. — Moralité est dérivé de « mor » : coutume; dans les temps anciens la coutume, l'usage était la règle de la moralité.
2. — Plus tard une *loi* apparut dans la tradition.
3. — Chez les Israélites cette loi fut écrite et acceptée comme le vrai « Verbe de Dieu » donné par lui-même.
4. — Ainsi la moralité s'identifia au « légalisme »; mais l'idée fondamentale de ceci, que la volonté de Dieu devait être la règle de la moralité, était juste.
5. — L'idée de régénération créa cette vérité que la moralité devait trouver sa source dans le cœur de l'homme.
6. — Dans les églises chrétiennes il existe de grandes divergences concernant la question de savoir ce qui peut être la volonté de Dieu en diverses circonstances.
7. — Seule la connaissance de la réalité de la vie future et des lois régissant l'existence humaine peut révéler l'intention de Dieu en créant l'homme.
8. — Cette connaissance, seul le Spiritualisme peut la donner, car il révèle :
   1° Notre réelle destination en révélant la vie future;
   2° Le peu de signification de la vie et des choses terrestres;
   3° La loi de causalité dans la vie future;
   4° La loi de progrès et de l'éternel salut de tous dans l'amour de Dieu.

Pour nous qui le connaissons, il est évident que le Spiritualisme a une influence étroite dans tous les domaines de l'action et de la pensée humaines, qu'il a une grande signification non seulement pour la science mais aussi pour la philosophie, la religion et la sociologie.

De même sa signification morale doit être grande. Le Spiritualisme peut donner à la moralité une solide base fondée sur la réalité et sur les faits.

Le mot « moralité » est dérivé du mot latin « mor » que l'on traduit par « coutume » ou « usage ». Il indique l'idée d'une règle pour nos actions au moyen de laquelle nous pouvons distinguer le bien du mal, la vertu du vice. Il nous indique ce que doit être le but de notre vie tout entière, l'idéal que nous recherchons, pour lequel nous luttons. Il doit être la puissance qui domine toutes nos actions et nos inclinations.

Chez les anciens la *coutume* était la règle des actions des hommes. Tous les membres de ces peuples étaient considérés obligés d'agir suivant la coutume, malgré que cette coutume comportât de mauvaises actions, par exemple le vol, le meurtre et les sacrifices humains. Agir contrairement à cette coutume était considéré comme condamnable et criminel. Mais ainsi la vertu et le vice étaient réguliers.

Plus tard, graduellement la règle de moralité change. La coutume fut considérée comme la *loi*, donnée par les dieux, et la transgression à cette loi devint un péché; une désobéissance à la volonté des dieux causant des calamités en punition des infractions à la loi divine.

Les prêtres apparurent, devinrent les instructeurs des hommes, décidèrent dans différents cas ce qui était bon et ce qui était mauvais, quel était le chemin de la vertu et celui du vice.

Chez les Israélites, graduellement la loi fut écrite. Une *Tradition* des religions, un usage cérémonial fut institué; aux temps anciens la tradition fut transmise verbalement, plus tard elle fut écrite par les prêtres et finalement considérée comme donnée par l'inspiration et la révélation de Dieu lui-même. Au temps du judaïsme, après l'exil des Babyloniens, la moralité des Juifs consista uniquement dans l'obéissance à la loi écrite dans le *Livre de Moïse* et considérée donnée par Dieu à Israël. Ainsi cette loi fut prise pour le Verbe de Dieu, elle donnait sagesse, connaissance et compréhension. Arriver à cette connaissance de Dieu était arriver à la vraie crainte de Dieu, la vraie piété. L'obéissance à cette loi était la droiture, la désobéissance une impiété et un péché. Dans le livre des *Psaumes* nous lisons : « Bénis sont ceux qui marchent dans le droit chemin de la loi de Dieu », et la prière : « Enseigne-moi, ô Dieu, le chemin de ta loi et je le suivrai jusqu'à la fin. Donne-moi la compréhension et j'observerai ta loi; oui, je l'observerai de tout mon cœur. » Il est dit ailleurs : « La loi de Dieu est parfaite, convertit l'âme; elle est infaillible et donne la sagesse au simple. » Et ainsi de suite.

Ainsi la moralité fut identifiée à l'obéissance aux divers commandements de la loi juive, et identifiée à la *légalité*. Et comme plus tard les scribes firent plusieurs nouvelles prescriptions déduites des termes de la loi de Moïse, la vie devint dominée par un grand nombre de prescriptions.

L'idée fondamentale que la loi juive était bonne, que la volonté de Dieu doit être la règle de toutes nos actions mais la vraie moralité ainsi que la vraie piété demande d'abord : Qu'est-ce que la volonté de Dieu? L'esprit des religions et la morale ont appris à l'homme cette prière : « Enseigne-moi, ô Dieu, ta volonté ! » Et Jésus dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. »

Mais comment connaître la volonté de Dieu? L'idée que Dieu nous a donné en particulier des prescriptions pour notre conduite au moyen de la loi écrite, est sûrement une erreur. La moralité doit être plus haute que la conformité de toutes nos actions avec ces prescriptions. La moralité doit dominer toute notre vie, nos pensées, inclinations, habitudes, paroles et actions. Elle doit être une puissance dans notre âme et nos actions doivent être le résultat de cette puissance.

Quelques-uns des prophètes d'Israël avaient déjà compris cela. Isaïe dit : « Lavez-vous, soyez propres, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien. » Jérémie prédit que le temps viendra où Dieu « placera sa loi dans l'intimité des hommes et l'écrira dans leur cœur ». Ezéchiel nous donne comme venant de Dieu les paroles suivantes : « Je leur donnerai un cœur et je vous animerai d'un nouvel esprit; je retirerai de leur chair leur cœur de pierre et leur donnerai un cœur de chair afin qu'ils puissent avancer dans ma loi et l'observer. » Plus tard Jean-Baptiste prêcha : « Repens-toi car le royaume des cieux est proche. » Et Jésus aussi prêcha : « Repens-toi! » Il enseigna que l'obéissance à la lettre, de la loi n'était pas suffisante pour obtenir le bonheur du royaume des cieux, qu'Il n'était pas venu « détruire la loi » mais « la remplir ». Ainsi il enseigna que la seule pensée ou le seul désir de faire ce qui était en contradiction avec les prescriptions de la loi était une transgression de la loi et devait être condamné comme un péché. Il enseigna que la

conversion, est une nouvelle naissance, une « rénovation » intérieure nécessaire, que la droiture et la moralité seraient fondées sur l'intention de l'esprit de faire toujours la volonté de Dieu, d'abandonner le péché et le vice et de rechercher le bien. « Bénis sont ceux, dit-Il, qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés. »

Ainsi l'idée juive que la moralité consiste seulement en l'obéissance de la loi de Dieu était complétée par l'idée que l'homme intérieur doit être en conformité avec cette volonté, que *la vraie moralité aurait sa source dans le cœur de l'homme*, parce que l'homme, dans sa réelle nature intérieure a une prédisposition pour accomplir cette volonté bien que souvent il recherche malgré son désir de faire ce qui est en contradiction.

Mais la grande question restait de savoir ce qui était en conformité ou en contradiction avec la volonté de Dieu. Dans tous les âges du Christianisme, il y a eu de grandes divergences parmi les Chrétiens concernant leur conviction sur le bien et le mal. Au temps où commença la vie monastique, par exemple, on crut être en conformité avec la volonté de Dieu en abandonnant la vie dans la société humaine et en allant vivre dans un cloître; plus tard Luther enseigna que c'était agir conformément à cette volonté que de laisser cette vie monastique et de retourner à la Société. Aux jours des croisades, le peuple pensa suivre la volonté de Dieu en allant en Palestine combattre contre les Sarrasins; mais de nos jours nombreux sont ceux qui sont convaincus que toute guerre est en opposition avec la volonté de Dieu et que combattre et tuer un autre homme est immoral. Beaucoup sont convaincus que c'est un péché que de travailler le dimanche parce qu'ils croient que Dieu Lui-même a ordonné qu'un jour serait sanctifié. D'autres ne croient pas cela et emploient leur dimanche comme bon leur semble. Et ainsi de suite. Dans d'innombrables circonstances l'un s'abstiendra de quelque action tandis qu'un autre la commettra sans remords; et tous deux dans la conviction d'agir conformément à la volonté de Dieu.

Où est la règle de l'action, l'idée fondamentale de la moralité, l'étalon, le « measuring stick » pour la différence entre le bien et le mal, la vertu et le vice? Peut-on découvrir un tel instrument de mesure?

J'essaierai de montrer que le *Spiritualisme*, pourvu qu'il soit compris dans sa plénitude, *peut nous donner cette règle*, cette mesure et par suite que le Spiritualisme a une grande importance et une grande signification pour la moralité.

D'abord je fixerai l'attention sur l'idée que Dieu, en créant l'homme, avait un but; que, puisque toute chose et toute créature créée exprime dans sa nature une idée, l'homme aussi doit exprimer une idée, l'intention du Créateur en le créant. Tel un artiste qui, en créant une œuvre d'art, manifeste son idée, son intention, ainsi le grand Artiste, le Dieu Créateur, doit avoir manifesté ses idées, ses intentions dans l'homme. Et comme nous pouvons découvrir ces idées dans la nature des choses créées et dans l'évolution de la vie des créatures, ainsi l'idée de Dieu en créant l'homme, la destinée de l'homme doivent être découvertes dans sa nature et son évolution.

Faire usage de quelque chose dans un but en contradiction avec sa nature est insensé. Nous ne pouvons brûler du fer ni forger du bois. Nous ne pouvons voir avec nos oreilles ni entendre avec nos yeux. La nature des choses nous montre leur usage ou leur inutilité. C'est une règle en toutes choses que ce qui est en contradiction avec la nature des choses n'est pas naturel, est en contradiction avec la volonté de Dieu son créateur, et une transgression à Sa volonté, enfin un péché.

Une fois cette idée fixée il est clair que si nous pouvons découvrir notre propre nature et sa destination, nous pouvons connaître ce qu'était l'idée de Dieu en créant l'homme, ce qu'il attend de lui; et en déduire la règle de nos actions, découvrir la mesure pour la moralité.

Dans tous les âges, dans toutes les nations les hommes ont cru que la vie terrestre n'était pas toute l'existence; qu'après la mort l'homme continue d'exister; qu'il y a une vie derrière la tombe. Ils s'imaginaient, il est vrai, que l'existence doit

être obscure, sans action, une sorte de sommeil sans rêves. Mais parmi quelques peuples la croyance était que dans cette vie future se trouvait la récompense de la vertu ou la punition du vice; que de cette manière il existait un rapport entre nos actions dans cette vie et la mesure du bonheur ou du malheur dans la vie future. Mais bien que cette idée influençât les actions des hommes, elle n'établissait pas une règle pour la moralité; ce que les prêtres ou l'opinion commune pensaient être le bien ou le mal était la règle.

Quoique dans la religion chrétienne la croyance dans la vie après la mort ne fut pas abandonnée, la doctrine du retour de Jésus du ciel sur la terre pour retrouver son royaume et réveiller les morts de leur tombeau supprima cette croyance. Seulement plus tard, comme la croyance dans le prompt retour de Jésus fut affaiblie par l'éloignement de ce retour dans un avenir de plus en plus lointain, l'idée de la vie après la mort au ciel, en enfer ou au purgatoire vint en premier lieu mais combinée avec l'idée que non nos actions mais nos croyances décideraient de notre salut ou de notre damnation. Et ainsi les églises enseignèrent que tout péché, transgression, vice et crime pourraient être pardonnés, au dernier moment de notre vie terrestre, par l'absolution d'un prêtre ou par la confiance en l'expiation du péché par la mort de Jésus sur la croix.

Cette idée d'absolution spécialement a affaibli tout effort moral, et nui à la moralité. Pourquoi faire effort nous-même en essayant de vaincre nos mauvaises inclinations et tendre à la vertu si à la fin de notre existence terrestre tout péché peut être pardonné et si l'homme peut échapper aux conséquences de sa vie coupable? Si, comme la doctrine de l'absolution l'enseigne, même le plus grand pécheur, le plus grand scélérat peut immédiatement après la mort aller au ciel, simplement parce qu'il croit à l'absolution tout comme celui qui a lutté toute sa vie pour être vertueux; si le bon ne reçoit pas plus dans le ciel que le méchant qui a cru à l'absolution de ses péchés, si l'enfer et la damnation attendent le mécréant qui a mené une vie d'honnêteté et de bonne volonté comme le pécheur invétéré qui a transgressé toutes les lois morales, si l'hérétique et le païen, le Juif et le Mahométan, comme conséquence de leur incroyance de la doctrine de l'église, aboutissent à la même condamnation que l'ivrogne et l'assassin, l'adultère et le misérable, pourquoi rendre la vie difficile en essayant de faire le bien et d'éviter le mal, et de réprimer ses basses passions et inclinations. La doctrine qui consiste en une confession de ses péchés à la fin de la vie, et une absolution donnée par un prêtre ou la croyance à la rédemption par la mort de Jésus, est une doctrine immorale. Naturellement beaucoup ne s'occupent pas des conséquences de cette doctrine.

L'intuition morale est dans le cœur de l'homme, l'aversion du mal et l'amour inné de la vertu et du bien sont très forts dans beaucoup d'hommes. Mais il faut admettre qu'une telle doctrine de bénédictions célestes comme conséquence de la seule croyance ne stimule pas la moralité. Dans les églises réformées est enseignée aussi la nécessité d'une nouvelle naissance, de la régénération de l'homme et de la rénovation de la personne intérieure, et aussi la grande différence entre les actions d'un vrai chrétien et d'un inconverti; et certainement cette idée a stimulé l'évolution morale. Mais cette idée que Jésus, mourant sur la croix, a expié tout péché et a préparé la rédemption de tous et qu'il suffit de croire en cette doctrine de réconciliation pour être sauvé à jamais de l'enfer et entrer au ciel immédiatement après la mort, ceci a empêché l'effort moral. La doctrine que toute vertu est sans valeur pour Dieu, et que l'homme peut seulement être sauvé par la grâce de Dieu, que de faire le bien et éviter le mal n'est seulement qu'une reconnaissance envers Dieu pour sa grâce, prive toute évolution morale de sa signification.

Il est clair que de telles idées concernant la vie après la mort ne peuvent nous apporter la lumière sur la question de savoir quelle a été l'intention de Dieu en créant l'homme. Si la damnation de la plus grande partie des hommes et la rédemption de la plus petite partie est la fin de tout, alors le but de notre existence est une énigme.

* * *

Seul le spiritualisme a révélé le véritable but de notre vie, en révélant que tous les hommes sont destinés à la vie pure dans les hautes sphères de la spiritualité. Ainsi il a été révélé que la vraie nature de la vie humaine s'accomplit dans notre existence future et que le développement des intentions de Dieu en créant l'homme est seulement complété dans cette existence future.

Maintenant nous savons que la vie terrestre est seulement la préparation de la vie au delà de la tombe où notre véritable nature sera pleinement réalisée. Comme la chenille qui n'est pas encore ce qu'elle doit devenir et dont la nature n'est complètement réalisée que lorsqu'elle est devenue papillon, l'homme sur la terre n'est pas encore un être accompli mais est destiné à le devenir dans une existence future où tout péché, tout mauvais penchant, tout égoïsme, orgueil, fausseté et haine sont exclus.

Le but de notre existence ne peut être atteint dans cette courte existence terrestre mais la révélation par le Spiritualisme de la réalité de la vie future nous fait connaître ce terme. Plus nous connaissons la nature de la vie future plus nous trouverons dans cette connaissance la règle de nos actions dans cette vie, le « measuring stick » pour la moralité. Alors nous comprendrons que cette vie doit être réglée par ce que doit être notre vie future, que ce que nous serons alors doit être préparé en nous. Toute existence terrestre devient ainsi dominée par l'idée qu'un jour nous demeurerons dans la maison dont tout péché et toute immoralité sont exclus.

Comme seconde idée résultat du spiritualisme, je rappellerai l'idée que, étant donné la lumière de notre future existence notre vie sur la terre est très insignifiante et que c'est une grande folie d'apporter toute notre attention aux choses terrestres, de vivre seulement dans un but matériel. Jésus nous a déjà enseigné : « N'amassez pas de trésors sur la terre mais amassez-vous des trésors pour le ciel. » Et l'apôtre Paul a dit : « Répandez votre affection vers les choses d'en haut non sur les choses de la terre. » A tous les âges du Christianisme cette idée a dominé la vie de beaucoup d'hommes; de là est née la vie monastique. Le renoncement au monde fut la conséquence du désir de mettre en pratique ces paroles de Jésus et de son apôtre. Et ce fut la cause d'un grand contraste entre la vie religieuse et la vie séculière. Mais aussi ce fut la cause du manque d'appréciation de tant de choses de notre vie terrestre, lesquelles ont cependant une grande signification et sont une source de bonheur. Par exemple la pratique des arts et des sciences fut condamnée comme vanité; celui qui s'y livrait était considéré comme vivant dans le monde et pour le monde. Et aussi la pratique de tout ce qui amenait à la vie vers Dieu et le ciel a créé chez beaucoup l'orgueil et l'hypocrisie.

Mais malgré cette ignorance de l'idée spiritualiste il est de nouveau prêché aux hommes sur la terre : « Elevez votre cœur! Elevez vos affections! là-haut résident votre réel bonheur et votre vraie satisfaction. » Ces paroles du vieux prophète israélite conviennent encore aujourd'hui. « Pourquoi dépensez-vous votre argent pour cela qui n'est pas du pain, et votre peine pour ce qui ne vous satisfait pas? »

Car, les choses de la vie terrestre doivent nous sembler d'une grande signification, dès que nous sommes convaincus du néant, de la mort et de la réalité de la vie future comme de la réalité de la vie humaine, que tout ce qui peut nous rendre heureux dans cette vie prend une bien plus grande proportion lorsque nous savons que toute misère et tristesse disparaît avec nous de cette vie et que là en réalité nous trouverons le bonheur qui réellement peut nous satisfaire, alors nous comprenons que c'est une folie de consacrer tout notre cœur à ce qui est si temporel et éphémère. Alors nous pouvons mieux supporter la douleur et la tristesse de cette terre sachant que bientôt elles auront disparu; et nous nous réjouirons beaucoup plus du bonheur et de la joie terrestres dans l'attente d'un plus grand bonheur d'une plus grande joie dans la vie de l'au-delà.

Mais non seulement le Spiritualisme peut influencer notre vie terrestre et nous enseigner à mieux dépenser notre temps et nos efforts dès cette vie; non seulement il peut stimuler ainsi l'homme à vivre en vue de cette existence future, le Spiritualisme montre aussi clairement que les motifs de moralité ne doivent pas dériver des coutumes et usages des hommes pendant leur vie terrestre mais des coutumes et usages de la vie de l'homme dans l'au-delà, car l'humanité du monde des esprits a beaucoup plus de signification que l'humanité de ce monde-ci, le monde de l'au-delà est meilleur que nous ne le savons, telle doit être la règle de nos actions, tel est le bien et tel est le mal. Beaucoup ont fait dans la vie spirituelle l'expérience des conséquences de leurs mauvaises actions sur la terre et ils peuvent nous prémunir contre la même expérience, tout comme les personnes âgées sur cette terre peuvent prémunir les plus jeunes contre les dangers de la vie.

Beaucoup de ce qui dans ce monde doit avoir une grande importance a été révélé par le Spiritualisme et par la connaissance de la vie future comme devant être insignifiant et dangereux; et ce qui avait été considéré de peu d'importance par un grand nombre est maintenant d'une valeur prouvée pour notre vie de l'au-delà. Ainsi le Spiritualisme a une grande signification morale et établit une bien meilleure règle pour la moralité que les habitudes terrestres. Il enseigne à l'homme de ne pas oublier, durant sa vie sur la terre qu'il est destiné à une meilleure vie, qu'il peut préparer lui-même son bonheur et sa béatitude dans cette vie en recherchant les choses du ciel, mais aussi qu'il peut se préparer lui-même beaucoup de douleur et de tourment dans la vie future en vivant ici-bas dans le vice et le péché et donnant son cœur aux choses qui ne peuvent jamais satisfaire l'âme humaine.

Cette considération nous amène à la troisième idée qui montre la grande importance de la conviction spiritualiste pour la moralité. C'est un fait, révélé par le Spiritualisme comme étant réel, que « l'homme récolte ce qu'il a semé » comme l'a dit Paul; le fait que la loi de causalité règne rigoureusement dans le monde spirituel comme dans le monde de la matière. Dans quelques religions anciennes, comme je l'ai déjà mentionné, il était enseigné que dans la vie future nous recevrions la récompense du bien ou la punition du mal que nous aurions fait. Dans la religion chrétienne cette idée fut maintenue quoique un peu changée par l'idée du salut par la foi. Mais le Spiritualisme a révélé qu'il n'y a pas de récompense ou de punition suivant la grâce de Dieu, sans quelque rapport avec les actions des hommes; que les bonnes actions nous vaudront le bonheur dans la vie future et nos mauvaises actions causeront notre malheur et nos souffrances. Dieu ne récompense pas la vertu et ne punit pas le mal. Il maintient seulement l'ordre des choses tel qu'il les a créées. Ainsi la loi de causalité ne peut être rompue ou abolie. Cependant nous pouvons dire que l'homme vertueux trouve la récompense de ses bonnes actions dans la béatitude céleste et le pécheur la punition de ses mauvaises actions dans la misère et l'obscurité des basses sphères, et encore ce n'est pas Dieu qui donne cette récompense et cette punition à la manière d'un juge qui punit le malfaiteur, mais le pécheur lui-même; ou pour mieux dire la vertu et le vice trouvent leur récompense et leur punition en eux-mêmes.

Ainsi nous retournons à l'idée que la transgression de la loi de Dieu manifestée dans ses créatures est l'essence de l'immortalité et du péché. Dans les conséquences de nos actes pour la vie future nous pouvons découvrir la volonté de Dieu et son intention en créant l'homme.

*
* *

L'homme doit devenir sage par l'expérience; et comme le Spiritualisme a révélé la misère et la souffrance dans la vie spirituelle de milliers d'êtres humains, en conséquence de la manière dont ils avaient vécu sur la terre, ainsi nous pouvons en conclure que tous les actes et les passions qui sont cause de tant de misères doivent être en contradiction avec notre destinée, en contradiction avec la volonté de Dieu et avec le but de notre existence. Le Spiritualisme ne nous enseigne pas seulement

qu'en général notre état dans la vie future est une conséquence de notre vie sur la terre, mais il nous a révélé aussi les conséquences de nos divers mauvais penchants; de sorte que nous pouvons dire que chaque péché apporte avec lui sa propre punition sous différentes formes de douleur ou de souffrance causée par ce péché. Ainsi, par exemple, être indulgent à nos passions nous prépare une obscurité spirituelle dans la souffrance et de désirs insatisfaits; l'ivrogne, le libertin, le cruel et le vindicatif, l'avare et tous les autres esclaves des passions garderont leurs penchants après la mort de leur corps et chercheront à les satisfaire. Mais en l'absence de leur corps ils cherchent à satisfaire ces passions au moyen du corps des hommes terrestres en les influençant et en les incitant à se livrer à ses passions basses, ressentant de cette manière une légère satisfaction et un adoucissement à leur souffrance mais en se causant en même temps de nouvelles souffrances comme conséquence de ce nouveau péché. L'orgueilleux et le dominateur trouvent humiliation et mépris dans l'autre vie où tout ce qui faisaient leur gloire et leur orgueil sur la terre leur paraît de peu d'importance. S'ils cherchent encore à dominer les autres et à maintenir leur grandeur imaginaire, ils s'enfonceront dans les profondeurs de l'abîme. Ils peuvent devenir des démons tentateurs, stimulant et forçant les autres esprits obscurs à faire le mal; mais de cette manière ils ne feront qu'augmenter leur misère.

L'égoïste se retrouve seul, dans un isolement silencieux; pour se rendre compte que l'amour est la force omnipotente dans le monde spirituel et que l'égoïsme avec toutes ses conséquences telles que l'envie, l'inimitié, la rancune, la haine, la vengeance, la cruauté, le meurtre causent un état de séparation, d'isolement, de froideur et d'obscurité et tout ce qui est en opposition avec l'amour et par là même tout ce qui est en opposition avec Dieu Lui-même. L'avare, dont le cœur est enchaîné à l'or et à l'argent s'est préparé lui-même sa prison : il est lié à son argent comme avec des chaînes, c'est un esprit lié à la terre qui ne peut être libéré avant d'avoir lui-même délié ses propres chaînes et combattu son avarice. Et ainsi de suite. Chaque sorte de péché a sa punition spéciale par la loi de causalité.

De cette façon l'homme doit apprendre par l'expérience douloureuse, ce que sont les lois de Dieu en ce qui concerne notre conduite sur la terre et quelle sorte d'actes ou de penchants cause le bonheur ou le malheur. Il est clair que ces révélations du Spiritualisme, à savoir que tous les hommes sont placés sous la loi du progrès; que personne n'en est dispensé; que, bien que personne ne soit forcé de rechercher l'amélioration de son état et l'élévation, il faut de toute éternité rechercher son salut dans l'amour de Dieu; qu'en conséquence de cet amour les esprits saints et bénis des sphères élevées étant rachetés et purifiés et devenus des anges purs, essaieront toujours de sauver les pauvres habitants des sphères obscures pour les amener au repentir et les sortir de l'obscurité afin de leur faire goûter la vie heureuse du Paradis.

Et cette œuvre de rédemption divine au moyen des anges ne cessera pas que l'enfant prodigue du Père céleste ne soit venu au repentir et laisse l'obscurité et la misère pour la gloire des célestes sphères.

L'homme sur terre pense souvent que les pécheurs sont trop méchants et dépravés pour être améliorés, sauvés et purifiés. Que même les démons en enfer, les esprits endurcis dans le mal et la haine de Dieu et de Sa lumière ne peuvent être sauvés. C'est pourquoi des milliers d'êtres religieux croient à l'enfer éternel, à Satan antagoniste de Dieu comme le roi de l'enfer, et à l'éternelle damnation d'esprits sans nombre. Et, quoique l'église catholique, en contradiction avec la croyance des églises réformées orthodoxes, enseigne qu'il existe un purgatoire entre le ciel et l'enfer où une partie des pécheurs peut être purifiée et préparée pour le ciel, elle enseigne aussi que l'éternelle damnation attend tous ceux qui ont commis ce qu'elle appelle le péché mortel.

Mais le Spiritualisme écarte toutes ces cruelles et mauvaises idées, révélant l'éternel et universel amour de Dieu, prêchant le salut de tous les hommes et la

« dépopulation finale » des sombres sphères, la disparition de toute misère et de toute souffrance spirituelle. Ainsi il enseigne aux hommes de la terre qu'ils doivent aimer leur prochain et toutes les créatures, et ne jamais désespérer de la possibilité du repentir et de la réforme, même pour les pécheurs profondément enracinés; mais faire de leur mieux pour les amener dans le chemin du repentir et de la régénération.

Ainsi le Spiritualisme, par cette idée de la loi de progression et de la perfection finale de tous, à une grande signification pour la morale et est un puissant stimulant d'évolution.

Dr Goode Adams, *de Londres :*

L'INFLUENCE DES FAITS SPIRITES ET PHILOSOPHIQUES SUR LA SCIENCE MODERNE

La science de la nature était récemment définie par un prêtre de valeur comme « la connaissance de tous les phénomènes mesurables ». Ceci montre quel est son domaine et pose son caractère distinctif. Il faut ajouter que la science occidentale est avant tout l'histoire des persécutions qu'elle a subie, persécutions qui expliquent ce matérialisme où elle est tombée au XIXe siècle et d'où l'influence du spiritisme l'a en partie tirée.

Aux siècles d'ignorance et de ténèbres, alors que la pensée antique n'était pas encore parvenue en Europe, soit par l'intermédiaire des Arabes et des Maures venus par l'Espagne, soit par les peuples de Byzance, venus par l'Italie, toute la connaissance était aux mains de l'Eglise.

La Science et la Philosophie étant absentes, l'Eglise s'empara de leur royaume et chercha à les gouverner, ce qui était plausible tant qu'aucun occupant légitime n'était là. Mais lorsque la Science et la Philosophie vinrent réclamer leur place, l'Eglise la leur refusa. Telle fut l'origine de la controverse sans fin entre la religion et la science, controverse qui, quoique en train de s'apaiser, empoisonne encore aujourd'hui l'atmosphère spirituelle. Et pourtant, comme Mgr Pigott l'a bien montré, il ne peut y avoir de fossé profond entre ces deux champs de la connaissance, et c'est seulement lorsque l'un envahit le domaine de l'autre que des différences apparaissent.

C'est la persécution dont elle a souffert du fait de la religion qui a poussé la science vers le matérialisme et l'a conduit à cet état où elle est parvenue au XIXe siècle, alors que savant devint presque synonyme de matérialiste, comme on le vit pour Huxley, Tyndall et Heakel.

Deux écoles ont contribué à faire disparaître ce fait. Ce furent l'école de la Recherche psychique et l'école relativiste. La fondation de la Société de recherches psychiques en 1882, sous la présidence du professeur Sidgwick fut un événement aussi important pour la science que pour le spiritisme. La société commença par mettre en évidence les différentes espèces de phénomènes. Stanley de Brath, dans son livre *Recherches psychiques, science et religion* donna une liste de quarante-quatre Européens, tous hommes éminents dans la science ou la littérature, et dont beaucoup étaient dans l'enseignement, qui portèrent témoignage pour garantir la réalité des phénomènes qu'ils avaient observé.

Les progrès de la théorie de la relativité dans la nouvelle école scientifique ont définitivement élevé la science de la nature au-dessus de la croyance matérialiste. Nous savons maintenant que la matière n'est qu'une apparence née des propriétés de l'espace, et le professeur Heakel a pu écrire dans son *Enigme de l'Univers* (p. 87);

« La loi de la conservation de l'énergie s'étend aux dogmes principaux de la métaphysique, à Dieu, à la Liberté et à l'Immortalité. »

Les deux grands principes sur lesquels ce livre est basé, la conservation de l'énergie et la conservation de la matière ne conservèrent pas longtemps la place et la signification que la Science leur avait donnée, et en 1921 le professeur Herbert Dingle écrivait :

« Un matérialisme strict est reconnu comme impossible. En fait, on ne peut jamais dire qu'une telle théorie ait jamais triomphé, car au moment où elle était le plus en vogue, les espoirs qu'elle donnait étaient encore placés dans le futur.

Au cours de la longue histoire de la science, nous l'avons vu se libérer de ses entraves, l'une après l'autre. Nous la voyons aujourd'hui se libérer de la dernière et de la plus grande, du matérialisme. Elle sera alors libre, pour l'avenir, de remplir son rôle dans le monde.

M. André Ripert, Secrétaire général de la F. S. I.

SURVIVANCE, RÉINCARNATION

Deux mots. Deux problèmes qui, depuis l'origine de la connaissance humaine, ont passionné les philosophes, et plus simplement les hommes. Une littérature immense, dans toutes les langues et chez toutes les races a traité ce double sujet. Toutes les religions, enfin, s'en sont emparées pour construire, suivant les nécessités de leur éthique, le monde prochain où les actions humaines seront récompensées et surtout punies. La controverse est loin d'être épuisée. Il semble au contraire que les inquiétudes, le malaise, les bouleversements enfin, individuels et collectifs, de l'époque actuelle, autant que les récents développements de la psychologie expérimentale moderne, ramènent impérativement ces questions au premier plan de l'esprit soucieux de découvrir « le sens de la vie ».

Les temps présents ne semblent plus se prêter aux longues discussions purement académiques, la philosophie du siècle évolue, la méthode réaliste veut des précisions pratiques, des directives appuyées sur autre chose que sur des affirmations et des révélations désuètes. Mgr Baudrillart a pu dire récemment : « La société cherche une nouvelle organisation économique et sociale : les individus désemparés, une direction intellectuelle, morale et religieuse. Il manque à la nouvelle génération des idées directrices capables de s'emparer d'elle et sans lesquelles elle ne pourrait réaliser cette organisation. »

Quelle direction intellectuelle, morale, religieuse ou philosophique pourrait tracer les voies des générations prochaines sans questionner à nouveau les origines et les fins de la vie? Quelle autorité pourrait avoir, dans ce sens, une direction qui n'expliquerait pas les sources psychologiques cachées encore qui conditionnent notre existence morale et matérielle. C'est de ce côté que doivent se tourner nos recherches.

Survie et réincarnation ainsi approchées nous montrerons fort utilement non pas simplement les êtres appelés à survivre et à se réincarner, mais encore et surtout cette étude nous informera sur le milieu psychique-cosmique dans lequel se poursuit la succession des réincarnations.

Là nous devons trouver — retrouver peut-être — non seulement des notions essentielles touchant le Cosmos qui nous contient mais encore nous pouvons opportunément mettre au point, dans l'éclairement de la science actuelle, nos connaissances sur l'homme. « Connais-toi » reste nécessairement aujourd'hui comme jadis la devise qui doit inspirer nos études.

*
* *

Alors que tout semble avoir été dit dans les spéculations passées, peut-on aujourd'hui rouvrir le débat avec des arguments supérieurs à ceux usés par les écoles

classiques? Y a-t-il des faits nouveaux sur lesquels s'appuieront nos exposés et nos conclusions? Enfin ces conclusions peuvent-elles influencer pratiquement notre vie quotidienne? Nous répondrons clairement oui! La science peut aujourd'hui, sinon résoudre ces problèmes dans les termes où nous les avons posés jadis, du moins elle peut nous dire comment nous devons maintenant formuler nos questions pour comprendre les réponses qui, déjà, sont accessibles à notre entendement. Par là d'abord nous connaîtrons l'importance relative de l'homme dans l'univers qui l'environne.

On sait que l'homme a une propension à construire cet univers tout entier à son image. Image agrandie et exaltée plus ou moins suivant les ressources de la science dont il dispose. Notre monde spirituel, comme le paradis des anciens, est trop souvent fait de même. Ainsi nous bâtissons l'invisible, et l'impondérable en représentation de nos densités. L'histoire nous montre que les siècles qui ne sont pas loin ont vu couler le sang de bien des générations pour permettre aux guerres de religion de « prouver » la vérité des conceptions les plus puériles et les moins vraisemblables. Bien avant Galilée les convictions astronomiques populaires traçaient aux révélateurs les limites dans lesquelles devait évoluer leur imagination. L'erreur serait de nous croire définitivement guéris de cette faiblesse.

Chaque système astronomique nouveau a élargi notre cosmologie depuis la terre au centre du monde avec Ptolémée jusqu'à l'astro-physique d'Einstein, qui situe mieux notre humble place parmi les grains de poussière qui tombent dans l'infini. Mais le progrès ne se réalise pas sans effort et sans lutte. Il en est de même de notre psychologie classique en présence des faits nouveaux que le spiritisme expérimental lui apporte. Ces faits remettent incessamment en question toute la classification éphémère sur laquelle s'appuyait hier encore notre définition du Moi. Mais la certitude que la connaissance que nous pouvons acquérir des fins vers lesquelles évolue la vie, est nécessairement conditionnée par nos informations sur la *nature réelle* de l'homme et sur celle du milieu qui le contient n'est pas encore suffisamment reconnue. Pour beaucoup de « croyants » l'imagination remplace encore la science. Il n'en peut être pas autrement, rien ne remplace l'action du temps.

* * *

Voyons cependant quelle grande affirmation se dessine et se dégage dès maintenant des études psychiques de ces dernières années? Une seule qui, à vrai dire, domine et éclaire toutes nos autres acquisitions : *l'homme réel, intégral est infiniment plus vaste que l'homme connu par nos sens.* Ses facultés psychiques — spirituelles — sont, dans leur nature et leur étendue, essentiellement différentes des acquisitions sensorielles conscientes ou non. Par suite n'est-il pas logique, pour connaître l'homme, pour supposer les conditions possibles de sa survie et de ses réincarnations, d'entendre toutes les voies qui s'expriment en lui, d'entendre surtout celles-ci qui proviennent le plus directement des régions profondes et transcendantales du psychisme dont nous prétendons explorer et définir la nature et la destinée? C'est la porte grande ouverte au spiritisme et au psychisme moderne.

Quelle admirable réponse au « Connais-toi » posé par la science antique! *Ce n'est pas dans le cadre de nos limitations terrestres, disons dans les mesures de l'hypothèse matérialiste expliquant l'homme par le seul fonctionnement de ses sens, que nous pourrons trouver la fin et le but de la vie humaine!*

Nous voici devant *l'être subconscient* et la phrase précise de Geley s'impose à toute notre attention. *Ce qu'il y a de plus important dans le psychisme individuel est subconscient, le fond même du moi, sa caractéristique sont subconscients* (1).

Par suite l'examen du psychisme humain resterait tout à fait incomplet si nous nous arrêtions aux données classiques; mieux encore, dans l'étude des faits para-

(1) *De l'Inconscient au Conscient.*

normaux on peut dire que l'*essentiel de l'être* que nous voulons connaître nous resterait totalement étranger.

De l'immense clavier sur lequel la faible conscience de l'homme se déplace, nous connaissons seulement quelques notes, ne l'oublions pas. L'image de James reste vraie : un iceberg, une énorme montagne de glace immergée dans l'océan, rien ou presque rien de cette masse n'apparaît au-dessus de l'eau. Notre conscience est cette faible partie émergeante et visible, notre inconscient, notre subconscient inférieur ou transcendantal, c'est la montagne cachée par les flots. *Une telle notion doit rester prépondérante dans l'étude que nous poursuivons.*

C'est dire en somme que le phénomène « conscience » en nous-même s'étend infiniment plus loin que nos constatations. Pour mieux voir ceci, disons que la connaissance humaine, le Moi, incarné ou non, semble situé au confluent de plusieurs champs conscienciels connus généralement par rapport à notre intelligence comme sous-conscient ou inconscient et surconscient.

Situons la valeur de cet inconscient — l'homme inconnu — par rapport à l'autre. D'après le Dr Maxwell *(La Divination)* « l'inconscient n'est pas inconscient; au contraire, *c'est la conscience complète et véritable de notre organisme physique et psychique.* Quand on parle de psychisme inférieur à propos de ses opérations mentales, on emploie l'expression la moins conforme à la réalité. Notre être psychique est un, et s'il se fragmente en apparence, cette fragmentation n'existe que pour la fraction qu'est notre personnalité... Notre individualité organique, par certains de ses pouvoirs, semble se comporter d'une manière incompréhensible pour nous, par rapport aux distances dans le temps et dans l'espace. Elle perçoit les événements éloignés au moment où ils surviennent, ou très peu de temps après, quelquefois avant. J'ai essayé de concilier les difficultés que présente la connaissance de l'avenir; mais en admettant la possibilité de connaître l'avenir déterminé, nous sommes amenés à donner à la *conscience individuelle* des facultés d'une étendue extraordinaire... Les conclusions auxquelles nous conduit l'étude des arts divinatoires sont pareilles à celles que nous avons déduites de l'étude de la magie proprement dite. Par des voies différentes nous arrivons au contact d'un être qui est véritablement notre individualité et dans lequel notre personnalité disparaît. »

Cette dernière affirmation sous la plume d'un auteur aussi autorisé quant aux choses spirites que l'est le Dr Maxwell, est importante; nous y reviendrons plus loin.

* * *

Tous les auteurs informés des recherches de la psychologie expérimentale actuelle, s'accordent pour reconnaître ce fait que l'âme de l'homme est, dans certaines circonstances — dans la transe médiumnique notamment — susceptible de manifester des facultés qui n'ont aucune relation avec nos sens. L'âme, dans ce cas, nous informe sur sa nature réelle et sur le milieu où elle exerce ses facultés. Kardec en parle dans ses *Œuvres Posthumes :* « L'indépendance et l'émancipation de l'âme se manifestent surtout d'une manière évidente dans le phénomène du somnambulisme naturel et magnétique, dans la catalepsie et la léthargie. La lucidité somnambulique n'est autre que la faculté que possède l'âme de voir et de sentir *sans le secours des organes matériels.* Cette faculté est un de ses attributs; elle réside dans tout son être; les organes du corps sont les canaux restreints par où lui arrivent certaines perceptions. La vue à distance que possèdent certains somnambules provient du déplacement de l'âme qui voit ce qui se passe aux lieux où elle se transporte, etc... » (p. 50).

Léon Denis y insiste longuement dans *Le Problème de l'Etre et de la Destinée* (p. 386) : « L'âme se relie par ses profondeurs à la grande Ame universelle et éternelle dont elle est comme une vibration... *Au-dessous de la surface du Moi,* surface agitée par les désirs, les espérances, les craintes, est le sanctuaire où trône la *conscience intégrale,* calme, paisible, sereine, principe de la sagesse et de la raison, dont la plupart des hommes n'ont connaissance que par de sourdes impulsions. »

Ainsi l'*homme ne se connaît pas lui-même tout entier.* Notion à retenir pour nos spéculations prochaines sur l'univers que nous connaissons encore si imparfaitement.

Où cette « conscience intégrale » déploie-t-elle ses activités? Non pas seulement dans le champ limité que nous connaissons sensoriellement. Le monde où elle a accès immédiatement nous est *tout à fait étranger* mais c'est un monde très réel, plus réel que le nôtre, *ce qui fait justement que nous ne le percevons pas.*

La *réalité vibrante baigne de toutes parts l'esprit incarné et désincarné.* Immergé dans cet océan, l'homme, interrogeant sa destinée, ne saurait l'ignorer — comme le sauvage ignore l'air qu'il respire — ni en éviter les influences constantes. « N'est-ce pas *une vue nouvelle jetée sur notre psychologie tout entière?* Puisque les radiations inconnues absolument inconnues pénètrent jusqu'à notre intelligence, nous pouvons légitimement supposer que notre intelligence est modifiée par cette perpétuelle radiation de toutes choses. Ce monde inconnu, à forces inconnues, qui vibre autour de nous, exerce peut-être une action profonde quoique occulte, sur notre idéation » (prof. Richet, *Notre sixième sens.* La vibration du réel).

Sans doute, c'est là le «lieu de conscience» où se propagent toutes les formes de la vie et de la pensée. L'esprit n'y est jamais isolé, jamais séparé du monde spirituel incarné ou non. Jamais sans lien avec le flot des pensées qui furent siennes pendant ses vies antérieures. Ses volontés passées, ses responsabilités sont là non pas gravées, l'expression manquerait de force, mais vivantes et vibrantes en lui et autour de lui.

Mme Besant dans *Karma* avait heureusement reproduit jadis une page excellente qui montrait bien, d'après la théosophie, le jeu et l'intervention de ce milieu qu'il nous importe d'avoir bien présent à l'esprit pour continuer notre étude :

«Toute pensée humaine qui vient de se former passe dans le monde intérieur et devient entité active, en s'associant ou, pour mieux dire, en fusionnant avec un Elémental, c'est-à-dire avec l'une des forces semi-intelligentes des divers règnes de la Nature. Créature engendrée par l'esprit, elle survit comme intelligence agissante pendant un temps plus ou moins long, selon l'intensité initiale de l'action cérébrale qui la produisit. Une pensée bonne se perpétue, de la sorte, comme puissance bienfaisante et active; une mauvaise, comme démon malfaisant. L'homme peuple ainsi continuellement son courant, dans l'espace d'un monde à lui, rempli des créatures de son imagination, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions, et ce courant réagit sur toute organisation nerveuse et sensitive qui vient en contact avec lui, proportionnellement à son intensité dynamique. L'adepte produit ces formes consciemment, tandis que les autres hommes les éparpillent sans le savoir.

* * *

Dans ce « champ de conscience », notre moi intégral manifeste, même pendant l'incarnation, des facultés qui prouvent expérimentalement que *sa vie propre, son existence la plus réelle se situent hors des données du temps et de l'espace.* « L'homme n'est pas seulement une machine à penser, mais il possède un plan de psychisme doué de transcendance *puisqu'il sait hors l'espace et le temps*, nécessités intellectuelles limitant nos sens et notre raison » (Dr Osty, *Les Miracles de la Volonté*).

Ainsi l'homme est bien en effet rattaché à l'infini par son psychisme intérieur comme l'est son corps circulant avec la terre dans les champs de l'espace.

Mais cet espace lui-même n'est-il pas le lieu, le « champ conscientiel » où l' « Intelligence cosmique » ou la « suprapersonne » du professeur Driesch déploie son énergie, sa sagesse et sa volonté insondables?

* * *

Orientés ainsi vers le réel, tenant dans notre esprit les quelques certitudes dont nous ne pouvons nous départir, sans perdre toute logique, *nous constatons que la*

réalité spirituelle, l'esprit que nos recherches assaillent de questions, *n'a pas de commune mesure avec notre intelligence.* C'est là leçon de Çantidéva : « La vérité n'est pas du domaine de l'intelligence car celle-ci se meut dans l'ordre du relatif et de l'erreur. »

Ainsi, *nous constatons* des faits, des correspondances et des rapprochements que nous ne pouvons encore inclure dans notre chétive conscience. Nous *constatons* l'esprit, la conscience infinie et Dieu sans être à même de les comprendre!

Le contraire serait étonnant. Tenons-nous pour satisfaits, au moins momentanément, de ces premiers résultats de la psychologie expérimentale moderne, plus tard nous irons plus loin.

* * *

Après avoir posé ces prémisses, quant aux conditions générales reconnues du « milieu » psychique dans lequel la vie poursuit sa marche et son évolution, revenons vers l'homme, créature infime mais consciente; atome qui, déjà, sait sa parenté et sa communion avec l'Etre universel; atome vivant situé « dans un mode du réel où la connaissance survit aux réalités matérielles éteintes et précède celles à venir » (Osty, *op. cit.*).

L'homme intégral permanent, de vie en vie, incarne de plus en plus complètement ses principes supérieurs longtemps inconscients, il représente de plus en plus « consciemment » cette « ambiance spirituelle » infinie, la conscience « supratemporelle et suprapersonnelle ».

Cependant il ne peut atteindre ces buts, c'est-à-dire réaliser sa vie spirituelle totale sans sortir des limitations de sa personnalité terrestre. « Ici la monade s'évanouit quelque peu en tant que monade; en tout cas elle perd jusqu'à un certain degré son autonomie. Elle est (sous une forme qui nous échappe encore), une partie de l'unité supérieure » (Driesch, *Discours inaugural Congrès de Recherches Psychiques*, 1927).

Pour reprendre une phrase de Geley : « L'élargissement, infiniment vaste de la conscience de l'être doit avoir pour résultat total de faire éclater les cadres factices et transitoires de l'individualisation. »

Affirmons d'ores et déjà que c'est dans ce sens, ou du moins suivant un mode parallèle que se poursuit notre croissance et notre avancement.

Par là se comprendraient les leçons des maîtres qui, tous, d'une commune voix placent le but à atteindre hors du moi personnel et formulent l'amour envers tous les êtres comme le mode de vie qui, par une évolution constable résorbera définitivement l'égoïsme. L'individualité persisterait dans des conditions de conscience que notre personnalité actuelle nous empêche totalement de concevoir. Comme ces courants d'étoiles emportant des millions de soleils vers quelque destin inconcevable, l'homme constate qu'il est emporté vers une Sagesse impersonnelle immense dont il ne peut connaître la finalité. Mais il sait qu'au terme de leur évolution *tous les êtres* trouveront dans le sein de l'Etre divin la béatitude et la compréhension.

Résumons cet exposé :

L'homme ne se connaît pas tout entier.

Dès les premières recherches quant à sa nature propre dans le domaine du spiritualisme scientifique, *il constate que l'hypothèse matérialiste expliquant le monde n'est plus scientifiquement utilisable.*

L'homme réel, essentiel n'est pas seulement le Moi connu mais aussi l'être en nous subconscient dont les facultés se déploient hors du temps et de l'espace.

Par là l'homme intégral plonge les ramifications de son être jusque dans la conscience divine, éternelle et infinie.

La continuation de la vie spirituelle — sa permanence — se poursuit hors de nos facultés sensorielles entre les incarnations en mettant en jeu toutes nos facultés subconscientes. Là se situe *la vie réelle* dont l'existence terrestre, n'est qu'un épisode.

Les modes d'existence de la conscience hors de nos limitations terrestres nous sont ordinairement inimaginables. Ce que nous en savons nous révèle un élargissement prodigieux de la conscience individuelle hors des données spatiales et temporelles.

Ce développement de notre être essentiel se poursuit dans un « lieu de conscience » manifestant une volonté qui est proprement la Volonté divine.

C'est dans ces données, nous semble-t-il, que peut aujourd'hui s'inscrire l'*étude de la réincarnation.* Sans naturellement négliger l'immense faisceau des connaissances accumulées par nos auteurs classiques il paraîtra bientôt nécessaire de faire une mise au point des opinions autorisées qui se sont récemment exprimées sur ce sujet, afin de redire *dans des termes appropriés à notre époque* la leçon tant de fois séculaire.

Soyons plus affirmatifs et aussi plus tolérants. Favorisés d'une compréhension qui s'élargit sans cesse, écoutons sans impatience les objections inévitables de ceux-là qui viennent vers nous par toutes les voies du cœur ou de l'esprit.

Que l'humanité, sur sa route torride, nous trouve attentifs à jalonner ses progrès vers la connaissance qui donne le réconfort, l'apaisement, le courage et la paix.

Hugues Szántò, *Bratislava-Pressbùrg* (Tchécoslovaquie) :

L'AME ET L'ESPACE

L'expérience quotidienne montre, que la résistance contre la jeune science de la métapsychologie a son origine surtout dans la difficulté de comprendre et expliquer les phénomènes, qu'elle étudie. Certes, avec les notions courantes, tirées de l'expérience quotidienne, il est impossible de les interpréter car ces notions s'opposent à ces phénomènes mêmes, en les rendant incroyables. La situation ne se change pas beaucoup, si nous nous adressons à la philosophie contemporaine. Ici aussi, les tendances dominantes d'aujourd'hui se trouvent en une contradiction aiguë avec les résultats de la métapsychologie et métapsychophysique. Cette situation s'exprime surtout dans l'aversion de la plupart des savants contre notre jeune science. Nous avons déjà une foule de faits bien attestés, mais ils ne sont pas reconnus dans la mesure qu'ils méritent. Dans ces circonstances il me semble très important de montrer, que la contradiction entre la philosophie et les résultats de la métapsychologie est apparente, et que ce sont plutôt certaines tendances invétérées de la philosophie, qui s'opposent à une explication rationnelle des phénomènes métapsychophysiques enfin qu'ils ne font que développer certaines autres tendances modernes de la philosophie pour gagner un point de vue philosophique, qui rend ces phénomènes plausibles.

L'objet des lignes suivantes est d'essayer de montrer, que cela est vraiment possible.

Aux lecteurs je dois expliquer que les apparentes difficultés ressortent surtout des notions qu'on se fait d'ordinaire du temps, de l'espace et de la relation de l'âme par rapport à ces entités. En effet, on se les imagine d'ordinaire comme des entités étrangères l'une à l'autre, qui ne sont liées que par un miracle. L'entendement commun est porté à poser un espace absolu, exempt de temps, et qui subsisterait même sans la matière et l'esprit, un temps tout à fait abstrait s'écoulant sans égard à l'espace et aux événements et une âme, qui est tantôt une chose, tantôt un être inattendu hors du temps. Alors les phénomènes métapsychiques et physiques, qui témoignent d'une connexion profonde de l'âme à l'espace et au temps, se présentent comme des vrais miracles.

Nous allons jeter un coup d'œil sur l'évolution des idées philosophiques à cet égard. Dès Platon, qui s'appuya sur des traditions orphiques et pythagoréiques, un puissant courant de dualisme circule à travers la philosophie. Ce dualisme, qui avait une source non seulement théorique, mais aussi pratique, a été approfondi

par l'église du moyen âge et trouva sa stricte expression philosophique chez Descartes. Selon Descartes l'âme est un être immatériel, inextensif, indépendant de la matière, qui, de son côté, est une substance extensive. Alors on ne voit pas, comment l'âme peut agir sur la matière, comment elle atteint l'espace et ce n'est que par un effort de la pensée que Descartes réussit à exécuter ce miracle : usant de l'âme inextensive à la pensée pure, il fait un être réduit à un point par conséquent un élément de l'espace et lui confère une place dans une certaine région du crâne. Chez *Spinoza* le lien entre les deux attributs, pensée et extension, est purement spéculatif, trop géométrique; ce sont deux attributs de l'unique substance, mais qui restent néanmoins éternellement étrangers de l'un à l'autre. Chez *Leibniz*,ce sont les âmes (les monades) qui forment le fond des choses; l'espace n'étant qu'une vue confuse de ces âmes. Le problème de l'action de l'âme dans l'espace est alors un problème faux, chacune des monades formant un monde fermé et ce n'est que par le miracle de l'harmonie préétablie que les monades se représentent un univers commun.

Nous devons avouer, que cette conception leibnizienne est capable d'expliquer beaucoup de merveilles métapsychiques; mais cette explication est purement dogmatique, nominale, elle pourrait aussi bien expliquer des faits contraires. Le premier grand philosophe, qui, basé, sur les idées de *Kant*, a essayé de donner directement une explication métaphysique des phénomènes occultes, est *Schopenhauer*. Selon *Kant* et *Schopenhaüer*, l'espace, le temps et la causalité sont des formes et des catégories idéales, imprimées à l'expérience par notre entendement. Au delà de ces formes nous avons le monde intelligible, c'est-à-dire un domaine, qui n'est pas soumis aux lois de ces formes.

Chez *Schopenhauer* c'est le domaine du vouloir métaphysique. L'espace et le temps étant les principes d'individualisation, nous n'avons au fond des choses qu'un vouloir unique. Alors nous comprenons que notre vouloir, en tant que vouloir métaphysique, peut agir *immédiatement* sur le vouloir d'un autre individu. On comprend aussi, que cet autre individu, recevant une impression de la « chose en soi » sera néanmoins forcé de se la représenter dans les formes *à priori* de l'espace et du temps, dire qu'il aura une vision quelconque, une vision objective (télépathie, clairvoyance, magie, etc.). D'une pareille manière s'expliquent les apparitions des spectres, si nous supposons qu'avec la mort notre vouloir individuel ne se perd pas sans trace dans l'océan du vouloir métaphysique. Malgré sa grandeur, cette conception de Schopenhauer nous offre des lacunes qui exigent une modification profonde de cette explication : avant tout, comment dans le monde intelligible, qui est par hypothèse au delà de la causalité, y a-t-il une action mutuelle entre les âmes néanmoins possible. Evidemment, pour maintenir la théorie de Schopenhauer, nous serons forcés de faire une distinction entre des actions causales et des actions libres, qui ne sont pas soumises à des lois.

Une autre difficulté s'offre à l'égard des apparitions des morts : si le temps et l'espace sont les seuls principes de l'individualisation, nous ne voyons pas, comment l'individualité peut se conserver après la mort. La théorie de Schopenhauer n'est compatible qu'avec la conception animique des phénomènes occultes etc'est pourquoi le philosophe de l'inconscient, *Hartmann*, qui a construit sa *Kategorienlohre* sur la base des traditions kantiennes et schopenhaueriennes, rejette l'hypothèse spiritiste des phénomènes occultes et accepte l'hypothèse animiste. Mais reste encore une difficulté insurmontable : nous avons dit, que pour maintenir la théorie de Schopenhauer, nous devons supposer, que, dans le monde intelligible, des actions libres sont possibles. *Mais au delà du temps le mot « action » n'a aucun sens. Nous devons donc, en outre, supposer, que le temps n'est pas une pure forme idéale, mais qu'il appartient à l'essence intrinsèque des choses.*

Avec cette remarque nous avons touché à une philosophie toute moderne : à la philosophie de *H. Bergson*. En effet, cette philosophie grandiose se prête à une explication des phénomènes dits occultes. Je ne vais pas porter un hibou à Athènes,

c'est-à-dire, je ne vais pas expliquer la philosophie de M. H. Bergson, je me bornerai simplement à signaler les points essentiels, qui à notre égard, sont importants.

Deux points dans la philosophie de H. Bergson, qui nous intéressent particulièrement: 1° Le temps, tel que nous le concevons d'ordinaire, n'est pas le temps vrai, le temps métaphysique, mais un pur schème de notre entendement, utile dans la pratique. C'est un temps spatialisé, qui est applicable aux corps inorganiques, isolés du monde, mais il n'est pas applicable aux corps vivants, vraies images de l'univers (microcosmes) et encore moins à la vie spirituelle.

Ici le temps fait un avec la réalité, qui est une croissance perpétuelle, une création qui se poursuit sans fin. Pour distinguer ce temps essentiel et créateur du temps spatialisé, M. Bergson l'appelle *durée;* 2° l'espace n'est pas absolument séparé du temps créateur. « Il y a, au fond de cette distinction radicale entre les deux séries temporelle et spatiale, tant d'idées confuses ou mal ébauchées, tant d'hypothèses dénuées de toute valeur spéculative, que nous ne saurions en épuiser tout d'un coup l'analyse » (*Matière et mémoire*, 1912, p. 155). Cet apparent abîme entre le temps et l'espace est comblé chez H. Bergson à l'aide de l'idée de l'*extension.* « Tandis, en effet, qu'on posait d'un côté une réalité extérieure multiple et divisée, de l'autre des sensations étrangères à l'étendue et sans contact possible avec elle, nous nous apercevons que l'étendue concrète n'est pas divisée réellement, pas plus que la perception immédiate n'est véritablement inextensive » (*Ibid.*, p. 259). C'est-à-dire, l'abîme qu'on creusa en théorie entre l'âme (durée créatrice) et la réalité extérieure, est un abîme artificiel, qui correspond à des besoins pratiques et pas du tout aux faits. La durée créatrice, dans son fond, est vraiment inextensive; mais elle passe par des passages insensibles de l'extension à l'ordre spatial des choses. Je juge, *que cette idée du passage de la durée à la perception extérieure par « les divers plans de la conscience » (ibid.*, p. 185) *est une des plus grandioses idées de la philosophie de H. Bergson;* comme nous le verrons, cette idée a pour notre jeune science métapsychologique une importance extraordinaire.

Mais d'abord nous voulons montrer, que la philosophie de H. Bergson n'est pas la seule, qui nous conduit à cette conséquence. Cette démonstration sera importante parce que chez M. Bergson le passage de la durée à l'extension paraît plutôt comme une intuition géniale, appuyée, il est vrai, sur les faits, mais théoriquement isolée. Il serait heureux pour cette conception, que nous réussissions à montrer, que les doctrines d'autres philosophes, mal disposés vis-à-vis de la métapsychologie, conduisent à des idées semblables.

Nous savons, que le fait des localisations psychophysiques a été faussement interprété par l'*introjection.* Prenons pour exemple la perception d'un arbre. On s'imagina, que les ébranlements moléculaires dans les cellules du cerveau évoquent *une petite image de l'arbre dans le cerveau;* ensuite, par un mécanisme psychologique, cette image est projetée en dehors. Cette hypothèse monstrueuse de l'introjection a été combattue par *E. Mach* dans l'*Analyse der Empfindungen.*

L'introspection psychologique, en effet, ne nous montre dans le cerveau aucune image qui serait projetée en dehors. Des opérations sur des aveugles-nés attestent aussi, que les objets de la vue apparaissent au début en dehors du sujet. Ainsi, nous sommes obligés de replacer la perception (c'est-à-dire l'objet de la perception) dans le monde extérieur. Nous savons, que *E. Mach* n'admet pas de *Ding an sich,* qui serait caché derrière nos perceptions. Dans sa théorie de la connaissance il part des éléments de la sensation (tels que chaleur, espace, pression, couleurs, etc.) Alors, notre perception visuelle nous donne non seulement une réalité extérieure originaire, mais de plus, elle nous la donne telle qu'elle existe hors de notre perception. Pourtant l'arbre objectif ne coïncide pas avec notre perception, parce qu'il est beaucoup plus que notre perception, il la dépasse de tous côtés, mais ce surplus de la réalité objective sur la perception est de la même nature qu'elle, c'est-à-dire il pourrait aussi devenir perception. En outre, cette conception de *E. Mach*

coïncide avec l'idée que H. Bergson s'est fait de la perception; pour lui aussi, la perception est sélective, elle démêle de la réalité extérieure ce qui intéresse notre action.

Auprès de cette correction de l'introjection nous nous en rapportons à *la théorie de l'actualité des phénomènes psychiques.* Cette théorie, représentée en Allemagne principalement par *W. Wundt*, rejette la substantialité de l'âme, c'est-à-dire l'existence d'une substance psychique analogue à la substance matérielle. Selon Wundt, les phénomènes psychiques ne nous autorisent pas à introduire l'idée d'une telle substance. Au contraire, la vie psychique est purement actuelle, dynamique, les phénomènes psychiques nous offrent la réalité elle-même, ils n'ont pas besoin d'être supportés par une substance trans-subjective. Nous sommes d'accord avec cette conception de Wundt, mais nous remarquons avec *Eisler* (W. Wundt, *Philosophie und Psychologie*, 1902, p. 204), que la notion *de la synthèse aperceptive*, comme base formelle persistante des phénomènes psychiques, telle qu'elle est présentée dans la psychologie de Wundt, équivaut à l'introduction d'une *substance actuelle*, qui dès lors occupe la place de « la substance morte ». D'après cette théorie l'âme est la vie psychique elle-même, le moi est la synthèse concrète des phénomènes psychiques, le centre dynamique des forces psychiques.

Reprenons l'exemple de la perception d'un arbre. D'un côté, en corrigeant la fausse idée de l'introjection, nous sommes sûrs d'avoir devant nous une partie de la réalité, dans l'espace, telle qu'elle existe en soi, hors de notre perception. Les ébranlements dans la partie occipitale du cerveau sont la cause de *ma* perception, comme activité, mais *ne produisent pas* l'objet perçu. Causalité et production ne sont pas la même chose. D'autre part cette perception fait, selon la théorie d'actualité, une partie réelle de moi-même. *Alors je suis forcé de conclure, que dans la perception une commune partie de l'objet extérieure et de moi-même me devient consciente et de plus, qu'une réelle partie de moi-même se révèle ici dans l'espace en dehors de mon corps. L'espace hors de mon corps est alors la continuation de moi-même, mon corps est le passage visible de mon âme profonde, pure durée, exempte d'espace, à l'espace autour du moi.* L'intuition de H. Bergson est ainsi confirmée.

* * *

Ce point de vue une fois gagné, nous pouvons reprendre sous d'autres formes la théorie de Schopenhauer. Au lieu des « Ding au sich » ou des substances transcendantes, nous avons affaire au domaine de la durée pure, un domaine transindividuel, mais qui se continue dans les individus particuliers. Ces individus sont, en outre, liés par le médium de l'espace, qui en fait une partie commune, en quelque sorte le corps visible du monde spirituel. Alors, certains phénomènes de la métapsychologie et psychophysique deviennent concevables. Regardons, en effet, notre propre corps. Nous en avons conscience de deux manières différentes, d'abord par nos sens extérieurs, par la vue, le toucher, etc., d'un autre côté d'une manière plus intime, par le sens intérieur. Ces deux modes de la sensation extérieure offrent un certain antagonisme : plus l'une d'elles est éclairée, plus l'autre reste dans l'ombre.

Si nous considérons, que l'espace autour de nous appartient encore à nous-mêmes, nous serons menés à la conséquence, que si nous réussissions à éteindre la lumière éclairante notre vie sensorielle extérieure, nous pourrions acquérir une conscience intérieure de l'espace autour de nous semblable à la conscience intérieure de notre propre corps. Il semble, que c'est exactement cela, qui arrive dans l'état somnambulique, dans la télépathie, la clairvoyance, etc. La manière, dont cela se passe, nous reste complètement cachée, nous ne pouvons pas nous faire une idée de savoir comment la pensée est capable de mettre la matière en mouvement, bien que ce fait nous soit familier. Mais si l'espace autour de nous n'est que la continuation de notre corps, nous comprendrons, que ce miracle ne doit pas se borner à notre corps et que, en certaines circonstances, notre pensée acquerra

la faculté de mettre en mouvement des corps plus éloignés. C'est-à-dire que par là la télékinésie serait moins énigmatique.

En effet. si nous lisons les rapports des phénomènes télécinétiques d'Eusapia Palladino, nous sommes frappés par le fait, que ce célèbre médium avait quelquefois la faculté de prévoir les mouvements télécinétiques se passant autour d'elle et que souvent ces phénomènes semblaient être produits par un effort conscient du médium (Ch. Richet, *Grundriss der Parapsychologie*, etc., p. 319). Tout se passait, comme si l'espace autour du médium faisait partie de lui-même.

Nous savons bien, quelles objections les matérialistes obstinés pourraient élever contre nous : ils feraient appel au rôle des nerfs et des muscles dans les sensations et la motilité du corps. Mais nous sommes convaincus, que les nerfs et les muscles ne font que marquer les limites, entre lesquelles la sensation et la motilité sont renfermées *d'habitude* et ne sont pas du tout des bornes insurmontables ou absolues pour l'activité de notre âme.

Henri Regnault :

SPIRITISME, RÉINCARNATION ET PAIX SOCIALE

Sous le titre, *Le Spiritisme dans la vie sociale*, j'ai, au Congrès de Paris 1925 (1), montré quelles peuvent être les conséquences sociales du spiritisme. Tous ceux qui ont étudié cet important problème, sont d'accord pour magnifier les heureux effets de notre science et indiquer qu'elle tend à orienter les humains vers le maximum de solidarité, de fraternité, de bonté et de justice sociale.

Nous assistons aujourd'hui à une lutte sans merci; les êtres humains semblent, en grande majorité, n'avoir d'autre idéal que de gagner, très vite, le plus d'argent possible pour pouvoir satisfaire leurs appétits matériels.

Les doctrines politiques qui s'occupent d'améliorer la situation de la masse, ont uniquement en vue les intérêts matériels, sans rechercher nullement l'amélioration morale des êtres. Malgré les découvertes merveilleuses qui devraient rendre plus doux le sort terrestre des hommes, ceux-ci ne sont pas plus heureux; ils ne semblent pas meilleurs.

M. L. Chevreuil, président de l'*Union Spirite Française*, a présenté au Congrès de Londres un remarquable rapport sur la réincarnation; je ne reviendrai donc pas sur les raisonnements et les faits qui militent en faveur du principe en vertu duquel, pour accomplir la tâche que lui assigne Dieu, l'esprit semble devoir subir plusieurs existences dont le nombre sera toujours en raison inverse de ses progrès dans le bien et la perfection. J'ai, du reste, dans mon ouvrage *Tu Revivras*, longuement exposé les preuves doctrinales et expérimentales de la réincarnation; j'ai étudié les objections faites à notre thèse et j'ai essayé de réfuter ces objections.

Je voudrais seulement, au cours de ce rapport, montrer quelles sont les conséquences de la loi de la réincarnation. La théorie des vies successives permet d'expliquer les différences morales, sociales, intellectuelles, physiques qui, dès leur naissance ici-bas, existent entre les êtres humains. Lorsque, par la propagande des spirites et des théosophes, notre thèse sera répandue dans la masse, comprise de la majorité et admise par elle; il y aura sur la terre beaucoup moins de haine, d'envie, de jalousie, d'orgueil, d'égoïsme. Ces défauts engendrent aussi bien des mesquineries que de graves malheurs, leur disparition est souhaitable, mais la diminution du nombre de ceux qui sont guidés par eux sera un véritable bienfait social. Certes, cela peut faire sourire l'observateur superficiel qui constate les mauvais effets de la guerre mondiale au point de vue moral et social et se contente des

(1) Compte rendu du Congrès 1925, p. 243.

apparences. Mais, en réalité, l'humanité se transforme et va vers une ère de bonheur, bonheur relatif évidemment, puisqu'il sera terrestre. Et la diffusion du principe réincarnationniste, et de ses conséquences, comparable en cela à la diffusion des inventions modernes, se fera avec une rapidité inimaginable. Déjà il est possible de parler sérieusement de cette question devant un public non préparé sans soulever un tollé général et sans faire rire ses auditeurs. En aurait-il été de même il y a vingt-cinq ans?

En 1615, Salomon de Caus, architecte et ingénieur de Louis XIII, eut l'idée d'employer la vapeur comme force motrice : cette découverte, qui devait bouleverser les coutumes de notre monde, remonte au début du XVII^e^ siècle; pourtant c'est seulement au commencement du XIX^e^ que Stéphenson inventa la locomotive. Dès 1832, un service de trains permettait aux voyageurs de se rendre de Lyon à Saint-Etienne; il fallut dix ans pour que ce mode de locomotion soit un peu répandu; aujourd'hui, villes et villages sont reliés par le chemin de fer, mais on aurait beaucoup étonné les ingénieurs qui tracèrent la voie ferrée Lyon-Saint-Etienne en leur annonçant qu'un siècle serait à peine écoulé avant que l'invention de Stéphenson ait transformé le monde, économiquement et intellectuellement.

Il en est de même pour la diffusion des idées réincarnationnistes; le temps de la propagation intense est heureusement révolu. En France, comme à l'étranger, nos doctrines, nos expériences, notre science, reçoivent, dans tous les milieux, le meilleur accueil; elles sont écoutées critiquées, discutées.

Certes, plus que jamais, l'égoïsme, le matérialisme, l'envie, la haine semblent déchaînés ici-bas, mais il ne faut pas se décourager car le mal est beaucoup moins profond qu'on le pense. L'un des meilleurs moyens de lutter contre ce fléau, c'est de faire connaître le spiritisme, de faire savoir au plus grand nombre possible d'hommes quelles sont ses bases expérimentales et scientifiques. Quand l'enseignement spirite sera répandu, la terre sera plus habitable, car la majorité des hommes ayant abandonné l'égoïsme, pratiquera l'altruisme, la solidarité, la fraternité. La conception révolutionnaire de la lutte des classes, qui tend à élever certains hommes contre d'autres hommes, aura fait place à la saine doctrine de la collaboration de tous à une œuvre commune.

De même qu'il y a de bons patrons, il y a de bons riches parmi ceux qui sont favorisés de la fortune; certains donnent sans compter, avec délicatesse, non seulement leur superflu, mais encore une partie de leur nécessaire, sans négliger pour cela de faire la charité morale.

S'il y a de bons riches, il en est aussi pour lesquels la fortune est très fréquemment le prétexte de vains étalages de vanité; nombreux sont ceux qui insultent par un luxe inutile et même souvent ridicule, les êtres humains qui, malgré leur ardeur au travail, peinent, souffrent et parviennent difficilement à boucler leur modeste budget. Faut-il quelques exemples? Dans un hôtel très chic de Paris, quatre personnes ont dépensé près de 2.000 francs pour souper; l'une d'elles, à qui en apprenant cela je ne cachais pas mon indignation, m'avouait ne s'être pas beaucoup amusée. Personne ne peut avoir la pensée de prohiber les soupers, mais il devrait être défendu de dépenser aussi mal sa fortune.

On me signale souvent la façon dont certains clients de Palaces dépensent sottement leur fortune. Récemment, j'avais la preuve que l'un d'eux, voyageant avec un petit chien, paie chaque jour 98 francs, rien que pour la nourriture de cet animal. Et il est défendu de donner des haricots verts à ce quadrupède, dans la crainte que des fils lui restent dans les dents.

Le propriétaire de ce chien songe-t-il parfois aux mères qui, faute de quelques sous, peuvent à peine empêcher leurs enfants de mourir de faim?

Les menus qui sont affichés devant les restaurants à la mode ne sont-ils pas un défi à ceux qui peinent et peuvent, en allant à leur travail, les consulter avec envie s'ils n'ont pas la chance de connaître une sage philosophie?

Chose vraiment désolante, en général, ceux qui sont aussi prodigues pour eux-mêmes, ne pensent guère, sauf avec une ostentation vaniteuse, à réserver cette

part du pauvre dont l'usage existe encore dans quelques rares villages français.

Pour ceux qui ne comprennent pas leur devoir de solidarité, la richesse est à la fois source d'orgueil, de paresse et d'égoïsme. Des hommes, sans savoir pourquoi ils sont sur la terre, font des efforts continus et acharnés afin de gagner les honneurs et la richesse. Certains, même, pour atteindre leur but ne reculent ni devant le mal ni devant le crime. A quoi cela les avance-t-il? Même s'ils arrivent au terme de leur ambition, seront-ils satisfaits? Non, car ils désireront toujours davantage. Pourtant sans parler de la mort qui leur retirera en une seconde tant de biens périssables péniblement acquis, il suffit parfois de peu de chose pour les ruiner complètement et les plonger dans la misère. Que garderont-ils de tant de vains efforts, ceux qui ont toujours eu en vue les seules richesses terrestres?

S'ils connaissaient la loi des renaissances, s'ils avaient étudié le spiritisme et s'ils mettaient des enseignements à profit, tous ces êtres ne perdraient pas ainsi leur temps, et il n'y aurait plus de mauvais riches.

Comme je ne manque jamais de le faire remarquer, le spiritisme n'enseigne pas le mépris complet de la fortune terrestre. Tout en ne négligeant pas ses propres intérêts, il faut surtout acquérir la richesse morale, la seule que rien ne pourra détruire au cours des diverses phases de l'évolution. Que tous les hommes fassent de sérieux efforts pour devenir bons, charitables, solidaristes, quel que soit le milieu où ils accomplissent actuellement leur incarnation. Voilà le vrai but des existences terrestres. Quand il sera compris par la masse, les hommes sauront pardonner à ceux qui leur nuisent, ils sauront oublier les offenses et ils aideront de toutes façons ceux qui seront placés sur leur chemin, sans chercher à savoir si, dans cette vie ou dans d'autres existences, ils leur ont fait du mal.

Comme l'a si justement fait remarquer Léon Denis, dans *Christianisme et Spiritisme*, la grande idée de la réincarnation est seule capable de revivifier la société décadente qui est la nôtre.

« Seule elle peut refréner cet égoïsme envahissant qui désagrège famille, patrie, société, et qui substitue à la généreuse idée du devoir cette conception féroce d'une individualité qui doit s'affirmer quand même et à tout prix ».

Quand la loi des renaissances sera connue de la majorité des hommes lorsque ses conséquences seront appliquées, la richesse ne sera plus, comme elle l'est si souvent aujourd'hui, une mauvaise conseillère.

Je désire également rechercher quelle pourrait être l'influence de la connaissance de la loi des renaissances sur les hommes d'Etat. J'agirai ainsi, sans aborder les questions politiques, en faisant seulement de la sociologie, à laquelle le spiritisme est rattaché par un lien étroit. Comme l'a dit Jules Gaillard (1), avocat, ancien député, « la science sociale s'occupe de la vie des hommes en société et de ses lois. Le but supérieur de la société est d'acheminer la collectivité humaine vers le mieux, vers un état social meilleur, vers la plus grande somme possible de satisfactions, au point de vue matériel, intellectuel et moral.

« Pour que la société puisse réaliser cette évolution progressive, il faut qu'elle soit morale et ordonnée. Il faut que le citoyen reçoive une éducation virile, procédant de la loi morale, car la législation et la politique dérivent de la loi morale.

« S'il n'existait pas un ensemble de droits et de devoirs naturels, la force constituerait le seul droit. Or, la loi morale a pour fondement l'autonomie et le devoir qui sont corrélatifs. La notion du bien et du mal dérivent du même principe.

« Ce qu'on nomme communément la question sociale requiert une solution de justice. Le problème social est donc un problème moral ».

En parlant du peuple, j'entends indiquer la totalité de tous les citoyens d'une nation et non pas seulement l'ensemble des classes laborieuses. Jamais une nation ne pourra connaître le maximum de bonheur si ses gouvernants ne savent pas défendre les intérêts du peuple. Jusqu'ici les hommes d'Etat ont toujours pris les intérêts d'une certaine caste, généralement celle qui pouvait mieux les soutenir

(1) *Revue scientifique et morale du spiritisme*, 1903-1904, p. 43.

par leur influence financière ou par leur appui moral; aux temps déjà lointains du servage, seuls les puissants étaient protégés. Peu à peu, la masse prolétarienne a conquis une grande force par l'union, et elle est parvenue à arracher les réformes sociales utiles dont l'heureux effet a ses répercussions sur le monde entier. Mais cela n'a pas été sans heurts, et les luttes sont loin d'être terminées, parce que, toujours, les hommes de gouvernement sont des êtres faibles n'ayant pas trouvé le moyen de garder leur indépendance et de se placer au-dessus des partis. Tantôt ils ont gardé une reconnaissance trop visible à ceux qui leur ont permis d'arriver au pouvoir, tantôt ils ont trahi les leurs dès qu'ils ont pu se passer d'eux et ils ont changé leurs conceptions premières non pas par conviction mais par intérêt; quoi qu'il en soit, en regardant le passé et même le présent, il est permis de conclure que, sauf de très rares exceptions, les hommes qui ont eu à diriger leur pays n'ont jamais recherché l'intérêt du peuple, au sens où je comprends ce mot.

Jusqu'à notre époque, les gouvernants ont été les créatures des puissants de la terre; les classes riches et les financiers ont pu diriger le monde malgré les efforts des classes laborieuses, dont la puissance augmente cependant chaque jour grâce à l'association.

Si demain cette puissance devenait supérieure à celle des autres classes, nommées dirigeantes, les hommes de gouvernement avec leur mentalité fausse prendraient uniquement les intérêts des prolétaires; ce serait là une faute grave dont la Nation serait la victime.

Lorsque les idées réincarnationnistes seront celles de la majorité des hommes dans toutes les classes et dans tous les milieux, il n'y aura plus de luttes mais une interpénétration. A ce moment, aucune dictature ne sera possible, pas plus à droite qu'à gauche. Et les gouvernants pourront remplir leur tâche.

Pour guider une nation vers la prospérité et le bonheur, un gouvernement doit s'appuyer sur tout le peuple qu'il représente. Si les parlementaires connaissaient notre morale et s'ils l'appliquaient il n'y aurait plus de renégats se faisant un marche-pied de la classe ouvrière pour abandonner ensuite lâchement les intérêts de leurs mandants il n'y aurait plus de démagogues, gens de mauvaise foi, sans conviction, sans sincérité, girouettes qui laissent guider leurs pensées par l'actualité.

Le jour où les temps que je prévois seront révolus, tous ceux qui ont une partie du pouvoir abandonneront la préoccupation de leurs intérêts personnels; ayant compris que les biens terrestres ne sont pas tout ils seront inaccessibles aux tentations de toutes sortes auxquelles plus que tous les autres, les hommes d'Etat sont en butte; ils seront alors uniquement guidés par le plaisir de diriger le peuple suivant l'intérêt général de la nation. Le bonheur universel deviendra possible, ce sera l'époque d'entr'aide générale prévue par des hommes généreux comme Fourier, Considérant, Godin et quelques autres.

Je ne crois pas qu'aucune théorie puisse, comme la réincarnation, assurer la réelle et complète paix sociale.

Pour conclure, je rappellerai les sages paroles de Gabriel Delanne (1) : « Il résulte de nos études que nous avons un idéal moral et philosophique qui est le plus noble que l'Humanité ait entrevu jusqu'alors. Notre devoir absolu est de le faire connaître à tous, car il porte en lui la solution des conflits qui agitent si cruellement les sociétés modernes. L'heure est bien choisie pour proclamer très haut que les nations ne sont pas des troupeaux humains groupés accidentellement sur les différents territoires de la terre, mais les membres d'une même famille spirituelle, indissolublement solidaires les uns des autres. La guerre de classe, déchaînée par l'égoïsme général, nous conduirait à l'anarchie et à la dissolution des sociétés, tandis que la certitude de la responsabilité des actes, celle des vies successives et du progrès de tous les êtres incarnés, est la solution rationnelle et équitable de tous les conflits actuels. »

(1) *Revue scientifique et morale du spiritisme*, juillet 1909, p. 2.

M. Dumas :

LA GUERRE

Dans sa magnifique synthèse, de l'*Inconscient au Conscient*, le Dr Gustave Geley a magistralement démontré que la finalité de l'évolution, c'est l'acquisition et le développement de la conscience, l'élargissement et le perfectionnement indéfinis de l'intelligence et de « tout ce qui constitue le psychisme conscient ».

Partant de cette idée, je considère le Bien comme tout ce qui favorise le développement de la conscience, et le Mal comme tout ce qui l'entrave ou le retarde.

Une telle conception est grosse de conséquences sociales, car elle doit orienter notre action dans un sens propre à assurer à chaque individu le maximum de possibilités évolutives. Mais je ne veux examiner pour le moment, à la lumière de cette morale rationnelle, que ce phénomène terrible et sanglant, qui déchire périodiquement l'humanité : la guerre.

Qu'est-ce que la guerre?

C'est l'aboutissant fatal d'un état social miné par les rivalités économiques et les convoitises. Les richesses naturelles sont entre les mains d'une poignée d'individus sans scrupules, ambitieux et avides de jouissances, qui, pour s'assurer la possession de quelque mine de fer ou nappe de pétrole supplémentaires, influencent la presse et les gouvernants pour déclancher le massacre et allumer l'incendie.

Ce brasier, d'autres vont l'aviver, tous ceux pour lesquels cette démence universelle est l'occasion de vendre plus de chars d'assaut que de tracteurs agricoles, plus d'explosifs et de gaz asphyxiants que d'engrais fertilisants, tous ceux qui ont quelque lot de vieille ferraille à transformer en canons et en obus.

*
* *

La guerre est-elle un mal ou un bien?

« Elle est d'essence divine, a-t-on dit; elle est la saignée qui rétablit la santé morale du monde congestionné de mauvais désirs; elle apprend à l'homme à mépriser la douleur, à affronter les privations et la mort, elle fait naître en nous des trésors d'énergie qui s'accumulent dans les profondeurs de l'âme et finissent par faire corps avec la conscience. »

Eh bien, non!

La Guerre, c'est la hideuse régression de l'Homme vers la bête féroce; c'est le déchaînement de tous les appétits, le réveil de tous les instincts sanguinaires; c'est l'anéantissement de la jeunesse ardente et de ses rêves d'avenir, la destruction de milliers de cerveaux et de bras capables de construire une société meilleure; c'est le suicide de la civilisation!

Puis, c'est le lamentable cortège de toutes les conséquences de la mêlée sanglante : épidémies mortelles, survivants blessés dans leur chair et dans leur âme, tares physiques et morales de la génération montante, villes en ruines, champs féconds transformés en charniers stériles : misère et désolation. Recrudescence de la criminalité (car on a glorifié le meurtre pendant le massacre immense) et vague d'immoralité déferlant sur le monde qui cherche à oublier la fournaise dans le tourbillon des plaisirs malsains.

C'est pour chacun et pour toute l'Humanité, une diminution des possibilités évolutives, c'est un amoindrissement de la conscience individuelle et collective.

Comme le dit Sir Oliver Lodge dans son bel ouvrage *l'Evolution Biologique et Spirituelle de l'Homme*, la guerre est une misérable déformation, une prostitution de l'instinct combatif originel, facteur de progrès.

« Les possibilités d'aujourd'hui, dit encore l'illustre physicien, feraient de la guerre une telle monstruosité que sûrement, il y aurait une révolte contre elle. Le

bonheur n'est pas si facile à conquérir sur cette planète pour que nous puissions gaspiller nos énergies à l'extermination mutuelle. La guerre n'est pas réellement la conséquence fatale de notre origine animale. Il s'agit plutôt d'une maladie de notre civilisation, d'une manie néfaste qui a accompagné le progrès matériel. C'est un diable qu'il faut expulser! »

*
* *

Ces paroles de Sir Oliver Lodge tracent en traits de lumière notre chemin, notre devoir. Nous sommes tous frères, citoyens de l'Univers; nous devons résister au fléau, nous devons défendre la civilisation, fruit de l'effort laborieux de tant de générations, contre la folie destructive.

En ce Congrès de 1928, le mouvement Spirite mondial doit affirmer sa valeur morale en prenant nettement position contre la guerre. Il doit proclamer la volonté unanime de notre grande famille idéaliste, de travailler à sa suppression. Le monde doit savoir que nous refusons de reconnaître le meurtre collectif comme un devoir, mais que nous considérons comme tel de n'y participer en aucune façon, de l'entraver par tous les moyens, et d'employer toute notre énergie, malgré les fabricants d'obus et de canons, à réaliser la fraternité universelle sur la Terre!

Arthur J. Prentice, secrétaire du London District Council, S. N. U. *London, Eng.*

LA PAIX DU MONDE

En vous parlant de la paix du monde je voudrais avant tout définir les limites de mon essai.

Mon titre pourrait inclure tels sujets comme les relations entre employeur et employé et d'autres questions économiques qui causent quelque inquiétude, mais je désire limiter mon article à l'examen de notre attitude, comme Spiritualisme, en ce qui concerne le règlement des différends internationaux à l'aide de la force armée.

Les autres aspects de la paix du monde sont tout à fait dignes de la plus sérieuse attention des Spiritualistes. Ces choses doivent être examinées à la lueur de nos 3e et 4e principes internationaux mais leur inclusion dans cet article compliquerait la conclusion à laquelle je désire arriver avec le plus de clarté possible.

La guerre est seulement possible tant que les hommes regardent leur propre nationalité comme quelque chose de tout à fait à part du reste de l'humanité. « Je suis fier d'être Français, ou Allemand ou Anglais » est d'un très bon esprit tant que l'assertion n'est pas accompagnée du sentiment que les gens des autres nations sont inférieurs.

Cet « orgueil de nationalité » est la qualité qu'exploitent ceux qui désirent poursuivre leurs fins au moyen de la force armée. La fierté nationale et la considération sont invoquées pour une propagande préparée adroitement; une prime est à la rumeur; plus de cent stratagèmes détestables sont employés jusqu'à ce qu'une colère feinte s'élève contre d'autres nationaux qui ont été « artificiellement » irrités par des méthodes similaires dans leur propre pays.

Dans le monde entier aujourd'hui l'opinion de la masse du peuple est pour que cesse la guerre; pour la garantie contre la possibilité de conflits entre les Nations. La Ligue des Nations existe mais jusqu'alors ce qu'elle désire pour cette garantie n'a pas été accordé.

Les Spiritualistes peuvent-ils aider à donner à l'humanité ce qu'elle recherche?

L'Eglise chrétienne est internationale dans son étendue et a exercé dans le passé une terrible influence sur les peuples du monde entier et, en dépit de son noble

message « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » elle n'a pas réussi à nous apporter la paix.

L'Eglise spiritualiste peut-elle accomplir ce que l'Eglise chrétienne dans le passé, n'a pu faire? Je pense qu'elle peut y aider très effectivement.

La raison, je pense, pour laquelle l'Eglise chrétienne a failli dans sa tâche, c'est qu'elle avait, en tant qu'organisation, recherché sa popularité et son prestige matériel en haut lieu avant que d'insister d'une manière inflexible sur le principe spirituel. Elle s'est contentée de favoriser les pouvoirs temporels et d'agir comme le ferait une agence de recrutement pour des opérations militaires, au lieu de stigmatiser la guerre comme meurtrière, et c'est pourquoi elle est tout à fait corrompue et inexcusable.

Les spiritualistes ne doivent pas se soucier du prestige matériel lorsque le principe spirituel est en jeu. Ils doivent déclarer ouvertement et même le crier en temps de paix : « Nous n'attendons aucun bienfait du meurtre quel qu'il soit; nous ne bénissons pas nos fusils ni ne prions le Père de tous les hommes de nous aider à plonger dans la misère et la mort nos frères et sœurs qui vivent de l'autre côté de la frontière ou de la mer. Nous nous opposons d'une manière inflexible à la Guerre internationale. »

Les hommes attendent une direction sur ce point. Ils craignent de prendre position contre la guerre parce qu'ils ne se sentent pas soutenus ou parce qu'ils ont été entraînés à la crainte que leurs frères dans les autres pays aiment la guerre plus qu'ils ne le font.

Je rends justice à certains groupes de l'Eglise chrétienne dans ce pays au moins et me réjouis de noter qu'enfin quelques-uns se sont ligués pour engager les Gouvernements à de vigoureux efforts en faveur du désarmement, et je regrette de reconnaître que mon propre pays en sent la nécessité urgente plus que tout autre.

J'ai dit que la guerre est insoutenable et il est très utile de développer cette assertion.

D'abord elle ne peut être défendue comme un moyen d'avancement spirituel, sur ce point je sens que nous sommes tous d'accord.

La haine est le vice fondamental qui doit être mis en valeur dans le grand jeu. Mensonge, mauvaise foi et exagération doivent être employés pour créer une haine suffisante parmi le peuple. Maladie, fange indescriptible, privation et anxiété ont le dessus. Les enfants deviennent de nerveuses épaves à travers les horreurs qui ont accompagné leur naissance à de tels moments. Certains hommes et femmes, dans le tourbillon d'un déséquilibre mental perdent tout contrôle des passions animales qui, en temps normal sont tenus en échec, ce qui a pour résultat d'assombrir leur existence par la dégradation morale, et souvent la maladie conséquence de leur folie. Progrès spirituel! Dieu aidez-nous! et les prêtres ont excité les jeunes gens à s'engager dans une telle diablerie. Les évêques ont béni les fusils, les champs de bataille et les drapeaux dédiés au travail impie de la guerre.

Parfois nous sommes invités à combattre pour que le faible soit protégé. Nous le rendons plus faible encore, par la poursuite de la guerre, que si jamais nous ne l'avions protégé. Nos bataillons de veuves et d'orphelins et d'hommes mutilés ne sont-ils pas une suffisante réponse à l'assertion que la guerre est utile pour protéger le faible?

Il a été dit que, bien que la guerre soit un mal reconnu, c'est néanmoins, pour une catégorie de gens, l'effet du désir de combattre.

Très peu de nationaux font la guerre parce qu'ils aiment ce divertissement. Sur le champ de bataille ils sont amenés à fraterniser, souvent à la connaissance de leurs officiers supérieurs. Ils s'engagent parce qu'ils craignent que s'ils ne combattent pas, quelqu'un d'assez sot pour aimer toutes ces horreurs, privations et la bestialité les abattra et les anéantira.

C'est notre devoir de démontrer que ces craintes ne sont pas fondées ; elles ne sont qu'entretenues par d'incapables administrateurs dont la situation dépend de

ces craintes, exploitées par d'égoïstes spéculateurs et de fabricants sans scrupule d'armements qui ont besoin de toucher d'énormes dividendes.

Quand les gouvernements comprendront que les peuples ont conscience de la réalité ils hésiteront à risquer un soulèvement international et auront recours aux procédés plus sains de l'arbitrage international.

Nous sommes une organisation internationale, ayant pour but d'établir la responsabilité individuelle et collective entre tous les êtres. Notre route, à mon avis, est claire.

D'abord nous déclarons notre antagonisme inflexible contre la guerre internationale au moyen d'une propagande démontrant sa futilité, sa folie et sa cause réelle.

Nous étendrons notre antagonisme jusqu'à refuser de participer à ce que nous savons être le plus grand fléau et en encourageant les autres à résister.

Nous enseignerons que le pouvoir de bannir la guerre est entre les mains des masses qui en sont l'essentiel et veillerons à ce que la guerre ne soit pas enseignée à nos enfants comme une chose glorieuse. Nous devons insister en révélant la bête sous l'éclat des accoutrements militaires.

Nous devons coopérer consciencieusement, dans la mesure possible, à l'activité de la Ligue des Nations dans l'espoir que nous pourrons l'aider à devenir une force réellement effective.

Nous devons prêter notre concours actif aux Sociétés de Pacifisme existantes.

Enseigner la paix, coopérer avec tous pour la paix, et dans un vrai Spiritualisme nous aurons beaucoup contribué par notre travail à gagner, parmi les peuples épouvantés du monde, cette considération que l'Eglise Chrétienne est en train de perdre parce qu'elle n'a pas su appliquer l'idéal élevé de son Fondateur.

On peut dire que nous dissiperons toutes nos énergies si nous entrons dans une controverse économique et que nous devons nous contenter de proclamer que l'homme survit après la mort. Notre devoir est de proclamer les devoirs des hommes entre eux sur ce plan terrestre et d'aider l'humanité à progresser et à lutter contre tout ce qui fait sa dégradation.

Mobilisons alors le Monde pour la paix. Il ne suffit pas d'envoyer nos pensées de paix. Nos pensées et notre supplication pour être soutenus dans notre campagne sont merveilleusement effectives mais notre enseignement et notre exemple doivent aussi être utilisés.

Prions sans cesse et tenons bien haut la bannière de la Vérité spirituelle. Proclamons dans tous les pays représentés ici que le mal est le mal et ne cessons de soutenir que la guerre est la plus grande malédiction du monde.

TROISIÈME COMMISSION : PROPAGANDE — ORGANISATION

Rapport par M. Ernest A. Keeling sur « L'Organisation des Associations Spiritualistes ».

Ce rapport fut lu et discuté puis chaudement approuvé il ne suscita aucune résolution.

Rapport par M. Henri Regnault : « Modification nécessaire aux programmes scolaires ».

La résolution suivante fut proposée par la Commission et adoptée par le Congrès :

« Le Congrès est d'avis qu'il est désirable que l'histoire des religions et « l'évidence des facultés psychiques fassent partie du programme des études « dans toutes les écoles suivant les possibilités de chaque pays ».

Rapport par M. André Richard sur « L'application sociale des facultés médiumniques ».

La notion ci-après fut adoptée :

« Le Congrès pense qu'il est désirable que les séances avec les médiums « soient contrôlées financièrement et de toute manière par les associations « ou sociétés constituées ».

Rapport d'Henri Regnault sur « L'œuvre de l'enfance à Rochefort ».

Rapport par M. Saunders : « Ce qu'est le Spiritualisme ».

Une « Adresse au Monde » par **Mme Mary J. Longley** et **Mme E. Cadwallader.**

La résolution suivante fut proposée :

« Le Spiritualisme affirme que l'esprit accumule de l'énergie et la mani- « feste pour le rétablissement et la guérison du corps et que cette énergie peut servir à la fois à la santé morale et physique; enfin qu'une telle force est digne de l'étude de la science thérapeutique. »

Le principe de la résolution fut accepté à l'unanimité, la motion elle-même fut réservée pour un examen ultérieur sur un texte à préciser.

Un mémorandum du Japon sur « La Nécessité de la Paix Mondiale ».

Mme E. Cadwallader rappela que d'accord avec la résolution votée au

Congrès de 1925 le *Mémorial* commémorant l'avènement du spiritualisme moderne avait été terminé.

La résolution suivante fut proposée :

« Le Congrès dit sa sincère appréciation de l'œuvre de Mme Cadwallader et Mme Mary J. Longley; il approuve l'Association Internationale du Mémorial de Hydesville et recommande aux nations affiliées de lui donner leur appui. »

La notion fut adoptée à l'unanimité.

La Fédération Spirite portugaise soumit deux propositions : l'une pour l'impression de brochures bon marché exposant l'enseignement ou les « croyances » du spiritualisme internationalement. L'autre d'envoyer aux personnes éprouvées par le chagrin des tracts de propagande.

La section fut d'avis que cela ne pouvait être fait que nationalement.

M. Lhomme (Belgique) présenta une motion de son compatriote et ami M. Conninckx au sujet de la création d'un Comité, dans le Comité de la F. S. I., pour s'occuper des différends qui pourraient s'élever entre les associations affiliées à la F. S. I.

Cette motion fut reportée pour examen ultérieur.

Rapport par M. Mongel sur « La nécessité d'introduire l'histoire des religions dans les programmes scolaires ».

Rapport par M. Moret sur « Le mouvement et l'organisation spirites en Belgique ».

Rapport par M. Bruns, sur « Le Spiritisme en Allemagne ».

Rapport par M. Azano, Président de la Société Japonaise des Sciences Psychiques, sur « Le Spiritisme au Japon Moderne ».

Rapport par M. Stanulescu, Directeur de la *Revue Spirite Roumaine*, sur « Le Spiritisme en Roumanie.

Un memorandum des Spiritualistes de Hongrie.

La *Section d'organisation* soumit les trois propositions suivantes au Congrès :

1° Ce Congrès qui comprend les spiritualistes de 26 nations apprend avec étonnement et regret les restrictions apportées par les lois surannées de plusieurs nations à la liberté religieuse et à la recherche scientifique, et affirme que le temps est arrivé où de telles entraves à la liberté de pensée et de parole doivent être supprimées.

Il insiste pour que les Fédérations Spiritualistes du monde entier agissent chacune dans leur pays respectif pour assurer légalement cette liberté.

2° Le Congrès réaffirme sa conviction que la fraternité internationale est l'idéal que cherchent toutes les nations. Il constate avec plaisir et approuve

les étapes progressives faites dans ce but par la création de la Cour Internationale de Justice de La Haye, la formation de la Ligue des Nations et la signature du Pacte Kellog.

Il insiste pour que les Spiritualistes de toutes les nations s'efforcent de hâter l'établissement de la Paix Mondiale.

3° Le Congrès insiste auprès des Spiritualistes de toutes les nations pour qu'ils entament une campagne dans le but d'éveiller l'intérêt de l'humanité et suggère que chaque spiritualiste individuellement s'efforce de gagner à la Cause au moins un adepte chaque année. Toute nouvelle recrue serait sollicitée d'en faire autant.

Ces trois motions furent adoptées à l'unanimité.

Ce Congrès exprime combien il apprécie le don de M. Jean Meyer à la *Société d'Etudes Métapsychiques*, 8 *rue Copernic*, *Paris* qui offre toutes facilités pour la sélection et le contrôle des médiums qualifiés.

La motion fut adoptée par le Congrès.

M. Ernest A. Keeling :

ORGANISATION DES ASSOCIATIONS SPIRITUALISTES

On peut dire en toute vérité que la stabilité et la résistance de tout mouvement dépendent en grande partie de la nature de son organisation. Ainsi de la recherche du système d'organisation du mouvement spiritualiste le plus approprié et d'un échange de vues sur les divers systèmes répondant le mieux à cette fin résulteraient un grand intérêt et une utilité immense.

Le tout premier point qu'il est nécessaire de reconnaître est que tous les mouvements sont unis ensemble par un ou plusieurs intérêts communs et, quelle qu'en soit la nature, il ne faut jamais les perdre de vue ou les négliger. Il faut voir avec le plus grand soin possible que leur exposé soit non seulement clair et sans aucune ambiguïté, mais aussi qu'il soit suffisamment large et compréhensif pour en permettre l'acceptation générale et prévenir ainsi toute possibilité de schisme.

La première chose essentielle pour nous est donc de déterminer les intérêts communs du Spiritualisme moderne et en même temps de s'entendre, si possible sur l'importance de ces intérêts.

Il ne paraît pas qu'il y ait de doute que le facteur cardinal soit la connaissance que la vie humaine continue après la mort du corps, ainsi que le prouvent les communications avec les intelligences dépouillées de la chair. Tout le monde doit être sûrement d'accord sur ce point, et, pour notre but actuel, il importe fort peu que l'on considère la vie présente comme l'unique incarnation terrestre ou que celle-ci soit suivie de beaucoup d'autres. Cependant la considération du facteur cardinal comme étant simplement un sujet de recherches expérimentales, ou bien une matière d'implications philosophiques et religieuses profondes, constitue un point important.

C'est ce dernier aspect qui domine en Grande-Bretagne, par suite, nous trouvons que dans ce pays-ci, c'est par l'encouragement et l'organisation des Eglises que le mouvement a atteint son développement actuel. Nous devons donc établir un second facteur comme étant au moins égal au premier en importance : on pourrait peut-être l'énoncer ainsi : « L'étude et l'exposition des révélations éthiques, philosophiques et spirituelles faites par des êtres immatériels. »

Il y a nécessairement d'autres facteurs auxiliaires, par exemple la tendance naturelle de ceux qui ont des vues semblables à s'unir ensemble dans le but de considérer et d'étendre de telles vues, mais elle ne doit pas nous préoccuper pour le moment.

Nous pouvons donc dire, que les deux sujets principaux qui regardent le Spiritualisme moderne en Angleterre sont comme suit :

1° La pratique de la communication avec le monde des esprits.

2° L'étude et l'exposition des révélations reçues dans ces communications.

On verra que ces dernières sont susceptibles de varier considérablement et permettent une ample marge d'expression individuelle, ce qui est bien le cas dans la pratique.

*
* *

Maintenant nous pouvons considérer comment l'organisation s'est développée en Grande-Bretagne.

Ainsi qu'on pouvait s'y attendre les premiers adhérents se montrèrent enthousiastes de la « Vérité nouvelle ».

Ils sacrifièrent beaucoup de temps, firent beaucoup d'efforts et souffrirent de grandes persécutions et des humiliations innombrables dans leur sphère d'action pour répandre la joyeuse nouvelle. L'opposition était acharnée, et les réunions publiques telles que nous les connaissons étaient difficiles à promouvoir et difficiles à tenir. On entassait le mépris et le ridicule sur ceux qui acceptaient le message des spiritualistes et par suite ceux-ci étaient obligés de tenir la plupart de leurs réunions en secret. Ceci tendait très naturellement à augmenter les disciples sympathiques et plus tard les plus courageux et les plus favorablement situés commencèrent à tenir leurs réunions en public plus ou moins régulièrement. Il est bon de remarquer que ces réunions étaient de nature propagandiste et il est probable que ceux qui les dirigeaient n'eurent point l'intention de fonder une organisation sectaire ou religieuse nouvelle. Cependant ce fut de la part de corps religieux contemporains que se fit sentir l'opposition la plus forte d'où il résulta paraît-il que les réunions assumèrent un caractère spirituel et religieux défini. Comment aurait-il pu être autrement? il était inévitable que ceux qui se livraient à des recherches spirituelles devaient poser des questions aux esprits communicateurs au sujet de Dieu. Nous pouvons être très certains que quelles qu'aient été les réponses, elles affirmaient définitivement l'existence de Dieu, donnant lieu à des sentiments d'adoration profonde de l'Etre Suprême et à des désirs ardents de connaître ses lois. Le temps arriva où l'on jugea nécessaire d'essayer d'unifier le mouvement. On tint des réunions dont le résultat fut la formation de la Fédération Nationale des Spiritualistes à laquelle a succédé l'Union Nationale des Spiritualistes actuelle.

Avant de faire la description et la critique de l'organisation il serait bien de faire une ou deux observations générales qui mettront probablement un peu à jour les faiblesses et les impuissances qui lui sont inhérentes.

On dit quelquefois en Economie qu'une affaire vraiment bonne est une transaction entre deux personnes dans laquelle toutes les deux bénéficient. Par exemple, si un homme a deux pardessus et un autre deux pantalons et point de pardessus, l'échange entr'eux d'un pardessus contre un pantalon constituerait une excellente affaire, même étant donné le cas où le pardessus aurait plus de valeur intrinsèque que le pantalon, car en principe l'un reçoit de l'autre quelque chose d'une valeur personnelle supérieure à celle dont il se défait.

Dans tous corps bien organisés il arrive quelque chose d'analogue mais plus difficile à découvrir. L'organisation confère des avantages, qui bien que n'étant pas nécessairement de valeur intrinsèque égale, devraient apporter au parti qui se joint comme membre quelque bénéfice essentiel que l'on ne saurait obtenir par aucun moyen. D'autre part le nouveau membre doit céder en retour ce dont l'organisation a besoin. Malheureusement il arrive trop fréquemment que ceux qui

entrent dans une Union (et l'Union Nationale des Spiritualistes n'est pas exceptée) ne pensent seulement qu'aux bienfaits qu'ils en recevront, perdant de vue le fait qu'ils ne peuvent bénéficier que des avantages que les membres apportent en corps. En d'autres termes ce sont les membres eux-mêmes, qui en s'unissant ensemble, apportent réellement, avec le temps, les avantages qu'ils ne pourraient acquérir en restant isolés; en outre, dans une organisation à direction démocratique l'étendue et la nature de ces bénéfices doit dépendre de ce que les membres eux-mêmes déterminent et de ce qu'ils sont disposés à donner en retour.

Nous ne pouvons dicter notre propre loi que si nous vivons complètement isolés. Il faut aussi se rappeler que chaque fois que nous acceptons notre association volontaire à d'autres nous devons être disposés à modifier notre liberté comme individus et à en sacrifier quelque chose. C'est un fait sur lequel on ne saurait trop insister, car faute de le reconnaître, beaucoup d'intolérance, d'inimitié et de querelles peuvent amener la désintégration de l'association.

Nous pouvons maintenant revenir à la considération de l'organisation du mouvement du Spiritualisme Moderne en Grande-Bretagne telle qu'il est personnifié par l'Union Nationale des Spiritualistes.

Les individus spiritualistes forment les unités de l'organisation, c'est-à-dire les Eglises. L'éligibilité comme membre est déterminée par l'adhésion aux Principes du Spiritualisme tels qu'ils sont définis au Mémorandum d'Association de l'Union. Dans bien des cas d'autres points règlent l'admission comme membre d'église. Il a donc été prévu, que les nouveaux candidats devront d'abord devenir membres en probation pendant une période minima de six mois, à l'expiration desquels ils ne peuvent devenir membres complets que sur l'invitation du Comité de l'Eglise. En général les membres en probation et les membres définitifs jouissent des mêmes privilèges, à la seule exception que ceux-là ne peuvent pas remplir d'office ni de vote aux réunions de l'église. Le montant des souscriptions varie grandement, mais dans la pratique on demande des souscriptions réduites aux membres en probation. Il n'y a pas de doute qu'en beaucoup de cas ces souscriptions pourraient être très considérablement augmentées et donner ainsi un plus grand concours financier. Ceci cependant est une question laissée au jugement local, et, nous devons espérer qu'une expérience plus mûre montrera le besoin de revoir les choses dans cette direction.

Nous arrivons à considérer les activités d'une église bien organisée,

Nous trouvons ici que le second but devient d'une importance capitale, car il n'y a pas de doute que de trouver de bons « orateurs » et de les garder est une des fonctions essentielles de toute église et que quel que soit leur genre on ne doit rien négliger pour s'assurer les meilleurs d'entre eux. Il faut non seulement en trouver de tous tempéraments mais aussi faire en sorte que les discours et les démonstrations soient d'un caractère qui puisse élever les âmes vers la spiritualité. Tous les « services » doivent être d'une dévotion entraînante et gaie et dans la mesure du possible rendus brillants au moyen d'une bonne musique et des chants. Ils devraient être ainsi conçus pour répondre dans tous les cas à l'illustration de la vie après la mort, expliquant la philosophie basée sur l'enseignement émanant des esprits ou examinant les preuves de la continuation de la vie au-delà de la tombe.

Les démonstrations publiques du pouvoir psychique du médium ne devraient jamais être de nature à exciter simplement la curiosité et la psychique ne doit point s'arrêter publiquement dans des essais de prédictions des événements futurs. Si ces choses sont sagement dirigées, les services publics assumeront un caractère tel qu'ils attireront beaucoup de personnes d'une manière assidue.

Les services publics constituent l'activité principale de la plupart des Eglises en Angleterre mais il y a d'autres formes de propagande à employer parmi lesquelles je mets au premier rang sans la moindre hésitation la création d'un Lycée. Non seulement la jeunesse mais aussi tous ceux qui ont des dispositions à l'étude peuvent être par là encouragés au développement harmonieux de leurs facultés

et fortifier aussi leurs croyances religieuses. Il devrait aussi y avoir des groupes d'études combinés à un cercle de développement dans lesquels les membres apprendront quelque chose de la nature et des lois qui gouvernent les activités psychiques et les puissances latentes qu'ils possèdent. Inutile d'ajouter que chacun de ces groupes devrait être sous la direction intelligente d'un conducteur compétent.

Outre cela, chaque église devrait fournir toutes facilités à ceux qui désirent s'instruire et étudier les phénomènes dans la mesure du possible; elle devrait aussi établir une bibliothèque de textes *ad hoc*. Une autre activité nécessaire à mentionner ici est la nomination d'un enregistreur, dont la tâche consisterait à noter sur un registre tenu pour cette fin toute preuve précieuse obtenue dans le cours des réunions. Cette formalité est malheureusement trop négligée.

J'ai eu la conviction pendant beaucoup d'années que les étapes primordiales de formation d'une église pourraient être améliorées, il conviendrait peut-être de considérer un procédé différent de celui que l'on suit actuellement pour l'établissement d'une église.

Supposons par exemple dans un district une vingtaine de personnes convaincues de la vérité de notre doctrine et désirant l'établissement d'une église. Le procédé actuel à suivre pour ces personnes serait de trouver une salle où elles pourraient tenir le « service » privé de recruter dans leurs propres rangs où ailleurs des conférenciers et des psychistes. En suivant cette marche les personnes contractent de suite des dettes qu'il leur est difficile d'éteindre avec leurs propres fonds aidées mêmes par ceux qui pourraient éventuellement assister à leurs réunions, par suite elles se trouvent presque immédiatement dans des difficultés et la lutte pour l'existence commence, qui trop souvent a pour résultat immédiat la réduction des réunions, laissant une église naissante en souffrance ce qui est loin de tendre à la formation de vrais Spiritualistes. Dans la pratique on pourrait peut-être obtenir de meilleurs résultats en créant des groupes d'environ cinq personnes et en formant ainsi quatre cercles privés ou « foyer » dans lesquels on pourrait introduire deux investigateurs sincères et diligents. Ces investigateurs devraient s'engager à assister aux réunions pendant une période convenue, soit douze mois. A la fin de cette période il est plus que probable que cinq sur dix chercheurs seraient arrivés à une conviction sur la vérité de notre Doctrine, et auraient en outre acquis une expérience suffisante pour la direction d'un cercle additionnel. Au moyen de ce procédé suivi pendant cinq ans le nombre des Spiritualistes serait de 50 à 60, et si à chaque séance on fait une collecte volontaire il serait possible d'accumuler une somme de 80 à 100 livres sterlings. Alors on aurait la possibilité d'établir une église destinée au service public présentant une chance de succès rationnelle, avec un nombre suffisant de psychologues capables d'occuper la tribune dans la plupart des réunions. Lorsque les « services » publics seraient commencés les cercles hebdomadaires privés ne devraient point cesser, au contraire, mais continuer comme auparavant, de sorte que les membres de l'église pourraient rester régulièrement au contact des sphères spiritualistes et les vrais investigateurs qui pourraient être attirés par les services publics auraient la chance de poursuivre leurs recherches dans les conditions les plus favorables.

Au fur et à mesure que les églises s'établissent dans les diverses localités il en résulte un désir commun de s'associer. Comme il a été dit précédemment une telle extension amène avec elle quelque changement dans la liberté individuelle ou même quelque sacrifice de cette liberté et il y a toujours quelques-unes de ces églises qui s'opposent au sacrifice partiel de leur indépendance et par suite résistent à tous les efforts faits pour amener l'association avec les autres. Sans aucun doute ces églises répondent après tout au désir humain, d'être indépendant bien que ce désir n'ait que l'égoïsme pour mobile, les organisations doivent résister à cette tendance et la surmonter si possible.

Pour cela il est nécessaire, que l'intérêt commun principal soit nettement fixé dans l'esprit et que les règlements ou la constitution soient aussi élastiques que possible, laissant une marge raisonnable de liberté d'action et d'expression, puis ensuite, faire en sorte que chaque membre qui entre dans l'organisation participe en droit commun à la réduction ou à la modification des règlements, et au choix et à la nomination des personnes auxquelles on confie la responsabilité du gouvernement de l'organisation et l'administration de ses affaires. Après quoi tout membre doit prêter loyalement son concours et ses services.

En Grande-Bretagne l'organisation du mouvement n'a pas en général suivi ce qui semblerait être l'ordre naturel. D'abord on se proposa de former un Corps national tandis qu'il aurait semblé plus naturel de s'attendre dès le début à la naissance d'organisations locales.

Il arrive fréquemment que la formation d'une nouvelle organisation soit accompagnée d'un enthousiasme excessif et trop optimiste, il en résulte inévitablement que, lorsque l'on découvre qu'il est impossible d'opérer des miracles, l'intérêt et l'enthousiasme tendent à diminuer. Les dirigeants se trouvent alors en face d'une tâche difficile et peu enviable en même temps ils doivent faire en sorte que l'impatience de ceux qui sont trop zélés ne dépasse pas les limites de la discrétion. Il me semble que pour bien conduire à point cette tâche on devrait adopter un esprit d'entreprise, qui tendrait à établir les vrais éléments de bonne conduite auxquels s'attendent les membres de toute organisation saine. J'irais même jusqu'à dire que toutes les fois que les conducteurs d'une organisation cessent d'agir de cette manière et permettent aux inférieurs de prendre l'initiative, il est presque certain qu'une des deux choses suivantes, arrivera: Ou ils seront remplacés par d'autres, ou l'organisation dépérira. Naturellement il ne faut pas oublier qu'il arrivera quelquefois que même les meilleurs chefs échoueront dans leur tâche.

On peut dire qu'en Grande-Bretagne l'Union Nationale des Spiritualistes s'est développée assez rapidement et fut heureuse dans le choix de ses premiers supérieurs. Au fur et à mesure que le mouvement s'accrut et que le terrain occupé s'agrandit on recourut à la formation de Comités de District ou de Conseils. A présent l'organisation comporte huit Districts, chacun desquels est directement représenté par un membre au Conseil National. Le but de cette représentation des Districts devra être co-ordonné dans la mesure du possible. Il est douteux de savoir cependant si cette manière de nommer les Conseillers Nationaux donne réellement les meilleurs résultats.

Tandis que les Conseils de District dépendent définitivement du Corps National ils ont néanmoins le pouvoir d'administrer les affaires de leur propre région d'après des règlements établis et sanctionnés par l'Organisation Nationale. Ils ont une autonomie très large, n'ayant de restrictions que seulement sur certaines affaires financières et légales. Ils sont, autant que je sache, en quelque sorte analogues aux Associations d'Etat des Etats-Unis d'Amérique. Dans le cas où un District est très vaste et comprend un grand nombre d'églises, il est quelquefois divisé en groupes. Ces groupes sont principalement formés dans le but de faciliter le rassemblement des représentants délégués par les églises pour les tenir en contact. On admet en général que la plus grande des difficultés qu'une organisation a à surmonter est celle de rester en contact avec ses membres. Il y a toujours ce sentiment parmi les membres que l'organisation est quelque chose de lointain, au lieu de quelque chose dont ils font partie intégrale. Un des procédés pour jeter un pont sur ce gouffre apparent est la publication d'un Journal National. Il est bien regrettable qu'en Grande-Bretagne on n'ait pas eu recours à cet expédient dès le début et avant que l'entreprise privée n'intervînt et s'assura une position avantageuse. S'il en avait été autrement je suis convaincu que le journal lancé il y a environ trois ans par l'Union Nationale des Spiritualistes, se serait établi comme le moyen d'information reconnu officiel du mouvement.

Dans les pays où existe la liberté de la presse et celle de réunion, il n'y a pas de motif de penser qu'une organisation de spiritualistes, établie d'après les données

que je n'ai fait qu'esquisser, ne puisse prospérer. La plupart des hommes à quelque étape de leur vie se tournent instinctivement vers Dieu et je suis bien convaincu que pour ces hommes il n'y a aucune autre Ecole de philosophie ou de pensée religieuse qui offre d'aussi grands avantages et une satisfaction aussi profonde que celle du Spiritualisme moderne.

M. Henri Regnault, président fondateur de la *Phalange*, vice-président de la *Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques.*

COMMENT PROPAGER LE SPIRITISME

La réalité du spiritisme n'est pas à démontrer ici. Je voudrais tout simplement, indiquer comment les spirites doivent agir pour faire partager leur certitude au plus grand nombre possible de leurs contemporains.

Comme l'indiquait un esprit (1), le spiritisme c'est « l'énergie dans le devoir, la force dans l'adversité, la dignité dans l'épreuve ».

Etre spirite, ce n'est donc pas être parfait, c'est simplement avoir en soi deux états : l'espérance, la certitude. Le spiritisme donne à ceux qui le comprennent vraiment le moyen d'être heureux; ses adeptes ont le besoin de faire connaître aux autres cette possibilité du maximum de bonheur terrestre; mais ils ne savent pas toujours comment ils doivent le faire. Je crois donc être utile, en rappelant les divers moyens de propagande, que je diviserai en deux classes : la propagande générale et la propagande individuelle.

La propagande générale est l'œuvre des fédérations, des associations, des groupements qui étudient les meilleurs moyens nationaux et locaux de travailler à la diffusion du spiritisme. Cette propagande consiste surtout dans l'élaboration de tracts (2), d'affiches, dans l'organisation de conférences; chaque société peut constituer une bibliothèque roulante afin de faire connaître les meilleurs auteurs spirites. Les brochures de propagande seront largement distribuées. Afin de mieux faire connaître leur activité, les sociétés ont intérêt à avoir leur bulletin qui créera entre tous leurs membres un lien de sympathie.

La propagande individuelle est, à mon avis, aussi importante que la propagande générale; chaque spirite a le devoir de ne pas rester isolé et d'appartenir aux sociétés locales, mais cela ne doit pas l'empêcher de faire tous ses efforts pour travailler personnellement à la diffusion du spiritisme. La propagande individuelle peut être faite de diverses matières : par l'exemple, par la parole, par l'écriture, par le geste.

Avant d'étudier rapidement ces divers modes de propagande, je crois utile de rappeler que le devoir des spirites est d'être aussi tolérants que cela est possible; quand on veut faire connaître aux autres le spiritisme, il faut être patient, être indulgent et toujours se rappeler quelle mentalité l'on avait soi-même avant d'avoir le bonheur de connaître notre science. Il faut surtout ne jamais chercher à détruire la foi chez ceux qui ont la chance d'avoir une conviction capable, à leur sens, de leur donner satisfaction dans tous les cas humains. Donc, quand on rencontre, au cours de sa propagande, quelqu'un ayant la foi, quelle que soit sa croyance, il faut simplement lui répondre : « Puisque vous avez une foi et que vous êtes sincère, gardez-la précieusement; je m'en voudrais de chercher en quoi que ce soit à l'atténuer. Si, un jour au cours d'une très grave épreuve, cette foi ne suffisait plus à vous consoler, souvenez-vous alors que le spiritisme est un consolateur toujours fidèle. »

(1) Voir *Le Spiritisme*, année 1886, p. 210.

(2) *L'Union spirite française* a édité un modèle de tract qu'elle a répandu par milliers. Mme Brissonneau-Palès a soumis, en 1926, un projet de tract fort bien rédigé. Voir *Compte-rendu du Congrès* 1925, p. 267.

Propagande individuelle par l'exemple.— La meilleure propagande est certes de donner l'exemple, et de tâcher d'être un vrai spirite, comme le demandait, en 1920, M. Melusson, dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon*. Certes, le fait d'être spirite ne nous donnera pas la perfection; nous resterons des êtres humains avec leurs faiblesses et leurs défauts, mais nous pourrons arriver à atténuer ces défauts et ces faiblesses. Le spirite doit faire les plus grands efforts, pour mettre en application les principes spirites; il doit surtout avoir toujours présente à l'esprit la devise, mise en lumière par Allan Kardec : « Hors la charité pas de salut ».

Il sera donc bon avec tous, il ne médira jamais de son prochain; il cherchera à faire autour de lui le plus de bien possible, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral. L'altruisme, la solidarité, doivent être les qualités maîtresses de celui qui se réclame du spiritisme.

Propagande individuelle par la parole. — Il ne s'agit évidemment pas ici des conférences ni des causeries. Mais l'on peut propager le spiritisme par le verbe, sans avoir aucune disposition à l'art oratoire.

Avant de commencer ce genre de propagande, il est indispensable de bien connaître le spiritisme. Il faut donc étudier les auteurs sérieux; en lisant Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, Chevreuil, par exemple, on est certain de savoir exactement ce qu'est le spiritisme et l'on possède ainsi une argumentation qui est nécessaire à ceux qui veulent profiter de toutes les occasions pour avoir des discussions de propagande. Il faut bien connaître les objections qui sont faites habituellement et s'être bien pénétré de la façon dont il convient de répondre. Il est également indispensable d'avoir en mémoire, quelques-unes des preuves d'identité qu'il est impossible de réfuter. Récemment, à la *Société d'Etudes Psychiques de Brest*, il y en a eu de très intéressantes. Dans les différentes revues sérieuses, il est facile de suivre, sur ce point, des documentations importantes. Je me contenterai de rappeler le cas classique de Sven Stronberg, obtenu par Mme d'Espérance (1), ainsi que les matérialisations obtenues, en pleine lumière, et sans cabinet noir, grâce à la médiumnité si remarquable de Monck (2). En n'oubliant pas ces preuves d'identité, en les ayant par avance examinées à la lumière des objections qui sont faites constamment aux spirites, en sachant comment il convient de répondre à ces objections, il est possible de faire auprès des personnes que l'on fréquente, une propagande excessivement utile.

La propagande orale se fait par des conversations, par les discussions que l'on peut provoquer, et également en profitant de tous les ennuis qui peuvent être narrés devant soi, pour faire remarquer que le spiritisme donne le moyen de supporter, avec résignation, les diverses épreuves terrestres. Il arrive souvent qu'une personne rencontrée annonce un malheur, une épreuve, ou se lamente des difficultés de la vie. Quand on est en visite, on entend souvent parler d'ennuis, de soucis. Quand on est en voyage, soit en chemin de fer, soit en bateau, soit à table d'hôte, il est possible, sans en avoir l'air, d'amener la conversation sur une question qui se rapproche du psychisme, et de la faire ensuite dévier sur le spiritisme, ce qui permet d'indiquer que notre science n'est pas de la fantasmagorie, qu'être spirite ne consiste pas à passer son temps chez les cartomanciennes, les somnambules, les chiromanciennes; on indiquera, au contraire, que notre science est très sérieuse, qu'elle a déjà été l'objet d'une littérature importante.

L'on serait peut-être tenté de croire que je donne ces conseils parce que je suis un militant ardent de notre cause et que, voulant à tout prix le triomphe de cette cause, je saisis personnellement toutes les occasions de faire de la propagande, en étant même parfois inconsidéré. Loin de moi la pensée de vouloir qu'un spirite doive constamment s'occuper de spiritisme; en cumulant diverses professions très

(1) Voir Gabriel Delanne, les *Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts*, t. II p. 449 et suivantes.

(2) Voir Gabriel Delanne, les *Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts*, t. II, p. 521.

éloignées du spiritisme, je donne personnellement la preuve que je ne partage pas cette opinion. En tout cas, je prétends qu'un spirite digne de ce nom, doit saisir toutes les occasions de faire connaître aux autres ce qu'est le spiritisme. En pensant ainsi, je marche sur les traces de célèbres spirites français. Je citerai, par exemple, la façon dont Alexandre Delanne s'y prenait; étant en février 1886 sur le paquebot qui le menait en Algérie et en Tunisie, il faisait une propagande intense en faveur de ses idées. Il put ainsi rendre spirite un jeune voyageur de commerce qui, au début du voyage était matérialiste et complètement hostile à notre science.

Propagande individuelle par l'écriture. — Lorsqu'on apprend qu'une de ses relations vient d'être frappée par le malheur (accidents dans la famille, ruine, etc...) il est facile de lui écrire en lui faisant connaître les consolations que pourrait lui procurer l'étude du spiritisme.

Les journaux donnent souvent des listes de personnes blessées en indiquant leurs adresses. Il y a également des rubriques nécrologiques qui donnent les noms et adresses des personnes en deuil. Quand on est frappé par le malheur, on est plus sensible aux marques d'attention. Qui peut empêcher un spirite d'écrire une lettre de solidarité, même à quelqu'un qu'il ne connaît pas et que les gazettes publiques indiquent comme étant malheureux? Cela ne demande pas beaucoup de temps, ne coûte pas non plus très cher, et l'on fait ainsi à la fois, acte de bonté, et acte de propagande. Pour ma part, j'ai souvent employé ce moyen, vis-à-vis d'inconnus, et je me loue des résultats obtenus. Voici le texte d'une missive fréquemment envoyée par moi.

« Je vous adresse mes très sincères condoléances à l'occasion de la mort de...

« Au moment où la douleur vous accable, j'ai le devoir de vous indiquer que mes études m'ont permis d'acquérir la certitude que la mort est simplement un changement d'état, une évolution et qu'elle est, en réalité, la continuation de la vie invisible pour nos sens humains.

« Je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Cependant il me semble que j'avais l'obligation morale, au moment où vous êtes atteint par le malheur, de vous faire savoir le résultat de mes recherches.

« Inutile de l'ajouter, je me tiens **gracieusement** à votre disposition, si vous le jugez nécessaire, pour causer avec vous de mes études et des expériences qui ont déjà été réalisées sur tous les points du globe.

« Veuillez agréer, etc... »

En recevant une seule lettre, la personne en deuil ou atteinte par une catastrophe quelconque, peut déjà être étonnée, mais de si nombreux spirites adoptent cette manière de procéder, ce sera une excellente méthode de propagande, tout en étant un moyen pratique d'exercer utilement son devoir de solidarité vis-à-vis des humains qui souffrent.

Si cette méthode est bonne vis-à-vis de ceux qui font partie de la masse, combien sera-t-elle plus utile encore quand une personnalité est en deuil, ou qu'elle est victime d'une catastrophe; qu'il s'agisse d'un membre de l'Institut, d'un homme politique connu, d'un grand médecin, d'un littérateur célèbre, celui qui recevra de gens inconnus une lettre de condoléances, indiquant la réalité du spiritisme, sera forcément frappé, d'autant plus, que quand on souffre, l'on est plus apte à recevoir la bonne semence qu'au moment où tout semble vous sourire.

En procédant ainsi, je suis arrivé à intéresser au spiritisme certaines personnalités françaises, et j'en suis très heureux.

Un autre moyen de propagande par l'écriture, est de protester par lettre auprès de tous ceux qui ridiculisent le spiritisme, soit au théâtre, soit au music-hall, soit dans la presse par la plume ou par le dessin. Il est même possible d'écrire aux directeurs des journaux qui acceptent des articles anti-spirites. En agissant ainsi, mais de façon toujours très courtoise, l'on montrera à ceux qui écrivent contre le spiritisme, parce qu'ils ne le connaissent pas que notre science mérite autre chose que des sarcasmes faciles.

Evidemment, s'il convient de protester contre ceux qui se montrent anti-spirites, il ne faut pas manquer de féliciter ceux qui sont neutres, ou même bienveillants pour nos idées. Ce dernier point est très important car l'on peut être certain que ceux qui écrivent en faveur du spiritisme sont l'objet des sarcasmes de nos adversaires, qui ne se privent de leur adresser des lettres afin de leur dire à quel point ils ont tort, eux qui déjà sont connus, de compromettre leur gloire en mettant leur talent au service du spiritisme.

Un autre moyen de propagande par l'écriture est de mettre dans son courrier des tracts spirites.

Il est également possible de faire mettre sur son papier à lettre une devise qui amène les correspondants à réfléchir. L'on peut par exemple, indiquer :

« Aime les autres, ne t'aime pas toi-même. »

« Le meilleur moyen d'être heureux est de consoler ceux qui souffrent. »

Il est possible également d'avoir des enveloppes qui portent une maxime spirite; cette maxime peut être apposée grâce à un timbre en caoutchouc, et par conséquent ce moyen est à la portée de tous ceux qui emploient les services postaux. Cette propagande sur l'enveloppe est d'autant plus intéressante, que cette enveloppe passe entre beaucoup de mains, en allant de l'expéditeur au destinataire.

Propagande individuelle par le geste. — Il est possible de distribuer des tracts spirites. Il faut pour cela vaincre une certaine timidité, mais véritablement, c'est là un excellent moyen de propagande. Du reste, pour répondre à ceux qui seraient tentés de critiquer cette façon de faire, il m'est facile de rappeler que cette propagande est employée par tous ceux qui veulent répandre des idées. Ne voit-on pas par exemple, les partis politiques agir de cette manière, ainsi que les différentes sectes religieuses? En France, le parti qui prétend arriver à donner le bonheur aux hommes en semant des idées de haine et d'envie, n'hésite pas à faire distribuer des tracts en nombre considérable, en employant même des enfants. Le spiritisme étant le seul moyen de lutter contre cette semence de haine, en indiquant aux hommes la nécessité de la collaboration de tous à l'œuvre commune, il est normal que les spirites, n'hésitent pas à distribuer des tracts.

Evidemment, tous les spirites ne peuvent pas se transformer en distributeurs de prospectus, mais il est possible, au moins, d'avoir toujours sur soi quelques tracts, ne serait-ce que pour pouvoir en donner discrètement aux personnes en deuil, que l'on peut rencontrer sur son chemin.

Certains spirites voudraient peut-être pouvoir agir ainsi, mais leur timidité les en empêche. Il y a pour ceux-là un moyen excellent, c'est de mettre des tracts dans les boîtes aux lettres, tant à Paris dans certains quartiers (XVI[e] arrondissement) par exemple, qu'en banlieue et en province. C'est là un mode de propagande d'autant plus intéressant que, parfois, celui qui, dans la rue, reçoit un tract le jettera par respect humain, tandis qu'au contraire, celui qui trouve dans sa boîte une notice, pourra la lire à tête reposée.

Un autre procédé de propagande individuelle par le geste, est de prêter les livres spirites que l'on possède. Je sais qu'un livre prêté est souvent perdu, et ceux qui voudront se livrer à cette propagande, seront prudents en ayant dans leur bibliothèque leurs livres personnels, et en achetant d'autres exemplaires, en vue du prêt à leurs relations.

Il faut également donner le plus possible de ces excellentes brochures de propagande qui ont été faites par Allan Kardec et Léon Denis. Je citerai pour mémoire : *Le Spiritisme à sa plus simple expression, l'Au-delà et la Survivance de l'Etre, l'Esprit des médiums, Pourquoi la Vie.*

Pour ceux qui n'ont aucun respect humain et qui n'hésitent pas, pour répandre leurs idées à faire n'importe quoi, je signalerai, comme moyen de propagande individuelle, par le geste, le collage des affiches. Après avoir employé ce moyen dans certaines villes, j'ai su, par de multiples réflexions, que mon geste avait été l'occasion de discussions sur le spiritisme.

Les spirites qui ont des enfants ne doivent pas hésiter à leur donner une éducation spirite. Il ne faut pas dire : « Ils sont encore trop jeunes pour s'occuper de ces questions. » Bien des fois des parents spirites m'ont dit : « Pour le moment, nous ne pouvons pas parler de ces questions à nos enfants, car cela pourrait leur faire peur. » Ces parents, sont à mon avis, dans l'erreur. *L'Œuvre de l'enfance*, de Rochefort-sur-Mer, *l'Orphelinat Allan Kardec*, de Lyon, sont des preuves qu'on peut parler spiritisme aux enfants. Donnons-leur l'enseignement et l'éducation spirite. Je rappellerai aux parents embarrassés pour le faire qu'il existe dans l'œuvre de Léon Denis, une excellente *Synthèse spiritualiste*, qui a été publiée à la suite de son œuvre *La Grande Enigme*. Aux parents qui seraient tentés de me dire qu'agir ainsi est impossible, je rappellerai la maxime de La Rochefoucauld : « Nous avons plus de force que de volonté, et c'est souvent pour nous excuser à nous-même que nous nous imaginons que les choses sont impossibles. »

Un autre moyen de propagande est de ne pas porter le deuil. Toutes les personnes de vos relations qui savent que vous avez récemment perdu un être cher, sans connaître les idées spirites professées par vous, vous demanderont pourquoi vous n'êtes pas vêtu de sombres vêtements. En répondant que vous agissez ainsi, parce que le spiritisme permet de connaître ce qu'est exactement la mort, vous ferez une excellente propagande.

*
* *

Tels sont les différents moyens de propagande individuelle qu'il est possible de préconiser. Chaque spirite pourra employer l'un ou l'autre, suivant son tempérament personnel. Il n'est pas un seul de ces procédés que je n'ai eu l'occasion d'expérimenter personnellement. Cela me permet de garantir leur efficacité.

En faisant de la propagande, on aura souvent la joie de remplir son devoir de solidarité et de rendre service. Parfois, les obligés seront des ingrats, mais qu'importe cela? N'oublions jamais ce que disait Allan Kardec (1) : « Plus nous irons, et plus ceux qui se dévoueront à notre cause auront besoin de patience, d'oubli des injures et d'élever haut leur cœur et leur intelligence pour ne point s'abandonner au souci et à la désespérance. S'ils résistent avec énergie, les bons guides les aideront à porter le bon et salutaire fardeau. »

Certes pour faire de la propagande, il faut avoir compris exactement son devoir, et ne pas avoir de respect humain. Nous sommes, je crois, arrivés à une époque où l'on peut ouvertement déclarer ses convictions spirites, sans se créer aucun ennui. Je suis, pour ma part, persuadé que ceux qui n'hésitent pas à faire connaître leur certitude, sont aidés par les esprits à réaliser leur vie terrestre sans que, évidemment, leurs protecteurs soient capables de leur éviter des épreuves terrestres qui sont, la plupart du temps, le but même de leur incarnation. En tous cas, le spirite propagandiste ne doit jamais oublier qu'il doit être tolérant, et il devra toujours agir avec décision et netteté.

Comme l'a écrit Colani, « Sans la poursuite d'un but idéal, toute vie devient inévitablement insipide ». Quel but plus idéal peut-on se proposer que de créer du bonheur autour de soi, et de donner au plus grand nombre possible d'hommes le moyen d'être heureux? Comment peut-on créer davantage de bonheur qu'en faisant connaître le spiritisme?

Profitons donc du Congrès de Londres, où sont réunis les hommes de bonne volonté, venant de toutes les parties du monde, pour décider que chacun dans notre sphère, chacun dans notre milieu, chacun dans notre nation, nous ferons tous les efforts nécessaires, afin de propager, le plus rapidement possible, l'enseignement spirite, grâce auquel l'humanité connaîtra la paix et la fraternité universelles, idéal humain qui doit être le but de tout être conscient.

(1) *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, décembre 1919, p. 368.

MM. André Richard, secrétaire fondateur du *Foyer de Spiritualisme de Douai*, et **Henri Regnault**, Vice-Président de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes psychiques.*

L'APPLICATION SOCIALE DES FACULTÉS MÉDIANIMIQUES

Il est facile de le constater, l'application sociale des facultés médianimiques et leur emploi à des besoins divers sont, à l'heure actuelle, de plus en plus grands. Partout se révèlent des médiums guérisseurs, des clairvoyants, des psychomètres qui permettent d'apporter à l'humanité, soulagement ou guérison de certaines souffrances physiques ou morales.

La troisième section du Congrès spirite International de Londres, devant traiter de l'organisation du spiritisme et des œuvres de charité, il nous paraît utile d'exposer à ce sujet les conceptions de la plupart des groupes et des spirites français.

L'application de la médiumnité se présente sous deux formes qui marquent des aspirations différentes et presque inconciliables.

En premier lieu, il y a les spirites qui, s'en tenant aux enseignements initiaux d'Allan Kardec, considèrent la médiumnité comme un apostolat dont les caractères principaux sont le dévouement et le désintéressement, choses incompatibles avec une rétribution pécuniaire et un profit personnel : « Quand l'intérêt, commence, le dévouement cesse » a dit un écrivain.

En deuxième lieu, certaines personnes soutiennent que la médiumnité étant un don analogue à celui des artistes, des peintres, des écrivains, doit être rétribuée. Le nombre des médiums faisant commerce de leurs facultés augmente de jour en jour, mais il y a également quelques spirites qui sans posséder eux-mêmes le pouvoir médianimique donnent raison aux médiums se faisant payer.

En dehors du spiritisme et sans se dire nullement en relations avec l'au-delà, de nombreuses personnes exercent la profession de somnambules extra-lucides, cartomanciennes, graphologues, masseurs magnétiques, etc. Il est bien entendu que nous ne nous occupons pas ici de ces personnes-là, voulant uniquement réserver notre argumentation à ceux qui tirent, en tout ou en partie, leurs moyens d'existence d'une médiumnité plus ou moins réelle mais avouée par eux.

Nous n'avons pas l'intention de reproduire ici les arguments présentés depuis une soixantaine d'années en faveur de l'une ou l'autre des thèses en présence (1), mais nous croyons devoir donner l'opinion des Maîtres français du spiritisme, tous hostiles au trafic de la médiumnité :

Allan Kardec a traité cette question à plusieurs reprises; citons seulement un passage important de l'*Evangile selon le Spiritisme* (2).

« Dieu veut que la lumière arrive à tout le monde; il ne veut pas que le pauvre en soit déshérité et puisse dire : Je n'ai pas la foi parce que je n'ai pas pu la payer; je n'ai pas eu la consolation de recevoir les encouragements et les témoignages d'affection de ceux que je pleure parce que je suis pauvre... La médiumnité sérieuse ne peut être et ne sera jamais une profession, non seulement parce qu'elle sera discréditée moralement,... mais parce qu'un obstacle matériel s'y oppose : c'est une faculté essentiellement mobile, fugitive et variable sur la permanence de laquelle nul ne peut compter... Autre chose est un talent acquis par l'étude et le travail, et qui, par cela même, est une propriété dont il est naturellement permis de tirer parti. Mais la médiumnité n'est ni un art ni un talent, c'est pourquoi elle ne peut devenir une profession; elle n'existe que par le concours des Esprits; si ces Esprits font défaut, il n'y a plus de médiumnité; l'aptitude peut subsister, mais

(1) Voir à ce sujet, Henri Regnault. *Seul le Spiritisme peut rénover le Monde*, chapitre VI.
(2) Allan Kardec. *L'Evangile selon le spiritisme*, 48e mille, p. 361.

l'exercice en est annulé... Exploiter la médiumnité, c'est donc disposer d'une chose dont on n'est réellement pas maître; affirmer le contraire, c'est tromper celui qui paye ».

Léon Denis, lui aussi, est hostile à l'exercice professionnel de la médiumnité; il le proclama souvent. Il a, par exemple, écrit cette déclaration très nette (1) :

« Faire commerce de la médiumnité, c'est disposer de ressources dont on n'est pas maître; c'est abuser du bon vouloir des morts, les asservir à une chose indigne d'eux : c'est détourner le spiritisme de son but providentiel. Il est préférable, pour le médium, de chercher ailleurs des moyens d'existence et de ne consacrer aux séances que le temps dont il pourra disposer. Il y gagnera en estime et en considération. »

Gabriel Delanne était également opposé au mercantilisme médianimique. Nous voudrions, à ce sujet, rappeler un article (2) publié par lui, en mai 1884, dans *Le Spiritisme*. « On entend, écrit-il, les personnes qui soutiennent les personnes intéressées faire les raisonnements les plus bizarres. Elles prétendent que la médiumnité étant une faculté très fatiguante pour celui qui l'exerce, on doit rétribuer le médium parce qu'il ne peut plus faire autre chose. Mais qui force ce médium à se prodiguer autant? Ses guides ne sont-ils pas là pour lui recommander un usage plus modéré de sa faculté? Si Dieu avait voulu, et si lui-même avait demandé pour mission de répandre le spiritisme *urbi et orbi*, n'aurait-il pas choisi une position indépendante qui lui aurait permis de consacrer tout son temps à la divulgation du Spiritisme? Le médium indigent a précisément accepté pour mission de faire le bien dans la limite de ses moyens. Plus il se sacrifie, plus son mérite est grand, Dieu et les Esprits ne demandent pas l'impossible. La loi du travail nous est imposée, et tous nous devons nous y soumettre. N'est-ce pas mal agir que tenter de vivre aux dépens d'une faculté qui est un don, de faire un métier d'une chose qui nous est donnée gratuitement. »

L'opinion des maîtres incontestés du spiritisme français étant brièvement rappelée, nous nous proposons d'examiner les conséquences sociales et philosophiques qui résultent de l'application de l'une ou l'autre des thèses en présence :

Doit-on ou ne doit-on pas trafiquer des facultés médianimiques?

Nous n'avons pas ici à exposer en détail les différentes sortes de médiumnité. Nous prendrons donc comme exemple, le cas du médium guérisseur (3). Généralement, devant l'affluence des malades venant vers lui, il est amené tôt ou tard à leur consacrer la plus grande partie de son temps; or, si le guérisseur ne possède pas de ressources personnelles pour vivre, il est obligé de les recevoir des personnes qu'il soigne, et semble se mettre d'ailleurs par ce seul fait, en contravention avec la loi française (4).

Parmi les médiums qui se font payer, il convient d'établir une distinction, au point de vue moral, entre le guérisseur qui se contente d'une rétribution modeste et en rapport avec son ancienne situation, et celui qui voit dans sa médiumnité le moyen de faire une rapide fortune.

Un guérisseur du midi a ainsi amassé plusieurs millions en cinq ans. Dans le département du Nord, certaines personnes touchaient, pour leur travail un salaire

(1) Léon Denis. *Dans l'Invisible*. 7e mille, p. 464.
(2) *Le Spiritisme*, 1re quinzaine de mai 1884.
(3) Il est utile de ne pas confondre le médium guérisseur, dont les facultés nécessitent l'intervention des esprits avec le magnétiseur qui applique seulement une science apprise et qui parfois, comme par exemple M. Georges de Dubor, auteur des *Mystères de l'Hypnose*, n'admet même pas le spiritisme.
(4) Nous ne ferons pas un cas particulier des guérisseurs ou théurgistes qui s'associent avec des docteurs pour se couvrir et continuer avec moins de risques de tirer profit de leurs facultés médianimiques.

mensuel de huit à neuf cents francs. Depuis qu'elles font profession de guérisseur, une seule journée de soins médianimiques ou théurgiques leur rapporte parfois une somme équivalente et même supérieure. Elles arrivent ainsi à réaliser un traitement annuel de cent cinquante mille francs.

Avec une noblesse de sentiments admirables, certains médiums rétribués consacrent la plus grande partie des sommes reçues par eux à création d'œuvres d'assistance sociale et de solidarité. Malheureusement, tous n'agissent pas ainsi, et certains individus emploient égoïstement les sommes considérables des personnes de bonne foi qui viennent à eux parce qu'ils appuient leur médiumnité en se basant sur les beaux mots de charité, bienfaisance.

Nous venons de parler des guérisseurs du corps matériel; la question ne doit pas être limitée à ce cas. Par leurs facultés, les clairvoyants et les psychomètres donnent les indications utiles et apportent des consolations et des encouragements qui guérissent bien souvent les maux de l'âme... Or, certains prennent pour cela des cachets de cinquante, de cent francs, parfois même de cinq cents francs sans compter les cadeaux reçus.

L'on reproche à certaines religions les prières payées et l'exploitation des choses «sacrées », l'on critique les tarifs excessifs et abusifs de chirurgiens et de docteurs peu consciencieux; nous constatons, avec regret, que le médiumnisme s'engage dans une voie analogue.

Les différentes applications de la médiumnité vénale apportent tôt ou tard, un énorme discrédit sur le spiritisme et donnent rarement un résultat moral et philosophique.

Bien des personnes obtiennent, en effet, la guérison de leurs souffrances physiques ou le soulagement de leurs peines par des médiums professionnels; mais les services reçus ayant été payés, elles considèrent généralement être libérées de toute obligation; elles ne sont donc pas amenées à faire des recherches philosophiques sur l'origine des effets obtenus. De plus, au cours de leurs entretiens avec leurs clients, les médiums rétribués s'appliquent surtout à faire ressortir leur personnalité pour conserver leur prestige et le monopole de leurs pouvoirs; ils ne cherchent donc pas à faire du prosélytisme spirite auprès de leurs visiteurs.

Peut-il être remédié à tous ces inconvénients?

Le premier point est de déterminer qu'il est possible d'obtenir, sans l'intervention des professionnels, des résultats médianimiques aussi nombreux donnant au point de vue social un rendement équivalent? L'expérience répond affirmativement à cette question.

Déjà différents centres spirites possèdent des médiums désintéressés qui fournissent des services analogues à ceux des médiums rétribués. Il suffirait donc que la vulgarisation pratique de la médiumnité soit entreprise pour arriver à des résultats incalculables.

Les personnes possédant des facultés médianimiques sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne le suppose généralement (1). Il appartient aux associations spirites, de révéler ces facultés, de développer les médiums et de les utiliser dans un but bienfaisant.

Il est nécessaire que les groupements soient à hauteur de leur tâche, et organisent des séances médianimiques gratuites, qui faciliteront aux médiums désintéressés l'accomplissement de leur apostolat et de leur tâche sociale.

Une collaboration sincère de ces médiums et des Sociétés spirites apportera au spiritisme la grandeur et la considération; elle aidera même à constituer des œuvres de solidarité et de charité. *L'Avenir spirite*, journal publié à Amiens, publie dans son nº du 5 avril 1923, les listes des donations faites à Sens par des personnes qui ont ainsi témoigné de leur reconnaisance pour des résultats obtenus au cours de deux séances de soins médianimiques. L'ensemble de ces donations

(1) Voir à ce sujet Allan Kardec. *Le Livre des Médiums.*

s'est élevé à la somme de 1.680 francs qui a été divisée et distribuée à des œuvres d'assistance aux enfants, aux vieillards et aux infirmes. Nous ne commenterons pas cette façon de procéder qui mérite d'être étudiée et peut avoir partisans et opposants; nous remarquerons seulement que si cette somme importante avait été versée dans les mains d'un médium professionnel, ne dépendant d'aucun contrôle, elle aurait probablement été employée, à des fins tout autres.

A notre avis, un autre devoir des organisations spirites est de dénoncer et de combattre les abus de la médiumnité vénale. Depuis plusieurs années, la *Fédération spirite belge* a pris et appliqué la décision d'exclure de son association toute personne exploitant la médiumnité; les groupes psychiques et spirites de Lille, Roubaix, Cambrai, Douai, etc., dans le département du Nord, ont également inséré dans leurs statuts, une clause d'exclusion contre les médiums faisant commerce de leurs facultés, il en est de même dans d'autres sociétés.

L'objection faite parfois, que seuls les professionnels apportent leurs concours pour la démonstration du spiritisme expérimental est aisément réfutée; l'on rencontre en effet partout des médiums désintéressés qui s'emploient gracieusement à montrer la réalité des phénomènes psychiques et spirites. Nous comprenons pourtant que ces médiums qui donnent sans compter pour la cause leur temps et parfois leur argent, refusent de se commettre dans les milieux où sont reçus et honorés les nouveaux marchands du temple. Mais par contre, là où existe une organisation sévère rendant impossible toute idée d'intérêt, des médiumnités se révèlent et sont appliquées avec le plus entier dévouement par des personnes uniquement animées de sentiments d'altruisme. La Maison spirite de Liége, en Belgique, est basée entièrement sur ces principes de désintéressement et de dévouement et les résultats pour la cause sont excellents et féconds : en France cette façon de procéder est également employée dans de nombreux centres où l'on s'efforce de donner au spiritisme, le caractère moral et philosophique qu'il doit conserver. Or à l'heure actuelle l'exploitation commerciale de plus en plus grande des facultés médianimiques est un grave danger pour la cause spirite.

Il est urgent que tous ceux qui partagent notre façon de penser se joignent à nous pour répandre et publier constamment par la parole et par l'écrit les principes tels que nous les comprenons et tels que nous désirons les voir appliqués dans la société; il est également nécessaire de former une organisation puissante qui aurait pour but de mettre en garde les spirites et le public contre les exploiteurs des pouvoirs médianimiques en même temps qu'elle faciliterait la mission des médiums dévoués et probes.

Rappelons que la question a déjà été étudiée par les différents Congrès spirites par exemple au Congrès International de Bruxelles de 1910, le vœu suivant a été émis :

« Le Congrès adresse un pressant appel aux médiums honnêtes et désintéressés. Il leur demande de redoubler de zèle pour le service d'une vérité sacrée, vérité compromise par des simulateurs éhontés. Il leur rappelle que, si la fourberie entraîne une juste et sévère réprobation par contre le dévouement et la sincérité leur mériteront l'estime et la reconnaissance de tous et l'assistance des hautes intelligences invisibles, qui veillent au progrès de nos croyances dans le monde. »

Le trafic de la médiumnité a donc déjà été flétri. Il appartient au Congrès de Londres 1928 de rechercher les moyens d'arrêter ce trafic de prendre toutes décisions utiles en vue d'empêcher la déconsidération jetée sur le spiritisme, par suite de l'exploitation de plus en plus grande des pouvoirs médianimiques.

Nous savons combien la question que nous traitons est délicate; elle est de nature à attirer sur nous des inimitiés humaines, mais nous ne nous en soucions pas; comme l'a dit La Bruyère « le motif seul fait le mérite de l'action des hommes ». Nous avons conscience d'accomplir notre devoir, peu nous importe le reste.

Ce rapport soulèvera sans doute de violentes protestations, émanant de ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sous un nom ou sous un autre, profitent de l'exer-

cice salarié de la médiumnité. D'avance, nous récusons leurs arguments, car il est impossible d'être à la fois juge, partie... et bénéficiaire.

VŒU

En tout état de cause, nous demandons au Congrès spirite international de Londres :

D'une part de rechercher, s'il n'y a pas des moyens d'interdire aux cartomancciennes, graphologues, magnétiseurs, de tromper le public en se déclarant médiums, alors qu'ils ne le sont pas;

Et, d'autre part, de renouveler les vœux déjà adoptés par les Congrès spirites et notamment par le Congrès spirite international de Bruxelles 1910, en vue de mettre le public en garde contre l'exercice vénal de la médiumnité.

M. Henri Regnault :

L'ŒUVRE DE L'ENFANCE A ROCHEFORT

Les congressistes de 1925 ont connu, par le remarquable rapport de Mme Brissonneau-Pales, quels efforts sont faits au Cercle Allan Kardec de Rochefort-sur-Mer, en vue de propager le spiritisme.

Le Cercle Allan Kardec a réalisé une œuvre sociale importante, celle de l'enfance pauvre, qui a été inaugurée en octobre 1927. Un vaste local a été construit auprès du siège social du Cercle, situé 32 et 34 rue Guesdon. Dans ce local, une grande salle de conférences a été aménagée; à côté de cette salle, une autre reçoit, chaque après-midi à la sortie des classes, un certain nombre de fillettes, afin d'éviter qu'elles ne soient abandonnées à la rue, par suite des travaux journaliers de leurs parents.

Cette œuvre fonctionne sous les auspices de la grande solidarité humaine; elle n'est donc pas exclusivement réservée aux enfants dont les parents sont spirites, elle est ouverte à tous sans distinction d'opinion ni de religion. Les fillettes sont admises à partir de l'âge de 4 ans. Le local où elles sont reçues est d'une simplicité de bon aloi; spacieux, il est largement aéré. Après avoir donné à goûter aux enfants on leur fait faire leurs devoirs. On leur donne l'enseignement moral nécessaire; on leur apprend la tolérance, on commente à leur intention les maximes morales qui ornent les murs. Quand leur tâche est terminée, les fillettes jouent en restant sous la surveillance de dames dévouées, membres du Cercle Allan Kardec.

L'œuvre de l'enfance pauvre de Rochefort-sur-Mer, est donc un véritable patronage spirite; il faut souhaiter que de multiples associations suivent l'exemple donné par le Cercle Allan Kardec.

Parmi d'autres œuvres spirites réservées à l'enfance, il convient de signaler l'*Orphelinat Allan Kardec de Lyon*, suite de la crèche spirite fondée à Lyon en 1894, qui fonctionne depuis le 1er janvier 1926, sous la direction avisée de la dévouée Mme Malosse. Comme l'écrivait M. Hubert Forestier, secrétaire général de l'*Union Spirite Française*, dans son rapport à l'Assemblée générale de 1928, l'œuvre «se propose de donner aux pupilles, en même temps qu'une bonne instruction, une éducation morale basée sur les principes spirites, et, plus tard, une profession en rapport avec leurs aptitudes. Elle se promet en outre de suivre ses protégées le plus longtemps possible dans la vie. Les enfants qui se trouvent actuellement à l'Orphelinat font plaisir à voir, elles sont entourées de l'admirable bonté, de la tendresse maternelle de Mme et de Mlle Malosse ».

En terminant, j'indiquerai l'*Œuvre internationale spirite infantile* qui fonctionne

à Grasse. Son but est de venir en aide à des enfants et éventuellement à leurs mères. « Elle recevra, entretiendra ou hébergera, éduquera et moralisera des enfants, principalement de mères abandonnées, de veuves, de divorcées, ces enfants n'étant atteints d'aucune maladie et jouissant de leurs facultés, sans distinction de nationalité ou de religion, qui lui seront confiés par leurs parents, ou par l'Etat ou par toutes autres œuvres, et qui seront acceptés soit par le Directeur (ou la Directrice) soit par le Conseil d'Administration. »Conçue par le Comte J. A. Le Tellier d'Orvilliers, l'Œuvre est dirigée par Mme E. Le Tellier d'Orvilliers; le Président de l'Association est M. Melusson, Vice-Président de l'*Union Spirite française.*

M. R. H. Saunders.

CE QU'EST LE SPIRITISME

Le 24 juillet 1924, dans la salle de la Guilde des Ouvriers d'Art à Queen's Square, Londres, j'avais le privilège de transmettre avec succès par T. S. F. à plus de 250 personnes, aidé par un appareil scientifique, des voix d'Esprits. Fait inconnu alors dans l'histoire humaine; les archives complètes de l'incident étaient dûment remises aux autorités du Musée Britannique. Aujourd'hui, j'ai l'honneur de pouvoir dire quelques mots au sujet de la liaison de notre monde avec ce monde de l'au-delà, devant des auditeurs bien plus nombreux.

L'étude de cette section des phénomènes psychiques attribuables à l'opération des êtres humains qui habitent actuellement ce qu'on appelle « le monde au-delà », est connue depuis longtemps comme le *Spiritisme.* C'est un mot qui pour beaucoup de gens est sacré, et dont on ne devrait pas légèrement se moquer; mais, grâce aux matérialistes, et même à quelques âmes orthodoxes liguées contre tout effort fait pour prouver l'immortalité, le mot est devenu une barrière pour beaucoup de gens sérieux qui, autrement ne se seraient pas refusés à vérifier eux-mêmes le sujet. Dans le mot même « Spiritisme », ils sentent quelque chose d'opposé au Christianisme, et deviennent tout de suite hostiles; mais c'est là une grande erreur, car le Spiritisme, bien compris, est le meilleur allié que puisse avoir le Christianisme ou n'importe quelle religion, il prouve d'une façon incontestable ce que l'Eglise, à travers les époques, a toujours enseigné comme article de foi, à savoir, le fait de la survie, une existence personnelle continuant dans un domaine spirituel et l'immortalité. Sans cérémonies mystérieuses associées à l'occultisme ancien, il recherche les forces psychiques qui opèrent parmi nous, toute espèce de manifestations psychiques qui ne sont pas nécessairement de nature spirite. Attendu qu'il établit aussi le fait des relations possibles avec des entités spirituelles dans le vrai sens religieux, on peut conserver le nom de « Spiritisme », depuis longtemps reconnu et usité.

On considère aujourd'hui d'une façon très différente ce sujet qui, dans le temps faisait sourire tous ceux qui se considéraient à l'abri de toute crédulité et de toute superstition stupide. On a vaincu le ridicule, l'élite de l'intelligence du monde entier a accepté, après des recherches soigneuses, les phénomènes psychiques comme des faits réels, l'attitude du public en général est devenue plus sympathique comme le témoigne le grand intérêt qu'excitent les articles de la presse sur ce sujet. Le Professeur Richet, le grand savant français, est si frappé des résultats de ses investigations qu'il appelle ces phénomènes « des faits brutaux ». Chose étrange, à mesure que les régions inconnues de ce monde matériel diminuent on s'intéresse de plus en plus à ce domaine merveilleux auquel on fait si souvent allusion comme « le pays inconnu, dont aucun voyageur n'est jamais revenu ». On l'explore en effet, et chaque jour, des voyageurs en reviennent, sans aucun doute, pour nous. Ils nous parlent de leur travail, de la position que tient chacun

selon la vie qu'il a vécue sur terre. On a bien dit que « le Spiritisme n'est ni spéculatif ni fantastique. Sur des faits seulement, il construit une psychologie solide, basée sur la déduction strictement logique. La vérité cardinale, impérissablement établie d'après les expériences des millions d'hommes et de femmes sensés, est celle de la continuité de l'existence de l'esprit individuel après l'éclipse momentanée de la mort. »

Le sujet a donc un intérêt vital pour tout être humain, et nous pouvons utilement apprendre quelque chose de ce pays où tous nous irons.

Les critiques, qui ont jusqu'ici disputé la réalité des phénomènes psychiques et le fait de communication avec les esprits, ont changé de terrain, il n'est plus possible, vu les faits scientifiquement constatés, de maintenir leurs dénégations, maintenant ils mettent en doute, pour des motifs religieux ou moraux, le droit d'investigation. Cette attitude est aussi devenue insoutenable, puisque les esprits communiquants décrivent les sphères spirites comme le pays de Dieu même, et parlent de ses possibilités illimitées de progrès, et d'avancement pour tous, et nous assurent avec instance que la vie vécue sur terre détermine notre place dans ces sphères. Ils nous démontrent, que des esprits dans l'au-delà peuvent se manifester à leurs amis ici, pourvu que les conditions soient convenables; ils nous démontrent que des lois spirites naturelles gouvernent le phénomène de communion entre nous aussi rigidement que la loi de gravitation opère, et que le privilège de revenir au gré des conditions terrestres est possédé par tout esprit.

La beauté spéciale de ces enseignements, est que ces possibilités, et l'assurance encourageante de la communion spirite, ne sont pas restreintes à l'élite des pratiquants quelque culte que ce soit, ni aux grands de quelque pays, elles sont révélées aux plus humbles des mortels, qui partagent ainsi le bonheur de la communion spirite avec les savants les plus brillants, et les personnes les plus célèbres que le monde ait jamais connu.

Or il y a trois grandes questions auxquelles je vais essayer de répondre :

1° Le spiritisme, est-il vrai?

2° A-t-il un enseignement particulier?

3° Que signifie-t-il?

Je prétends, d'après une longue expérience comme observateur diligent, que le spiritisme est un obstacle au crime, il empêche l'hypocrisie, il fait connaître Dieu, et la responsabilité de l'homme envers Lui; il accepte le Christ comme Gouverneur divin de la septième sphère; il constate l'immortalité de l'âme il nous enseigne que la grande loi est celle de l'Amour, il soulage ceux qui sont en deuil; il impose à ses adhérents la vie la plus pure, il nous révèle notre vraie nature et ce que sera notre existence future.

Le spiritisme est donc vrai; car nulle question n'a jamais été aussi nettement démontrée que le fait des phénomènes psychiques. Dans tous les pays, de tous les cultes, de toutes les classes de la société.

Quant à son originalité ! On n'a qu'à entendre le témoignage des esprits eux-mêmes, et leurs expressions joyeuses, pour comprendre que le plus grand bonheur est l'état des esprits. « Que Dieu soit béni pour nous avoir accordé le privilège de vous parler », « Pourquoi n'ai-je pas compris quand j'étais avec vous? » sans exception tous disent qu'ils tirent un grand bienfait de leur communion avec nous, et qu'ils attendent avec impatience ce qu'ils appellent « ces rencontres sacrées ». Un esprit me dit un jour: « Si seulement les gens savaient le désir ardent et toujours présent que nous avons de causer avec vous ceci leur irait au cœur. »

Puis il y a l'objection religieuse, sincèrement maintenue par ceux qui la soutiennent, mais qui manque entièrement de justification; que la communion spirite est contraire aux Saintes Ecritures. Dans la bataille des textes bibliques, la plupart des hommes savent comment un texte peut en annuler un autre, pour un qui semble condamner le spiritisme, il y en a beaucoup d'autres qui non seulement le soutiennent, mais en enjoignent l'exercice. La Bible elle-même contient

des exemples innombrables de forces psychiques en action. Chaque phase connue aujourd'hui — les voix, la matérialisation, la clairvoyance, la clairaudience, l'écriture automatique, etc. — était pratiquée par les saints d'alors.

« La science, » dit Sir Oliver Lodge, « ne s'occupe pas des prohibitions ecclésiastiques ». L'église d'autrefois, interdisait l'étude de l'astronomie, l'emploi des anesthétiques, et même l'impression des Ecritures saintes dans la langue nationale qu'elle accepte actuellement. Elle déclarait toutes ces choses « contraires à volonté de Dieu », il est très certain que, eût-il été possible que les prodiges de la T. S. F., du téléphone et de l'aviation se fussent produit au moyen âge, toutes ces merveilles, aujourd'hui acceptées, auraient été attribuées au Diable, et les malheureux inventeurs brûlés. Aujourd'hui, des êtres humains doués par Dieu de précieux talents psychiques, pour le bonheur et l'amélioration de l'humanité, sont exposés à des lois sévères dictées dans ces époques ténébreuses de l'histoire anglaise où l'influence sacerdotale dominait. Les lois archaïques qui encombrent notre Code traitent nos médiums de magiciens et de sorcières, de vauriens et de vagabonds, et peuvent les faire punir comme tels.

Or, qu'enseigne le spiritisme avant tout autre chose? Outre le fait fondamental de la continuité de la vie, il nous apprend que nous transportons avec nous dans la vie nouvelle chaque trait, chaque vertu, chaque défaut, qui nous distinguent sur terre. Il nous apprend que des esprits bienveillants et sympathiques, peuvent nous aider dans les difficultés de la vie. Il nous dit que l'Amour et le service sont les clés du domaine spirite et que les esprits les plus humbles peuvent servir, soit dans les sphères supérieures, soit sur terre. Il nous apprend la tolérance et la considération d'autrui, et que les vibrations bienfaisantes de la sphère du Christ rayonnent leurs douces influences par tout le monde spirite. Surtout, il nous apprend l'espoir même et l'avancement pour les plus dégradés.

Aux intelligences normales, le bonheur nouveau donné par la communion spirite est indicible, mais les personnes d'un tempérament porté à l'émotion hystérique, nerveux, devraient aborder le sujet avec la plus grande prudence, comme ceux qui souffrent d'un cœur maladif devraient éviter tout exercice physique violent.

La communion avec les esprits est aujourd'hui aussi réelle, aussi simple, aussi naturelle, pour des centaines et des milliers d'êtres humains que les relations sur terre. Je comprends très bien que cet énoncé peut paraître à quelques-uns incroyable, et il est naturel qu'ils aient besoin de preuves directes d'un événement aussi phénoménal. Peut-on avoir des preuves en abondance, et des preuves indiscutables, quiconque veut examiner sérieusement le sujet, mais, bien entendu, ceux qui ne veulent faire eux-mêmes aucune recherche, ni accepter les conclusions de ceux qui se sont dévoués à l'étude des phénomènes psychiques, ne peuvent pas s'attendre à comprendre la vérité. Pourtant ces gens n'ont pas le droit de dire que l'évidence est en leur faveur ou quelle ne l'est pas, puisqu'ils ne savent pas. Ils peuvent avoir leurs théories et leurs spéculations, mais nous autres spirites, nous avons nos faits d'un caractère si certains.

La mort, si souvent considérée dans le passé comme un tyran féroce, est devenu, grâce au spiritisme, un ange bienfaisant, dont la tâche est d'attendre l'âme pour l'introduire dans le vestibule glorieux des sphères célestes. La crainte de la mort était autrefois à peu près universelle, mais on comprend maintenant que la mort n'est que l'ouverture des portails d'une vie meilleure et plus élevée. Les spirites savent que la mort vient simplement pour conduire l'âme d'une chambre obscure dans une autre pièce pleine de lumière radieuse. Quel progrès sur les terreur d'un enfer avec lesquelles les prêtres pendant tant de siècles ont conduit les humains.

Ceux qui nous ont précédés dans ce voyage de la vie terrestre à la vie céleste attendent avec joie l'arrivée de ceux qu'ils aiment. Ils disent : « Ce jour heureux nous vous rencontrerons les bras ouverts, nous vous accueillerons dans ce beau pays où la peine, la douleur et l'injustice ne peuvent pas exister, et où l'amour seul domine. La crainte de la mort disparaît, et l'espoir, la confiance et la connais-

sance de la bonté divine du Père universel, prennent sa place, de sorte que l'on peut dire dans un sens strictement littéral, et avec la confiance sublime de l'apôtre Paul :

O tombe, où est ta victoire?
O mort, où est ton aiguillon?

DÉDICATION DU MONUMENT INTERNATIONAL DE HYDESVILLE

MESSAGE AU MONDE

Rochester N.-Y., U. S. A. Plymouth Spiritualist Church Spirit, Father John Purpont. Medium Mary I. Longley.

Le cœur de l'humanité est plein d'amour envers ceux qui sont partis au-delà. L'espoir du monde reste sur le message de vie qu'il reçoit venant de l'autre côté du tombeau.

Spiritualistes universels, oubliant la caste, la couleur et la croyance, et comme ayant reçu la lumière et le message d'outre-tombe, nous nous avançons pour affirmer qu'il n'y a pas de Mort.

Dans ce Congrès International de Rochester, New-York, l'essentiel même du Spiritualisme a de nouveau affirmé que l'homme ne peut jamais mourir. La base scientifique des constatations véritables, le Spiritualisme proclame au monde la continuité de la vie et de la conscience et la communication avec les esprits.

Dans cette adresse au monde ce Congrès est fier de son affirmation. Le Spiritualisme repose sur les faits expérimentés de la médiumnité, qu'aucun assaut ne peut déranger, car c'est le rocher du Temps sur lequel brille à jamais le rayon lumineux de la Vérité.

En ce moment des milliers de cœurs et d'yeux sont tournés vers ce Congrès Spiritualiste, dont le but principal est de dédier cette pierre érigée dans l'église de Plymouth par les spiritualistes du monde, à cette occasion il semble à propos de réaffirmer sans le moindre doute ou hésitation, quelques-uns de nos principes et préceptes :

Le Spiritualisme est aussi large que l'univers, sa mission est de bénir la race humaine. Le spiritualisme apporte la preuve de l'immortalité, il est le révélateur des demeures et des occupations dans des sphères de l'utilité et du savoir. Le Spiritualisme apporte l'évidence de ces faits à toute la classe des penseurs. Il n'est point une croyance à laquelle il faille obéir. Aucune foi à confesser. Il donne la vérité, élève la pensée, fournit la connaissance certaine, et offre à tout le monde une application de la sagesse par laquelle l'humanité peut croître et prospérer. Il ne faut au Spiritualisme aucun défenseur, il demande seulement qu'on écoute. Il n'a besoin d'aucune apologie car il vient pour bénir les hommes. Le Spiritualisme a le droit de demander au monde, la même mesure de respect donnée à toute forme de religion, à tout système de philosophie, et à toute investigation scientifique conduite par des penseurs intelligents.

Nos révélations spirituelles apportent au monde la merveille de la guérison des malades; il nous apprend que l'organisme humain est un instrument créateur et accumulateur d'énergie pour réparer et guérir le corps, et que cette force vitale de l'âme intérieure accomplit le travail merveilleux de restaurer la santé et la puissance mentale. Nous affirmons que sous la direction efficace des médecins spiri-

tuels les maladies corporelles peuvent être guéries et la régénération de la santé obtenue.

Nous affirmons que les visions des prophètes sont manifestées par l'entremise de nos clairvoyants psychiques, et que les révélations du grand clairvoyant de Poughkeepsie, Andrew Jackson Davis, n'ont pas été jamais surpassées par aucun sage ou clairvoyant au monde. Nous recommandons ses livres et ses écrits à l'attention du monde.

Nous affirmons que la médiumnité, comme moyen d'établir la démonstration d'une vie consciente individualisée, et en prouvant le fait que la mort n'est qu'un changement d'un véhicule d'expression à un autre, forme la base solide sur laquelle nous édifions notre Eglise. La médiumnité, a plusieurs formes dont la puissance de démonstration est très variée mais dont les qualités évidentes ne se confinent point à ses phénomènes physiques ni à ses activités mentales.

Nous affirmons que le développement de la perception psychique est le germe stimulant de la puissance humaine par laquelle le médium est préparé à servir d'instrument de communication entre les deux mondes, et que ceux cultivant cette perception spirituelle peuvent devenir des médiums de pénétration et de révélation en ce qui concerne les vies, les habitudes et les actions des êtres humains qui sont déjà dans l'au-delà.

Nous affirmons que la lecture des œuvres spirituelles de nos autorités intellectuelles comme Andrew Jackson Davis, S. B. Brittan, Hudson Tuttle, A. B. French et beaucoup d'autres dignes d'égale mention, ne peut manquer d'éclairer l'esprit raisonnable et philosophique.

Nous approuvons la lecture de tous les journaux spiritualistes de ce pays et de l'étranger comme exposants précieux du Spiritualisme, nous affirmons que tous ceux qui lisent et méditent sur le contenu de ces journaux s'éduqueront et y seront inspirés.

Nous croyons au ministère de la musique, inspiratrice des harmonies de l'amour divin trouvant expression dans la voix et dans le cœur des humains. Nous recommandons aux Spiritualistes d'adopter chez eux, dans leurs églises et cercles la pratique du chant des hymnes spirituels appropriés pour l'expression de la beauté et de l'harmonie de la vie suivant notre philosophie.

Nous conseillons les réunions de famille harmonieuses, pour développer la médiumnité et l'action du pouvoir des esprits pour le bien de l'humanité.

Nous approuvons l'activité des Lycéums et l'éducation spirituelle de la jeunesse liée aux enseignements judicieux pour le développement personnel autant physique que mental en vue d'un caractère plus noble et plus sage.

Nous croyons à un système de paix universelle et affirmons que pour l'achèvement de la guerre entre les nations, il faut arriver à la cessation des hostilités de l'homme à l'homme. La discordance, l'envie, et l'égoïsme doivent être arrachés de nos cœurs pour faire place à la culture des principes d'altruisme et de fraternité.

Le spiritualisme apporte au monde l'évangile d'amour et de paix.

M. Cadwallader
Mary I. Longley } Committee
Walter Foss

J. C. Leedon,
Joseph P. Whitwell Pres U. S. A.,
Mrs J. P. Whitwell,
Ihvs. Grimshaw Pres N. S. A.,
Bessie Woodworth,
Sarah W. Cushing.

M. Mongel :

NÉCESSITÉ D'INTRODUIRE L'HISTOIRE DES RELIGIONS DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Aux époques les plus lointaines de l'humanité l'homme admirait, dans le calme des solitudes, la voûte étoilée (1)... il a réfléchi et par sa raison il en a tiré les déductions les plus belles : l'existence de l'âme, son immortalité, l'existence d'un Dieu unique. C'est au moins l'enseignement répété des grands instructeurs. « Le ciel, c'est l'infini, a dit un homme de génie qui fut mon initiateur, il faut donc, pour le ciel, une âme capable de l'infini... » (2).

Aujourd'hui nous sommes moins avancés que jamais : on ne pense plus, on vit : pour un certain nombre la croyance répond aux besoins de l'esprit, aux usages. Pour d'autres il n'existe que le néant. Cependant notre cœur est inquiet... les croyances elles-mêmes sont plus ou moins superficielles : « Je crois, donc je doute » a dit quelqu'un. La barque humaine, au lieu d'être attachée solidement au rivage, part à la dérive. Pourquoi? parce qu'il n'y a plus d'éducation véritable et solide. Sous prétexte de neutralité scolaire, on tait tout; parfois même on nie tout.

Parler de spiritualisme dans le monde fait réfléchir de trop rares auditeurs. La plupart se montrent indifférents, en restent là, ou s'en gaussent. La raison s'en trouve dans l'éducation première et dans le milieu familial. Les esprits ne sont pas préparés. D'ailleurs l'instruction générale en France, depuis très longtemps, néglige absolument la science de l'homme qui, avec la science de Dieu, dont elle est la préface, constitue la philosophie (Connais-toi toi-même, et tu connaîtras les Dieux). L'enseignement que l'on appelle supérieur fait même pire que la négliger : car il la remplace par une phraséologie nébuleuse que les Allemands ont eu l'habileté d'introduire chez nous par leurs émissaires ou leurs dupes, à la place de notre philosophie cartésienne si française, si admirablement précise, claire, logique et positive...

On pourrait parler de spiritualisme aux enfants, mais on y trouvera des inconvénients. Cependant on ne saurait nous refuser d'apprendre aux enfants l'*Histoire des religions.*

Le livre de Léon Denis : *Après la mort*, ouvrage magistral, s'étend dans les premiers chapitres sur *l'Histoire des religions.* Ce sont : « Les religions, la doctrine secrète, l'Inde, l'Egypte, la Grèce et Rome, la Gaule, etc... » Dans ces études les faits psychiques abondent, et ils servent de première base au livre de Léon Denis. La même préface dépassant de beaucoup tout autre enseignement, devrait exister dans l'éducation de l'enfance. C'est dans un pareil enseignement que l'enfant recevra vraiment des idées de tolérance religieuse et de sincère neutralité, qui ne seront pas la négation de toute vie spirituelle.

D'ailleurs l'Histoire Sainte, enseignée dans les écoles libres, abonde de faits considérés comme merveilleux (visions, prémonitions, apparitions, etc...) que d'aucuns peuvent considérer comme des légendes, ou peu authentiques. Dans l'*Histoire des religions*, qui suit le cours de l'Histoire universelle, on cite par contre des faits métapsychiques qui font partie de l'Histoire elle-même, et qui sont relatés par les écrivains contemporains.

Une instruction pareille préparera une génération nouvelle d'hommes que le spiritualisme ne fera plus rire, philosophie qui posera bien des questions et éveillera certainement des vocations de chercheurs. Ceux qui ont l'esprit positif et scientifique, collaboreront à l'Institut métapsychique (établissement reconnu

(1) A cette époque, on ne songeait pas à « éteindre les étoiles ».
(2) Blanc de Saint-Bonnet.

d'utilité publique). Bien plus, ceux qui pousseront leur instruction jusqu'aux licences et aux grades universitaires, et qui pourront atteindre les chaires de la Sorbonne ou de la Faculté de médecine, disposant de leurs laboratoires, tout en étant en même temps favorisés de dons médiumniques, ceux-là, s'ils sont bien inspirés dans leurs recherches, pourront faire faire un pas immense, à la science de l'homme, à la science de l'esprit.

D'ailleurs dans un but utilitaire, n'avons-nous pas déjà des ingénieurs-sourciers au Service des Eaux de la ville de Paris?

Comme les vocations et les dons se révèlent dans n'importe quelle classe de la société, il faudrait des mécènes pour aider les humbles qui ont les facultés voulues et reconnues, pour devenir des flambeaux de l'humanité.

Ce jour-là, une aurore nouvelle luira, et les cœurs humains seront consolés.

CONCLUSIONS

Concluons que, dans l'intérêt supérieur de l'humanité, il est indispensable de voir introduire dans les écoles normales, et, plus sommairement, dans les écoles primaires, l'enseignement suivant :

1° *L'Histoire des religions*, avec l'exposé de tous les faits psychiques ou métapsychiques qui les accompagnent et que les historiens, écrivains ou voyageurs ont rapportés;

2° *La Philosophie* qui se dégage des découvertes les plus récentes de la science, avec les hypothèses de travail qui permettent d'expliquer certains de ces phénomènes.

Il y aurait lieu de rappeler ces éléments de science : « L'unité dans l'infini, l'énergie et la matière, vues sur l'éternité et l'infini, l'existence du principe intelligent, les phénomènes métapsychiques (Dr Ch. Richet, Dr Osty) »

M. Moret :

RAPPORT SUR LE MOUVEMENT ET L'ORGANISATION SPIRITES EN BELGIQUE

Importance numérique. — L'Union Spirite Belge, en raison de sa personnification civile, de sa publicité, de sa propagande par le moyen de son organe mensuel : *La Vie d'Outre-Tombe* et de son *Bulletin en langue flamande*, est le pivot autour duquel évoluent *huit fédérations, constituées par des groupes à lui affiliés.*

En 1925, le nombre des affiliés était de				843
— 1926,	—	—	—	914
— 1927,	—	—	—	1116

D'où une augmentation de 202 membres sur l'année 1926.

Nous devons cette progression aux nombreuses affiliations qui se sont faites dans les provinces de Namur et du Hainaut, et dont l'enthousiasme pour le port de l'insigne n'est pas étranger.

Quant aux autres provinces, elles sont restées numériquement stationnaires.

De ce succès — qui oblige — nous espérons mieux encore pour 1928, à cause de la création de deux cercles spirites, l'un à Bruxelles, l'autre à La Louvière au centre du Hainaut.

Pour conclure, on constate qu'un progrès constant se manifeste en Belgique.

Il va de soi, que si tous les dissidents, les disséminés et autres indifférents au

sentiment de l'union, venaient se joindre à nous, notre nombre actuel serait plus que doublé.

Il faut savoir que notre progrès se place au point de vue comparatif évidemment en ce que, lors du Congrès de Liége en 1923, notre organisation ne comprenait que trois fédérations avec un effectif d'environ 700 membres. Avec l'accroissement du nombre des membres, nous avons agréablement constaté la progression constante du nombre des abonnés à la *Revue Spirite Belge*, par suite que l'abonnement au journal est moralement obligatoire pour devenir membre.

Importance relative aux créations. — De toutes les fédérations, on sait que c'est *Liége* qui tient la première place, avec sa *Maison des Spirites*, située 6, rue Mathieu-Polain et ses vingt groupes affiliés.

Le local aménagé qui héberge *six groupes* est aussi le siège de l'Union Spirite Belge.

Ces six groupes ayant chacun leur jour, donnent des séances pendant la semaine et le dimanche. De plus, *sept guérisseurs* se partagent également les six jours de la semaine, se dévouent au soulagement et à la cure de nombreux malades, affectés moralement et physiquement.

Détail intéressant, le médium guérisseur avant d'opérer magnétiquement, établit l'indispensable affinité, en préparant son malade par une courte allocution toute morale, empreinte de bienveillance.

Il est à remarquer, que les améliorations et guérisons obtenues, représentent sans conteste, un moyen puissant de propagande à ne pas perdre de vue.

La *Mutuelle des funérailles spirites* avec drapeaux et draps mortuaires, est pour, Liége, d'une réelle importance active, de nature à intensifier la propagande.

Une *Société coopérative* ayant pour but d'établir des possibilités d'entretien, d'amélioration et d'embellissement des locaux, a été instituée en 1921. Elle fut d'un très grand secours, en ce sens, qu'au bout de quelques années, grâce à de généreux donateurs, la fédération liégeoise, devint propriétaire de son local.

Une *bibliothèque* et une *salle de lecture* y sont établies.

Une *librairie* pour la vente des ouvrages spirites est florissante, et avec le temps, l'U. S. B., peu à peu, deviendra éditeur des principaux livres les plus demandés. On a déjà commencé dans cette voie.

Des *Cours d'éducation et d'instruction spirites pour enfants* sont donnés avec un dévouement désintéressé par une dame institutrice, laquelle, également, prépare les tout jeunes gens, garçons et fillettes, à l'*Initiation* ou recevabilité des adeptes vers l'âge de 15 et 16 ans.

Un *Cours d'enseignement et de développement pour médiums* a été institué l'année dernière.

En période hivernale, des *Conférences* sont données le mardi au local par quelques dévoués.

Un *Cours de formation de causeurs et de conférenciers* a été créé il y a quelque temps pour intensifier la propagande par la parole.

De petites *fêtes concertantes* très réussies sont données au local et parfois dans un grand salon de la ville; ce sont : celle de la *Noël* des enfants avec distribution de récompenses; celle du *cours d'éducation des enfants* avec distribution de prix; celle d'*Allan Kardec* et enfin l'*Initiation*, rehaussées par la production de médiums orateurs.

La Fédération de Liège, dont le comité se réunit une fois par mois, possède, ainsi que la Mutuelle et la Société Coopérative, la personnalité civile; elle fait une propagande intense, entre autres choses, en adressant aux familles ayant un décès, de petites brochures d'instruction et de consolations spirites.

A remarquer : le *trafic de la médiumnité* sous quelque forme que ce soit, est *strictement interdit*, sous peine *exclusion du membre en défaut*, lequel au préalable est entendu pour sa défense.

L'Union S. B., a institué un *Comité de lecture* du journal, lequel se réunit tous

les mois au local; il a pour but d'examiner la valeur des articles à publier, les acceptant ou les rejetant selon le cas.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, les créations précieuses établies au sein de la Fédération de Liège, et ne pouvant que rehausser l'importance de l'Union S. B.

Les convictions ardentes, les sentiments de dévouement et de générosité, l'esprit d'indépendance se traduisant par la liberté de conscience, et enfin l'union si désirable, sont avec le nombre de ses adeptes, les causes essentielles de sa force.

La Fédération de la province d'Anvers, dont Anvers est le point de concentration, compte une centaine de membres comprenant plusieurs groupes familiaux.

Des *conférences* y sont quelquefois données. Le dévouement et la sincérité y résident comme par ailleurs avec le désir latent du progrès à réaliser. Son estimé président fait son possible pour l'extension de son organisation. Le malheur permanent comme un peu partout, c'est qu'il n'y a pas de local où l'on pourrait se réunir, pour prendre des décisions, créer des œuvres, cependant qu'une salle louée ou improvisée dans la ville, peut faire office de lieu de réunion. Mais il faut compter avec la volonté ferme de sortir d'une période de stationnement, et c'est ce qui n'existe pas encore.

La *Fédération de la Flandre orientale*, consiste en l'existence de la Société d'Etudes psychiques de Gand que dirige son dévoué président, plein de bonne volonté. Il est vrai d'affirmer que malgré la propagande exercée par le moyen de notre *Bulletin en langue flamande*, les Flandres cléricales sont un milieu ingrat pour l'introduction de la philosophie spirite.

La *Fédération de la province de Namur*, dénommée fédération spirite namuroise est composée de six groupes répartis comme suit : le groupe de Jemeppe-sur-Sambre, celui de la rue de Cologne; celui d'Andenne, celui de Falisolle et les deux groupes de Farciennes. Les six groupes réunis forment un ensemble de près de 250 membres. Ils ont drapeaux et draps mortuaires et commencent à comprendre l'utilité des conférences.

Tous ces groupements sont animés d'enthousiasme et de la meilleure bonne foi, mais on doit veiller à ce que l'instruction spirite si nécessaire comme partout ailleurs, y soit répandue, afin d'arriver entre autres choses, à leur faire admettre une méthode en quelque sorte unique, pour conduire avec succès, les séances de moralisation.

Le Hainaut, par suite de la multiplicité des spirites se trouvant un peu partout disséminés dans la province, comprend *trois fédérations* dont : 1° celle du *Borinage* ou de Mons : 9 groupes; 2° celle du *Centre* (La Louvière) : 3 groupes; 3° celle de *Charleroi* dénommée Société Spiritualiste et morale *Sursum corda* se composant de plusieurs petits groupes.

Ces trois fédérations sous une impulsion favorable, se développent de plus en plus et deviendront des centres d'action intensive dans un avenir rapproché, grâce en partie, au dévouement désintéressé de quelques animateurs, très épris du sentiment d'évolution à réaliser. Unir tous ces groupes pour ne former qu'une seule organisation, celle du Hainaut, avec un seul Comité, est une question de temps. Il faudrait d'abord unifier tous les groupes du Centre, amener à soi ceux qui se sont pas affiliés et qui vivent à l'état d'isolement ; ce qui représente un grand travail, auquel se propose de parvenir notre secrétaire général.

La *Fédération du Brabant* est en voie de reconstitution par suite de l'indifférence constatée chez l'un de ses principaux dirigeants. Notre secrétaire général en créant le *Cercle Kardéciste* de Bruxelles, entreprendra les efforts nécessaires pour la durée et la bonne marche de cette organisation qui, dans l'avenir, deviendra importante. Bruxelles est un centre de nombreux spirites, métapsychistes, théosophes, occultistes, plus ou moins confondus; il importe avant tout, de faire un triage, pour bien déterminer à quelle étiquette on appartient.

La conclusion générale qui se dégage du présent rapport, c'est qu'un travail laborieux d'organisation, de cohésion, d'unification a été entrepris en Belgique et

qu'un état très encourageant se constate dans l'ensemble où Liège tient la première place.

Le Secrétaire général de l'Union Spirite Belge.

M. Bruns :

LE SPIRITISME EN ALLEMAGNE

En ce qui concerne le développement du Spiritisme en Allemagne l'on peut dire que ses progrès ont été constants. Il y a eu des cercles créés un peu partout; ceux-ci cependant restent individuels et ne cherchent pas à s'unifier.

La société « La Vraie Voie » est la plus importante d'Allemagne. Elle n'a guère progressé cette année pour des questions financières; les gens attendent la stabilisation économique de leur pays avant de faire un sérieux effort dans ce sens.

Les journaux spirites ont à se suffire à eux-mêmes et ils ne peuvent compter sur aucune aide financière des cercles privés.

Cependant le Spiritisme a beaucoup progressé dans tous les milieux de la société allemande. Les journaux quotidiens en ont parlé quelquefois, en dehors des revues scientifiques qui n'admettent dans ces phénomènes que l'investigation scientifique. Il y a eu des notables progrès dans cette voie.

Il serait bon que tous les spirites allemands s'unissent dans une grande Association, ce qui est le but de la « Vraie Voie » depuis longtemps. En 1925 elle créa « l'Union pour la Culture de l'Ame » cherchant à réunir tous les occultistes allemands. La question de la petite cotisation arrêta les enthousiasmes!

Les lois concernant les médiums n'ont pas été changées et il y en a eu de nombreuses poursuites cette année encore; ils étaient toujours examinés par des médecins ordinaires. « L'Union pour la Culture de l'Ame » a envoyé des adresses au gouvernement pour retirer cette loi dans le Code criminel; aucun résultat encore. Il faut noter que dans quelques cas de crimes, la police a utilisé les facultés supranormales pour faire des investigations. La « Vraie Voie » a fait son possible pour engager les autres associations à se joindre à la J. S. F. sans résultats; la question de l'occupation rhénane est mise en avant à ce sujet; ceci pour expliquer les raisons profondes de cette opposition.

En résumé, le Spiritisme progresse en Allemagne partout. De toutes parts on prête attention à ce mouvement.

Nous espérons de grandes choses de ce Congrès pour le développement général du Spiritisme en Allemagne.

M. W. Asano, Président de la société japonaise de science psychique :

LE SPIRITISME AU JAPON MODERNE

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un bien vif plaisir que de pouvoir, en qualité de premier délégué du Japon, parler devant une assemblée composée des plus remarquables spirites de tous les pays. Je voudrais essayer de vous exposer le spiritisme du nouveau Japon, qui est le sujet de ce discours, aussi brièvement mais aussi clairement qu'il me sera possible dans le peu de temps dont je dispose.

Vous savez tous quelle date a été, dans l'histoire du Japon, la Restauration de

1868. Elle a marqué la naissance du Japon moderne et l'a séparé entièrement de l'ancien Japon. L'ancien Japon était le pays de la tradition et de la routine, où le sentiment l'emportait sur la raison et où les croyances traditionnelles étaient acceptées sans examen. Les Japonais d'autrefois pratiquaient, sans le mettre en doute, le Shintoisme, qui est la religion populaire des ancêtres, ou le Bouddhisme, légèrement modifié pour s'adapter à leur vie. A l'abri de toute influence étrangère ils menaient une vie paisible et simple. S'il avait été répandu à cette époque, le spiritisme, que nous sommes obligés de défendre maintenant, aurait trouvé là-bas pour cheminer une route plane et sablée, car, en fait, chaque homme était alors ce que l'on peut appeler un spirite.

Certains ont pu objecter que le peuple japonais, comme beaucoup de peuples d'Orient, était panthéiste et que, puisqu'il ne croyait pas en l'Etre Suprême, il ne pouvait être appelé spirite dans le vrai sens du mot. Mais c'est là une profonde erreur, erreur qui est due, à mon sens, à la mauvaise influence qu'eurent par leur opinion personnelle, certains propagandistes des religions d'occident. Car les Japonais accordaient foi à une religion qui peut aussi bien être appelée panthéiste que monothéiste. Ceci peut sembler contradictoire, mais en réalité, il n'y a pas au Japon d'incompatibilité entre les deux choses; le symbole suprême du Shintoisme l'*Amenominakanushino-kami* — le dieu qui règne au centre des cieux — n'est autre que le Dieu du christianisme ou le Bhutatathatu du Bouddhisme, ou le Ciel du Confucianisme. Autrement dit, c'est l'Intelligence infinie de l'Univers. Le culte japonais a encore pour objet les *Daogorozuno-kamigami* — million de dieux — dont la signification est principalement le génie intérieur et ancestral. Mais qu'il soit adoré sous les noms de dieux, d'anges ou d'esprits, c'est toujours au fond, selon moi, le même Etre.

Le spiritisme a donc été, pendant des siècles, la force dominante au Japon, jusqu'à ce qu'il perdît son prestige sur l'esprit du peuple avec le changement qu'apporta dans la nation la Restauration du Meiji et par le courant de civilisation occidentale qui envahit le pays. Le progrès matériel accompli en Europe et en Amérique, au cours de longs siècles, fut alors une révélation pour les esprits peu développés des Japonais. Réveillés d'une longue léthargie, ils s'élancèrent à la conquête de cette nouvelle civilisation matérielle, rejetant sans restriction toutes les choses du passé sans considération de leur valeur; tout ce qui touche à l'esprit fut complètement négligé durant des années. Ce merveilleux développement accompli au Japon en cinquante ans dans tous les domaines scientifiques et sociaux n'a d'équivalent en aucun autre pays du monde, et le profond bouleversement réalisé là-bas en un demi-siècle aurait sans doute demandé des siècles pour être accompli dans d'autres pays.

Grâce à cet effet remarquable le Japon peut, si loin que soit parvenue maintenant la civilisation, prendre rang auprès des grandes puissances du monde. Mais il est devenu, au point de vue spirituel, un pays sauvage et inculte. Le spiritisme, qui, même en Europe et en Amérique, est parfois sévèrement critiqué et méprisé, devait trouver au Japon bien d'autres difficultés à surmonter. Le gouvernement en effet lui refuse toute protection, et le monde de la science et de la religion ne s'intéressent pas à lui. Il ne faut donc point s'étonner si la masse du public demeure à ce point indifférente à la progression du mouvement spirite occidental.

Il est bien certain, cependant, que le peuple ne peut rester dans un état aussi absurde et contre nature. Tandis que le public veut ignorer l'existence des spirites, il semble que les spirites, de l'autre monde, veuillent exercer leur influence sur lui. Pendant ces cinquante dernières années en effet, de grands médiums sont apparus et, par les phénomènes qu'ils produisirent, posèrent comme une énigme au peuple. Parmi ces médiums il est une femme remarquable, dont je voudrais maintenant vous dire le nom en même temps que vous donner un aperçu de sa vie.

Mlle Tosie Osanami : Ce pouvoir psychique que possédait Mlle Osanami n'était pas le résultat d'une laborieuse étude. Ce pouvoir était inné chez elle. Au

physique c'était une personne fort belle, parfaitement développée et pleine de santé. Elle s'alimentait exclusivement d'un peu d'eau absorbée chaque jour et, rarement, de quelques fruits crus. Tout ce qu'elle prenait devait être cru, une simple tasse d'eau, chauffée artificiellement, était rejetée aussitôt qu'avalée et lui causait de terribles souffrances pendant plusieurs jours; cela allait même, paraît-il, jusqu'à provoquer chez elle des vomissements de sang. Mais le fait le plus étrange est qu'elle absorbait intégralement la nourriture qu'elle prenait.

La famille et les amis de Mlle Osanami reconnurent son pouvoir comme médium dès 1892, et tous ceux qui l'approchèrent, depuis cette date jusqu'en 1907, où elle mourut à l'âge de quarante-cinq ans, la réputèrent comme telle. Les facultés médiatrices qu'elle possédait étaient aussi puissantes que variées, et je voudrais maintenant vous dire quelques-uns des phénomènes peu communs qu'elle réussit à produire.

I. Faculté prophétique : Mlle Osanami, sans paraître pour cela être dans un état de profonde catalepsie, pouvait donner une réponse nette et rapide à toutes les questions, même concernant le futur, qui lui étaient posées. Sa prophétie au sujet de la guerre sino-japonaise de 1893, qu'elle fit en 1892 était chose bien connue de beaucoup de personnes d'alors.

II. Musique aérienne : Lorsquelle était en état de catalepsie il arrivait très souvent que l'on entendît, bien au-dessus de sa tête, une exquise musique, où se mêlaient harmonieusement des sons de flûte, de flageolet, de harpe et de cloches. On pense que ce phénomène indiquait l'approche des dieux et l'on dit que bien souvent ses gardiens furent surpris par cette musique, à l'époque où elle était détenue à la prison de Turugaoka sous l'inculpation de fraude.

III. Phénomènes d'apport : Elle montra aussi son merveilleux pouvoir en fournissant des livres, des médicaments et d'autres objets à ceux qui lui en faisaient la demande, et je veux illustrer le récit de ce phénomène en vous contant quel pouvoir extraordinaire elle avait pour produire des médicaments dans des bouteilles de verre vides.

Ses malades venaient lui demander des médicaments en lui présentant leurs récipients vides; ces bouteilles de verre étaient placées sur une table, devant son autel familier. Elle s'agenouillait alors, priant devant cet autel, selon le rite Shinto pendant environ dix minutes. A la fin de la prière on pouvait voir toutes les bouteilles se remplir en même temps de liquide de différentes couleurs. La couleur du médicament variait en effet selon la nature de la maladie, et était rouge, bleue, jaune, orange, etc. Parfois les bouteilles étaient si nombreuses que l'on put en compter jusqu'à quarante, et c'était un magnifique spectacle que de les voir s'emplir toutes.

De tels phénomènes répétés chaque jour éveillèrent les commérages de la ville de Turugaoka, dans la province d'Akita, où elle fut deux fois emprisonnée sous le prétexte d'imposture. Mais, jusque dans sa prison, elle continuait à produire ce phénomène, et elle fut finalement acquittée devant l'insuffisance de certitude que contenait l'accusation. Au printemps de 1900 elle alla habiter à Osaka, chez son frère. Là ses prodigieuses facultés furent publiées dans l'*Osaka Asaki* et elle eut de nouveau des démêlés avec la police. Accusée de fraude elle fut traduite devant le tribunal du district de Kobe. Là cependant, devant les juges et les autres officiers de justice, elle réussit à emplir, comme d'habitude, d'une médecine de couleur brune, une bouteille bouchée et scellée. Ceci rendit naturellement muet d'étonnement toutes les personnes présentes, et elle fut en conséquence acquittée sur-le-champ. Elle passa, en novembre, dans l'autre monde, et ses restes furent ensevelis dans son pays natal, où un petit autel s'élève maintenant pour célébrer son âme surnaturelle.

De ceci ressort nettement que, derrière le vernis de matérialisme du Japon moderne, continue à briller la flamme spirituelle du vieux Japon, cette flamme dont tant de phénomènes arrivés dans chaque région du pays sont la preuve, et qui faisait orgueilleusement appeler l'empire, par le peuple, « la terre des dieux ».

On peut en conclure que l'attitude plutôt indifférente des Japonais à l'égard du spiritisme, durant ce dernier demi-siècle, résulte en partie, de la réaction contre les croyances aveugles du vieux temps, et, en partie aussi, du changement radical qui exigea que, pendant un temps, toute l'attention du peuple se tournât vers le côté matériel de l'univers.

Mais, quelle que soit la raison, et quel que soit le passé historique du Japon, il est évident que le spiritisme dans le Japon d'aujourd'hui n'a pas de base solide et qu'il reste, au point de vue scientifique, bien loin derrière le mouvement anglais, français, américain, ou des autres pays. La première organisation spirite du Japon moderne naquit à Tokio, il y a une trentaine d'années, sous le nom de « Shinshokai ». Les fondateurs de cette société furent M. K. Matumura, le Dr S. Mikaye ainsi que d'autres personnalités bien connues du monde savant et religieux de ce temps. Leur société faisait paraître une publication qui ne vécut que peu d'années. Le professeur T. Fukurai, de l'université impériale de Tokio, entreprit alors une étude particulière du sujet.

Le Professeur Fukurai s'intéressa d'abord à l'étude de l'hypnose, ce qui l'amena à tourner son attention vers les phénomènes psychiques. Il entreprit une vaste étude sur ce terrain, avec l'aide de médiums tels que Mme Nagao, Mlle Mifune, Mme Takahashi, M. Mita, bien connus dans le monde spirite pour leur remarquable *pouvoir*. Ces médiums furent soumis à des expériences sévères, et le professeur Fukurai a laissé des souvenirs aussi précis que véridiques qui prouvent la sincérité de leurs visions. Mais le public, à la fois ignorant et prévenu de ce temps, ne croyait point aux phénomènes psychiques, et le Professeur Fukurai dut souffrir l'antipathie de ses collègues à l'université et les critiques sévères des journaux et des revues; finalement, en 1911, il était contraint d'abandonner sa chaire. Ce triste événement fut cause de la mort de deux médiums, de Mme Nagao et de Mlle Mifune, vaincus par la misère, et il arrêta la croissance du spiritisme au Japon durant plusieurs années, jusqu'en 1923, date à laquelle une puissante société fut organisée à Tokio pour l'étude des phénomènes psychiques. Cette société n'est autre que la Société de science psychique dont je suis aujourd'hui président.

En 1923 le Japon fut éprouvé par le terrible désastre que fut le grand tremblement de terre qui dévasta sa capitale, Tokio, et sa banlieue. Mais en dépit des lourdes pertes matérielles qu'elle souffrit, la nation fut bénie au milieu du désastre, puisqu'elle trouva là le fondement d'un progrès spirituel futur. On peut, en tous cas, dire que l'occasion fut alors donnée à la société d'introduire ici le point de vue des savants psychiques et spiritualistes du monde.

Depuis le peu de temps que le spiritisme est méthodiquement étudié au Japon nous ne pouvons pas dire que tous les phénomènes psychiques aient été classés et approfondis scientifiquement. Mais, pour autant qu'il m'apparaisse actuellement, il me semble voir une grande différence entre les médiums d'Occident et ceux d'Orient (en comprenant parmi eux non seulement les Japonais mais tous ceux du Levant). Tandis que les occidentaux font volontiers des expériences pures, et obtiennent, en laboratoire, des résultats surprenants, les médiums orientaux ne veulent user de leur pouvoir que pour un but moral et pratique. Il est inutile de dire que les expériences purement scientifiques sont fort nombreuses, mais malgré tout on ne devrait pas chercher à placer les médiums toujours dans leur propre cadre, car toute extrémité est un danger pour la science.

Je voudrais maintenant vous parler de quelques-uns des grands médiums que le Japon possède actuellement et qui pourraient vous intéresser.

M. S. Uchida : Il abite Okasaki, où il fait depuis deux ans des expériences psychiques; il possède aujourd'hui trois modes d'action psychique; le premier est constitué par le phénomène des Apports. C'est ainsi que l'on voit de petites pierres se réunir dans sa main au cours de ses courtes catalepsies. J'ai moi-même apporté ici comme exemples quelques-unes de ces pierres que j'ai obtenues de lui par ce moyen. Le second est le phénomène qui consiste à créer des sons aériens par le

simple mouvement des mains. Lorsque, en état cataleptique, il touche ses mains l'une contre l'autre, on entend comme une décharge électrique. Le troisième est la catalepsie parlante. Alors qu'il est illettré, et qu'il ne peut pas même écrire correctement son nom, il donne souvent, pendant le sommeil, des lectures des écrits si illisibles de Buddha, et va jusqu'à citer de longs passages fort difficiles à retenir.

Mme G. Nakanishi : Est aussi un médium agissant dans le sommeil, mais, en général, pour un but pratique. Elle peut rester plusieurs heures de suite dans l'état cataleptique, et elle est alors capable de diagnostiquer en quelques minutes une maladie. Elle peut, à une grande distance, retrouver des objets ou découvrir la trace de fugitifs. Elle a montré toutes ces remarquables qualités dans les nombreuses expériences que nous avons faites avec elle ces mois derniers.

Le Professeur R. Nakao : occupe actuellement une chaire au Collège technique d'Osaka. C'est un voyant remarquable, dont le pouvoir a été découvert il y a quelques années. Chaque dimanche il exerce sa faculté selon les désirs des personnes présentes. Il a publié l'an dernier un travail sur ses expériences, intitulé *Tosi to sono Jiturei* (La vision cataleptique et ses exemples) Les phénomènes de vision contenus dans ce livre sont illustrés d'exemples choisis parmi les cinq mille cas qu'il traita. Beaucoup de ces exemples sont fort intéressants.

M. M. Arafuka : est un homme d'affaire bien connu, d'Osaka. Il dirige pour le moment une fabrique de toile. Mais ce n'est pas seulement un homme d'affaire, c'est aussi un homme de grand savoir. Il y a environ quatre ans il se découvrit la faculté d'écrire par automatisme et de parler dans l'état cataleptique. Sa famille et ses amis, à cause des phénomènes psychiques qu'il était capable d'obtenir, conçurent des doutes sur sa santé, et lui-même crut devoir rester incrédule, pendant fort longtemps, devant son propre pouvoir. Il prit enfin conscience de lui-même en décembre dernier, et après plusieurs expériences auxquelles il se soumit il découvrit en lui un excellent pouvoir psychique. Le génie qu'il exprime s'est annoncé lui-même sous le nom de *Michiominomikoto*, ancien conseiller de l'Empereur Jimmu qui régna le premier sur le Japon. Quel qu'il soit je puis vous assurer de mon émerveillement devant la science profonde qu'il possède de l'histoire ancienne du Japon et des origines du Shintoisme. Je crois ne pas exagérer en disant que, grâce aux explications de cet esprit, le plus ancien document japonais, le *Kojiki*, dévoile sa profonde et vraie signification, qui n'avait pas encore été découverte jusqu'à nos jours.

Ces médiums ne sont pas des professionnels. Ils étudient les phénomènes psychiques avec ardeur et pour le seul plaisir de faire du bien à autrui. Mais, en plus de ceux-ci, il existe au Japon de nombreux médiums professionnels qui, à l'exemple des médiums d'occident, font usage de leur pouvoir pour guérir, prédire la fortune, etc. Leur action est variée mais peut être classée en gros; à côté des prières et incantations bouddhistes, il y a les charmes du Shintoisme, puis les discours cataleptiques, les *Kiai* (paroles d'outre-tombe) les *tinkon* (méditation shintoiste), les traitements hypnotiques occidentaux, etc., etc. Rien qu'à Tokio on compte plus de mille médiums professionnels. Certains d'entre eux ont un réel pouvoir et donnent satisfaction au peuple en guérissant des maladies réputées incurables par la science moderne. Tous ne peuvent cependant mériter foi, car bien peu ont été soumis à des investigations et à des traitements scientifiques. Notre société d'Etudes Psychiques cherche actuellement à faire des expériences parmi ces psychistes populaires, à établir des statistiques, et je pense qu'il nous sera possible de vous en faire d'ici quelques années un rapport précis.

En outre, il existe au Japon d'autres phénomènes psychiques qui ne peuvent pas être passés sous silence, et qui sont obtenus par les disciples de certaines religions mystiques et de certaines doctrines occultes. La plupart de ces hommes mènent une vie solitaire, comme des ermites, dans la montagne, et fuient la société. Il est donc fort difficile de les soumettre aux expériences précises du laboratoire; mais cela n'est pas une raison suffisante pour les négliger. Ce serait là une

grande perte pour le développement du spiritisme, car les phénomènes psychiques que de tels hommes produisent, et qui apparaissent aussi dans leur entourage, sont, bien souvent, trop merveilleux et significatifs pour être simplement taxés de mystérieuse absurdité.

Bien que notre étude sur ces solitaires demeure encore insuffisante je suis dès maintenant capable de vous parler ici de quelques-uns :

M. Saikinan : né à Chosen (Corée), fut autrefois gouverneur officiel du district, mais il se démit de ses fonctions il y a plus de dix ans pour s'adonner entièrement aux études psychiques. Dès sa jeunesse ce fut un étudiant passionné des sciences occultes et du mysticisme chinois. Dès qu'il se fut libéré des liens de sa situation officielle, il se retira sur le Kongozan, montagne élevée où il ne prenait comme nourriture, chaque jour, que six biscuits faits d'amandes de pin cuites. Il vécut dix ans ainsi, jusqu'au jour où, en juin dernier, il se mit à vivre simplement d'air atmosphérique. C'est alors qu'il fit seul l'ascension de l'Hakutozan, haute montagne inhabitée sur la frontière de la Mandchourie, où il réussit à observer le jeûne durant cent jours. Depuis lors, il n'a jamais rien absorbé que de l'eau. Il cessa d'habiter sur la montagne, et voyage maintenant à pied à travers la province de Chosen. Bien qu'assez âgé — il est maintenant dans sa cinquante neuvième année — il ne paraît pas fatigué après des marches qui varient chaque jour entre quarante et cinquante kilomètres. Il croit pouvoir vivre sur terre jusqu'à l'âge de trois cent cinquante ans, et sa vie à venir est un problème intéressant qui nous est posé.

M. S. T. : est un de mes amis personnels. Il est diplômé d'un collège américain et c'est un membre actuel du conseil municipal de Kobe. Lui aussi prit intérêt à l'étude des sciences occultes, et fut en contact avec un *Sennin* pendant plusieurs années. Les *Sennins* sont des êtres particuliers, que l'on ne trouve que dans les pays d'orient, en Inde, en Chine ou au Japon. On croit qu'ils ont pu arriver, grâce à une éducation spirituelle, à une longévité qui varie entre quelques siècles et des milliers d'années. Ces hommes n'apparaissent matériellement qu'à ceux qu'ils ont choisi comme disciples. M. T. m'a dit avoir rencontré, plusieurs fois, huit de ces *Sennins* en un endroit secret de la montagne, où il demeure avec eux de trois à huit jours. Pendant ce temps, il reçoit leur enseignement et leurs conseils. Autant qu'on peut le savoir, ces hommes ressemblent à ceux de l'ancien temps et sont vêtus de robes d'autrefois. Mais lorsqu'ils cheminent leur démarche aisée et rapide donne à croire que leur corps est sans poids. Ils escaladent sans difficulté des côtes escarpées ou sautent des précipices. M. T. pose aussi, par ces exemples, un problème difficile à résoudre.

M. H. Togawa : C'est un vieil illettré, de plus de soixante ans, qui vit dans le comté d'Isé. A l'âge de neuf ans il devint disciple d'un *Tengu*, être mystérieux qui habite les Plaines astrales, qui, spirituellement, est considéré comme étant inférieur à un *Sennin*. De temps à autres ce *Tengu* lui adressait des appels et voyageait avec lui. M. H. Togawa dit que, lorsqu'il a pour guide cet être surhumain il peut parcourir des milliers de lieues en un instant. Il reçoit souvent de lui des objets variés, mais plutôt communs, tels que des livres, des offrandes pour les autels, des gâteaux de riz, des poissons séchés, des fruits, etc. Selon M. Togawa le *Tengu* a simplement l'aspect d'un vieil homme, au maintien noble; mais personne à part lui n'est capable de voir la forme matérielle de cet être surnaturel.

Il y a encore au Japon bien d'autres personnes qui s'exercent à des expériences aussi mystérieuses; je n'en parlerai pas car elle se rapprochent plus ou moins de celles que j'ai citées. Mais il n'est pas encore apparu dans ce pays un de ces maîtres capables d'électriser les masses par sa force spirituelle et faire taire une fois pour toutes les sceptiques et les matérialistes. Cependant ce serait conclure bien hâtivement que de décider qu'un tel génie ne naîtra pas parmi les peuples de cet Orient qui est le berceau de la foi et de la religion. Il n'y a point de doute qu'il faille étudier profondément les phénomènes psychiques par les investigations scientifiques du laboratoire, afin d'établir les fondements de la connaissance vraie et de faire

ainsi reconnaître universellement le spiritisme pour vrai. Mais en même temps j'estime qu'il n'est pas moins important, pour préparer les voies, de former parmi nous une classe éducative qui par son pouvoir puissant, puisse convaincre à fond le peuple de la Grande Vérité, sans laisser la place aux objections. C'est ma ferme conviction que nous devons nous attacher au perfectionnement de ces deux côtés pour atteindre notre but et pour voir le spiritisme régner sur le monde.

Je pense que notre siècle nous adresse un impérieux appel pour nous demander de tenter un rapprochement plus étroit entre l'Orient et l'Occident, et un effort pour produire ensemble le complet avènement du spiritisme par le développement de toutes ses parties. Ce congrès international de spirites qui se tient une fois tous les trois ans est sans aucun doute d'une très grande portée, mais je pense que nous sommes arrivés à une époque où la plus grande union des efforts est nécessaire. Ne serait-il pas possible en effet pour les spirites de toutes les nations de se réunir en une organisation mondiale, appelée l'Association spirite mondiale, et de commencer la campagne du grand mouvement spirituel? Je suis sûr que vous resterez de mon avis si je vais jusqu'à dire que la responsabilité de la paix et de la civilisation du monde repose sur nos épaules, nous qui sommes les avocats du spiritisme.

M. Ing. Stanulescu : directeur de la *Revista Spiritista* (Bucarest), ancien assistant à la Direction Générale des chemins de fer Roumains.

LE SPIRITISME EN ROUMANIE

Dans l'année 1891, notre grand savant roumain Bogdan Petriceicu Hasdeu, professeur universitaire, membre de l'Académie et Directeur Général des Archives de l'Etat, perdant son unique enfant, Julie, à l'âge de 19 ans, est attiré vers le Spiritisme par cette grande douleur. Il forma un cercle dans lequel figurait entre autre le Dr C. Istrati, un savant également, chimiste, professeur à l'Université, membre de l'Académie et fondateur de la Société des Sciences, en Roumanie.

Julie se manifesta par écriture médiumnique, commençant avec son père qui, lui-même devient pour quelque temps médium écrivain. Une série de communications convainc Hasdeu de leur authenticité. Entre autres choses intéressantes, fut dicté le projet pour la construction d'un caveau au cimetière Belu, à Bucarest, et d'un Château à Campana.

Un phénomène connu aussi en France (communiqué par le Dr Istrati au Colonel de Rochas) est celui de la photographie du double du Dr Istrati qui, de la Campins, a extériorisé son corps fluidique et est apparu à Bucarest dans la chambre à coucher de Hasdeu où se trouvait un appareil photographique ouvert dans l'obscurité.

Boirac reproduit aussi, dans son ouvrage l'*Ame Humaine*, cette photographie avec les détails nécessaires.

La *Revue Spirite roumaine* a reproduit aussi cette photographie dans le numéro 3 de sa première année (1926).

Le mouvement commencé par Hasdeu et sa *Revista Nova* (La Revue Nouvelle) et par deux volumes qui ont paru successivement se ralentit à partir de 1907, date de la mort du précurseur du Spiritisme en Roumanie.

Le Dr Istrati devenant ministre à plusieurs reprises ne put continuer l'œuvre commencée.

Un des amis de Hasdeu, M. Ciocazan, ancien maire de la ville de Caiova et député, continua avec la collaboration de son ami M. A. Stefanescu, de Bucarest, à entretenir autant que possible le mouvement spirite, donnant même des conférences à l'Athénée de Bucarest (1921) et en province.

De même Mme Hélène Petrescu et M. l'Avocat Stoenescu, de Bucarest, ont rendu de grands services à la Cause par leur cercle qui fonctionnait d'une façon

permanente et continue à fonctionner régulièrement. M. Annestin imprima trois brochures sur le spiritisme entre les années 1913 et 1916, puis le Dr Bercaru, A. D. Baleanu, L. Cosma, Jeseanu, Dr G. Marinescu, savant neurologue, M. Draganescu, Preda Trifan, K. Nicolau, C. Padeaun, Senov, etc., entretinrent l'opinion publique Roumaine par des brochures sur le Magnétisme animal, sur l'hypnotisme, le Spiritisme et la Métapsychique. Une bibliographie presque complète de ces ouvrages a été publiée par la *Revue Spirite Roumaine*, de Bucarest, dans son premier numéro, 2e année 1927.

Le mouvement commencé par Hasdeu reprit peu à peu par la formation de cercles isolés répandus partout.

En juin 1924 le soussigné commença la publication de la trilogie spiritualiste avec le premier volume intitulé : *Les phénomènes spiritualistes ou métapsychiques*, ouvrages traitant des phénomènes physiques.

En décembre de la même année parut le second volume : *Le Spiritisme subjectif* traitant des phénomènes intellectuels. Et en avril 1925, *Les maisons hantées*, dans lequel volume trouvent leur place la doctrine et la morale spirite.

Le 1er octobre 1926, encouragé par le succès de ces trois volumes, je fis paraître la *Revista Spiritista* mensuelle (10 mois par an).

Cette Revue ne fit que progresser et le 1er octobre de cette année paraîtra son numéro 1 de la troisième année. La propagande faite par la Revue donne de bons résultats et le nombre des lecteurs augmente sans cesse, parmi ceux-ci se rencontrent toutes les classes sociales et intellectuelles (ingénieurs, docteurs, juristes, professeurs, prêtres, etc.).

Une enquête entreprise par la Revue lui donna la possibilité de publier dans chaque numéro pendant ces deux années des comptes-rendus sur des phénomènes enregistrés à différentes époques par ses lecteurs.

Il est indiscutable que de tels phénomènes supra-normaux se sont produits dans notre pays mais chacun les taisait faute d'une stimulation pour leur publication. La Revue a apporté ce stimulant qui s'est transmis de l'un à l'autre. Avant la *Revista Spiritista*, avaient paru :

Revista Nova, fondée par Hasdeu 1888-1894, dans laquelle le grand savant a publié ses premiers articles dans ce domaine.

Excelsior, revue purement spirite fondée par Falkenfluch, qui ne parut qu'une année 1914.

La Revue des Sciences occultes fondée par Preda Trifan, 1908-1915.

La Chronique sociale fondée par Mme et M. Ing. A. Ionescu, qui parut un an en 1915.

Initierca fondée par M. Padeanu, organe semestriel qui dura quatre semestres 1924-1925.

Et enfin *La Revue encyclopédique d'occultisme* fondée par M. K. Nicolau, de Campina, qui ne parut que quelques mois, en 1927.

En avril 1927, j'ai édité le 4e volume *Les Morts vivent* qui connut un très grand succès en librairie. La presse quotidienne citant cet ouvrage en donnant des comptes-rendus.

Après quelques mois, M. G. Stenafescu, de Campina, publia la traduction roumaine de l'ouvrage de M. Cornillier *La Survivance de l'Ame*. Et M. le Professeur S. Dumitrescu fit paraître un ouvrage original *La Vie d'Outretombe* dont les journaux ont parlé.

Il est à remarquer qu'actuellement presque toute la presse roumaine, y compris les grands quotidiens, publient presque journellement des informations et même des articles sur les phénomènes spirites qui se produisent à l'étranger et dans le pays.

Nous pouvons affirmer ainsi que le mouvement spirite en Roumanie fait son chemin et va progressant.

Un nombre chaque jour plus grand de lettres reçues à la Rédaction de la *Revue*

Spirite nous prouve que l'effet consolateur de notre doctrine est aussi en pleine ascension.

Il est à remarquer de même que les moyens matériels manquant, des amis personnels d'une part et des abonnés et lecteurs d'autre part ont soutenu la Revue en souscrivant des fonds qui ont permis un bilan sans déficit dans ces deux années.

Quelques mois avant la parution de la *Revue Spirite de Bucarest* (Revista Spiritista) nous avons eu un grand événement médiumnique dans le Nord de la Roumanie, qui provoqua un grand essor vers le Spiritisme dont le mouvement s'était ralenti à la mort de Hasdeu et Istrati.

La petite-fille Eleonora Zugun, du village Talpa, district du Durotras, commença à 13 ans à produire d'étranges déplacements d'objets sans contact et des apports. Elle disait que c'était le diable (draeu en Roumain) qui lui faisait faire ces choses.

Les prêtres, les instituteurs se sont occupé de cette petite fille et l'ont fait admettre dans un hôpital de Nernanti pour être soignée, d'où elle a été ensuite amenée dans un monastère. La presse roumaine a commencé à donner des informations sur le cas de cette enfant. Heureusement la Comtesse Vassilko Sereki, de Vienne, et le regretté ingénieur allemand Grünewald se sont rendus en Roumanie et après des sacrifices matériels considérables, ont réussi à emmener avec eux la petite Eleonora à Vienne. Là le médium a été étudié par les professeurs universitaires Thiering, Hahm Wolf, et Hoffmann. Mme Wassilko a publié en allemand, un ouvrage *Spuk von Talpa* sur les phénomènes produits par El. Zugun. L'ingénieur anglais Harry Price, invité à Vienne par la Comtesse, assista à quelques séances et envoya son rapport à la Société de Recherches Psychiques d'Amérique dont il est le correspondant pour l'Europe. Comme directeur du « National Laboratory » (pour les recherches psychiques), M. Price invita Mme Wassilko et son médium à Londres où elles vinrent en novembre 1926. La Comité du *Laboratory* étudia pendant près de quarante jours les phénomènes d'Eleonora Zugun. La grande faculté de cette petite paysanne consistait à produire des apports et des déplacements d'objets tandis qu'elle était à l'état de veille et jouait avec ses poupées. Eleonora revint à Vienne avec sa protectrice, puis retourna dans son pays natal. Elle travaille maintenant à Cernanti comme coiffeuse et manucure, disposant d'un diplôme obtenu à Vienne.

Mme la Comtesse de Wassilko mérite donc la reconnaissance de tous les spirites pour les sacrifices qu'elle s'est imposés en faveur de notre Cause.

La médiumnité d'Eleonora a subitement cessé à partir de l'été 1927.

La presse mondiale ayant parlé de toutes ces expériences avec El. Zugun, la presse roumaine fut donc amenée à en parler aussi. L'opinion publique roumaine a ainsi commencé à s'intéresser aux phénomènes spirites et la *Revista spiritista* a constaté avec satisfaction que le nombre de ses lecteurs augmentait chaque jour.

Spiritualistes de Hongrie.

MEMORANDUM

Soumis respectueusement à la Fédération spirite Internationale au Congrès de Londres. Sur la Question : **Plan d'organisation de propagande et de développement du spiritisme.**

Nous, Spirites, sommes assurés que l'Evolution de l'homme vers son idéal peut être développée par deux principaux mouvements : le Spiritisme et la Paix mondiale !

Tous deux possèdent de nombreux adhérents bien pensants, mais, qui, hélas ne sont pas suffisamment organisés et leurs efforts ne sont couronnés que par de légers succès pratiques. Sans ces efforts cependant, la « Paix Mondiale » ne peut progresser! Nous, Spirites, avons inscrit sur notre bannière cette devise d'or « Paix Mondiale » : il est par conséquent de notre devoir de commencer la lutte pour ce bel idéal.

Nous devons rechercher ces apôtres, les aider, lutter travailler avec eux, car sans la « Paix Mondiale » le Spiritisme ne signifie que peu de chose.

Afin de réussir nous voulons :

1° Une meilleure organisation des spirites, et répandre notre grande vérité;

2° Une union complète des buts du Spiritisme avec ceux du mouvement pour la « Paix Mondiale ».

Le Développement du Spiritisme.

Les Spirites ne devraient pas s'occuper inutilement des phénomènes physiques, de faire tourner la table dans l'obscurité, par exemple, mais s'appliquer au contraire à résoudre les problèmes de la vie. Ils devraient prendre comme modèle : Abou Ben Adhem.

Ils devraient être fiers de se déclarer franchement les membres de la grande Bonne Cause et saisir chaque occasion afin de prendre contact avec leurs semblables dans leur Foi commune. Qu'ils imitent également l'exemple des Professeurs Driesch et Richet qui courageusement se donnèrent une fraternelle accolade lors du dernier Congrès de Paris!

Le Spiritisme n'est point une affaire privée mais signifie la voie la plus facile, la plus accessible à tous, vers Dieu : il devrait unir l'humanité entière. Combien souvent nous voyons des Spirites vivant dans le même voisinage et négligeant toute coopération qui pourrait étendre, agrandir, et développer les intérêts de cette cause suprême! Nous demandons à tous de s'unir dans un accord Fraternel?

Le Travailleur solitaire devrait se joindre à un *Cercle de Famille*, puis ces cercles de famille coopérer entre eux en plus grand nombre et élire enfin un Chef de *Cercles de Famille*. Ces chefs formant un lien entre les petites unités et l'*Association nationale et Centrale spirite* attachée à son tour à la grande *Fédération Spirite Internationale*, qui comme nous le savons existe et a déjà prouvé ses succès.

Nous recommandons afin d'obtenir une plus grande influence et d'étendre notre action des conditions d'entrée et d'admission moins rigoureuse.

L'organisation devrait inclure :

1° Une liste des spirites dans chaque agglomération, région, nation etc.., consultable dans certains centres qualifiés pour cela avec son aide, un Spirite américain par exemple voyageant en Europe pourrait rencontrer ses Frères spirites avec lesquels il passerait son temps plus agréablement et profitablement. Une liste de ce genre existe déjà et est intitulée : (Who's who par Mr M. C. Hartman des Etats-Unis.)

2° *Un journal mondial spirite* rédigé en plusieurs langues, édité 3 ou 4 fois par an par la Fédération Spirite Internationale avec l'aide des associations nationales et parlant d'études et recherches, de conférences qui seraient faites par des Maîtres, des Chefs éminents sur la propagande et l'organisation des séances médiumniques, les manifestations, la religion, la charité, la bonté, les questions personnelles, etc...

3° Le port d'un brassard ou bande facilement reconnaissable ce qui a déjà été adopté aux Etats-Unis et dans certaines parties de l'Europe.

Il est reconnu que les meilleurs moyens de propagande sont les Conférences Internationales faites par des Maîtres d'élite, les séances de médiums à effets physiques, les dons faits par des mécènes, et enfin et surtout par le bon exemple

personnel des membres de cette noble cause, pour laquelle ces derniers devraient se servir de tous les moyens de propagande!

Participation à la Cause de la « Paix Mondiale ».

Philanthropes, Hommes d'Etat et étudiants ont déjà rendu de grands services pour la Paix Mondiale. Les débats de Locarno, les discussions sur le désarmement, la suppression de la guerre, la protection des petites nations, la révision des jugements des responsables de la guerre, etc., sont un vivant exemple.

La tendance générale a été « Justice et Amour » il est du devoir de tout spirite de coopérer à ce mouvement. L'esclavage et le spiritisme sont incompatibles, nous devons cependant laisser à chaque spirite la liberté de choisir le mouvement qu'il pense devoir suivre. Peut-être le plus généralement admis sera celui concernant les « Responsables de la guerre ». On a conclu dans divers pays et pendant ces quelques dernières années que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et cette dernière surtout, n'étaient pas responsables d'avoir provoqué la guerre mondiale et que par conséquent les articles 227 et 231 du Traité de Trianon étaient à réviser. Dans ces articles : les « vainqueurs » obligèrent les « vaincus » à se déclarer les auteurs de la Grande Guerre, de là l'origine des Réparations, la renaissance de la question de plusieurs Alsace-Lorraines, et comme résultat, les souffrances et la misère de plusieurs millions d'êtres humains innocents qui ne peuvent pas vivre en esclavage indéfiniment.

Spirites du monde entier, lisez les écrits innombrables des membres du « Mouvement Revisioniste ».

De tels appels provenant d'hommes si nombreux, et si éminents doivent attirer de nombreux convertis au *mouvement révisioniste* et la suppression des articles honteux dont nous venons de parler. La justice et l'Amour triompheront et le spectre terrifiant de la guerre disparaîtra à jamais!

Le principal devoir de tout Spirite consiste en la défense du faible et de l'opprimé. La protection des petites nations en est déjà un exemple grâce au traité de Trianon. Ce traité garantit leurs droits et tous les hommes épris de justice veilleront à ce que soient mises au grand jour, prises en considérations, et réparées, les erreurs commises vis-à-vis de ces petits Etats. Alors, la situation intolérable en Europe de 40 millions d'êtres humains opprimés sera améliorée.

Avec la justice et l'amour la Paix du Monde doit venir, sinon ce sera encore le règne de Satan, l'éternelle lutte, la haine, la vengeance, la destruction!

Ont signé au nom des spirites Hongrois habitant la Hongrie ou les territoires lui ayant été cruellement arrachés.

Avec amour et respect, H.-P. Enesy, Major général; O. Merei, Conseiller Royal; le professeur Ladislas de Szestay; Dr Z. de Szestay; Dr Flemeur Epps de Chenger; Conseiller en chef, G. Puskas, chef de Police Conseiller; Dr Maurice Biré; Dr L. Nénessy; Dr Sig. Sebök; Comte H. Herberstelli; Baron Montagnac-Neöreöss; A. Buki ingénieur en chef; Ch. Rothy inspecteur en chef et associé de la S. P. R. de Londres; Dr L. de Doucoukos conseiller ministériel; L. Péchy de Péchiejfalu ingénieur; P. Horn, journaliste; T. de Becserdy; Major T. Molanr; L.-E. Papp; J. Rogachy; Dr G. Ujlaki; Mr Kakokovics; le Général K. Jonanschck; le Capitaine B. Fodor; O. Schuster ingénieur en chef; etc., etc...

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE

Pages

Préface 3

Souhaits de bienvenue 5

Fédération spirite internationale. Appel. Programme 9

La presse 15

Liste des représentants au congrès 16

Compte rendu analytique 19

Les deux premières journées.

Rapport du secrétaire général 21

Réception publique.

Discours de M. Geo Berry, président de la F. S. I. 28

Discours de M. Jean Meyer, vice-président de la F. S. I. 30

3e *journée.*

Session du Lyceum 36

Conférence de Sir Arthur Conan Doyle 37

4e *journée.*

Exposés généraux des délégués fédéraux 46

5e *journée.*

Conférence du Dr Abraham Wallace 57

6e *journée*

Réunion des visiteurs 59

7e *journée.*

Réunion générale 61

Résolutions du Congrès 63

Discours d'adieu 63

DEUXIÈME PARTIE

PREMIÈRE COMMISSION : *Science.*

M. Marty : Phénomènes physiques du spiritisme et l'électromagnétisme. 77
M. Mc Indoe : Phénomènes des « voix ». 96
M. Ew. Oaten : Pensées sur la Matérialisation. 107
M. Ponérides : Cas d'identité spirite. — Navigation et médiumnité. . 114
M. G. Fabrioni : Faits médiumniques. 116
Dr Maxwell : Métapsychique et médecine. 117
M. R. G. Strong : L'art de l'ingénieur spirite. 120
M. T. Fukurai : Expériences de Psychographie. 124

DEUXIÈME COMMISSION : *Philosophie.*

Mme Ducel : Doctrine, Philosophie, Ethique. 142
M. J. Emile Marcault : La Réincarnation. 154
M. Chevreuil : La Réincarnation. 158
M. Stanley de Brath : Philosophie du spiritisme 165
M. Beverluis : Signification morale du spiritisme. 170
Dr Goode Adams : Influence des faits spirites sur la science moderne. . 177
André Ripert : Survivance Réincarnation. 178
M. Hugues Szanto : L'âme et l'espace 183
M. M. H. Regnault : Spiritisme, Réincarnation et Paix sociale. . . . 187
M. Dumas : La guerre 191
M. A. J. Prentice : La Paix du monde. 192

TROISIÈME COMMISSION : *Propagande, Organisation.*

M. Ernest A. Keeling : Organisation des associations spiritualistes. . . 197
M. H. Regnault : Comment propager le spiritisme. 202
M. A. Richard : Application sociale des Facultés médiumniques. . . . 207
M. H. Regnault : Œuvre de l'enfance à Rochefort. 211
M. R. H. Saunders : Ce qu'est le spiritisme. 212
Dédication du Monument int. de Hydesville. 215
M. Mongel : Nécessité de l'histoire des religions dans les programmes scolaires 217
M. Moret : Organisation spirite en Belgique. 218
M. Bruns : Le spiritisme en Allemagne. 221
M. Asano : Le spiritisme au Japon. 221
M. ing. Stanulescu : Le spiritisme en Roumanie 227
Spiritualistes de Hongrie. Memorandum 229

GENERAL REPORT

INTERNATIONAL SPIRITUALIST CONGRESS

London, September 7th to 13th 1928

Queen's Gate Hall

GENERAL REPORT

PARIS

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

8, rue Copernic, 8 (XVI^e^)

1929

FIRST PART

FOREWORD

Here is a documentary work which is destined for wide circulation. Through it the whole world will learn about the work accomplished by the recent **International Spiritualist Congress** in London. There will be many among those who will read these pages who will not find all that they seek. Many convinced and enlightened spiritualists, in thinking of the thousands of facts and proofs at our disposal, and at their own personal disposal, — which have found no place in our record, — will consider the contents insufficient. Conscientious seekers coming from widely diverse schools of philosophy consider our work imperfect and lacking in many of the qualities indispensable to every scientific and philosophical structure. To all these we offer our sincere excuses, and at the same time in a few words, the reasons for the relative imperfection of our work.

Our Congress would have been perfect if all the persons of good will and competence who are directly or indirectly interested in our work had offered it the contribution of their teaching and science. In the field of the immense work undertaken by our Congress, criticism is easy but art is difficult. To give the world a coherent philosophy which assures the normal and logical development of morals, sociology, aesthetics and metaphysics is a task which is beyond our present resources. For it is indeed a question of the foundations of a science « which touches and profoundly recasts the very genesis of human knowledge »; to quote the striking phrase of professor Driesch at the last Metapsychic Congress in Paris.

At the best we do but prepare the ground, and accumulate the materials. It will be for the science of the men of the future in all the nations, to put these materials together, and to raise above the clouds the vast edifice which will contain the accumulated treasure of our spiritual certainties.

Spiritualism attracts the curiosity of all, but in general it does not awaken any idea of the work which its study and comprehension merit. The crowd still only expects from our congresses, accounts of prodigies and miracles without being aware that in the daily life of the men who constitute the crowd, spiritualism has already found its place and given proof of its salutary and active influence.

The « learned bodies » are still making their hypotheses in their ivory tower, and laying down the conditions under which they will eventually condescend to make observations. They have still « eyes that shall not see ». Nevertheless the facts are accumulating more quickly than our

undertanding of them. Herein is the principal characteristic of our time; *the difficulty both for the general public and the scientific elite, to follow the progress of the human mind in its daily progress ever quicker and ever more daring.*

The acquisitions of the past paralyse the acceptance of new acquisitions. Spiritualism makes too great a demand and its contribution is too vast for the century in which we live. We must allow the human mind some delay before it can recognise and appreciate the new truth in its radiant and consolatory light.

Nevertheless we have confidence. Denizens as we are for a single hour of a tiny and obscure planet, let it be ours to fulfil faithfully our task whether obscure or glorious in serving the Will of Him « who kindles the flames of the sun, and with a touch of His hand makes the worlds revolve ».

But the great revolution announced by Allan Kardec, like the rhythmic movements of the ocean, comes to us at its hour and time.

One day, the reader of the next century will turn over with astonishment the records of our present international Spiritualist Congresses. He will find therein hints of our difficulties, the reasons for which he will find it difficult to understand; but he will also read testimony to the great sentiment of goodwill, affection, and brotherhood which in his day will have developed into splendid acts.

The magnificent London Congress which has recently reunited the great Spiritualist family is only one stage upon our long road, and each Congress is only the preparation of congresses to follow.

Thus do we pass on, ever greater from age to age, the light and the spiritual faith of which this Congress has been the solemn manifestation, Let us remain humbly and impersonally the servitors of our great Ideal and no division will come among us, no difficulty will retard our success. no doubt will be able to delay the coming of the Great Reconciliation between Science and Faith.

ANDRÉ RIPERT.
General secretary of the I. S. F.

WELCOME

TO THE DELEGATES AND REPRESENTATIVES OF THE WHOLE EARTH NOW ATTENDING THE INTERNATIONAL CONGRESS OF SPIRITUALISTS MEETING IN LONDON, 1928.

GREETING AND GOODWILL

On behalf of its thousands of readers in Great Britain, *The Two Worlds* extends to our visitors from far countries a cordial and fraternal welcome to our shores. Whatever may be the land of our birth or adoption, we are all united by bonds of mutual interest in the one great subject of life here and hereafter. The same great spirit world overshadows us all, and the conscious presence of those who have passed through the gate of death to the « life abundant » is the strength and support of each of us.

Spirit communion rises superior to the limitations of any creed. Whatever may be the faith in which we have been born or trained, the possibility of sweet communion with our beloved dead is open to us all. Their ministrations have taken from us all the fear of death, and given us the joy of life eternal. Hence, we are united with each other, and with them, in a fellowship which transcends time and space.

In offering you a welcome to Great Britain, we express the hope that your stay may be a happy one, leaving fragrant memories in its train. May your deliberations be characterised by fraternity, harmony and enlightenment, and may all your proceedings produce results which will add to the growth and power of that great cause which has been entrusted to you by the spiritual hosts who are God's messengers to men; and give you strength and knowledge which will better enable you no accomplish the task for which you have been chosen.

THE EDITOR.
Of the two Worlds.

INTRODUCTION

International Spiritualists' Federation

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL: **Maison des Spirites**
8, *Rue Copernic, PARIS (XVI).* Téléphone : Passy 22-61,

COMITÉ EXÉCUTIF

Président : GEO. F. BERRY, General Secretary of the *Spiritualists' National Union.* Broadway Chambers, 162 London Road, Manchester (England).
Vice-Président : JEAN MEYER, Vice-Président de *l'Union Spirite Française,* Fondateur de *l'Institut Metapsychique International.* Directeur de *la Revue Spirite,* Villa Valrose, Béziers (France).
General Secretary : ANDRÉ RIPERT, Administrateur de la *Maison des Spirites,* 10, avenue Rachel, Paris.
Treasurer : M. ALBERT PAUCHARD, Président de la *Société d'Etudes Psychiques de Genève,* 12, rue Carteret, Geneve (Suisse).
1er *Conseiller :* M. BEVERSLUIS, Président de la *Vereeniging Van Spiritisten « Harmonia »,* Zuidwold. (Nederland).
2e *Conseiller :* M. BRUNS, Président de la « *Wahrer Weg* » Heidornstr, I. II, Hanovre (Allemagne).

TRIENNIAL CONGRESS IN LONDON
september 7th to 13 th, 1928.

THE APPEAL
From the organisation committee of the international Spiritualist Federation.

The world wide interest which was attracted to the *International Spiritualist Congress* held in Paris in 1925 created for International Spiritualism a status and an importance of which the Federation might well be proud. This position the Committee are determined to maintain by making the forthcoming Congress in London an international event of the first order. We, therefore, make an urgent Appeal to all Spiritualists throughout the world to accord the Committee their practical co-operation and support in making the forthcoming Congress of 1928 a unique manifestation of fraternal and Spiritual union.

To secure the success of the Congress the Spiritualists of Great Britain have united their forces and resolved to devote their whole-hearted service for the common good of International Spiritualism. The financial respon-

sibility of such a Congress must necessarily be heavy, and the Organising Committee look with confidence to the Spiritualists of the world to recognise that a responsibility rests upon them to aid in the achievement of success. The Committee, therefore, confidently appeal for contributions towards the costs (which will approximate between £ 200 and £ 300 sterling). It is hoped that every Spiritualist Society in the United Kingdom, in common with Spiritualist Associations of the various countries will give the Congress a substantial measure of support.

For the Committee
GEORGE F. BERRY, *Secretary.*

All contributions should be addressed to the Secretary of the Organisation Committee of the Spiritualists' International Union, Broadway Chambers, 162, London Moad, Manchester, England.

INTERNATIONAL SPIRITUALIST CONGRESS TO BE HELD IN LONDON

Sept. 7th to 13th, 1928.

Open to all Spiritualist Federations, Associations, Societies, and Circles throughout the World.

STATEMENT

At the invitation of the Spiritualist' National Union of Great Britain the International Spiritualist Federation will hold its next Triennial Congress in the *Queens gate hall, Harrington Road, South Kensington,* London, S. W. 7. from Friday, September 7th to Thursday, September 13th next.

The last International Congress held in Paris in 1925 unanimously accepted the following propositions as expressing the philosophy and the fundamental principles of International Spiritualism :

1. — The existence of God as the intelligent and Supreme Cause of all things.
2. — The affirmation that man is a spirit related during terrestrial life to a perishable body by an intermediate body (the etheric or peri-spirit), which is indestructible in its nature.
3. — The immortality of the spirit and its continuous evolution towards perfection through progressive stages of life.
4. — Universal and personal responsibility, both individual and collective, betwen all beings.

The aim of the Congress wil be to show that the philosophy of Spiritualism is based upon a scientific study of phenomena (both objective and sub-

jective). It will endeavour to establish the truly scientific character of Spiritualist methods of investigation by an analysis of psychic phenomena and mediumship. Such studies reveal the existence of a transcendental physics, chemistry, biology, physiology and psychology, which are at present outside the knowledge of the material scientist, but which require continuous exploration in order to co-ordinate the knowledge and principles which may be deduced therefrom.

The Congress will once again emphasise the great moral and social significance for mankind arising from the experimental proofs which establish the reality of the continuity of life. The demonstration that it is impossible to avoid the consequences arising from universal and individual action will draw attention to the logical deduction from Spiritualist facts of those principles of right living which are capable of changing the lives of men and nations, and thereby advancing the cause of universal brotherhood and peace.

In its concluding sessions the Congress will have before it a series of propositions arising from its various deliberations, and which will be designed to express the progress made in experimental psychology and Spiritualistic exploration.

The Congress hopes to deal with the growing tendency of representative and prominent scientists to admit and accept a transcendental element in present day discoveries, and of theologians to accept more and more the findings of scientific and psychic truths; while attention will be drawn to the gradual acceptance by the ordinary citizen in all countries of the existence of psychic phenomena as a part of the normal experiences of the human race.

To all who devoutly desire such a consummation the Congress of 1928 makes this appeal. The Committee earnestly invites the co-operation of every Spiritualist throughout the world and solicits their support and help to make the Congress of such importance that International Spiritualism shall shine forth as a beacon shedding a spiritual light to all travellers who may be adrift on the ocean of doubt and uncertainty regarding man's ultimate destiny.

The work of the Congress will be divided into *five sections.*

1. — Psychic phenomena and mediumship.
2. — Doctrine, philosophy and ethics.
3. — Propaganda, organisation and literature.
4. — A psychic Exposition for the duration of the Congress.
5. — Seances for the demonstration of phenomena and mediumship.

Papers and reports and other communications for these various sections are invited.

It is hoped that each country sending delegates to the Congress will provide a paper to be discussed thereat. Papers should be limited in length to half an hour's reading (5000 to 6000 words). Preference will be given to those papers which are sent through associations affiliated to the I. S. F. Papers may be in English, French, German or Spanish, but it will be a

considerable aid to the Committee if papers are accompanied by a brief summary (about 500 words) of their contents, in English or French, as this will facilitate translation. All literary contributions should be addressed to the.

M. Ripert,
Secretary of the I. S. F.
Maison des Spirites, 8, *Rue Copernic, Paris* (16e).

1st SECTION

Psychic Phenomena and Mediumship.

a) Facts proving the existence in man of extra-material powers, viz. psychic force. The methods and apparatus employed in detecting and in developing the display of this power in the medium. Its modes of manifestation.

b) Psychic force acting at a distance, viz. telepathy, telekenesis, luminous phenomena, the curative effects (with or without contact) of Healing Mediumship.

c) Facts demonstrating the existence and action of extra sensorial consciousness, viz.. Somnambulism, Clairvoyance, Psychometry, and Premonitions.

d) The phenomena of Mediumship properly so called : spontaneous manifestations, apparitions, visions, hauntings. — Demonstrations of the existence and action of the spirit (peri-spirit) — materialisations, ectoplasm, ideoplasm, direct voice and trumpet phenomena photography, phonography, spirit moulds, bilocation, spirit control and impersonation, and tests of the indentity of the manifesting entities.

2nd SECTION

Doctrine, Philosophy, Ethics.

a) Proofs of the existence of the soul.

b) The survival of the soul.

c) Progressive evolution of the soul in the Beyond.

d) Réincarnation, its proofs and lessons.

e) Spiritualism, as philosophy, as religion, the meaning of universal evolution.

f) The effects of spiritualist facts and philosophy on modern science, morality, and sociology.

3rd SECTION

Propaganda, Organisation, Literature.

a) Methods of organising groups, Federations, National Associations, Institutions, Works of charity, Statistics.

b) Lectures, both oral and illustrated, films and theatrical plays.

c) Journals, periodicals, pamphlets and books, etc.Short report ot the status of Spiritualism in various countries.

4th SECTION

Exposition of Spiritualistic art, etc.

a) Photographs of thought-forms and psychic force.

b) Photographs of « doubles » spirit entities, and ideographs.

c) Mediumistic paintings, drawings, scripts, etc.

d) Apports, moulds, etc.

The Organising Committee urgently appeal to Spiritualists to send on loan, any articles of interest in the above classes, for exhibition during the period of the Congress.

5th SECTION

Séances.

For the benefit of delegates and visitors from overseas, and others, the Organisation Committee with the London Spiritualist Associations and prominent British Mediums, will arrange for a series of Seances for the Direct Voice, Trumpet, Phenomena, and other forms of physical manifestations, Clairvoyance, Trance Mediumship, etc.

IMPORTANT NOTICE

Financial assistance, subscriptions, etc., should be sent to the Secretary, George F. Berry, Spiritualists' National Union, 162, London Road, Manchester, England.

Papers for discussion should be forwarded to the General Secretary, I. S. F., M. Ripert, Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris, 16 E.

Writings, drawings and other objects of interest for the exhibition, and all enquiries regarding seances should be forwarded to the Secretary og the Reception Committee, Miss M. Phillimore, London Spiritualist Alliance, 16, Queensberry Place, South Kensington, London.

As far as possible reports and communications for discussion at the Congress should be verified and arranged according to the classification set out in the above programme. Each subject should be treated in a separate report in order to facilitate the work of the Committee, and communications must be written on one side of the paper only.

INSTRUCTIONS TO DELEGATES AND VISITORS

It is important that all who be present at the Congress in whatever capacity shall send in their applications not later than May 31st, 1928.

Delegates, Officers, and other Representatives are requested to secure a copy of

the *official report of the Congress as soon as published*, by forwarding with their application the sum of *five shillings*.

All visitors to the Congress, other than the above official delegates, are invited to become *subscribers* to the *Congress*, the fee of *ten shillings and six pence* will entitle them to be present at all open *sessions* and *public functions*, but without voting rights.

All Applications accompanied by the above fees to be made to the Organising Secretary of the Congress.

M. Georges F. Berry,
Spiritualists' National Union,
Broadway Chambers, 162, *London Road,*
Manchester, England.

Note.—**All reports and communications for presentation to the congress must be sent to the secretary of the I. S. F. not later than may 31st, 1928.**

THE PRESS

The International Spiritualist Congress of London attracted all the attention of the great daily press in England and also that of the whole world. Not only did the reviews and principal journals announce and comment upon the various meetings of the Congress, but what is more, a number of publications reproduced more or less completely some of the papers submitted to the Congress on subjects likely to be of interest to the public at large.

Conformably to the old tradition, a few articles were sarcastic in character but the great majority of the notices and criticisms of the international press clearly showed that remarkable progress had been made and proved the advance of our ideas as much in the religious and moral sphere as in that of pure science and philosophy.

List of representatives present at the Congress

OFFICIERS

Honorary President: Sir Arthur Conan Doyle; Lady Doyle.
President: George F. Berry.
Vice President: Jean Meyer.
General Secretary: A. Ripert.
Treasurer: Albert Pauchard.
1st Councillor: M. Beversluis.
2nd Councillor: August Bruns.

NATIONAL REPRESENTATIVES

United States of America : Rev. Thomas Grimshaw, Vice-President, *of the National Spiritualist Association* (U. S. A.), Mrs Esther Humphrey (Washington P. A.), Mrs M. E. Cadwallader (Chicago), Mr Nikitas, D. Vlavianos (Chicago), Rev. Sarah Cushing (New-York), Joseph Cushing, George J. Bohn, Joseph Clayton, Elysabeth Clayton, Mis Ollah Toph, Elisabeth Tuck, Mr Mrs Fay Johnson, Alice. A. Middlemae, Rosina Hobday.

Argentine : Mario Rinaldini.

Belgium : J. L'homme, Anna Lhomme, A. Cloes, Anne de Beniere, E. Paslawsky, Ernestine Rousseau, Irène M. D'Hooge, O.O.R. Georges.

Brazil : Luiz M. Point do Queiron, M. Forestier (Brazil and Portugal».

Costa-Rica : None.

Cuba : None.

Denmark : C. N. Noe, M. A. Sutti.

Holland : P. Goedhart, Mrs E. Groen, E. Opoey.

England : (S. N. U). : F. T. Blake, E. W. Oaten, M. Barbanell, R. Boddington, F. Bessant, E. A. Keeling, J. C. Wadlow, Eleanor Paling, C. Hickman, J. B. Mc Indoe, G. Taylor Gurynn, J, M. Stewart,

W. Musgrove, H. Boddington, A. S. Raymond, George Cole, F. A. Turke. — (B. S. L. U.) : Miss E. Elliot, George A. Mack, George F. Knott, Alfred Kitson, A. Cleqq, Alice Hesp, Mrs L. Nurse, Mrs Calway, John P. Calway, Mrs M. Mack E. G. Cpox-A. E. Friern, J. Higgins. — (Stead Bureau) : Miss E. Stead Joséphine Ransome, Dr Goode Adams, Mrs V. Lennot Kay, Henri Bubb, Miss E. M. Bubb, Dr Abraham Wallace, M. D., Ernest Hunt, Mr Barbara, Mc Kenzie, Mrs St-Clair, Stobart, Rev. Drayton Thomas, Mrs Ch. de Crespigny, Marion J. Carpenter, Mercy Phillimore, Stanley de Brath M., Inst. C. E. D. Gow, Mr Mrs F. W. Kawken, Hannen Swaffer, H. Blackwell, A. G. Newton, Mr and Mrs G. C. Asthon Johnson, etc., etc., etc... (over 100 signatures of Eglish Représentatives).

France : G. Mélusson, Mme B. Ducel *U. S. F.*, F. Mignel de Béziers, L. Chevreuil President *U. S. F.*

Germany : Herr August Bruns.

India : V. D. Rishi, Madame P. Rishi, C. S. R. Somayajula, G. S. Dutt, V. A. Parmartt.

Switzerland : Raoul Montandon, Madame David Brolliet, N. de Herrenschwand.

South Africa : D. E. Blumenthall, Dr de Graft Johnson.

Australia : Mr c Mrs J. Meek, Mrs Sussana Harris Kay.

Canada : Mrs Ada Garrard, Annie Irwin, Elsie Moore.

Dutch East Indies : Van der Elst (Java).

Iceland : Einar, H. Kvaran.

Italy : Prof. Dod. Giovanni Pioli.

Roumania : Luq C. Stannlescu irg.

Japan : Wasaburo Asano, F. Fukurai.

International Spiritualist Federation

Before and during the Congress, the International Spiritualist Federation had different important meetings. The full texts of these meetings have been given in the *Archives of World Spiritualism*, where the reader may refer.

The **EXECUTIVE COMMITTEE** of the Federation met in London on september 7, in order to organize the work of the **GENERAL COMMITTEE** and of the **GENERAL ASSEMBLY** of the I. S. F.

The meetings of the **GENERAL COMMITEE** and the **GENERAL ASSEMBLY** of the International Spiritualist Federation, took place on September 8 and in accord with the agenda prepared by the Executive Committee.

THE REPORT OF THE CONGRESS GENERAL SECRETARY, which if further printed, resumes the work of these meetings (second day saturday 9th).

REPORT OF DAILY PROGRAMME

THE TWO FIRST DAYS

FRIDAY 7th AND SATURDAY SEPT 8th

The **Executive Committee** and the **General Committee** met on Friday 7th and Saturday 8th in the evening.

Mr Berry, President of the International Spiritualists' Federation took the chair in the General Committee. In the name of the Bureau of the I. S. F. he wished a hearty welcome to all spiritualists and delegates from so many nations. He said the was quite sure that this great meeting should be for every-body a splendid manifestation of peace and harmony.

After the many business of the agenda **Mr Ripert, General Secretary of the I. S. F.** red his report :

GENERAL SECRETARY'S REPORT

Dear Brethren,

Before telling you the progress and the details of the advance of our beloved federation, I should like to set out in a few words the present interest of our own effort in the general advancement of philosophic ideas which endeavour to re-organise the morals of men so profoundly shaken by the war.

Three years have passed since the last Spiritualist Congress at Paris, three years in which our ideas have been specified, propagated and developed throughout the world, and now behold us at the threshold of this 1928 Congress, going through reports, inverting more material, discussing our teaching in order to give it a loftier and more effective appearance in the eyes of those who among men, have not yet been touched or completely penetrated by it.

Such, indeed, must still be our task for many years, for modern Spiritualism is far from having found its ultimate formula, very far from knowing all the modes according to which transcendent truth seeks to manifest itself, to reveal itself to our consciousness limited on all sides.

More than any other science, this, which studies the very genesis of knowledge, sees itself surrounded with difficulties to specify means of expression in a world where it seemed that all had been said on the subject which gathers us here in this Congress.

Spiritualism,whose religions have shared, he propaganda, the monopoly and teaching, does not accomodate itself without difficulty to the affirmations of the experimental demonstrations which we furnish.The «tension », theantagonism, one might almost say,existing between religion and science hasnot disappeared, the discussions beetween spiritualism and materialism are not finished. Now,it is at the very heart of this contest,in the uttermost depth of this problem that we proceed to intervene so vigorously that many look upon our action as presumptuous, out of place, and especially subversive.

Let us not deceive ourselves, our enterprize is as delicate as it is bold, we are not proceeding to propose a more or less important modification of detail to the monument of philosophic sciences, as so many councils and congresses have done, no, our effort is deeper still since it reconsiders, after quite new scientific ideas, not only *what the human mind knows*, but also the most fundamental characteristics of *the instrument that acquires knowledge :* man and man's psychic faculties. To the initial question, « Know thyself », we dare to make a formal and precise reply, such a reply as will cause both faith and reason — religion and science — to refrain momentarily from their reciprocal denials to measure the value of the stil abnormal facts whose existence we are peremptorily establishing. Both religion and science will be brought together — nearer perhaps than they wish — and at the same time enlightened, transformed and enriched in their very source and raison d'etre.

It is therefore more than ever important to assert that *modern spiritualism either will be scientific* — will include science — *or will not be.* It will include all the schools that study the soul and its manifestations, bringing them into agreement, it will hold wide open the doors of the temple or amphitheatre where our future congresses will take place, in particular it must pay attention to the words and texts that are necessary for us to be known and understood. Still to-day the letter killeth, and the spirit giveth life. How could it be otherwise in a research where our earthly reason keeps so close to the infinite, unique and absolute being? How should we assert intransigentism respecting the formulae of some part of our knowledge, knowing that for certain, as the years pass by, other words and expressions, other means of experience, in short, will very certainly be placed at our disposal? To detail the still invisible world, the spiritual reality that we are privileged to announce to men, is a task which demands as much tact as humility and charity. The nearer we are to the essential of things, the nearer to God, the less absolute should we be in our considerations that are necessarily tinged with authropomorphism. « Those who know Tao do not speak of him. Those who speak of him do not know him ».

*
* *

These reflections of your General Secretary, of necessity related to the great international spiritualist's movements, have been suggested to him afresh during the last year in consideration of the unprecedented development that the spiritualist idea is making in the scientific environment. The Congress of Psychical Research held at Paris in september 1927, at the Sorbonne, heard communications and discussions that would not have been displaced among us. In particular we allude to the reports of professor Driesch, of Leipzig, whose great authority is known. Like many other experimentalists, professor Driesch, in his inaugural address turns to the spiritualist doctrine as « the least artificial hypothesis for explaining paranormal facts », thus taking up the words of the great Flammarion « The spiritualist hypothesis is the one that comes nearest to the explanatory theories claimed by our perhaps rather impatient minds ».

We are not surprised at reticences that are comprehensible and in some way justified, for the Rubicon to be crossed is both wide and deep. To assure ourselves of the efficacity of our work, to expect the near conversion of all the seekers who, in good faith, are engaged in our studies, it suffices for us to hear this comforting conclusion of professor Driesch that « *Materialism in all its forms is definitely abolished* ».

In the advance of human spirit as he travels towards consciousness and truth what do words matter *if the facts supporting our conviction are admitted ?* What do the roads matter since all lead to God towards whom « much science leads us », reconciled with each other? Let us be satisfied in hearing the Congress of Psychical Research speak unanimously of « Universal Consciousness », of the « Source of Transcendental Consciousness, « of the idea of Superperson ». Let us await patiently, with hands outstretched, those who are coming to us irresistibly by a thousand paths and with a thousand new words. At the end of the journey our slight differences of opinion are destined to disapper, and whatever be our names, the Infinite being will recognise us all for his children.

*
* *

Here in a few lines, is the moral report of the International Spiritualists' Federation for this period of three years and especially for the year 1928.

We must first render homage to the memory of our dear brothers who have passed beyond the veil. We cannot here recall the memory of every one of them, but our deep affection goes toward all those unknown, humble workers, as towards those whose names are in everyone's mouth. Let us however recall the name of the master who presided so eminently at our last congress in Paris, our brother Leon Denis. He passed away at the age of 81 years., on april 12th 1927, after a life entirely filled with work and teaching.

As we pass in review the information that reaches us from each of the federations now attached to the I. S. F. we note each year, that only a few great associations are so organised as to let us know through their publications all the details of their activity. In many countries, on the other hand, spiritualist and spiritual action, which is much more profound than it appears, remains unknown not only to our General Secretary but also to the inhabitants of the country. This is an evil which time alone can cure. The diffusion of our teaching can only take place progressively but we must not forget how much better it would be for the national federations to act so that the International Federation, by its Bulletin and more particularly by its Congresses, may always be in a position to make known all the results obtained by those of our associations which become the most prosperous and the most experienced.

South Africa, affiliated to the I. S. F. since last year, keeps us in touch with the development of its action. This association has asked us to consider afresh the interesting but very delicate question of the dictionary that we expect to be able to specify and complete.

Germany. — The extension of Spiritualist ideas in Germany is a knonw fact, although these ideas are represented very differently according to the numerous schools that take an interest in it. We have quoted earlier the intervention of the professor of philosophy, Hans Dreisch of Leipzig, at the Congress of Psychical Research at Paris in 1927. Under such patronage, official German Science continues its progressive evolution towards « finality » and the spiritual comprehension of first causes.

On the other hand, theosophical and Buddhist ideas, according to very numerous formuale, join forces in Germany with the principles which seek out the simplest and healthiest material life : intelligent « naturism ». Spiritual truth extends down-wards to daily life. Our brother Bruns, president of the « Wahren Weg » will address us on these very varied and interesting aspects.

England. — We will excuse ourselves from saying anything about England who receives us so cordially to-day. We have come expressly with the idea of instructing ourselves here, particularly on the subject of the organisation of spiritual education of chilhood and youth.

England shows us the strange sight, hard for the French among others to understand, of the present day discussions which deeply interest English opinion on the subject of a certain Prayer-Book. Many of us know nothing whatever of this matter yet see how difficult the action of our English Spiritualist brothers must be in an environment where texts and dogmatism seem to conserve such a great importance in public opinion. The development of the teaching by the *Spiritualist's National Union* and the *British Spiritualist Lyceum Union* seem here to provide a happy opposition to a state of things that, throughout Europe, tends to disappear.

Argentine. — *The Argentine Spiritualist Federation*, after a referend of the adhering societies, became affiliated to the I. S. F. on march 17th 1927. This great country is in full evolution both material and spiritual, like all the regions of South America. Our Argentine friends have been able to develop their effort logically, thanks to an organisation, the details of which are regularly supplied to us by the brave review *Constancia.* Our European brethren still bear in mind the special number of *Constancia* which so splendidly commemorated its fiftieth anniversary last year by retracing all the aspects of Argentine Spiritual life.

Brazil. — *The Brazilain Spiritualist Federation* continues its work of enlightenment in a district where Spiritualism is necessarily opposed to the religious practices and teachings which are the survivors of another age. The merit of those who teach our doctrine is therefore so much the greater, and their work the more salutary and more appreciated.

Belguim. — The delegate from Belgium, brings to the Congress information on the Belgium spiritualist movement which, naturally, is pursued with various local and human difficulties as it is in other parts.

France. — Although we are far from being satisfied with the results obtained in France for the progress of Spiritualism, yet, for reasons to which allusion has already been made we can declare a certain advancement of our principles into environments most obstinately closed to our offical action. The *Union Spirite Fançaise* methodically pursues its works of instruction and demonstration in which several clever and devoted lecturers participate.

La maison des Spirites, finally, the seat of our International Federation, remains an extremely active centre for the exchange of ideas and information of all kinds. The editing quarters that it contains have very usefully served the spiritualist movement in the course of these last years by assuring the publication and sale of several important works touching the doctrine, which in other circumstances would not have been known to the great French spiritualist public, at any rate in conditions as favorable as those of which we have been able to dispose.

Mexico. — *The Mexican Federation* has been regularly attached to us since last year, following the modification in our statutes proposed at the General Committee by Mr Jean Meyer, our Vice-President. Our Mexican Brethren, we know, ardently continue their works of propaganda in the midst of considerable religious and political mouvements which certainly render their task difficult but fruitful.

Portugal. — *The Portuguese Spiritualist Federation*, affiliated since last year, rallies round it all the Spiritual forces which share our studies in Portugal. The promoters of this important group have been able to show a persistence, a tolerance, and an activity that success has justly crowned.

Switzerland. — Very serious efforts are made in this country by the *Genevese Psychical Study Society* to organise methodically the study and dis-

cussion of paranormal facts as well as the diffusion of the spiritualist philosophy. Many lectures were given in Switzerland during the last year, particularly touching the subjects which preoccupy precisely the spiritualist students of the various schools.

Cuba. — The Cuba Spiritualist Society continues its spiritual work in this country. We hope that its representative Mr Tussan-Vega will be able to give us some details of the progress of our teaching among our Cuban Friends.

In many parts where the I. S. F. has not yet a federation in correspondence, we yet know of the spiritualist and psychical groups which propagate our action. There are such groups in Austria, Czecho-Slovkia, Poland, Rumania, Italy. Each of these nations possess a select intellectual group, which, with faculties proper to its race and its ethics, approaches the great spiritualist phenomena and draws already from them the chief conclusions. We also hope that one day North America, like its sisters from South America, will join our efforts. Such a reunion is indispensable to the progress and unification of our knowlegde.

Japan and China, lastly, like all the extreme East, are aroused by the great news that we bring to the world. India, represented here by our brother Rishi, is progressing considerably as its delegate will tell us.

Denmark, Norway and northern countries are not strangers to the progress of our propaganda, but there again many societies and federations leave us in ignorance of many of the details of their spiritualist life.

No doubt there is still much to say, but this report does not claim to be complet. You know how difficult already is our task, which consists in grouping an uniting the inestimable good-will of which each of the national federations itself only represents an incomplete grouping. The growth of the world is too prompt, the universal development of means of exchange and communications among the peoples passes our faculties of assimilation; it is especially so for the spiritual elements and forces that you are striving to join and to represent.

We are at heart so near to each other, and at the same time so far away for a complete exchange of even our best thoughts. From the extremities of the earth come men drawn towards the same light, seeking — sometimes unconsciously and indefinitely — the same truth, a science, a faith, a conviction, a religion made of enthusiasm and vibrating certitude. And now our congresses already seem insufficient to deal with the word's agomy, so many pains that should be cured, so many tears of which none should leave leave us indifferent. Yet we must not despair. From the very diversity of the modalities of our work will be born for each race and each man the formulae adequate to the spiritual needs and anxieties of which he complains. It is in this sense that we must repeat « Blessed are they that thirst, for they shall be filled ». Better still, it will be given to them to find the ways of the world's progress and salvation. How indeed could the deepsprings be found by men who are no thirsty.

And so from congress to congress, we measure the progress made in the spiritualisation of the world without limiting ourselves to the results obtained solely by the sucess of our personal efforts. Our great work is pursued enlightened in various ways by each of the national temperaments that the Federation admits.

Let us not be affected by the forces and ideas which divide, let us be each day more united. Let us wend our way from congress to congress towards ever broader, more tolerant, in a word more universal, conceptions. It is in this sense, with these words that your General Secretary is pleased to see in this great reunion, by the side of our spiritualist brothers who have come from all over the world, our English theosophical brothers whose presence alone, at least as much as their contribution in the form of reports that they offer us, is for us the hope and precious promise of a fraternal and fruitful collaboration.

To men of all races and of good will we now open our arms for a kiss of reconciliation, communion and peace.

The reading of this report was received with cheer and applauses.

At the end of this meeting the General Committee has elected Sir Arthur Conan Doyle as president of the Congrès.

PUBLIC RECEPTION

SATURDAY EVENING, 8 september

The chair was taken by Mr **George F. Berry, president of the Federation.**

In opening the proceedings the Chairman said : It is my very great pleasure in meeting with you tonight to bring before you our **Honorary President, Sir Arthur Conan Doyle** *(Applause)*. Sir Arthur Conan Doyle has watched over the growth of the Federation from its beginning and it has a warm corner in his heart, and I am sure we could not do better than have him, as a great international propagandist, for the President of the International Federation *(Applause)*.

Without further words I am going to ask him to give an address of welcome to the friends and delegates assembled here.

Sir Arthur Conan Doyle, M. D., L. L. D., who was very cordially received, said : Before I speak there are two announcements I should make, and I will make them now, because if I do not I am perfectly certain to forget them *(Laughter)*. The first one is that we have a religious service tomorrow at the Grotian Hall, Wigmore Street, and in this we will try to show what is a typical Spiritualistic service. It is in my opinion very important to bring the religious side of our movement more and more to the front,

The other point is the lecture at which I hope you will all be my guests tomorrow night at the Queen's Hall. It seems to me that really some evil spirit has endeavoured to mess that matter up *(Laughter)*. First of all it was announced to be at 7 o'clock in the official programme. Then it is put in *The Two Worlds* that it is to be at 8,30. As a matter of fact it is at 8 o'clock *(Laughter)*. I expect one half of the audience will arrive too soon and the other half in the middle of the lecture *(Laughter)*.

The few remarks I have to address to you are addressed mainly to our friends the visitors, whether they come from America, or from the British Empire, or from the Continent, or from the Oriental nations. To all of them we desire to extend the most hearty welcome to London *(Loud applause)*.

I have had the pleasure of being both at Liege six years ago and at Paris three years ago, and I wish to see our visitors as happy here as we were in those two cities. I wish to remind you that although we think a good deal about the next world we are actually living in this one, and therefore I hope that you will blend amusement with instruction and that you will see something of the sights of this great city, and if possible of the beautiful country around it.

You have all heard, no doubt, of the rains and the fogs of London, and you have been able to judge how far the account is correct *(Laughter)*. I hope you will find also that the accounts of our coldness, which are usually accepted, are about as true as the stories about our climate. To many of our visitors it is the first time that they have visited the country, and I only hope we shall leave such an impression that they will come again *(Applause)*.

Since the last Congress we have lost from among us many faces whom we had learned to know and to love. There was, for example, that great writer, the greatest writer who ever wrote about our subject, Leon Denis. I have very clearly in my head a picture of him as he appeared on the platform at Paris *(Hear, hear)*. He was, I think, essentially a fighter, a warrior. I never looked at his splendid head without seeming to see a fighting-helmet with two horns projecting on each side of it *(Laughter)*. In old days he would have fought for some ideal and lost his life, no doubt, upon a battlefield; but in these days he fought for the noblest cause in the whole world, and he fought on the platform and in the study. I shall always consider it one of the most pleasant episodes of my life that I was privileged to translate his book upon that great French heroine and martyr and medium, Joan of Arc. His view of that great character is, I am sure, far more sane, far more reasonable, far more true than that of either Bernard Shaw or of Anatole France.

Another face whom we loved and have lost is that dear lady, Miss Felicia, Scatcherd. We can all remember how hard she worked at the Paris Congress *(Applause)*, and I can see now her face, how draw and weary it was at the end of that experience; but she had a great heart in that little body and she always kept a brave smile on her face. Those of you who read *Ligh* of last week will know that she is still working for the cause that she loved,

joining up the two worlds, though now she works at the other end of the tunnel.

There is one other personality whom I should have liked to have seen here tonight, because many of us admired his energy and his picturesqueness; I allude to Mr. Pascal Forthuny. I am sorry that there has been some split among the French ranks, the merits of which I know nothing of at all, but I know that he is still a great Spiritualist because I read every month what he writes in the *Gazette*; and so I would ask my French friends to remember that as Spiritualists it is our duty always to forget and to forgive *(Hear, hear)*. I hope that for the sake of the cause and for their own sake, as well as for the sake of Pascal Forthuny, he will come back into the official ranks of the party *(Applause)*.

Another gentleman of whom we have pleasant remembrances, and who I wish had been here, is Mr. Conincz, of Antwerp. Mr. Conincz wrote a letter to Mr. Lewis deploring the fact that he could not came, and he ended by saying, talking of the Congress, « I pray God to guide their deliberations and to illumine their debates with Divine light »; and I think that is a true note to strike. This is religion or nothing. We are not mere metapsychists, we are Spiritualists *(Applause)*.

There is no doubt that in future I will have many opportunities of getting in touch with you all and addressing you in the course of the next week. I will therefore not take up your time longer now, but will only repeat once more the very warm welcome that we desire to give to every visitor *(Applause)*.

The Chairman : As retiring President of the International Spiritualist Federation I want at this moment to add my few words of welcome to those which have been so generously spoken by Sir Arthur Conan Doyle. The great aim of our movement is to bring together the Spiritualists in all the countries of the world. To accomplish that great work needs much patience and tolerance among all the Spiritualists *(Applause)*. We have to remember that the different conditions that exist in the various countries must impose limitations upon the possibilities of growth of the Spiritualist movement in those countries. We know that the different conditions, political and religious, as well as other factors, offer limitations to the development of Spiritualism in those countries. There are some instances where the direction of Spiritualism takes, as in England, a distinctly religious note; in others there is more of a scientific outlook only. There are still others who feel that Spiritualism must have in some way a direct contact with the political outlook upon life. These different outlooks have to be met and catered for in our constitution, and those of you who were at our earlier Conferences will remember to what an extent we were beset in finding what is called in other world affairs a formula of agreement.

I want to express my feeling in leaving the presidential chair and say that our work must be for consultative purposes rather than for any attempt to be legislating. We want our ideals to be so broad that no Spiritualist body in the world should feel outside the possibility of federating with us *(Ap-*

plause). We may realize, therefore, that we must go slowly in building up this Federation. When I remember that it is about forty-four years ago that the first International Conference was held and only six years since this Federation was formed, I think that we may realize that, after all, we have grown very well indeed fn those six years (*Hear, hear)*. When we as an International Federation have been fn existence fifty years I venture to express the opinion that the powerful influence of Spiritualists in that Federation will profoundly mould the internatfonal thought of the world.

With these few words I wish you a hearty welcome to our Congress this week *(Applause)*.

Our Vice-President, Mr. Jean Meyer, of Paris, will reply to the address of welcome delivered by Sir Arthur Conan Doyle.

M. Meyer

Ladies and Gentlemen,

I am happy to find myself here in this great and ancient city, among the official representatives of world spiritualism and spiritualists who have arrived from all countries to take part in the work of this international meeting.

In the name of the *International Spiritualist Federation* and the French Delegation, and in my own name, I thank our English brethren for their warm welcome and I convey to them our congratulations for the care with which they have organised this meeting. Our gratitude is not only due to the « Spiritualists' National Union » and the « British Spiritualists' Lyceum Union », but also to all the Societies and spiritualists who have been able, in such an admirable sentiment of unity, to join their efforts to permit this third International Spiritualist Congress to obtain the success which it deserves for the humanitarian importance of the Idea which it represents, and in the name of which it will be its duty in the course of these discussions to formulate its definite conclusions.

Since the memorable meetings of 1925, great gaps in our ranks have been made.

Leon Denis who presided then with such authority and tact over our meetings has left this world. But I am persuaded that he is continuing his beneficent action among us more zealously than ever.

Above our assembly his great and noble spirit is hovering to inspire us, to guide us in the way which we must follow. What a noble example is the life of this great apostle! Let us try to imitate him. Let us study and continue to translate in all languages the remarkable works which he has bequeathed to us; it is the finest homage which we can pay to his memory, in thus defending the sacred cause to which he devoted his whole life.

In recalling the memory of Leon Denis, I cannot forget that of Gabriel Delanne, the President of the French Spiritualists' Union and the French Society for the study of psychical phenomena. He was, with Leon Denis, an

honorary member of the International Spiritualist Union. Up to his last hour he was a tireless worker. The aid which Gabriel Delanne gave to Spiritualism was very important, and his writings are rightly considered along with those of Allan Kardec, Leon Denis and Bozzano, as among the classics of modern spiritualism.

In Argentina, our spiritualist brethren were bereaved by the departure of that valiant propagandist Don Cosme Marino for the « Au-delà ». He was the Editor of the important spiritualist review *Constancia*, and president the Society bearing the same name. Notwithstanding our convictions, one cannot see such men as Don Cosme Marino disappear from our plane without regret; he led in this world a life exemplary for his labour and his goodness; through his efforts, spiritualism made immense progress in South America.

We all recall in memory the face of Miss Felicia Scatcherd, that courageous and good woman who devoted with such generous simplicity her existence to the good of humanity.

It is unnecessary to remind this assembly of the work of Miss Felicia Scatcherd. She devoted herself everywhere with such love and sincerity; her exemplary souvenir remains imperishable, her name is for ever engrave in the Archives of International Spiritualism; she was also an ardent pacifist ever ready to serve and to help.

We have met together here to study the most efficacious means to advance our doctrine. Let us examine them with the sincere desire to discover the truth and to spread the light, each one brings his own contribution to the work to be performed.

Spiritualism must be scientific, moral, social and evolutionary, it must more and more ally itself with science, encourage the study of savants who bring us positive proofs for the problems which we desire to solve. Metapsychic science is the science of the future. Many eminent seekers have long realised this. They have left to us important works based upon facts duly observed. One of the most authoritative seekers is the great British savant, the chemist William Crookes. We note with joy that his example is better followed to day than it was in his own time. In all countries, for some years, metapsychical societies composed of seekers belonging to the intellectual and scientific elite, are being formed. The continuous growth of these societies is the best proof of the interest which is raised in our epoch by the questions of the immortality of the soul and the survival of the thinking self. Spiritualism and Psychic Research must, in the higher interest of the Cause, march forward hand in hand. If certain divergencies of opinion still exist, they will disappear little by little, by attentive scrutiny of the facts.

This close collaboration between modern spiritualists and metapsychists becomes more and more necessary. One school will complete the other and will lead to that union of thought which will throw light on problems at first sight insoluble. It will open up that luminous path of Truth which we are all seeking with ardour and perseverance. This union of thought for one single ideal will lead us to an ever higher comprehension of the works of God,

of his ways of wisdom and prevision in all things, to a conception clearer and more vast of the true nature of man and his destiny.

When, ten years ago, I founded simultaneously the International Metapsychic Institute and the French Spiritualist Union, this necessity for close union and collaboration appeared very distinctly to my mind. It is the very same reason which guided me in the foundation at the Maison des Spirites, in Paris, of a Society for Metapsychical Study, with a capital of four millions of francs, limited liability. In this working capital there is included the building in the rue Copernic, where the International Spiritualist Federation has its headquarters thus guaranteed as long as it is pleased to remain there. I have also made at the same time a gift of the house in the avenue Niel, direct to the Metapsychic Institute (*Applause*).

The Society for Metapsychic Study is intended to encourage the study and propaganda of modern spiritualism, of psychic research and of the co-related sciences. It will also interest itself in charitable and social work and particularly in the education of children. Your British Spiritualists' Lyceum Union gives us a fine example which ought to be followed. I trust that this generous competition will enable us to realise this latter project in its entirety.

After me, when my eyes have closed to the light of this world, the Society for Metapsychical Studies will pursue the realisation of my intention.

We may to day contemplate the future with serene confidence. Immense progress has been made since the Great War. To the appeals of those who have lost their dear ones, cut down in their full vigour by that calamity, voices have replied « Present. we are with you. » Communication between the living and the dead has been renewed in a more intense, irrefutable manner. Materialism has received a blow from which it will not recover. So it is that the great German philosopher, professor Hans Driesch was able to declare officially to the Metapsychic Congress of 1927, at the Sorbonne in Paris : « Materialism in all its forms is abolished ».

Truth is on the march, and nothing will be able to stop her. Evolution imposes itself on anyone who can reason clearly, whether one likes it or not, and everywhere evolutionary spiritualism is the sole doctrine which can be scientifically opposed to « nothingism ». It provides a moral sanction, it satisfies both the heart and the reason by uniting in one unique synthesis, science, philosophy, and religion. Science can no longer put psychic studies on one side. As Pascal has said : « Immortality is a matter which has so great an importance for us, which touches us so deeply that one must have lost all sentiment to be indifferent to it. »

Let us then be united, and reunited indissolubly. Materialism is abolished. Spiritual law is proclamed, not only by the different sects but also by the great voice of science, which brings to a wavering Faith the comfort of Reason and Experience from the lips of these very doctors who were long ago reproved by Christ for their systematic blindness.

Let us then be united in this great Congress. Let us be united now and in all our successive lives during which we pray that it may be vouchsafed

to us to aid our brethren to find the road of Knowledge, the road of Love and Peace (*Applause*) !

*
* *

The Chairman, after making a few announcements, said : At this moment we want to do what we do usually. We elected Mr. Leon Denis as President of the Congress, and tonight I am going to propose in the name of the Executive that **Sir Arthur Conan Doyle be honorary President for this Congress** *(Loud applause)*.

An interval for music and conversation followed. When the meeting was resumed the Chairman announced that all Congress members would be made members of the Spiritualist Alliance during the period of the Congress. They were invited to make full use of the Alliance rooms, and light refreshments would be provided in the afternoons.

A wire had been received from the **German Spiritualist Society in Chemnitz** wishing the Congress success and God's blessing on its work *(Applause)*. A wire from **the Lumen** spiritist Society of **Buenos-Aires** with best wishes and demand that no alteration should interfere with the **Resolutions** of the last congress of Paris. « On behalf of Spiritualism and civilization » the **Iowa State** Association sent a greeting through **Elizabeth Shaw**, President, and Alice Lamb, Secretary, wishing success to the Conference *(Applause)*.

Referring to the large wreath which stood in front of the Chairman's table, Mr. Berry said it would be remembered that a plan to erect in America a monument which would permanently commemorate the beginnings of modern Spiritualism had been carried through. The wreath had been used on the occasion of the unveiling, with the very flowers and ribbon that adorned it then. He called on **Mrs. Catwallader** to tell the meeting about it *(Applause)*..

Mrs. Cadwallader said that on may 24th, 1922, Sir Arthur Conan Doyle, in the *Progressive Thinker*, suggested that the Spiritualist of the world had been lax in not commemorating the advent of modern Spiritualism and the mediumship of the Fox Sisters, and later he made the suggestion that an international shrine should be erected. The monument was the result of that suggestion. She was present now to give a report to the International Federation, which had endorsed the project and had suggested that every country should be asked to contribute to the cost. It had not been a very easy task for her to work without very much co-coperation for six years, but the spirits of the Fox Sisters in October, 1922, gave a message that the thing would not be done for some time but that then if would be suddenly completed.

The first donation was one of 200 dollars from Sir Arthur Conan Doyle,

and later he and Lady Doyle gave a cheque for 500 dollars. The Spiritualists of America contributed largely and the Spiritualists of Greece had, she understood, collected 2,000 drachmas. The idea was that every country should contribute, so that the shrine would be a truly international monument. The inscription on it was, « Erected by the Spiritualists of the world to commemorate the advent of modern Spiritualism and the mediumship of the Fox Sisters ».

After the **International Federation** had resolved in 1925 to give its support she returned home and made every effort to complete the work, but with many a heart-ache and many a tear because of lack of encouragement. In 1927 she was unable to walk, and she asked the spirit world to give her the necessary strength to complete the work. A plot of ground was finally secured at Plymouth Church, and a Congress was called for the unveiling, the Spiritualist world responding nobly with papers and messages. She was glad to see several friends present that evening who had been at the unveiling and dedication.

The spirits took charge of the work.

Having described the dedication ceremony Mrs. Cadwallader emphasised the fact that the effort had not been local nor American. The American Spiritualists who worked for the memorial considered that they were acting for the Spiritualists of the world. The value of the proprety where the monument stood was considered to be 220,000 dollars, and the church of the Spiritualists of the world could be regarded as one of the finest pieces of property in the world. At the closing session of the Congress it was decided that this should be an international shrine and that an international association should be formed with a trust fund, so that the property should never go out of the hands of the Spiritualists.

Photographs of the monument and of the service of dedication were shown to the audience, and Mrs. Cadwallader concluded by presenting to Sir Arthur Conan Doyle a medal which had been struck in commemoration of the event, remarking that he was the originator of the proposal which she had worked to carry out. She hoped she had done her work so as to command their respect *(Applause)*. She could say she had acted all the time in the knowledge that the spirit world was back of her *(Applause)*.

The Rev. Susanna Harris Kay, speaking from the body of the hall, said she would have pleasure in giving 100 dollars towards the cost of the memorial *(Applause)*.

THIRD DAY

SUNDAY, 9th September.

A public religious service. At II A. M.

All the delegates and Congress-members were invited to be present at this Sunday morning service, and thus to note for themselves the religious aspect of Spiritualism, as it is usually practised among the English speaking peoples.

Many delegates took part, at **Grotian Hall**, in a religious service which was very well conducted by the *Rev. Drayton Thomas.* Sir Arthur Conan Doyle read the lesson. The visitors showed a lively interest in the form of this service which was appreciated by all. The spiritual reverence of the audience, the artistic and musical portion, and finally the eminently educative character of the meeting were the subject of appreciative comments from all those present.

Many also were the delegates who visited some of the other Spiritualist services in London and the Suburbs.

A Model public session of the Lyceum took place at three in the afternoon at *Battersea Town Hall* with the object of demonstrating the educational methods of the Lyceum to those present.

The Lyceum is an establishment of liberal and harmonious instruction, based and founded on the principle of love, wisdom and harmony. The objects of this body are the development and extension of the study of Spiritualism as a science, philosophy and religion through physical and social culture as well as the intellectual moral and spiritual advancement of its members. The Lyceum desires to make known the facts concerning our personal immortality, the communion of spirits, the developments of mediumistic faculties, the study of a morality based upon purity and righteousness in a religion freed from symbols. It desires to help in the establishment of a worthier and a more elevated life, so that it shall be possible to conform ourselves to the more spiritual ideal which we long to realise.

The Session, under the direction of **Miss Elliot**, the president of the B. S. L. U., brought together a thousand visitors these latter received a welcome from a group of Lyceumists in words of appropriate friendship spoken in English and French by youthful members of the organisation.

Then came the habitual program of rhythmical movements, marching, gymnastics, and various exercices of sport and strength Short addresses were given by Messrs Keeling and by Mrs. Cad wallader of the United States. It was an extremely agreeable afternoon. The entire success of this session is due to the leaders of the Lyceum, who were able to show ot the foreign delegates, in this exceptional circumstance, the principles and the advantages of the education given by the Lyceum to its youthful pupils.

SUNDAY EVENING, 9 september.

At **Queen's Hall**, Langham Place, on Sunday evening, **Sir Arthur Conan Doyle. M. D., LL. D., delivered a lantern lecture** describing his unique collections of psychic photographs. There was a very large audience.

Dr Abraham Wallace, M. D., **presided**, and in introducing the lecturer said : Ladies and gentlemen, I am very pleased to be here tonight and preside at this meeting. I hope you realize that you are here as the personal guests of Sir Arthur Conan Doyle and that this is not a meeting organised by the Executive of the International Spiritualists' Federation. I wish you to remember that, because I hear a great number of people at the doors have been demanding entrance. That is not a usual thing with English people, who accept a kindness and rejoice in it *(Applause)*.

As one of the Vice-Presidents of the Congress I wish to offer my best welcome to the people here, especially those who have come over the seas to be present at our meetings.

It is a great honour and pleasure to me to be present. I was three years ago in Paris with the lecturer, and some of you may have learned that in one of the largest places in Paris we had thousands of people, and thousands were outside and the doors were stormed, and it was a grat difficulty to get the people settled down; but when they did settle down and they heard my friend starting his work there was not a sound except sounds of appreciation all the time. I have no doubt we shall have that here tonight.

Sir Arthur Conan Doyle and I have been associated for some time in the study of psychic photography, so-called spirit photography. We were officials of a society for the study of what we called « super-normal pictures ». That society, however, is in abeyance for some time owing to the resignation of our esteemed secretary, Mr. Barber, of Birmingham, and the unfortunate passing-over to the next stage of existence of two of our very active members of Council, that dear woman, Miss Scatcherd, and Major Spencer. They were expert photographers and they had some wonderful results.

However, I hope that society will be re-established. But Sir Arthur Conan Doyle has not been idle in this department. He has with his usual energy and foresight brought together some of his recent results, and he is going

to show you some of these tonight. I am sure we will have a very interesting exhibition *(Applause)*.

Sir Arthur Conan Doyle, who was received with warm applause, said : I am going tonight to stray away a little from some of the ordinary paths of psychic photography and to show you something a little unusual, on wh ch you will form your own judment; but before I do so there is one little story I would like to tell you in order to show you the pitfalls which surround those who investigate these matters.

Some little time ago I had a letter from a young lady in America telling me about the death of her brother, saying how his spirit photograph had appeared shortly after his death, and ending up by saying that from this beautiful picture she had got faith in the future and she no longer feared death.

I am a fairly careful person in looking into evidence, so I wrote and asked whether she could refer me to the photographer or to anybody who had developed the picture. I got no reply. At the end of about six months I wrote again, and again I got no reply. Then through the kindness of friends I succeeded in actually having somebody call upon her at her home in America. She then confessed that the whole thing was a fake and that it had been prompted by a neighbour, who had taken the photograph and, as I understand, dictated the letter.

I do not propose to give the lady away. I believe she is sorry for what she has done, but I would like you to know that neighbour who played that blackguardly trick was Mr. A. G. Ingalls, and when I tell you he is one of the editors of « **The Scientific American** » you will, I am sure, be shocked. It is a very terrible thing, and I cannot believe a respectable journal like *The Scientific American* had any connection with this. I believe it was an isolated act on the part of one of the editors, but when one remembers that *The Scientific American* has been making an enquiry into Spiritualism and has been running down some of our best mediums one would like to know how far Mr Ingalls has had any kind of word in the matter *(Applause)*. Fraud is terrible in a medium, but none the less in an editor. I think you will agree that there is nothing « scientific » and certainly nothing « American » in this action *(Applause)*.

I am going to show you tonight some of the fairy photographs. Of course, people smile when they hear about fairy photographs, and there have been many criticisms, none of which touches the point at all. Eight years have passed since I published the first fairy photographs, and I have now published a second edition of my book, and nothing has occured in the least degree to shake the evidence.

Now, when we — I mean Mr. Gardner, who did most of the research, and myself — when we get a so-called fairy photograph we first of all examine the positives, and then we send for the negative — and it is difficult to fake a negative — and examine it very carefully. When we find it seems all right we submit it to the highest experts in Great Britain. In the case of the

Yorkshire one we submitted it to five or six experts. None of them cound find anything to criticise, and one or two said they could distinctly see signs of motion in the little figures. We next go to the spot and examine the people and the circumstances, and if that will stand the test we think it is good enough to say there is a *prima facie* case. What precaution could be adopted which we have not adopted?

Several « Photographs of Nature Elementals » were thrown upon the screen, and of the first ones the lecturer said they were taken by two children aged ten and thirteen. The imps or gnomes used to come out and play every day and the children would play with them. Pictures of wood elves dancing, fairies jumping and a flower fairy followed, and Sir Arthur replied to the minor criticisms which had been offered. There was another picture which was described as a fairy bath, one occupant sitting in a sort of cocoon and another just emerging, while a third was stooping down to disengage its gown from a thorn.

That is the end of the Yorkshire fairies, said the lecturer. Since then I have had photographs of fairies from different places, and I assure you that for every single photograph received I have had at least twenty descriptions from people who have got the clairvoyant gift to see these little creatures. Quite a number of people can see them, but many of them are ashamed to say so on account of the foolish incredulity with which their remarks are met.

A fairy picture sent from Canada by Miss Macaulay was shown, but the lecturer said it was not very good, though the sender was absolutely above suspicion. A photograph of a fairy figure taken in Devonshire by two cyclists came next. Both cyclists used their cameras, but one was two seconds later than the other, whose picture showed a fairy form apparently 18 to 20 inches in height. The next pictures had come recently from Germany, sent by Sir Arthur's friend, Mr. von Reuter. They were fully described.

The lecturer said he had shown the fairy pictures in order to amuse and interest the audience. He personally believed they were objective, but if anyone chose to say they were thought forms he would not quarrel with him. All he said was that the photographs were pertectly honest.

A number of photographs under the heading « Psychic Research » were then shown. The lecturer said he wanted to show some ideas as to the prolongation of human organism into ectoplasm. What put him into this line was that if they took a piece of ectoplasm and pinched it the medium cried out. Even if far away from the medium, a piece was cut off it would cause the medium pain. Therefore, there seemed to be a nerve connection between the ectoplasm and the medium. He would show one or two indications that this theory, if it could be called that, had something to warrant it, and he hoped some more capable discoverer would take it up and carry it through more completely. Here was a picture of the human nerve in its ordinary form, in which there was a centre and round that a kind of padding which was called the white substance of Schwann, and outside that there

was an outer covering. So there were three things, very much as in a telegraph wire.

When ectoplasm was thrown out the first thing that happened in many cases was that a great long sort of streamer came out, and this streamer had powers of its own, for at the end it was often furnished with a sligthtly serrated edge with which it could grasp.

Describing specimen pictures, the lecturer said it would be seen that in one of them two streams were shot out and that there were little serrated edges for grasping things. He could not go into the question of exactly how these things were got, but they might take it from him that he could not afford to run risks. He had never been caught showing a photograph that he could not justify *(Applause)*.

In the next picture a stream of ectoplasm was coming out in front of the medium, and it would be seen that there was a certain formation in the centre. They just began roughly to see a dark line passing inside. Indeed, if they could think of a continuous human nerve running along, it would not be unlike that. This would be clearer in the next photograph.

There it was on a large scale, especially on the left side — like a human nerve in its three parts. What he thought happened was that an etheric reflection of one's nerve was prolonged into the ether, and probably round that the ectoplasmic vapour was forming. He felt he had shown he had at least a *prima facie* case in favour of his hypothesis.

He would next show a little work done recently by Londoners in psychic research. They had been working at the Melbourne Society with a most promising medium, Mrs. Henderson, and they had succeeded in getting a good flow of ectoplasm in such a light as a watch could easily be read by. The experiments were done very carefully; this was guaranteed by Mr. Hawken, who himself presided over the experiments. The photograph now on the screen showed ectoplasm coming from the medium. She was dressed in black with no white about her, and they would notice the great white band showing, corresponding closely to the band they had in Miss Callagher and other medium. Ectoplasmic mediums were rare, and when they could be got they were most valuable people on the side of physical phenomena.

Some other experiments had been done lately under the very careful supervision of Mrs. Hevat Mc Kenzie and Major Mowbray. There was a medium in the North of England, named, he believed, Lynn, whose strongest phenomena were apports. He was searched in a most meticulous way and was tied up in a kind of sack, arms and hands confined. Numerous results came, and a great number were apported. A control of the medium consented to a photograph being taken at the moment when the thing was being apported, and also said it would show photographs of the ectoplasm coming from the medium.

When the photograph was examined they found a ring through the nose of the medium and a streamer coming out of the mouth, as shown on the screen. The next one showed the arrival of a ring, he believed a gold one, which suddenly was apported and appeared in the air. It was photographed

at the moment of arrival, and the audience could see on the screen a little luminous spot just as the ring fell on the table. These things were brought in a sort of semi-fluid and luminous condition, so that many apported articles were just as hot as the hand could bear when touching them.

He would next show some of the very wonderful results obtained by the remarkable medium, William Hope, and Mrs. Buxton, his helpmeet in this matter. All Spiritualists had a warm corner for Mr. Hope, who was present that evening; they knew how he worked continually without remuneration, and they remembered the very dastardly attack which was made on him, he was sorry to say by the Psychical Society two or three years ago *(Applause)*.

He wanted to show how Hope's control managed to get his results. He had very often sat with Mr. Hope and Mrs. Dean and had examined hundreds of the results of each medium. There were two different ways in which Hope's control got his results. One was objective; there was something there. The other was as if he sent a ray right through and planted a little picture on the plate. The second one had nothing to do whatever with light; it was obtained as well if the camera was not used. It was as if it was on the tip of an X-ray and it was shot through. He would like to say that nothing was done by miracle; there was always law on the other side. This was a law of the contrôl; first of all he had got to make a large bag — there must first of all be ectoplasm — and inside that bag the form began to build up. The bag had the same effect as the cabinet had on the medium — a compressing effect which held the power in.

The moment the bag was finished and the thing was formed the control split the bag right down the middle, and then what was inside could be seen. That was why it was that so many of Hope's photographs had a long veil hanging down from each side of the head. It was the remains of what he had called the cocoon in which the figure was originally developed.

The lecturer exhibited a number of pictures showing the various stages of the process he had described. The last of this series concerned Dr Geley, of Paris, whom they still regretted, said the lecturer. Dr Geley had arranged to be taken by Hope and he had fixed a date for his visit to England, but he met his death in the crash of an aeroplane. He (Sir Arthur) had spoken to Dr Geley in French since then in the presence of a medium who knew no French. Dr Geley told him the moulds he was carrying were broken, and he gave other details. In spite of his death those who had arranged the experiment determined to carry it out. The three who sat were Miss Scatcherd, Mrs. Mc Kenzie, and Mr. de Brath. The Imperial Dry Plate people certified that the plates were not allowed to be seen beforehand. In the picture on the screen these three persons could be seen, and above them was Dr Geley, who had made that very appointment with them. The man who would not accept evidence of that sort was not worth arguing with; he had got no brain *(Applause)*.

Next there were shown a few of Mrs. Dean's results, which Sir Arthur said were on the lines of psychic research. Sometimes faces were got on

Mrs. Dean's plates which they did not recognise. On one occasion the face was so characteristic that enquiries were made and the plate was sent to him. The face was that of Conrad, the novelist. The interesting thing was that a very little time afterwards he himself got at a seance from people who knew nothing of that incident a message from Conrad asking him to do something for him. It looked as if Conrad's spirit has been uneasy and he wanted to link up once more with life.

At one time he took several Editors of great London newspapers down to Mrs. Dean, who allowed them to get their own plates. The only one who got a face was the representative of the *Morning Post*, who bought his own plates, supervised the whole thing, and developed the plates himself. A very remarkable face of an old man came out. It might amuse the audience to know that the only one to whom the face could be ascribed was that old teacher of his, Dr Bell, about whom he had written some detective stories *(Laughter and Applause)*. The picture on the screen showed the remarkable Red Indian face of Joe Bell as he would be in his old age, though it was very like what he was at the time he knew him.

As he wanted to amuse as well as interest the audience, said the lecturer, a few ghost pictures would now be shown for a change *(Applause)*. Having thrown on the screen photographs described as the Norwich Ghost, the Manor House Ghost, the Phantom in the Car, and the Combermere Photograph, he proceeded to some pictures described as Curiosities of Psychic Photography. Among these was one which Sir Arthur said was of great importance. The gentleman who got it had allowed his name to be used. He was Joseph Chitty, son of Justice Chitty. Some time ago Mr. Chitty went to a medium and received word of a spirit person; a beautiful young woman, who said she was twenty-seven years of age and claimed to be Mr. Chitty's daughter. He said, « But I haven't had a daughter ». The spirit said, « Oh, yes, you had, but I died in childbirth; but I have lived over here, and I am now twenty-seven years of age. I have always watched over you. » She talked a great deal to her father, and said, « If you go to a good spirit photographer I will try to come on the plate ». He said, « But I shan't know you », and she replied « I will put a sign on the plate to show it is myself ». A year later he heard of the Falconer Circle. Some people had criticised the Falconer Circle, and he wished now to say that the results he had himself criticised were really perfectly genuine results *(Applause)*. The camera was trained on to an open dark cabinet and at the end of forty minutes the plate was taken out, and the result was now to be shown on the screen.

It would be seen that it showed a very beautiful girl, who, Mr. Chitty told him, had some family traces in her appearance. She had promised a sign, and there it was in the picture — a baby in embryo, lying with its arms tucked up exactly as an embryo child did lie. She herself had died when she was in embryo. Was that not wonderful? How blind the world was! To think that the Press could make silly jokes about a subject like that! *(Applause)*.

Other pictures followed, including the Man-faced Dog, the Spirit Dog, and the Dog Medium, and another entitled Houdini's Waterloo. There was also the signature of Benjamin Franklin obtained by Stanton Moses, whose photographs were signed by the spirits which communicated with him the signature beeing exactly in the same writing as that in the American act of independance. A photograph and description of a Crandon Materialization came next, with others following,one picture being of Sir William Crookes and Katie King.

In conclusion the lecturer said he must show one photograph which linked up all those of the past. People could not understand the Bible, they did not know what it was about, till they knew something of psychic matters. On the screen was a picture of the Transfiguration. What occured? First they went up into a mountain, into the purest air one could get for psychic purposes. Christ took with Him Peter, James, and John, the three disciples who had the greatest psychic power. That was shown by the fact that He took them with Him when He raised the girl from the grave. In the mountain they fell into a trance — a « Deep sleep » the Bible said; Spiritualists called it a trance, — and then there was a materialization seance, and the bodies of Elias and Moses were built up. When the three came out of the trance they were aware of a brilliant light and they saw their great Master talking to the two materialized spirits. Nothing could be plainer. This beautiful picture was by a Frenchman showing the three disciples awaking from their trance, and on the hill the three super-normal figures, the great lord and Master and the high spirits who had descended to hold communication with Him in the flesh (*Loud applause).*

The Chairman said he was sure everybody present had been given many thought-provoking incidents that evening. He did not suppose they were all believers, but if not he thought they must have found a good deal to help unbelief. If he had time he could confirm a good deal of what Sir Arthur Conan Doyle had said. A great number of people thought that because the lecturer was a great writer of romances he was a romancer (*Laughter).* They were old friends, and he himself had also had the honour of being associated with Joseph Bell. He had been associated, too, with another great writer, Robert Louis Stevenson; they were students together, and one thing very few Spiritualists knew was that Stevenson was secretary of the first Spiritualistic Society in Edinburgh at that time, which, perhaps, explained a great deal of some of his writings which ordinary readers did not understand In closing the proceedings he wanted to voice the thanks of the audience to Sir Arthur Conan Doyle for his thought-provoking lecture (*Loud Applause).*

4th DAY

MONDAY MORNING 10th sept.

The Congress met at 10 o'clock on Monday, September 10th, in the Queen's Gate Hall, **Sir Arthur Conan Doyle** being in the chair. The proceedings opened with the singing of the first verse of *The World Hath Felt a Quick'ning Breath*, and an appeal for help and guidance from the higer life.

Mr. Berry outlined the procedure fort the work of the Congress. Three sections would sit simultaneously: Dealing with science and mediumship Dealing with philosophy ethics and morals; Dealing with organisation, statistics and propaganda. Each section would report to a united session at the end of the Congress, and each section was invited to form such resolutions as may be agreed upon in their deliberations, so that these may be ratified and voted on by the full meeting of members. Each section would have its own chairman and secretary, and all papers read would be open for discussion.

Sir Arthur Conan Doyle expressed his hope that the proceedings would be happy and beneficial. He then introduced the newly-elected President of the International Spiritualists' Federation, Mr. Ernest W. Oaten. He (Sir Arthur) considered he was the best man who could be appointed to the position. He had an active interest in every phase of psychic phenomena and spiritual teaching. He had fought by his side for years in the propaganda work of the movement, and had always found him both enthusiastic and reliable. In his opinion Mr. Oaten possessed all the qualities essential for a successful President. He was an able writer and a fluent speaker; a man of ripe experience in the movement, and above all he possessed that inner fire and large range of vision, which was so essential in a movement such as theirs. He was a man in whom they had complete confidence, as was shown by the unanimous vote which elected him, and he (Sir Arthur) would be pleased to work side by side with him and give him all the support he could.

Mr. Oaten thanked the delegates for the honour they had conferred upon him in calling him to the highest position which the Spiritualistsof the world had in their keeping. He came before them with strangely mixed feelings. He appreciated very highly the confidence and affection which found expression in the unanimous vote. He had never sought office, but he did value the confidence of his fellow men. He believed the love of his

fellows was the highest treasure which one could gather in his passage through this world, and when in addition to that he was confident of the approval of those who guided the movement from a higher life, he was overwhelmed. He reminded them that the honour was not an empty one. It involved a tremendous task and a colossal responsibility. He would be afraid of the task were it not for his reliance upon those who for thirty years had guided him and never failed him. He had worked with the members of the Grand Committee for six years, and knew the loyal support he would get from them. He valued particularly the valuable assistance of the Vice-President, Mr. Jean Meyer. Mr. Meyer could have had the position, but he had considered it unfair to the movement that both the President and Secretary should be chosen from France. Mr. Meyer had made the speaker's task the easier by the inestimable service to Spiritualism, which had been prompted by his generous nature. In his own country. Mr. Meyer had given two mansions, and endowed them for the benefit of the cause : The *Metapsychic Institute* for psychical research, made famous by Dr Geley, and now under the directorship of Dr Osty : and the *Maison des Spirites* the headquarters of the French National Union and the International Spiritualists' Federation He had placed a large estate in trust, the whole of which was to be used to further the cause of Spiritualism. (Sir Arthur Conan Doyle: « God send us such a man in England ») He (the speaker) did not envy the fortune of our French colleagues, but he could wish that the wealthy men of this country, who had been blessed and comforted by this movement, had as great a sense of gratitude as Brother Meyer.

In conclusion, he valued the honour which had been conferred upon him chiefly because it may open the door to a larger field of usefulness. His time and material ressources were very limited, but he pledged himself to do everything in his power to fulfil the heavy duties conferred upon him, and he asked for their loyal support and to be remembered in their prayers, for he believed with Tennyson, « More things are wrought by prayer than this world dreams of. » He asked them to convey his greetings to their fellow Spiritualists in the several countries, and assure them of his interest in their work, and finally prayed the blessing of Almighty God upon all their undertakings.

M. Ripert The General Secretary then read letters and telegrams of greeting from Braszil, Guatemala, Portugal, New Zealand, Canada, Illinois and Ohio. Some discussion gathered round the publication of the Archives of the Union, which had been recently suspended. Mr. Ripert pointed out that Mr. Meyer's generosity wold enable these to be republished. The meeting then rose.

The various sections met on Monday afternoon, on the mornings and afternoons of Tuesday and Wednesday for the discussion of the various papers.

Mr. E. W. Oaten asked that all delegates who had come from other

countries would remember when they went home that the International Federation wanted information concerning Spiritualism in their respective countries, and it would help the spread of the movement if they would each make themselves a correspondent to the headquaters in Paris. He would like them to try to prepare accurate lists of the number of Spiritualist churches, societies and organisations in their countries. It was also important that the General Secretary should know what papers and periodicals were published, and whether weekly or monthly, with the prices and the publishing address. He had tried to prepare an exhibit of some of the Spiritualistic papers of the world for the Congress, and those he had placed on view were all he had been able to obtain. There were hundreds of Spiritualist papers in the world, and he asked them to send lists of them to Mr. Ripert at headquaters.

MONDAY EVENING

GENERAL MEETING OF THE DELEGATES

Sir Arthur Cônan Doyle presided at a meeting on Monday evening which was set apart for brief speeches from the delegates of the various countries. Sir Arthur thought it was important for the Congress to know the status which Spiritualism had obtained in the various countries of the world, and despite the difficulty of language he hoped, with the aid of their fine staff of interpreters, that they would be able to get a bird's-eye view of the progress which seemed to be shared by them all. It was both a pleasure and a privilege to be with them, and to unite in the spirit of fraternity with men of all nations. It was the promise of the great brotherhood which was yet to be. He would have to be strict on time allowances and asked the speakers to condense their remarks.

The President said that it may be interesting, for the meeting, to have the list of represented countries :

He read the following list :

COUNTRIES AFFILIATED TO THE FEDERATION

Belgium	**France**	**Portugal**
Brazil	**Germany**	**Republica Argentina**
Cuba	**Holland**	**South Africa**
Denmark	**India**	**Spain**
England	**Mexico**	**United states of America**

COUNTRIES NON AFFILIATED BUT REPRESENTED

Australia	**Ducth india**	**Japan**
Canada	**Ireland**	**Roumania**
China	**Italy**	

Mr. A. Ripert (France) said that he had not come prepared with a speech, but, as General Secretary of this young organisation, he had some idea of the tremendous work awaiting them. Speaking personally, he had a dream of something lofty and gracious arising out of the work of the International Federation. It was a dream of something far better than that which old religious systems had offered them, and deeper than that which the old science had proclaimed. It was no less than the great ideal of reconstructing the world on a basis of brotherhood, not only between the nations, but between the inhabitants of this world and their comrades and friends in the larger life. They were all brothers, and must get closer together.

The Rev. Mr. Beversluis (Holland) said that Holland was not as advanced as Great Britain in the subject of Spiritualism, but it had taken a definite and deep root in their country. There was still much opposition to overcome. Until the year 1925 the Dutch press had taken little interest in the subject, but since then the comments concerning Spiritualism in the various papers, though few, were certainly sympathetic. The Spiritualists in Holland were a very happy band, and they had complete faith in the future.

Mr. Bruns (Hanover) said that Germany was a country of scepticism, and the mass of the people were decidedly sceptical concerning psychical phenomena. The Spiritualists of Germany were not, and could not be, linked in a national body owing to the repressive laws of the country; but rapid progress had been made in the last two years. While the masses of the people did not accept the evidence of spiritual phenomena, there were none the less a few very notable scientists who were taking a deep interest. Professor Driesch and others had spoken positively, and he thought that Germany would soon take its place in the international movement. In Hanover the society with which he was identified was growing steadily, and studying not only the phenomena of Spiritualism, but the deeper phases of its philosophy and ethics.

Mr. Keeling (England) was able to tell the delegates that Spiritualism was firmly established in this country. In their National Union they had 450 Spiritualist Societies, with a full membership of well over 15.000, and 5.000 associates. The attendance at their public meetings on Sunday evenings could not be less than 100.000, and their Societies were developing steadily. They had established, in many of their churches, Study Groups for the discussion of fundamentals and scientific problems. The National Spiritualist journal was the mouthpiece of the S. N. U. Last year they tried the experiment of conducting a Summer School at Rhyl. It was an

outstanding success in every sense but the financial one. The experiment had been repeated this year at Bangor, and had been equally successful spiritually, while it had more than paid its way. The lectures given at such schools might well be the foundations of future literature. They had a college scheme, which dealt with such subjects as geology, philosophy and logic, as a foundation upon which to build their spiritual convictions. It was intended to provide by this means efficient public advocates. The attitude of the public press in England had very much improved of late. Outside the S. N. U. there were a large number of churches and societieswho were doing good work. Some people referred to them as competing bodies, but he could assure them that the S. N. U. regarded their existence as a healthy sign. They had no jealous thoughts towards those who were outside their ranks, but were anxious that success should come to them. They were glad to think Spiritualism was progressing,whether inside their ranks or outside. He offered the expressions of goodwill of the Spiritualists' National Union to the International Congress. He was pleased to see that twenty-seven countries were represented at that Congress, and when he thougth of the hole and corner sects which sometimes criticised us, he was very much amused.

Miss Edith Elliot (President of B.S.L.U.) said the Lyceum movement had three hundred schools, with sixteen thousand members. They were administered by District Committees, and *The Lyceum Banner* was their organ. The Lyceum section was affiliated with the S. N. U., all its assets were under their trusteeship, and they were working in complete harmony. They had a system of tuition and examinations, and last year over 1.300 candidates sat for the examinations. By the education of the children they were preparing for the future.

Mr. Rinaldini (Argentine) assured us that good progress was being made in his country. The vast extent of the country, which separated societies by scores of miles, made unity difficult, but they had over a hundred societies, with an average of over a hundred members each. The practise of mediumship was different in the Argentine to that which they were familiar whith in England. They had a good deal ot trance mediumship which was largely used for the purpose ot rescue work, and quite a number of trance speakers and healers. Attention had recently been called, however, to the more evidential side of Spiritualism, and there were a number of circles sitting for the direct voice and physical phenomena. He wanted them to remember that in South America there were fourteen republics where Spiritualism was steadily growing, and the majority of them had never heard of Andrew Jackson Davis or the Fox Sisters. They had based their position very largely upon the teachings of Allan Kardec, and their Spiritualism was far more philosophical than scientific, but a psychic laboratory had recently been started with three doctors in charge. They had an excellent journal in *Constancia*, and a wonderful work had been done by its late Editor, M. Marino, who last year passed to the higher life. He was the Conan Doyle of the Argentine. They were at present contempla-

ting a central headquarters, which would cost £ 35.000. The press of Argentine was gradually taking up the subject and from time to time discussing its problems, but religious bigotry there was very strong, and many Spiritualists did not dare to speak of the subject openly. Steadily, however, the movement was spreading, and they in the Argentine were looking to France and England for a lead.

Mr. Thomas Grimshaw (Vice-President of the National Association of the U.S.A.) expressed his pleasure and privilège in extending the cordial greetings of the American Spiritualists to the Congress. In the United States they had Spiritualists of innumerable types. They did not know what to do with some of them *(Laughter)*. In their country they had progressed far too rapidly. In their efforts to extend the movement they had over-reached themselves, but there were over a million avowed Spiritualists in the United States. Not all of them realised the necessity of joining a society and working in the common cause, and there were a very large number of non-affiliated bodies who were working alone. Some of them were very strong. The National Spiritualists' Association had 700 bodies in affiliation, and twenty-four State associations acting as intermediaries between the churches and the N. S. A. Each State Association chartered he churches in its area, and all were represented at the National Convention. The national body was beginning to exercice some discrimination as to thosechurches which should work under their banner before the public. They were making an effort to clean up the movement, and as a result there were a large number of little societies who started on their own, and who would ordain anyone for platform work who would pay five dollars. That was their chief affliction. One of the features of American Spiritualism was its camp meetings, in which hundreds of thousands of people assembled to listen to the best speakers and mediums. There were thirty camp meetings in the U. S. A., and each ran for two months. Each of those camps was attended by thousands, many of whom were non-Spiritualists, and thus they helped to inform the public as to the essentials.

The Morris Pratt Training College at Whitewater, Wisconsin, was their central educational body. Mr. Morris Pratt was an enthusiastic Spiritualist, who was very poor, and was anxious to see the movement progress. He asked the spirit of his Red Indian guide if he could help him to make some money. He was asked, « What do you want money for? » to which he replied « Only that I may help and bless others ». « Very good », said the guide, « we will help you ». The guide was an old Indian who had lived in the country before the white man came and he told Mr. Pratt of certain mineral deposits in a specified territory. Such deposits were quite unknown to any white man, and Mr. Pratt bought a large estate for a song. In a very few months by careful development he had made well over 200.000 dollars, and he built and endowed the Morris Pratt Institute. The Institute issued a correspondence course of training, and encouraged students to take up residence at the institute for a couple of years. Thus they were helping to qualify people for the platform. They were making wonderful

growth in the United States. He was convinced that Spiritualism was here to stay. Not all the forces of hell could prevail against it, for it had the angelic hosts behind it.

Mr. L'Homme (Belgium) had the honour of conveying the greetings of Belgium Spiritualists to all the delegates, and especially to their English hosts, whose action in 1922 had made possible the Congress at Liege which established the I. S. F. He was conscious of the work which lay before them of building up a Federation which should embrace the whole world. It was necessary to further extend the constitution of the I. S. F., and to lay down definite standards of mediumship and of character. The Union Spirite Belge called attention to the need of exercising care until the legal position of mediumship was made clear in the various countries. He thought they would be wise to establish a legal committee for defence, and another thing which was necessary was an international library. Much had been accomplished, but much remained to be done.

Mr. Asano (Japan) expressed his pleasure at being present as the first representative of Japan in an International Spiritualist Congress. Spiritualism was gradually establishing itself in his country, and he was the President of the Psychical Society of Japan, which had three thousand members. He had brought with him Mr. Fukurai, who could lay before them a number of interesting experiments in the photographing of thought. He extended the best wishes of the Japanese Spiritualists to the assembled delegates.

Dr. T. Fukurai said he was sorry that there was not sufficient time for him to explain his experiments and researches in thoughtgraphy. Examples of this were shown on a board in the room, and details were given in booklets which he was distributing. Any questions sent through Miss Phillimore would be answered. He wanted to tell them that in Japan materialism was gaining far more ground than Spiritualism at the present time, and research was a very difficult matter. They in Japan hoped for the sympathy of friends towards their success in the near future.

The Chairman said he hoped the very interesting scientific photographic experiments referred to by Dr. Fukurai would be closely examined, and put forward in the science section of the Congress. It was a matter which ought to be fully dealt with.

Mr. Rishi (India) was glad to be with them to represent one of the largest countries in the world. In India they all accepted the Seven Principles known to every British Spiritualist, while many of them included reincarnation in their principles. In India they all believed in a future life, but what they wanted to know was the evidence upon which modern science rests, in confirmation of their belief. In India they held a Nationalist Conference every year, at which the greatest minds of India came to consider national problems. At each of these conferences in the last few years he had convened a Spiritualist Congress. They had now established the Indian Society of Spiritualists, but India was a country of such vast distances that it was very difficult for them to make their teachings cover the whole

country. At his national centre, however, in Bombay they held circles twice a week, and issued a bulletin monthly. There was a wide desire throughout India to know what European minds were thinking, and to satisfy this thirst for knowledge. He had journeyed throughout the whole of India doing his best to give information. The people of India regarded England as the home of materialism and it was difficult to remove that opinion. One of the difficulties which Spiritualism had to overcome in India was the doctrine of reincarnation. The mass of the people of India believed that immediately after death a person was reincarnated on earth, and hence there was no spirit world to communicate with. In this way reincarnation was a real barrier to growth, which only evidence could remove. Even the sacred books of India had been tampered with in order to foster this idea of immediate reincarnation. It was doubtful if the theory of reincarnation was originally included in either Brahmanism or Buddhism. It was a much later growth. The people of India, then, needed evidence, and in order that Spiritualism may grow, mediumship was the great need. He had just conducted some experiments in spirit photography in London, and he was quite sure that a few photographic and physical mediums in India would make a tremendous difference to them. His whole time was now devoted to the propagation of Spiritualism. He very much appreciated the kindly reception which he had had from the Conference, and would take back to India their hearty greetings.

Mr. Melusson (France) said he was not going to talk about Spiritualism in France, as their President was there, but there were thousands of Spiritualists in Lyons, in which city he lived. They had a number of study groups for psychical research, which had been established for a number of years. Recently, they had started a campaing of propaganda, and every member of their society had pledged himself to try and obtain one new member per year. In three years their membership had increased four times over, and he commended this line of action to others. They were bringing an influence to bear in their district which was moulding public opinion.

Mr. Somayajulu (Allahabad, India) also addressed the meeting. One of the things which they needed in India, he said, was the scientific spirit. The Indian was very dogmatic. If he believed a thing, he stood by it. If he did not, he denied it absolutely. Progress there was very slow, but Spiritualism was as old as Hinduism itself. One of the things that surprised him in England was the opposition which Spiritualism obtained from people who themselves professed to believe in an after-life. He thought their belief was very shallow if they opposed the very movement which was obtaining scientific evidence of the central fact for which they stood. In the small Spiritusliatic circles in which he moved they were doing a very great deal of healing, and several cases of actual cures were related by him.

The Chairman then introduced Mr. Kvaran, of Iceland, who was a novelist of International repute as well as a good Spiritualist.

Mr. E. H. Kvaran said : « I have the honour and the very great pleasure of bringing you greetings from the Spiritualists and psychical researchers

of Iceland. I think it is rather difficult for you to realise how heartful the greetings are that I am intrusted to bring. Spiritualism has already done so much good for the Icelandic nation, and has become such a power there, that I believe I may safely say that Iceland is to-day the most Spiritualistic country in the world — although Spiritualism was absolutely unknown there at the beginning of this century. So that it is no wonder that we are thankful to the good, wise and great men and women throughout the world who have upheld the cause in spite of heavy and various difficulties and tribulations, and who are now gaining a victory for it. I think it is right for me to say—because it is the truth— that no man is held in higher estimation there than our chairman to-night, Sir Arthur Conan Doyle.

As I have already said, Spiritualism was absolutely unknown in Iceland at the beginning of this century. In 1907 we got hold of a young man who, after one year's training, turned out to be an exceedingly strong medium, both for physical and mental phenomena. We got materialisations and dematerialisations: phenomena of lights and telekinetic phenomena; matter transported through matter, psychic healings, direct voices and direct writing. We also got remarkable evidences for identity. This was the beginning, and it has not been without its effects. It has proved to be the opening of a new era as regards the intellectual and spiritual life of the Icelandic people. You might ask how it is possible that Iceland is now the most Spiritualistic country in the world, when Spiritualism was quite unknown there 25 years ago. You may find it remarkable. So it is! Therefore, I intend to tell you something of the development of the movement in my country. You wil easily understand that it is impossible for me in the short time which is allotted to me, but I should like to mention just one or two points before I sit down. We in Iceland are the smallest independent and civilised nation in the world. It is, therefore, not impossible to bring information and knowledge into almost every home. I am inclined to think that this is the greatest advantage the small nations have got. And we have got no army, no navy, no air force, nothing to protect us, noting to rely upon except the justice of the world, the brotherhood of man and the goodwill of the powers above us *(Applause)*. Perhaps it has been partly on accourt of these circymstances that it bas been so comparatively easy to get the minds of my countrymen inclined to the truths of Spiritualism. »

Mr. Raoul Montandon (Switzerland) brought greetings from that country, and was glad to be present with them. The development of Spiritualistic ideas in Switzerland was not as complete as he would like it to be, but there was a wide interest, and they were keeping the matter alive. A Psychical Research Society had recently been started, and a Congress of Psychical Research would be held in Geneva in 1930.

The Brazilian Spiritualist Federation and the Portuguese Spiritualist Federation whose Mr. Forestier is the delegate expect that the work of this Congress will be an opportunity of more fraternal understanding between all spiritualist societies amalgamated in the International Spiritualists' Federation.

This Congress will prove the necessity of such triennal meetings. All groups and societies can here have a mutual understanding of their work together with practical counsels for their local action.

In the Brazil and the Portugal an organisation publishes now in the portuguese language all classic books about spiritualism such as the works of Allan Kardec and Leon Denis.

In some charitable foundations in Brazil the children are instructed in our philosophy as you do here in your Lyceum, so that the children may become conscient beings.

Brazil and Portugal are wishing to enlarge the propaganda of our philosophy through cheap booklets and tracts. These federations expect that such a work may be undertaken under local conditions everywhere. Let all spiritualists in the world make an effort to propagate the works of our masters and the members of our federations will grow steadily and the humanity reache its magnificent goal.

Brazil and Portugal send their fraternal greetings to our english brothers for the success of this Congress as well as their best wishes for the pospeiity and enlargement of the work of the International Spiritualists' Federation.

Miss A. Garrard (Canada) was glad to be there as the representative of the First Calgary Spiritualist Church, Alberta. Thought they were few in numbers, they were very earnest workers. Many of their mediums in Canada had been developed from the Lyceum movement, and they were out to educate their mediums. In Canada they did not discourage Spiritualists who came from other bodies, but they preferred to begin with the young, and train their own Spiritualists, and if they were too young, they would send someone to fetch them, and if too old they would send a motor-car for them. They were trying to rear mediums who would be examples for the Spiritualist movement, and were trying to attain a standard of responsibility for mediumship which depended upon the recognition that mediums are the gateway through which spirit friends can come to commune with us. Spiritualism was the threshold upon which religion and science could meet.

Each of the speeches at the meeting above were interpreted and re-delivered in French. A great deal of time was occupied, but the meeting was a most happy one, and offered much information to delegates.

5th DAY

TUESDAY EVENING

On Tuesday, at 8 o'clock, **Dr Abraham Wallace, M. D.,** delivered a lantern lecture on **The Pioneers of Spiritualism** and the Congress Hall was crowded.

Sir Arthur Conan Doyle, who was in the chair, thought they could congratulate themselves upon the success of their meetings. Most of the papers had, as usual neglected them, but he saw that one of the papers (which had ignored the Spiritualist Congress) had very large headlines about a discovery announced at the meetings of the British Association. When he looked at it he found the discovery was a very important one. It was no less than that « the reason you died was that you stopped breathing. » He thought, at any rate, their Congress could do better than that. **Dr Wallace** was going to lecture on « The Pioneers of Spiritualism, » and the Dr. himself deserved to be called a pioneer if anyone did.

Dr Abraham Wallace said he had been associated with the study of psychic science for thirty-six years, and during that time had been brought into contact with many of the best minds which had investigated the subject and he had prepared this lecture because he found that many of their recent students knew very little about the men who had shown such courage in the early days. Beginning with the Fox Sisters and Andrew Jackson Davis he recalled the story of 1848. Photographs followed of Judge Edmunds- Professor Robert Hare, Sir William Crookes, Professor Mapes, William, Stead and Sir William Barrett. The lecturer said he felt sure that these were with them that evening, for they had all told him that they would be with him. Showing a photograph of Emma Hardinge Britten the lecturer said he regarded her as one of the most remarkable individuals in the movement. Her books and her autobiography were excellently done, and were well worth reading. Photographs followed of Epes Sergeant, Robert Dale Owen, Mrs. Cadwallader, Dr Austin and Joseph R. Buchanan, and William Denton and his wife. The photograph of Allan Kardec, the pioneer of French Spiritualism, was applauded. Then came Dr Anna Blackwell, behind whom was the spirit of Charles Dickens. Mrs. and Professor de Morgan, Stainton Moses, who himself had made an excellent collection of photographs, now in the possession of the lecturer. A remarkable picture illustrated an expe-

riment with Mr. Stainton Moses. Mr. M. was to be put into trance in London, and an Englishman was to go to Paris to a photographer. The guides of Stainton Moses said that his double would be transferred to Paris and photographed there. This picture was the result, and showed complete success.

Robert Louis Stevenson was a student of art at the time when the lecturer was a student of medicine, and they met several times. Dr. Wallace then showed a number of photographs of leaders and workers he had known. Alfred Russel Wallace, Mrs. G. Volckman, Sir William Crookes, Daniel D. Home Sir William Barrett who in 1876 amidst a storm of opposition read a paper on telepathy at the British Association. The paper was only allowed to be read by the casting vote of the chairman. Mr. F. W. H. Myers, Richard Hodgson and Sir Arthur Conan Doyle were also shown, and then followed W. T. Stead, Vice-Admiral Moore, Miss Scatcherd, Dr. Ellis Powell, Mr. E. Dawson Rogers, J. J. Morse, Mr. and Mrs. E. W. Wallis, Henry Whittle and David Gow. Other portraits were those of Mr. Oaten, Editor of *The two Worlds* (the live wire of the Spiritualist movement), Mrs. Annie Besant, Mr. A. V. Peters, R. J. Lees, Gambier Bolton, James Robertson, George Spriggs, Cecil Husk, W. J. Colville, Madame d'Esperance, William Eglington and a number of others.

Dr Wallace commented in turn upon the many familiar faces shown. In conclusion he said he was sure the audience were satisfied that they did not look like cranks or mental deficients. They stood to be classed more or less satisfactorily, and to their credit, with any group of individuals engaged in a common search for truth. Spiritualists were a contented people. All fear of the future had been banished, and he believed they possessed the kernel of the great religion of the future, which would be illuminated by the radiations of an immortal life.

The Chairman thought they could not part without a vote of thanks. He believed there was no other living man in the world who could have given that lecture and illustrated it by so many personal references. It had been an education to hear Dr. Wallace and to listen to the stories of his association with the great ones of the past.

Mr. A. V. Peters expressed the thanks of all to Dr Wallace for all he had done in reviving their interest and stirring their enthusiasm. The meeting then closed.

6th DAY

WEDNESDAY EVENING

On Wednesday evening a further conversazione was held in the Congress Hall, **Mr. Keeling** (President of the Spiritualists' National Union) occupyingthe chair. The assembled delegates completely filled the large hall and crowded the corridors and adjoining rooms, whilst the refreshment room was always busy. In his opening remarks Mr. Keeling spoke of the wonderful spirit of unity which prevailed. The S. N. U. had taken the responsability of inviting that Congress to London, and had appealed to all British Spiritualists to assist them in making the gathering both successful and fraternal. On behalf of the S. N. U. he expressed their deep gratitude towards the many helpers who had rallied to their side, and to those who had contributed so generously to the fund. The various Spiritualist Associations of London and a host of voluntary workers had come to their aid, and had worked with magnificent spirit. There had been a good response by the Spiritualists of England, and he offered special thanks to the London Spiritualist Alliance for placing their headquarters and social resources at the service of the Congress.

A number of foreign visitors were then introduced to the audience, and gave short addresses. These included M^me^ Ducel (France), M. Stanulescu (Roumania), Mrs. Goetz (U. S. A.), and Dr. Johnson, D. L. (West Africa), whose fine oratory evoked loud applause.

Mr. Hannen Swaffer, who said he had taken the liberty of inviting himself to attend « The League of Nations », gave a characteristic speech. He referred to the new spirit which the British press was now showing towards the subject of Spiritualism. The press of this country had stood for liberty and for the curbing of every form of autocracy, and he was sure they all hoped that it would now stand in the forefront to battle for Modern Spiritualism. If that proved to be the case, the Great War would not have been in vain, for it would have opened the door to the larger vision.

Sir Arthur Conan Doyle, in the course of an address, recalled reminiscences of his early days, when, as a young medical practitioner, he came into touch with General Drayson, who carried out some remarkable experiments with a lady medium, the wife of a railway guard. The phenomena which were produced included apports from all parts of the world, lamps from

Tibet, jars from China, and Indian curios. In fact, all sorts of things. He felt it was due to the memory of General Drayson to mention the great debt that he owed to him, for it was his close acquaintance with the General which gave him (Sir Arthur) his first introduction to Spiritualism.

Musical selections were excellently rendered by Mme Stella Ford and Mr. Godfrey Foster (late principal baritone, Carl Rosa Opera Co.).

7th DAY

THURSDAY, 3 SEPTEMBER

UNITED SESSION

On Thursday morning there was no public meeting, though the Executive Committee of the S. N. U. gathered to consider the reports for the final meeting.

On Thursday afternoon, at 3 p.m., the Congress met in UNITED SESSION, **under the chairmanship of Mr. Jean Meyer (Vice-President of the I. S. F.)**, who had been invited by Mr. Berry to fill the chair. The Chairmen of each section presented the reports of the work done, and Mr. G. F. Knott reported to the Congress the work of the special Lyceum session held on the Saturday afternoon. The reports were unanimously adopted.

A number of special resolutions followed :

1. That the question of psychic science and medicine as allied with healing is so important that it be an instruction to the Executive of the Federation to arrange for a special session at the next Triennial Congress to deal with the matter.

2. In the opinion of this Congress it is desirable that the history of religions and evidences of psychic faculty should form part of the curriculum in all State schools, according to the possibilities in each country.

3. In the opinion of this Congress it is very desirable that all interviews with mediums should be controlled, financially and in every other respect, by recognised societies or associations.

4. This Congress expresses its deep appreciation of the gift by M. Jean Meyer to the Societe l'Etudes Metapsychiques, which thus offers facilities for the selection and control of qualified mediums.

5. This Congress registers its sincere appreciation of the work of Mrs. Cadwallader and Mrs. M. T. Longley in the erection of the International Memorial to the memory of the Fox Sisters at Rochester, New-York. It endor-

ses the formation of the International Hydesville Memorial Association, and recommends that affiliated nations should give it their support.

6. That this Congress, representing the Spiritualists of 27 nations, hears with regret and amazement of the restrictions placed upon religious freedom and scientific investigation by the antiquated laws of the several countries, and affirms that the time has arrived when such barriers to freedom of thought and expression should be removed. This Congress further urges the Spiritualist Federations of the world to take action in their respective countries to secure the removal, by legislation, of all such restrictions upon free enquiry.

7. This Congress reaffirms its conviction that International brotherhood is the ideal for which all nations should strive. It views with approbation and pleasure the progressive steps which have been taken towards this end, as evidenced by the establishment of the Court of International Justice at the Hague, the formation of the League of Nations, and the signing of the Kellog Pact. It urges Spiritualists of all nations to strive to hasten the establishment of world peace.

8. This Congress urges upon the Spiritualists of all nations to embark upon a campaign to arouse interest among mankind, and suggests that every individual Spiritualist should pledge themselves to introduce at least one other person in each year. Each additional person should undertake to join in the campaign and do like wise.

RESOLUTIONS OF THE CONGRESS

The Executive Committee of the *International Spiritualist Federation*, having read the reports, memoirs, and documents of the Spiritualist Congress, assembled in London, from September 7th to 13 th, and having listened to discussions concerning the vital questions of Spiritualism, its propagation and organisation, proposed the following resolution :

THAT SPIRITUALISM IS A PHILOSOPHY BASED UPON DEFINITE SCIENTIFIC DATA, WHOSE FUNDAMENTAL PRINCIPLES ARE SET FORTH AS FOLLOWS :

1. —THE EXISTENCE OF GOD, SUPREME INTELLIGENCE AND CAUSE OF ALL THINGS.

2. —THE EXISTENCE OF THE SOUL, RELATED DURING EARTHLY LIFE TO A PERISHABLE PHYSICAL BODY BY MEANS OF AN INTERMEDIATE ENTITY, WHICH MAY BE CALLED THE PERISPRIT OR ETHERIC BODY.

3. — THE IMMORTALITY OF THE SPIRIT; ITS CONTINUOUS EVOLUTION TOWARDS PERFECTION BY PROGRESSIVE STAGES, AND ITS SUCCESSIVE EMBODIMENTS IN PLANES OF PROGRESSIVE LIFE CORRESPONDING TO ITS STATE OF EVOLUTION.

4. — INDIVIDUAL AND COLLECTIVE RESPONSIBILITY AMONG ALL BEINGS, FOLLOWING THE LAW OF CAUSATION.

All the above resolutions were adopted, most of them unanimously. Other resolutions proposed were as follows :

« Spiritualism affirms that the spirit stores up and makes manifest energy for the repair and healing of the body, and that this energy can be used by the mind to restore both mental and physical health, and that such power is worthy of the study of therapeutic science ».

The principle underlying the resolution was unanimously endorsed, but the motion was referred back for re-drafting.

A resolution by the Portuguese Spiritualist Federation submitted a proposal « for the printing of cheap pamphlets expounding the teachings of Spiritualism internationally ». The Conference was of opinion that this can best be done nationally.

A memorandum from Japan on the necessity for world peace was presented, and filed for publication.

A resolution from Belgium presented a motion concerning the establishment of a Committee within the I. S. F. Grand Committee to deal with differences that may arise in the associations affiliated to the I. S. F. The motion was left over for future consideration.

South Africa wishes a spiritist international dictionary.

Following the discussions arising from reports of delegates from overseas, the Executive Committee of the I. S. F. proposed the following resolution : « That the statutes of the I. S. F. be amended to make provision for the acceptance of *honorary members*, who shall be admitted on an application endorsed by two members of an affiliated national organisation or a participating association; that such honorary members shall be without voting power in the general assembly, and shall pay a minimum annual subscription of £ 2. » An amendment was proposed that the annual subscription be £ 1. The amendment was carried. The amended resolution was subsequently carried unanimously, and a number of subscribing members were quickly enrolled.

THURSDAY EVENING

THE FINAL MEETING **of the Congress was held at 8 o'clock on Thursday, September 13th, Sir Arthur Conan Doyle (Hon. President of the Congress presiding.**

The Chairman, who was received with much cheering, said :

« My friends, this is the concluding meeting of what has been an exceedingly successful Congress. It has been chiefly successful on account of the extreme enthusiasm and loyalty of the delegates. I know you will all go back to your respective countries buoyed up with new strength and hope. Youwill feel that you are not isolated and alone, but that you are parts of one great brotherhood. It is true that in each country we are in a minority, but then the cream is always in a minority in the milk *(Laughter)*.

« We carry a message of enormous importance to mankind. The most

important one that any body of people have ever carried into the world. *(Hear, hear)*. From the beginning of the world there have only been three great ideas that have come to the human race. The first is the idea of one central God. The second is the idea that unselfishness, gentleness and virtue are greater things than violence and strength; and the last one is the one of which we are the disciples—that death is not the final obstacle which people have thought it, but that it can be penetrated.

« A little time ago a vicar in the North of England wrote to me. He and his wife had just lost their son, to whom they were devotedly attached. I wrote him a letter containing some of my knowledge and some of our arguments. He wrote back saying : « My wife has never sung since our son died, but now I hear her singing in the garden ». If we could only get our knowledge across, we would set the whole human race « singing in the garden ». Christ has said : « I will send the comforter »; it has come, and people know it not.

« We have our difficulties in every land. Recent prosecutions show that we have ours here, and each one of you knows what the difficulties are in his own country. How are we to meet them? My own opinion is clear. We must turn ourselves into a political party until our grievances are set right. We must disregard other questions, and we must concentrate upon getting this one set right. When that is done, we can all become Conservatives or Socialists, or Anything you like. There is no good in going to the single candidate, and saying « Will you vote for this, or will you not vote for that ». The individual candidate has no power. If, however, you go to a head of a party and say : « We have 250,000 voters here. Will you give us our liberty in exchange for our votes, » they will tumble over each other to get them.

« As a private individual, I have no authority to speak for the movement, but I have written for myself to the heads of the parties in England, and I have said that unless this thing is set right I will do my best to appear on the platforms on the side of any party who will do us justice. We have 550 churches in England, 450 in the S. N. U., and at least one hundred independent ones. We could turn everyone of them into a political centre. We are very well organised. I do not think there is any bunch of people who could all strike together better than we could. Will you help me to do it? I promise you that if you will give me that promise you will get the Witches Act, the Vagrancy Act, and the Hobgoblins Act swept away.

« I only wish to give you my last greetings, and say what a joy it has been to meet you all at the Congress, and I hope to shake hands with every one of you before we part. »

Mr Jean Meyer

Ladies and Gentlemen,

Before we separate, I desire to offer to our President, Mr. Berry, in the name of the Executive and General Committees and of you all, our gratitude

for the excellent services which he has rendered to the Cause during the six years in which he has presided over important deliberations and the direction of our youthful Federation with such good sense and such tact.

With you, Ladies and Gentlemen, I have the most sincere wishes for his restoration to health, and I remain convinced that he will continue to aid us with his valuable counsels. I desire here to assure him that the sympathy which has united us during the years that are gone is now felt for him more than ever.

In our successive meetings, we have had the privilege of appreciating the competence and the devotion of our new president Mr. Oaten. I congratulate him here on his appointment by a unanimous vote. The delegates of the nations belonging to the Federation have desired to testify their profound esteem for him. This mark of confidence will support him in his heavy task. Let him be certain to find in me from this time always a devoted collaborator.

The work of our third Congress is finished. The care with which you have studied the reports submitted to you, the conclusions which you have just formulated, demonstrate the breadth of view which is yours, and the desire to maintain within the International Spiritualist Federation a spirit of tolerance and cordiality towards all spiritualists and psychic researchers which has been the strength of our great organisation. Facing the progress of science, spiritualism must remain in its essence perfectible in the principles which it expresses from Congress to Congress.

You have just accomplished some useful work upon which I congratulate you. A vast field remains open before us. In my speech of Saturday I told you how I viewed the action of the International Spiritualist Federation, the union of all spiritualists having for its watchwords : *Science, Charity, Love.*

You are now going to return to your homes, several among you are departing for their distant countries. Be ardent propagandists of our noble philosophy. Cause it to be loved by your life, by your daily example.

Modern Spiritualism and Psychic Research offer the rational and scientific explanation of the Christ teaching in its purity. It is through the union of Science and Faith, the one regenerated by the other, that we shall attain to an ever fuller comprehension of the work of God, of His goodness, His justice and His love.

Mr George F. Berry (the retiring President)

Said he surrendered his office, feeling very much heartened by the expressions that had been given utterance to, and in the knowledge that he had been able to contribute to the growth and development of this Federation. Although he was leaving the Executive Committee, he hoped that circumstances would yet permit him to be associated with the Grand Committee. He felt that this Federation of nations would prove a mighty force in the civilising processes of the race. He was looking over the records

of previous International Conferences, and found that it was just thirty years since such a conference was held in London. Two things stood out in that event. One was the presence there of that grand old scientist, Alfred Russel Wallace. It was an omen of the fact that ultimately their cause must win the support of men of intellectual calibre. The second outstanding figure was Gabriel Delanne, who was the Hon. Secretary of the Conference. Those two men met for the first time, and began a lifelong friendship. He (the speaker) wanted to see these Congresses of later days productive of similar friendships.

He was interested in the political outlook of Sir Arthur Conan Doyle, and should be happy to think that any knowledge he had of political matters might be placed at his service to win the political fight which had been outlined. Already the National Union had done a considerable amount of work. For some years every General Election in this country had found the National Union presenting the facts to all candidates, and appealing for support. With his London colleagues he had visited the House of Parliament on numerous occasions, appealing to the members to give us their help, to bring in the little Bill which would end their disabilities. His reception at the hands of those gentlemen had taught him the wisdom of what Sir Arthur had said : that until we can go to headquarters as a recognised body of Spiritualists, intending to use our votes, we shall never get justice. He hoped to be in the grandest fight our united association could put forward, not only nationally but internationally.

Mr. Goedhart (Holland)

Mr. Goedhart, of the Hague, next addressed the meeting. He was glad of the opportunity to say a few words. He would not speak of the glorious days we had behind us, though he had loved them all. He would not tell them of the mediums he had seen, nor of the papers he had listened to, but he wanted to tell them that he was exceedingly proud to come there with the invitation to hold the next Congress in Holland, and he was delighted they had accepted the invitation. He was a lover of his country. When they came to Holland they would see a little nation with only seven million people, with a little land which they had made for themselves. A great writer had once said : « God made the sea and the Dutch made their land. » They would have a hearty welcome when they came to the Hague three years hence, and in coming they would do a valuable piece of propaganda work. The time was not far behind him when he was one of the first Spiritualists in Holland, and was pointed at as he went through the streets. It was much better now. They had their own church. They were few in number, but they had much courage — even the courage to invite the Congress to come to the Hague. He wanted the I. S. F. to show their strength to the people of Holland, and when they came they had better bring their families and friends, and they could be sure that everything would be done to make them at home *(Applause)*.

The Chairman thanked Mr. Goedhart for his warm invitation, and though they ought to make a vow to be there—living or dead *(Laughter)*. He called upon Mr. Oaten to wind up the proceedings by taking over his position as President.

Mr. Oaten

Who was received with cheers, assured Mr. Goedhart that they would get ready for the Hague at once. He would first reiterate his deep appreciation of the love and personal affection which was manifest in the confidence with which he had been elected to the highest position which the world of Spiritualism could give. He valued very much the love and confidence of his fellows. It was one of the things he could take with him into the next world. **The International Spiritualist Federation** was but five years old, and babies needed very tender nursing. The child had just come out of the hands of its nurse, and sometimes when it began to run about a child got into more danger than when it was kept in the arms. He appealed for the continuance of the spirit of confidence and fellowship which had already been manifest.

He begged them, as they went back to their several countries, not to forget the Federation. He wanted them to talk about it : to bear it in their minds, and let it be the subject of their prayers and aspirations. The reins of this great movement were not held here. They were held in another world, and if we obeyed co-operatively and willingly the behests of the higher counsels of the unseen world there was no power on earth or beneath it that could stop our progress, or prevent our cause from sweeping through the world.

Much had been said during the last few days as to the necessity of establishing closer collaboration with the scientific thinkers of the various nations. Science meant the understanding of the things which take place and the way in which they take place. We could not get too close to the scientist, particularly as the scientist was coming half-way. We also needed to modify some of the dogmas of what had been called religion. Religion needed to be brought back to essentials, but there was one thing of which he was convinced, and had been convinced since he came to the movement. It was the power we had, with the aid of the spirit world, to lift men. Men still have souls to be saved from becoming the slaves of materialism, the degraded slaves of selfishness, and he was sure there was nothing which could help us to lift men beyond the fetters of materialism better than the influence and power of the spirit word.

He had thanked them for their confidence. He would go one step further. Over twenty years ago he promised the spirit world that if they would give him the evidence he wanted, and the satisfaction of knowing something of the status of the people he was dealing with in the larger life, they could have his life. The spirit world fulfilled the conditions, and for over twenty years they had kept him in all his ways, and they had never dropped him. He had more faith in the people of the spiritual worlds than he had in the

people he saw with his physical eyes. It was that mighty host of beings that he wanted to call upon to help and guide him.

There were many differences in the organisation of Spiritualism in the various countries. It would be his purpose to get the best of each incorporated for the good of all. He wanted them to go away to their several homes, but to keep in touch with him through International headquarters. As their President, he was their brother, and he would consider it a privilege to share their troubles. He hoped they would not hesitate to let him know their difficulties, for he would try to help to solve them. « The future is with us. » said the speaker. « All revelation comes from on high, and the individual who is keeping open the avenues of inspiration and revelation is the individual who is going to win very time. Keep the channel of inspiration as clean as material circumstances will allow, whether in your daily life or in your church life. Let us pledge fidelity to one another and to the angel hosts, and march forward. Comrades! the day is breaking. Forward! »

Mr. George F. Berry. Arising out of our discussions and resolutions we accepted a resolution this afternoon to accept into our Federation a roll **of honorary members belonging to and credentialled by federated societies who are Spiritualists** and who desire to help the Federation by an annual subscription of not less than £ 1. Mr. Oaten has been talking about the day breaking. It is light enough for those who desire to help to wake and become the first honorary members of the Federation *(Laughter and applause).*

Mrs. Cadwallader : I am ready.

Mr. Berry : Yes, Mrs. Cadwallader is number one *(Applause).* I have another point to draw attention to. The great usefulness of our conferences resolves itself ultimately into having an official report, so that what you and I have determined can be read in all countries of the world, and particularly by your fellow-Spiritualists in the countries wich you represent. That is a great difficulty that the Executive Committee has had to face. So far we have only been able to issue that report in a volume in French and English, but this afternoon we were considering what we could do in the way of financial help, and we have decided to make this offer, that if any country, or any two countries that speak similar languages, for instance, would care to have a full report such as will be printed in French and English, they may have such an edition if they could guarantee a subscription of £ 50. That would still be much below the actual cost. I hope that you will see that the reports and the papers shall go out, and in that way supplement your efforts as personal propagandists *(Hear, hear).*

Mr. Andre Ripert: I am ready to take the names of new members.

The Chairman: I think that finishes the proceedings, unless we would like to circulate and talk a little more among ourselves *(Applause).*

The meeting closed with the united singing of a verse of « God be with you till we meet again ».

SECOND PART

Reports of Commissions

FIRST COMMISSION : SCIENCE

Chairman : Dr Abraham WALLACE

Monday Sept 10 th.

Paper by A. Marty, Paris : « Psychic Phenomena of Spiritualism and Electro-Magnetism? »

The paper was read by Mr. Geo Berry, President of I. S. F. Dr Wallace called attention to a paper given by Mr. A. Marty at the I. S. F. Congress in 1925 on « an attempt to determine the nature of the force manifested in the various spiritist phenomena, and of its mode of action », which was reproduced in the Report of the 1925 Congress.

Mr. Marty, in the present paper, submitted to the Congress the result of observations and a number of statistics on one section of his previous paper, namely « Rappings » and endeavoured to point out the effect of metereoiofical and electrical conditions of the phenomena.

(No resolution was taken on the subject though the report was highly appreciated.)

Paper by Mr Mc Indoe, Glasgow : « Studies in Independent Objective Voice Phenomena ».

The paper dealt with personal observation and opinions expressed by the leading writers on this subject. He described in detail experiments with telephone transmitters in a cabinet, trumpets, and deaf appliances. The alternative hypothesis described was the building up of an ectoplasmic voicebox with the magnifications of « inconscious whisperings » from the mediums. The most interesting experiment was the covering of the sitters from the shoulders downwards with canvas, leaving only the heads of the sitters in the light.

Tuesday Sept 11th. **Mrs de Crespigny in the chair.**

Paper by E. W. Oaten, Manchester : « Thoughts ou Materialisations ».

Mr. Oaten laid before the meeting a summary of the results of 30 years experience of the observation of levitation and materialisation. He called attention to the psychic contribution of the sitters to the phenomena produced; and since this was variable in quantity and quality he claimed that complete observation of the phenomena in its highest form could only be attained by the same sitters together over a long period.

Paper by Th. Ponerides (Greece) : *a)* « A scientific testimony on a case of spirit identity at the moment of death, thereby proving survival »; *b)* « Navigation through the power of mediumship ». Read by M. G. F. Berry.

a) The essayist claimed that a child at nine months old began to give intelligent and veridical messages until its death at 26 monts. The childs grandfather, who died before the child was born, used the infant as a medium to communicate facts and incidents beyond the power of the infant to know or understand. Other departed persons likewise communicated.

b) The Essayist claimed a power ot direction in the human soul to respond to appeals from the spirits and find the way the place from which the appeal comes. To illustrate his thesis, he described his experiences in the years of the Great War, of ability to steer his ship in complete darkness, yet avoiding the shoals and other obstacles in the path of the ship, his psychic vision being his unerring guide. In another case, a vision of a person visiting his ship in spirit form; and marking the points of the compass on a chart-seen clairvoyantly, enabled him to find and rescue the crew of a damaged ship.

Paper by Mr G. Fabrioni (Italy) : « Mediumistic Facts » (read by Alex L. Dribbel).

The paper dealt with veridical dreams of a blind man.

Paper by Raoul Montandon (Swiss) : « Does Cremation produce suffering to the spirit-body? »

Various opinions were quoted showing that cremation by Western methods within 36 hrs of death caused pain to the deceased.

This method may be modified by climatic conditions, age, mode of death, desires, rate of decomposition, etc.

The report by Mr Montandon is too much long to be printed here *in*

extenso. As a summary cannot be practically made the author will publish a book on the same subject.

Wednesday, Sept 12 th.

Paper by Dr Maxwell (France) : « Metapsychique Science and Medicine » (read by G. F. Berry).

The paper dealt with the advantages derived from the cooperation between psychical science and medical science, and discussed cures by suggestion and magnetic influences.

Paper by R. F. Strong (America) : « Spiritual Engineering » (read by G. F. Berry).

The paper should close observation of the phenomena of materialisation and the writer suggested that the process was analogous to that of electroplating.

There were controversial opinion expressed.

Mlle Trichon has addressed to the Congress a report on the conservation of some dead materials as well as a record of prayers and communications about mediumnity among animals.

A report **by Dr Fukurai** about « The experiment of the Thought-graphy with Japanese Mediums ». The Science Section has considered with a great attention the detail and precision of this important report.

The Science Section offered the following resolution :

« That in consequence of the interest which is apparent in the subject of mental magnetic suggestive and spiritual healing we recommend to the I. S. F. the advisability of devoting a special section to these subjects at the next Triennial Congress at La Hague ».

The resolution was adopted.

*
* *

From M. Marty.

PHYSICAL PHENOMENA OF SPIRITUALISM AND ELECTROMAGNETISM

In a study submitted to the International Spiritualist Congress at Paris (1925), which was reproduced in the Review of the Congress, I set myself to deduce from the form itself and the conditions of obtaining phenomena of a physical category

in spiritualism, the elements of a hypothesis touching the nature of the force that they manifest and of its modes of action, my conclusion has been that, to produce these phenoma, the spirits carry out an energetie system composed of « perisprital » elements dynamised by fluids presenting certain characters of electricity, but *whose exact nature remained to be determined.*

Certain observations and useful indications drawn from various sources permit me to day to push still further the discussion of this question, these indications even assure me that it is from now onwards possible to bring the question the ground *of scientifie experimentation.*

It is to the study of raps that I owe the best elucidations obtained.

The Phenomena of Spontaneous Raps and Atmospheric Ions

During the course of these last years, I have heard both at home and elsewhere, thousands and thousands of spontaneous raps. The perseverance of the Invisible in renewing, for my sake, on all sides, a phenomenaon in itself of such small interest, has finally fixed in my mind the desire to penetrate the mystery of its determinism. Does the energy spent by the spirits in producing these manifestations (1) actually belong to them? do they dispose only of the principle of the action? And must they, to put themselves in a position to produce these noises, borrow something from their surroundings? If they need an element of which they do not dispose permanently, from whence do they take it? Is it always the organism of a medium that provides it for them? Can they not draw it from another source? What is the nature of this element? Such were the questions to clear up.

From the beginning it had seemed to me that the meteorological conditions were not without some influence over the frequency and the intensity of the mysterious knocks, but it is only in the long run that the idea came to me of co-ordinating my remarks on this subject. Having carefully noticed for several months, the circumstances in which the raps were particularly frequent and sonorous, and in which, on the other hand, they were almost totally wanting I eventually found myself in the presence of a mass of very varied statements with no apparent bond among them.

What connection could exist between the phenomenon I was studying and such incongrous conditions? If I had possessed some rudiments of mediumship having physical effects, I should have believed they were simply variations of my occult power, having some affinity with physiological causes, and I should not have searched for any other explanation.

As I have never been able to obtain alone, in spite of my perseverance the least mediumnistic result, I have had to look elsewhere for the key of the puzzle. It is in the results of the researches to which certain learned men have devoted themselves particularly this last thirty years, in the domain of atmospheric electricity, that I have found it.

To make my exposition clear, it is essential to recall here the principal notions aquired in this domain (2).

We have known for a long time that there exists in every region of the earthly atmosphere an electric field (3), as there is a magnetic field. And as a magnetised bar suspended freely, however small it be, undergoes, on the part of the magnetic field, an action which orients it in the direction of the field, so an electrified corpuscle suspended in the air undergoes there the action of a force which drams it in the direction of the electric field. The atmospheric electric field is normally

(1) They are generally due to spirits who have little progressed.

(2) Cf. *The Physics of the Globe* (1923), by Ch. Maurrain, Director of the Institutions of Physics of the Globe, Paris.

(3) A space in which a small electrified body is submitted to a force.

directed towards the earth which acts as a conductor charged negatively.

The intensity of the field is subject to periodical and to accidental variations ; every day it passes a minimum about 4. A. M. and a maximum during the day; it varies also from one season to another. The accidental variations are connected with meteorological circumstances; rain and fog bring electric charges that disturb the field; with rain the field is sometimes inverted, snow upsets it profoundly; storms still more; the wind can also modify it.

We know, on the other hand, that gasses, and in particular air, normally bad conductors of electricity, become good conductors by *ionisation*. Ionisation is produced notably when, in a gas at ordinary pressure, molecules of this gas, originally neutral, are, by the effect of an external cause, dissociated into two parts; one, an electron with a negative centre; the other, the rest of the molecule charged positively. Each detached electron attaches itself in a very short time, to a neutral molecule which it thus renders negative. There are therefore in an ionised gas, molecules electrified in opposite senses, some having a negative charge equal to an electron, others an equivalent charge but of the opposite sign. These electrified molecules constitute what are known as *gaseous ions*. These ions, more or less heavy, are always invisible. However far ionisation proceeds, the number of ions always remains very small compared with the number of the molecules in the gas. The atmosphere is always more or less ionised (various reasons). The conductibility of the air is due to the presence of ions of both signs formed exclusively with molecules of oxygen (1). Under the action of the field, these ions are displaced in opposite directions, as in electrolysis : the sum of the conductivity of the ions of both signs existing in the air represents its total conductivity. The amount of electricity transported increases therefore with the number of ions. When the ions of different signs come in contact with each other, the opposite charges attract each other and tend to form again, by recombination, neutral molecules.

If the ionisation happens to slow down, the conductibility of the air diminishes rapidly as a result of this recombination.

There exist in the air large ions, whose mobility is several thousand times weaker than that of ordinary ions, because their size slackens their displacement across the molecules of air.

In the low atmosphere, one can count an average, 600 to 800 little ions per cubic centimetre. The number of large ones is very variable : in the heart of the country and everywhere at a certain altitude it is relatively weak, in the towns, where the atmosphere is laden with dust, it is notably superior (ten times), to that of the small ions.

These accumulation of large ions is connected with the weakness of their coefficient of re-combination, a consequence in itself of their weak mobility.

Electric currents are constantly circulating in the atmosphere. They are distinguished as *conductive* currents, *convective* currents, and *precipitative* currents. The conductive currents are due to the movement of ions under the influence of the electric field. Although they are very numerous in the neighbourhood of the soil, the large ions, because of their weak mobility, play only an unimportant part in the global conductibility of the air. These conductibility is fairly great when the air is pure and dry; rather weaker when the air is misty and dusty, because, by fixation of the ions on particles of water and fog, or on grains of dust, large ions are formed taking the place of so many small ones. Even in the absence of fog, the higher the hygrometric state, the weaker the conductibility, the density in small ions and the average speed diminishing when the hygrometric state increases. The radio-activity of the soil or of springs increases the conductibility of the surrounding air. Finally, this conductibility is greater during the warm hours of the day, than at night.

(1) Léon Bloch. *Ionisation and Resonance of Gases and vapours*, p. 16.

Convective currents result from the allurement by the winds, of charges corresponding to the excess of ions of one or other sign in a given column of air.

Precipitative currents are those formed by the electric charges transported by the raindrops, hailstones and snowflakes. Rain is electrified, one can measure its electric charge by collecting it in a conductive receiver fastened to an electrometer. It is sometimes positive, sometimes negative, more often positive than negative.

At the time of a storm, the field, on the ground level, can take a charge, positive or negative, of several thousand volts per metre. When the intensity of the field becomes strong enough, ionisation of the air increases by shocks (1) and lightening is produced.

The percentage in ions of a certain region of the atmosphere corresponds to the surplus of the afflux coming from the various ionising sources, on the resulting elimination, on the one hand, of recombinations, and on the other, of disappearances as a result of the conductive, convective, and precipitative currents.

The causes influencing this percentage being known, the law of the correlation that I had remarked between certain states of the atmosphere, certain conditions of time or space, the greater or less frequency or intensity of spontaneous raps appears clearly. This law can be formulated as follows : the conditions most favourable to the phenomenon, are those in which the air is most strongly electrified, either because ionisation is particularly intense, or because there is a slackening in the flow or recombination of the ions; the phenomenon becomes rare, on the contrary, or is absent altogether, when, the ions production resting normal, nothing occurs to hinder their recombination or their flow.

To each of these atmospheric circumstances, favourable or unfavourable, observed by me, corresponds the electric state indicated in the following table(2).

I. — Favourable Circumstances.

Atmosphere heavy, stormy clouds, with or without lightening (rappings numerous, sonorous, and often double so long as it does not rain).	Ionisation abundant, due to several causes, atmospheric strata low, and therefore highly electrified.
Mild weather, low mist, damp or very damp, without rain (raps very frequent, often double).	Air saturated with humidity; the ions attach themselves to particles of water or mist, which hinders their recombination and mobility, whence great density in proportion to the unity of the volume of air.
Weak nebulosity momentary passage of rain clouds, but without rain falling (raps frequent sometimes double).	The higher the hygrometric state of the air, the weaker its conductibility; consequent on the formation of large ions, there is a diminution of the coefficient of recombination and of average speed.

(1) The field, having become strong enough, communicates to the ions existing in the atmosphere a speed sufficient for them in their turn to attact the atom and liberate the electrons, thus entailing a very important formation supplementary to the ions.

(2) I do not give this table as complete.

Generalised light haze (raps frequent, sometimes double).	Weak conductibility of the air, the haze acting in the same way as the water vapour near its saturation point.
In the day time, flake-like clouds, high, scattered, driven by a cold wind (raps frequent).	Abundant production of ions on account of ultra-violet rays on the particles of snow or ice which form these clouds; accumulation of free ions in the appartments by the convective currents of the wind.
Raps more frequent at night than in the daytime.	The value of an electric field, as has been said, passes its maximum during the day, and its minimum about 4. a. m. In principle then, the conductibility of the air is greater during the day than at night; the second part of the night is, theoretically, the most favourable part of the day for spontaneous raps.

II. — Unfavourable Circumstances.

Clear dry weather, without haze or nebulosity (raps very rare).	Very good conductibility of the air, coefficient of recombination of the ions very high and a good average speed; nothing hindering the action of the electric field. In consequence poor density of ions, in proportion to the unity of the volume of air.
Dense, stable clouds, without rain mist high, dry and cold (raps very rare).	In these conditions, clouds and mist form a screen preventing diffusion to the lower strata of ions formed in the higher strata. On the other hand, as the suns rays do not reach the earth, ionisation is diminished there by the part that returns to them when they strike it.
Abundant rain, snow or hail (no raps).	A strong precipitative current. The ions are drawn to earth by the rain drops, the haibstones, or the snow in the rapidity of their fall.
In a deep valley in the country (no raps).	Very few large ions, consequently a high coefficient of recombination. On the other hand the radio-activity of the soil and the springs of valley maintains at all times the good conductibility of the air. For this double reason, a very poor density of ions.

There is quite a mass of statements that could easily be remade and extended, with a little perseverance and care, by the spiritualists who, without possessing marked mediumnistic powers, often hear raps around them. They are conclusive enough in their variety and their perfect theoretical concordance to allow us to

attribute to them the convincing character in what concerns *the nature* of the energetic agent which is the origin of the phenomenon.

This agent is the atmospheric ion. We have seen that the ions formed in the air are exclusively constituted by molecules of oxygen, it is therefore ions of oxygen of a certain sign (1) which permits the spirits to enter into relations with the matter and to act upon it. The more the atmosphere is charged with ions, the slower the ions, the weaker is their coefficient of recombination, and the easier it is for the spirits to concentrate their « perispirit » and act upon the physical world.

To the inductive proof drawn from the collection of facts exposed above, is added the following *direct* proof.

Spontaneous Raps and the Photo-electric Solar Effect.

On several occasions, during the spring and summer of 1926, while I was attending to my business, alone, in my study-room, facing the West, my attention was attracted by a sonorous blow struck about 5. p. m. on the front panel of a piece of furniture (a bed) in polished walnut, which stood at the end of the room. This was produced a few minutes after a shaft of light from the sun penetrating obliquely into the room had begun to shine on the panel. Every time, invariably, it made itself heard behind the part of the furniture which was in the sun. From all evidence, for one used to these sort of manifestations, it was indeed a question of intentional raps and not crackings due to the swelling of the wood. But why this obstinacy in making them coïncide with the coming of the sun, when ordinarily it is particularly at night that raps are produced. After having wondered about it for a long time, it occured to me that there might be there a relation of cause and effect. On August 14th, the blow having been struck at 4. 45. p. m. I suspended my work, placed myself about two yards from the bed, that is, as far away as the dimensions of the room permitted, and I expressed aloud the desire that the largest number of raps possible should be made, if the radiations falling on this piece of furniture favoured these manifestations. Whilst in the past I had never been able to obtain on demand the repetition of a single rap (I had never asked in similar circumstances), I was surprised to note eight raps, at intervals of one to three minutes, between 4.45 et 5. p. m. and whilst the width of the sunlit strand, already reduced to a few centimetres, was constantly diminishing, in consequence of the rotation of the earth, three other knocks were produced at longer intervals, and then the luminous band having completely disappeared, I heard nothing more.

This curious « spirito-solar» phenomenon of which anyone counting among his habitual invisible visitors a « rapper» of goodwill, can obtain the reproduction, taking note of the indication which will follow, interested me in the highest degree. After having observed it a certain number of times, I wished to assure myself that my presence was not indispensable for its production, with this end in view I left the house one day of brilliant sunshine, confiding the role of observer to some body, like me, not imputed to mediumship. The familiar spirit having been faithful to the time table my substitute made observations analogous to my own.

It only remained for me to find the explanation of the phenomenon. I questioned the spirit in vain, through the intermediary of a writer medium he agreed that the arrival of the sun facilitated the raps, but, and I was not surprised, he could not say how.

The intervention of a spirit making the raps being certain for me, and the experiment showing that I was not personally indispensable to their production,

(1) We shall see later that the ions captured by the spirits are, in all probability, negative ons

the essential point to elucidate was this, did the energy used come from atmospheric ions of any sort of source, as in the general cause of raps obtained without a medium, or was there truly, in the origin of the phenomenon a direct action of the sun on the furniture? The following statements, made in the course of subsequent seances, provided me with the absolute proof that in the circumstances the raps were due to the effect of the sun·

1. If, during a seance, a cloud should pass before the sun, veiling the rays for several minutes, the production of raps is immediately suspended; if the sun begins to shine again, the raps begin again after a few minutes ; if the luminous shaft does not return, there are no more regular raps (1).

2. If the sun is too often veiled, if the rays filtered through clouds or light mist are too pale, the seance is without result. It can be very good with a slightly overcast atmosphere, if the sun rays remain sufficiently bright.

3. The obtainment of raps depends on the direction of the sun's rays in relation to the experimental furniture. If the angle at which the rays strike the furniture pass a certain value, either in the vertical, or in the horizontal plane, the luminous intensity (2) is insufficient to attract the phenomenon, and there are no raps.

According to concurring observations made in the course of numerous experiments, one can hardly, with a panel disposed vertically, like the panel of a bed, count on favourable results unless the rays penetrate into the apartment at an incline of about 20 to 35 degrees in the vertical plane, and about 0 to 25 degrees in the horizontal plane. As the sun approaches the line of the horizon (in a flat area like Paris) the raps space themselves more and more, until finally, they cease altogether long before the sun sets. It is therefore fully proved that the phenomenon depends entirely on the sun's rays, and their intensity.

To give a precise idea of the results stated by me (3) I here give the statement of observations made by me on April 22nd 1927.

Day of April 22nd 1927.

1 t rap	5. p. m.	6th rap	5.9 p. m.	11th rap	5.26 p. m.	
2sd —	5.1 —	7th —	5.11 —	12th —	5.33 —	Sunset
3nd —	5.3 —	8th —	5.14 —	13th —	5.40 —	
4th —	5.5 —	9th —	5.17 —	14th —	5.47 —	6-47
5th —	5.7 —	10th —	5.22 —	15th —	5.58 —	

The 15 knocks were all struck behind the sunlit band (4). We shall notice that from a given moment, the intervals between the raps increase. Two causes concur to this result, the descent of the sun towards the horizon, and, from a certain minimum, the progressive diminution of the surface of polished wood touched by the rays. This last cause intervenes only when, during the whole seance, the sun remains fairly high.

(1) After a good seance, if the sun has acted well, it happens that one or several raps are struck in the experimenting furniture, or in some other, after the sun is withdrawn. This fact can be explained. We know in fact that the ionisation of a gas persists some time after the cause of ionisation *has ceased to* act.

(2) We know that the luminous intensity of a given ray varies proportionately as the cosine of the angle made by the perpendicular to the illuminated surface with the direction of the luminous ray.

(3) With another knocker the results can be very different, the aptitude for utilising the energy at their disposal, and for adapting to *their purpose the fluid organism* varies with the spirits.

(4) This does not imply that they cannot be struck in other parts of the piece of furniture or in other articles of furniture, which I have obtained on request: the energy utilised is transported across the space not lit by the sun.

The system of succession of knocks, at the same hours, varies considerably from one day to another. Nevertheless, as their frequence depends not only on conditions of a physical order, but also on the will of the rapper, no sure conclusion can be formed; atmospheric conditions are moreover rarely the same. One can affirm, however, that the interval and the sonority of the raps depends above all on the intensity of the incident rays.

The fact that, all other conditions remaining comparable (the same), the case of a sunlit surface, the interval between the knocks diminishes in proportion as the sun descends towards the horizon, seems to indicate that the efficacious radiations in space belong to the shorter lengths of the wave of the visible spectrum. It is known, in fact, that the violet and the blue, very absorbable, are almost completely stopped by the great density of air to traverse, when the sun approaches the horizon. On the other hand the ultra violet rays, whose absence Dr Gustave de Bon has often remarked during his numerous experiments on the dissociation of matter (1), does not seem to play a regular part here either, in fact, if, in a general manner, it is advantageous to work with the window open (2), the intervals between the raps are sometimes only slightly modified when, at the same seance, other conditions remaining obviously the same, one works now with the window open, now with it shut.

What happens, for that is what matters, when the sun's rays strike under a suitable incidence, the panel of polished walnut (3)?

The most recent discoveries in Physics permit an answer to this question. There takes place what is known as a *photo-electric effect.*

Under the action of an electro-magnetic radience (visible rays, ultra-violet rays, X rays, gamma rays) a great number of solid, liquid et gaseous bodies (pershaps all) and in particular the metals give out effluvia of the nature of cathodic rays, that is, electrons. « There is a sort of transformation of energy radiating in corpuscular emmission». The detachement of electric corpuscles from the bodies touched by the radiations constitute what Gustave le Bon has called « The dissociation of matter». In the case of polished walnut wood, it is the varnish that is dissociated.

We can consider as established :

1nt That the emmission of electrons takes place as soon as the light acts.

2nd That it stops as soon as the light ceases to strike the surface of the experimental body.

3rd That the number of electrons emmitted is proportional to the intensity of the excitative radiations.

4th That at an even intensity it rapidly increases with the frequence of the vibrations.

5th It is null for a frequency inferior to a certain limit of frequency, which varies with the chemical nature of the body.

Photo-electric effects seem to be independent of the temperature.

The initial speed of the electrons liberated by photo-electricity is always very poor; it does not depend on the intensity of the excitive radiations, but increases with their frequency, which means that the shorter the wave lenght of the radiations the greater the speed of the electrons. The emmitted electrons are diffused in all directions, the more easily so because they are slower, but the electrons cannot practically exist in a free state in the air with atmospheric pressure (4). After a short lapse of time, each election attaches itself to a molecule of oxygen and forms with it a negative ion of oxygen.

The production of raps consequent on the photo-electric effect of the sun, being, from all evidence, the direct consequence of the formation of these ions,

(1) Gustave Le Bon. *Evolution of Matter*, p. 330-331.
(2) Window glass is very absorbant for ultra violet rays.
(3) Any other polished and well shining wood will answer the purpose.
(4) Cf. Léon Bloch. *Ionisation and Resonance of Gases & Vapours*, p. 18.

it results from these that the ion of oxygen or rather the electron, is one of the elements thanks to which the spirits aquire power to act in the sensitive world. And so, by crucial experiment, is confirmed the conclusion drawn above from the study of the influence of the electric state of the atmosphere on the production of spontaneous raps (1).

I have found another justification of this conclusion in the fact that it has also been given to me to note that electric heating also favours raps (it is known that every incandescent body gives off electrons). Nevertheless, with the ionisation coming from this cause, the raps are neither so numerous, nor so regular as with the ionisation due to the solar photo-electricity acting on the wax. The energy that the spirits give to their work in the production of spontaneous raps seems due to negative ions only (ie to the electron) since photo-electricity only gives rise to ions of this sign. It is no doubt, because the « perisprital » substance is in electro-affinity with the negative ions of oxygen that the spirits can capture them with the ease that the spirito-solar phenomenon of which we have just spoken attests. Nevertheless to retain these ions, the spirits must protect themselves even from the direct action of the light, the photo-électric action, when it exerts itself towards their meeting, whose effect is, as we know, to prevent all condensation of substance (2), on their fluid organism, and even to destroy the composite masses already formed, but which have not yet attained an almost perfect materialisation. And so it is always in some obscure corner, or in some dimly lighted spot, a cupboard, the body of a sideboard, a drawer, bedding or porcelain vase, etc., that the rapping spirits make themselves heard during the daytime, as if the ions themselves took refuge there.

The phenomenon of spontaneous raps, so long neglected, takes to my eyes a particular importance. It shows that at the limits of the very little already obtained by scientific investigation a bridge can be thrown between the spiritual and material planes, the element of junction between the two planes is precisely the fluid organisms common to the living and the dead; the perisprit which confines both. The aptitude for the role of link between the two worlds belongs nevertheless only to the perisprit, still relatively material, of spirits little advanced in the spiritual hierarchy. Under the impulsion of the spirit whose instrument it is, the disincarnate perisprit of a desired density, disposing of certain energetic fluid, can produce, on the material plane, phenomena destined to impress our senses. That is how discarnate spirits, remaining close to the earth plane, because they are not sufficiently developed to get away from it, can of themselves, without the help of an active medium, which gives an exceptional value to their manifestation attest their presence by a sonorous sound.

Another reason for the great importance that I attach to the phenomenon of spontaneous raps is that it enlightens for us the nature of one of the energetic elements (3) used by the spirits to vitalise their perispirit. This agent is the atom of electricity, the electron. And this leads us to envisage as possible the attachment of all spirit phenomenology of a physical order to the electron theory (4). According to the theory obtained from the work and research of Faraday, Maxwell, Hertz, Lorentz, the electron *considered as the bond between matter and ether*, and mobile in relation to the latter which penetrates everything even the

(1) The borrowed energy utilised by the spirits being of the same nature, whether it is, derived from the effect of indirect ionisation of the sun's rays striking a polished piece of, furniture, or from other atmospherie sources of ions, it behoves us, in order to avoid all error in the appreciation of causes only to study the effect of the sun when none of the circumstances exist indicated above as susceptible to the production of a general state of ionisation of the air favourable to spontaneous raps. We must only work therefore when the sky is cloudless and there is no mist, but the sun brilliant and the atmosphere limpid. Remember also, that the observer must not himself be a medium for raps.

(2) We know today that every substance is in a large part composed of electrons.

(3) We shall see that the electron alone does not suffice.

(4) See works on this subject, eg. 20 *Years of Physics* by prof. Langevin.

atoms, plays, in a material environment a part explaining a great many phenomena, particularly purely electric or magnetic, facts, as well as electro-magnetic actions, and in particular those of which our dynamos and alternators manifest the most powerful effects.

There exist serious reasons for believing that the dynamic properties of the electrons are at the base not only of the physical phenomena of spiritualism, but also of the principal vital phenomenon.

The mediumnistic fluid. Processes of Phenomena.

Since the origin of the Spiritualist movement, the spirit guides who preside at manifestations have provided, on the nature of the fluids used, and on their means of employment, indications which aim at completeness, but which it was difficult for them at the time to formulate clearly, as the aquired knowledge and the corresponding scientific terminology only slohwly were improved. The discoveries of modern physics, the positive data drawn from the study of the phenomenon of raps facilitates today the understanding of aquired texts.

Let us go over some of them again. There are, first of all, according to documents of the last century (1) analysed by Mr E. Bozzano (2) indications emanating from guides on conditions necessary for the spirits to communicate with the living. They have been collected by Jonathan Koons, a farmer of Ohio, who, helped from above, obtained, at the time of the celebrated Hydesville manifestations, in a wooden room constructed in his garden according to the plan drawn up by the guides themselves, phenomena among the most remarkable recorded in the history of spiritualism.

I quote textually :

« In a long communication drawn up by means *of direct writing*, one reads, says Jonathan Koons, that the spirits, in order to communicate with the living, use two elements. The first is an electro-magnetic element constituting the substratum of the « etheric body» of the spirits; the other is the physical « aura», freeing itself from the organisms of the medium and the audience, or which is taken from inanimate substances. This aura corresponds to what is called the vital force. The combination of the two elements in question gives place to a third element, eminently active, although it undergoes the influence of the environment, and in particular the emanations of human organisms. When conditions permit the spiritual electro-magnetic element to be the stronger. the spirits are in a position to master the laws of cohesion and gravitation; they can also dissolve and reconstitute all substance with extreme rapidity, and raise in the air and transport light or heavy objects, play musical instruments, and so on, all thanks to the force which is accumulated with the help of the electro-magnetic battery. On the same way by saturating themselves in this element, the spirits are in a way to enter into relations with living beings, by using a peneil or a pen, writing messages and drawing. It is thus that they produce sounds and noises, vibratory and undulating phenomena, that they create luminous phenomena, or condense the sonorous vibrations so as to reproduce the human voice in speaking and singing».

In the special room, notes Mr Bozzano, there were disposed a small round table around which were mediums and experimenters, and a large square wooden table constructed, like the room itself, on the plans provided by the guides. On this table was placed a machine called in the record « spiritualist apparatus » or electro-magnetic battery» made also according to the instructions of the invisible ones, and destined to attract and localise the aura drawn from the

(1) Notably *Modern American Spiritualism* by Mrs E. H. Britten.
(2) *Revue Spirite*, Aug. Sept. Oct. 1925.

mediums and the sitters, the aura indispensable to the production of phenomena of a physical order. The detailed description of this apparatus has not been conserved. We only know, says Mr Bozzano, that it was composed of elements of copper and zinc, put together in a fairy remarkable manner. Their musical instruments and other objects for use in the course of the seance were placed round the apparatus. Finally, an important detail, the guides declared that « to produce divers powerful effects to strike the imagination, they had assembled a group of inferior, very worldly spirits, drawn by the living world who alone were able to manipulate the medium's fluids, and use them for the production of phenomena under the supervision of superior spirits ».

Let us try to understand and specify these indications from the point of view of actual knowledge.

In the production of phenomena, independant of the executors there came :

1. *An electro-magnetic element qualified as « substratum» from the etherial bodies of the spirits (the operating spirits).* — By that we must understand, it seems, the substance of their perisprit.

2. *The physical aura freeing itself from the organisms of the mediums and the sitters, or drawn from inanimate substances.* — The aura, say the guides, is what is called the « Vital force». Vital force and aura would therefore be of the same nature. But it must be noted that the aura (or fluid) of the non-mediumistic sitters is not exactly the same as that of the mediums. The latter suffices alone generally, for the production of phenomena whilst the aura of the sitters, if it is a useful adjuvant when it is added to the mediums fluid does not alone procure any tangible result. In fact the auras of of mediums and of sitters differ very much and constitute in reality two distinct fluids, one, that of the mediums, where the electric element would dominate, and the other, that of the sitters, of a nature rather magnetic.

The two combined fluids seem moreover necessary for the production of physical effects. Take for instance this declaration of Colonel de Rochas, who was a good magnetiser in connection with his experiments with the famous medium Eusapia Paladino (1). « Often, to help the manifestations, she demands force by adding another person to the chain. » It has happened several times, when I was not taking part, that she called me, took my fingers and pressed them, as if to draw something out of them, then suddenly push them aside, saying that they had enough magnetic force, and that now what she needed was mediumistic force». In a circle for levitation at which I was present, adds De Rochas, one of her neighbours nearly fainted, so he felt himself worn out.

As for the aura withdrawn from *inanimate* substances of which Koon's text speaks, it would consist, in my idea, of electrons, perhaps transformed into ions of oxygen through contact with the air. The electron, or atom of electricity, the universal constituant of matter (2), can easily be withdrawn, especially by the photo-electric effect of which we have spoken à propos of spontaneous raps, from a large number of bodies, and in particular, from metals. *The mediumistic aura, the electronic fluid, the vital agent would therefore be modalities of one and the same agent.*

3. *The electro-magnetic battery.* — It is very regrettable, as Mr E. Bozzano remarks, that the description of this apparatus has not been conserved. Nevertheless, since it has been composed of copper and zinc elements, brought together in a certain manner, one can presume that its role consisted in setting the electrons in motion in conditions which permit the spirits to capture them by perisprital attraction as in the case of spontaneous raps, but more easily and in

(1) *Exteriorisation of Motor-force*, p. 20.

(2) The researches of a contemporary physician, Pierre Weiss, tend to prove the existence of the « magneton » atom of magnetism, which would also be, like the electron, a universal constituent of matter, perhaps the element of cohesion. Cf. *Modern Ideas on the Constitution of Matter*, Gauthier-Villais, Editor, 1913.

much greater abundance. According to the electronic theory, the atoms of all solid bodies form a kind of web in the interior of which are voids. It is admitted that numerous *metallic* atoms spontaneously emit negative corpuscles (electrons) able to circulate at great speed in the interstices, while the atoms in question become positive ions. Normally a dynamic balance is established among the fret electrons, the positive ions with which they can recombine, and the atoms that have remained neutral. But if a potential difference is established in metallic conductor, there is created in the interior of the metal, an electric field, under the influence of which the electrons displace themselves, in the opposite sense to that of the field. From this there results a transport or changes which constitute the electric current.

Koon's apparatus was probably a kind of battery, of the voltaic sort,ie an apparatus destined to create a potential difference. As for the dispositions taken to permit the spirits to capture (sheltered from a bright light) the displaced electrons, various hypothesis are possible; we can suppose, in particular, that this capture took place either through perisprital contact with the negative pole of the battery, where the free electrons accumulated if the circuit was not shut off, or in the wood, more or less conductive, of some part of the table joining the two poles, if a current was established: and this would explain the tables having to be constructed according to a design supplied by the guides.

According to their indications, the electro-magnetic battery; if it served, as I suppose to liberate the electrons, served also as a centre of attraction, of localisation of the fluid (aura) exteriorised by the mediums and sitters. Here is a new idea to retain for ulterior researches.

4. *A third conveniently active element, sprung from the combination of the first two (perisprit and aura).* — The union of the perisprital elements and the mediumistic fluid (or electronic or ionic, see later) constitutes a whole capable of contracting, dilating, moving, vibrating more or less quickly under the action of the will. As, according to the electronic theory, the forces engendered by electrised centres of movement (ions, electrons) are proportional to the speed so long as this speed does not surpass a certain limit, the effects produced by the mediumistic perispirital fluid energetic system in vibration can sometimes be very powerful if the electric charge in movement is considerable.

« When conditions permit, says Koon'stext, that the electro-magnetic spiritual element (the perisprit) is the stronger, the spirits are in a position to control the laws of cohesion and gravitation (1) thanks to the force accumulated by the electro-magnetic battery, i. e according to what we have just seen, thanks to the energy which permits the development of its union with the electric and magnetic elements drawn from the battery or provided by mediums and sitters».

At the time when Jonathan Koons was getting together this valuable information in America, Allan Kardec was obtaining information in France, also from an extra-terrestrial source, which also present a very grat importance for the study of the conditions to which possibility for the spirits to act in the sensitive world is subordinated. Here, in the form of replies by the spirits, to questions put by him, are the principal indications he has received. They are taken from the *Book of Spirits* and the *Boook of mediums.*

On the subject of fluids utilised and of the perisprit. — « To move a solid body, a spirit combines a part of the universal fluid with the fluid proper to this effect set free by the medium» (*Mediums*, p. 77).

« The universal fluid is the elementary principle of anything. To find it in its absolute simplicity, it is necessary to go back to the pure spirits. In your world,

(1) The cohesive forces seem able to enter into the electro-magnetic domain, but science is not yet in a position to specify the nature of the bond that joins them. As for the gravitative energy, certain scholars see in it, as in the electric and magnetic energy, a means of activity of ether, but its connection with these latter remains obscure. Everyone knows however that an electro-magnetic action can overcome it (electro-magnetic bearers).

where it is always more or less modified, to form the compact matter that surrounds you, the state that approaches the nearest to this simplicity, is that of the fluid you call « animal magnetic fluid» (*id.*, p. 76).

« The universal fluid plays the part of intermediary between the spirit and the matter properly called, too coarse for the spirit to have an action on it. By its innumerable combinations with matter, it is capable, under the action of the spirit, of producing the infinite variety of things, of which you only know a small part. The universal, or primitive or elementary fluid, is the principle without which matter would never acquire the properties that gravity gives it. What you call electric fluid, magnetic fluid, are modifications of the universal fluid, which is only, properly speaking, more perfect matter, more subtle, which can be regarded as independant (*Spirits*, p. 11).

« Life is an effect produced by the action of an agent on matter, this agent (the vital principle) without the matter is not life, and in the same way matter cannot live without this agent (*Spirits*, p. 27).

« The vital agent has its source in the universal fluid; it is what you call magnetic fluid or electric fluid *animalised* (*Spirits*, p. 27).

« By reason of its etheral nature, spirit properly called cannot act on coarse matter without an intermediary, i. e, without the link between it and matter. This link, which constitutes what you call perisprit gives you the key to all material spirit phenomena (*Mediums*, p. 77).

« Your perisprit and ours (that of the disincarnate) are of the same nature (*Mediums*, p. 301).

« Our fluid envelope, more imponderable and more subtle than the most subtle and most imponderable of your gases, uniting with, combining with the fluid but *animalised* envelope of the medium, and whose property of expansion and penetration is incomprehensible to your coarse senses, and almost inexplicable for you, permits us to move furniture and even to break it in uninhabited rooms (*Mediums*, p. 304).

« A spirit can act unknown to the medium, many people serve as intermediaries to the spirits for certain phenomena without suspecting it. The spirit draws from them as from a spring the animalised fluid that it needs (*Mediums*, p. 80). The people termed « electric» draw from themselves the fluid necessary to the production of phenomena, and can act without the help of spirits. These are not mediums in the ordinary sense of the word, but it is possible for a spirit to help them and profit by their dispositions » (*Mediums*, p. 82).

On the subject of table moving. — « To move a table, the evoked spirit draws from the universal fluid (1) enough to animate this table with an artificial life (*Mediums*, p. 77). The fluid proper to the mediums combines with the universal principle accumulated by the spirit; the union of both fluids is necessary, i. e. (he union of the animalised and the universal fluids, to give life to the table *id.*, p. 79). The vitality with which the table is animated permits it to obey the impulsion of an intelligence (*id.*, p. 80). The spirit, of which a part of the perisprit is identified, so to speak, with the table (*id.*, p. 82) attracts it, moves it under the influence of its own fluid freed by its will (*id.*, p. 77). The spirit is the cause, the fluid is the influence, both are necessary (*id.*, p. 80). The life of the table dies out as soon as the fluid is no longer sufficient to animate it» (*id.*, p. 80).

On the Subject of Raps. — « The spirit has as hammer at its disposal. Its hammer is the fluid combined, set in action at will to move or to strike» (*Mediums*, p. 82).

On the subject of appearances of hands whose fingers move on the keyboard of a piano and press down the notes. — « When the spirit is seen placing its fingers on the notes, it really pust them there, and moves them, but it is not by muscular

(1) The vital principle, it has been said, has its source in the universal principle. The expression must therefore be taken in the sense of « universal vital principle ».

force that it presses on the note; it animates the note as it animates the table, and the note, moves and strikes the chord» (*Mediums*, p. 83).

On the Subject of noises produced and Sounds Articulated in the Void of the Air. — « The spirit can act on the air as well as on the table. As for articulated sounds, it can imitate them like other noises» (*Mediums*, p. 83).

Principal Remarks on the Subject of Spirit Phenomena of a Physical Order. — « The spirits who produce these sort of effects are always inferior spirits not yet entirely freed from all material influence (*Mediums*, p. 78). Tangible facts, blows, movements and suspension are simple phenomena which operate by the concentration and dilatation of certain fluids» (*Mediums*, p. 109).

These ideas are very useful to complete the information got together by Jonathan Koons. The answers of the spirits questioned by Allan Kardec often refer to «the universal fluid from which everything of the material world is derived». The fluid this described is, there is no doubt, what physicians call ether, without being able to define it. The invisible tell us that without the intermediary of this fluid, the Spirit (the word being taken in its general sense) would not be able to join with matter, nor exercise any action upon it. It is in view of this double possibility that the spirits are all provided with an envelope, or let us say rather a fluid organism, the perisprit, which is itself a modification of the ether. By its etherial nature, the perisprit is, for the discarnate Spirit, in comparison with the ether what the fleshly body is for the incarnate spirit in comparison with matter.

Thanks to the perisprit the incarnate spirits can move this corporeal envelope, and the discarnate spirits can act in the sensitive world, but in the two cases the perisprit must be *vitalised*, ie, united with the vital fluid. The perisprit, without the vital fluid, is comparable to an electric motor without a current. The vital fluid being the apanage of the living, the discarnate spirits can only act on ordinary matter by steeping themselves in the indispensable fluid borrowed from the incarnate or drawn, for the time being, from the cosmic environment.

The vital fluid is also, so the spirits tell us, a modification of the universal fluid. It would correspond to what they have called *animalised* magnetic or electric fluid, more popularly known as « animal magnetism » or « animal electricity». Since it is manifested in man, in a manner sometimes very precise, either in its electric form (Angelica Cottin (1) orw in its magnetic form (Philippine Singer (2)) it can be inferred, that the vital human fluid is an electro-magnetic composite (3).

Let us examine in the light of these general ideas the explanations received from the spirits by Allan Kardec, on the subject of table movements : « The table, they have said, must first be animated with an artificial life which permits it to obey the urge of an intelligience. » Since, they say, the animation of matter results from its union with the source or vital agent itself associated in man with the perisprital fluids, it is therefore the vital fluid that mediums exteriorise to obtain physical results. We could not doubt it, if we judge by the depression into which they fall at the end of hard seances. For them loss of fluid is loss of vitality. On the other hand from the fact that the phenomenon of raps, easily obtained by mediumship, is spontaneously produced in the absence of all marked mediumship, when the electric state of the atmosphere permits it, we can conclude, in my opinion, that the fluid of physical mediums is at bottom electronic.

(1) Cf. de Roches. *Exteriorisation of Motricity*, p. 439 and following pages.
(2) Cf. de Roches. *Exteriorisation of Motricity*, p. 429 and following pages.
(3) I can add : The two elements sufficiently exactly balanced give what I shall call the « neutral fluid » ie, that of people who are neither physical mediums nor magnetisors. If the electric element dominates, we have the mediumastic fluid if the magnetic element prevails, we have the fluid of magnetisors, these two states present moreover a multitude of degrees.

But this fluid can be insufficiently rich in electrons or magnetons to suffice alone; in this case the operating spirit must draw the necessary complement either from the aura of the sitters who are not mediums or from the cosmic environment. Hence this indication : « To move a solid body, a spirit combines *a part* of the universal fluid with the fluid liberated by the mediums ». A sufficient proportion of human fluid is indispensable in every case (1).

To move the table it does not suffice for the operating spirit to have accumulated the double fluid on a part of his perispirit. The perisprital elements charged with this fluid must also penetrate into the wood of the table, which is thus animated with an artificial life by a vitalised discarnate perisprit, as in real life the living body is penetrated by the incarnate perisprit joined to the vital force. From this time the table obeys the impulses of the operating spirits at will as our own limbs obey when we wish to move. These impulses, by the movements or vibrations that they impress on the perisprital elements charged with fluid, give rise to forces that the operating spirits directs according to the result to be obtained.

It can happen if the fluid organism of the medium lends itself to it, that the perisprital expansions of the latter unite with the perisprital elements of the operating spirit who thus obtains the possibility of transporting to a fairly great distance the vital energy provided by the medium, which permits him, say the invisible interlocuters to Allan Kardec, « To move furniture and even to break it in an uninhabited room ».

The part of their perisprit vitalised by the operators in view of the phenomena to be produced, is precisely that corresponding to the organ a living man would use to produce the same phenomenon, a hand to write, vocal organs to speak, feet to produce the noise of steps.

People capable of producing without the help of stranger spirits, physical phenomena of the nature of mediumnistic phenomena act by perisprital exteriorisations charged with the double fluid. These exteriorisations remain under the influence of their will (animist phenomena).

The invisible informers of Allan Kardec, quote an element not expressly mentioned by Koons in his resumé of information received from his guides (but whose role is evident) in the process of the phenomena ie, will. Will is an indefinable force, inherent like the thought from which it proceeds, and of the same nature as the spiritual source. This form of energy (physic energy) is at the origin of all the phenomena of spiritualism.

From the two sources, it is affirmed that only the subaltern spirits are able to produce physical phenomena, the high spirits being able, neverless, to use them at times as intermediaries.

Finally, one of the spirits who helped Allan Kardec has emphasised the analogy between the facts of physical mediumship and the phenomena of electricity and magnetism. It is an indication to retain (*Mediums*, p. 109).

In brief, from the information transmitted by the spirits to Jonathan Koons and Allan Kardec interpreted by the ideas of modern physics, and the light that such information throw especially on the phenomenon of spontaneous raps, it can be deduced :

1. That physical phenomena of spiritualism are due to the action of the will of operating spirits, impressing various movements, vibrations sometimes very frequent, on perispiritual elements charged with fluid of an electric or magnetic nature.

2. That these movements and vibrations give rise to *forces more or less intense, directed at the will of the operating spirits in view of the effects to be produced* (2);

(1) In the phenomenon of raps produced in the absence of a medium properly so called, the spirit steeps itself in atmospheric ions, and demands the vital fluid, especially the magnetic source, from the aura of the person or persons present.

(2) The electronic theory to which me must refer, permits the admission of such effects,

3. That these energetic fluids are generally provided by the mediums and sitters (setting free their vital fluids);

4. That each of the two fluids, electric and magnetic, can also come from inanimate spheres, atmospheric ions, electrons drawn from metals, wax, etc., cosmic magnetism, but that the vital human fluid is necessary in every case;

5. That under the action of the will, the vitalised perisprital elements, sometimes invisible, sometimes visible, and even materialised, can acquire the rigidity necessary to act like living organs : a perisprital hand can show itself capable of seizing a pencil or a pen, and writing, of moving an object, striking, turning a key in a lock, the perispirital vocal organs can become able to speak or sing;

6. That, for reasons still to be determined (ionic recombinations, electric neutralisations, dispersion (1) outside the field of perisprital attraction), the fluids are lost in the course of the work accomplished by the operating spirit, whence the necessity for maintaining their production so that the phenomena can be followed up.

The cycle of energy that has appeared in the various physical phenomena of spiritualism seems to be, in the majority of cases, the following. The will (psychic energy) acts on the vitalised perisprital elements to set and force in action by the intermediary of which it is transformed into the motive energy of these elements, direct or indirect generator of observed phenomena, by the shocks that the vitalised perisprital atoms undergo, a part of the motive energy is transformed into thermic energy (2) which radiates in the atmosphere. Thus when a typtologous medium, or an undeveloped writer puts his hand flat on a table or a planchette, or takes a pencil and sits in an attitude for writing, during the period of waiting there takes place outside all effort on his part, and even before the table or planchette begin to stir, or the arm or pencil move, a warning of his forearm that can be verified by simply putting ones hand upon it (3) a certain proof of an internal work other tham muscular contraction, the arm resting on the table without movement or rigidity.

Experimental Researches wanted.

The proceeding developements suggest the idea of certain experiments or researches that the conquest of modern physics seems to make possible. One can propose in particular for oneself, to determine scientifically the nature of the mediumistic fluid, to know what part it plays in the organism, whether it is really allied to the vital fluid, whether it is the vital fluid itself, as the spirits have said, or at least a generator of energy indispensable to the normal accomplishment of the vital functions, as the considerable diminution of the medium's physical forces consequent on an abundant exteriorisation of this fluid seems to suggest.

Relying on the facts of observation, especially on the difference made plain between the properties of the magnetisor's fluid and those of the medium's. I have given out the opinion that the vital fluid is composed of two elements associated in proportions which vary according to the individuals, one of an electric nature, the other of a magnetic nature. On the other hand the phenomena of raps without a medium seems to prove that the electrons (or ions of oxygen) constitute in the physical phenomena of spiritualism the fundamental energetic

to be better understood when science has extended to the living spheres, where new laws will certainly be revealed, its theoretical and experimental studies of electro-magnetism. Let us notice, from this moment, that in the physical phenomena of spiritualism comes an element that is not found in the ordinary phenomena of the physical world the vitalised perisprit, whose part is preponderant.

(1) The electron is up to the present time considered as indestructible.

(2) Endothermic phenomena are also proved at times in experimental Spiritualism.

(3) A verification often made personally by me.

element. The electron would therefore be at the base of the vital fluid, if it is true that the mediumnistic fluid is a form of the vital fluid. But what is the origin of the electrified fluid exteriorised by the mediums? Physiologists have long recognised the presence of electricity in the bodies of living animals, especially in the ganglions, the muscles and the nerves; nevertheless they have not yet, to my knowledge, assigned to this electricity any special function. According to classical works, its production is due chiefly to chemical actions whose seat isthe organisms. But there is a more direct cause of electrification of the organism, of which no account has yet been taken so far as I know in physiology; it is the respiration. As I mentioned earlier, breathed air contains free electrical charges in the form of ions of oxygen of both signs. Man daily absorbs milliards of these ions (1). Without doubting that the electricity produced in the organism its elf has its particular utility, everything leads to the belief that the breathed ions, particularly the negative ions, exercise alone or in conjunction with the magnetic fluid a certain energetic action, perhaps as indispensable to the support of animal life as luminous energy is to the assimilation of chlorophyll, a phase essential to the nutrition of plants.

There is a simple and sure means to prove this, it consists in taking up, in different conditions, the researches on the vital properties of oxygen to which the famous English hygienist, Sir Benjamin Ward Richardson devoted himself in the middle of the last century, and of which he gave an account at the 30th, 34th, 38 th Annual Congresses of the British Association in 1860, 1864 a 1868.

Sir Benjamin's experiments, which related to various types of animals, proved (2) :

1. That oxygen breathed several times, although freed from carbonic acid and all other known waste of respiration, loses its power of maintaining life, life eeases in this case, not by poisoning, but as if an essential source of life had been ommitted or withdrawn — the source present in the initial oxygen;

2. « That devitalised oxygen can have its vital action restored by submitting it to discharges of electric sparks ».

The electric discharges in the air or in oxygen producing ozone, Sir Benjamin thought he could conclude from this last statement that the presence of ozone, of which traces exist in the atmosphere « is the determining factor, since ozone restores to negative oxygen its vital properties and fails at the point where the vital properties are weakest. »

But there is cause to remark (what was unknown at the time, ions ionisation being unknown) that in submitting oxygen to electric sparks, Sir Benjamin ionised the gas without suspecting it. It is therefore possible that the vivifying effects that he was led to attribute to ozone are due at least in part, to the ions introduced into the organism by respiration, either pulmonary or cutaneous (3).

Chemical analysis does not recognizes the presence of ions in breathed air, but science now disposes of purely physical means of revealing this presence in any gas and of drawing it out, and even enumerating the ions of each sign found in it. It is there fore possible to decide scientifically the questions which arise in regard to Sir Benjamin's experiments. Three hypotheses mun be envisaged :

1. The vitalising property belongs to ozone alone, the ions play no part in the process ;

2. This property belongs not to ozone, but only to the ions of oxygen.

3. The simultaneous presence of ozone and ions in breathed air is indispensible if this air is to be suitable for maintaining life.

(1) It is small in volume, but much in energetic possibilities.

(2) Information taken from an article which appeared in the paper *The Science of the Soul*, June 16th 1925 under the signature of Mr. Demengel who lived for a time in England.

(3) It is possible that there is also absorption of cosmie magnetism by the pores of the skin. Nevertheless, the existence of atmospheric magnetons is not scientifically established.

We shall verify :

The 1st hypothesis in giving subjects air to breathe previously deprived of all its ions.

The 2nd in regenerating the devitalised air of Sir Benjamin's experiments by a process of ionisation not giving use to ozone.

The 3rd in stripping the air of all trace of ozone before giving it to be breathed.

These experiments, which can lead to knowledge of the vital energy, whose exact nature science has not yet succeded in determining, present at least as much interest to physiology as to spiritualism.

The hypothesis that the atmospheric ions penetrate into the blood and play a part in the organism is to be compared with a recent discovery of Mc Muller Director of the Health Institute at Zurich. Mr Muller has recognised, after numerous experiments that the human body emits at irregular but fairly frequent intervals, a physiologico-physical agent that he has called « Anthropoflux R», and which is capable of rendering conductors of electricity insulating bodies such as the air, silk; etc., like the fact of ionisation for gases in general. From an article on this subject published by Prof. G. L. Fauny of Zurich, in the *Bulletin of the Swiss Association of Electricians*, for Oct. 1926, it is made clear that this agent escapes specially from under the surface of the phalanxes, particularly of the left hand, and if consequent on a wound; the blood flows from the spot, the emissions of anthropoflux is increased. It is also increased after a walk in the open air, or by any other circumstance increasing the oxyhaemoglobin of the blood. The antropoflux Mr Fauny would have us notice seems to have its origin in the blood. It is usually abundant in the morning after a good sleep, a second maximum of émission is reached in the late afternoon. Will and muscular effort seem to favour its emission.

From these indications, anthropoflux seems to be very closely related to the fluid of physical mediums, and since it is particularly abundant in the blood, and moreover, it is increased by a walk in the fresh air, would it not be reasonable to suppose that it comes from the ions introduced into the organism by respiration. In any case, its electronic or ionic nature could not be doubted as one of Mr Muller's experiments consists precisely in making the air wave of a small condensor a conductor by an emission of anthropoflux, *as ionisation* makes a conductor of the air wave of the « Ionisation Chamber» that is added to the electroscope when one wishes to study the phenomenon with the help of this instrument.

However that might be, the interesting experiments made with the anthropoflux, of which the détailed description can be found in the *Bulletin* quoted above, lead me to believe that the mediumnistic fluid can be studied scientifically and its exact nature determined. Perhaps it will be recognised in the course of the experiments to be undertaken that mediumnistic phenomena or table phenomena can be favourably or unfavourably influenced at will, either by augmenting, or diminishing the ionisation of the surrounding air, or in developing, in the more specially fluidified region of furniture, an electric field of magnetic or electromagnetic direction and variable intensity.

These experiments, approximated to those to be made elsewhere to determine the nature of the agent which confers on oxygen the power of maintaining life, can lead to extremely important results in the future of Spiritualism. There is therefore a pressing interest in the undertaking of them wherever possible by Spiritualist organisations to bring them to a happy termination the help of a physician particularly versed in the science of electrons and ions, and electromagnetism and disposing of scientific apparatus suited to the researches to be made, will be necessary, but must not be lost from sight also, that to be sucessful an environment favourable to the presence of higher spirits is not less indispensable.

CONCLUSION

« By its essence », said Allan Kardec (*Genesis*, p. 39) the spiritualist revelation contracts an alliance with science, which, being the exposition of the laws of nature in a certain order of facts, cannot be contrary to the will of God around these laws ». Applying this principle, the great initiator of spiritualism in France has devoted himself in all his works, and whewever the matter was favourable, to finding a scientific foundation for the knowledge received from the beyond which he promulgated. He has had nevertheless, to reserve the future on many points. And so he has not been able, although he worked indefatigably to that end, to defive clearly and precisely the forces in play in the physical phenomena of Spiritualism; the scientific knowledge of his time did not permit it.

The conquest of modern physics the discovery of methods of scientific investigation in the imponderable and invisible, now authorise the hope that the gap can be breached and scientific spiritualism definitely attached to the positive sciences, and particularly to electro-magnetism and biological energetics.

Biological energetics is the ground on which they can most specially meet It is, unfortunately, a domain still too little known, science and spiritualism advancing hand in hand, and mutually enlightening each other can make important discoveries in that direction to their common advantage. If it is absolutely impossible for science to investigate human energetics without taking account of spiritualist teachings concerning the constitution of the human being, spiritualism on its side can only progress by leaning on scientific discoveries. Its duty is not to bind too closely together two planes of life that creation has clearly separated, it consists specially in serving the moral progress of humanity, proving to be the most sceptical the reality of survival, and the progressive nature of the human soul. Now there is no better way of making this proof than in establishing by means excluding all incertitude, ie, by truly scientific procedures, the possibility of communicating with identified dead.

I am absolutely convinced that it is possible to realise scientifically an installation like that of Jonathan Koons, permitting the Spirits to write, speak, etc., or make their writing and voices known or even to make themselves visible without demanding anything from mediums but their presence. The solar-spirit phenomenon of which I have so often been the astonished witness, indicates, as do the revelations made to Jonathan Koons and Allan Kardec, in what direction researches must be directed in order to arrive at the creation of the vitalised electric-magnetic sphere, indispensable to the success of such an enterprize.

Let every spiritualist in a position to do so search, it does not matter who makes the discovery first; the essential is to find; even if, by reason of its delicacy or technicality, the systems to be discovered must remain the apanage of a small number of spiritualist centres.

The goal is worth of the effort; it is a question of giving to our beautiful doctrine of progress and love a foundation evident to all.

A. Marty.

G. B. Mac. Indoe.

INDEPENDENT OBJECTIVE VOICE PHENOMENA ABSTRACT OF PAPER

Supernormal voices though heard in all ages, & more prevalent to day than ever before, have had little scientific study, though much has been written of late years as to the content of communications so made.

Psychic research has practically ignored them till a few months ago when it paid a glance at the phenomena of Margery.

Richet, in the one reference he makes to them in his «30 *years Psychic research*», treats Count Myatovitch's experiences with Mrs Etta Wriedt, as if the words came through the mediums lips.

Only Spiritualists appear to accept the voices as in any sense independent & objective, & hence it is important for us to try to establish these aspects scientifically & to formulate if possible a working hypothesis.

§ 2. — *Scope of the Paper.*

We are concerned here only with those atmospheric vibration called musical sounds, with no obvious source.

These have as accoustics teach us :

Pitch depending on the frequency of the vibrations.

Loudness depending on their amplitude.

Timbre depending on the material of the vibrating source. Each of these qualities has a wide range, which can be imparted in varying degrees & combinations to a moving stream of air, producing musical sounds, including speech.

Voices phenomena therefore necessitates.

a) Originating a stream of air, or using an already moving current of air.

b) Imparting to it vibrations having these three qualities.

The complexity of the operations thus disclosed may account for the suspicion with which so many haved vewed the phenomena.

Telekinetic & materialisation phenomena are generally accepted to day, largely because Dr Crawford, Schrenk Notzing & others have shown how some of them may be produced.

The evolution theory was centuries old before Darwin, but few believed that evolution was at work till he suggested how it might work.

A reasonable working hypothesis would strengthen belief in voice phenomena, & perhaps help to impro ve them.

Admiral Ushborne Moore, with a vast experience was unable to say how the medium was used & so it is with due diffidence that I approach the problem, but we have more data now & certain facts seem fairly clear.

§ 3. — *Reality of the phenomena.*

A variety of tests have established the reality of the voice with different mediums.

With some a hand or a thick cloth placed over the mediums mouth produced no apparent effect. In other cases it did.

Thus Mrs Everitts own hand did not interfere, while her husband's stopped the voices.

Voices continued while Mrs Everitt held her tongue between her teeth, while numerous tests have been made in which the medium's mouth was filled with water e. g., Mrs Harris was so tested by Dr A. Wallace.

The voice cut out of Dr Richardson, has seemingly established the independent nature of the voices with « Margery» to the satisfaction of some most critical observers.

The voices have been simultaneously heard by many observers some near some at a distance, they have been transmitted by wire & by radio-phone, & recorded on phonograph & gramophon records. Their objectivity cannot be questioned.

We need not therefore spend time on the alternative explanations of ventrilo-

quism, trickery or auditory hallucinations & still less on the weird assertion of Mr Joseph Mc Cabe, that Mrs Wriedt produced the voices by chemicals in her trumpet.

§ 4. — *Variety of the sounds.*

Apparently every sound of which the human voice is capable has been produced, besides imitations of musical instruments & the cries of animals & birds.

Each voice has its distinctive qualities, often highly evidential, though an acute observer can usually trace resemblances to the mediums voice.

Many books have been devoted to the communications so made, e, g.

Towards the Stars by Denis Bradley.

The Dead have never died by Randall.

An Investigation into Psychic Phenomena, by J. A. Findlay, pub-by the L. S. A. is a small pamphlet analysing the evidence in a long series of sittings with Mr John Sloan.

The messages have all the usual features found in automatic speech writing.

§ 5. — *Voice mediums.*

No distinctive physical qualities have been noted, though some have observed that Mrs Wriedt has an unusually large larynx.

Some mediums remain normal, others go in trance.

Several voices may be heard simultaneously, I noted four on one occasion with Mrs Wriedt, while she herself was c nversing volubly with me. They come in any language, even in those quite unknown to the medium.

Sometimes the voices come through a trumpet, sometimes they seem to be « in the air ».

Physical manifestations — lights, touches by hands, levitation by trumpet, etc. often occur at voice seances.

§ 6. — *The sitters.*

Eight to ten is a usual number. Good results are often got by single sitters. Large circles are said to give power .This is doubtful, quality is more important than quantity.

A number of observers have noted effects on the sitters, indicating that they are involved in the production.

Moore, for instance had a chronic irritation of throat during a series of sttiings, & other sitters sometimes remarked that « the spirits seemed to talk with his voice ».

§ 7. — *Light & Darkness.*

Voice seances are usually in the dark, but voices have been got in all kinds of artificial light & in daylight.

Mrs Blake an American medium always sat in light & got the voice in a double trumpet. While another American medium referred to by Funk, used a very long trumpet in light.

In these cases the necessary dark space may have been provided in the trumpet.

Light is sometimes regarded as interfering with etheric vibrations assumed to underlie psychic phenomena. It is well known adverse effect on ectoplasm is a more probable explanation here. Prof. Dewar in his researches in extremely

low temperatures found that certain bacteria could be frozen solid & kept in darkness at a temperature within a few degrees of absolute zero, & recover when thawed out, but that those exposed to light did not revive. This effect on a living organism seems significant.

§ 8. — *The trumpet.*

The trumpet is usually about 18 inches long, & tapered. It may be of metal or fabric.

It is generally supposed to act as a megaphone, but this seems unlikely, except perhaps where the sitter holds the small end to his ear. Otherwise it can do little but direct the sounds.

Its use as a dark cabinet was hinted at in § VII.

The voices come in all parts of the room, at the floor or near the ceiling when in the air the tone is usually low. They are often heard while the medium — if normal — is also speaking.

§ 9. — *Controls.*

A control is usually in evidence apparently exercising some authority. Often they seem to speak for the communicator & sometimes there is apparent impersonation.

In a case known to me, a child speaking was asked why he addressed his father as « Daddy » & what it was he had usually called him, replied « Papa », but this man beside me keeps saying « Speak to your Daddy ».

The voice itself may not be evidential As Dr Sharp, Mrs Wriedts control, told a sitter « It is not: do you recognise the voice, but do you recognise what it says ». A lot of time is often spent between the voices in singing, for the alleged purpose of « getting up the power ».

§ 10. — *The vibrating air.*

The air stream which reaches the sitters ears may possibly emanate from the mediums lungs.

Mrs Everitt's control objected to her talking as it interfered with the voices. The effect of a hand on her mouth has already been noted § 3.

The same objection was made in a case known to the writter, the medium being ignorant of psychic literature.

With Bastian, filling his mouth with water did not interfere with the voices, but if his nostrils also were temporarily closed, the voices ceased.

There seems to be no definite evidence that the mediums lungs are not at least a partial source of the air stream, but the intelligence which can produce the cold breeze of the seance room need have little difficulty in furnishing the air current for voice phenomena. With Miss Ada Bessinett the prolonged continuous singing and whistling, without pause for breath, suggest a supernormal source of air.

§ 11. — *Source of the vibrations.*

Admitting the mediums lungs as a possible source of the air stream, we must reckon with his vocal organs as a possible source of the vibrations.

This does not imply trickery.

During early SPR experiments in telepathy unconscious whispering by the

agent was suggested as the source of the percipient knowledge, where both were in one room. In the case referred to Sidgwick disproved this, but it was esta-established that a percipient could pick up the whispering of the agent close at hand, though no motion of the lips could be detected.

These experiments dealt with numbers, a limited range of known words was thus involved, a very different matter from a sustained conversation, & mistakes were frequent.

Recent telephone experiments in the Bell laboratories in U. S. A. show that intelligible speech can be transmitted even when considerable ranges of wave frequences have been cut out, but a succession of aspirates, which seems about all that could be transmitted where the voice cut out is in use, could scarcely form the basis of an intelligible message.

§ 12. — *Intermediate Phenomena.*

Miss Ridleys of Buffalo phenomena seems intermediate between automatic utterance & independent voices. Her sittings are in light.

The medium is in trance. Voices come in a muffled whisper, & are got even with the mouth filled with water.

One observer says the larynx is the source, the lips & tongue not being used. Another traced them to the back of the throat, while a doctor a at sittings at the BC PS thought they were such as might come if the larynx were destroyed.

Another emphasied his observance of movements of lips & of laryngeal muscles, but inferred from the absence of consonant sounds that the tongue was out of use.

An important suggestion made was that the muscle movements might be mimetic.

The statements as to muscle movements are conflicting, but seem to confirm the possibility of intelligible speech with very restricted tongue & lip movements. Such speech would presumably be lacking in consonant sounds.

With two mediums one trance one normal the writer has noted faint almost imperceptible sounds apparenty in rythm with the voices, & near the medium. At least he fancies so, but such observations are difficult to confirm. Two other observers have however recently spontaneously volunteered similar statements to him.

One described the sounds as like faint suppressed sobbing. The other — with a normal medium — thought they resembled faint humming.

Meantime the matter is mentioned only as requiring verification.

§ 13. — *Some legitimate deductions.*

From the foregoing we seem entitled to conclude :

1. That the ultimate sources of the communications are the same as those of other « controlled messages » & that some part at least originates in intelligence extraneous to the medium.

2. — That the personality of the medium & the sitters may tinge the communications.

3. That some material structure is employed, either :

a) To convey and or concentrate whispers by the medium.

b) To impart sound vibrations to a current of air emaneting from the medium, or else where.

From our knowledge of kindred phenomena, we may assume that this mechanism emanates mainly from the mediums body.

§ 14. — *Some experiments.*

Experiments initiated in Glasgow some years ago by Mr Geo Garscadden. & at nearly all of which the writer was present, help to take us a stage further. By these it was hoped to use the telephone to magnify whispers otherwise inaudible, & to obtain voices in light.

A trance voice medium was employed.

Telephone transmitters were enclosed in a small locked dark cabinet, with necessary connections to receivers held by the sitters around it. The medium was one of the circle. Voices resembling loud whispers were got through the receivers also singing.

Further details will be found in *Light*, p. 494, 1921, also see article *London Magazine*, april 1921, by Mr Geo H. Letham, who there says of his own experiences : Writing with a full sens of responibility, fraud was impossible ».

Experiments were made with the cabinet with the air exhausted from it by an aspirator, but no voices were got thus. This seems to rule out any theory that the sounds previously heard were due to induced electrical or magnetic effects.

Red light seemed to weaken the phenomena, White light was forbidden by the control.

Specially sensitive telephone appliances were not found particularly advantageous.

The close fitting door of the cabinet may have been an obstacle but the space between the medium & cabinet exposed to light seemed the most likely hindrance. in some of these experiments radio waves were used to transmit to the receivers.

§ 15. — *Second series of experiments.*

In these the medium was clothed in a heavy light proof overall, buttoned up to the ears, and a sensitive transmitter placed inside the clothes near the larynx. Voices were got similar to the last mentioned in electric and daylight through receivers connected to it.

Also when a receiver as well as transmitter was placed beneath the clothes, and the end of the trumpet placed near it, the voices were audible through the trumpet. The telephone appliances were of the special type used to assist deaf people.

§ 16. — *Experiments in full light.*

In these the medium and sitters with their chairs were inside a lightproof tent like structure with a flat roof, through openings in which the heads projected. Light was entirely excluded from the interior. The centre of the roof rested on a small table which also supported the trumpet, one end being above the roof and swivelling horizontally, the other, the narrow end being inside and ending close to the medium. Loud clear voices were got with this arrangement in a room brilliantly lit by electric light.

The arrangement described is that arrived at after a number of failures. It seems significant that with the sitters' bodies from the waist up projecting through the tent roof, and therefore exposed to light, voices were not got.

This latter experiment gave fully voiced sounds, as against the whispered character of the voices in the telephone experiment. Whether the difference was due to sitters as well as medium being in darkness, or to the greater space provided inside the tent is not clear.

§ 17. — *A further deduction.*

We seem justified now in arriving at a fourth conclusion :

We may conceive alternative structures :

1. The simplest would render audible the unconscious whisperings of the medium.

2. Would impart the needed vibrations to a current of air from the medium's lungs.

3. Would produce the air currents as well as impart speech vibrations to them.

4. That some essential part of the structure we have postulated emanates from the medium near the throat.

§ 18. — *Possible Structures Suggested.*

Type 1.

For whispered sounds reaching the sitters' ears it would suffice to have the psychic equivalents of :

a) A speaking tube.

b) A sound lens, or sound reflecting mirrors of suitable foci.

With any of these consonant or other sounds lacking in the initial whisper, would remain absent. Such structures would deal automatically with the sounds they transmitted.

Types 2 *and* 3.

Something corresponding to a psychic replica of the vocal organs is required, including vocal chords to give pitch and intensity.

Resonance cavities, variable in their sizes and orifices, with a movable tongue or constriction to produce wovel or consonant sounds.

Sir R. Paget's experiments indicate the possibilities. He has obtained a large range of speech sounds from artificial voice boxes, one for each sound. So we may visualise the possibility of combining these in one structure of living matter, variable in itself, so as to give successively the combinations required for different words. Such involves intelligent operative control.

The mechanism for providing an air stream apart from the medium's lungs, need not be enlarged upon.

The dimensions of any of these structures need only be small. Their shape may vary within wide limits, the material used is of secondary importance. The amplitude of the sound waves is almost infinitesimal, the energy absorbed almost negligible.

The manipulation of types 2 & 3 seems to involve nervous and muscular energy. Hence in addition to some structural channel for the air current, some link for the control energy is called for, assuming it emanates from the medium.

This energy has to :

a) Operate the vocal chords.

b) Vary the size and shape of the resonance cavities and orificies, by manipulating the tongue, etc.

As to how this energy is directed and controlled, we can only speculate. But science has yet to tell us how nervous impulses from the brain result in muscular activity.

§ 19. — *A Working Hypothesis.*

Telepathic impressions are received by the medium.

These are externalised as spoken words, by some form of motor automatism either as :

a) Unconscious whisperings by the medium's vocal organs.

Or *b*) Voiced sounds through a suitable psychic structure.

We cannot assert that where several voices are heard simultaneously, only one medium is employed. Otherwise we might limit type *a* the whispering, to entranced or — during the sitting — silent mediums.

We do not seem at present justified in asserting that the use of the voice cut out, or filling the mouth with water, rules out the whispering hypothesis, though probably it does.

For class *b* we are not limited to one structure at a time. Simultaneous control of different parts of the medium's organism by two or three intelligencies is a well established phenomenon. But here again is the possibility of more than one medium being used for the voices.

§ 20. — *Suggested Experiments.*

a) The use of microphones to detect movements of the medium's laryngeal muscles.

b) Tests with resonators to locate positions of maximum intensities of the sounds.

c) Tests as to effect of darkness :

1. Localised as between medium & sitters;
2. Localised as to parts of the mediums body.

d) Tests with phonographic records as to absence or otherwise of consonant sounds, etc.

e) Tests as to presence of more than one medium during simultaneous voices.

Further research may negative this or any other hypothesis however laboriously constructed. What of it, if fresh knowledge is attained, & new paths of investigation adumbrated. Such a result is one of the fruits which stimulate the physical scientist. Should we desire to place our science on a less attractive plane.

Note. Since the above paper was originally written, the july issue of *Psychic Science* (British College of Psychic Science Quartely) has appeared. In it are details of the voice phenomena of « Margery», & of the Richardson voice cut out.

Of special interest here is the illustration showing « Walter», teleplasmic voice apparatus. Comparison should be made with Pagets models.

J. B. Mc Indoe.

Mr E. W. Oaten. President I. S. F.

SOME THOUGHTS ON MATERIALISATION

At the very outset, I want to make it clear that I come before you this morning with none of the credentials which would enable me to pose as a man of scientific attainments. Nor am I sure that academic distinction in the fields of scientific research are always an advantage in the consideration of new problems.

It is true, of course, that some qualifications are necessary to enable one to

engage in psychical research, but the chief of these are those of exact observation, the making of careful notes, and that *attitude* of mental suspense which determines to await results before forming conclusions, but having formed them to continuously check them and never to apologise for holding them.

In so young a science as psychical research, which often confronts us with perplexing and unexpected results, it is perhaps valuable to also recognise that complete data are probably not yet to hand, and it is therefore wise to hold the view that however well grounded one's conclusions appear to be, there is always the possibility that such conclusions may have to be abandoned or modified in the face of completely new additions to the facts.

In the realm of *observation* the ordinary business man is often as well equipped as the scientist; and in his *judgment of human nature* (the apparatus in this field of research being human beings, acting as mediums) the judgment of the business man is often of greater value than that of the academic scientist.

Such findings as I may put before you to-day are chiefly based on personal research and experience. I certainly have read what others have to say. Crookes, Wallace, Reichenbach, Oxley, Schrench Notzing, Bisson, Richet, Geley, Carrington, Crawford and others, but I candidly confess that as far as I am concerned their published reports have been largely viewed as an appendix to my own researches.

If I base my opinions on my own experiences you have a right to ask the nature of the phenomena observed, and the bonafides of the persons involved. It so happens that my attention was first attracted to psychical matters early in 1892, whilst I was resident in Cardiff. A few years prior to this date, a series of seances for materialisation had been held in that town, which had attracted considerable attention. The medium was Mr George Spriggs, and the phenomena we obtained were probably the most remarkable in the whole annals of materialisation. Fully materialised forms, sometimes two and three at a time, mingled with the sitters, and even left the room and went into the garden. It is regrettable that the notes of those seances have never been fully made public (I have reason to believe they still exist), for they constitute a most remarkable record.

I had not the privilege of attending any of those seances, I was a few years too late. But I subsequently obtained the valued friendship of several of those who formed the « Circle of Light». They were citizens of the highest probity, but their experiences as related to me were simply unbelievable, and whilst I found the relation of such experiences entertaining, they merely excited incredulity on my part. One of the results of these seances, however, was that there were quite a number of circles formed in the district, which were making an endeavour to obtain phenomena of a physical and material type, and in some of these I was able to take part. At the first seance I attended, in the parlour of an educated working man, in the presence of some sixteen people and in quite sufficient light to enable one to read a book, a large walnut centralpillar table, with four heavy clawfeet, was completely levitated without physical contact. The sitters were kneeling on their chairs, the backs of which were turned to the table. I obtained permission to crawl (at my own risk) under the table. I completely encircled it above and beneath with the aid of a walking stick. I walked round it, between it and the chairs. It was suspended for several minutes, and rocked and tilted in accordance with the requests of sitters, and even spelt out (by tilts) test evidence in the form of names and addresses unknown to any sitter present, which were subsequently verified. Next day, I took that table to a store and weighed it — just over 80 lbs.

Such was my first experience — the medium being Mr Walter Jeune — a Jersey man and cabinet maker, then resident in Cardiff. I made a close friend of Mr Jeune and sat with him regularly twice a week. He was in lodgings, and I made friends with the family with whom he lodged. I have witnessed many spontaneous and undesired phenomena when he and I were alone in his bedroom.

He sat regularly each Tuesday night for the general public — without fee or reward — and never failed to obtain complete levitation, and always in the light of a duplex burner paraffin lamp.

Besides this regular seance he and I (with five others) sat on Fridays, sometimes in the dark (for psychic lights) and sometimes in a dim light, and in those seances I have seen and handled crystalline bodies, human hands, arms, heads and feet. I have asked that the luminous balls be placed on my hand. I have gripped them tightly; they were as solid as a cricket ball. I have declared my intention to retain them, and found my fingers melt through them as they passed away like smoke. I have seen in good light, sixteen pairs of materialised hands simultaneously, comprising every type from those of chubby childhood to the gnarled grimed and twisted hands of the poetical village blacksmith. Those hands I was permitted to handle, and they appeared as normal as those of the sitters.

Later, in my parental home with only members of the family present, I have witnessed levitation and materialisations, and we never sat in darkness.

For five years such phenomena continued weekly, until all doubts (not only as to their actuality, but as to them being under the intelligent control of someone other than the medium or sitters) turned so a conviction, admitting of no doubt whatever. I have little patience with the attitude of some of the alleged researchers who appear to imagine that their province is to eternally observe phenomena and never come to decisions as to what they mean or how they are produced. The assumption of a superiority which depends upon aloofness, appears to me a mere pose, and an admission of weakness.

After five years of such phenomena it can be quite understood that my interest in this type of happening waned, and I turned my attention to the mental phenomena, and yet from time to time I have renewed my acquaintance with physical phenomena as opportunity allowed. I attended a number of the seances in Belfast, at which Dr Crawford was experimenting with Miss Kathleen Goligher, and assisted him on several occasions in checking the results which he obtained. I am one of the few — I believe I was the first person — who was allowed to handle the psychic rods with the naked hand.

I must pay my tribute to Dr Crawford as one of the most careful and cautious men I have ever known. So careful was he that when I urged him to publish some of the results we had obtained together, he assured me that he would not make public any result until he had repeated them six or eight times. Such caution probably deprived the scientific world of a good deal of data which the doctor had collected.

I hope I have said enough to show that my acquaintance with the phenomena of materialisation is neither recent nor superficial. All of the mediums with whom I have experimented in this phase of phenomena have been amateurs, and I have never proffered a single request to the operating intelligences for permission to handle and test the phenomena by every reasonable means, which has not been readily granted, even to the putting of my fingers into the mouth of a materialised form. This, I believe, is due to the fact that I preferred my requests as favours, never demanded them as a right, and always accompanied them by the assurance that I would act deliberately rather than hastily, and that any such request on my part was preferred with the sole desire to establish the phenomena which they claimed to be trying to produce.

It is on such a basis that I beg to place before my fellow investigators a few of the convictions which have been formed in my mind.

The importance of the investigation of these phenomena is at last being recognised, but one of the humorous phases of the subject appears to be that when in the 60's and 70's of last century full form materialisation was prevalent and almost common, few men of scientific attainments could be persuaded to spend a few hours in their investigation. There was at that time a plethora of thi, phenomena, which in the main were ignored or treated contemptuously. To-day,

a large part of the scientific world is devoting tremendous attention to the subject, and scientists throughout Europe are devising all sorts of apparatus to enquire into the nature of a few ounces of what is called ectoplasm. If (as I believe) these phenomena are produced by intelligent entities who have some definite plan in their minds, they surely must have a sense of humour at the importance now being attached to the comparatively trivial effects they are producing, and all true students of the phenomena sincerely hope that the time will again come when the flood-tide of materialisation will again flow, and give us an opportunity in the light of our later experience to extend our investigations.

It would appear that the production of materialisation depends upon two factors Some inherent faculty or ability possessed by specially endowed individuals, which enables a substance to be exuded from their physical bodies; and secondly, some form of intelligence which is able to direct and manipulate this substance, and cause it to assume material form. I am quite familiar with the theory put forward by Dr Geley and others, which locates this intelligence as a subconscious power possessed by the medium himself, but my own experiences lead me to the firm conviction that it is neither the conscious nor the subconscious powers of the medium which builds up these forms. That the consciousness of the medium may have some modifying influence is probably true, but that influence is, I am persuaded, an interfering rather than a helpful influence, and I believe that many of the difficulties to be overcome in the production of such phenomena are due to the controlling influence having continuously to stifle, set aside and render void, the conscious and subconscious actions of the medium. I think, too, that it is because the state of trance helps in the suppression both of the conscious and subconscious factors of the medium that it is so very helpful as a process in the production of materialisation.

I believe the time will come when it will be possible, by chemical and radio analysis, to determine with some degree of exactitude whether any particular person does or does not possess the necessary psychic ability for the production of materialisation, and when that time arrives a great deal of time and effort will be saved by our ability to predetermine those individuals whom it is worth our while to encourage to sit for the production of such phenomena. There is certainly some form of activity with such people, which is quiescent in the generality of mankind, and I believe that that principle becomes active through an external stimulus applied to the medium in somewhat the same form as an hypnotic stimulus is applied to the hypnotic subject. It may be as Geley says, that the stimulus is contained within the subconscious of the medium himself, but my own experience leads me to the conclusion that in all the cases that I have had under my observation, it is extraneous, and that such extraneous stimulus has guided, and more or less controlled, the phenomena from the beginning to the end. As a result of such stimulus there is an exudation which is substantial but non-material, possessing no more materiality than some of the rarest gases of the scientific laboratory. In some cases (it was always so with Mr Jeune) the beginning of the process was appreciable by a peculiar odour, which always gave me a sense of tickling in the nostrils, and I can say that the degree of materialisation which would be produced could often be determined by the strength of the odour which existed at the beginning of the seance.

The exudation often assumed the form of clouds of smoke-like vapour, clearly visible in a dim light, but invisible in a good light, and then followed many degrees of solidification and condensation, until the clouds assumed definite form and some positive degree of substantiality, and were clearly visible and even tangible.

There is a bewildering variety in the phenomena produced in the presence of various mediums. With Eva C. and others the ectoplasmic substance is alleged to issue from the orifices, or the surface of the body in visible and tangible form, and appears to be visibly attached to the body of the medium. With Mr Jeune

and in a lesser sense with Miss Golligher, the more solid forms of materialisation were produced some inches from the body, while the nexus, with which it was connected to the medium, was less substantial. In dealing, for instance, with the psychic rods in the Goligher Circle, in their early stages, it was shown photographically in Dr Crawford's work, that the point of greatest condensation was not near to the medium's body, but at the extremity of the psychic structure. When I was permitted to handle the rods, the ends of them were placed in my hands, at my request, at quite four feet from the medium's knees. The end of the rod felt to me to be as solid as a piece of steel, while the passing of a finger through the intervening space between the medium and the end of the rod gave only a sense of cobwebs. In the later stages of development I am quite aware that Crawford photographed the ectoplasm on the legs and stockings of the medium, but this was largely an accommodation to his request rather than a free will production.

I believe the ectoplasm then may exist in an infinitude of degrees of solidity from the attenuation of the rarest gases to the solidity of actual material substance, and an interesting point which is worth investigation is the question of how far the initial degree of density is dependant upon certain peculiarities of the medium himself. Obviously, where the original emission is of the most attenuated form, a greater degree of condensation is necessary to produce an appreciable effect, but where the original emission possesses a greater degree of material solidity one would quite expect that there must be a greater reaction on the medium.

Another interesting point which arises is the contribution made to the success of a sitting by the sitters themselves. Dr Crawford's experiments suggest that the contribution of the sitters to the success of a sitting is even greater than that of the medium. I am not at all sure that checking the weight of the medium and sitters is a true index to the contribution given by each to the common-fund but I am of the opinion that the psychic contribution of the sitters to the effects produced is generally far greater than that of the medium. The function of the medium is probably to provide some element (not actively possessed by other sitters) which causes the invisible contribution of each to condense and solidify. It may well be (to use a chemical term) that the medium provides a power which is simply a catalyser or a ferment, corresponding to the fragment of yeast in a mass of flour. If this be so, then it is but reiterating an oft repeated story that the success of a seance depends even more upon the sitters, their bodily health and mental attitude and alertness, than upon the medium himself. In the case of the « Cardiff Circle of Light » we had a number of sitters who were regular in their sittings over a number of years; seldom was anyone absent, so that the contribution to the common fund was constant. Every repeated sitting increased the psychic effects, and it is obvious that the constancy of the sitters was just as truly an essential factor in obtaining success as was the regular attendance of the medium.

It is for this reason I am persuaded that none but a super-medium will ever be able to successfully act in an itinerant capacity, and sit in varied conditions with different sitters at each experiment, and produce reliable and constant results. Experience shows clearly that where a seance consists of different people at each experiment, the results vary tremendously. (Occasionally highly successful, but in the vast majority of cases miserable failures). I am persuaded that 90 % of the so called exposures of mediums have been due to this particular weakness. When mediumship (and especially materialising mediumship) is partial and weak, it is always open to suspicion, for the ectoplasm gathers round and reacts on the medium, even to the extent of reflecting on his personality, but when the phenomena appear at their maximum they are separate and discrete from the medium, and allow no possibility of doubt. Dr Geley alludes pointedly to this fact in his latest book, *Clairvoyance and Materialisation.* He tells us that in his

experience, in the early stages of a seance incidents occur which are decidedly suspicious, and would seem to infer the direct action (either conscious or subconscious) of the medium. He preferred to ignore such trivialities, and allow the power to manifest to its maximum degree, when all such suspicious reactions were put out of court by the certainty and evidence of the phenomena themselves.

Where a definite and constant body of sitters meet with some regularity in the same surroundings and with the same medium, the phenomena show a maximum of constancy and progressive development in power, and in my opinion it is grossly unfair to any medium to put his powers to the test of a disconnected jumble of seances with different sitters and in different places, and blame him if results are unreliable. In the experimental laboratory it is usual for experimenters to vary one or two factors at a time, rather than to set down new and opposing conditions of experiment and expect results.

In the last few years there have been attempts to provide automatic, mechanical and electrical checks in corroboration of human observation. Some of them are useful and interesting, but there is a question as to whether they do not divide and distract the attention of the observers. It is quite possible to be so observant of the working of the apparatus as to miss the obvious, whilst a medium might easily become the victim of faulty and unreliable apparatus. I am not sure, despite the application of what are called modern methods and modern apparatus, that the experiments to-day are any more thorough or in any degree more conclusive than were those of the period 1860 to 1880. What has improved considerably is the preparation and publication of the reports of the work done.

If an experimenter in good light has clasped his arms around a materialised form and recognised its features and mannerisms, whilst the medium and sitters were in full view. If he has grasped their hands and inserted his fingers in the mouth. If in a locked room with twelve people only present, he and all others present have counted fourteen, it is not easy to deny materialisation. Such experiences have been mine, and less than 20 % of the materialising and levitation circles I have sat in have been held in the dark.

That darkness is an aid to materialisation I do not deny, and where a medium sits fitfully and irregularly with different sitters and in different surroundings at each seance, I cannot even hope that it will be dispensed with, but under such conditions materialisation can never reach its superlative degree.

Where sitters and surrundings are constant and regularity of sitting over a long period can be assured, the subtle effluent from the medium shows a progressive power of condensation, and in its last and best stages the materialised substance exhibits a more or less rigid surface (an outer skin if you will) which is not affected by light (whether white or coloured) or by the thouch of some of the sitters.

It is probably true that just as some people possess the psychic nature which makes materialisation possible, so some possess a different type of power which blends with or is complimentary to that of the medium, whilst the very presence of other types of people is disruptive. At the Goligher circle few people were allowed to handle the rods except with rubber gloves. The directing intelligence claimed (whether rightly or wrongly) that the rods would be absorbed by them, whilst the touch of others offered a resistance. Such a theory might profitably be tested. But the annals of the phenomena show that with a given medium some sitters obtain better results than others when other conditions are apparently constant. I believe that Sir William Crookes' success was largely dependent on a psychic contribution which he, quite unconsciously and unknowingly, made to his circles. The late Miss Florence Marryat appeared to possess a similar quality. She could sit with a medium of quite inferior power and obtain excellent results, and it may be noted that when these two well known experimenters sat together with Florence Cook the results were such that the form of Katie King was seen to gradually melt away under the full light.

Finally, I plead that we shall never satisfactorily explore the realm of materialisation until we have definite institutes, in the hands of whole time committees with a medium or mediums whose whole time is devoted over a long period to experimental purposes. Only under such conditions can thorough investigation be carried to its ultimate. There is to-day a scarcity of mediums for this class of phenomena. That is, I believe, due very largely to the brutal and inhuman treatment which was meted out to the mediums of a former generation by ignorant and prejudiced critics. It was quite customary in those days, when the unexpected happened, to blame the medium — no one appeared to think that anyone else bore any psychic part in the experiment. And, of course, with a field of enquiry which was quite new and unfamiliar, it was the unexpected which always *did* happen. We are getting wiser to-day, though there are still those who always approach a medium *a priori* with the firm conviction that he is a villain and a rogue, whose business in life it is to baffle and deceive. Some day we shall learn that a medium may be a gentleman (or a lady) and that such folk form one of the most valuable pieces of apparatus that nature has blessed us with as a means to the discovery of the nature of human consciousness and personality, and of its relation to the eternal realm of being.

Mr Ponerides:

COMMUNICATION A. — A SCIENTIFIC TESTIMONY ON CASES OF SPIRIT IDENTITY AT THE MOMENT OF DEATH AND AFTER DEATH PROVING THE SURVIVING.

At the moment of death. — During the year 1916 I have made the following observations bringing a scientific legality of the Spirit Fact at the moment of death of my daughter Magdalene being then 26 months old, happen at 13 August at Cadikeny, Constantinople. She has had the apparition of deads who she has never known before, except one and before whom not one word was said on their subject, during her short life.

At first, the apparition of my father deceased at 1906 recognised by me and two others ocular witnesses, in consequence of the declaration by the small percipient at the preagonic moment, of his name John and the description of his characteristics features with a language above the reach of the age of the young girl. The conversation took place in a natural manner between the young girl and the apparition from one part and between us and this from other part, who made transmit the unexpected and exact replies of the apparition. In a given moment, the upon said communication was interrupted by a new apparition of some one who tells to us to be the god father of Magdalene, captain drowned at the beginning of the great war in the Black sea and who on my request has certified his name, John also, with complementary informations transmitted by Magdalene, and important case to signalize, since the baptism of the young girl, being then 9 months old, he was not coming back at home, so it was impossible to forward a question of Keepsake, on account of many details. Then the apparitions of two Helena, that which confused us in the point of view of the words addressed to me, because I thought to be in communication only with the entity who said to be the great grandmother of Magdalene deceased in 1911 and not with her cousin of second degree. At last, the apparition of the neighbour young girl Eugenie with whom she has kept conversation and being looked, as she was playing with her, moving herself und asking to her mother her toys. An other important point on the words and the gesture of this dying baby are between

others the following declarations made to her mother while this last has holded her to her arms : « Do not be sorry mama of our separation... they call me to go with them... They say they will allow me after my departure, to come and communicate with papa». All these expressions, agreeing to a conception above her intelligence and considering all the details compared. Do not these bring us before the well founded hypothesis of the « stranger personalities»?

Being given the age of the percipient baby, all that is inexplicable by the hypothesis of cryptesthesia, neither by a new sophistic term of the relay (slowed telepathy), as the question is also of deceased persons, even before her birth, nor of the term omniscience, both invented by the antispiritualists for their convenience. The babies not knowing what is death, they can not endure such a hallucination, being impossible to be influenced on account of their age, as in the actual case, that does not permit the suggestion, neither the suggestion of one's self till the point to see phantoms. Owing to the cause upon heard, it can no more, be question of the hypothesis of transmission of the thought, as this would necessitate a tension of the thought, not made by the three present persons (the scientific observer, Mrs Ponerides and Mrs C. Scarvelli), in order to be able to transmit telepathically all that to the young girl. More that, there was in the contrary a great annoyance of mind from the part of a dozen of persons being out of the room who were treating of improper my conduct. The symbolico-optic hypothesis in which ought to be a transmission of the subconscious to the conscience can not also be opposed to the spirit origin of this case, considering that no phantom or effigy of a living might was presented to the view of the young girl.

After death. — By counterproof, after her death during many months. I continued by attractive calls to make the detection of the intellectual waves in the reservoir of the disappeared psychism of the deceased (phenomenon already proved to the scientific world). Calls remained without immediate reply, except that of third part factors by intuition inconscient mode that : « It was not yet permitted to this entity to communicate with the left plane ». Being very experimented to conscient voluntary and authentic doubling in the three planes (to see also my communications to the International Spiritualist's Congress of 1925 at Paris, in its Compte-Rendu) and willing to cross to this so-called prohibition, I have undertaken by exteriorisation in the astral to arrive to the purpose, but this time, one of the third part factors the free of late my father appeared and said to me : « It is vain that you continue to act so, for Magdalene on account of her age is under a special control, but shortly and conformerly to an evolution on her new state of things she should appear to you, to prove her surviving». After ten months, that is to say two years after her death, I saw spontaneously by clairvoyant vision a luminous film unrolled before me, reproducing a bringing forth before her birth, with many details till death, a funeral procession and the escape from the coffin of a living form, the agent of the said etheric film who say to me : « Here am I papa, I am living ». Suddenly the report with the astral cease to be and after some seconds of darkness, by her report with the physic plane, I am present before her unexpected gradual half-materialisation in my room, by the weak luminosity of which I could see in the gloomy of the night her mother sleeping..., etc.

By the method of the compared analyse and the convergency of these facts with others, it is permitted to us, to make a mark of union between the well founded hypothesis of the collaboration of the individual psychism surviving to death, with the hypothesis of universal conscience (if we hear by these words simply the etheric aura of the Earth), in which take the history of a disappeared life. *a*) Because it is well established in this experience the builder agent of the etheric film, the central individuality who was before associated to a determined organism, under the name of Magdalene, putting herself in sonorousness with

the vibratory state (potential of frequency) of the experimentator and with the concourse of the etheric aura of the Earth — base, till a point, of the electrified bed round our planet named Heaviside — to produce the mentioned film. *b*) The metagnomic theory is quite insufficient in the actual case — more over, the want of the touch of a possessed object by a deceased personality does not prove less here, a direct report of the experimentator with the « motive in anthropomorphe (human face) form of the phenomenon », that which could be confronted with the comparison of two intelligences acting at distance between a ship and a station of Wireless special for « Direction Finder» — and specialy it does not solutionate the problem of the latent and transcendant planes of psychism of thought, accepted already by the scientific mind. *c*) Because we are present in this double experience, to a lodging of the upon said latent planes, in a fluid part of the Ether, the vibrating perisprit which is not, but this same transcendant plane, and even without marked difference for the psychisms of the living and of the dead. *d*) Because it is not question to anthropomorphise here the « X other than the cerebral» as the honourable director of the International Metapsychic Institute at Paris Dr Osty would believe with other metapsychists, but of the Base-Vehicle (perisprit) really established of that X (let us say) the localised « Conscience» who is not but a complexus much more vast than the human personality and animating so much the cosmic life as the individual, surviving to the material realities and preceding those to come. *e*) This nature scarcely suspected by some metapsychists has been able to be analysed by observations of some darings experimentators by extra-sensorial methods having so known the variety of the planes of conscience and according of whom the human Base-Vehicle (perisprit) must have a compulsory fourfold divisibility (1) for the manifestation of the conscience in the Planes astral and mental or worlds of forms and in the two superior planes of conscience or without forms, proved also by the method of the convergency, in the first of which (nirvanic or spirituel) the Being after a very long evolution put in contact, let us say, a base of triangle with the Divine Focus « absolute Conscience», as for instance the superior intelligent Force or surhuman Monade who has possessed... the body of the great Teacher Jesus, that is to say Christ. In last, the spirit hypothesis having already passed by the « crossed proof», a contrary opinion to the animic-spirit origin of the upon mentioned facts, would be by principle antiscientific and representing the contrary opinion of those who refuse the conclusion of the facts.

COMMUNICATION B. — NAVIGATION AND MEDIUMNITY (EXPERIENCES AND THEORY)

The incessant progresses of the scientific spiritualism giving us the certainty to be able to resolve definitively the problem of the Surviving, they allow us to catch a glimpse also on the possibility of a transformation of the Science. The actual studies on the human *Aura* constitute a decisive step in this direction. Before the last works of Gustave le Bon touching this matter, those of Lakowsky on the radiation of the human cell, of Felix Regnault on the coloured light, those yet of Hertz on the photoelectricity, Commander Darget has presented his experiences to the Institute and Mr Durville has spoken since 1910 in the Ier Spiritualist's Congress of Bruxelles. This last researcher has produced then a learned analyse on the colours and the polarity of the invisible man, inquiry based on a long experimentation with competent subjects, and which was followed by other investigators making use of various chemical proceedings in order to photograph the upon said radiations.

(1) The perisprit being conceived as spreaded in the Space, and the essence of the spreading being the divisibility.

The solution of all problem depending, for an important fact, of a rational comparison with the learning purchased in other branches, between which the problems of the Navigation concerning the « Deviation of the compass and its compensation based on the knowledge of the laws of the magnetic forces of the Earth », they can be of some auxiliary to us here. The discovery of various vibratory centres in the human Being can be confronted indeed with the parallel centres of the planet Earth which proceeds according to a formidable speed in the apparent void or rather in the radiant sea of the Ether with its three axis (to see : *Geodesy* by colonel A. R. Clarke, C. B.) and its thirteen different movements as well as the great spiritualist astronomer Camille Flammarion has established it. The cause of the perpetual Movement being the same of the macrocosm and the microcosm, the lever must be the same for the one and the other, the Soul if the motory Intelligence do not seems to be bended to conformable laws from part and other, it will not ensue that the Intelligence fails to the planet Earth, or to the solar system (Immanence), therefore she makes the proof of Her Existence. The theories of the waving and of the emission being parallel, the individual psycho-magnetic wave being considered as the component of the human Being, likewise, the Horizontal-Force of the Earth would be the horizontal component of its total magnetic force, and the « Vertical Force » would be the vertical component of its total magnetic force, both constituting the symbol of the cross much before its invention. The various interferences of the upon said vibrations with such or such centre according the individual studied, as well as the reactions between persons, could be confronted with the scientific term « the local attraction », disturbance of the compass's needle caused by some object outside the Ship and wooven in also by the « Retained magnetism » that the Ship acquires from the Earth when she keeps the same course for a considerable time so as to disappear when the vessel alters course. If we consider the point of view of the polarity (the positive blue, with the negative red or rather thin or dark coloured orange, of the astral body or perisprit, with contrary positions for the odic body), we are able to say that every Ship in iron or steel contain's in all her interior party, and about in a steady manner : 1° the « Sub-Permanent » magnetism acquired during her building and conformerly its laws of polarity, and 2° the « Inductive » magnetism included in the soft Vertical and Horizontal iron.

A Captain F. T. when he has the values of coefficients B and C is able, ponctually, to find which was the direction of the Ship's bow when she was building and many other indications, if he helps himself with other coefficients; he is in same manner in state to know, from the time present, that the magnetic needle would mark « true North » at London in 1976 in spite of its actual great Variation. Comparatively it is easy to us to understand that, owing to the favour of the invisible forces of the man, in connexion with a new invention in the way of the photo-electric Cell or other, we shall be, in the future, apt to analyse his animic state and to prove, mathematicaly speaking, his past and his future — I mean the specific characters of this psychic complexus — in its principal lines without being obliged ourselves to be clairvoyant mediums, and without making appeal to the metagnomie. From other part, a Captain endowed of mediumnity can use it without even to be suspect. Personally I have made many times the experience; the first time, in february month of 1914, commanding then the S/S *On Femmouz* who sail ed from Hodeïda towards Djedda (Red Sea) I could enter to the port, by intuition and clairvoyance and without any inconvenience, before the day light, in the passage of shoals, warned too far and before the access of the upon said port of Arabia. During the great war I have known, in advance, by metagnomie the bombardement of my ship *Dafni*. In other occasions, without make the problem of Marc St-Hilaire and even without the least astronomical observation, I was able to know if my position was to starboard or port of my Course. Tens of years are run since captain Bruce has seen the luminous hand with the human side face

tracing on the blackboard the Course and having kept this course, has saved the crew of a wrecked ship, so as to recognize soon afterwards, in the staff of the saved vessel, the living representation of the animic Effigy who had so objectively acted. This history of the emancipation of human Double figures not only in the spiritualist works, but in many other purely scientific. Concerning the celebrated intellectual medium Mrs Piper, travelling, then young girl in a ship with her uncle, captain, it is known that having seen a « Fantom-Vessel », she begun to cry, fearing to a collision. It is on this vision of a « Fantom-Vessel that Wagner could composed one of his master-piece, at all events it is scientifically prooved that a Thought-Form is not but by emission of electrons a light telekinesie being able to be propagated and product at distances a metagnomie. The question to be layed : from whom can come, this Thought-Form without suggestion of no one part? Does it derive from a source of collective conscience, without time neither space, or better of a real personality, without material body near or distant in the time and in the space? Here is the subtile point and litigate between Metapsychists, scientific Spiritualists and Theosophists. Disdaining the materialist Pantheism and refering ourselves to the scientific-spiritualist Pantheism of Theosophists, one would not know indeed to resolve this Problem without the « Secondaries Hypostasies » of the scientific spiritualists with which (S. Hy.) the theosophist thesis of the « Nirmanakaya » may be unified. It is by the convergency of the psychical observations of the three camps that the union will be done between the Science and the Religion in a near future; both will be then transformated and a Genius will be rised to edify the *Sanctum Sanctorum* that has been at the Temple of Salomon.

M. G. Fabrioni (*Italy*).

« MEDIUMNISTIC FACTS »

The paper was read by Mr A. L. Dribbel. The writter of this paper had the misfortune to become blind at the age of 44 years. In the year 1921 he developped, however, an inner vision which came into operation in the dream state. He saw his brother, who lived many miles away, lying in the Church of Santa Maria Novella at Florence. Beside the body was another empty bier. The next day came the news that his brother, who had been in excellent health, had died suddenly. The writers' mother, who was living in Florence, died a few months later, and M. Fabrioni suggested that apparently the empty bier was in the nature of a prophetie. On the night of December 17th 1926, the essayist dreamed of his sister, whom he saw speaking to a Justice of the Peace, and heard her say : « Do you know that Commander Urli is dead? » The judge replied : « But I saw him three or four days ago ». Senor Fabrioni wrote the next day to his sister and to a friend, receiving no reply, but on the night of December 22th Commander Urli himself appeared and, shapping the writer on the shoulder, said : « Dear Fabrioni, I am quite well. I have just got free of the body ». Later in the day they read the news of Commander Urli's burial, this being the first intimation of his decease. There were a number of other similar cases, all of which were striking and veridical.

Dr Maxwell :

METAPSYCHIQUE SCIENCE AND MEDICINE

The relations which exist between psychic science and medicine have already been pointed out, and studied, particularly from the point of view of suggestion; but it seems that in these two sciences there has been a certain lack of co-ordination. The time has come to lay down, in so far as it is possible, the principles which ought to govern our researches. These principles, are really only working hypotheses, and the future doubtless will make new ones, but they will not contradict well observed facts.

The domain which is common to the psychic and the medical sciences is psychotherapy. This science is not new, and the treatment followed in the stations of antiquity like Epidaurus & Heliopolis, comparable to our modern Lourdes, had for its foundation, psychic medical science, in other words, the action of mind over the physical organism.

Present day research presents two questions to our curiosity. The first is that of cures which were exclusively suggestive, the second is that of so-called magnetic cures. These are two different problems. Owing to lack of space and time, I shall neglect the historical side of this, and confine myself to mentioning the works of Paracelsus, Agrippa, Robert Fludd, William Maxwell, the two Van Helmonts, Mesmer, Deleuze, Puységur, du Potet, de Rochas, J. Kerner, Esdail, Braid, Charcot, and the masters of the school of the Salpetriere and Nancy.

The first of these problems is that of the action of suggestion. This is an action of persuasion, and the sole active agent is what we call auto-suggestion. Recent researches show that in our individual organism, there are two *psychisms*, usually spoken of as the « conscious» and the « subconscious». It is probable that the conscious is that of the personality, the « Ego», and that the subconscious is the total consciousness of our organic individuality. These two differ both qualitatively and quantitatively. The personality has the appearance of a special function whose constituant elements are borrowed from the individual organic consciousness. It is a kind of body guard adapted to surrounding conditions and entrusted with the protection of the organic individuality against the dangers of the environment in which it lives. Its faculties are more limited than those of the organic consciousness and its powers are less. The individuality possesses motor and sensory resources which are revealed in magic (psycho-motor phenomena) and in divination (psycho-sensorial phenomena). It has others, which are its powers of conservation and betterment, intellectual and material, of the individual. It is in this conserving and perfecting property that the principle of psychical therapeutics resides.

It may be said in a general and approximate, rather than in an exact and precise way, that to the functions of the personality and the individuality there correspond two special nervous systems, the sympathetic system corresponding to the individuality and the cerebro-spinal system with myelin fibres which corresponds to the personality; the latter controlling the striated muscles, the former the smooth non-striated muscles which regulate the trophic functions, circulatory and glandular.

Ordinary suggestion is capable (with certain reserves, of which the principal one is the resistance of the organic consciousness) of acting upon the personal will; looked at from this point of view it can be a therapeutic agent of moral training and can determine inhibitions and curative impulses of failings and vices upon which the action of the will can exercise remedial action.

It is quite otherwise with the modifications which have to be brought about in

the functions which are controlled by the organic individuality. Action by suggestion is based upon the intimate links which unite mind and body. The regular functioning of the organs, those of the intellectual as well as of the animal life, are accompanied by a sensation of well being and often by a need of activity. To the favorable bodily dispositions there correspond favorable mental dispositions. Suggestion, by setting up a favorable mental condition acts in the opposite way, proceeding from the moral to the physical and creates a tendency to an analogous disposition of the organs, when no serious organic lesion inhibits the establishment of this harmonious state.

To give a rough image of this reciprocal action of the physical and the moral (an expression by the way not very satisfactory) this ction may be compared to that of a dynamo and an electric motor; one generating electricity by means of motion, and the other receiving the electric current and transforming it into motion again. Each dynamo may be substituted for the other, and either can receive or give current.

A similar harmony appears to exist between the body and the organs of thought. If a good condition of the body produces harmony, the establishment of the feeling of well being through suggestion tends to determine the organic conditions there of. The same thing holds of the special organs : suggestion can make their activity normal by fixing in the mind the mental representation of this activity, if nothing organic is in opposition.

But it is necessary to take care of one thing and that is the *qualitative* difference between the intellectual functions of the organic individuality and those of the personality.

The personal consciousness, which is constantly solicited by external excitations is only able to retain within its field one order of ideas at a time. To fix this order, it makes an effort which we call attention. The organic consciousness, on the contrary, is able to embrace simultaneously several currents of thought of different orders, as Professor William James showed. On the other hand, the organic will possesses characteristics other than those of the personal will. This is an effort which acquires force only through the tension caused by this effort, it is a process analogous to that of attention for fixing an order of ideas in the field of personal consciousness. This effort does not show itself in the organic will : the latter is characterised by a natural tension which renders it a continuous desire — an appetence.

Distinctions of this nature characterize the difference of the faculties, called intellectual, from their analogues in the organic or individual sphere. In order that a given suggestion shall pass easily from the personal consciousness to the organic, and so become an active auto-suggestion, it must be transformed from the natural to the sensitive mode.

It is then able to render great service, and permits the field of activity of therapeutic action ot be enlarged. The doctor is able to modify the circulation, the trophisms, the secretions, and can cause not only pain to disappear, but he can even reach the cause producing it, in the degree above stated. This second problem is more difficult to solve. Is psychotherapy exclusively suggestive or is it able to set in motion curative forces operating (in their own sphere) in the same way as physical agents? The question must be divided if it is to be properly answered.

There is certainly a physical action of the doctor upon the patient. This action is complex and includes elements which are purely psychological such as confidence, but they are not the only ones. We all exert activities of a sensitive character upon one another, and these do not depend entirely on the sympathy which our character, aspect, or manners may call forth nor upon the authority which we may exert, nor even upon our solicitude or goodness. There is something else. A person may be in sympathy with us, may even be dear to us, and yet his presence may suffice to weary us, cause us downright discomfort. Others give us

a feeling of calm, of well being, and communicate energy to us. Everybody can verify this statement, especially in the hospital. This activity is precious in the treatment of every ailment, it is as useful to the surgeon as to the doctor.

Is it a special emanation? Has it any connexion with the theory of fluids of the magnetisers? It does not seem possible to me to affirm this scientifically, but it must be recognised that this is a convenient hypothesis. It would explain certain facts such as the visibility of the digital effluvia, confirmed by the experiments at Copenhagen in 1914, and the motion which is produced in a delicate apparatus like that of Dr Charles Borge and the Count de Trommelin by the action of a living body. This fluid would turn out to be the « od » of Reichenbach, the « mismia » of Paracelsus, the « archeus » of Van Helmont, the « vital fluid » of William Maxwell, the precursor of Mesmer.

Without prejudging the question, it may be affirmed that magnetic passes and the laying on of hands often soothe patients and allow of a rapid and efficacious action of decongestion being obtained. The assertions of the chief representatives of Mesmer's school are worth examination, now that we know the principal cause of some of their technical errors, for instance their beliefs concerning the necessity of rapport between the subject and operator, and the « water tight » partition existing between magnetic or somnambulistic states and the regular personal consciousness. We are better prepared than they were to distinguish action by suggestion from that producible by an agent such as their fluid.

But it does not seem prudent to deny this action, and to dispute the soothing or even the curative effect of the presence of certain persons.

Methodical and honest experiments must be instituted. I insist upon the word « honest » — if we are to reach a definite opinion. We have observed how useless were the persecutions directed against empirics; it may even be said that they encouraged charlatanry instead of crushing it, for every accused person summoned to the bar brought with him a string of witnesses asserting that they had been abandoned by the doctors, and cured by the empiric. This evidence is capable of being tested, and its value is subject to caution; but this does not stay opinion, which only takes account of assertions without troubling about their quality. It is to metapsychical physicians to whom it appertains to undertake the examination of a problem so interesting and so full of promise. Many ailments have seemed to be worthy of psychical treatment — particularly neuralgias, congestions of the liver or kidneys, dysmennorhoea, certain kinds of hysteria of emotional origin, — circulation troubles, trophisms or secretions which are due either to an excess or deficiency of the nervous tonality.

It has appeared to me that in many cases a physical action independent of that due to imagination or suggestion might be suspected. It is time to submit these facts to an enlightened testing, for they may bring an invaluable aid to therapeutics. I may add that therapeutic proceedings, so far from being incompatible with ordinary medicine and the pharmacopia, seem rather to favour the action of remedies. Magnetic passes made along with medicinal solutions have sometimes yielded me curious results.

In the interest even of medicine and of the sick, it is not the proper thing to leave to empirics the monopoly of the practice of magnetism. It is possible that some of these may have the beneficial action (to which I have referred) upon the sick, but in order to be really fertile and useful, this action ought to be guided by a doctor capable of diagnosing the cause of the malady and of finding a remedy for it, not confining himself to causing the *symptoms* (often useful), to disappear.

The ignorance of empirics is dangerous.

I can understand that doctors hesitate to make use of proceedings which are abused by charlatans. This however, is no sufficient reason for putting them aside and the help which metapsychic science can bring to medicine is to enlighten it correctly about the value of psychotherapeutic methods, and to open to this

latter science the door of a domain of whose importance we have perhaps no suspicion.

Robert G. Strong, Vérona, Pa. *Etats-Unis.*

SPIRITICAL ENGINEERING

Years ago while still a youth and fresh from a technical college, with atheistic views, later inclined to pentheism, which view I still hold. I walked along the streets of some middle western city. Unintentionally I noticed a spiritualists hall, where some doings were being held. For the sake of curiosity I entered the hall, but soon I felt as if I were going to sink thru the floor from supposed shame, that I, so highly educated, as I thought I was, could be seen among such narrow and superstitional people as spiritualists, who seemed to me at first as some African witch doctors speaking the most silliest nonsence. I wanted to sneak away, but some old lady came and stopped me, by asking, if I could see a spirit on my side, who places a hand upon my shoulder, etc.? It seemed surely an absurd silly question, for I could see nothing and I « knew» there was nothing to see. I wanted to tell her straight in the face to cut off that nonsense, however, I did not. Much later my curiosity was aroused, but I had not changed my views about the nonsense. It seemed more absurd than religion and theosophy, with which I have been acquainted during my earlier days.

Over a year had elapsed, when I became acquainted with a kind old gentleman, a physician by profession, who, as I had been secretly whispered by some friend, was a good spirit materializing medium. Has the absurdity no limit? thought, I, when yet at the nineteenth century people still believe in seeing dead people spooking around. However I asked the kind doctor to let me see the spooks, which he promised.

After several months of waiting, I received a private invitation to attend my first materializing seance. Upon arriving at the place, I was again overcome by my mental superiority, and with others supposed inferiority. I, who commanded the sciences of mechanical and electrical engineering within my brain was so ashamed to be seen among such a superstitional group of people. Fortunately they were all strangers to me except the Doctor, and I felt that my friends will never find out even if I stay here, so they at least cannot make fun about me. I hid into the darkest corner of the room. Finally the spooky things commenced. To overcome my feeling of shame I kept on saying to myself that I know the electricity, the physics and chemistry, they cannot put anything over on me, they have to prove it to me, I shall make them prove it, before I believe. At his own invitation: I tied the Doctor strongly into the chair, and tied his wrists together so tight that blood was almost seeping thru the skin. Then I tied his hands to his knees, so he could not move. Then the knots were sewed with thread and needle. The phenomena commenced. At the doctors invitation, I went to the cabinet went to the back and sides of the cabinet outside and inside, looked at the doors, windows and under the carpets for trap doors, or other contraptions, but all in vain, and during all this time the phenomena kept on all around me. I became puzzled. There was not any electrical or chemical apparatus, as I had anticipated. It seems queer, I said to myself. I went back to my seat much disturbed, dissatisfied, and not convinced. I had set my mind on finding a fraud in it and fraud there must be, altho I could not explain of find how. I sat a little while, everything was very quiet, when suddenly I observed a small triangular

shape self-luminous spot to appear upon the floor, about four feet in front of me. The lenght of each side of the triangle was about three-quarter of an inch. After a few moments three distinct raps were heard from that self-luminous spot which was starting to grow larger and larger. About twenty people of us were intently looking at that strange appearance; gradually, and not in leaps, it grew larger and larger, until it reached about six inches in height, always vibrating vividly, all over as if it were undulating in the lively breeze, which seemed to come from all sides toward it except from the top. However there was no breeze. The vibration of that self-luminous, pure, white, fluffy, foggy-like substance which was similar to a puff of white steam in sunlight, was self contained, there was no force from the outside source. It seemed to grow larger and larger, the material coming apparently from nowhere, at the height of about ten or twelve inches, it appeared to take the approximate outlines of human form, like a vividly living fairy it waved, swung, bending, and undulating to all directions. The hands and head were not yet visible from the white fluffylike substance, which was like a brilliant white soap lather or more like a larger quantity of tender spider threads, were cut to shorter pieces and made into a bundle of a small living human form, the delicate, brilliant, white bundle was full of a vibrating life in its every fibre. It grew very gradually to sixteen, eighteen, and twenty-four inches tall, and gradually becoming more distinct in human appearance and beauty. It grew to thirty, thirty-five and forty inches tall. At about forty-eight inches of height, the shoulders, arms, elbows and hands became visible and distinct, the arms were lifted upward and the hands were sunk into the fluffy white substance, where the head is supposed to be, altho it was not formed yet. At the period from four and one half to five and one half feet in height, it appeared like a very beautiful lady, who was washing her hair, and her head was covered all over in brilliant, white, self-luminous soap lather, altho there were no bubbles, the hands were manipulating very rapidly within that supposed lather. That substance was not seemingly moist. The movement of the hands were about five movements per second, something like four inches upward stroke, combined with some gyration movement. Eventually when there were about five or six longer strokes from assumed location of her chin up and then backwards there appeared a lovely girl's face and finally after a few more strokes along the top of her head there appeared beautiful golden hair. This phenomena had taken about eight minutes.

She stood facing the audience about four feet away from them, hands lifted up and outward like in exaltation. Then she drew the first audible breath into her newly made lungs, and smilingly said, with a sweet tender voice, her greetings, « how do you do, friends? » Which could be heard all over the room. Her cheeks and lips were a beautiful red, and her eyes were very clear. With light running steps, she reached to the table which was filled with flowers. She took some of the pink roses and put them in her hair and some of them she kept in her hand. She took several members of the audience one after another to the center of the room, gave them a flower, and told them a story or greeting, and kissed some of the little girls on the cheeks, then she wrote letters. She stayed in the room about fifteen minutes, always busy with some one. Then finally she stood in the center of the floor, and started to dematerialize, gradually becoming transparent, so that articles could be seen thru her body on the other side of the room; then she grew smaller and smaller, and finally disappeared, same way as she had come. The total phenomena had taken about half an hour.

There I sat with a beautiful pink rose in my hand, given to me by her, the over-whelming proof of immortality. Now, I did not have to believe in immortality, I knew it to be a fact. It was a wonderful proof. I had forgotten my superiority. My earlier experiences with clairoyants, clairaudience, etc., phenomena had been like bunk to me. It took a materialization like this to convince me. I had demanded for a proof, and I received it in full measure. I was satisfied. The

phenomena lasted four hours and there were about twenty spirits who materialized, one or even two or three at the same time.

In a later seance, my sister materialize and spoke a language which only I in the whole audience was able to understand. That language was unknown also to the medium.

I attended these seances regularly from two to four times per month, some times oftener, over a five year period.

Naturally my attention was mainly concentrated upon the study of the forces and the working process of the phenomena. For such is in line with my natural tendencies and my everyday work, in other words, my hobby. The observations are too large in volume to be presented here, but I shall bring a few main points.

1. Each type of phenomena requires its own special type of mediumship, and no other type of phenomena occurs thru the medium than he is biologically suited for.

2. The physical species of Psychic phenomena such as materialization occurs on the principle analogous to electro plating process.

3. In which the medium's physical and psychic organism takes the place of an electro plating tank in which various substance solutions are alloyed and refined.

4. The substances taking the place of the electro-plating solutions are not provided by the spirits, for the simple reason that they have not eaten their physical meal, since casting away their physical bodies. Thus they can not perform the « perpetual mobile» by producing something out of nothing. Nor can they perform an act, analogous to alchemy, by being able to transform any old kind of substance suitable for materialization. Any one well informed in scientific procedure cannot expect such.

The substances taking place of the electro-plating solutions are supplied solely by the audience and atmosphere, also using the mediums personal magnetism as a binder for them. When a person thinks he uses some higher kind of mental substance or energy for the work of thinking and recording the thoughts into the back part of his brain. In that process of thinking, as a work, we don't get one hundred percent efficiency, but some percentage of that mental substance or energy is lost out of our brain into the atmosphere above our head. This substance is susceptible to man's will, because he is able to use it by the exercise of his will in thinking, thus it is susceptible also to spirits will and thus the spirits are able to control and to collect it.

This wasted mental substance is collected by the spirits from the atmosphere from above and around the audience and is carried to the medium's body, which is used as a chemical tank for mixing, alloying and refining them suitable for materialization, for every member in audience has some difference in the quality of their mental substances, due to some difference in character and in quality of brain, etc... Then this refined substance is taken out of the medium's body, as you see it coming out thru every hole in the numerous photographs, taken by Professor Schrenck von Notzing and which are published in his book *Die Materializationen* year 1914. He may not explain o what he sees in his photographs on the same principle as I do, but I am not responsible for his deductions.

5. The will power of the spirit, takes the place of the electric current of electro plating process. The spirit steps in the middle of the refined materializing substance, which flows out of the medium's body, and which substance is susceptible to the will power, as explained in part 4.

Then he concentrates his will power upon his materializing substance, called ectoplasm, with the firm intention of causing it to flow, all over his spiritual body; thus making his otherwise physically invisible, spirit body, visible to us, altho we do not see even yet his spirit body, but merely the physically visible coating or electro-plating over it, same as we physical beings do not see even our own spirit body, but only our physical coating over and thru it, until the physical

coating is removed also from our senses at the transition, then we will see the spirit body.

To me the above is a proven fact, I have checked and rechecked it many a time, thru the phenomena, but I offer it to others merely as a workings hypothesis, which every one can check for themselves if they get such rare opportunity and don't have to believe me, until it is proven to be an exact science.

6. I have also found, that just as it is true that every person, or every medium is not suitable to be used as materializing medium, but such mediumship is very, very rare, so it is also true that every kind of an audience is not suitable for materialization, since the audience plays a very important biological part in the phenomena, in supplying the electro-plating solution of materialization. Any well informed person in science knows that any kind of a solution is not suitable for electro plating.

Thus about maximum of twenty percent of raw stuff was allowed in among the more suitable substances, in other words that maximum of twenty percent of new comers were ever permitted to come with those selected people, who were already very familiar with the phenomena, or were mediumistic themselves. The new comers were always placed in the back row in the circle for the first seances only, so that their mental substances which are raw and critically stormy, boisterous and inharmonius would be somewhat alloyed milder with the substance of the old familiar mentally harmonius audience, before it reached to the medium. Without this precaution the mental substances would be stormy and boisterous like an insane's mind, and no spirits will power would be able to control it. Thus hardly any intelligent phenomena could be manifested thru it. Chairs and various articles would fly around violently, but no more intelligent, refined, phenomena could take place. People are set to sit always male and female side by side and no two persons of the same sexe on side of each other.

7. The actual intelligent beings who do the scientific work, necessary for every successful phenomena, are the spirit professors, or well informed spirits in that branch of science.

One of them specializes in the chemical process of preparing the substances, other in controlling and taking care of the medium, and third specializes in building up the visible forms from the materializing substances, who also instructs and assists each individual spirit who is desiring to manifest, in the art of building up the materialized body from prepared substances.

Then there are numerous other spirit helpers from which the cheer leader is not the least, who keeps up the humor of the audience by telling humorous stories and jokes while materialized which is necessary in obtaining more harmonious mental substances from them which in turn is so essential for intelligent, refined manifestations.

8. *Isolated observations from phenomena.* — I have found that steel knife is rusty the next day if handled by materialized spirit, that proves some chemical action of ectoplasm upon clean steel.

9. I have found that the less number of people in audience, the weaker the phenomena is, which proves the part 4.

10. That excessive, rain and fog (moisture) makes the phenomena more difficult, or sometimes a touch on hand of more positive person upon materialized spirit causes the spirit to loose his materialized arm, etc. Thus there is some likeness in it to electric tension which leaks out upon a touch.

11. I have found that when touching upon materialized spirit finger, I felt a cooler, refrigeration effect upon my finger a little afterwards, that proves the refrigeration thru the evaporation of materialized body.

12. When I placed my cheek against materialized spirits cheek, or against her hair, I felt a peculiar clammy sensation but no moisture in it, similar to touching a spider's web.

13. When materialized spirit gave some loud kisses upon my lips, I heard the

loud noise of air current flowing into her mouth, but did not feel any warmth, at least after I recovered from it. I felt the lips alright, but not in constant touch. Her lips were rapidly vibrating on and off against my lips, perhaps due to the loud air current, of a usual loud kiss, running between my lips and hers. I felt a slight coolness upon my lips a little afterward, perhaps caused by the air current, or by the refrigeration effect, produced by her evaporating body.

14. In shaking hand with materialized spirit I always felt the slightly sticky spider's web effect upon my hand, likely due to the structure of the materializing substance. Sometimes the materialized spirit hand was powerful like a giant's hand, sometimes soft and tender, and sometimes my hand went right thru it.

15. At one time spirit foot in hitting against my shoe, was real hard like a wooden shoe.

16. Sometimes the spirit could produce a beautiful glowing light, by simply stroking his hand in the air and then place that radiance upon a flower so that for a little while the flower shone like a great big fire fly.

17. Sometimes the materialized spirit was able to stretch his hands up to three or four times longer from normal size and then to shrink them back again.

18. Often a spirit sat down on a chair and wrote a letter at the table to some absent friend and even to some one present. Many of my secret thoughts and mental questions, of which no other physical person knew, outside of myself, were answered by the materialized spirits in writing and I still have hundreds of such letters in my possession. Even artistic pictures were drawn by them.

19. Once she (the materialized spirit) surprised me by playing on a citra my favorite piece, *The Last Rose of Summer.* Once one spirit form was materialised but then it separated into two forms right in front of us. One time a spirit etherialized right in front of us, higher up in the air, becoming visible from head first, she floated in the air, being transparent, and did not come down upon the floor. Then she grew thinner and thinner until she became invisible. And at another time the materialized spirit brought a citra upon my lap and kneeled down in front of me, and played one of her favorite pieces entitled, *Will they ever think of me at home, Will they think at home of me.* Thus I had a wonderful chance to observe the beautiful structure of her hands, face, hair and body, and her pretty white dress, etc. Any lovelier form you hardly can behold.

Also I have seen many partial materializations, such as a hand which played music pieces on a citra, or wrote many letters. And I saw once, only the head of a lady, friend of mine, materialized, laying on the floor in a vertical position, and in the neck where the body should start was only a narrow rim of some white materializing substance. This was not at a medium's home, but it was in the home of some friend, where we were visiting. So there was no trap door thru the floor, for we examined the floor, etc. The materialized head was living, the face was pretty, and the eyes were dark, deep, clear, living eyes. She looked up to me and whispered something to me, so I bent my head closer to the floor about a foot away from her mouth and she said to me encouragingly, « Courage », for just that day I had received a letter from home, in which was the news that my brother had been killed in war. I had not yet told anybody else about the news, so that nobody else in America knew about it except me, but that spirit head seemed to know it, and wanted to encourage me in my sorrow.

20. But without the aid of the mental and physical organism of the medium and without the little known mental substance or energy from the audience, the spirits are utter helpless, even to lift a pencil upon the table, or even to cause any tiniest rap, or to cause even the slightest physical manifestation whatsoever, for the simple reason, already pointed out in part 4. For theoretically any slightest physical movement whatsoever, represents a physical work and thus requires a proper amount of physical power to do that work, as we know from physics and mechanics. Just test it for yourself and you will find that the « will power » of man is not able to lift a pencil without any physical aid, in other words any

physical matter is not susceptible to any mental power, such as « will power», which is the only force or tool the spirit possesses for any spirit manifestation, including materialization. The earlier explained, higher mental substance is thl only substance susceptible to man's will. It is a little known and is not physicae substance, in the sense as we call physical, but it is the connecting link between physical and non physical substance or energy for in protons and electrones the substance and energy are the same, when brought to the last analysis. It usually is invisible, but by some little known process, spirits are able to make it visible in materializations for a little while, but the visible state is not its natural state and thus it becomes invisible when the factors, making it visible are released. It also is constantly evaporating.

As pointed out in part 4 the spirit does not possess any physical power in physical sense, for the simple reason that he has not eaten his physical meals since his physical organism was set aside at the transition to spiritual life. If you don't believe this, just test it out by being without any physical meals for two or three months, and see how much physical power you possess, and how much of physical manifestation you can produce with your will power, when your physical strength is gone. Any well informed person in science knows this without trying, for he knows that to produce any physical work would be scientifically impossible, it would be nothing less than accomplishing the perpetual mobile, and such a thing can not be expected during our enlightened age of science.

The greatest Law in Chemistry is that, *we cannot destroy matter*, but how and why it is so, the science does not know.

The greatest Law in Physics is that, *we cannot destroy energy*, but why and how it is so, the science does not know.

The greatest Law in this, yet little known science of Spiritics is that *we cannot destroy Life*, but how and why it is so the science does not know.

We only know that the same Great Law of *Indestructibility* penetrates logically and majestically thru all these branches of science. It may be that the above branches of science are mere fractions of some much greater science of which this *Law of Indestructibility*, may be Basic Law.

There are a great number of other observations, too numerous to be mentioned here. It so occured that a certain kind of spirit phenomena has lately started to take place in our own home, altho no one else except my wife and I know about it.

I have visited the head quarters of the Psychic Research Society of America in New-York, and I found that there is a record of the above materialization medium in their files, that record was not made by the above Society, but by some other, so called scientific investigation committee which reported it, to that society.

This record does not make any claim or bring any proof of fraud against this medium, whom they had investigated. The committee did not dare to make any claim of fraud against the medium, first that they were confronted with the truth, and secondly, that the medium threatened to sue the members of the committee in court for any false report of fraudulence. So they slipped out of the case as quietly as they could, by saying something like this in their report : « There occured something in the so called phenomena, which we could not explain nor understand and the medium did not give us enough time to study it». These are not the exact words, but it is the meaning of it.

According to the medium's own statement, the above report was untrue, because he had given any amount of time they had asked for, and any number of sittings they wanted, but being confronted with facts, the only course for them was to back out as quietly as possible.

Is that a scientific method of research? The medium who was a physician, did not refuse any further research, in fact he was the one who forced the said research

by threatening court action against those parties who held a $ 50.000 trust fund given for psychic research, and which sum they were very inert in using for the given purpose. So it is entirely absurd from the part of that committee to use such an alibi in their report.

I am bringing this point out, merely to testify that the medium and the phenomena, which I have witnessed, has not been proven to be a fraud by the Psychic Research Society of America, nor by any other investigation committee. Their records do not carry any such evidence. It is entirely unscientific method, that all the factors in the investigation are not placed under the same strict observation, as the medium is placed. It is just as reasonable, logical and scientific to expect fraudulent methods, erroneous deductions, and false statement, from the members of the investigation committee than it is to expect them from the medium. In fact the possibility is mathematically much greater from the committee than it is from the medium; mathematically it is greater in ratio of the number of members of committee, divided by the number of mediums, which is one. Unless we have this factor fulfilled we will have no scientific psychic research.

It is entirely unscientific to take the word of any investigation committee, without any actual proof as to the correctness of their statement. The committee should be made to prove every deduction, move and statement they make, just as the medium is made to prove his part and unless such proofs are presented, they should not be added to scientific records. That necessitates of course that the committee should have at least eighty percent of its members, persons who are mediums themselves, or at least are convinced by previous evidences, that such a thing as genuine phenomena is possible, familiar of the laws governing the phenomena as explained in Part 6 so as to be able to arrive into correct deductions, also for providing a right kind of mental substance, so essential for producing the phenomena and without which the phenomena can not take place, or manifest intelligence. They should have equal freedom to observe and test any member of the committee, that the committee has in testing the medium. The medium must have an equal right to argue and prove his point and bring them into the record, in other words, all factors should be placed in juxtaposition.

The common empiric procedure of allowing the mentally unsuitable investigation committee an unlimited and unquestionable arbitrary authority, and making them not responsible to anybody and not made to prove any of their statements, in whose hands and mercy the medium is kept like a criminal, whose view is never given any consideration, nor is his defence placed on the records, is typical to the ignorant, intolerant, arbitrary authority of middle ages, who condemned Giordano Bruno, and should have no place in our enlightened age of science. Such is not a scientific investigation. These people with standardized minds, seem always to feel that any « Giordano Bruno » should again meet the usual fate, for such is the custom of their forefathers.

It has been my pet ambition to organize the « Bureau of Spiritics », which would carry some systematic, constructive investigation into these pleasant mysteries, first merely for the expansion of human knowledge, until some commercial value is found for some part of it, to insure much larger, able and permanent personnel, to carry on this research in enormously larger scale, which in turn would open a new wonderful era of discoveries, because the intensity and scope of such progress on any branch of science is not caused by the length of time extended upon it, but by the amount of intelligent mental effort concentrated into it.

One has only to remember the progress of radio for instance, which started from small non-commercial beginning.

T. Fukurai, Doctor of Literature. Professor of Kohyasan University. President of Psychical Institute of Japan.

THE EXPERIMENT OF THE THOUGHT-GRAPHY WITH JAPANESE MEDIUMS

I

PREFACE

In April 1910, I conducted an experiment about the clairvoyance with a medium, Miss Chizuko. For the first time and in December of the same year found for the first time the thought-graphy with another medium, Mrs Nagao; and the result of the experiment was published in Japan in speeches and in articles. But because of the strangeness of these phenomena by no means compatible with the conceptions of the established science, men of learning, especially natural scientists, without any impartial investigation all opposed my report merely on the ground that such phenomena are contrary to the conception of the established science. Though a scientist, Noriaten Fuji by name, happened to conduct an experiment from the physical point of view, the result was so uncertain and irrelevant that no decisive conclusion was obtained as to the possibility or impossibility of the clairvoyance and the thought-graphy, owing to carelessness in the method employed for the experiment. In spite of this, the scientists looking upon my research of psychic force propagandised their dogmatic judgment that the falsehood of the clairvoyance and the thought-graph was demonstrated by the experiment of Fuji, passing over the defect of the method itself employed. This propaganda, however, took effect to such an extent as to make a great many of the Japanese people believe that the clairvoyance and the thought-graph was nothing but a trick, and that I had been deceived by mediums. Under these circumstances I was in great difficulties, surrounded by enemies on all sides.

As to myself, however, I was never depressed by these troubles. Replying to the sneering attack of the opponent scientists, I published in july 1913 a book in Japanese, *The clairvoyance and the thought-graphy*, to deliver the results of my research as to the psychic force of these mediums, Miss Chizuko, Mrs Nagao and Mrs Takahashi. On the very first page of the work I made the following declaration.

« In the face of all the opponent scientists in the country coming in great numbers I make the following declaration : That clairvoyance is a fact, and that thought-graphy is also a fact! »

After the publication of this work I was hated more and more by scientists in Japan. So much was the pressure put upon me, and so difficult to continue my research about the psychical phenomena, and keep my position as a professor at the Imperial University of Tokyo, that I was obliged to resign at last.

Even after my resignation from the university the psychical research has never been out of my mind even for a day. Since Miss Chizuko's and Mrs Nagaos death, I have continued my research with Mrs Takahashi and the other five mediums though not so great as the former two and have obtained many valuable materials to prove the certainty and undoubtedness of the clairvoyance and the thought-graphy. Now in my hand there are thirty-seven thought-graphs obtained by the most exact experiment and some of them are quoted here.

In the European countries and America the psychical science has been develo-

ping with great speed day after day as a consequence of sincere and earnest efforts dedicated to this valuable study by excellent men of learning for well nigh forty years. I, a Japanese scholar, have come here from the far-east, Japan, with an earnest hope of attending the Congress and of discussing the result of my elaborate study since 1910 with the authoritative learned men of such countries. If my work should happen to make even a little contribution to the progress of the psychical science, it would be a happy result for me.

II

THE CLAIRVOYANCE OF OBJECT INVISIBLE TO THE NAKED EYE

On the eighteenth of November, 1910, for the experiment about the clairvoyance of Mrs Nagao, who lived in the city Marugame, I prepared the object as follows. I photographed letters A and B separately on two plates of quater size, and without developing, I wrapped them completely lest a light should get in and kept them in two boxes of paste-board.

I gave in charge of Mr Kikuchi, the head teacher of Marugame Middle school and one of my friends, the one plate on which the letter A was pictured and requested him to offer it for an experiment about the clairvoyance of the medium, Mrs Nagao. On the other hand, I wrote the letter A on a card and put it in an envelope separately sealed and left it to him. As to the method of the experiment, I proposed the following condition to him :

1. The card enclosed in the envelope must be kept in Kikuchi's and never be brought to Nagao's until the experiment was finished.
2. After finishing the experiment, he should pick out the card enclosed from the envelope and compare the letter written with the answer given by the medium to ascertain whether the result be correct or not.
3. After the close of the experiment, the report of the result should be sent immediately to me in Tokyo, with the object employed.

Here I will explain the reason why I adopted such a method of experiment. It is as follows. Firstly : it was purposed to ascertain whether the medium could see or not by clairvoyance the object invisible to the naked eye. In all former experiments, I offered to the medium a visible object, written letter for example, enclosed completely in an envelope and requested her to see it by clairvoyant faculty. And it was seen by her. That was a settled fact. Then I questioned whether the medium could see or not by clairvoyance an object invisible to the naked eye. That was a new problem for the psychical study. Now a letter photographed on a dry plate and undeveloped is invisible to the naked eye. And so I adopted the letter A photographed on a plate and undevelopped as an object for clairvoyance. Secondly : it was purposed to dispel the doubt that the clairvoyance was nothing but a trick. A great many learned men in Japan, opposed to the clairvoyance, suspecting that the medium would open the sealed envelope to see the object enclosed and set it right again so skilfully as to deceive the eyes of the investigators. Though, however, the medium be supposed to open the envelope and see the object enclosed by some skilful method, it would be absolutely impossible for her to see with the naked eye a picture photographed on an undevelopped plate. Consequently, it was noticed that the suspicion of the opponent learned men would be easily dispelled reasonably if an experiment would result in good issue by employing such a picture invisible to the naked eye.

In such circumstances, I was interested in the experiment and waited the report of the result. On the sixth of December, the report of it was received from Kikuchi to the following effect.

« At four in the afternoon on the fourth of December the experiment was set about and accomplished after three minutes.

« The answer obtained was as follows :

« A letter A.

« The envelope keeping the card was broken and it was found that the answer was correct.

« The envelope during the experiment was hidden in a pocket of my over-coat, which was kept at the front door of Nagao's ».

By this experiment a new fact was demonstrated that it is possible to see by the clairvoyance a picture photographed on an undeveloped plate. As to the method taken at the test, however, it was much regretted that the enclosed card of the letter A, was kept during the experiment at the front door of Nagao's, notwithstanding my strict condition in order to avoid the keeping of it at Nagao's, till the close of the experiment. The enclosed card being kept in such a place, it was impossible to dissipate the suspicion of many opponents, that the medium would see the object of experiment by some skilful trick, and so I had to conduct again the following experiment.

In the afternoon of the 17 th of December, I photographed three characters, C, D, E, on two plates of quater size at a laboratory of psychology in the Tokyo Imperial University. One of the two was immediately developed to be used later for the comparison to the answer of the medium. The other one, without being developed, was wrapped completely lest light should get in, and further was put into a box of pasteboard, completely sealed; and I sent it to Kikuchi by mail. On the other hand, I wrote on a piece of paper three characters. C. D. E. with dilute silver bath and wrapped the piece in a black paper and enveloped it in an envelope completely sealed. Then the envelope was sent with the plate above mentioned to Kikuchi. At the same time, by mail I wrote him the following proposition :

1. The envelope must be kept at Kikuchi's and not be carried to Nagao's, till the end of the experiment.

2. After the close of the experiment, the envelope should be open and a piece of paper enclosed in it should be drawn out. If the paper was exposed to heat, it would make the appearance of some letter, which should be compared with the answer of the medium to examine whether it was correct or not.

3. After finishing the experiment, the report of the result and the plate employed should be sent to me in Tokyo without delay.

On the fourteenth of December, a report of the result was received in my hand from Kikuchi to the following effect :

« The result of the experiment carried on in the afternoon of the eleventh of December was as follows :

« The medium took about ten seconds to realise the concentration of mind and four minutes later she wrote by herself the answer as follows : C. D. E.

« Immediately my dervant was ordered to run to my house to carry back the envelope containing the thermotype. Receiving the object from him, I opened the seal and found the three letters, C, D, E, appearing in faint red. The colour, however, became rich when the piece was exposed to heat.

« During experiment, the paper box containing the plate was kept in my custody and was never touched by anyone at the time of the experiment».

The experiment was carried on strictly under the condition I had proposed. By it my purpose was attained and I could firmly declare as follows :

1. By this experiment, the suspicion was dispelled completely, that the medium would open an envelope completely sealed and see the object enclosed by some skilful method.

2. By this experiment, it was proved that the medium was able to see by clairvoyance not only what was visible but also what was invisible to the naked eye, such as a picture photographed on dry plate and undeveloped.

The above result, I thought, was a very valuable one for our psychical science. By this experience, however, a good chance was offered to find a more valuable

and wonderful phenomenon, the thought-graphy, which I will describe in detail in the following sections.

III

DRY PLATE ACTED BY MIND

The two plates received from Kikuchi, were developed in dark room of a photo-studio near my residence in the morning of the 15th of December. To my surprise, however, the two plates had been exposed much on the whole face of the film. By my development, the plate having the letter, pictured became so much darker that the letter could not be read easily. In the other plate, the letter was to be read easily. But by comparing it with the plate which had been kept away from the experiment, I could recognise that the former plate had been much exposed.

This must be a remarkable fact. Though it is a usual phenomenon that a plate would be exposed by the physical light permeating from the external world, it must be wonderful in our case because there was no reason or no ground to think, from any point of view, that light should permeate through the covering paper or the box to the inside. We could not help but consider that the exposure of the plate might be a work brought about or influenced by the mental activity of the medium, Mrs Nagao. I hereby formed such hypothesis as this and from this premise the following conclusion could be deduced :

1. When the lady would concentrate her mind exclusively on the middle one of the three plates set by the side at a certain distance from her, the middle one would be exposed by her mental activity. If the exposure be supposed to be made by a material radius emitted from the body of the medium, it must be recognized that not only the middle one but also the other two set each side of the middle would be equally exposed, because the radius emitted works always equally in all directions. Now, if the phenomenon should be supposed to be the result of the psychic force, *only the middle one acted upon exclusively by the mind of the medium would be reasonably exposed* and the other two would remain without any influence on the film.

2. If it would be accepted that only the middle one of these three, when the psychic activity would exclusively work on it, would be exposed, it should be also recognized that, when the psychic activity would work upon only a part of a plate, only that part would be naturally exposed without giving any influence on the other part of the same plate. In my description, such an exposure of only a part of a plate will be called « localised exposure » in the following pages.

3. Let us assume « localised exposure » be possible. Then, if the psychic activity would act exclusively upon a round or square section limited on the film of a plate, an exposure would be realised in a round or square form on the slate. It is nothing but the « thought-graphy », which I will introduce to the ladies and gentlemen attending to the Congress.

Though such a conclusion was extravagant from the scientific point of view in those days, I was willing to conduct experiments under such a hypothesis. As a precaution, the following was taken at first.

At about three in the afternoon of the sixteenth of December, at a laboratory of psychology in the University of Tokyo, I wrapped two plates of quater size separately in black papers lest a light should get in. I pasted on the envelope of one plate a leaf of red paper, on which a figure « 0 » was pictured and on the other envelope I pasted a red leaf also, on which two characters, X (= concentrated mind in Japanese) were written. These two plates were put in a box of pasteboard and sent to Kikuchi. By mail, I wrote to him requesting him to conduct an experiment with this plate in the following way :

1. The plate having the mark, « 0 » must be kept at Kikuchi's and not be brought to Nagao's.

(*Note.* — I intended to employ this one as a control to be compared with the other one, which would be used as the object of the thought-graphy, after the close of the experiment, in order to examine what difference there could be between them.

2. The other one having the letters : X should be carried to Nagao's to be employed for the experiment.

3. The one to be employed for experiment must be presented to the medium, placed in a box of paste-board.

4. The medium, gazing on the letters, X exclusively, should concentrate her mind intently to the surface of the plate with intention to print the letters on the film of the plate.

5. After the close of the experiment, the plate must be carried to Kikuchi's and not be left at Nagao's.

6. The plate must be kept at Kikuchi's till my visit to Marugame to receive it, which would be realised about the twenty-fifth of December.

As mentioned in my letter to Kikuchi here given, I went to Marugame on the twenty-fifth of December, and directly called on Kikuchi and asked him about the matter. According to him, the plate was held at Nagao's, contrary to my proposition, but to my regret there was no help for it. He made the apology that he handed over the plate to Mr Nagao because he proposed to keep it at hand and to let his wife, the medium, use her psychic force upon it, when she would be in good spirit. Then I visited Nagao's and received the plate and was told about the following circumstance from the medium. When she concentrated, with intention to act by her psychic force, on the plate that had been offered by a student of the Kyote Imperial University, who had read some newspapers reporting my experiment and had gone to Marugame to ascertain the fact by himself, she found by clairvoyance another plate on a shelf in the room and she thought by mistakæ that it had been also brought by the same student and concentrated her mind to act upon it also. But really the latter was the one that Mr Nagao had received from Kikuchi and placed in the shelf secretly, without talking to the medium about it. Consequently, my original purpose was not fulfilled. But at any rate for my personal information, I developed the misused plate and that one, which had been kept at Kikuchi's, at the same time. The former presented the exposure as dark as asphalt and the latter presented no trace of exposure.

Thus the first precaution ended with no meaning for me and so again I conducted other trial about the problem.

At eleven in the morning of the twenty-sixth of December, I bought a dozen plates at a photo-studio and picked up one out of them, wrapped it in a paper and put it in a box of paste-board. At two in the afternoon, I called at Nagao's with the box and in a room (for my convenience, I will call it « A ») I put the box further in a cake-box of white paper being at hand in the house. As these two boxes would be often used in the following experiments, for my convenience, the inside box would be named « a » and the outside one « b». Thus the plate was kept in a double box, consisting from « a » inside and « b » outside. On a piece of paper I wrote a letter « X », and pasted it on the lid of « b» box. Then I said to the medium.

« To-day, I wrote only a letter X, and you are requested to concentrate with intention to picture the letter on the plate».

When the experiment was about to begin, three visitors came into « A» room and I was talking with them idly for about thirty minutes, I was called to the adjoining room, (I call it « D» for convenience) and was asked by Mr Nagao to conduct the experiment immediately at « D» room in private, because the medium, he said, was very earnestly concentrating for the experiment. And then I brought

there the plate from « A» room and carried out the experiment. I had my seat facing the medium and held up the object on my knee with the side on which the letter was written towards her, while Mr Nagao as an observer sat by the side of me. At first the lady gazed straight at the letter X, for about one minute and then closed her eyes, joined her hands at the centre of her forehead, calling with low voice the name of the Sun-goddess three times. The hands then gradually came down as joining with each other to the knee, where the fingers were crossed; while she called the name of the God of Mercy three times. She then opened her eyes and said as follows :

« Though I know not, what is it, at any rate, I have printed now something on the plate with my will ».

With the box, I returned to my hotel and developed the plate that night and found the following result : The letter X did not appear in the film, but the localised exposure was recognised clearly. Such a result was the first step of the thought-graphy.

IV

THE THOUGHT-GRAPHY

The experiment was continued further :

a) At about eight in the morning on the twenty-seventh of December, I prepared two new plates and put them in a box of pasteboard and paid a visit to Nagao's at about nine with the box. I left it in a room adjoining the front door (I call it « E» for convenience) and entered « A» room to greet the couple of the house, while the box was left at « E» room for about four minutes without being watched by anyone. After saluting, I wentinto « E » room and put one of the two plates into the double box, consisting from « a» and « b», to be employed for the trial. The other one was wrapped in a cloth wrapper and left at « B» room and hidden under my hat lest it should be visible from outside. The sliding doors between « A» and « B» room were opened and so the object in « B» room was visible to me though I was staying in « A» room. I wrote then a black round figure on a piece of paper, pasted it on the lid of « b » box, put the box on the table in « A» room and requested the medium to print the figure by her psychic force on the plate enclosed in the box. The medium accepted my proposal and took her seat before the table. Mr Nagao and I observed her manner.

When the medium was working to concentrate her mind, one of her children opened the sliding door behind her and peeped smiling into « A» room. It made it difficult for her to realise the concentration and so she demanded another trial in « D » room; which seemed to her fit for concentration. I consented and prepared to conduct another experiment.

I drew out the plate from the double box and hid it under my hat in « B» room, and put the other plate, left in « B» room, into the double box and offered it for experiment. The medium took her seat in « D» room and I seated myself facing her and held up the double box on my knee with the side, on which the letter was written, towards her. The lady conducted her psychical work in her usual manner described before. She finished her work and said as follows :

« To-day, I surely have printed the figure on the plate».

As soon as the experiment was over, I went to the dark room of Ishikawa Photo-studio with the two plates and developed them, and found the following result. The exposure of a round figure, obscurely defined, appeared on the plate, employed at the second experiment, and no trace of exposure on the plate, employed at the first experiment, which was suspended without being finished.

As to this experiment, what was worthy of note was that the plate was not undoubtedly tampered with while it was left in « E» room; because though it was

left in « E» room for about four minutes without being watched by anyone, it was only after this that I wrote a round figure as an object to be printed, on a piece of paper, for the purpose of showing to the medium.

Here I will explain why I had to leave the plate at « E» room for a while before the experiment as began. Many people were in doubt that something fraudulent might be done to the object while it was left in « E» room for a time. But I declare decidedly that it was nothing but a habitual way of the medium formed by the following circumstance. In the former time of the experiment of clairvoyance with the medium, we entered into « A» room with all the objects and took the one necessary for the work out of them and offered it to her at every experiment. In such a circumstance, however, it often happened that many objects presented themselves in confusion in her mind at the clairvoyance, so that it was difficult for her to decide which one of them would be the object offered by us. Accordingly in the later experiments, we entered into « A » room, having left all the objects at « E» room, and at the beginning of every experiment, we went to « E » room, took the one necessary for the work out of them, came back with it into « A » room and offered it to her for the clairvoyance. So that « E» room was employed as a place of deposit for the objects. Such a thing became a favorable condition for her to realise concentration. It was a mere habitual way of her psychical work, but decidedly not a fraudulent thing contrived with the purpose of conducting a trick.

b) At about two in the afternoon of the twenty-seventh of December, I put a new plate in « a» box and with it I paid a visit to Nagao's. I picked out the plate from the box and hid it in my pocket and leaving the vacant box at « E» room I went into « A» room. The people of Nagao's seemed to have thought that the plate was left in « E» room. On a piece of paper I pictured a black square and pasted it on the lid of « b» box telling the medium that it should be the model to be printed by her psychical force on a plate. While she was preparing for the concentration in « D» room, I entered « E» room, put into « a» box the plate that was kept in my pocket, returned to « A» room, and put « a» box containing the plate in « b» box. Then, with the double box, I came to « D» room accompanied by the Nagao and was seated facing the lady in the same manner as in the previous experiment. She concentrated her mind and worked her psychical force and finished it. She said :

« Certainly I have printed! »

Immediately I went to the photo-studio and developed the plate and found the exposure of a clear cut square on it.

In this experiment, I always kept with me the plate employed in the trial so that it could be affirmed that no suspicious work was done on the plate.

c) At about forty eight past three in the afternoon I went to Nagao's with « a» box containing a new plate and entered « A» room leaving the plate in « E» room. As a long time passed before her coming, I went to « E» room and drew the plate out of the box and keeping it in my pocket I returned to « A» room; when it was fifty-four past three by my watch; so the plate was left in « E» room for about six minutes without being watched. Later, the lady came to « A» room and I pictured a cross on a piece of paper and pasted it on the lid of « B» box, informing her that it should be the model to be printed on the plate. On going into « D» room, she said :

« The plate should be at the front door, you know ! »

Though the words might be spoken unknowingly from her mouth, I was a little surprised by it, because it seemed as if my keeping the plate in my pocket was perceived by clairvoyance. I said,

« It is with me in my pocket here! I will now put it there! »

Soon I got into « E» room and left the plate at the appointed place it being kept in « a» box, the time being eleven past four. When I returned to « A» room, she was already at her work in « D» room. Again I went back to « E» room and

carried « a » box containing the plate to « A » room, when it was fourteen minutes-and-half past four by my watch, so that the plate was left at « E » room for about three minutes-and-half without being watched. Then « a » box was put into « b » box and the experiment was carried on in the usual method. The experiment being finished, I developed the plate in the dark room of the photo-studio and found an exposure of a clear cut cross on the plate.

In this experiment, the plate was left in « E » room without being watched, for about three minutes-and-half, after the model to be printed had been shown to her. The genuineness of the thought-graphy of the medium was firmly trusted at the first and second experiment, then this last experiment might be taken as the demonstration of an evidence of the genuine thought-graph.

The thought-graphy assumed by me as an hypothesis, was proved a definite fact by these experiments only on two days. So fundamentally important were these experiments that without the help of others I actually did all things by myself such as preparation of plate, offering a model to the medium, or development of a plate after the experiment ; because I thought it was necessary to conduct in this way in order to grasp the true fact of the thought-graphy, dispelling all possible doubts about it. By such an experiment, the thought-graphy was a definite fact, as least for me. The following experiments were made for the purpose of inves tin the condition and degree of the possibility of the fact, but not to test the possibility or impossibility of the fact itself, and needed to be personnally carried on in detail by myself. In such circumstances one part of the following experiment was done with others' assistance.

d) In the later experiments, we obtained thought-graphs such as previowsky, and others. The methods of experiment were all the same as before and so the description of them can be omitted here in this abridged paper. However, the condition of the experiment was quite different and so interesting in a certain experiment that it is worth while describing here.

The experiment was conducted by Dr Imamura, Professor of the Imperial University ni Kyato, while I was absent, being in Kobe on business. The method of the experiment was as follows :

At about ten in the morning of the fourth of january, 1911, Dr Imamura paid a visit to Nagao's accompanied by Mr Minamoto, Mr Fujiwara and others, with a double box containing three plates piled up, and entered « A » room leaving the plates in « E » room Dr Imamura explained to the medium that three plates for the experiment were piled up and requested her to print any letter she liked on the middle one kept between the other two. She consented to the request of the doctor and proposed to print a letter « X » on the plate. According to her explanation, she chose such a letter, because its form was similar to that of the three plates piled up.

She went into « D » room and began to prepare for the concentration. The doctor brought the box containing the plates from « E » room and entered « D » room accompanied by Fujiwara and Mr Nagao. Imamura sat facing the medium holding up the box on his knee. Fujiwara and Mr Nagao took their seats by the side of Imamura to observe the manner of the experiment. The concentration was began at 10.30 in the morning and finished in forty-one seconds. She answered ;

« Three plates appeared side by side in and so I worked on the middle one ».

Imamura, Minamato and Fujiwara carried the plates into the dark room of the photo-studio, developed them together and found an exposure of a very clear letter « X », while there appeared no trace of exposure on the other two plates inserting the former one.

By this experiment, it would be affirmed that the psychical force could act directly on the middle plate, held between the other two, wthout any influence upon the latter.

Here, I will mention an episodic incident connected with this experiment of the thought-graphy, though it was heard later. Almost all journalists, who had

come into Morugame from Tokyo and Ozoka in order to report on our experiments of this wonderful phenomena, had a doubt about whether such a strange thing as thought-graphy would be a real fact or not, and so they forced themselves into the hotel in which Imamura was staying and made the following demand :

« A rumour says that what is now introduced as the thought-graphy by Dr Fukurai is merely a trick. Though we do not necessarily believe the rumour, it is very desirable to show us a fact worthy enough to dispel all doubts. Until we shall be satisfied with really trustworthy evidence, we are much perplexed because we have no exact knowledge about the problem or what to report to the public. We hereby wish you to make an experiment to demonstrate the truth of the thought-graphy of Mrs Nagao, with the plate you would offer while Dr Fukurai is absent. If the experiment be effected without any connection with Dr Fukurai, we will be able to recognise the truth of the fact. So we want you positively to show us evidence of a good demonstration with the plate you would offer ».

Owing to such a demand given by journalists, Imamura conducted the experiment taking advantage of my absence, and obtained a successfu result as above reported.

e) During five or six years after the death of Mrs Nagao, there appeared six mediums though not so great as the former. With regard to the experimental results with them, I will not report here, except two, I. Watanabe and K. Mita.

During one year from February 1918 to January 1919, five experiments were conducted with Watanabe, and seven thought-graphs were obtained. The experiment of them was conducted by the co-operation of teachers in Nishikatsura elemen tary school of Yamanashi Prefecture, Japan. The method employed was very strict scientifically, of which, however, I will report here briefly an important point only.

At about three in the afternoon of the 22nd of April, 1918, the teachers, nine in number, assembled in a room of the school in order to conduct an experiment about the thought-graphy with the medium, Watanabe. The experiment was begun at half past three in the afternoon and finished at four o'clock, in the following manner :

Mr Koma, the master of the school, put the package of half dozen plates of half quater size completely sealed on a table set on the platform of the room. The medium entered the room and took his seat at the distance of about one meter andhalf from the table.

After mutual agreement of the sitters, the following three topics of thought-graphy were chosen.

1st Three letters « A. B. C. ». This topic was written by Mr Serizawa, the head teacher of the school, on a sheet of ruled paper.

2nd A letter « D », a character in a tablet of the school.

2rd A letter « Z. Z. » the name of the medium.

The sitters requested the medium that the 1st topic should be pictured on the second of the six plates, the 2nd on the fifth plate and the 3 rd on the sixth plate. The medium consented and began to concentrate his mind. The time that elapsed in the psychic work on the second and fifth plate was each five minutes and that on the sixth was seven minutes. After all was finished, Mr Yoneyama and the other three brought the plates to a dark room of the school and developed them, achieving the following effect.

The three plates, the second, fifth and sixth, were developed at the same time. At first after eight minutes, the letter appeared on the second plate, and after ten minutes, the letter appeared on the fifth. On the sixth plate, however, there appeared nothing even when eighteen minutes head elapsed.

By the above experiment it could be affirmed that the thought-graphy of Watana could be taken as a real fact.

f) In the last, I will report the thought-graphy of the medium, Mita by name. I have here five thought-graphs pictured by his psychical force. I will, however, exhibit here only two of them.

In the morning of the 11th August, 1917, under the auspices of the Higher Girls School of the city Amagasaki in Hyogo prefecture the experiment of thought-graphy was conducted at the lecture hall. The audience consisted of about three hundred in number including the visitors and all the students of the School. After the opening address of Mr O. Chiuma, a bachelor of medicine and president of Chiuma Hospital was over, the following preparation was decided on by the mutual agreement of the visitors.

1. A table should be set in the back part of the hall, on which the plates and rolled films for the experiment presented by the projectors and visitors should be placed.
2. The plates and films should be kept in charge of Mr C. Sakurai, the Mayor of Amagasaki.
3. The thought-graphy should be done upon the rolled film in the original form. There were two films, one presented by Chiuma and the other by Mr Harada, the journalist of the *Taiyo Nippo*. Of the two, the one of Chiuma was chosen by lot.
4. The development of the film was to be trusted to Mr I. Sakai, a photographer at the city Amagasaki.
5. Observers in the dark room should be Mr Sakurai, Mr Ohtenka, a visitor and Dr Fukurai.
6. As to the selection of the topics, two were suggested by the visitors, the name-board of the Office of the city Amagasaki and that of Chiuma Hospital.

Then Mita said :

« If the topic be decided by lot, I should like to present the letter, written on the tablet hanging on the wall of the hall, in addition to those alread presented».

The visitors agreed to this proposition. And of these three, the letter of the tablet was decided as the topic of thought-graphy by lot.

Thus the preparation was finished and the experiment began, Mita went up to the platform and took his seat on a chair. The distance between him and the table, on which the film was placed, was about 22 meters. He concentrated for four minutes to see by clairvoyance the inside of the film, and explained in detail the manner of it. Then through the concentration of about one minute and forty seconds he finished the thought-graphy on the film.

Immediately Sakurai brought the film to the dark room of Sakai's studio. Ohtsuka and I entered with him. The development was conducted under the careful watching of us. The distinctive letter appeared on the film.

Sakurai returned to the hall and reported the result to the audience. They were satisfied and the sitting ended with success.

g) In the afternoon on the tenth of February, 1917, Mita was invited to conduct a public experiment of the thought-graphy at the prefectural assembly-hall of the city Nagoya under the auspices of the newspaper-office of Nagoya-Mainich Shimbun. The sitting was attended by an audience of about three thousand in number and obtained a good result. I was also attended there, mixing in the crowd of people and watching carefully the condition and manner of the experiment.

By the demand of the projector, Mr Iwata, a photographer of the city, presented a dozen plates of quater size, without disclosing the original package and put it on a table before Mr K. Kauzu, the chief staff-officer of the third division, one of the visitors in the meeting and left it in his charge. Then as the topics of the thought-graphy, the following three were suggested by the audience; a portrait of Governor Matsui, a picture of a soldier on horse-back and a portrait of Prince Katsura at the time of his position as the prime minister. By a majority vote it

was left to Kauzu to decide which topic of the three should be employed for the experiment. He decided as follows :

« A portrait of Prince Katsura, at the time of his Premiership, shall be pictured on the sixth plate of the dozen».

Mita was seated on a chair on the platform and closed his eyes to concentrate, in order to picture the topic on the plate set on the table in front of Kauzu. The distance between Mita and Kauzu was about six metres. After two minutes were elapsed, Mita opened his eyes and declared as follows :

« Certainly I have it pictured on the sixth plate!»

Then Kauzu put the package of plates in his pocket and went to a dark room of Iwata studio accompanied by three attendants and made the photographer develop them under their careful watching. Forty minutes elapsed and Kauzu came back and rep rted the result of the development to the audience. It was as follows :

« At first the sixth plate was developed and there appeared a portrait of a gentleman, dressed in a frock-coat, with decoration on the breast. The feature, however, was not distinct and so it is difficult to affirm that it is a portr it of the Prince. In test, the fifth and seventh plates holding the sixth between them were developed. Then to our surprise something appeared, near a corner of both plates. At first we could not recognise what they were, but when the two were joined together, they became letters A B ».

By this report, the audience was surprised and the meeting was closed with a great success.

In this experiment, there is something to be explained. First, as to the thought-graph of the portrait of Prince Katsura, the features were not similar to the real features of the Prince. It seemed as if it had been pictured after another man. Though, I think, the medium entered to the concentration with the intention to picture the portrait of the Prince, the subconscious idea of a portrait of another man might work and present itself on the plate excluding the image of the Prince. Such results often appeared in my experiments of the thought-graphy.

Second, as to the thought-graphy of the letter A, B. I will mention here that it might be also pictured by a subconscious idea, because, according to the information of the medium, he had no intention to picture it on the plate at the time of the experiment. But why then was the letter divided between the two plates? Concerning this question, I have something to say here. I met with the medium for the first time at the residence of Mr Tsuboi, one of my friends, on the eighth of February, 1917. At that time, the medium tried to picture the letter A, B, on the plate presented by me, but the result was unsuccessful. And after the experiment, I talked with him about the psychical probelm and insisted emphatically upon the following :

« The psychic force has the ability to work transcendentally to space, defying the law of Matter. Without leaving any influence on two of three plates piled up, it can picture on the middle one held between the former two. It is nothing but the work of space-transcendency. Such an ability is the mostessential charac eristics of Spirit, different fundamentally from material power. From this nature of Spirit, it will be easily recognized that the medium will be able to ignore the distance between two plates set apart and to think them as one. If, in this way, two plates are thought as one and acted by the picturing ability of psychic force, even though they are separated at some distance, one complete picture will be realised on the two plates when joined together. I have not yet experimented on such reasoning, but I believe it must be realised if experimented. »

The medium was quite in agreement with my theory and on the tenth of February, three days after I have explained my theory, the public experiment was opened at the city Nagoya, in which the letter A, B appeared on two plates when joined together, as explained above. From these circumstances, it will be easily recognized that the subconscious ideas of the letter A, B once an object

of his concentration, on the eighth of February, and of his accordance with my theory, both co-operated subconsciously at the experiment on the tenth of February. By this experiment and that of picturing a letter on the middle one of three plates piled up without leaving any influence on the other two, my theory of the space-transcendency of Spirit was proved completely.

IV

SPIRIT, MATTER AND LIFE

The problem of the relation of Spirit, Matter and Life is the most difficult one in the science and the philosophy. From the ancient time, many different opinions were maintained by philosophers and scientists, oriental and accidental, about this problem. And I myself will declare the following propositions as truth, by the result of the experiments reported above.

1. In the universe, there exists a new power, the nature of which is quite different from that of the physical power. I will call it by the name of Spirit.

2. The action of Spirit transcends the law of Matter. In order to act on the middle one of the three plates piled up, any physical radius, say the sun-light, must act first on the former plate and then on the middle one. But Spirit can act directly on the middle plate, without leaving any influence on the other two. That is : Spirit transcends the law of Matter. This is proved further by the fact that a letter can be pictured by Spirit on a rolled film.

3. By what reason, can Spirit act thus transcendentiy of the law of Matter? I say, Spirit can do it by willing. Take, for instance, a dozen plates piled up. If Spirit wills to act on the third one of them, then it can act directly on the third one only, without leaving any influence on the other eleven, two before and nine after. Take, for instance, a rolled film. If Spirit wills to picture any letter on it, then it is pictured on it, without leaving any influence on the other part. Therefore Spirit can act on its own determination entirely; it is a self-determining power.

4. In order to will, Spirit must be conscious, because the function of consciousness is to choose the direction of action that is, to will. Therefore to be conscious means necessarily to will to act in the direction determined by itself. But if many different things appear in consciousness at the same time, many different wills struggle and suppress each other and so there issues no action. Therefore in order to act strongly in a direction, there must appear only one thing in consciousness at that moment, or if many things are there, they must be unified to become one object. Such an action of mind, by which only one thing is made to appear in consciousness, or many things are unified to become one object in consciousness, is called a « Seinshin-toitsu» in Japanese. The « Seishin» means mind, and the « toitsu» means concentration or unification. Our medium can toitsu his mind so strongly and so exclusively that his attention is absorbed in one thing only, that of picturing some letter on a plate, dispelling all other things from his consciousness. By such a « Seishin-toitsu», the will of picturing a letter on a plate is realised and so the thought-graphy issues.

All these propositions above mentioned are not mere hypothesis assumed fancifully, but a fact of spiritual activity demonstrated by experiment; perhaps an ultimate fact which can explain many phenomena of Life, but can not be explained by any other. Taken for instance, the relation between Spirit and Matter. Why can Spirit act on Matter? I cannot explain it. Only I say : it is a fact; Spirit acts on Matter; it is the nature of Spirit itself. I cannot explain it; it is a fact only.

5. What is Life. Physiologist say : it is circulation of blood, breathing of lungs, digestion of food and so forth. Of course without these functions, there will be

no life. But these are not the whole of Life, but only a part, even a superficial part of it. This statement lacks a very important essence of Life : that is, the teleology. The cells constituting our body are many billions in number. They are so many individuals. Any two of them are not exactly similar, each of them possessing its own special constitution and characteristics. Nevertheless they all constitute one whole organised body, in such a manner as many musicians constitute a band, organised by a common purpose to create a symphony. Each musician wills to create a symphony and so he dedicates his own part to a band without destroying his individual characteristics. In like manner, each cell wills to live a great life and so it dedicates its own part to constitute an organised body, without destroying its individuality. Without individual difference, no organisation; and also without a common will to realise a common end, no organisation. Thus in order to constitute an organised whole, many individuals and a common will to realise a common end, no organisation. Thus in order to constitute an organised whole, many individuals and a common will must act in company, must penetrate mutually each other, without destroying each other's essential function. In the Shingan sect of the Buddhism, such a thing is called by the name of « Ichita-sosoku». The « Ichi» means one, « ta» means many, and « sosoku» means penetrating each other. Individuals are many and a common will is one. Many individuals and one common will penetrate mutually each other, in order to constitute an organised whole ; that is the « Ichita-sosok». By the principle of « Ichita-sosoku», many billions of cells become one organised whole, that is a living being. Therefore Life is not a mere bundle of circulation, breathing, digestion and so forth. Every part of a living being acts to realise a will common to all parts, keeping its own individuality and thus proceeds to constitute an organised whole; that is, Life is a teleological action.

But by what reason is the teleological activity of Life possible? I say, by Spirit. On one hand, Spirit differentiates Matter to many and on the other hand, it unifies many into one. Differentiation and Unification are the co-operative functions of Spirit.

6. Spirit wills and acts on Matter, under the principle of « Ichita-sosoku» and then there arises Life. Therefore Life is not an event of mere Matter, nor of mere Spirit, but of Matter and Spirit, penetrating each other, that is, of spiritualised Matter. Life is nothing but a spiritualisation of Matter. This process is called « Butsushin-sosoku» in the Shingan philosophy. The « butsu» means Matter, the « shin», Spirit and the « sosoku», penetrating each other.

Considered thus, Life is a thing like the wireless-phenomenon. We hear a song from a wireless-apparatus. But the apparatus cannot sing by itself; the true master of song is beyond the apparatus; that is the electric wave coming through the air. The wave, however, cannot sing by itself alone, without passing through the apparatus. The wave acts fisrt on the apparatus and then a song is sung. The wave is the master of song and the apparatus is a medium through which the wave sings. In a like manner, Spirit is the master of Life and Matter is a medium, through which Spirit lives. The wave exists spreading through the air, and so anywhere an apparatus is set, there sings the wave. Spirit exists spreading all through the universe and so everywhere where Matter is there lives Spirit.

So far as it goes, Life resembles the wireless-phenomenon. But in the other point, there is a very important difference between them. In the wireless, the wave cannot construct the apparatus; which is constructed by man. The wave sings only through a ready made apparatus. In Life, however, Spirit itself constructs an apparatus (medium) out of Matter, by spiritualising it, Life is the spiritualisation of Matter ; that is nothing but making medium out of Matter. And further, Spirit is willing always to live more; that is, to spiritualise Matter more; to make medium better. Hence the development of all living beings. Of all living beings, man is the best medium of Spirit, but is not complete. Spirit is willing to make man better and so man strives to become better and is travelling on a

road of pilgrimage forever, aspiring to reach to the divine land, not knowing intellectually what it is, but believing intuitively what it should be. Intellectual knowledge is gained only by arrival there. When not yet arrived, man goes on only by believing intuitively that the goal is there.

According to the Shingon philosophy, all things in the Universe are the medium of God. Every grain of sand, every drop of water, every breath of wind, every leaf of grass and so forth, all things are speaking the true word of God. Hence the name of « Shingon». The « shin» means true and the « gon», word, and so the « Shingon» is the true word of God. But the « Shingon» is not the word in the common meaning of it; it is a mystical word hidden in things. Thus the « Shingon» is called often by the other name « Mitugo». The « mitsu» means secret, the « go», word, and so the « Mitsugo» means a secret word. Therefore the « Shingon» cannot be heard by the ear of intellect; but only by the ear of intuition. Intuition is the holy function of the human soul, by which alone man is able to penetrate to the heart of Spirit. According to Prof. Bergson, man can grasp his innermost Self only by intuition and that is the only way of knowing Reality. In the Shingon philosophy we find a thought near to Bergson's, which is expressed by the most notable motto, « Nyojitsu-chi-jishin». The « nyojitsu» means « as it is truly», the « chi», « to know », the « jishin», « my own soul», and so the « Nyojitsu-chi-jishin» means « to know my own soul as it is truly». In the Shingon philosophy, human soul is a part of Spirit, just as water permeating into the tissue of a sponge is a part of an ocean water, and so human soul is one with Spirit in its reality. Therefore by knowing his own soul as it is truly, man can know the reality, Spirit. This is the only way of knowing Spirit as it is truly. But such a knowledge cannot be accomplished by intellect, because intellect knows only the material thing, appearing in space, determined by the law of Matter, while Spirit transcends the law of Matter and all the attributes of material things, as I said before, and so cannot be known by intellect. Thus only by intuition Spirit is known, or rather grasped. Therefore in all the Indian philosophies, Intuition is regarded as the highest and most holy function of human soul and the culture of it is the most important duty of the priests.

Suppose that there was a time when Matter was not yet spiritualised. At this time, Matter should be in a state, destitute of all possible definite forms; that is chaos. Suppose again that there was a time, when Spirit began to act on Matter. From this time, Matter took a definite form, unified and organised, each part of it being connected with every other part, under the principle of « Ichita-sosoku». Thus Spirit made cosmos out of chaos. Though chaos is formless, ununified and unorganised, it is immersed in the fluid of Spirit and possesses all possibilities of unifying and organising Matter. In the Shingon philosophy, these possibilities are called by the name of Reason; chaos is called the world of Reason. In order to make cosmos out of chaos, Reason must spiritualise Matter; in order to spiritualise Matter, it must awaken to choose the direction of action. In the Shingon philosophy, the awakened Reason is called Wisdom and so cosmos is Universe enlightened by Wisdom, that is called the world of Wisdom. Thus by the spiritualisation of Matter, Universe is coming from the dark and chaotic world of Reason to the enlightened and cosmic world of Wisdom.

The possibilities of Reason are infinte and the awakening of them is gradual, and so the spiritualisation of Matter is not an event, which happened suddenly once for all and then stopped, but is a « going-on» process, forever unifying and organising Matter more and more. Thus Universe lives forever, working to construct a complete cosmos and all the material things work together as co-operative members in the mighty enterprise of Universe.

7. The question might be asked : « Why then evil? Why the war between Good and Evil? If all things of Universe work together towards the same aim and are co-operative agents in the work of Universe, they should work harmoniously and in friendship and so there should be no evil, no destroying and disturbing of

others' work. But the fact remains there is evil and the endless war between good and evil. Why? I will explain this as follows :

The spiritualisation of Matter does not go on always smoothly like a long line, but it goes smoothly for a long time and then makes suddenly a high jump. Once spiritualised anew, a living body abruptly ascends to a higher stage of Life than before and then continues to go on along that way for a very long time, transmitting a function acquired thus to its offspring, till other spiritualisation and high jumps will occur anew. Though, by continuing thus to go on the way already opened, the living body preserves only the function transmitted and lives only by repeating it, yet by such a way of living the living being strengthenes and consolidates the function more and more, so that at last it becomes able to act mechanically and automatically like a machine, without being led by consciousness. Hence many physiological reflexes and many innate instincts, which may be called automatic mechanism. So many physical actions of Matter, I think, are nothing but such an automatic mechanism initiated by Spirit in the beginning of cosmos, continuing to go on its way once acquired for an unimaginable long period of time, awaiting to be spiritualised anew in order to ascend to a higher stage of Life and to become organic Matter.

It is useful for a living being in order to live easily, that a new function acquired by spiritualisation strengthens and consolidates itself and becomes an automatic mechanism by repeating its work. Yet by becoming such a mechanism, the function loses its spiritual interest and at last Life itself seems to become as if nothing but a material process, with no Spirit, with no value to live. This is intolerable for a living being which possesses a soul aspiring to live more, like man. Then comes the time of divine revelation period. Man begins to pray and Spirit wills to spiritualise him more, to help him. Spirit awakens in man and he grasps a new spiritual power by intuition. But alas ! the automatic mechanism opens amazingly the eye of consciousness closed for a long time, and struggles to stick stubbornly to its old way of action. Thus there stand two antagonistic forces face to face ; one being new and spiritual and aspiring to ascend to heaven, the other, old and material and desiring to scrawl on earth; that is, the good and the evil. Thus Life, in its true meaning, is the battlefield of the good and the evil. To live a true Life is to struggle to ascend to heaven by conquering the evil, which toils in its turn to drag down Life to earth.

8. Considered thus, Life is not an easy thing; it is a hard work, so hard that it can be endured only by a man who grasps intuitively the heart of Spirit. Though, however, common people possess a holy soul, it is too weak to endure such hard work, or it is so much oppressed by the power of material greeds that it cannot fight with them by itself alone ; so that in heart they aspire to ascend to heaven, but in fact they are defe ted and continue to scrawl on earth, lamenting and regretting that it is contrary to their own true will. And so, in order to give them the strength and influence for realising the aim that they aspire to, there often appears a spiritual genius. The Poet, the Seer, the Prophet, the Artist are such geniuses; they hear the hidden word of Spirit by Intuition and communicate it to the world, and by it people are inspired, they conquer evils and ascend to a higher stage of Life.

Of all spiritual geniuses, the highest and greatest is found in religion, which is called Buddha in Buddhism. According to which, man can become a Buddha, by culturing himself by yoga, a method of concentration, and entering a state called by the name « Nuga-ganu». « Nuga» means « God penetrates in Ego». « Ganu» means « Ego penetrates into God». And so « Nuga-ganu» means « God and Ego penetrate mutually each other». And so in this state, Ego melts away in God and becomes one with Him, just as a cup of wine becomes one with the water of the ocean, when dropped in it; there reigns only the one, that is not one among many but the absolute one, which defies all the contrasts, between one and not-one, between white and not-white, between square and not-square, and

so forth. This state is called by the name of Nirvana in the Buddhism.

In some sects of Buddhism, Nirvana is considered the highest state attained by a Buddha. In the Shingon philosophy, however, it is not so. According to which, after having attained to Nirvana, a Buddha returns to himself to recover his Ego again. But this recovered Ego is not the same one with the Ego before having attained to Nirvana, but the Ego enlightened by the mystic intuition of being one with God : he knows that he stands in contrast to Universe as material phenomenon, but at the same time, he knows that he is one with Universe as spiritual reality. The two consciousnesses, one intellectual of contrast and the other intuitional of identity, penetrate each other, without disturbing each other's function. This state is called « Nini-funi». The « nini» means « two», that is, « contrast», the « funi» means « not-one», that is « identity», and so the « Nini-funi» means that « it is two (as phenomenon) and not-two (in reality) at the same time».

From ancient time, it was said by many philosophers that : Man must leave his flesh, in order to become one with God, because the flesh is a prison, which separates his soul from God. Such a saying, I think, is far from being true. Man is one with God as reality from the beginning of Universe to its end. But while his intellect is clear in a high degree, his intuition is too dim, and so he recognises himself only as one thing among many and knows nothing about the identity of his soul and God in reality. In Universe, for him, there are many things only and nowhere Spirit uniting and organising them. Yet when intuition opens its eye completely, immediately he can see that his soul and God are one in reality, without being in the least disturbed by the fact that his body is one thing among many ones as material phenomenon. Accordingly, in order to become one with God, man need not to leave his flesh : he is one with God from his birth. « Only open the eye of intuition and see». By it, all is accomplished.

SECOND COMMISSION : PHILOSOPHY

PHILOSOPHY SECTION

Chairman : M. BEVERSLUIS *(Holland)*

Monday Sept. 10 th.

Mme Ducel reads a paper on the « Doctrine, Philosophy and the Ethics of Spiritualism ».

After having spoken about her own coming on to Spiritualism she attempted to prove four ideas :

1. That man is a Spiritual being.
2. That he shall go on evolving to all eternity.
3. That the Law of his existence is Love.
4. That Spiritualism in the World will conquer all that is against the Law of Love.

Those four ideas she based on the idea of reincarnation.

Mrs Joséphine Ransom : « Proofs of the existence of the soul ».

The essayist claimed that man has in all ages inferred the existence of a non-material counter-part of the human body, which might be called the soul, and the psychologist are confirming the postulate of the ancients. Though Paul spoke of the spiritual body, Jesus-Christ himself made little or no reference to it. He did not divide man into compartments.

Christianity regards man as body, soul and spirit, while Buddhism regard him as part of the eternal stream of life. Hindu philosophy also has the idea of man's eternal journey through time and space. Personal proof in the matter must rest upon the sum of our experiences, inferences and deductions. The essayist thought there were three classes of evidence for the existence of the soul : *a)* Inference; *b)* Testimony; *c)* Experience, which was the result of perception. She further spoke of the nature of the soul as conceived. *a)* By Spiritualism; *b)* by various Christian sects; *c)* by Theosophy, *d)* by Yoga, and *e)* by the great teachers of the world. In the final analysis, spiritual experience, she believed, would be the best court of appeal.

The meeting was closed with thanks to the Lecturer by the Chairman **M. Beversluis.**

Tuesday 11 *Sept.*, 10 *h. du matin.*

Professeur Emile Marcault gave a lecture on « Reincarnation and its Proffs and Lessons ».

Accepting the theory of Reincarnation. The Lecture was in every way a masterly one and revealed the wide range of knowledge of prof. Marcault who is a distinguished Theosophist and it was highly appreciated.

After this Lecture **Mr L. Chevreuil** gave a lecture also on « Reincarnation » introducing all the well known arguments for it.

After the reading of this lecture a long discussion took place about the subject, revealing many different points of view. However no conclusion was reached. And at 5 0'Clock the meeting was closed with thanks to the two lecturers by the Chairman **Mr. Goedhart.**

Tuesday Sept. 11 *th*, 3-*p. m.*

Mr Stanley de Brath gave a Lecture illustrated by Lantern Slides on « The Philosophy of Spiritualism ». By means of Metapsychic Phenomena he proved the existence of a Universal source of all things, a universal Being, which we call God.

Mr Beversluis gave a lecture on « The signification of Spiritualism for morality » in which he tried to prove that Spiritualisme alone gives measure for Morality, which religious dogmas cannot give, and that the knowledge of our future existence has revealed us our destination, for which morality must prepare us. There was no discussions, and the leeting was closed with thanks to the two Lecturers by the Chairman **Mr Boddington.**

Wednesday Sept. 12 *th*, 10-*a. m.*

Dr Goode Adams gave a lecture about the effects of Spiritual Facts and Philosophy on Modern Science.

He spoke on the history of the relation between Religion and Science and the great influence of the Religion on Materialistic evolution of Science, and tried to make clear that Spiritualism and its facts had conquered the scientific Materialism and is making Science Spiritual.

After a discussion **Mr Ripert** gave a Lecture about the idea of « Reincarnation », which caused a long discussion. This lecture was most interesting in character and was much appreciated.

The chairman, **Mr Drayton Thomas**, then closed the meeting with thanks to the Lecturers.

The 2nd Commission examined with great interest the substantial report by Mr. the professor **Hugo Szanto** (Bratislava-Pressburg, Tcheslovaquia).

The report from **Mr Henri Regnault** (Paris) about « Spiritualism, Reincarnation and social Peace ».

The report by **Mr Dumas** (Paris) « The War ».

Lastly the report by **Mr Arthur Prentice**, Secretary of London District Council of the National Spiritualist Union : « The World Peace ».

* * *

B. Ducel: Spiritualist home at Béziers.

DOCTRINE. — PHILOSOPHY. — ETHICS.

a) Proofs of the existence of the Soul;
b) Survival of the Soul;
c) Progressive Evolution of the Soul in the Beyond;
d) Reincarnation, its proofs and its lessons;
e) Spiritualism as philosophy and religion of universal evolution ;
f) The influence of the facts of spiritualism and its philosophy upon modern science, morality & sociology.

Primitive men face to face with death observed so great a change in the human being becoming a corpse that they supposed the existence of some animating principle which disappeared at death, leaving the body to fall into decay. Man was therefore a dual being ; firstly, a body destined to dissolution at death ; secondly, a breath, the spirit, the soul which took its flight into space after its last sigh.

And since then, what discussions about this soul... What was it?.. did it end with the body?... did it volatilise in space?... Was it immortal?... had it only an ephemeral existence?... The ancients discussed this question under all its forms, and finally two currents of thought became distinct : materialists and spiritualists maintaining their respective positions.

However even in ancient times, there were shades and spirits of the illustrious dead which sometimes appeared in particular circumstances as history relates. Did then the subtle being which animated the bodies of these entities still survive? From this question took its rise that ineradicable spiritualism in spite of materialistic assertions which mainly consisted of an absolute negation without proofs. They admitted however, a vital principle which put into motion the bodily functions and perished with the body.

It is to be noted that the ancient philosophers, such as Pythagorus, representing a school of wisdom, knowledge and virtue, were spiritualists. In primitive Christianity the soul is preponderant over the body because it is immortal whilst the body itself is perishable. Throughout the entire middle ages and the beginning of modern times the spiritualist faith reigned not only over the people, but over the thinkers and the savants: whilst in the eighteenth and the following century the sciences made such progress that they refused to bow down any longer before catholic dogmas and materialism gained an enormous territory. Discussion recommenced more acrimoniously, and with greater violence, and doubt became ever more deeply anchored in the human mind... « Pass through a life of suffering « and anxieties of all kinds to arrive at last at nothing, whilst others were surfeited « with joy and satisfaction!... Where was the justice of it all? What meaning had

« human existence? What was the use of a good life? Why deny oneself for « others? There only remained to enjoy life as much as possible whilst it was « agreeable, and then quit it without regret when it was bad». Birth? Death? Cruel and useless enigma! Why was humanity condemned to undergo these? Then it was that the souls of the dead that materialism had condemned to annihilation protested against this lying assertion, and came to impart to mankind the key to the enigma. No longer was it the case of an apparition at rare intervals, but on all sides there was a raising of weapons against the materialism. For three quarters of a century spirits have manifested themselves in all manners to affirm their immortality, and every day there is ground gained; a greater number of persons are interested in their efforts, proofs are abounding and believers are increasing in number.

Not only does the soul exist as it was thought,but one has the proof of its survival. This proof is within the reach of all who are willing to take the trouble to experiment or to observe seriously. How often does it happen that those who have never heard of spiritism have had in their own homes manifestations which astonish, affect, and sometimes even frighten them.

I was not a spiritualist when I lost my father. I was the eldest girl of the family, and was twenty three years of age. There is always at the time of the death of the chief of the family a period of material difficulties. I did my best to arrange them, or else I signed whatever was proposed. Three months after the death of my father I saw him sad and pre-occupied in aspect. His uniform, that of a superior officer, in which according to his own order he had been clothed after his death, was faded, and the gold braid of his tunic was tarnished, and I reflected that three months in the humidity of the tomb must have been the cause of this change. He drew near me and said : « Sign nothing more, my poor child, I implore you», and then he disappeared. I awoke immediately and told this to my husband, who replied : « Your father is right, I also have thought that you gave your signature too readily, but seeing that we were married under the understanding that your dowry remains at your own disposal, I did not consider it my right to intervene». Fifteen days afterwards, we were at my mother's house, and I told her about my dream. She replied : « Follow your father's advice, my dear». « The deads can see us, and when they come to give us advice, it is always better to listen to it».

A few days passed, and we were at a family gathering in the paternal home which belonged to me. My grandfather who lived with us came to me and said, « I am letting your house for you. I have drawn up a lease for three, six or nine years at the choice of the lessee, you have only got to sign it». I had already stretched out my hand to take the stamped sheet when the advice of my father came back to my mind ; immediately I withdrew my hand, saying :

— Useless, I shall not sign!

— So, without even reading it you refuse? Very well!

And, somewhat offended, he put the paper back in his pocket. His daughter, my aunt, and second wife of my father, then said to me :

— What are you taking offence at?

— Oh, nothing! and then I told her my dream.

— You are a witch, then?

— Not that I know of, but I'm going to follow papa's advice. And then my husband added : « I consider that she is right».

In fact, a few days afterwards, having had some angry words with her father, my aunt said to me: « You acted rightly when you refused to sign, he wanted to let your house for you, so as to put your brother out of it when he comes back».

Ah! certainly my beloved father who loved his son so much, had seen and heard all that, and he had come to warn me and to forbid me to sign a document which could have caused the greatest disorder in the family. This is not the only

manifestation of this kind which I had in a dream, for it happened that I saw again in a dream my mother who had died very young after a very short illness when I was only ten years old. She spoke to me and consoled me, and I replied to her : « At last! you have come back to me, but will you remain, when I am awake again will you be still there? » — « Yes, my dearest», she replied, « but you will not be able to see me». I related this to my brother, and we talked about her for a long time. This terrible mystery of death which had made us orphans troubled us profoundly; everything seemed so changed since she was no longer with us, we only dared speak of it between ourselves, and we sadly repeated the words, « Never shall we see her again, only in a dream!»...

These childish dreams do not prove much, except that we were convinced intuitively that she was living elsewhere, and we may explain its through sorrow; but the warning of my father is certainly a psychic dream. He returned expressly to prevent my signing, being aware of the bad intentions of my grandfather concerning his son. In various circumstances since then he has again appeared to me in the same manner, and all that he has told me has been fulfilled.

I quote personal examples because they are more striking and convincing for me, but the works of Flammarion and of other spiritualist authors cite many others which are duly verified and it may be stated with certainty that spiritualism has come to prove the immortality of the soul, for the spirits who manifest themselves tell us about their life in the world beyond.

They study, they suffer, they search, but first of all they are often much troubled by the change in their mode of existence. As soon as they leave the earth life they see suddenly their entire existence pass before them with all the good and ill which they have done. The reward of the good is a profound joy; that of the evil is an acute remorse with the certitude that the evil must be expiated. Having got rid of the body the soul is better able to see what is reprehensible and it makes an effort to purify itself. It will return to earth to see those it has left behind whom it loves and it desires to aid them to avoid the evil which it regrets.

Too often we see bereaved relatives put questions to these souls of a quite material nature to which they are no longer able to reply; Whilst others who are less developed appear still to inhabit the earth, so material are they still. It is just these who most easily manifest themselves and who sometimes give sensible advice to those whom they can most easily reach. It is however, dangerous to place confidence in spirits who only give material advice, however advantageous it may be, for life is given to man that he may progress by his own efforts, and particularly that his immortal soul may be perfected, the body being after all, merely the instrument of its progress. One ought therefore, to assure one's own material existence by serious work and not adress oneself to family spirits to obtain something without effort. It is in this stage that the spirit clearly recognises the value of the earth life which he has just traversed; each being, each life is different, but all are called upon to make a serious examination of themselves, to see the advance or the ground lost during the human stage which has just passed.

According to the degree of their evolution spirits perceive their defects. They have certainly a fluidic body, the « perisprit», the canvas on which will be formed a new physical body if they accept reincarnation to correct the defects of former existences. In the Beyond they cannot correct these defects for they lack the physical body with which they have sinned ; defects of former lives of which we find again the traces; in the present lives, which are the original sin of which the bible and the history of the saints speak; for where otherwise would be the justice of a God who would punish all the descendants of the first man because he had eaten of the forbidden fruit?

How much more rational is the teaching of spirits when it assures us that our eternal fate is not fixed in one single existence, but is like that of the scholar who

has wasted his time, and must begin the next year in the same class which he failed in before. So must the spirit return to his experience of human life, and again encounter the trials which he was unable to conquer and to triumph by his own efforts over his evil tendencies.

As he develops in the Good, the Beautiful, and the True, he can only make progress in each life in one direction of evolution. Let us admire again the Divine goodness in thus alloting him all the time and the efforts necessary to attain the supreme end.

We have said that in the stage of confusion after death the soul studies the means of progressing and advances from the very fact of its earnest study, but there are also young souls who need guidance to follow this path. In this case spirits of more advanced development interest themselves in them and give them counsel, often indeed their solicitude accompanies them in a new human life to guide them through their difficulties. These are the spirit guides, the guardian angels.

How much more consoling is this belief in the return to the flesh to expiate and merit than the belief in a Heaven or a Hell in which our lot is forever fixed after death!... It is true that Catholicism adds to these Purgatory, an abode of suffering and repentant souls for their past faults. And it is these souls which have always manifested themselves, long before there was any question of the first spiritist facts in America.

Why does the Church forbid the belief in the manifestation of spirits?... absolutely identical with those of the souls in Purgatory? Because she fears that her dogmas which her Councils have taken so much pain to establish as absolute truth may be undermined by the assertions of spirits evoked. As for the spontaneous manifestations, they are denied, or admitted according to the doctrines established *ex-cathedra*; but seeing that the old testament forbids the evocation of spirits, then the New testament must not permit them either. Thus it is the Demon who gives the communications from spirits; it is he alone who is able to speak with various languages by the mouth of a medium who knows only one of them. It is he who throws stones, and who rattles chains in haunted houses, etc. He is exorcised... and all begins again. In reality, the Church is perfectly well aware that there is truth in the Spiritualist doctrine which she does not reject out of fear for her dogmas, for the spirits who are interrogated about the Beyond never describe a Heaven or a Hell as the Church describes them. There are spirits who suffer, there are happy spirits, there are bad and perverse spirits absolutely as upon the earth; death only changes beings in their external form. Hence we pray for those who suffer that they may be comforted; we bez aid and protection, we pity the evil spirits and hope that they may be enlightened before a new terrestrial existence. Is there anything in this to justify an anathema against spiritism and reincarnation which satisfies the demand for justice and pity of the human soul, because it is contrary to a dogma which asserts that its fate is for ever fixed when the moment of physical death arrives?

It is true that there are spirits who deny the doctrine of reincarnation, whilst others affirm it and announce their return in circumstances which become evidence of the truth after being verified. How is it possible to explain this disagreement? In reality there is no fixed rule known concerning the return to the earthlife after physical death. Our guides tell us that the spirit remains in a state of confusion for a period more or less long; but seeing that time does not exist in the Beyond, it is very difficult for us to judge the lenght of any period whatever as regards this subject. Others tell us about great waves of reincarnation, which sweep away with them souls of slight development who are not yet capable of judging the value of human existence, and consequently are incapable of judging the one able to afford them the desirable advancement.

Theosophists, who all believe in reincarnation, assert that the soul remaine for centuries studying the defects of its past life, and in the choice of the next-life

to advance further in the road of perfection and union with God. It is certain that if they have already employed a terrestrial life in this unique desire they must already have greatly advanced, and have need for long meditation to make a wise choice; whilst spirits who are less developed are carried away with the wave in consonance with their efforts and recommence sooner the trial which is to make them better.

The object of human life being perfection in the Good, the Beautiful and the True, it is comprehensible that life is too short to attain this end in the course of one single existence, however long and well spent it may be. We see, it is true, learned and wonderful artists, men whose wisdom call forth our admiration... but how many times have they returned to earth to reach the degree of perfection in one single object aimed at? Doubtless they generally pursue only one direction of evolution. The artist in general, has but little taste for science, the savant considers art as merely a noble amusement; whilst the saint disdains both, as useless in his eyes compared to moral perfection.

Spiritualism encourages us to aim at perfection, by following our actual means, by inducing us always to do our best whatever the work, or the study, or the duty, which is incumbent upon us. However poor may be the result obtained, at least it has taught us to employ our time wisely for ourselves and for those surrounding us. A duty well understood, and performed with industry always leads, if not to perfection, at least to something really better on each succeeding day and this will be represented in our life and will show itself at death as progress in reality. But we ought not to pursue the path of progress in a purely selfish manner, although it may be the supreme law of human life. We ought to progress ourselves by assuring the progress of others by our aid and example. To attain perfection with the single object of a great personal happiness after death is not the work of a true and sincere spiritualist; he should love his brethren so profoundly that he will carry them with him onwards every day and in everything. He will preach by his example, he will do good for the sake of the good, he will aid, sustain, console, carrying with him all the brethren among whom he lives. Even if his advancement should be retarded in one of the three ways already cited, what does it matter? He must not hesitate to sacrifice himself. Besides what he may lose in one way will be found in his detachment, and to conquer egoism, predominant in the majority of mankind, is in itself a very serious step in the path to be followed.

It is well to meditate from now on and every day upon the work accomplished; every morning one ought to begin one's life anew by trying to make it better than the day before. The constant devotion to duty thus influences all our actions, purifies the intention and strengthens the will which remains firm in the midst of difficulties.

The spirit having thus made use of its terrestrial life sees where it is when it returns to the Beyond; its progress is the source of a real satisfaction; but it recognises also weaknesses and defects and negligence which might have been avoided in certain circumstances : hence arise profound meditations, and investigations. The spirit may also learn from more advanced spirits, just as it may give advice to other brethren who not so well employed their time of trial on earth.

Thus in the life beyond as in the earth life, the law of progress rules the human being. More enlightened, it understands better the meaning of brotherhood and exercises it more widely, whether by helping those it has left on earth or by giving counsel to those who are less developed in its own sphere.

The spirit in the life beyond has an indefatigable activity and can transport itself with the speed of thought to wherever it feels itself called. How beautiful is life in the spheres, for the earnest and wise spirit who has understood the value of existence on earth and has done its utmost to fulfil the law! More than ever is it able to render service to a multitude of brethren both incarnate and discarnate.

In its brotherly love it draws near to those who suffer and brings them solace and consolation. It is an ineffable joy for the good spirit when it is able to do good. And simultaneously it grows in goodness and wisdom, and its intelligence perceives the secrets of cosmic splendours, and those of natural forces, aided as it is by higher spirits, and it understands within the limits of its own development what the Infinite must be.

Having attained this summit of development, it is impossible for it to progress further without passing through a new stage of earth existence, and it now desires and longs for a new incarnation which is granted to it.

When a spirit of high development is incarnated, it often has reminiscences of its former lives. Such was the case with our dear and regretted master Leon Denis. When it was my good fortune to pass a few days with him, one evening when the twilight was coming, I begged him to enlighten me about his past which he hinted had been so terrible.

— Yes, I said to him, you spilt blood in the great Napoleonic tragedy, but were you not forced to obey, seeing that you were a soldier, and at the close of your life at the Grande Chartreuse, did you not make reparation by repentance for the wrongs which you perpetrated in the camps?

— It is so, but it is not to this period, but to one still more remote that my regrets go back.

— What do you mean?

— In the middle ages, a period of savage fighting of still more horrible nature, my brother and I burnt a town in which the murderer of my father was hidden! so we caused a large number of innocent beings to perish in the flames, and their voices cry out against us until we have paid back in good deeds by the scarifice of ourselves to the salvation of all; the evil which we committed then in our blind fury. You see I did not remain long in the Beyond for this last incarnation. This is because it was better for me to make restitution as quickly as possible by doing the utmost good possible on earth, than to enjoy the happiness of good and noble souls whose past was less guilty than mine.

— I believe that you are far too severe towards yourself, and that when you return to the Beyond you will be obliged to remain there if it be only to receive the thanks of those whom you have enlightened and saved by your wonderful books. If there are among these any who were burned long ago, they will be the first to keep you in the spheres.

— When the hour of deliverance sounds I shall be happy! by the light of the heavens I shall look to see what my balance sheet is like, but I am firmly persuaded that I shall have to return soon again, to continue the work already begun. A few years of ress and meditation to prepare myself, and a rapid return to this poor earth.

He said this smilingly and almost jokingly :

— There is a chance of my finding you there again for you won't have finished your task and time will be allotted you to worthily complete it.

This was the way in which this virtuous and good man looked upon his departure and his return. Calm and tranquil in the face of death, which was only a momentary change. Already his return to earth life filled his thoughts far more than the well earned joys in the life Beyond. When a man of this character thus contemplates reincarnation for himself what are we to think ourselves? Moreover it is always the most advanced souls who best understand the necessity of the return to the flesh. For those who are but slightly advanced, who are completely ignorant, the inevitable law is accomplished at the fixed hour, and later on when they have sufficiently progressed (for all are called to perfection), they will prepare themselves by meditation on their past life and by the hope of becoming wise and good spirits.

In our society at Beziers, on several occasions we have received the announcement of the reincarnation into a family of children prematurely deceased. One

of our sisters had lost a little girl of fifteen years of age named Marcelle, and she was in deep sorrow. From the lips of an entranced medium, Marcelle said to her « do not to weep for me,Mamma, for I am going to reincarnate myself in you and return, and thus I shall again be your little girl. « The mother had a feeling of incredulity and discouragement. I asked her why». — « I am forty-six years of age, I have had six children, and my health is very feeble... However if Marcelle is to come back, I accept her with all my heart, and I shall ask God for strength and courage». We were only women, and we scarcely hoped to see the words of the medium fulfilled. However a year had not passed before word was brought announcing the birth of a little girl completely resembling Marcelle. All the family is persuaded that it is really Marcelle who has returned.

A young mother (again at the Home) was in great sorrow at the loss of her little Yvette. She received a communication from her baby saying : « Dont cry mother, I am coming back again when you are in the new house». — « But the house is not built», replied the mother, who was touched by the promise. Very soon she felt she was about to become a mother, and thought : « We shall not be in the new house». As a matter of fact the baby was born in the old house, but it was a boy! Had the communication then been a falsehood? Fifteen months later, when the little Jean could already walk alone in the garden of the new house, the little Yvette arrived as she had promised.

In these two cases there is no positive proof that these were reincarnations of Marcelle and Yvette. However, for the fathers and mothers who found their children again no doubt is possible, and when anyone argues before them, asking for details, putting forward doubts they reply civilly, but one feels that they really think : « We are certain, if you doubt, what does that matter to us?» How many real facts remain unknown to those who would instruct others, with their sceptical manner of putting their questions and the pitying smile which accompanies them... One is not very patient in our country, and one very soon leaves a conversation which is not welcomed.

I wish however to, quote a third case which I have studied and followed for nine years with the firm intention of publishing it if I could obtain sufficient proofs. I have had these and I submit them to you :

During the Great War a lady came to consult me concerning one of her female cousins whose mental condition frightened her relations.

— One morning, said she to me, « she believed that she has received a kiss from her husband then at the front, and she heard him say: « Oh! my poor Elisa ; they have decapited me!» — « What? are you dead?» — « What day, and how?» shrieked the unfortunate young woman. — « On the 16th». And, continued my informant, « my poor cousin believes it is true, she is in dispair, she calls him he replies intelligently by raps upon the furniture which she easily hears to the questions she puts to him... What doyou think of that Madame ? Is she quite mad? Can she be cured?»

— Has she had news about her husband since, from the front?

— Alas, yes! the official notification to say that he was killed on the 20 th, but his comrades have written since that on the 16th a shell had taken his head off.

— Well, Madame reassure the parents of this poor young woman for her she is not mad at all, but simply a medium. In vite her to come to our seances, and do me the pleasure to come yourself, and you will convince yourself of the possibility of communication between those who are wrongly called the dead and the living whom they have left here on earth.

As these ladies were protestants, I offered them the book by Stainton-Moses, *Spirit Teachings*. They had already read the book by Leon Denis, *Après la Mort*.

They attended the seances very regularly, and compared the communication received by the Ouija board with those received at their home. One day the young

woman received the following : « Since I was unable to be your husband» (the war had broken out three months after their marriage) « at least let me be your son! It is allowed us to reincarnate very quickly, our life having been cut off in its flower; and the course of our earth experiences having been interrupted by a violent and premature death».

I saw that she was sad at the idea of contracting a second marriage, and said to her : « Dont worry, wait for everything from Providence, and certainly further communications will enlighten you as to the course to take. You will see that if such is the will above everything will work out all right».

Time passed... the terrible war at last came to an end. The men who had survived the holocaust came back one by one to the abandoned homes for so long. What joys they counted on finding at their return... So it was that one of these men found his hoem again not altogether deserted. An old aunt of 77 years of age there awaited him with an abandoned child of whom his dear wife (recently deceased) had taken charge in order that God might grant her the life of her beloved husband.

Fortunately he was a spiritist as his wife had been a very good medium and he inquired where he could find a circle to evoke her. He came to ours having beenable to get an hour off from his work and we evoked immédiately for him by the ouija. Sadly be said : « My wife, I want her to speak to me, I want her to give me epvice, I am in despair!»... And the message was given, adressing him by the Christian name of « Theo», consoling him and exhorting him to show courage and signed « Margot». I read it over to him, and looked at him : « Everything is right and exact said he, my name is Theophile, her name is Marguerite, but she has used the diminutives which we always used in intimacy. May I come back again?»

— Yes, certainly, and we will attend to you always as soon as you come since your time is limited.

He came back every time that he could leave his work, and time passed.

One summer day, after the circle the young woman of whon I have spoken and Theo both asked me for a few minutes conversation for special control of two communications received by them. I called for the guide who gave the texte of the two messages, one being from the husband Louis and the other from the wife Margot, who had arranged between them a new wedding. Certain difficulties stood in the way, but the guide told them these would be overcome before long and the marriage would take place. It took place in fact in August 1921.

The following year a little Louis was born with the name and the likeness of the decapitated husband.

I asked the married couple, both sincere spiritists to take note of what might seem to them a reminiscence of the past life of the first husband, and it was in the course of the year 1926 that they noted three striking traits of remembrance which they recounted faithfully to me.

1st Suddenly the child, without having said anything else, cried out :

— I say, Mamma, what did I do to come here from Sète?

The mother replied with astonishment... What do you mean, coming from Sète?

— When I used to come to see you on the Sunday, what did I do to come from Sète?

— My child you took the train as far as the gare du Midi, and the tram as far as the Rue de Chanzy.

2nd One morning, the child getting out of its cradle, had come to find its mother in her large bed. He put his little arms around her neck, and embracing her with unusual tenderness said :

— Oh Mamma, how I love you, how I love you, you cannot have any idea! Really, if you were to die, I should die with you!

The mother said to me : « The accent, the phrase, were not that of a child. I really believed I heard Louis!

3rd (The mother was speaking whilst the father was caressing the child sitting on his knees).

I was putting around my neck a necklace of gold (a present from Theo) when the child looked at it carefully and said :

— But I also gave you a collar, why dont you put it on?

— It is broken.

— Well, get it repaired and wear it. That will be a pleasure for me.

These are the facts gathered from the lips of the mother when the three came to see me at the Christmas of 1926. I strongly advised them to note everything that he might say further, but this year nothing has happened which attests a real memory of a past existence.

It is quite noticeable here that the child's words are clearly a reminiscence of the past. He remembered that the came from Sète to the same house, but the road crossed (to which he had not been obliged to pay attention) had not remained in his memory, and the child, too young to have already learned it, asked « what did I do to come from Sète? »

The mother was much touched when she related how the child had caressed her, saying that he would die if he saw her die, and the inflexion of his voice seemed to be that of her unfortunate husband... The child is very gentle and thoughful, and resembles physically as well as morrally that innocent victim of the war.

The question of the necklace is also a striking fact. She had not worn it since her premature widowhood and of course since her second marriage had only worn the one given her by Theo. Here, the fact of reminiscence is very remarkable; he remembers that he had given her a necklace, and it was not the one she was wearing, and he asks her what had become of it, and expresses the desire that it should be worn again. In our opinion these three reminiscences prove that the young Louis is the reincarnation of the Louis who had been decapitated in the war.

I only quote examples seen and investigated by myself, but the book by Gabriel Delanne, called *Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation*, includes irrefutable proofs of what we are advancing.

Let me quote one last case observed in my own family. A grand-niece of my sister's, every time that she was taken in a car to Clermont along with her grand-mother used to say to the latter, whilst passing before the maisonette (« A mon repos ») : « I say, Mummy, why did you sell that house? I used to like it, I should like to return to it again».

— But you are dreaming, that house has never belonged to us, we have never set foot in it.

— Oh yes, I've seen it. As soon as you're inside you can see the whole garden by the back door, and then she described the interior in full detail and the grandmother was full of curiosity to see whether it was correct. So under some pretext or other, having made the car stop, she went inside the house with the child who was delighted to see all she had described. The astonished grandmother told me the incident herself, but as she had some knowledge of spiritualism she understood that the child had lived there in a former existence. When she was about ten years old we spoke to her about it but she had forgotten everything.

The doctrine of reincarnation is quite rational; with it all social inequalities disappear, for he who was rich and powerful returns to expiate his sins against brotherhood in an existence of suffering and misery. All pass in succession through the ordeals of wealth, mediocrity and poverty. Many different stages alternate in these three stages, some make trial of them in one single life, others remain attached to one of them and try to take profit as much as possible from

them. The truest wisdom consists in accepting life as it presents itself, in doing one's best to make it progress in well-being, wisdom, morality through work and the spirit of brotherhood.

In our civilised society the aim should be to make these things understood by the child and the youth; to make them realise that work is an inexhaustible source of real happiness; that it is our truest friend and only seems to be a hard master to the idle; to show them that the instant which is devoted to helping another feebler than ourself is a gain for the soul, and that solidarity is the shortest road which leads to brotherhood. This it is to ensure a rapid and certain progress for society in its entirety.

Let us teach all classes their duty in its integrity : *Brotherhood.* If this be understood and sincerely accepted, we shall hear less talk of the rights of each, for they will be accepted without contestation by all men who feel that they are brothers.

In passing through all stages we make trial of all kinds of life. Those who have already lived many times are recognised by their calm way of taking their present existence with its pains, difficulties and the rare joys which it brings. They accept their burden with courage and help their brethren to carry theirs. Those who have tried the various ordeals have necessarily become wise through the lessons learned; they enlighten us and tell us to be patient. We are in the temporal order, let us profit by it and advance to the conquest of well-being. This is the inevitable law of the soul, a captive in the flesh, until it shall have attained the perfection for which it was created.

Ah! let us bless the Master of All who has granted us rebirths so that we may attain to Him! Let us work, let us aid one-another, let us love one another! Let us begin here below the happy life of good spirits in the etherial world. It only depends upon our good will to transform our floating prison into a paradise. It is a question of knowing, understanding, loving and willing.

It is true that modern spiritualism, called in France « spiritism», with its doctrine of the succession of lives, is a powerful force to lead us towards universal brotherhood. What finer philosophy can one imagine? The soul is born ignorant and simple; the divine spark which is its life returns to its Author; to arrive at its End it must progress in the Good, the Beautiful and the True until it attains perfection which will yield it an infinite happiness in its knowledge of the Divine.

Time is accorded to it; numberless lives will allow it to work actively at its task in the universal evolution. There will be the indolent, the wicked and the perverse. Many lives and much time will be lost, but there will also be the good, the active and the courageous who will make noble use of the time that others will lose and they will thus aid in the triumph of good over evil. Science will overcome ignorance, and Truth will triumph over falsehood and doubt. The battle which will be waged between brothers forgetting their brotherhood will sometimes be gigantic and terrible. At other times the stuggle of the soul whose development is half completed will be calm and reasoned. It will know intuitively of the progress yet to be made, but it will lack the necessary moral strength to succeed.

Nevertheless brotherhood is a reality and the beings who have preceded us in the world beyond and who have stuggled and suffered,hold out to us a helping hand. They see our dangers, they love us and come to our aid to overcome the enemy which threatens and torments us. The solidarity between the incarnate and the discarnate is no vain word. Let us call them to our help and we shall conquer.

Here is indeed the religion of the future. So long as half developed souls require to be held in restraint by worn-out dogmas, existing religions will continue to govern and direct the flocks of young and feeble souls who dream of a paradise of beauty when they quit the life of earth, but in proportion as the law of rebirth is better known, the father or the mother will be the priest in the family and will

teach the children the law of progress and brotherhood with all beings. This will be the ideal religion, in which the human being is united to the Heavenly Father who has created him through his procreation by the father and mother.

The facts of spiritism have excited in the first place much criticism and incredulity. Side by side with enthusiaste who had seen or heard and affirmed their certitude, were those who had witnessed nothing. However facing the facts, science was moved. She wished to see and to study the phenomena at close quarters, and conscientious savants caused mediums to visit them, and kept them in their houses in order to exercise a complete superintendence over them which however was always of a benevolent character. They desired to make an end of these tales about spirits, to discover the fraud, and discourage mediums and credulous people once and for all. And so, after three years of observation, William Crookes said :

I do not say whether it is possible, I say it is a fact.

The Metapsychic Institute in Paris, founded in 1919 by Mr J. Meyer was established to investigate as to the truth of the facts of spiritism and to study the faculties of mediums, and for the last ten years has contributed to making a great step in the knowledge of supranormal phenomena. Doubtless the « spirit hypothesis » as they call our belief, has hardly their sympathy and even appears to embarrass them considerably (at least in so far as the conclusions of the Congresses of Copenhagen and Warsaw are concerned). The latest Congress (Paris, 1927) admitted however, that the spirit hypothesis often yielded the best results. The German professor Hans Driesch was not afraid to assert, with reasons in support of his statement, that it might indeed be in the spirit hypothesis that a solution would be found for these difficult problems which every day assert themselves to be more extraordinary.

There will be nothing to surprise us, I believe, if in a few years time spiritualism shoud become camouflaged under some pompous scientific name. Let us excuse the savants who seek the truth with patience and perseverance and pardon the little weakness in believing that they alone are capable of finding the truth, and the difficulty they have to admit that they were not the first to discover the facts. One could almost say that they have a grudge against the truth because it first revealed itself to the humble and the ignorant.

They forget that simple souls accept sincerely what they see without asking « why »? « how? » For these there is nothing impossible in the Unknowable, and they profit thus much sooner of the things which come from high.

Nevertheless, the moment it is admitted that progress in the Good, the Beautiful, and the True is a necessity, official science is bound to study, investigate and observe the facts of spiritualism. In the discovery of truth, Time counts for nothing. Truth will come forth from the study and laboratory of science greater and more brilliant. Those who indulge in irony will waste their sarcasms and their shallow wit. For us as spiritualists believing firmly because intuition has imparted to us the meaning of the Truth, let us rejoice, following the line of conduct which the spirits give us. Let us be content to enlighten those who are able to understand us, those to whom the truth speaks to the heart rather than to the intellect, and let us wait for the others for whom the scientific light is necessary. Do not let us be offended by what others call our simplicity, and let us accept joyfully for the love of universal brotherhood the new name which our cherished belief may take.

I cannot say enough concerning the good which the ethic of spiritualism may do among persons really touched by it. Our societies are true brotherhoods in which each is ready to devote himself for his brethren. Is one among them sick? The healing mediums hasten to place their hands upon him so that good spirits may impart to him spiritual fluids while others concert as to the treatment to be given. Does another one lack work? Is he in need of anything? Each one does what he can to rescue him from difficulty. Thus it is that people often come

to us when suffering; and as our fraternity is not restricted to spiritualists alone we act like brothers with all who address themselves to us. It is one means of propaganda like any other, and in any case we do good for the sake of good, because it is our duty as spiritualists. This is certainly the same thing wherever a spiritualist group or society is established. When there is such one in every parish, as there is a church, universal brotherhood will have a great advance. Far from me to think of suppressing the Church, quite the contrary! For I consider it necessary for all spiritualist organisations of whatever nature to unite to overcome materialism. Spiritualism is no religion, but it respects and understands them all. Its members may have any creed, and they will all be admitted to spiritist brotherhood and they will never hear a harsh word about any, for its motto is « Outside charity, no salvation». All its ethic follows from the principle enunciated by Jesus Christ : « Do not others that which ye would not they should do to you, and do unto them whatsoever ye would them do to you». Toleration in all things and towards all is enjoined on spiritualists and the integrity of their intentions and the wisdom of their lives is beginning to be recognised, trying as they do to live up to their belief and the teachings which proceed from it. They are sometimes mystics. Happy mysticism, which encourages them to the careful use of their time and their means to pursue an ideal of love and fraternity.

The social question would be solved if spiritualism reigned in the world. If every one realised that he was living in an environment which would be changed in his next existence; if he was aware that if he neglected his duty he might be called upon for further expiation; if the manual worker knew that he had been an employer and had abused his workmen, he would feel less bitterness against the one whose injustice disgusted him and he would be patient, and the employer would also say to himself : « If I were in his place how should I like to be treated? On both sides therefore the spiritist principle would master the selfishness in the souls of those who ought to accomplish their daily task together and a better understanding would exist, and hatred would yield place to real brotherhood.

In reality it is selfishness which is the cause of almost every evil under which our miserable humanity groans. Let us love our brethren, let us know them and we shall love them. Let us go to them with open hand and heart, and if we are deceived, let us pray for them. Our good thoughts, our unselfish endeavours will not be wasted, for the hardest heart ends at last yielding to goodness. A social evil afflicts humanity. Let all generous souls be ready to battle against this ferocious egoism and the evil will diminish, the sore will become healthy, and the cure will come. Let us have confidence in our guides who are constantly guiding us towards the union of hearts by forgetting injustice and forgiving offences. Let us have courage to ascend the dangerous path through the strength of good.

Just as a stone thrown into the water causes therein waves which continually increase in size, so does the spiritist teaching in the human mind pass from one to another, and thus at last gains possession of all enlightened souls by the same Truth. They are united in teaching the same high morality and elevated and consoling philosophy.

We all suffer in seeing our brethren hampered every day by fresh difficulties. Let us make haste to enlighten them. The best propaganda is that which proceeds from the lips to the ears by one who has, like ourselves, suffered and been comforted by the truth.

Let us arm ourselves, let us go to those who suffer, to those who weep, and let us whisper to them the supreme consolation. They will rise up with courage and march with us towards greater love, happiness and wisdom.

And if this effort is made everywhere, Society will become a great brotherhood, where egoism being extirpated altruism and universal fraternity shall reign.

Professor Emile Marcault, *London.*

RÉINCARNATION — ITS PROOFS AND LESSONS

SOMMAIRE

Is spirit an ideal and a hope, or a fact and a Self?

Present day psychology tends to latter view.

Bergson's True Self.

All schools, even non-spiritualistic, now postulate a « Self» transcending the mind (*Illustrations*).

If Spirit is the « Self », the central synthetic unit of consciousness, our real being, if must follow natural law of evolution.

Psychology thus oriented (*Illustrations*).

Psychology and History.

Evolution specific in the animal and plant.

Evolution individual in man.

Heredity and variation then individual.

This means Reincarnation, in whatever form.

Let alone the religious and moral satisfaction.

We only consider its psychological bearings.

Other doctrines of Evolution insufficient.

Biological and sociological theories criticised.

Reincarnation the only hypothesis that can cover the facts of psychology and history, i. e. human evolution as we know it.

* * *

That the problem of reincarnation should be discussed among those who interest themselves in philosophy is natural enough; but that the controversy should extend to the world of the discarnate is a very interesting phenomenon either for the psychology of mediums or for that of the discarnate themselves. A man dies in a latin country, and he is taught in the Beyond an evolutionary doctrine of the spirit. If he dies in an anglo-saxon country he receives the assurance that reincarnation does not exist at all. The Channel extends beyond the physical world. What is authority on this side of the Channel becomes error on that side, and even in the Beyond.

We should like to offer in support of the reincarnation thesis certain observations of a psychological character which so far have not been brought forward, and which furnish strong presumptions in its favour. Up till now importance has been attached to proofs of a philosophical, religious and moral character and

certainly these have considerable value. There exist also sufficiently numerous proofs of facts to convince unbelievers of good faith, if they are prepared to admit the value of mediumistic phenomena. It is too readily forgotten in non-reincarnationist countries that the testimony of a child describing a former life is at least as good as a medium's testimony if both can be verified in their exactitude. Doubtless it is always possible to invoke for each telepathy, but he who admits mediumistic telepathy ought not to repudiate the other. It is not from this class of facts that we develop the considerations which follow, and if it is possible to dispute the evidential value of the facts stated, all the same it is impossible to refuse a serious presumptive value to them. We do not desire to go outside the ordinarily recognised facts of psychology. If reincarnation is a truth, it forms a part of the system of evolution to which human life is subjected on our earth and in the world beyond. Egos of diverse stages of evolution incarnate in our societies, and it ought to be possible to determine by psychological observation, at any rate the reality of this individual evolution. This is what contemporary psychology does, without any possibility of doubt.

The method of *intelligence tests* (experiments devised to measure the intelligence of subjects) allows one to determine, at equal physiological ages, the difference of age or mental evolution between several individuals. The method is applicable not only to childhood, but to the adult, and it is not possible to doubt that it is an efficient determination of the individual character of human evolution. Let us dwell somewhat on this point. To apply an intelligence test is to submit to the mind a problem which specially interests a certain stratum of its mental faculties. If the problem is solved, that means that the subject has been able to reflect on the data of the problem; to understand their significance, and to set in motion consciously the mental structures whose logical automatism solves the question. If the problem is not solved one has the certainly that the subject is incapable of reflecting on the problem and of consciously directing the corresponding mental mechanism. In the first case, one is aware that the mental stratum involved resides in the objective zone of consciousness; in the opposing case, it remains still subjective, and incapable of being an object of reflection. This psychological interpretation of reflection, a quite recent discovery, is of the greatest importance for the subject before us.

Reflection is a function which is essentially human; upon it is founded the dignity of our race. It is because we are able to reflect upon our thoughts that progress in knowledge is possible. It is because we are able to reflect upon our moral sentiments, desires and aspirations, to compare them with such and such an ideal, and to make concerning them a « value judgement » that we are moral perfectible beings. To establish the evolutionary value of the phenomena of reflection is therefore to formulate the law of evolution essentially human, and it is also to bring to light the important fact that there exists in the soul a double structure : one fixed, that of the faculties or functions which are psychological, and the other mobile; an indication of evolutionary modifications due to reflection. The test in fact determines at what level of the fixed scale reside the intellectual and moral faculties, at a given moment; that is the plane of reflection which is the ideal diaphragm separating the zone objectified by our consciousness from the zone which remains subjective. This level is different for different individuals. One individual of forty years of age will easily reflect upon a concrete idea, but may be incapable of reflecting on an abstract idea. This exists in him, like the activities of all other faculties, but it is not in the plane of his reflection. Another, on the contrary, will be able to concentrate his attention on abstract thought as though upon an external object, analyse it into its elements, and recompose it into its synthesis. He has objectified abstraction. The test method thus establishes the variations of spiritual structure existing among individuals

of the human species. And since, if the structure of the faculties may be considered identical for all, but the spiritual structure or reflection is shown to be individual in character, then it is undeniably established that human evolution is a fact of individual nature, and not one pertaining to a collective group. That it may be otherwise in the infra-human kingdoms, every one knows, but there also the two structures, that of the functions and that of life in evolution are distinct. The characters whose combination constitute a species belong to the species and not to the individual. This is the reason why the individual increases in order to realise the specific type, but does not evolve; evolution belongs to the species. It is why, from the inner life a new character comes forth and a new species appears. Naturalists tell us that mutations are produced in all the individuals of the Species simultaneously. We find therefore, in the plant and the animal a functional structure which belongs to the individual and a specific structure which is that of characters. The species, as Bergson says, is a branch upon which individuals appear like buds. It is between two species that one must seek the creative act by which a new character emerges whose apparition, accumulated to others, constitutes a new species. The evolutionary ladder passes from one species to another.

In Man, on the contrary, the two structures are conjoined in the same individual. The structure of life constituted by the objectivisation (gradual in nature) of new characters is present in the individual, just as is the structure of functions. The objectivisation or act of reflection belongs to the individual. The individual man is in himself alone an entire kingdom. This means without any doubt that the phenomenon of evolution is individual, seeing that the laws which g vern it are individual in character also. These laws, it is well known are those of heredity and variation. Thus it becomes evident that if in the case of the animal, heredity and variation are specific, they are individual in man. But what does this mean? If from the beginning of childhood, one observes evolutionary variations, which is undeniable, the meaning is that the child is (as far as they are concerned) his own heir. He does not owe anything to his ancestors for transmission is specific, nor does he owe anything to his social group, for there again, heredity is specific. Now he has not acquired the faculties which he receives at his birth in this life. He must therefore have acquired them elsewhere. On the other hand for the evolutionary variations which he will bring for the use of these faculties he is only in debt to himself, and herein lies, as will be seen without our insisting on it, the very foundation of free will and of morality.

Such is the first order of considerations on which can be founded serious presumptions in favour of the reincarnation thesis. Contemporary psychology establishes the individuality of human evolution. It does more than this and completes the apparent insufficiency of its inductions. It also proves that the consciousness whose evolution it follows, surpasses the conditions of time and space in which its incarnation takes place. In order to penetrate to the true « ego », M. Bergson is obliged to transcend all modes of conceptual thought, the time and space categories, the plane of social relationships, and he sees in the « immediately given » of his consciousness the creative essence of life itself which animates us, and to which he is unable to give any other name than « spiritual energy ». If therefore this universal and eternal Ego, at the point in time which it at present occupies, gives proof in the course of its duration of having attained at the beginning of this existence an evolutionary level different from that of others, then it is difficult to avoid the conclusion that it owes this difference to a different evolution in an anterior portion of eternity. He has lived differently before birth because before being born he lived, and at his birth he appeared different from others. And it is of quite minor importance henceforward if there are differences of opinion concerning the position in space in which this anterior evolution ran its course. The reincarnation thesis is admitted, and it is merely more economical,

that is more philosophical or scientific to suppose that the earth being a school where all grades are represented, from the ignorance of the criminal or the savage up to the glory of the genius or the saint, that it is on the earth also that each one will learn the lessons which lead from the one stage to the other.

We shall not insist upon the vivid light that the psychological concept which we have set forth throws on the apparent illogicalities of our life. We are evidently in presence of evolutionary differences among men. To suppose that these differences are the effect of an immediate creation is to prolong to absurdity the original state of chaos. To suppose that from the Divine Essence, within which they existed in pristine purity, two souls are sent forth on to the earth by a God of Love; — the one to occupy the body of a child destined by the suggestions of those surrounding him to a life of vice and crime, whilst the other will enter on life in a family in which examples of high culture will make of him either a saint or a genius; — *here* is something capable of forcing any magnanimous or philosophic soul into utter atheism. If these differences are of an evolutionary nature, one will understand, and to understand is to love, and to love is to help. Order is restored in human society because psychology has discovered the law which governs these differences. As Origen used to say : « We do not sin because Adam sinned, but Adam sinned for the same reason as we, that is because he was an infant in spiritual evolution, and because we have not attained perfection. »

If reincarnation is admitted, then science, philosophy and religion are simultaneously reconciled.

Let us show in concluding, that individual evolution is certainly the law of all that is highest in human aspiration, namely mutual help, brotherhood, universal love. It is not true that social evolution is the cause of individual evolution, it is the contrary which is true. When along any road of progress or evolution some genius discovers a new truth, he evidently does not receive it through social heredity. He has received and assimilated all the former asquisitions of his group, and it is by his individual reflection upon the former truth, in comparing it with the facts *that* truth aimed at explaining, in devoting all his solitary powers to the solution of the new problem, that he judges that former truth to be inadequate; and he conceives a new law, a vaster synthesis than that which had been transmitted to him. In the act of formulating it, in giving it out to society, he communicates it to those who are nearest to his intellectual level. Through reflection upon these formulas, these latter in their turn reproduce the intuition of genius which has given them birth. They grow as far as they can in the image of the genius. From one to the next, the discovery at last conquers the entire social mass, and the whole group in its entirety evolves because the genius himself has evolved.

But this law is not true only of genius, and only at the summit of the social scale. Each time that an individual evolves (at any level whatever) in nobility, wisdom, intellectual or artistic culture, he transmits the effect of his effort to those surrounding him and aids the more backward social group around him to evolve in his image. The human species is thus an hierarchy in evolution where the individuals are arranged with one hand in that of the elder brother above them and the other hand in that of the younger brethren below. The law of evolution, because it is individual, is the law of brotherhood. From this we conclude that if we are one day to reach that most blessed city wherein justice shall live with love, it will not be through the rebellion of the small and feeble souls, but through the service and the voluntary and conscious sacrifice of great and strong souls. Science indeed confirms that which religion taught when she made humane brotherhood divine in the redeeming sacrifice of the Cross.

L. Chevreuil, président de l' « Union spirite française » :

REINCARNATION

The French Spiritualists Union has thought it well to draw the attention of the present Congress to a subject of great importance, namely the idea of reincarnation and succession of lives.

It is of importance that the spiritists of the entire world should not diverge too much in opinion on this point, so essential in our philosophy. It may perhaps suffice for this to discuss our doctrine clearly for the divergences, if there are any, arise probably from a difference of interpretation rather than from a doctrinal incompatibility.

In France the doctrine of reincarnation is accepted by any one to whom the belief in a future life is not a chimera. We believe it, because for us it is the only one possible, the only one probable, and the only one which is not in contradiction with our actual knowledge. We desire in the first place to approach this problem in the largest spirit, each one remaining free to keep his own point of wiev concerning the relation of the soul to the body, on the modes of spirit manifestation, and the conditions of life in the Beyond; but we shall be glad if agreement can be reached on this point of view, and if without being too precise, the Congress is able to sign a resolution declaring that the idea of reincarnation is quite acceptable as a *working hypothesis* because of its probability and of its complete accord with science.

It is less a question of a profession of faith than of a reply to be made to opponents who, especially in France, make the objection that on this subject we are in absolute disagreement with spiritualists of the Anglo-Saxon race.

The doctrine of reincarnation is so ancient that its origin is lost in the night of time; it is so general that it belongs to all religions, and to all philosophies. It is found in the Vedas, in all the sacred books and particulary in the Bible, since the conversation of Jesus concerning the reincarnation of Elias in the person of John the Baptist is an incident in it (and there are not many such) which is mentioned in the four evangelists.

This doctrine, professed in antiquity, belongs to all races; to India, Egypt, Greece, and Rome, pagan and christian, for it was taught by the fathers of the Church. After the time of Pythagoras, Socrates, and Plato, it was universally accepted by the School of Alexandria. Plotinus, tells us expressly in the first book of his *Enneads* : « It is a doctrine recognised from antiquity, that if the soul commits faults it is condemned to expiate them in undergoing punishment in the nether regions (hells), then it is allowed to pass into a new body to begin once more its ordeals ».

It is curious to note how closely this teaching was in conformity to the pure Kardecian doctrine, for Plotinus continues : « Each has the lot which suits him, and is in harmony with his antecedents according to his successive existences. » As for this idea of palingenesis, it is difficult to say anything new, for every thing has already been said. It is so satisfactory to the reason that it was adopted by many great thinkers in the nineteenth century such as : Fourrier, Pierre Leroux, Charles Bonnet, Schopenhauer, etc.; also by writers like Michelet, Henri Martin, George Sand, and by great poets like Lamartine and Victor Hugo, and I believe also by those of the English language, but I cannot name them all.

Unfortunately, it has happened that in antiquity and even in our days this rational conception has been disfigured by false interpretations. The imagination of ignorant mobs distorted everything, and this is what happened in an epoch

when science, being the possession only of a chosen few, the priesthood did not even feel it necessary to undeceive the vulgar who saw in the transmigration of souls the punishment of the gods. There existed in this a penalty capable of impressing the simple minded and popular superstition invented metempsychosis, which asserted that the soul of an assassin was forced to enter into the body of a wild beast, and that of a sensual man into the body of an unclean animal, etc.

To-day, given our present knowledge, it would be quite ridiculous to suppose that the psychic element is able to change its organism and be thrust into a strange body as though it were a liquid which is changed from one vessel to another. This would be an insult both to science and reason. The reincarnation idea agrees, on the other hand, very well with the natural sciences, it is no longer supposed that the soul changes its body, it is simply supposed that the perisprit, or spiritual body which is the support of the surviving entity, is able to do what it has already done; that in the womb of the mother it is able to be born anew; that it can reconstuct for itself a body by the assimilation of visible substance. It is a manifestation which is less ephemeral than that of ectoplasm and which remains subject to natural laws, since every life is a rebeginning and a progress; — an edition revised and corrected of older forms.

It is the work of physiologists who have informed us that the development of the fœtus merely repeats in a shorter period the long stages which natural evolution has taken centuries to traverse.

For this to have been possible, it was absolutely necessary that the atomic life, that is to say the mysterious soul of the primitive cell should survive all organic destruction, and it is in this atomic soul that it will be necessary to seek the scientific proof of reincarnation. It will be asked next if these souls, subjected to the service of the highest consciousness in man, are not dissociated after death? If such had been the case there would never have been any progress, whilst the evolution of beings attests the survival of individual souls by transformation of their species and the continuity of their progress.

It is of course understood that we all believe in the psychic body, for the atom of life, and still more organic life in general, will always require a support in order to survive. The notion of animistic evolution in conjunction of that of organic evolution, as Dr Geley has written, *explains all, embraces all, synthesizes all.*

The perisprit is necessary for the comprehension of the evolution and progress realised in the course of successive lives. It comes to the support of the scientific theory of the transformation of species. It explains the method of this much better than atavism whose laws we do not know, and in subjecting the terrestrial development of each individual to the normal action of natural laws we have no need to have recourse to a miraculous creation or a divine caprice.

No life having appeared spontaneously on the earth it is necessary to suppose that all beings are born in the original unconsciousness, and that their evolution is in rapport to that of the organs. If they rise to better forms of life it is because in this double evolution of mind and matter, the perisprit is present to act as support and to assure the continuity of beings between the phases of death and reincarnation. The Father of creation has never launched in any point of time or space the ancestor of any species. It is the simple beings which first appear. Man is not a descendant, he is a convergence of all these atomic lives which have come forth from darkness, as says St Paul, and which rise unceasingly towards the light. Animal evolution had for its primary object the creation of sensory apparatus, in order that man, on his appearance might borrow from nature's resources the skin of the beast of which he had need, in order to manifest himself on the planet. All forms of elementary life have conspired towards the making of this vesture and the tiny obscure souls which have built up the organic edifice still survive in us in the service of the higher soul whose mystery we do not seek

to penetrate. We are content with the explanation of the Bible; into this organic edifice God breathed the breath of life, and man appeared.

But progress is much too slow to allow us to suppose that one single experience of life is sufficient to allow the little human soul to attain a state of higher consciousness. Many amongst may hope to have completed this period of trial, but there are things which hold us back and we still see specimens of the « bête humaine» around who will necessarily have to continue the experience of the earth life before being ripe for the life beyond. Thus, when we shall have no longer any need to reincarnate, it will be none the less certain that we have reincarnated in the past, for it is only in the course of the long series of centuries and through successive lives, through one incarnation to the other that we have reached the degree of intellectuality and of sentiment which is the mark of the man of today.

...The Life Beyond thus appears to us as a plan of evolution accessible to superior spirits but still a closed book to those who have only lived until now for the satisfaction of their appetites. The average sensual man would be unable to live in it. Incapable of creating a life in rapport with a spiritualised world, he would find himself in the position of a simple coalheaver who had gained enttrance to the Academy of Sciences, condemned to listen to the conversation of mathematicians or chemists. He would be in hell, completely unhappy; and such must necessarily be the case for a backward spirit precipitated by death into this new environment to which he cannot adapt himself. The return to the earth life is necessary, and for him it is a consolation and deliverance.

If the hypothesis of palingenesis is not yet scientifically demonstrated it is none the less highly probable. From the scientific point of view it is the most satisfactory and it becomes a certitude for the philosopher who understands the problem of the soul, and who is unable to suppose that it is able to manifest itself without any antecedent, in the embryonic life of the infant about to be born. Birth is an incarnation, that is an adaptation of the perisprit to the conditions of the earth life. The atomic lives are the minute artificers of these organic structures and have an actual existence. It is the perisprit which assures their cohesion and permits the work to be resumed at the point where it was left. In the embryo which is still a mere agglomeration of cells, it is at the same time the field of force in which there manifests an intelligent dynamism, and it is the armature of the body which is about to rebuild itself. A vast number of amorphous cells are about to become differentiated and undergo change, according to the needs of the body into arterial, venous, muscular, and osseous tissues to carry into effect the plan, foreseen and determined, in advance. This transformation, as Claude Bernard has observed, belongs neither to the realm of physics or chemistry. It is the work of an intelligent dynamism which pre-exists and manifests itself in the infant about to be born.

The perisprit conserves within itself the sum of the past. It has survived all the partial deaths, it determines the contours of the body and its organs of which it is a species of scaffolding. Besides it seems to me very difficult to refuse to adopt the evolutionist theories of scientific transformism which the reincarnation idea completes so admirably, and explains in such a rational manner, without collision with any serious objection. Metapsychic science would make rapid progress if scientific men dared to assert the reality of the psychic body.

* * *

Let us now pass to examine the objections. We have already replied to those who confound the idea of reincarnation with that of metempsychosis, but I may add that our conception of a psychic nucleus which presides over the structure of organs is inseparable from a law of affinity which is well-calculated to reassure disquieted imaginations. We can only remake that which has already been made.

This means that it is impossible for an entity in formation to find the materials necessary for an incarnation in any environment other than that like itself, and no perisprital nucleus can exercise its attraction (*ideoplastic*) on elements having no affinity with its own nature, such as the plasmatic cells of any animal species. For the same reson, the law of affinity would not permit a man of the white race to reincarnate in the skin of a negro, except in the very rare case of a possibly existing sympathy. It is because of this same law that among animals, crossing ends in sterility.

But the most frequent objection, which impresses the greatest number of persons is the question : — How is it that we do not remember our former lives? — Let us first of all note that when this question is asked, it is a desire expressed rather than a serious objection. One would like to remember, without being conscious of the small value of the objection. If some memory of childhood escapes one, one must not make this a pretext to cast doubt on the period of life to which the memory relates. Why is the memory lacking? I do not know. — But the reason why I have no memories of another existence is quite comprehensible. — The memory escapes me because I am reincarnated; that is the plasmatic cells which form the tissue of my new vesture are no longer the same, they are identical as regards aptitudes, but considered as detectors of images they have not been impressed. The ancients well understood this processus of reincarnation which they symbolised as the river of oblivion. To reincarnate was to plunge into the waters of Lethe which washes away the past.

This oblivion is necessary, but we may say at once that nothing is lost. The memories which no longer form a part of our present lives are found again elsewhere as is proved by the faculty of clairvoyance in hypnosis. It is admitted by all psychologists, that there exists in us or rather above us, reserves of the subconscious. It is demonstrated that these reserves, which are considered to be a part of ourselves, exist in the Beyond. It is difficult doubtless, to explain the terrifying complexity of the animistic constitution, but by examining what is below, we can by analogy, form an idea of what is above. Below are a multitude of primitive lives associated to live again in better forms, that is atomic souls are becoming discarnate and reincarnating again under better conditions by entering into the service of more advanced beings. Thus is explained the process of evolution. Henceforward the enigma is not impossible to solve, if the soul exists down to the most obscure elements of the living being, as far as the primitive cell. This latter dies, and the atomic soul reincarnates, and this it is which presides over the construction of the tissues without quitting the place it occupies in the complexe association. But if the organ itself dissociates, the animistic agglomeration subsists in its entirety, supported in this mysterious Beyond, of which the etheric world may give us the keys, and in a higher entity of which we are ignorant. This higher entity, this higher life is the mirror which sends us the beams of lucidity & cryptomnesia. It is here where is found the reserve of our memories, this is the book which contains the black pages of our past lives and the white pages of our future lives. « But», some one will say, « if our present sufferings are the consequences of our past mistakes, what is the use of these ordeals, since oblivion does not enable us to understand the relation that exists between the effects and the causes? »

Yes, if we only take into consideration the present fragment of our earth life, this objection may seem embarrassing; but it is no longer so when we take into consideration life in its totality, with its alternating periods of discarnate existence when we shall be able to read the entire history of our lives as in an open book. Besides whether one considers the ordeal of life either as an expiation or as a punishment, one entertains a false idea of immanent justice. We bring into the new life that which we possess as intellectual and moral aptitudes and this suffices for progress. If I abstain from committing evil deeds owing to a fear of misfortune

or punishment, I remain merely an evil man who is prevented from doing evil. One does not become better when one has served three month's imprisonment, but only when one has resolved to listen to the voice of conscience. This voice always makes itself heard in the course of life, because the soul is not an isolated individuality, but belongs to a collectivity. Our spiritual family is a guide who is watching in full knowledge of the circumstances, and who decides the tests which we must undergo until the love of good and truth form a part of our souls. The memory is not necessary for progress, our conception of evolutionary life is higher and only sees in this fact a natural law comparable to those which are in operation in the vegetable kingdom. The seed falls on good and bad soil, it is well or ill cultivated, it is for us to see to it that the flower of the soul is not dried up. We are free to give it sunshine or shadow, but the fatal law of liberty condemns us to many gropings. Looking at a beautiful plant, some will seek in the root which is fixed in the earth the cause of its beautiful flowers, others will attribute them to the solar magnetism. In our opinion, God is the sun which causes souls to grow.

No, we are not punished. Man is not required to expiate, it suffices that he become better. He blames Providence because he centres all in himself. He does not yet understand the great law of solidarity which unites us all, for evolution is not only individual, it is also collective. Evil is not necessarily the penalty of personal failing, it can equally well flow from a lower level of development of the community to which we belong. Nations, like individuals, make trial of life, and each supports the consequences of the common error. And here, it is necessary to remark, that for collectivities, oblivion does not exist. Their faults remain inscribed on all the pages of history and this advances neither the peoples nor the religions. It only serves to embitter the disputes between political and religious sects who throw at each other's heads the actions of the past. The same thing is the case with individuals if only they knew their past history. In the meantime the different societies must mount their Calvary, and there will be no individual happiness so long as the masses remain corrupted.

Not only is memory not necessary for our advancement, but oblivion is a thing indispensable. Without oblivion, death would have no need to be, for its rôle is to efface the traces of the past which would cause us to blush. The grand benefit of death is that it brings to us an amnesty,... ful and complete. Everyone is aware that the repentant convict who tries to begin life again as an honest man can find no work so long as people ask to see his police record. Our case is the same, we must not say that the « dossier » exists, for death effaces it.

We are often blamed for adhering to a doctrine for which it is not possible to give any absolute proof. This reproach seems strange to us coming from the lips of metapsychic students who profess a dogmatic faith in the extremely doubtful hypothesis of the brain as generator of thought; a doctrine which has no sound observation behind it, and which appears to many thoughtful minds as scientifically unsound. We may reply to these antagonists, that in pur hypothesis of successive lives, we have been guided by facts, and thanks to this hypothesis we attain a comprehension and conception of life far superior to that of the materialists who content themselves with a dogmatic belief without proofs to support it. More than this, they complain that our belief is more satisfactory from the moral point of view, and in consequence they say that the moral aspect is outside the scope of science. We agree, but this does not invalidate the facts.

The facts which lead us to believe in reincarnation are in the first place the high value of this teaching which explains in a satisfactory manner all the scientific, moral and religious problems. Dr Geley wrote : « One may seek vainly in the assemblage of our knowledge a serious argument to oppose to it. But what is most frequent is the agreement of palingenesis with evolution. This agreement

is so perfect that many of the inherent difficulties in the theory of transformism will soon be resolved, of that I am assured, by the knowledge of the theory of reincarnation. »

Thus, to defend this doctrine, we do not rely upon its moral value but on its scientific value. A science which draws no deductions from its facts, which these permit, would be a useless science. Philosophy is inseparable from the recognition of facts, and it is because they overlook this elementary truth that certain metapsychicists make no step forward. If they would observe facts they would no longer deny the existence of the psychic body capable of exteriorisation.

Telekenesis is a manifestation of the perisprital body; the exteriorisation of ectoplasm is also another, since the plasmatic cells have need of support. Materialisation is a momentary incarnation proving the possibility of reincarnations. The development of the fœtus in the uterus of the mother confirms by direct observation the extreme probability of successive lives. Finally there are cases, somewhat rare, but established beyond dispute, which are incapable of receiving any other interpretation than that of reincarnation. Such are the returns to earth life, foreseen and announced by automatic writing or typtology (table) of which we have a valuable example in the young daughters of Dr Samona, and that of the infant Prabhu, published in the Hindu review *Kalpaka*, and reported by Dr Rao Bahadur, after a very interesting investigation.

The idea of reincarnation offers full and satisfactory proof for the universally admitted axiom that nature does nothing by leaps. The passage from the present life to the superterrestrial life is not a leap into the infinite as is supposed so gratuitously by many as our mode of entrance into the Great Tot lity. The soul becomes spiritualied in a quite natural manner at the end of a slow and progressive evolution.

This does not forbid that evolution may continue in the Beyond, but it appears to us difficult to believe that man, whose life is beginning, can perfect his evolution in a time so short as that of one single life. Several lives are necessary to deliver us from ourselves, to free us from our passions, and to direct us on the path which leads to Truth, Goodness and Beauty. Only it must be understood that reincarnation is not a closed cycle, all of us here may hope that we have already left it. The progress of the eternal soul cannot be indefinitely bound to this earth. The return to the earth life of elevated spirits may quite well be explained by the needs of collective evolution. It is a duty of solidarity which binds us to our planet, it is here that is found the evil whose remedy must be found, and if evolution is necessarily collective, it is not surprising that great spirits reincarnate. They do not return for themselves but for ourselves. These are the torches of mankind who bring a little light into our darkness.

It is easy to understand that this recommencement of oneself explains in the most rational way the inequalities which are so obvious in the intellectual and moral value of individuals. Any other solution of the problem finds itself in conflict with insurmountable difficulties. It is known how often the facts contradict the pretended law of heredity; how many vicious children, that moral instruction has not been able to reclaim, have been the despair of respectable parents; and on the other hand, now superior intelligences have been the offspring of mediocre parents. God, if He creates the soul at the moment of birth would have no such caprices; in such a case He would have launched forth into life, children endowed with unequal aptitudes, He would have made happy and unhappy beings from the start. Only the past can explain such inequalities and we must refer to the evolutionist doctrine, it is a logical necessity.

But this implies freedom of will and I know all the objections which are raised at this point in the name of a determinism imposed by divine prescience. This argument appears to be irrefutable. It is not so, because it involves in its premises a fundamental illusion.

Whenever in our reasonings we bring in absolute power and the Divine perso-

nality, our philosophy is at fault. Our earror when we reason about the infinite, consists in our supposing as exhausted that which is inexhaustible. We suppose as actually realised that which only exists as possibility. Now the infinite actually realised is always an absurdity. « God is Infinite », say you? In what? In power? But He cannot employ all that power in actual time since it is inexhaustible. Besides even could we conceive this thing inexhaustible, an infinite force, acting everywhere, it would only produce immobility, that is, nothing. The hypothesis of the Divine omniscience conscious in actual time, is an absurdity of the same kind, you are supposing a God who cannot think.

Further, if you deny the spontaneity of beings in the name of Divine foreknowledge, it follows that if God had wished to create He would have been unable to do so. In fact under the obligation in which you place Him to produc only perfect works, He could only have created beings like unto Himself. Therefor your God is no longer all-powerful. Creation cannot be understood otherwise than by the activity bringing forth beings from the unconscious calling them to the conscious.

In other words, each being at birth adapts itself to a kind of entelechy of the species which operates in the obscurity of the unconscious. There exists a certain organic autonomy as is proved by embryological research. The embryonic cell in the starfish, the medusæ, the sea urchins, etc., can reconstruct the *whole*, if required, or *a part of the whole*, under the influence of this formative autonomy which presides over the development and the building of the organism. If reincarnation is a fact, it ought to be capable of being observed in the most elementary vital phenomena. I am convinced that science will arrive at this.

In conclusion, reincarnation has never ceased to impose itself on mankind. The doctrine has attracted thinkers and philosophers of all ages and seems about to throw light on the most modern science. « It explains all includes all, and synthesizes all » (*Dr Geley*). Closely connected with the question of the periprital body, it explains in a natural way the march of evolution. None of the objections to which it has given rise remains without answer, and it possesses the immense advantage over the materialistic idea, in that it is based on facts. Finally it is a doctrine of consolation. Reincarnation does not destroy the bonds of affection, since there is one certain faculty, — telepathy — which establishes the relation between souls, and the law of affinity assures the links between those who have truly loved. Each finds the other in the Beyond, and it is on earth that we suffer most from separation, since material cares and the exigences of life keep us apart from those whose society we should have most wished to cultivate.

From the point of view of a moral stimulus it has proved its value. Whenever it has appeared in history it has contributed to the greatness of the nations which have taught it, and it has only fallen at the moment of their decadence, in the dark hours of Roman orgie and in the night of the middle ages. What a strength would neo-catholicism have had if it had dared to annexe for its own teaching the Christian doctrine of pre-existence and reincarnation, teaching which the Church lost in the period of the barbarians, when she preferred the threats of hell to the gospel ideal.

For us who are of the French Spiritualist Union, since the work of Dr Geley and Gabriel Delanne, we believe that this doctrine will soon make its appearance under the endorsement of science and the future will belong to him who makes it his own. It is the only one which places morals on a rational and sound basis. Mankind will enter upon a better pathway when it becomes convinced that our acts are not limited in their consequences to this present life.

And if it be permitted to express a hope, we could wish that the spiritualists of the whole world may rally to these opinions, and that, without indulging in dogmatic assertions, and in the widest interpretation; this congress may declare that the subject of successive lives is one worth taking into consideration, and

if some still consider it their duty to maintain a prudent reserve, this is not to be taken as a negation, or that it should be condemned without appeal.

Mr Stanley de Brath :

THE PHILOSOPHY OF SPIRITUALISM

A lecture to the Spiritualist Congress of 1928, September 11th, we are here touching a phase of existence which in this earth-life is almost latent. It is the region of the activities of the Spirit, which extend from an illimitable past to an illimitable future. Its philosophy can be simply defined by saying that is it the Cosmic Mind of God, incarnate in all living things adapting each to its environment and expressing Itself along these lines. At the top of the animal creation, Man has developed self-consciousness. He can perceive the Beauty of Nature, can appreciate Truth and Falsehood, and the principle of Right and Wrong. He consists of Body, Soul, and Spirit the Guiding Principle, the dynamo-psychism, and the material body. His body is formed of Matter in which every single cell is produced by its special type of Soul; his soul is the sum of these cell-souls; and his spirit is the Directing Power which is a spark of the Divine life which directs the evolution of the planet. He survives the death of the body, and then reaps as he has sown. To say this is to be dogmatic, unless we give examples which advance the outline of proof. This I propose to do.

What is Electricity ?

Let me direct your attention an what occurs when a loop of wire is passed between the poles of a magnet. When the loop cuts the tubes of force which extend between the poles, a pulse of electricity passes along the wire and defects the galvanometer. The motion of the wire is transformed into electricity according to a certain law of quantity. This is the principle of the dynamo-generator which lights our houses, draws our trains, plates our spoons, and heats our cookers.

A young man who had passed brilliantly through the *viva-voce* examination for his B. Sc., was called back by his examiner when leaving the room, with the question :

— One moment Mr Smith, I should like to ask one more question, not as part of the examination. What *is* electricity?

— Well Sir, it is... er... I used to know... but... I have forgotten.

— Good heavens! No one but God Almighty and you knew that, and you have forgotten!

If we cannot define an Energy with which we can experiment, how can we hope to define its higher directing power? This little anecdote will show why I regard the physical phenomena as lying at the root of the Philosophy of Spiritualism.

Survival of Bodily Death.

Sir Oliver Lodge, one of the first physicists of the world, says, in his epilogue to *The Bridge :*

« That occasional communication between those still associated with Matter and those who have entered on another phase of existence... these things are not me hypothetical or doubtful, but definite and scientifically ascertained facts... I do not propose to qualify the statement with any apology or hesitation, for

I am as convinced of these things as of any or other facts of nature... A general conviction of the reality of a spiritual world is coming, is nearing, is at hand».

Professor Richet, who is the *doyen* of European physiologists, says :

« Cryptesthesia is a faculty of cognition that differs from the normal sensorial faculties.

« Telekinesis is a mechanical action that differs from all known mechanical action, being exerted at a distance and without contact on persons or objects, under certain determinate conditions.

« Ectoplasm is the formation of divers objects which in most cases seem to emerge from a human body and take on the semblance of material realities, clothing, veils, and living bodies.

« These make up the whole of metapsychics. It seems to me that to admit this is to admit a great deal. To go further is to go beyond the present limits of science. » (Preface to the *Traité de Metapsychique*, 1922).

In thirty-six reviews of his book that I have seen, there is not one that takes account of these important admissions. Why? For want of scientific courage. Scepticism masked as « scientific caution» has had a long innings. We need scientific caution in experimentation, but scientific courage in proclaiming its results, such courage as has been shown by professor Crookes, Alfred Russel Wallace, Sir Oliver Lodge, Professor Richet, Dr Geley, Dr Osty, Dr von Schrenck-Notzing, and a score of scientists who have not hesitated to speak out their convictions.

I shall now give some instances which are, I think, the most perfect of their kind.

Supernormal Photography.

Before the supernormality of any photograph can be admitted, we must know the full detail of the process by which the negative was made. Since the introduction of the cinema we have seen enough to know that the frankest impossibilites can be represented photographically by expert handling. There is however one simple means of preventing fraud. It is that the medium should not touch the plates in any way whatsoever. This condition has been complied with in every case that I shall now show.

In 1919 Dr Geley and myself undertook preliminary experiment with the Crew circle. We took with us two packets of plates bought in London, one panchromatic and one ordinary rapid. We examined the simple camera and slide closely and found nothing abnormal. Four exposures were made. On each one there was an « extra». The two first exposed (panchromatic) gave only dense clouds. The third bore a message « Bonjour, vous êtes le bienvenu». The fourth had on it the portrait of a lady who was for seventeen years a partner with Mrs de Brath and myself at our school. She had promised me this portrait, but I was so taken up with close supervision of the medium of whose honesty I was not then convinced, that this promise was not present to my consciousness. She had died in August 1913. There is no similar portrait in existence. You have here the distinct action of Mind in the message and in the portrait. No personification-theory can account for these facts.

On July 15th 1924 Dr Geley met his death in an aeroplane crash. He was about to visit England to prosecute his researches into photography. I had two automatic messages telling me to carry out the experiments, one from Miss Harvey at Exmouth, and one from Miss Hyde at Weybridge. Specially marked plates, taped and double-sealed by the Imperial Dry Plate Company were used. I had two witnesses to the fact that the mediums did not touch the plates at all. Four exposures were made and on the third and fourth were the portraits of Dr Geley.

Ectoplasm.

The photographs of seances with Mrs Crandon, one of the most remarkable mediums of modern times. Shows the emanation covering her head or covering her face. Or proceeding from the nostril and expanding into a small mass resembling a small head. This is said to be Walter's « voice apparatus ».

Walter seems unable to produce the delicacy of formation which Eva C. and Mr Kluski can produce. At the Paris laboratory (89, Avenue Niel) I have seen casts of the most perfect hands, half normal size but with all skin-marks complete; and others, masculine and feminine, of the usual size. This fact suggested to me that the final proof of personal identity might be given by the means used by finger-print experts for the identification of criminals. If we can assume as sufficient the authority of Captain Fife the New-York finger-print expert, this has now been given. He is credited by Dr Crandon with the statement that he developed on the razor-handle a latent thumb-print which he declares to be consistent in every line present, with the « Walter » print.

Over seventy impressions have been obtained, of this thumb-print, and all, according to the criminal experts, are impressions of a human thumb. These prints have been made in the presence of strangers only, in strange houses, with Margery lashed head hands and feet. Some are negative, as obtained by direct pressure of the thumb on the wax; some are positive, reproductions of the thumb itself; some are mirror presentations impossible in our three-dimensional world. All are « certified by the Government or police officials of Washington, Boston, Berlin, Munich, Vienna and Scotland Yard London, in writing » (p. 129 of the July issue of *Psychic Science*, British College, 59 Holland Park, London W. 11).

The proof would seem to be perfect. The thumb-prints resemble those of this sister Margery 45 per cent, of the mother of Margery and Walter 70 per cent which ispr ecisely what they should be in the case of brother and sister, son and mother.

Mental Phenomena.

In another experiment N°18 of March 17 th 1927, Walter brought three Chinese spirit-guests. There were present, besides Dr Crandon and Dr Richardson, fourteen other persons whose names are given in *Psychic Science* for July 1928. Not one of these knew any Chinese at all. The sitting began at 9 p. m. Walter then called for pencil and paper and Margery wrote nine columns of Chinese writing. The sitting closed at 9.53 p. m. Downstairs, in bright white light Margery wrote five more columns of Chinese characters, fortythree being heavily overscored.

Dr Hsieh, a Chinese scholar, brought with him Dr Tsefang F. Huang M. D. a student in the Harvard Graduate School of Public Health, who stated that the writing was true original Chinese. He gave the translation as under :

The Master said : « The primary object in life of a man of virtue is not to be always well-fed, nor to be always comfortably housed. He is diligent in his work and careful in his speech. »

Yu-tze said : « Truth is akin to faithfulness, as it enables one to abide by one's words. Humbleness is akin to politeness as it keeps one away from disgrace and shame. »

Yu-tze said : « Serenity is the most valuable fruit of politeness. This is the most beautiful teaching of our ancient sages. He is a filial son who is able to do small as well as big-type work. »

Confucius said : « He is a filial son who studied his father's ambitions during his life-time and observes his life-history after his death, and who does not forgo his father's ways within three years after his death. »

Tse-king said : « The Master's ways were characterised by kindness and gentleness, humbleness and politeness. Neither should our ways differ from his ways...»

The following is a translation of what Margery wrote in the white light.

The Master said : « Isn't it a pleasant thing to have the opportunity to study and to revive your studies? Isn't it a pleasant matter to receive a call from a friend from afar? Isn't it like a true gentleman to possess knowledge and yet not to be disheartened when your knowledge is not known to others?»

Yu-tze said : « It is improbable to have a man who is good to his parents and brothers who could be disobedient to his superiors. It is impossible to have one who is not disobedient to his superiors who could be a disturber of the public peace... »

These photographs were submitted to the distinguished Chinese scholar Dr Neville Whymant, who has replied as follows : « ... To my surprise these gave evidence of connected sense, and showed something of style... A cursory inspection showed me :

a) That the characters are veritably Chinese script in normal form;

b) That they are written through a foreign medium, *i. e.* that they have not the outlines they would possess if written by a native. There is a lack of firmness about some of the strokes, and a lack of symmetry and balance which suggests that the hand holding the pen was that of a foreigner.

Moreover, none of the characters shews any sign of abbreviation (hsing shu, or ts'ao shu), and no literate Chinese would write so many characters without some trace of this.

The whole thing reminded me of nothing so much as of a page or two of Chinese written down by the late professors Legge and Bullock of Oxford from the lips of natives.

c) That the words are not mere transcripts of something learned from the Chinese classics. I once learned the Classics almost by heart, and I do not remember this succession of characters. I should like to examine the whole reports fully. »

In a later letter, Dr Whymant wrote :

« Here now I send you a few notes on the two figures reproduced in the July issue of *Psychic Science*. I made my translations « in the dark», i. e. I did them without consulting the notes of the sittings or the translations hitherto made. I have appended a few necessary notes to make the matter a little clearer. Of course you have every right if you so wish, to submit my versions to a native Chinese scholar for judgement; and the same applies to my copy of the Chinese script.

Yours sincerely,

NEVILLE WHYMANT.

I would like to direct your attention to some very remarkable experiments by Mr T. Fukurai, doctor of literature and President of the Psychical Institute Japan. He will, I am sure, excuse my saying that he should get some Englishman well acquainted with thought-transference to clarify his English.

But the matter presented is of the highest import. It is no less that the faculty of Ideo-plasty applied to the production of a photographic image on a plate between two others unaffected by the psychic power. This, which produced Miss Scatcherd's celebrated white rose in the middle of an unopened packet of plates, was passed over in contemptuous silence by European scientists, though corroborated by five signatures. It has now been repeated by the Japanese professor. In his case the power was exercised by a human medium : in Miss Scatcherd's case it came from the Unseen; but in essence the two are identical and well worth study.

It is probable that all supernormal photography is a manifestation of the same power of Ideo-plasty by unseen operators.

Inferences.

The instances given are but a very few of those which, in my opinion, suffice to prove the survival of the soul.

To take the Chinese alone : It is stated that none of the sixteen persons present had the very slightest knowledge of Chinese; that Walter said he had brought three Chinese spirit-guests. These ideograms are true original Chinese. The translations do not differ more than any translation of ideograms necessarily must. No Chinese was present in the flesh, and the characters are written by a foreigne. Evidently Margery was under control by the Chinese minds. Part of the ideograms are from the Analects of Confucius, but this does not of course imply that Confucius was present to give them, but it does imply that some-one was.

There is a soul in every living body, from the plant upwards to Man It is the mechanismof birth, the dynamic power under the direction of a higher omni-present Intelligence, which folds the lower, middle, and upper layers of the germinal vesicle. This is described by Henry Power F. R. C. S. in his *Human Physiology* as follows :

« Speaking generally, the epiblast gives rise to the central nervous system, to the epidermis and epidermoid tissues, the hair and the nails, and to the epithelium of the sense organs; the *mesoblast* forms the greater part of the tissues of the body, such as the cutis, muscles, bones and the larger glands; while from the *hypoblast* originate the epithelium of the intestines and the cells lining the ducts of those glands which arise from it by a process of involution».

You can see this process in a fowl's egg. Does anyone imagine that this infinitely complex process takes place without a directing Mind? Whose Mind? The hen's?

From this process in the womb of every mother comes the growth of a perfect physical being with all its latent physical, mental, moral, and supernormal attributes. Also the capacity for infinite evolution. The directing Power is the Cosmic Mind Whom we call GOD, under its creative aspect.

To every intelligent human being Freedom of choice is essential, but full Liberty is impossible. We are all chained to one another by unbreakable mental and moral relations. Mind is the supreme thing.

There is but one fully valid prayer... for guidance in the right course.

There is but one unforgivable sin... cruelty.

I will close this lecture with an extract from a letter by a friend now passed to the Peace of GOD to whom I had given a copy of Omar's *Quatrains*.

We who love to contemplate the aspect of Fatherhood in our relation to GOD; who desire and claims the privilege of children, have we realised what development of faculty, what discipline of thought, what consistent endeavour to acquire strength of character and breadth of view is necessary if we would really enter on the privileges of children of GOD?

We in this generation, in the reaction from the excessive steenness of Puritanism, go to the other extreme and think that blessedness... the full enjoyment and use of all our faculties... must ultimately be the gift of God to us, *anyhow*. This is false. Not *anyhow* do we attain this blessedness, but by use of every budding faculty, by effort, by taking thought, by living in willing acceptance of the responsibility of sons, can we come to the full sympathy and understanding of GOD'S purpose.

There must be the desire to understand; the willingness to enter on the discipline, the perfecting by careful exercise and right direction of every faculty of mind and body for use in the Divine purpose. Upon these terms and *no other*, have we the right to claim the privileges and the comfort of the relation.

I do like and understand Omar... too well, I think. I have to remind myself

sharply that all the real significance of life is a strenoous contradiction of this too fascinating philosophy of moral laissez-faire.

Ah well! at least :

« If I myself upon a looser creed
Have loosely strung the jewel of good deed
Let this one thing for my atonement plead
That One for Two, I never did mis-read. »

Mr Beverluis :

MORAL SIGNIFICATION OF SPIRITUALISM

SUMMARY

1. — Morality is derived from « mos » : custom; and in old times custom was the rule of morality.
2. — Later on a *law* came into existance by tradition.
3. — Among the Israëlites this law was *writen down*, and accepter as the real « Word of God », given by Himself.
4. — So morality became identified with *legalism*; but the fundamental idea of this, that the will of God must be the rule of morality, was true.
5. — The idea of *regeneration* placed on the foreground the truth, that morality must find its source in the heart of man.
6. — In the Christian Churches exist a great difference concerning the question what in diverse circumstances may be the will of God.
7. — Only knowledge of the reality of future life and the laws there dominating human existance can reveal the intention of God creating man.
8. — This knowledge only Spiritualism can give; for it reveals :
   1° Our real destination as is revealed in the future life;
   2° The little signification of earthly life and things;
   3° The law of causality in future life;
   and 4° The law of progress and of the eternal all saving love of God.

That Spiritualism influences nearly all realms of human action and thinking, that it has a great signification, not only for science, but also for philosophy and religion, and influences also human society, is obvious for all who are acquainted with it.

So it is clear, that also the moral signification of it must be great; and that the spiritualistic conviction will influence the morality of men; that it will be a great force to strengthen that morality and to purify it. Spiritualism can give morality a strong base of facts, and found it on the reality, as is revealed by it.

The word « morality » is derived from the Latin word « mos », to translate into « custom » or « usage ». It indicates the idea of a rule for our actions, by means of which we can distinguish good from evil, virtue from vice, goodness from sin. Also it points out, what must be the goal of our whole life, the ideal after which we strive. It must be the power, that dominates all our actions and inclinations.

In old times only *custom* was the rule of mans deeds. So as was the custom among some people, so all members of that group were considered to be obliged to act; even as this custom contained bad actions, for instance plunder, murder and human sacrifice. To act contrary to the custom was considered to be condemnable and to make guilty. So virtue and vice were considered to be regulated by custom.

But in later ages gradually the rule of morality changed. Custom became considered as the *law*, given by the gods, and transgression of that law as evildoing and sin; as desobedience to the will of the gods, and causing calamity as a punishment of the transgression of the divine law.

Priests arose, became the teachers of men, to decide in different cases, what was good and what was evil, what was the right way of virtue and what the wrong way of vice.

Among the Israëlites gradually the law was written down. A *tradition* of religious, moral and ceremonial customs came into existance; in old times transmitted by means of verbal tradition, later on written down by the priests, and finally considered as given by means of inspiration and revelation by God Himself. In the times of Judaïsm, after the Babylonian exile, the morality of the Jews was one with the obedience to the law, written down in the *Books of Moses*, and considered to be given by God to Israël. So this law was taken for the Word of God, giving wisdom, knowledge and understanding. To find this knowledge of God was to find the true fear of God, the true piety. Obedience to that law was righteousness, disobedience ungodliness and sin. In the Book of *Psalms* we read : « Blessed are the undefiled in the way, who walk in the law of God»; and the prayer : « Teach me, o Lord, the way of Thy statutes, and I shall keep it unto the end. Give me understanding, and I shall keep Thy law; yea, I shall observe it with my whole heart». And on another place : « The law of the Lord is perfect, converting the soul; the testimony of the Lord is sure, making wise the simple»; and so on.

So morality was identified with obedience to the diverse commands of the Jewish law and identified with *legalism*. And as later on the scribes made several new prescriptions, deduced from the words of the mosaic law, life became dominated by a great number of prescriptions. So the sect of the Pharisees came into existance, who considered themselve as to be the pious men par excellence.

Yet the fundamental idea of that Jewish legalism was true, that the will of God must be the rule of all our actions, and that true morality, one with true piety, asked in the first place: « What is the will of God? » The soul of a religious and moral man prayed : « Teach me, o Lord, Thy will!» And Jesus said : « Al I meom is to do the will of Him, that sent me».

But how to know the will of God? The idea, that God has given in particularity prescriptions for our behaviour by means of a revelated written law, surely is an error. Morality must be more than a totality of actions in accordance with diverse prescriptions. Morality must dominate all our life, in thoughts, inclinations, customs, words and deeds. It must be a power in our soul, and all actions must be the result of that power.

Some of the prophets of Israël already have understood this. So Isaiah says : « Wash you! Make you clean; cease to do evil, learn to do well!» Jeremiah predict, that once a time should come, when God « will put His law in the inward parts of men, and write it in their hearts». Ezekiel gives as a word of God the expression : « I will give them one heart, and I will put a new spirit withiss you; and I will take the stony heart out of their flesh, and will give them an heart of flesh, that they may walk in my statutes and keep mine ordinances and do them». Later on John the Baptist preached : « Repent ye, for the kingdom of heaven is at hand». And Jesus also preached : « Repent ye!» He teached, that obedience to the letter of the law was not sufficient to obtain the happiness of the kingdom of heaven; that He had not come, « to distroy the law», but « to fulfil». So He teached, that yet the first thought or desire to do, what was in contradiction with the prescriptions of the law was transgression of the law, and ought to be condemned as a sin. He teached, that conversion, a new birth, an inner renovation was necessary. That righteousness, and so morality, should be founded on the intention of the mind to do always the will of God, to abandon sin and vice and to seek

the good. « Blessed are they», He said, « which do hunger and thirst after righteousness, for they shall be filled».

So the Jewish idea, that morality only consist of obedience to the law of God, was completed by the idea, that the inner man must be in accordance with that will, that *real morality should have its source in the heart of man*, because man in his real inner nature has a predisposition for that will, although he often seeks and wishes to do what is in contradiction with it.

But the great question, what in all circumstances of life was in accordance with that will, and what in contradiction with it, remained unsolved. And in all ages of Christianity there have been a great difference among the Christians concerning the conviction about good and evil. In the time of the rise of monastic life, for instance, it was believed to be in accordance with the will of God to abandon the life in the human society and to go into a cloister; in later times Luther teached, and all Protestants believe, that it was in accordance with that will to give up monastic life and to return in the society. In the days of the crusades people thought it to be the will of God to go to Palestine and to fight there against the Saracens; but in our days a great number of people are convinced, that all war is against the will of God,and that to fight and kill other man is immoral. Much people, yet in our days, are convicted, that it is a sin to labour ou Sunday, because they believe, that God Himself has ordered, that one day shall be sanctified. Other men do not believe, that God has given such a command, and use the Sunday as they will. And so on. On countless circumstances one will leave off from some action, while an other commits it ; and both do so in the conviction that they act accordingly to the will of God.

Where is the rule of action, the fundamental idea of morality, the measuring stick for the difference between good and evil, virtue and vice? It is possible to find such a rule, such a measuring stick?

I will try to show, that *Spiritualism*, provided that it is understood in its fulness, *can give us such a rule*, such a measuring stick, and so, that Spiritualism has a great importance for moral action, is of great signification for morality.

In the *first* place I will fix the attention on the idea, that God, creating man, has an aim with it; that as all created things and creatures express in their nature some idea, so also man must express in his nature an idea, the intention of the Creator in creating him. As an artist, creating a work of art, manifest his idea, his intention, in composing it, so the great Artist of all, God the Creator, must have manifested His ideas, His intentions in the composition of the created things, and also in man. And as we can discover these ideas in the nature of the created things, and in the evolution of the living creatures, so also the idea of God in creating man, the destiny of man, must and can be discovered in his nature and in his evolution.

To use some thing for a purpose, that is in contradiction with its nature, is foolish. We cannot use iron to burn, or wood to be forged. We cannot see with our ears, or hear with our eyes. The nature of the things shows us their use or their uselessness. This is the rule of action in all things; what is in contradiction with the nature of things is unnatural, in contradiction with the will of God its Creator, and so can be called transgression of His will and sin.

If this idea is fixed, it is clear, that if we can find out our own nature and destination, we can know, what was the idea of God, creating man, what is His will about him; and so deduce of it, what must be the rule of our actions, discover the measuring stick for morality.

In all ages among all nations men have believed, that this earthly life is not our whole existance; that after the end of it,in death man will continue to exist; that there is a life beyond the grave. They fancied, it is true, that existance to be a shadowy life, without action, a sort of dreamless sleep. But among some peoples the belief existed, that there was in that future life some reward of virtue and some punishment of vice; that in this way there existed a connection between

our deeds in this life and the measure of happiness or unhappiness in that future life. But although this idea could influence mans deeds, it did not give a rule for morality; only what by priests or by common opinion was thought to be good or evil was the rule for actions.

Although in the Christian religion the belief in a life after death was not released, yet the doctrine of the speedy return of Jesus out of heaven on earth to found here his kingdom and to awake all dead people out of the grave suppressed that belief. Only in later ages, as this belief in the soon return of Jesus was weakened by the receding of that return always more in the far future, the idea of a life after death in heaven, hell or purgatory came on the foreground. But it was combined with the idea, that not our deeds, but our creeds should decide upon salvation in heaven or damnation in hell. And also the churches teached, that all sin and transgression, yet vice and crime, could be forgiven, at the end of earthly life in the last moment, whether by the absolution of a priest, or by a trust in the atonement of sin by means of the death of Jesus on the cross. This idea of absolution especially has weakened all moral exertion, and harmed morality. Why to exert ourself in trying to conquer our bad inclinations and to strengthen our inclinations to virtue, if at the end of our earthly life all sin can be forgiven, and man can escape the consequences of his sinful life ? If, as the doctrine of absolution teaches, even the greatest sinner and wretch can go immediatly after death to heaven, only by his belief in that absolution, in the same way as the man, who has striven all his life to live virtuous, if a good man will not receive more bliss in heaven than a bad man, who has believed in absolution of his sins, if one hell and damnation is awaiting the unbeliever, who has lived a life of honesty and goodwill, as the unredeemer sinner, who has transgressed nearly all moral laws, if the heretic and the heathen, the Jew and the Mohamedan, as a consequence of their unbelief in the doctrine of the church, will come in the same damnation as the not believing drunkard and murderer, adulterer and rascal, why then to make life difficult by trying to do the good and to omit the evil, to oppress low passions and inclinations, and to strengthen all virtues and high aspirations? The doctrine, that a confession of sins at the end of the life, an absolution given by a priest, or a belief in the atonement of sin by the death of Jesus can make good a sinful life and remove all guilt of the sinner, is an immoral doctrine. Of course much people did not practise such consequences of this doctrine.

The moral intuition in mans heart, the aversion against evil deeds and sin and the innate love of virtue and nobleness were to strong for many a man. But it must be consented, that such a doctrine of heavenly bliss as a consequence only of creed does not stimulate to morality. In the reformed churches also is teached the necessity of a new birth, of regeneration of man and renovation of the inner person; and also, that there is a great difference in deeds between a true Christian and an unconverted worldling; and surely this ideas have stimulated to moral evolution. But the idea, that Jesus, dying on the cross, has payed for alls sin and has prepared the atonement for all, who believe in His work of redemption, and that it is enough to believe this doctrine of reconciliation to be saved for ever from hell and to enter heaven immediatly after death, also has weaked moral exertion. The doctrine, that all virtue is worthless for God, and that man only can be saved by Gods undeserved grace, and the idea, that to do what is good and to omit what is bad is only a consequence of thankfulness to God for His grace, deprive all moral evolution from its significance.

It is clear, that such ideas concerning the life after death cannot give us light in the question, what may be the intention of God in creating man. If a damnation of the greatest part of man and redemption of a little part is the end of all, than the aim of our existance is a puzzle.

* * *

Only Spiritualism has revealed the true aim of our life, in revealing that all men are destinated for the pure life in the high regions of spiritlife. So it has revealed, that the true nature of human life is accomplished in our future existance, and so development of Gods intention in creating man is only completed in that future existance.

Now we know, that this life on earth is only the preparation of the life beyond the grave, where our true nature fully will be realized. So as the caterpillar is not yet what he must become, as his nature is fully realized and he has become a butterfly, so man on earth is not yet a completed man, but is destinated to become it, once in the future, in an existance, where all sin, all evil inclinations, all selfishness, pride, falshood and hate are excluded.

The goal of our existance cannot be found in this short earthly life; but the revelation by Spiritualism of the reality of future life has revealed that goal. The more we know the nature of that future life, the more we will find in it the rule for our actions in this life, the measuring stick for morality. Then we will understand, that this life is to be regulated by what in the future life is the character of man; that what once we must be now must be prepared in us. The whole earthly life so becomes dominated by the idea, that once we will dwell in the mansions above, where all sin, all immorality are excluded.

As a *second* idea, resulting from Spiritualism I will remember the idea, that in the light of our future existence our life on earth is very insignificant, and that it is a great folly to give all his attention to earthly things, to live only for earthly goal. Jesus already has teached : « Lay not up for yourselves treasures upon earth, but lay up for yourselves treasures in heaven ». And also the Apostle Paul has said : « Set your affection on things above, not on things on the earth. » In all times of Christianity this idea has dominated the life of many man; out of it monkhood has come into existence. Renouncement of the world was the consequence of the attempt to bring in practise these words of Jesus and his apostle. And it has been the cause of the great contrast between a religions and a unreligious life. But also it has caused misappreciation of much things in our earthly life, which are of great significance and a source of happiness. For instance the practising of art and of science has been condemned as vanity, and as a life in the world and for the world. And also the practise of what was called a life for God and heaven has created in many men pride and hypocrisy.

But notwithstanding this misuse of the idea Spiritualism has anew preached to the men of earth : « On high your heart! On high your affections! Here beneath your real happiness and satisfaction is not to find. » The words of the old Israëlitic prophet yet in our days are suitable : « Wherefore do ye spend money for that, which is not bread, and your labour for that, which satisfieth not? »

For, of what signification things of earthly life may seem to be, as soon as we are convinced of the nothingness of death, of the reality of future life as a real human life, where all what in this life partly can make us happy, can been found in much greater proportion than it is possible here on earth. As soon as we know, that all misery and sorrow of earth disappear in that life, and that we there in reality will find a happiness which realy can satisfy us; then we will understand, that it is a folly to give all our heart to what is so temporal and passing. Then we can better bear the pain and sorrow of earth, knowing, that soon they will be over; and the happiness and joy of earthly life will rejoice us much more, as being a prophecy of a greater happiness and a greater joy, awaiting us in the life beyond the grave.

But not only in this manner Spiritualism can influence our earthly life and teach us not to spend all our time and our utmost exertions to this life; not only it can stimulate so man to live for that future life; also Spiritualism makes clear,

that the motives of morality must not be derived from the customs and usages of human life on earth, but from the customs and usages of the human life in the beyond. For the humanity of the spiritworld is of much more significance than the humanity of this world; people in the beyond, better than we, know what must be the rule of our actions, what is good and what is evil. Many of them have made experience of the bad consequences in spiritlife of their bad deeds in earthly life; and they can warn us for the same experience, just as men of some age on earth can warn young people for dangers in their later age.

Much of what in this world is thought to be of great importance, has been revealed by Spiritualism and by the knowledge of future life as to be very insignificant or even dangerous. And what has been thought to be of little importance by a great number of men, now has been proved to be of a great importance for our life beyond. So Spiritualism has a great moral signification by this idea, and gives a much better rule for morality than earthly customs. It teaches man not to forget, during his earthly life, that he is destined for a better life; that he can prepare himself happiness and bliss in that life by seeking the things of heaven; but also can prepare himself much pain and torment in that future life by living a life here of passion and sin or by giving his heart to things, which never can satisfy the human soul.

This consideration brings us to the *third* idea, that manifest the great importance of the spiritualistic conviction for morality. It is a fact, revealed by Spiritualism, as to be true that « whatsoever a man soweth he also shall reap », as Paul says; the fact, that the law of causality reigns as severely in the spiritual world as in the world of matter. In some old religions, as already I have mentioned, was teached, that there was in future life some reward for the good and some punishment for the evil doers. And in the Christian religion this idea was retained, though a little changed by the idea of salvation by means of creed. But Spiritualism has revealed, that there exists not such a reward or such a punishment as given at free will of God, without any connection with the deeds of men; that good actions cause happiness in future life and evil deeds cause unhappiness and suffering. God does not reward the virtue nor punishes the vice; but only He maintains the order of things as He has created it, and so the law of causality cannot be broken or abolished. Though we can say, that the virtuous man finds the reward of his good deeds in heavenly bliss, and the sinner the punishment for his misdeeds in the misery and darkness of the low spheres, yet it is not God, who gives this reward and this punishment in the same way as a judge gives punishment at the malefactor; but the sinner punishes himself; or, to say it better, virtue and vice have their reward and punishment in themselve.

So we return to the idea that transgression of the law of God manifested in His creatures is the essence of immorality and sin. In the consequences of our deeds in the life here after we can discover the will of God, His intention in creating man.

* * *

Man must become wise by means of experience; and as Spiritualism has revealed the misery and suffering in spiritlife of thousands of human beings, as a consequence of their manner of living in earthly life, so we can conclude, that all deeds and passions, which cause such misery, must be in contradiction with our destiny, in contradiction with the will of God and with the goal of our existence. Spiritualism not only has teached us in general, that our state in future life is a consequence of our life on earth, but also it has revealed the consequences of the diverse bad inclinations and deeds; so that we can say, that every sin brings along with it its own punishment in diverse forms of pain and suffering, caused by that special sin. So, for instance, indulge to our low passions prepares us spiritual darkness and the suffering of unsatisfied lusts; the drunkard, the lecher,

the cruel and revengeful man, the niggard, and all the other slaves of low passions keep their low inclinations after the death of their body, and seek satisfaction of these; but for lack of the body they seek to satisfy these passions by means of the body of earthly men, who se their low inclinations; they influence and stimulate feeling in this way a little satisfaction and softening of their suffering, but at the same time causing new suffering, as a consequence of this new sin of seduction of earthly people. The proud and domineering man finds humiliation and scorn in other life, where all, what was his glory on earth, and made him proud, is manifested to be of little or no significance, while the real nobility and greatness of soul fails him. If he seeks yet to dominate others and to maintain his imaginary greatness, then he sinks into the depths of hell, where perhaps he can become a leading and seducing devil, stimulating and forcing other dark spirits to do evil; but in this way only lengthening his misery. The selfish man, who has renounced love and selfsacrifice, finds himself left alone, in silent loneliness, in order to experience, that love is the omnipotent force in the spiritual world, and that selfishness with all its consequences as lovelessness, envy, enmity, grudge, hate, revengefulness, cruelty and murder causes a state of seclusion and loneliness, of coldness and darkness, of great misery and pain; because God is love, and all what is in opposition to love is also in opposition to God Himself. The niggard, whose treasure is money, whose heart is chained at his gold and silver, has prepared himself a prison; he is bound with chains at his money, is an earthbound spirit, and cannot be liberated before he himself looses his chaines and conquer his avarice. And so on. Each special sin has its special punishment by the law of causality. And in this way man must learn by painful experience, what are the laws of God concerning our behaviour on earth, and what sort of deeds and inclinations causes happiness or unhappiness. It is clear, that these revelations of Spiritualism have a great moral signification.

Lastly I will mention a *fourth* idea revealed by Spiritualism, namely, that all men are placed under the law of progress; that nobody is loosed of it; that, although nobody is forced to seek betterment of his state and elevation out of the lower spheres to the spheres of light and bliss, yet in all eternity the love of God seeks his salvation; that in consequence of this love and as a manifestation of it the saint and blessed spirits of the high spheres, themselves being redeemed and purified and become pure angels, again and again try to save the poor inhabitants of the dark spheres, to awake them to repentance and te bring them out of the darkness in the happy life of the so-called Summerland.

And this redeeming work of God by means of His angels will not cease, until the last prodigal child of the heavenly Father has come so repentance and can leave the darkness and misery for the glory of the celestial spheres.

Man on earth often thinks that much people are too sinful too wicked and depraved to be changed saved and purified. That even the devils in hell, the spirits, who are hardener in evil doing and hate God and His light, yet once can and shall be saved, is an idea, strange to most men. Therefore thousands of religious men believe in an eternal hell, with hardened devils; in a Satan as the king of hell and the antagonist of God, and in an eternal damnation of numberless spirits. And, although the Catholic church, in contradiction with the creed of orthodox-reformed churches, teaches, that there exist a purgatory between heaven and hell, where a part of the sinners can be purified and prepared for heaven, yet it also teaches, that eternal damnation awaits all who have committed the so called mortal or deadly sin.

But Spiritualism drives away all these cruel and sad ideas, revealing the eternal and universal love of God, preaching the salvation of all men, and so the final depopulation of the dark spheres, the vanishing at the end of all misery and spiritual suffering. And so also it teaches men of earth, that they have to love al

people, and all creatures, and never to despair of the possibility of repentence and reform, also of the deepest sunk sinners and malefactors ; but to do their utmost to bring them back of their way and to teach them the way of repentance and regeneration.

So Spiritualism, also by this idea of the law of progression and final perfection of all, has a great significance for morality and give a mighty stimulation to moral evolution.

Dr Coode Adams, *London* :

THE EFFECT OF SPIRITUALISTIC FACTS AND PHILOSOPHY ON MODERN SCIENCE (ABSTRACT)

Natural Science has recently been defined by a distinguished churchman as « the knowledge of all measurable things ». This is its domain and accounts for its pecular characteristics. Its history in the West has been largely one of persecution and this persecution is the explanation of the pecular materialism into which it fell in the 19th century. It has been partly the influence of Spiritualism which has delivered it from this.

In the Dark ages, before the learning of the Ancient World had come to Europe either through the Arabians and Moors by means of Spain or through Byzantium by means of Italy, all learning was in the hands of the Church.

In the absence of any true science or philosophy the Church invaded these two realms and attempted to dominate them. This was understandable in the absence of any rightful occupant but when both science and philosophy appeared to claim their places the Church refused to give vacant possession. This situation has been the cause of the endless Science Religion controversy, the decaying remains of which even today poison the spiritual air. Bishop Pigott has shown that there cannot be any real difference between these two departments of learning, difference only occurs when they try to invade one another's realms.

This persecution and attempt at domination forced Science into the arms of Materialism and finally produced the peculiar position of the 19th century when to be a Scientist was almost synonimous with being a materialist. The days of Huxley, Tyndall and Heakel.

Two schools of thought have contributed to the relief of this situation, namely Psychical Research and Relativist School of scientific thought. The foundation of the Society of Psychical Research in 1882 under the Presidency of Prof. Sidgwick was an event as important to science as Spiritualism.

There began immediately to flow in veridical evidence of every kind of phenomenon. Stanley-de-Bratt in his book *Psychical Research Science & Religion* gives a list of 44 names of European men, all eminent in Science or literature and many of them holding chairs, who at some time or other bore witness to the reality of the phenomena they observed.

The coming of the theory of Relativity with all the new school of physicist has definitely lifted Natural Science out of the materialistic trough. We now know matter to be merely an appearance arising from the properties of space. Prof. Heakel wrote in the *Riddle of the Universe* (p. 87) :

« The conservation of energy rules out the central dogmas of metaphysics, God, Freedom and Immortality ».

The two great principles upon which this book was based the Conservation of Energy and the Conservation of Matter no longer have the place or meaning in Science that they had and in 1921 Prof. Herbert Dingle wrote :

« A strict materialism was found to be untenable. As a matter of fact there never was a time when it could have said to have triumphed : its hope when brightest was for the future» (*Relativity for All*, p. 40).

In the long history of Science we have seen it shaking itself free from one domination after another. We now see it freeing itself from the last and greatest domination, that of materialism. Then alone will it be free to fulfil its part in the world and the future.

Mr André Ripert, *General Secretary of the I. S. F.*

SURVIVAL, REINCARNATION

Two words. Two problems which, since the origin of human knowledge, have enflamed the philosophers and, more simply, men. An immense literatu e, in all languages and among all races has dealt with these two subjects. All the religions, in short, have seized upon them to construct, according to the necessities of their ethics, the next world where human actions will have their recompense, and more particularly, their punishment. The controversy is far from being exhausted. It seems, on the contrary, that the anxieties, discomfort, the commotions, in a word, both individual and collective, of the present time, as much as the recent developments of modern experimental psychology, imperatively give these questions a first importance to the mind anxious to discover « the sense of life ».

The present times no longer seem to lend themselves to long discussions of a purely academic nature. The philosophy of the century that has been evolved, the method that has been realised demands practical precision, general indications supported by something else than worn-out affirmations and revelations. Mgr Baudrillart has recently been able to say : « Society seeks a new economic and social organisation : individuals put out of the way, one single intellectual, moral and religious direction. The new generation lacks controlling ideas capable of seizing upon it, and without which it could not realise this organisation».

What intellectual, moral, religious or philosophic administration would be able to trace out the ways of the coming generations without questioning afresh the origins and ends of life? What authority could, in this sense, have an administration which would not explain the still hidden psychological sources that condition our moral and material existence. It is in this direction that our research must turn.

Survival and reincarnation thus approached will point out to us in a very useful manner not simply the beings called upon to survive and be reincarnated, but also, and especially, this study would inform us as to the psychic-cosmic enviromnent in which the succession of reincarnation is pursued.

There we must find — perhops find again — not only the essential notions touching the Cosmos which coutains us, but also we can opportunely perfect our knowledge of man in the enlightenment of present day science. « Know thyself» remains essentially today as formerly the motto which must inspire our studies.

*
* *

Now that everything seems to have been said on the past speculations, can we today reopen the debate with arguments superior to those used by the classical schools? Are there new facts on which our statements and conclusions will lear? And finally, can these conclusions practically influence our daily life? We shall clearly answer yes! If science cannot solve these problems in the terms in which

we formerly set them, today it can at least tell us how we must now formulate our questions to understand the answers that are already accessible to our comprehension. In this way first of all we shall know the relative importance of man in the universe around him.

We know that man has a propensity to construct the entire universe in his own likeness. A likeness more or less exalted and ennobled according to the resources of the science of which he disposes. Our spiritual world, like the paradise of old, is too often made in the same way. And so we build up the invisible and the imponderable from the reproduction of our densities. History points out to us that the centuries that are not far behind us have seen blood flow for many generations in order to permit the wars of Religion « to prove» the truth of the most puerile and improbable conceptions. Long before Galileo popular astronomical convictions traced back to their discoverers the limits in which their imagination must evolve. It would be a mistake to believe ourselves definitely cured of this weakness.

Each new astronomical system has enlarged our cosmology, from Ptolemy's earth in the middle of the universe to Einstein's astro-physics which better fixes our humble place among the grains of dust that fall in the infinite. But progress is not realised without effort or without a struggle. It is the same with our classical psychology in the presence of the new facts that experimental spiritualism brings to it. These facts are constantly bringing again into question all the ephemeral classification on which our definition of the Ego still leaved yesterday.

The knowledge that we can acquire of the ends towards which life evolves, is necessarily conditioned by our information on the *real nature* of man and of the environment which contains him, and which is not yet sufficiently recognised. For many « believers», imagination still replaces knowledge. It cannot be otherevise, nothing takes the place of the action of time.

*
* *

Yet let us see what great affirmation appears and disengages itself since the psychical studies of these last few years! There is one which, in truth, lights up and dominates all our other acquisitions : *that the real integral man is infinitely greater than the man known to our senses.* His psychic — spiritual — faculties are, in their nature and extent, essentially different from sensorial acquisitions, whether conscious or not. Consequently, is it not logical, to know man, to suppose the possible, conditions of his survival and reincarnations that we should hear all the voices that express themselves in him, and especially those which proceed the most directly from the profound, transcendental regions of psychism whose nature and destiny we claim to explore and define? It is the wide-open door to spiritualism and modern psychism.

What admirable reply to the « Know thyself» of ancient science! *It is not in the frame of our earthly limitations, let us say in the measures of the materialist hypotheses explaining man by the mere functioning of his senses, that we shall be able to find the end and the object of human life!*

We are now before the *subconscious being*, and the exact phrase of Geley imposes itself on our attention. *What is most important in individual psychism is subconscious, the very depth of the ego and its characteristic are subconscious* (1).

And so the examination of human psychism would remain utterly incomplete if we were to stop at classical data; more, in the study of paranormal facts we can say that the *essential of the being* whom we wish to know would remain totally strange to us.

Let us not forget that we know only a few notes of the immense keyboard on which man's feeble consciousness moves. James' simile remains true : an iceberg,

(1) *From the Unconscious to the Conscious.*

an enormous ice-mounta immerged in the ocean, nothing or practically nothing of this mass appears above the water. Our consciousness is this feeble, emerging, visible part, our unconsciousness, our inferior or transcendental subconsciousness is the mountain hidden by the waves. *Such a notion will still be preponderant in the study that we pursue.*

In short the phenomenon of « consciousness » in ourselves extends infinitely further than we declare. To see this better, let us say that human knowledge, the Ego, incarnate or not, seems to be situated at the confluence of several fields of consciousness generally known in relation to our intelligence as subconcious, inconscious or superconscious.

Let us fix the value of the unconscious — the unknown man — in relation to the other. According to Dr Maxwell (*Divination*) « The unconscious is not unconscious; on the contrary, *it is complete and true consciousness of our physical and psychical organisme.* When we speak of inferior psychism with regard to its mental operations, we use the expression that is the least conformable to reality. Our psychical being is one, and if it apparently breaks up, this breaking up exists only for the fraction which is our personality... Our organic individuality, by certain of its powers, seems to behave in a manner we cannot understand, in relation to the distances in time and space. It notes far off events at the moment they take place, or very shortly afterwards, some times before. I have tried to conciliate the difficulties that a knowledge of the future presents; but whilst admitting the possibility of knowing the determined future, we are led to give to *individual consciousness* faculties of extraordinary compass. The conclusions to which the study of divinatory arts leads us are comparable to those that we have deduced from the study of actual magic. Through different ways we come into contact with a being that is in truth our individuality and in which our personality disappears ».

This last assertion coming from the pen of an author of such good authority on spiritualist matters as Dr Maxwell, is important; we shall come again to it later on.

*
* *

All authors acquainted with research in present-day experimental psychology agreed in recognising the fact that man's soul is, in certain circumstances — notably in mediumistic trance — susceptible to the manifestation of faculties which have no relation to our senses. In this case, the soul informs us of its real nature and the surroundings in which it exercises its faculties. Kardec speaks of it in his *Posthumous Works* : « The independence and emancipation of the soul are manifested particularly in an evident manner in the phenomenon of natural and magnetic somnambulism, catalepsy or lethargy. Somnambulist lucidity is nothing else than the faculty possessed by the soul to see and feel *without the help of material organs.* This faculty is one of its attributes, it resides in the very being; the bodily organs are the restricted channels through which certain perceptions come to it. The sight a distance possessed by certain somnambulists comes from the displacement of the soul which sees what is happening in the places to which it is transported etc..., » (p. 50).

Léon Denis insists at length on this point in *The Problem of the Being and Destiny* (p. 386) : « The soul binds itself by its depths to the great universal and eternal soul of which it is like a vibration... *Below the surface of the Ego*, a surface agitated by desires, hopes and fears, is the sanctuary where the *integral consciousness* is enthroned, calm, peaceful, serene, source of wisdom and reason, which the majority of men only know through dull impulsions. »

So, *man does not entirely know himself.* This is an idea to retain for our next speculations on the universe that we still so imperfectly know.

Where does this « integral consciousness » unfold its activities? Not only in the limited field that we know sensorially. The world where it has immediate

access is *entirely unknown* to us, but it is a very real world, more real than ours, *which is exactly why we do not notice it.*

Vibrating reality bathes the incarnate and discarnate spirit on all sides. Immerged in this ocean, man, questioning his destiny, could not be ignorant of it — as the savage is ignorant of the air he breathes — nor forget its constant influences. *Is it not a new light thrown on our entire psychology?* Since the absolutely unknown radiations penetrate as far as our intelligence, we can legitimately suppose that our intelligence is modified by this perpetual radiation of all things. This unknown world with unknown forces, perhaps exercises a profound though occult influence on our ideation» (Prof. Richet, *Our Sixth Sense*, The Soul's Vibration).

No doubt, the « place of consciousness » where all the forms of life and thought are propagated, is there. The spirit is never isolated there, never separated from the spiritual world whether incarnate or not. It is never without a bond between it and the wave of thoughts that were its own in previous lives. Its past wills and responsibilities are there, not engraved — the expression would lack force — but living and vibrating in it and around it.

Mrs Besant in *Karma* had formerly happily reproduced an excellent page which well showed, according to theosophy, the play and intervention of this environment which it is important to us to bear well in mind in the continuance of our study :

« All human thought which has just been formed passes into the interior world and becomes an active entity, associating itself with, or, to put it better, fusing with an Elemental, that is to say with one of the semi-intelligent forces of the various kingdoms of nature. A creature engendered by the spirit, it survives as an acting intelligence for a longer or shorter time, according to the initial intensity of the cerebral action which produced it. A good thought is perpetuated, in that way, as a genial and active power; a bad one, as a mischievous demon. Man is thus constantly peopling his current, in the space of a world of his own, filled with the creatures of his imagination, of his desires, his impulses and passions, and this current reacts on every nervous and sensitive organisation that comes in contact with it, in proportion to its dynamic intensity. The Adept consciously produces these forms, whilst other men scatter them without knowing it ».

* * *

In this « field of consciousness », our integral ego manifests, even during the incarnation, faculties which prove experimentally that *its proper life, its most real existence are situated outside notions of time and space.* « Man is not only a thinking machine, but he possesses a plane of psychism endowed with transcendency, *since his knowledge is not restricted to space and time*, intellectual necessities limiting our sense and reason» (Dr Osty, *Miracles of the Will*).

Beyond is the infinite!

In this way man is, in fact, thoroughly attached to the infinite by his interior psychism as is his body circulating with earth in the fields of space.

But is not this space itself the spot, the « field of consciousness », where the « cosmic Intelligence » or the « super-person » of Professor Driesch unfolds its unfathomable energy, wisdom and will?

* * *

Thus directed towards the real, keeping in our mind the few certitudes with which we cannot dispense without losing all logic, *we assert that spiritual reality.* the spirit that our researches assail with questions, *has no common measure with our intelligence.* It is the lesson of Cantideva : « Truth is not in the domain of intelligence, for the latter moves in the train of the relative and of error».

And so, *we assert* facts, connections, comparisons, that we cannot yet include

in our petty consciousness. *We assert* that there is spirit, infinite consciousness and God without being in a position to understand them!

The contrary would be surprising. Let us consider ourselves satisfied, at least momentarily, with these first results of modern experimental psychology, later we shall go further.

*
* *

After having set forth these premises as to the general recognised conditions of the psychical « environment» in which life pursues its march and evolution, let us return towards man, a very low creature, but a conscious one; an Atom which already knows its parentage and communion with the Universal Being, a living Atom placed in « a mode of the real where knowledge survives extinct material realities and precedes those that are to come» (Osty, *op. cit.*).

Permanent, integral man, from life to life, more and more completely incarnates his long-unconscious superior sources, he more and more « consciously» represents this infinite « spiritual reighbourhood», the « supertemporal and superpersonal» consciousness.

Yet he cannot attain these ends, that is to say, realise to the full his spiritual life, without emerging from the limitations of his earthly personality. « Here the monad fades a little as a monad; in any case it loses its autonomy to a certain extent. It is (in a form which still escapes us) a part of the superior Unity» (Driesch, *Inaugural Speech ot the Congress of Psychical Research*, 1924).

To take up again an expression of Geley : « The infinitely vast broadening of the consciousness of the being must, as its total result, burst the artificial and transitory frames of individualisation».

Let us assert from this moment that it is in this sense, or at least according to a similar plan, that our growth and advancement continues.

In this way should be interpreted the lessous of the masters, all of whom, with common accord place the end to be attained beyond the personal ego and formulate love towards all beings as the mode of life which, by a constant evolution, will definitely reabsorb up egoism. Individuality would persist in conditions of consciousness that our present personality cannot conceive. Like these streams of stars bearing millions of suns towards some inconceivable destiny, man declares that he is brought towards an immense impersonal wisdom whose finality be cannot know. But he knows that at the end of their evolution *all beings* will find beatitude and comprehension in the bosom of the divine Being.

Let us summarise this statement :

Man does not entirely know himself.

Since the first research as to his proper nature in the domain of scientific spiritualism, *he affirms that the materialist hypothesis explaining the world is no longer scientifically serviceable.*

The real, essential man is not only the known Ego but also the subconscious being in us whose faculties unfold apart from time and space.

Whence the integral man plunges the ramifications of his being right into the divine, eternal and infinite consciousness.

The continuation of spiritual life — its permanence — is assured outside our sensory faculties between the incarnations by bringing into play all our subconscious faculties. It is there that the *real life*, of which earthly existence is only an episode, is situated.

The modes of existence of our consciousness outside our earthly limitations can generally be imagined by us. What we know of it reveals to us a prodigious widening of individual consciousness beyond the notions of space and time.

This development of our essential being is continued in a « place of consciousness» manifesting a will which is properly divine will.

It is within these notions, it seems to us, that *the study of reincarnation* can

perhaps today inscribe itself. Without neglecting, naturally, the immense stock of knowledge accumulated by our classical authors it will soon appear necessary to bring into focus the authorised opinions that have recently been expressed on this subject, in order to restate *in terms appropriate to our epoch* this very ancient lesson.

Let us be more assertive and at the same time more tolerant. Favoured with an ever-enlarging understanding let us listen without impatience to the inevitable objections of those who come towards us by all the ways of the heart or mind.

May humanity, on its torrid path, find us attentive to mark out its progress towards the knowledge which gives comfort, appeasement, courage and Peace!

Hugues Szanto, *of Bratislava-Pressburg* (Czecko-Slovakia) :

THE SOUL AND SPACE

Daily experience shows that the opposition to the young science of metapsychology has its source particularly in the difficulty of the problems (and their explanation) which it investigates. Certain it is that current notions drawn from daily experience, are quite unable to interpret them, and moreover these notions are in opposition to the phenomena themselves, making them incredible. The situation does not greatly change if we address ourselves to contemporary philosophy. Here also, the dominant tendencies are in acute opposition to day with the results of metapsychology and metapsychophysics. This situation is specially expressed in the aversion of the majority of scientific men for our young science. We have already a large number of well attested facts, but they are not recognised to the extent that they merit. In these circumstances it seems to me very important to show that the contradiction between philosophy and metapsychology is more apparent than real, or better expressed, that there are certain inveterate philosophical tendencies which are opposed to a rational explanation of supernormal psycho-physical phenomena, and that it only needs to develop certain other tendencies of modern philosophy to attain a philosophic standpoint which will make these phenomena credible.

The object of the following lines is to show that this is really possible.

To the readers of this article it is not necessary for me to explain that the apparent difficulties arise from the ideas which are ordinarily held concerning time and space and of the relation of the soul to these concepts. Indeed they are often conceived as though they were things unconnected with each other, which are only connected by a miracle. The average understanding is tempted to consider an absolute space deprived of time, which would exist even without matter and mind, and a time of quite abstract nature flowing without regard to space and events, and a soul, which is sometimes a thing like other things, and sometimes a being without extension and exempt from time.

Thus supernormal psychic and physical phenomena which bear testimony to a profound connexion of the soul to space and time present themselves verily as miracles.

We are about to give a glance at the evolution of philosophical ideas on these matters. From the time of Plato, whose ideas on this were based upon Orphic and Pythagorean traditions, a powerful current of dualism flows through philosophy. This dualism, which had a practical as well as a theoretical source, was deepened by the Church of the Middle ages, and it found its strictest expression in the work of Descartes. According to the doctrine of Descartes, the soul is a non-extended, non-material being, independent of matter, which is an extended substance. Therefore it is not easy to see how the soul can act on matter, or how

it is related to space, and it is only through a leap of his thought that Descartes succeeds in performing the miracle : out of the soul, which is a being without extension, a pure thought, he makes a being situated at a point, consequently an element of space and he allots this entity to a certain region of the brain. In *Spinoza's* system, the link between the two attributes, thought and extension, is purely speculative, too geometrical. They are two attributes of one unique substance, which nevertheless remain eternally strangers to each other. In the system of *Leibnitz*, the basis of things are the monads (souls) space being nothing else than a confused aspect of these souls. The problem of the action of the soul in space, is therefore a false problem, each of the monads forming a closed world. It is only through the miracle of a pre-established harmony that the monads can represent to themselves a universe in common. It must be admitted that the Leibnitzian conception is capable of explaining many metapsychic marvels, but this explanation is purely dogmatic and nominal. It might just as well explain facts of a contrary character. The first great philosopher, who, building on the ideas of *Kant*, attempted to give a direct metapsychic explanation of occult phenomena was *Schopenhauer.* According to *Kant* and *Schopenhauer* space time are forms and categories of an ideal nature and are imposed upon experience by our understanding. Beyond these forms, there exists an intelligible world, that is a domain which is not subject to these forms.

In the system of *Schopenhauer* this is the domain of the metaphysical will. Space and time being the principles of individuality we find at the basis of things nothing but a unique Will; and so we are able to comprehend that our own will considered as metaphysical will is capable of acting *immediately* on the will of another individual. It is then understood how this other individual, receiving an impression from the « Ding an Sich» (Thing in itself) will be impelled to represent this to himself under the *a priori* forms of space and time. In other words, he will have any kind of vision, which is not of a subjective character at all, but objective (telepathy, clairvoyance, magic, etc.). In a similar way the apparitions of sghosto can be explained if we suppose that at death our individual will is not lost without trace in the ocean of the metaphysical will. Notwithstanding its greatness, Schopenhauer's conception presents gaps which demand a profound modification of this hypothesis. In the first place, it is not clear how, in the intelligible world, which by the hypothesis is beyond causality, any mutual action between souls is nevertheless possible. Evidently, in order to uphold Schopenhauer's theory, we shall be compelled to make a distinction between causal actions and free actions, which are not subjected to law. Another difficulty meets us with regard to apparitions of the dead. If space and time are the sole principles of individuation, we are unable to see how individuality can be preserved after death. Schopenhauer's theory is only compatible with the animistic hypothesis of occult phenomena. This is the reason that the philosopher of the Unconscious, *Von Hartmann*, who constructed his theory *Kategorienlehre* on the basis of Kantian and Schopenhauer's traditions, rejected the spirit hypothesis of occult phenomena and accepted the animistic hypothesis. But there still remains an insurmountable difficulty. We said that in order to maintain the theory of Schopenhauer, we are obliged to suppose that in the intelligible world, free actions are possible. *But beyond time, the word « action» has no meaning. We are obliged therefore to suppose that time is not a pure ideal form, but that it belongs to the intrinsic nature of things.*

Having made this remark we have reached a quite modern philosophy, the philosophy of *Henri Bergson.* Indeed this great philosophy, lends itself more than any other to the explanation of the phenomena styled « occult». I am not going to bring an owl to the goddess Athène, in other words I am not about to explain the philosophy of Henri Bergson. I shall merely confine myself to pointing out the essential ideas, which, from our point of view are important. There

are two points in the philosophy of Bergson which have special interest for us :

1° Time, such as we usually conceive it, is not true time, but a pure schema of our understanding of which it has practical need. It is a spatialised time which is applicable to inorganic bodies, isolated from the world, but it is not applicable to living bodies which are true images of the universe (microcosms) and even less so to the spiritual life.

Here, time is one with reality, which is a continual growth or becoming, a creation which continues without end. To distinguish this time, essential and creative, from spatialised time, Bergson calls it *duration.*

2° Space is not absolutely separate from creative time. Bergson says, in his work *Matter and Memory* (1912) : « There are at the bottom of this radical distinction between the two series, temporal and spatial, so many confused ideas, so many hypotheses devoid of all speculative value that we shall be unable to complete their analysis ». This apparent chasm between time and space is filled up by Bergson, with the aid of the idea of *extension.* « Whilst, indeed there is posited on one side a reality multiple and divided, and on the other side sensations unrelated to extension, and without any possible contact with it, we perceive that concrete extension is not really divided, any more than immediate perception is truly without extension » (*Ibid.*). In other words, the chasm that has been dug between the soul (creative duration) and the external reality is an artificial one, which corresponds to practical needs and in no way to facts. The Creative duration in its essence, is really without extension, but it passes through insensible gradations to the spatial order of things. I consider *that this idea of the passage of duration to external perception through the various planes of consciousness is one of the greatest of the ideas in Bergson's philosophy*, and as we shall presently see. this idea possesses for our young science of metapsychics an extraordinary importance.

But in the first place, we wish to show that Bergson's philosophy is not the only one which leads us to this conclusion. This demonstration will be important, because in Bergson's thought the transition of duration to extension appears rather as an intuition of genius, based it is true on facts, but theoretically isolated. It would be much in favour of this concept, if we can succeed in showing that the doctrines of other philosophies which are unfavorable to metapsychology, lead to similar ideas.

We are aware that psycho-physical localisation has been *falsely* interpreted. Suppose we take as an example the perception of a tree. It was imagined that the molecular disturbances set up in the brain cells *called up a minute image of the tree in the brain*, then through some psychological mechanism, this image was projected outside. This monstrous hypothesis of internal projection has been opposed by *Ernst Mach* in his *Analyse der Empfindung.* Psychological introspection indeed reveals no minute image in the brain which is projected externally. Operations on those who are born blind also attest that objects appear as outside from the beginning. Thus we are compelled to resto e perception, that is the object of perception, as belonging to the external world. We know that *Ernst Mach* does not admit the existence of the *Ding an Sich*, which is hidden behind our perceptions. In his theory of knowledge, he starts with elements of sensation (such as heat, space, pressure, colours, etc.), these he considers are given at the beginning. Then our visual perception gives us not only a reality external and original, but what is more, it gives it to us at it exists outside of our perception. Nevertheless, the objective tree does not coincide with our perception, because it is much more than our perception. It transcends it in every way, but this surplus of objective reality over perception is of the same nature, that is, it is also capable of becoming perception. Furthermore, this conception of *Mach's* coincides with Bergson's idea of perception. For him also, it is selective in character, it extracts from external reality that which is of practical interest to our conduct.

On the subject of this correction of the theory of perception, we now return to the *theory of the actuality of psychic phenomena.* This theory, represented in Germany mainly by *Wilhelm Wundt*, rejects the substantiality of the soul, that is the existence of a psychic substance analogous to a material substance. According to Wundt; psychic phenomena do not authorise us to introduce the idea of such a substance; on the contrary, psychic life is purely actual and dynamic. Psychic phenomena offer us reality itself, they do not require to be supported by a subjective substance. We agree with this idea of Wundt's, but we remark with *Eisler* (See Wundt's, *Philosophy and Psychology*, 1902), that the notion that the *synthesis of apperception* taken as the basis of psychic phenomena, as it is presented in Wundt's psychology is equivalent to the introduction of an *actual substance*, which henceforth plays the part of « dead substance ». According to this theory, the soul is the psychic life itself, the ego is the concrete synthesis of psychic phenomena and the dynamic centre of psychic forces.

Let us return to the example of the perception of a tree. On one side, correcting the false idea of introjection, we are certain we have before us a part of the reality, outside in space, as it exists in itself beyond our perception. The disturbances in the occipital part of the brain are the cause of *my* perception as activity, but they *do not produce* the object perceived. Causation and production are not the same thing. On the other side, this perception, according to the theory of actuality, makes a real part of myself.

I am therefore forced to conclude that in perception a part which is common to the external object and to myself becomes conscious, and further, a real part of myself reveals itself in space outside of my own body. Space outside of my body is thus a continuation of myself, and my body is the visible passage of my deeper soul, pure duration, exempt from space, to the space which surrounds me.

The intuition of Bergson is thus confirmed.

* * *

Having once reached this point of view, we can adopt in another form the theory of Schopenhauer. Instead of the « Ding an Sich » or of a substance of transcendental nature, we have to do with the domain of pure duration, which in its nature is trans-individual, but persists in individuals. These latter are moreover linked by the medium of space which is common to them and is in some way the visible body of the spiritual world. Then certain phenomena of supernormal psychology become more easy to conceive. Let us in fact, look at our own bodies. We are conscious of them in two different manners, firstly through our external senses, by vision, touch, etc., and secondly in a more intimate way from within (internal sense). These two modes of sensation, external and internal, seem to be in some degree opposed to each other; the more one is illuminated, the more the other remains in the shadow.

If we suppose that the space around us still belongs to us we shall be led to the conclusion that if we could extinguish the light which illuminates our external sensorial life, we should be able to acquire an internal consciousness of space around us which would resemble our internal consciousness of our own bodies. It appears that this is what happens in the somnambulic state, telepathy, clairvoyance, etc. Besides we are able to move our limbs. The way in which this takes place remains completely hidden from us, we cannot even frame an idea as to *how* thought is able to put matter in motion, although the *fact* itself is familiar enough to us. But if space around us is only the continuation of our bodies, we shall understand that this miracle must not be limited to our bodies, but that in certain circumstances our thoughts will acquire the faculty of putting in motion bodies which are further away. This means that telekinesis will be less mysterious.

In fact if we read the reports of the telekinetic phenomena of Eusapia Palladino

we are struck by the fact that this celebrated medium sometimes had the faculty of foreseeing the phenomena taking place around her, and often these telekinetic movements appeared to be produced by a conscious effort of the medium (See Charles Richet on this point). Everything happened as though the space around the medium formed a part of herself.

We are well aware of the objections which obstinate materialists may raise; they will argue about the part played by nerves and muscles in the bodily sensations and the motivity of the body. But we are convinced that the nerves and muscles only mark the limits within which the sensations and the motivity are confined *usually*, and they are by no means the insurmountable or absolute limits of the soul's activity.

Mr Henri Regnault :

SPIRITUALISM, REINCARNATION AND SOCIAL PEACE

Under the title *Spiritualism in Social Life*, I showed, at the Paris Congress in 1925 (1), what might be the social consequences of Spiritualism. All who have studied this important problem are agreed in the magnification of the happy results of our science, and in indicating that it tends to direct humanity towards the maximum of solidarity, fraternity, goodness and social justice.

We are today witnessing a pitiless struggle; men seem, in the majority, to have no other ideal than to make as much money as possible to satisfy their material appetites.

The political teachings concerned with improving the situation of the masses, have solely in view their material interests, without seeking moral improvement. In spite of the wonderful discoveries which ought to make men's earthly lot more pleasant, men are not more happy. They do not seem better.

Mr L. Chevreuil, president of the *Union Spirite Française*, has presented to the London Congress a remarkable paper on reincarnation; I shall not deal again therefore with the arguments and facts which militate in favour of the principle in virtue of which, to accomplish the task assigned to it by God, the spirit seems to have to go through several existences whose number will always be in inverse ratio to his progress in good and perfection. I have, moreover, in my work *Thou shalt live again*, exposed at length doctrinal and experimental proofs of reincarnation, I have studied the objections brought against our arguments, and tried to refute those objections.

I wish only, in the course of this paper, to show what are the consequences of the law of reincarnation. The theory of successive lives facilitates the explanation of the moral, intellectual, social and physical differences which exist among human beings from the moment of their birth on this earth. When, through the propaganda of spiritualists and theosophists, theses will have spread among the masses and be understood and admitted by the majority, there will be on earth much less hatred, envy, jealousy, pride and egoism. These faults engender pettiness as much as serious calamities, their disappearance is desirable, but a decrease in the number of those who are guided by them would be a real benefit to society. In truth, this idea might cause a superficial observer to smile, who declares the evil results of the world war from a moral and social point of view, and is content with appearances. But in reality, humanity is being transformed and is moving towards an era of happiness — relative happiness, obviously, since

(1) Dee the Account of the Congress, p. 243.

t will be earthly. And the diffusion of the reincarnationist principle, and its consequences, comparable in that way to the diffusion of modern inventions, will take place with an undreamed of rapidity. Already it is possible to speak seriously of this question before an unprepared public without causing a general outery and without making one's hearers laugh. Would the same thing have been possible twenty five years ago?

In 1615, Salomon de Caus, Louis XIII's architect and ingeneer, conceived the use of vapour as a motor force : this discovery dates back to the beginning of the XVIIth century; yet it was not until the beginning of the XIXth that Stevenson invented the locomotive. From 1832 a train service was established between Lyons and Saint-Etienne, ten years were required for this means of locomotion to extend a little, today towns and villages are connected by railway, but the people who laid down the lines between Lyons and Saint-Etienne would have been very surprised to hear that barely a century would have passed before Stevenson's invention had transformed the world economically and intellectually.

It is the same thing with the spread of reincarnationist ideas; the season of intensive propagation is happily completed. Both in France and in other countries our teachings, our experience, our knowledge, receive on all hands the best welcome; they are listened to, criticised, discussed.

Certainly, more than ever, selfishness, materialism, envy, batred seem to be set loose on this earth, but we must not be discouraged, for the evil is less deep than we think... One of the best ways of attacking this scourge is to make spiritualism known, to make known to the greatest possible number what are its experimental and scientific bases. When the spiritualist teaching is spread throughout the world, the earth will be more habitable, for the majority of men will have abandoned egoism and will practise altruism, solidarity, fraternity. The revolutionary conception of a class strife, which tends to set up some men against others, will have given place to the healthy doctrine of the collaboration of all in a common cause.

Just as there are good employers, so there are good men among those favoured by fortune; some give with delicacy, not only their excess, but also a part of what they need, and that without neglecting moral charity.

If there are good men among the rich, these are also some for whom wealth is a pretext for making a foolish show of vanity, many too are those who by useless and often ridiculous luxury, insult the people who, in spite of their zeal for work, toil, suffer, and only manage with difficulty to make ends meet. Are examples necessary? In a very fashionable hotel in Paris, four people spent nearly two thousand francs on their supper : one of them, from whom, on hearing that, I did not hide my indignation, confessed that he had not enjoyed himself very much. No-one would dream of prohibiting suppers, but it ought to be forbidden to spend one's money so badly. I often have quoted to me examples of foolishness in spending money. A certain owner of a little dog pays 98 francs per day for the animal's keep alone. And it must not be fed on kidney beans, for fear the strengs should get fast in its teeth. Does the owner of this dog ever think of the mothers who, for want of a few coppers, can hardly keep their children from dying of hunger?

Are not the means shown at the entrance to fashionable restaurants a challenge to those who labour and, on their way to work, can consult them with envy if they have not the fortune to have learnt a wise philosophy?

The really heart-breaking point, generally, is that those who are so prodigal for themselves scarcely ever think, except with vain ostentation, of reserving a part for the poor, as the custom still exists in one or two rare French villages.

To those who do not understand the duties of fellowship, riches are a source of pride, sloth and selfishness. Without knowing why they are on earth, men make

laborious and constant efforts to gain honours and wealth. Same even, to achieve this end, hesitate neither at wrong doing nor crime. What does that avail them? Even if they reach the end of their ambitions, will they be satisfied? No, for they would always want more. However, without speaking of death which will in an instant deprive them of so many perishable goods hardly won, a small thing will sometimes suffice to ruin them completely and plunge them into misery. What will remain to them of so many efforts, who have never had anything else in mind than earthly riches?

If they had known the law of rebirth, if they had studied spiritualism and profited from its teachings, all these people would not waste their time in this way, and there would be no more worthless rich.

As I never fail to point out, spiritualism does not teach utter disdain of this world's goods. While not neglecting one's own interests, the essential is to acquire moral riches, the only wea th that cannot be destroyed in the course of the various phases of evolution. Let all these people make serious efforts to become good, charitable, companionable, whatever be the environment where they are now working out their incarnation. That is the true end of earthly existences. When this is understood by the masses, men will be able to forgive those who hurt them, they will be able to forget offences, and they will help those around them in every possible way, without trying to find out whether, in this life or another, those people have acted well or badly towards them.

Léon Denis has justly remarked in his book, *Christianity and Spiritualism*, the great idea of reincarnation is alone capable of regenerating our decadent society.

« It alone can rein in this invading egoism which is breaking up the family, the country, society, and which substitutes for the generous idea of duty that savage conception of an individuality which must assert itself nevertheless, and at all costs ».

When the law of rebirth is known to the majority of men, when its consequences are applied, riches will no longer be, as they so often are today, an imprudent counsellor.

I also want to investigate the influence of the knowledge of the law of rebirth on statesmen. I shall do so, without entering upon political questions, simply by means of sociology, towhich spiritualism is attached by close bonds. As Jules Gaillard (1), a former deputy, has said, « Social science is occupied with the lives of men in society and with its laws. The ultimate end of society is to direct human collectivity towards the best, towards a better social state, towards the greatest possible sum of satisfaction from the material, intellectual and moral point of view.

« For society to realise this progressive evolution, it must be moral and regulated. The citizen must receive a virile education, proceding from moral law, for legislation and politics are derived from moral law.

« If a mass of natural rights and duties did not exist, force would constitute the only right. Now moral law is founded on autonomy and duty which are correlative. The notion of good and bad is derived from the same source.

« What is commonly called the social question demands a solution of justice. The social problem is therefore a moral problem ».

In speaking of the people, I mean all the citizens of one nation, and not only the working classes. No nation will reache the maximum of happiness so long as its governors do not know how to defend the interests of the people. Up to now, statesmen have always had in mind the interests of a certain caste, usually that which could best support them by their financial influence or moral support, in far off times of serfdom, only the powerful were protected. Gradually the proletarian mass has conquered a great force by union, and it has succeeded

(1) *Scientific and Moral Review of Spiritualism*, 1903-1904, p. 43.

in wresting for itself useful social reforms whose effects have been felt by the whole world. But this has not been brought about without blows, and the struggles are far from being ended, because men of government are always feeble creatures who have not found the means of maintaining their independence and setting themselves above parties. Sometimes they have made their gratitude to those who have helped them to power too obvious, sometimes they have betrayed their own party as soon as they could do. They have changed their first conceptions not through conviction but through interest; however that may be, as one looks at the past and even the present, one must conclude that, except ror a few very rare exceptions, the men who have had to direct their country have never considered the interest of the people, in my sense of the word.

Until our time, governors have been the creatures of the mighty ones of earth; the rich and financial classes have been able to rule the world in spite of the efforts of the working classes whose power is, however, increasing daily, thanks to association.

If this power became superior tomorrow to the other classes, called the ruling classes, the men of government with their false mentality would take over one and all the interests of the proletariat; and that would be a serious fault of which the nation would be the victim.

When reincarnationist ideas are those of the majority of men in all classes of society, and in all spheres, in the place of strife there will be interpenetration. At that time dictatorship will no longer be possible on either side. And the rulers will be able to fulfill their tasks.

If it is to guide a nation towards prosperity and happiness, a government must have the support of the whole people that it represents. If parliamentarians knew our moral philosophy and applied it, there would be no more demagogues, men of ill-faith, without conviction or sincerity, weathercocks letting their thoughts follow the impulse of the moment.

When the day I have foreseen arrives, all those who have a share in the power will abandon personal interests; having understood that earthly goods are not all, they will be inaccessible to the various temptations to which statesmen are particularly exposed; they will then be guided solely by the pleasure of directing the people according to the general interest of the nation. Universal happiness will be possible; it will be the epoque of mutual help foreseen by generous men such as Fourier, Considérant, Godin and others.

I do not think any other theory, so well as reincarnation, can assure real and complete social peace.

In conclusion I will recall the wise words of Gabriel Delanne (1) : « From our studies it follows that we have a moral and philosophic ideal which is the noblest that Humanity has ever know up to the present time. Our absolute duty is to make it known to all, for it bears in itself the solution of the conflicts that are so cruelly disturbing modern societies. The time is well chosen to proclaim aloud that nations are not human flocks accidentally grouped in the different territories of the earth, but they are members of one and the same spiritual family, indissolubly bound in fellowship one to another. The class war, let loose by general selfishness, would lead us to anarchy and the dissolution of societies, whilst the certitude of responsibility for one's acts, of the successive lives and progress of all incarnate beings, is a rational and equitable solution of all present-day conflicts.

(1) *Scientific and Moral Review of Spiritualism*, July 1909, p. 2.

Mr André Dumas :

WAR

In his magnificent synthesis *From the Unconscious to the Conscious*, Doctor Gustave Geley has shown in masterly fashion that the finality of evolution « is the acquisition and development of conscience, the indefinite broadening and perfection of intelligence and « all that constitutes conscious psychism».

Setting out with this idea, I look upon Good as all that favours the development of conscience, and Evil as all that hinders or retards it.

Such a conception is pregnant with social consequences, for it must give the right aspect to our action in a sense fit to assure for each individual the maximum possibility of evolution. But for the moment, I wish to examine in the light of this rational moral philosophy, only that terrible and outrageous phenomenon which periodically rends humanity : War.

What is war?

It is the fatal clash of a social state impaired by economic rivalries and covetousness. Natural riches are in the grasp of a handful of unscrupulous, ambitions individuals, greedy for pleasure, who, to assure for themselves the possession of some extra iron mine or bed of petrol, influence the press and the ruling classes to incite massacre and kindle the fire.

This furnace will be fanned by others, by all those for whom this universal madness is the opportunity to sell more implements of war than agricultural tractors, more explosives and suffocating gases than fertilisers; by all those who have some collection of old scrap-iron to transform into cannon and shells.

*
* *

Is war a good or a bad thing?

« It is of divine essence», it has been said; « it is the bleeding which restores the moral health of the world congested with evil desires; it teaches man to scorn grief, to brave privation and death, it generates in us treasures of energy which accumulate in the depths of the soul and finally unite with the conscience».

Alas, no!

War is man's hideous retrogression towards the ferocious beast; it is the unbridling of all sanguinary appetites, the awakening of all murderous instincts; it is the annihilation of ardent youth and its dreams of the future, the destruction of thousands of brains and arms capable of producing a better society; it is the suicide of Civilisation!

Then, there comes the lamentable train of all the consequences of the deadly conflict : mortal epidemies; survivors wounded in the flesh and in the soul; physical and moral waste of the rising generation; cities in ruin; fertile fields transformed into sterile charnel-houses : misery and desolation. Recrudescence of criminality (for murder has been glorified during the stupendous massacre) and waves of immorality breaking over the world that tries to forget the furnace in the whirlwind of unhealthy pleasures.

For wery one and for all Humanity, it is a diminution of the possibilities of evolution, it is a shrinking of the individual and collective conscience.

As Sir Oliver Lodge says in his splendid work *The Biological and Spiritual Evolution of man*, war is a wretched deformation, a prostitution of the original combative instinct which is a factor of progress.

« The present day possibilities », continues the famous physicist, « would make

war such a monstrosity that surely, there would be a revolt against it. Happiness is not so easy to obtain on this planet that we can squander our energy in mutual extermination. War is not really the fatal result of our animal origin. It is a question rather of some sickness of our civilisation, of a baneful mania that has accompained material progress. It is a devil that must be cast out!»

*
* *

These words of Sir Oliver Lodge mark out our path, our duty, in shafts of light. We are all brothers, citizens of the Universe; we must resist the scourge, we must defend Civilisation, the fruit of the laborious effort of so many generations, against the destructive folly.

At this 1928 Congress, the spiritualist movement of the whole world must declare its moral worth by clearly taking its stand against War. It must proclaim the unanimous will of our great idealist family, to work for its suppression. The world must know that we refuse to recognise collective murder as a duty, that we consider as such the obligation to take no part whatever in it, to hinder it by all means, and to employ all our energy, in spite of the makers of shells and cannon, to realise universal brotherhood on earth.

Arthur J. Prentice, (**Sec. of London District Council**) **S. N. U.** *London, Eng.*

WORLD PEACE

In addressing you on the subject of World Peace I would desire first of all to clearly define the boundaries of my address.

My title could include such subjects as the relationship between employer and employed and other economic questions which cause unrest, but I desire to limit my paper to a consideration of our attitude, as Spiritualists, towards the attempted settlement of International Disputes by the use of armed force.

The other aspects of World Peace are fully worthy of the earnest attention of Spiritualists. In the light of our 3rd. and 4th. International Principles these matters must be dealt with, but their inclusion in this paper would complicate the issue, which I desire to convey as clean cut as I possibly can.

War is only possible whilst men regard their own nationality as something quite apart from the rest of mankind. « I am proud to be a Frenchman, or a German, or an Englishman» is a very good spirit so long as the assertion is not accompanied by the feeling that folk in other nations are composed of inferior material.

This « Pride of Nationality» is the quality which is exploited by those who desire to achieve their ends by means of armed force. National Pride and consideration are invoked by skilfully prepared propaganda; rumour is at a premium; and a hundred and one detestable devices are employed until artificial anger is aroused against other Nationals who have been made artificially angry by similar methods in their own land.

Throughout the World to-day there is a yearning, on the part of the Mass of the people, for War to cease; for security from the possibility of conflict between Nations. The League of Nations exists, and yet that desire for security has not been satisfied.

Can Spiritualists help to give that which mankind seeks?

The Christian Church is International in extent, and in the past has possessed a tremendrous influence over the peoples of the World and yet, in spite of its

noble message « Peace on Earth, Goodwill to Men», it has failed to bring about peace.

Can the Spiritualist Church accomplish that which the Christian Church, in the past, has failed to do? I think it can help very effectively.

The reason, I think, why the Christian Church has failed is that it has, as an organisation, placed popularity and material prestige, with those in high places, before unyielding insistance upon Spiritual principle. It has been content to pander to the clamour of temporal powers and act as a recruiting agency for military operations, instead of stigmatising War as murder and therefore wholly currupt and inexcusable.

Spiritualists must care nothing for material prestige where Spiritual Principle is at stake. They must declare openly. « We ask for no blessing on murder in any form; we bless no guns; nor do we ask the Father of all men to help us plunge into misery and physical dissolution our brothers and sisters who happen to live across the border of the sea. We stand for inflexible opposition to International War».

Men are waiting for leadership on this matter. They fear to take a stand against war because they feel they stand alone; or because they have been trained to fear that their brothers in other lands love war more than they do.

In justice to groups within the Christian Church in this land at least, I rejoice to notice that at last some are banding together to urge upon Governments strenuous efforts towards disarmament, and I regret to acknowledge that my own Country needs this urge more than most.

I have asserted that War is indefensible, and it might be quite useful to enlarge upon that assertion.

In the first place it cannot be defended as a means of Spiritual upliftment, on that point I feel you are all agreed.

Hatred is the fundamental vice which must be brought into full play. Falsehood distortion, and exaggeration must be employed to create sufficient hatred to make participation popular amongst the people. Disease, filth indescribable, privation, and anxiety hold the field. Children are rendered nervous wrecks through the horrors attendant upon their birth at such times. Some men and women, in the whirl of mental unbalance lose all control of the animal passions which in normal times are kept in check, with the result that their lives are clouded with moral degradation and oft en disease as a result of their folly. Spiritual progress! God help us! and priests have urged young men to engage in such devilry. Bishops have invoked blessings on Guns, and Battleships, and flags which are dedicated to the unholy business of War.

We are sometimes urged to fight in order that the weak may be protected. We make far more weak by the prosecution of War than ever we protect. Are not our own battalions of widows and orphans and maimed men sufficient answer to the assertion that war is useful to protect the weak?

It has been asserted that, although War is an acknowledged evil, it is, nevertheless, part of mans very make-up, the desire to fight.

Very few nationals engage in War because they love the exhileration. On the battlefield they endeavour to fraternize, much to the annoyance of their superior officers. They enter the lists because they are made to fear that unless they fight, somebody who is silly enough to love all the horror, privation, and beastliness, will swoop down and anhililate them.

It is our duty to present the fact that these fears are unfounded; that this is the material upon which inefficient administrators depend, selfish speculators exploit, and unscrupulous armament manufacturers need for swollen dividends.

When governments realise that the people are more enlightened as to the true position they will hesitate to risk internal upheaval, and will have resource to the far saner processes of International Arbitration.

We are an International organisation, claiming to realise personal responsibility

both individual and collective between all beings. Our course, to my mind, is clear.

First we should declare our inflexible antagonism to International War by means of propaganda showing its futility, its lunacy, and its real cause.

We should carry our antagonism to the extent of refusing to participate in that which we know to be wholly evil, and of encouraging others to resist.

We should teach that the power to banish War is in the hands of the masses who are essential to its prosecution, and take care that war shall not be taught to our children as something glorious. We must insist on revealing the beast beneath the glitter of military accoutrements.

We must Co-operate when we can conscienciously do so with the activities of the League of Nations in the hope that we may help it to become a really effective force.

We must lend our active support to existing Peace Societies.

Teach peace, co-operate with outsiders for peace, and in very truth Spiritualism will have done much by its works to compel that respect amongst the frightened peoples of the World, which the Christian Church is losing because it has not applied the high ideals of its Founder.

Some may say that we shall be dissipating our energies if we enter into economic controversy and that our business is merely to proclaim that man survives beyond the change called death. Our duty is to proclaim man's duty to brother man, whilst on this plane, and to assist mankind to progress and to fight against all that makes for his degradation.

Let us then mobilise the World for peace : it is not enough to send out our thoughts for peace. Our thoughts and our supplication for help in our campaign are wonderfully effective, but our teaching and example must also be utilised.

Pray without ceasing, and hold aloft the white banner of Spiritual truth. Proclaim in all the lands here represented that evil is evil and that we dare not support that which is this world's greatest and most far-reaching curse.

THIRD COMMISSION : PROPAGANDA — ORGANISATION

A Paper by **Mr. Ernest A. Keeling** on « The Organisation of Spiritualist Association ».

No resolutions arose.

A paper by **Mr. Henri Regnault** « How to propagate Spiritualism ».

A Paper by **Mr. Henri Regnault** on « A modification necessary in Scholastic Programmes ».

The following resolution was proposed and adopted :

« In the opinion ot this Congress it is desirable that the history of religions and evidence of the psychic faculties should form part of the curriculum in all state schools, according to the possibilities in each country. »

A paper by **Mr. André Richard** on « The Social application of the faculties of mediumship ».

The following resolutions was adopted :

In the opinion of this Congress it is very desirable that all « interview « with mediums should be controlled financially and in every other res- « pect, by recognised Societies or Associations. »

A paper by **Mr. Henri Regnault** on « Work for the children at Rochefort ».

A paper by **Mr. R. H. Saunders** on « What Spiritualism is? »

An « Address to the World » by **Mrs Mary J. Longley**, and **Mrs E. Cadwallader.**

The following resolutions was proposed :

« Spiritualism affirms that the spirit stores up energy and manifest it for the repair and healing of the body, and that this can be used by the mind to restore both mental and physical health and that such a power is worthy of the study of therapeutic science ».

The principle of the resolution was unanimously endorsed, the motion itself was referred back for redrafting.

A memorandum from Japan on « The necessity for World Peace ».

Mme E. Cadwallader reposted that in accordance with the resolution passed at the 1925 Congress, the *memorial* commemorating the advent of modern Spiritualism has now been completed.

The following resolution is proposed :

« This Congress registers its sincere appreciation of the work of Mrs E. Cadwallader and Mrs Mary J. Longley, it endorses the « International Hydesville Memorial Association » and recommends that affiliatied nations should give it their support ».

The motion was unanimously adopted.

The Portugese Spiritual Federation submitted a proposal for the printing of cheap booklets expounding the teaching of « creeds » of Spiritualism internationally. The section is of opinion that this can only be done nationally.

A further suggestion that a leaflet be issued for sending to homes where there has been a bereavement was not approved.

M. Lhomme (Belgique) presented a motion from his fellow contryman Mr. Conninckx concerning the establishment of a Committee within the I. S. F. Grand Committee to deal with differences arising between associations affiliated to the I. S. F.

The motion was left over for future consideration.

Report by **Mr Mongel**, about « The Necessity of Introducing the History of Religion into the School Curricula ».

Report by **Mr Moret**, about « The spiritualist movement and organisation in Belgium ».

Report by **Mr Bruns** « The Spiritualism in Germany ».

Report by **Mr Asano**, President of the Japanese Society of the Psychic Sciences, about « The Spiritualism in Modern Japan ».

Report by **Mr Stanulescu**, Manager of the *Revista Espiritista of Roumania* « The Spiritualism in Roumania ».

A memorandum from the Hungarian Spiritualists.

The *Organisation Section* submits the 3 following proposals :

1. — This Congress, representing the spiritualists of 26 nations bears with regret and amazement of the restrictions placed upon religious freedom and scientific investigation by the antiquated laws of the several countries and affirms that the time has arrived when such barriers to freedom of thought and expression should be removed.

« It urges the Spiritualist Federations of the world to take action in their respective countries to secure the removal, by legislation of all such restrictions upon free equity ».

2. — This Congress re-affirms its conviction that International brotherhood is the ideal for which all nations should strive. It views with approbation and pleasure the progressive steps which have been taken towards this end as evidenced by the establishment of the Court of International Justice at the Hague, the formation of the League of Nations and the signing of the Kellog Pact.

It urges the Spiritualists of all nations to strive to hasten the establishment of World Peace.

3. — This Congress urges upon the Spiritualists of all Nations to embark upon a campaign to arouse interest among mankind and suggests that every individual spiritualist should pledge themselves to introduce at least one other person in each year. Each additional person should undertake to join to the campaign and do likewise.

These notions were adopted.

This Congress expresses its deep appreciation of the gift of Mr. Jean Meyer to the *Société d'Etudes Métapsychiques*, 8, *rue Copernic, Paris*, which offers facilities for the selection and control of qualified mediums.

The motion was adopted unanimously.

Mr Ernest A. Keeling :

THE ORGANISATION OF SPIRITUALIST ASSOCIATIONS

It may be very truly said that the stability and endurance of any movement will depend to a large extent upon the nature of its organisation. Consequently, the consideration of and the exchange of views upon the most appropriate methods for the organisation of the movement of Spiritualism should prove of interest and utility.

The primary point that it is necessary to recognise is that all movements are held together by one or more common interests and whatever may be the nature of these they must never be lost sight of, or obscured. The greatest possible care should be exercised to see that their statement is not only clear and without ambiguity but also that they are sufficiently broad and comprehensive to allow of general acceptance, thus preventing the possibility of any schism.

The first essential for us, therefore, is to ascertain and if possible agree upon the common interests of Modern Spiritualism.

There does not seem to be much doubt that the cardinal factor is the knowledge of human survival of bodily death as demonstrated by communication with excarnate human intelligences. Upon this point all must surely agree and, for our present purposes, it matters little whether this life is looked upon as the only earthly incarnation or as one of many. It is however, important whether the cardinal factor is looked upon merely as an item of knowledge and a subject for experimental research or as a matter of profound philosophical and religious implications.

It is the latter aspect which has proved to be the dominating one in Great

Britain, and, consequently, we find that in this country it is by the promotion and organisation of Churches that the movement has grown to its present dimensions. We must, therefore, lay down a second factor as being almost equal in importance to the first.

While it is not an easy task to discover suitable terms for this second factor it may, perhaps, be stated as : « The study and exposition of the ethical, philosophical and spiritual revelations made by spirit entities».

There are necessarily other subsidiary factors — such as the natural tendency for those who hold similar views to congregate and join together for the purpose of considering and furthering such views — but these need not concern us at the present moment.

We may say, therefore, that the two chief interests which concern Modern Spiritualism in England can be summarised as :

1. The practice of communication with the spirit world;
2. The study and exposition of the revelations received thereby.

It will be seen that these are capable of considerable variation and allow a wide scope for individual expression, which, in actual experience is found to be the case.

We can now proceed to consider the question of how the organisation in Great Britain has developed.

As might be expected the early pioneers were enthusiastic over the « new» Truth. They spent much time and effort amd suffered great persecution and humiliation in their endeavours to spread the glad tidings. Prejudice and opposition were very strong and public meetings as we know them were difficult to promote and not easy to carry through. Scorn and ridicule were heaped upon those who accepted the message of the spirit people and consequently they were compelled to hold most of their seances in secret. This very naturally tended toward the development of a sympathetic fellowship and in due course the more courageous and favourably situated commenced to hold more or less regular public meetings. It is worthy of note that these meetings were largely propogandist in type and it is probable that those responsible for them had no thought of founding a new sect or religious organisation. However, it was from contem porary religious bodies that the strongest opposition came and the consequence seems to have been that the meetings took on a definate spiritual and religious character. It is difficult to see how it could have been otherwise, for it must be remembered that it would be practically inevitable that those who were attracted and became investigators should question the spirit communicators concerning God. We may be quite sure that whatever answers may have been given they would, in an overwhelming number of instances, be such as would definitely affirm the existence of God and would urge a reverent worship of Him as well as a diligent search for a knowledge of His laws. Eventually a time arrived when it was deemed desirable that an attempt should be made to unite those interested in the promulgation of the new gospel so that added strength might be given to the movement. Meetings were held and the outcome was the formation of the Spiritualist's National Federation of which the present Spiritualist's National Union is the successor.

Before proceeding to a description and criticism of the organisation it may be as well to make one or two general observations which will probably throw some light on its inherent weaknesses and disabilities.

It is sometimes said in Economics that a true bargain is a transaction between two persons in which both benefit. For example, if one man has two overcoats and no trousers and another man has two pair of trousers andno overcoat the exchange between them of an overcoat for a pair of trousers would constitute a bargain even though it might be that an overcoat is of greater intrinsic value than a pair of trousers; the principle being that each receives from the other something of greater personal value than that with which he parts.

Now in all successfully organisated bodies something of the same kind occurs, but it is more difficult to trace. The organisation should confer advantages which, although not necessarily of equal intrinsic value, should be of such a nature that they confer upon the party joining in membership some benefit which is either helpful or essential and which cannot be obtained by any other means. On the other hand the one who joins in membership must give in return that which the organisation needs. Unfortunately it happens all too frequently that those who join a Union (and the Spiritualist's National Union is no exception) think solely of the benefits they are to receive and fail entirely to recognise that only those benefits can be derived which are provoked by the members in their corporate capacity. In other words it is the members themselves who, by uniting together, actually provide, in the long run, the benefits which cannot be acquired by remaining isolated; and further, in a democratically governed organisation the extent and nature of these benefits must depend upon what the members themselve determine and upon what they are prepared to give in return.

We cannot be a law unto ourselves unless we live in complete isolation and it must be also remembered that every time we extend our voluntary associations with others we must be prepared to modify or sacrifice something of our liberty as individuals. This fact can hardly be over emphasised because a failure to recognise it is the cause of much intolerance and frequently results in enmity and strife which may possibly lead to disintegration.

We may now return to a consideration of the organisation of the movement of Modern Spiritualism in Great Britain as exemplified by the Spiritualist's National Union.

The units of the organisation are the individual spiritualists who, for the purposes mentioned earlier, form themselves into Churches. Eligibility for membership is mainly determined by these individuals subscribing to the Principles of Spiritualism as defined in the Memorandum of Association of the Union. In many instances other matters affect the desirability of admitting persons to Church membership and it is provided, therefore, that new applicants shall first become Probationary members, for a minimum period of six months, after the expiration of which they can only be granted full membership on the invitation of the Church Committee. As a general rule the same privileges are accorded to both Probationary and Full members, with the exception that the former cannot hold office or vote at Church meetings. The amount paid in subscriptions varies greatly but it is a common practice to impose a smaller subscription upon Probationary members. It is perhaps a matter of opinion whether the average Church imposes an adequate subscription, but as the amount is determined by the Full members themselves it must be assumed that they consider it more or less commensurate with the service rendered or the privileges afforded. No doubt in many instances these might be very considerably added to and thus command a larger measure of financial support. This is, however, a matter for local judgement and as few, if any, organisations are perfect in every detail we must hope that a riper experience will show the need for revision in this direction.

We are thus brought to consider the activities in which a well organised Church may engage.

Here we find that the second interest becomes of paramount importance, for there is little doubt that the supplying and maintaining of a good « platform » is an essential function of every Church and whether it be expositor or demonstrator, an effort should be made to see that these are the best procurable. Attention should also be directed not only to providing for all types of temperaments but also to securing that addresses and demonstrations shall be of an uplifting and spiritual character. All services should be cheerfully devotional and, whenever possible, brightened by good music and singing. They should be so planned that in every instance they provide for either or both of the interests which concern

them and should aim at demonstrating the life after death, expounding the philosophy based upon spirit teaching or examining the evidence for survival.

Public demonstrations of Psychic power or mediumship should never be of such a nature that they pander to the merely curious or to the sensation hunter and Psychics should not be permitted to publicly indulge in attempts to foretell future events. If these things are wisely attended to, the public services should be of such a character that they will attract and hold a responsive and appreciative congregation and membership.

While the public services constitute the main activity of most English Churches there are other functions which are of major importance and among these I would unhesitatingly place first, the establishment of a Lyceum, wherein not only the young but all who are of a studious disposition can be helped and encouraged in the harmonious development of their faculties together with a sound foundation for their religious beliefs. There should also be a combined study group and developing circle in which members can learn something of the nature and laws of psychic activity and be afforded an opportunity of developing such powers as they may possess. It should be needless to add that every such group should be under the direction of a competent leader.

In addition to these every Church should provide facilities for the earnest enquirer to observe and as far as possible study the phenomena and should also maintain a library of standard books as well as a well stocked literature stall. The only other activity which need be mentioned here is the appointment of one or more recorders, whose duty shall be to make and keep a record of any valuable evidence which may be obtained in the course of meetings held. Unfortunately this is a sadly neglected activity.

I have been convinced for many years that the initial stages which preceed the formation of a Church might be considerably improved and it may perhaps be worth our while to turn aside and consider an alternative method for the establishment of a Church from that which at present exists.

Let us assume a district where there are, say, a score of persons who are convinced of the truth of our claims and who desire to establish a Church. The present proceedure would be for them to seek and if possible obtain a room in which services could be held and to provide from their own number or engage from elsewhere speakers and psychics to lecture and demonstrate. By this method they at once involve themselves in liabilities which cannot be easily met out of the finance they are able to provide or obtain from such persons as may attend their meetings; consequently they are almost immediataly in difficulties and a struggle for existence commences which all too often results in an impoverished platform and a more or less degenerate Church which does not tend to make good Spiritualists. In the long run it would probably produce better results if, instead of opening a Church, they divided themselves into groups of say five, and established four private or « home» circles into which might be introduced not more than two sincere and earnest enquirers. Such enquirers should be expected to pledge themselves to regular attendance for an agreed period of, say, twelve months. At the end of this period it is more than probable that five out of the ten enquirers would have obtained conviction concerning our Truth, and, in addition, would have had sufficient experience in the method of conducting a circle to allow of the formation of an additional circle. If this method was continued ever a period of five years the number of Spiritualists would have increased to some 50 or 60 and if at each seanca a love offertory was taken it is probable that a sum between £'80 and £ 100 would have accumulated. It would then be possible to proceed with the establishment of a Church for public worship with reasonable prospects of success and it is more than likely that the established circles would have developed sufficient psychics to keep their platform filled for most of their meetings if not for all. When the public

services are commenced there should be no cessation of the weekly private circles but these should continue as before so that the Church members might remain in regular contact with the spirit spheres and such genuine enquirers as night be attracted by the public services be given an opportunity for investigation under favourable conditions.

As Churches become established in different places there usually manifests the recognition of a common interest and a desire to associate with one another. It has been previously pointed out that any such extension of association must mean some sacrifice or modification of individual liberty and consequently we find that there are always some Churches which remain unwilling to sacrifice any of their independance and they therefore resist all efforts to bring them into association with others. They are, no doubt, prompted by what is, after all, the not very uncommom human desire to be a law unto themselves and although this cannot be considered anything but a selfish desire it is one which every organisation has to face and as far as possible overcome.

In view of this it is necessary that when considering the formation of an organisation the chief common interests must be clearly fixed in mind. In addition care must be taken to provide, first, that the rules or constitution are as elastic and unrestrictive as possible so as to allow reasonable freedom for liberty of action and expression, and, second, that every member joining the organisation shall share in a common right to participate in framing or amending the regulations, and also in selecting and appointing the persons who are made responsible for the government of the organisation and the administration of its affairs. Granted these facilities and a reasonable working of what I have called the « Economic bargain of organisation» every member should give loyal support and service.

In Great Britain the organisation of the movement has not, in the main, followed what would appear to be the natural order. The first attempt was to form a National body whereas it would seem more natural to expect local organisations to be the first to appear.

It frequently happens that the formation of a new organisation is accompanied by an excess of enthusiasm in which the members assume too optimistic an outlook, with the almost inevitable result that, when it is found that miracles are not being performed, interest and enthusiasm tend to diminish. The Officials are then faced with the difficult and somewhat unenviable task of keeping the interest of members at a healthy level while at the same time they must see that the impatience of the zealots is not allowed to over-ride discretion. I would venture to suggest that this could be best accomplished through the adoption, by the Officials, of a temperate but progressive spirit of enterprise, which, although it might occasionally end in apparent failure, would nevertheless tend to establish that true element of leadership which is looked for by the members of every healthy organisation. I would even go so far as to say that whenever the Officials of an organisation cease to act in such a manner and allow the initiative to be taken over by the rank and file, one of two things is almost certain to happen : either they will be replaced by other Officials or the organisation will become moribund. It must, of course, be borne in mind that it will sometimes happen that even good leadership will fail to secure the necessary response.

In the case of Great Britain the Spiritualist's National Union developed fairly rapidly and it was fortunate in the selection of its early Officials. As the movement grew larger and the area covered entended District Committees or Councils were set up until at the present time the organisation consists of eight Districts, each of which is directly represented by one member on the National Council. The object of this district representation is to ensure that the varying views and methods of the several districts shall be, as far as possible, co-ordinated. It is very doubtful, however, whether this method of appointing National Councillors actually produces the most satisfactory results, although it is not easy to say

why it should not do so. It may be that an individual who possesses special capabilities for District work is, by reason of that very fact, rendered less capable of taking the wider outlook which is so very essential in National work.

While The District Councils are definately subsidiary to the National body they are nevertheless empowered to administer the affairs of their own area under rules which are framed ad sanctioned by the National organisation : they are very largely autonomous bodies being restricted only in certain financial and legal matters. They are, as far as I am aware, somewhat analagous to the State Associations of the United States of America. Where a District covers a wide area and comprises a large number of Churches it is sometimes divided into convenient groups. Such groups are, however, mainly for the purpose of facilitating the assembling of delegate representatives from the Churches and of keeping them in touch with organised effort. It will no doubt be generally recognised that one of the greatest difficulties with which an organisation has to contend is that if keeping in touch with its members. There is always a feeling among individuals that the organisation is something remote from themselves instead of something of which they are an integral part. One of the methods of bridging this seeming gulf is the publishing of a National Newspaper or Journal. It is a matter for regret that in Great Britain this was not attempted in the early days before private enterprise stepped in and secured an advantageous position. Had it been otherwise I am convinced that the Journal which was launched some three years ago by the Spiritualist's National Union would have established itself as the recognised means for the expression of the views of the organised movement and the dissemination of news therein.

In a country where there is a free press and reasonable freedom of assembly there should be no reason why a Spiritualist organisation, founded on the lines I have roughly indicated, should not prosper. Most men at some period of their life turn instinctively to the worship of God and I am satisfied that to all such men no other school of philosophical and religious thought affers so many advantages or so deep and spiritual a satisfaction as that which is known as Modern Spiritualism.

Mr Henri Regnault, vice-président of the *Société française d'Etudes des Phénomènes Psychiques.*

HOW TO PROPAGATE SPIRITUALISM

There is no need here to go into the reality of spiritualism. I wish simply to indicate how spiritualist must act in order that their certitude shall be known to the greatest possible number of their contemporaries. A spirit (1) has shown that « Spiritualism is energy, in duty, strength in adversity, dignity in trial ».

Being a spiritualist is not being perfect,it is simply having two states in oneself: hope and certitude. Spiritualism gives to those who understand it the true means of happiness; its adepts need to make known to others this possibility of the maximum of earthly happiness; but they do not always know how to do so. I think I shall be of service therefore, in bringing forward the various means of propaganda, that I shall divide into two classes general and individual.

General propaganda is the work of federations, associations, or groups studying the best national or local means of working for the diffusion of Spiritualism.

(1) See *Spiritualism,* for 1886, p. 210.

This propaganda consists especially in the elaboration of tracts (1), notices, organisation of lectures; each society can constitute a circulating library in order to make known the best spiritualist authors. Propagandist pamphlets will be widely distributed. In order to make their activity better known, it is in the interest of societies to have their own paper which will create a bond of sympathy among all their members.

Individual propaganda is, in my opinion, as important as general propaganda : it is the duty of every spiritualist not to remain isolated, but to join local societies, but that must not prevent his making every effort to aid personally in the diffu sion of spiritualism. Individual propaganda can be done in various ways, for example, by word, writing or action.

Before studying rapidly the various means of propaganda, I think it will be useful to call to mind that it is the duty of spiritualists to be as tolerant as possible; when we wish to make spiritualism known to others we must be patient, indulgent, and always remember our own mentality before we had the fortune to know our science. Above all we must never try to destroy the faith of those who are lucky enough to have a conviction capable, in their esteem, of giving them satisfaction in every human case. When in the course of propaganda, there fore, we meet some one who has faith, whatever be his belief, we must simply answer : « Since you have a faith and are sincere, keep it seriously. I should despise myself for making the slightest effort to attenuate it. If, one day, during a very great trial, you should find this faith no longer sufficient to console you, remember then that spiritualism is an ever faithful comforter ».

Individual Propaganda through Example — The best propaganda is certainly to give the example, and to try to be a true spiritualist, as Mr Melusson demanded in 1920, in the *Journal of the Lyons Psychic Study Society* True, the fact that we are spiritualists does not give us perfection; we remain human beings with their weaknesses and faults, but we can succeed in diminishing these faults and weaknesses. The spiritualist must make the greatest effort to apply spiritualist principles, he must specially bear always in mind the motto of Allan Kardec: « Without charity there is no salvation ».

He will be good with all, he will never slander his neighbour; he will try to do as much good as possible around him, as much from the material as from the moral point of view. Altruism, comradeship, must be the master qualities of him who uses the name of spiritualism.

Individual Propaganda by Word. — Obviously we are not here considering either lectures or chats. But we can propagate spiritualism by word, without having any disposition for oratory.

Before beginning this kind of propaganda, it is essential to know spiritualism thoroughly. Serious authors must be studied; in reading Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, Chevreuil, for instance, we are certain to know eaxctly what spiritualism is, and we thus possess an argumentation necessary to those who wish to profit by all opportunities for propagandist discussions. We must know well the objections usually made, and have at our fingers' ends the suitable manner of reply. It is equally indispensable to remember one or two proofs of identity impossible to refute. There have been some very interesting ones recently at the *Brest Society for Psychic Studies.* On this point, it is easy to follow important documentations in the different reviews. I shall be content with quoting the classical case of Sven Stronberg, obtained by Mme d'Espérance (2), besides the

(1) L'Union Spirite française has edited a model tract that has been largely circulated. On 1925 M^me^ Brissonneau-Palès submitted a very well planned project of a tract. See the Report of the 1925 Congress, p. 267.

(2) See Gabriel Delanne. *Materialised Apparitions of the Livings the Dead,* vol. 2, p. 449 and following.

materialisations obtained in full light, without a dark cabinet, thanks to the remarkable mediumship of Mouck (1). By not forgetting these proofs of identity, by examining them beforehand in the light of objections constantly made to spiritualists, by knowing how we should reply to these objections, a very useful propaganda is possible among the people we come in contact with.

Oral propaganda goes on through conversations, discussions that can be provoked, and also by profiting by the sorrows that are told us, to point out that spiritualism provides a means of supporting with resignation the various earthly trials. It often happens that someone we met announces a misfortune, an ordeal, or complains of the difficulties of life. When we are visiting, we often hear of ill-luck, or cares. When we on a journey, either in the train, on the boat, or in the restaurant, it is often possible, without seeming to do so, to turn the conversation towards a question leading to psychic matters, and from that to direct it towads spiritualism, which permits us to indicate that our science is not fantasmagoria, that being a spiritualist does not mean passing one's time at fortune tellers' by cards, sleepwalker's or palmists'; we shall indicate, on the other hand, that our science is very serious. and is already the object of an important literature.

People will perhaps be tempted to think that I give this adviee because I am an ardent fighter for the cause, wishing its triumph at all costs, personally seizing every opportunity for propaganda, being at times inconsiderate even. Far be it from me to wish a spiritualist to occupy himself constantly with spiritualism, by the fact that I carry out various professions very remote from spiritualism, I give personal proof that I do not share this opinion. In any case, I claim that as spiritualist worthy of the name must seize every opportunity for making known to others what spiritualism is. In thinking so, I follow in the steps of famous French spiritualists. I will quote, for example, the way in which Alexandre Delanne set about doing so; while on the boat that was taking him to Algeria and Tunis in February 1886, he carried on intense propaganda in favour of his ideas. In this way he made a spiritualist of a young commercial traveller who, at the beginning of the voyage was a materialist, and completely hostile to our science.

Propaganda through Writing. — When we learn that one of our friends has been struck with misfortune (an accident in the family, ruin, etc.), it is easy to write and tell him of the consolations that a study of spiritualism would bring him.

The papers often give lists of people hurt, ind cating their addresses. There are also obituaries giving names and addresses of people in mourning. When we are struck by misfortune, we are the most sensitive to marks of attention, what is to prevent a spiritualist writing a friendly letter, even to some one he does not know, whom the papers have shown to be unhappy? It does not need much time, nor does it cost a great deal, and at the same time we can perform an act of goodness and propaganda. For my part, I have often used this means, with regard to unknown people, and I am pleased with the results. Here is the text of a missive frequently sent by me.

« Allow me to express my very sincere condolence on the occasion of the death of .

« At the moment when grief overwhelms you, it is my duty to point out to you that my studies have permitted me to acquire the certitude that death is simply a change of state, an evolution, and that it is in reality the continuation of life invisible to our human senses.

« I have not the honour of knowing you. Yet it seemed to me a moral obligation, knowing that sorrow had reached you, to let you know the result of my studies.

« It is unnecessary to add that I place myself **graciously** at your disposition,

(1) See Gabriel Delanne. *Materialised Apparitions of the Livings the Dead*, vol. 2, p. 521.

if you think it necessary, to talk with you about my studies and the experiences that have been realised in all parts of the world.

« Believe me, etc... »

On receiving a single letter, the person in mourning, or smitten by some catastrophe, might already be astonished, but if a good many spiritualists adopt this means of procedure, it will be an excellent means of propaganda, being at the same time a practical means of usefully performing one's duty of friendship towards the suffering.

If this method is good relatively to those who form part of the masses, how much more so will it be when a great man is mourning, or the victim of a catastrophe, for instance, if it be a member of the Institute, a well-known politician, a doctor, a famous man of letters, he who receives from unknown people a letter of sympathy, pointing out the reality of spiritualism, will of necessity be struck, and the more so because one is more ready to receive the good seed when one is suffering than when all goes well.

By proceeding in this way, I have been able to interest certain French personalities in spiritualism, and I am glad of it.

Another means of propaganda by writing is to protest by letter against all those who make fun of spiritualism, whether at the theatre, music-hall, or in the press by pen or drawings. It is even possible to write to the editors of papers accepting anti-spiritualist articles. By so doing, but always in a courteous manner, we can show those who write against spiritualism because they do not know it, that our science deserves something other than easy sarcasm.

Obviously, if it behoves us to protest against those who show themselves anti-spiritualist, we must not fail to congratulate those who are neutral, or kindly disposed, even, to our ideas. This latter point is very important, for we can be certain that those who write in favour of spiritualism are the object of our enemies' sarcasm, who do not neglect to adress letters to them to show them at what point they are wrong, they who are already known, to compromise their glory by placing their talent at the service of spiritualism.

Another means of propaganda by writing is to put spiritualist tracts in one's correspondence.

It is also possible to have on one's notepaper a motto to cause correspondents to reflect; for example :

« Love others, do not love yourself ».

« The best way to happiness is to comfort the sorrowful ».

Or the envelopes might bear a spiritualist maxim, which could be affixed with a rubber stamp, and so this method is within the reach of all who use the postal service. This envelope propaganda is the more interesting because the envelope passes through a good many hands in going from the sender to the recipient.

Individual Propaganda by Action. — It is possible to distribute spiritualist tracts. For that a certain timidity must be conquered, but in truth, it is an excellent method of propaganda. Moreover, in reply to those who would be tempted to criticise this method, I can easily reply that this propaganda is used by all who wish to spread ideas. For instance, do we not see political parties acting in this way, as well as religious sects? In France, the party which claims to succeed in giving men happiness by souring ideas of hatred and envy, does not hesitate to distribute tracts in considerable numbers, even making use of children to do so. As spiritualism is the only means of struggling against these seeds of hatred, by showing men the necessity for the collaboration of all in a common cause, it is normal that spiritualists also should not hesitate to distribute tracts.

Evidently, all spiritualists cannot become distributors of prospectuses, but at least it is possible to have always about one a few tracts, even if only to be able to give them discretely to mourners whom one might meet on the road.

Certain spiritualists would perhaps like to act in this way, but are prevented by

shyness. For those there is a splendid means, that of putting tracts in letter boxes, as for example at Paris or in the outskirts and in the provinces. This is a means of propaganda so much the more interesting because sometimes, he who receives a tract in the street will throw it down through fear of public opinion, whilst, on the contrary, he who receives a notice in his box can read it at leisure.

Another means of individual propaganda by action is to lend one's spiritualist books. I know that a book lent is often lost, and those who would use this method of propaganda would be wise to have their personal books in their library, and keep other copies to lend to their friends. Then one can give those excellent propagandist pamphlets of Allan Kardec and Léon Denis, for example : *The Simplest Expression of Spiritualism, The Beyond and the Survival of the Being, The Spirit of Mediums, The Aim of Life.*

For those who are not afraid of public opinion, and do not hesitate at anything in the spreading of their ideas, I will mention bill-sticking as a means of individual propaganda by action. After having used this means in certain towns, I have known, by many reflections, that my act was the occasion of discussions on spiritualism.

Spiritualists who have children must not hesitate to give them a spiritualist education. They must not say : « They are too young yet to think about these matters ». Many times spiritualist parents have said to me : « For the moment we cannot talk of these things to the children, it would frighten them ». In my idea these parents are wrong. The *Children's Work* at Rochefort-sur-Mer, the *Allan Kardec Orphanage* at Lyons, are proofs that we can talk of spiritualism to children. Let us give them spiritualist teaching and education. I will remind parents who do not know how to do so, that there exists in the work of Léon Denis an excellent *Spiritualist Synthesis*, which was published after his *Great Enigma.* To those parents who are tempted to tell me that it is impossible, I will reccall the maxim of La Rochefoucauld : « We have more strength than will, and it is often to excuse ourselves in our own idea that we imagine things are impossible ».

Another means of propaganda is not wearing mourning. All those in your surroundings who know you have recently lost a loved one, without knowing the spiritualist ideas you profess, will ask you why you are not clad in sombre garments. By replying that you do so because spiritualism lets us know exactly what death is, you will carry out excellent propaganda.

*
* *

Such are the different means of individual propaganda that it is possible to extol. Every spiritualist will be able to use one or another, according to his personal temperament. There is not one of these procedures that I have not had the opportunity to try personally. This permits me to guarantee their efficacy.

In carrying out propaganda, one will often have the joy of fulfilling one's duty of comradeship and rendering service. Sometimes those we have helped will be ingrateful, but what of that? Let us ever remember the words of Allan Kardec (1) : « The further we go, the more those who devote themselves to our cause will need patience, forgetfulness of insults, they will have to lift up their hearts and intelligence so as not to give themselves over to care and despair. If they resist energetically, the good guides will help them to bear the good and salutary burden ».

Certainly for propagandist work, it is essential to understand one's duty exactly, and not to fear public opinion. I believe we have reached a time when we can declare our spiritualist convictions openly, without causing ourselves any vexation. For my part I am persuaded that those who do not hesitate to make

(1) *Scientific and Moral Spiritualist Review,* December 1919, p. 368.

their certitude known, are helped by the spirits to make good their earthly life, but of course without their protectors being able to avert from them the terrestrial ordeals which are, for the most part, the goal of their incarnation. In any case, the spiritualist propagandist must never forget to be tolerant, and he must always act with decision and clarity.

As Colani wrote, « In the pursuit of an ideal end, all life becomes inevitably insipid». What end can one propose for oneself more ideal than to create happiness, and to give the means of happiness to the greatest possible number of men? How can we create happiness more than by making spiritualism known?

Let us therefore profit by the London Congress, where men of good will are gathered from all parts of the world, to decide each in our sphere, each in our environment, each in our nation, that we will make all necessary efforts to propagate as rapidly as possible, spiritualist teaching, thanks to which humanity will know peace and universal brotherhood, the human ideal which should be the aim of every conscious being.

Mr Millery, President of the *Société d'Etudes Psychiques at Nancy*. **Mr Henri Regnault.**

A NECESSARY MODIFICATION IN SCHOLASTIC PROGRAMMES

At the present time, they are numerous who are constantly concerned with their rights, without giving a thought to the duties incumbent upon them, immorality gains ground every day, and crime increases. All the sociologists agree in recognising the evil, but the remedies they propose differ according to the personality and tendencies of each. Restricting ourselves to what is happening in France, we believe we are right in pointing out the chief cause of moral decadence as lying in the official mode of instruction. As Léon Denis (1) has so justly remarked, the teaching given by the State is confused, it is « stripped of ideals, of grandeur, of moral beauty, it is powerless to mould characters and to prepare them for the hard necessities of existence. From this it follows that in our world veiled in sorrow, drowned in blood and tears, many souls are exposed to the oscillations of incertitude, passion, and too often, to doubt and despair». People forget to teach children the necessity of good and solidarity, they give them specially a dry enumeration of present day knowledge and materialist science.

Official instruction entirely neglects the science of man which, totally suppressing the ideal and the moral beauty with the knowledge of God of which it is the preface, constitutes philosophy. The teaching that is styled « higher» does even worse than to neglect it, since it replaces it by a nebulous phraseology. Later, when the children have become men, the material difficulties of existence avert them from study and meditation. And that does not tend to diminish the general discomfort.

Now, in the most distant ages of humanity, man used to admire, in the calm of solitude, the starry sky. He reflected, and for his satisfaction he came to the most beautiful of deductions : the existence of the soul, — its immortality, — the existence of a single God. That, at least, is the teaching the great teachers have repeated. « Heaven is the infinite» said Blanc de Saint-Bonnet. « A soul capable of the infinite is therefore necessary for heaven». To-day, unfortunately,

(1) *The Invisible World and the War*, p. 154

we are less advanced than ever; men think less and less, for the most part they let themselves become absorbed by the preoccupations of the *struggle for life*, and live almost like the higher animals, abandonning spiritual needs to give themselves up entirely to the needs of the body and senses. And yet when they are questioned, it can be seen that at heart they are uneasy.

Those who are still attached to some religion have often a superficial belief, which does not resist suffering nor testing; how many are they who, after a personal catastrophe, find in their religion the moral force necessary to enable them to struggle on this earth for the conquest of paradise promised them by the ministers of their faith. The human barque, therefore, instead of being firmly fixed to its moorings, is allowed to drift.

This is certainly due to the fact that there is no longer in our country a true, solid education. Under the pretext of scholastic neutrality, we keep everything off from the pupils; sometimes even we deny everything. And acting in this way, sometimes in spite of themselves, the teachers scrupulously respect the contract passed between the state and them. We wish here, obviously, to speak of the conscientious masters, and not of the few fanatics who profit by their position to try to make their pupils adopt ideas of hate and envy.

The propagandists of spiritualism try to make their interlocutors and hearers think, but they often notice that except for a few people, only too rare, the majority remain indifferent; some even, without any desire to study problems set before them, jest and scoff. The reason is found in primary instruction and in the family life. It would be good to teach children the reality of spiritualism, and create popular teaching, a wonderful source of idealism. As Léon Denis asked (1) it would be necessary « to give the people a new education based on a wide and rational spiritualist doctrine». It would be required, « especially by the school, to inculcate into youth the regenerating principles. For you cannot form a society of all kinds of fragments, you must begin with the children».

And so, gradually, a new humanity would be substituted for the disabused generations, where general happiness would be real. The opponents to this idea are still too numerous today for it to be possible at the present time to try to obtain such a thing from the public powers, but would they refuse to teach children the history of religions? Léon Denis's book, *After Death* a sovereign work, dwells, in the first chapters, on the history of religions : « Religion, secret doctrines, India, Egypt, Greece and Rome, Gaule, etc... » In these studies, psychical facts abound, and they serve as the groundwork of Léon Denis's book. The identical preface ought to exist in children's education. Thanks to this teaching, the child would receive ideas of religions toleration and neutrality which would not be the negation of all spiritual life.

Besides, Scripture, as taught in the free schools, abounds in facts looked upon as wonderful (visions, premonitions, apparitions, etc...) that some might treat as legends. In the religions history which follows the course of universal history metapsychical facts are moreover quoted which form a part of the history itself, and which are related by contemporary writers.

This education would prepare a new generation of men that would no longer laugh at spiritualism. Numerous vocations for enquirers would be set up. Those of a positive and scientific mind would collaborate with the *International Metapsychical Institute*, whose public utility is recognised. Further, those who would continue their instruction to degree and university stages could obtain chairs at the Sorbonne, and cause an immense step forward to be taken in the science of the spirit. At times even, some would have mediumistic gifts which would be of great use to them. To those who would be tempted to object to us that we are only dreamers, we would simply indicate that, to utilitarian ends, deviners are officially employed. It is in this way that the *Italian Society for Drinking Water*

(1) *La Revue Spirite*, 1924, p. 153.

includes, among members of its technical staff, a gang of source-finder (1).

As vocations and gifts are revealed in all classes of society, patrons would be needed to help the humble with requisite faculties to become leaders of humanity.

Let us say with Léon Denis (2), « If we wish to have a glimpse of the future reserved for spiritualism, let us picture for an instant future generations freed from clerical superstitions and academical prejudices, exalted by scientific and philosophic spiritualism to the point of communion with the Invisible, conversing with the dwellers in the beyond, directing their lives in accordance with the council of their preceptors from beyond the tomb, obeying, like the prophets of Israël, superior impulses. Would not such a society be the chosen people to whom Christ came to preach? The union of such a race with invisible humanity would be comparable to that Jacob's ladder by which the spirits come down to men and men climb up to God, in an ascension of glory, virtue and light».

We therefore think it desirous to ask the Congress to express the following wow :

The spiritualists of the various nations present at the International Congress at London, undertake to make the necessary efforts to obtain in their country a national instruction comprising sufficient elements for moral renovation.

To attain this, they will have presented to the public bodies of their nation a motion demanding the urgent realisation of the reforms necessary in order that :

1. In all primary and secondary schools religions history should be taught, explaining the psychic facts clearly established and quoted by all historians.

2. In secondary schools, a philosophy shall be taught which frees itself from the most recent discoveries of science by indicating the hypotheses for work which permit of the explanation of psychical phenomena.

We might quote for instance :

a) Unity in the infinite;

b) Energy and matter;

c) The existence of the intelligent cause.

d) Metapsychical phenomena (Professor Charles Richet, Doctor Geley, Doctor Osty, Professor Ernesto Bozzano).

Mr André Richard, Secretary and Founder of *The Spiritualist home at Douai*, and **Henri Regnault**.

THE SOCIAL APPLICATION OF MEDIUMISTIC FACULTIES

The social application of Mediumistic faculties and their employment for various needs, are, at the present time, it is easy to note, becoming more extended. Healing Mediums are found everywhere, as well as clairvoyants and psychometrists which permit to suffering humanity the soothing or cure of certain physical or moral evils.

The third section of the International Spiritualist Congress at London being entrusted with the organisation of Spiritualism and of works of charity, it has seemed useful to us to set forth the ideas which are held on this subject by the majority of the groups of French Spiritualists.

The application of mediumship presents itself in two ways which show different and almost irreconcilable aspirations.

In the first place, there are spiritualists who, holding to the original teachings

(1) See *Metapsychical Revue*, 1928, p. 250.
(2) *The Invisible World and the War*, p. 142.

of Allan Kardec, consider mediumship as a kind of apostleship, whose main characteristics are devotion and disinterestedness, things which are incompatible with pecuniary retribution and personal profit. « When interest begins, devotion ends », says a writer.

In the second place certain persons maintain that mediumship being a gift (analogous to that of an artist, or a writer) ought to be remunerated. The number of mediums who make a business of their faculties increases every day, but there are also some spiritualists, who although they possess no mediumistic power themselves, consider that mediums who take payment are right to do so.

Outside of spiritualism and without in any way claiming to be in relations with the Beyond, there are numerous persons who carry on the profession of somnambulists, cards readers crystal-gazers, graphologists, « magnetic masseurs », etc. It is of course, understood that we are not dealing with these persons at all, being desirous of reserving our arguments to those who draw their means of subsistence either wholly or partly, from a mediumship more or less genuine but avowed by them.

We have no intention of reproducing here the arguments which have been advanced for the last sixty years in favour of either one or the other of these two theses, but we think it our duty to give the opinion of the masters of French spiritualism, who are all hostile to the traffic in mediumship.

Allan Kardec has treated this subject on several occasions. We will quote only one important passage in his book, the *Evangile selon le Spiritisme* :

« God desires that the light should reach everyone. He does not desire that the poor man should be disinherited, and say, I have no faith because I have been unable to pay for it. I have not had the consolation of receiving the encouragements and proofs of affection of those for whom I weep because I am poor... Serious mediumship cannot, and will never be a profession, not only because it would be morally discredited, but because a material obstacle interposes. It is a faculty which in its nature is essentially mobile, fugitive and variable, and upon the permanence of which no one can reckon. It is something different from a talent acquired by study, and which, in virtue of that fact, is a possession which may very properly be exploited. But mediumship is neither an art nor a talent, and this is why it cannot become a profession. It only exists by the aid of spirits, and if these spirits are not present, there is no longer any mediumship. The aptitude may exist but its exercise is annuled. To exploit mediumship is thus to dispose of a thing of which one is really not master. To affirm the contrary is to deceive the person who pays. »

Léon Denis also is hostile to the professional exercise of mediumship and he often proclaims the fact. In his book, for example, entitled *Dans l'invisible* he makes this very clear declaration :

« To make a business of mediumship is tantamount to disposing of resources of which one is not a master. It is abusing the good will of the dead, it is subjecting them to a thing unworthy of them, it is the turning away of spiritualism from its proper end. It is better that the medium should seek other ways of gaining a livelihood, and not to devote to seances the time at his or her disposal. They would thereby rise in esteem and consideration. »

Gabriel Delanne was equally opposed to mercenary mediumship. We should like to quote on this subject, an article written by him in May 1884, in *Le Spiritisme*. He writes as follows :

« One hears the most bizarre reasons from persons who support paid mediumship. They maintain that mediumship being a very tiring faculty for the person who exercises it, the latter ought to be paid because he can do nothing else. But who compels the medium to overwork himself so much? Are not his guides there to recommend him to be more moderate in the exercise of his faculty? If God had desired, and if he himself had asked for his mission to spread spiritualism *urbi et orbi*, would he not have chosen an independent position

which would have enabled him to devote all his time to the teaching of spiritualism? The indigent medium has precisely accepted as his mission to do good within the limit of his means. The more he sacrifices himself, the greater his merit, God and the spirits do not ask the impossible. The law of work is imposed on us and we must all submit to it. Is it not to act wrongly thus trying to live at the expense of a faculty which is a gift, and make a trade out of a thing which is freely bestowed on us?»

The opinion of the unquestionable masters of French spiritualism having been briefly cited, we now propose to consider the social consequences which follow the application of either of both theses.

Should the trafic in mediumistic faculties be allowed or not ?

It is not our business here to describe in detail the different kinds of mediumship. We will take as an example the healing medium. (It is wise to avoid confusing the healing medium whose faculties involve the intervention of spirits, with the magnetiser who only applies a science he has learned, and who sometimes for example, like M. Georges de Dubor, the author of the book *Mystères de l'Hypnose*, does not even believe in spiritualism). The Healing medium, faced with a rush of patients to consult him, is generally obliged sooner or later to devote the greater portion of this time to them; now if he does not possess sufficient means to live, he is compelled to ask them from the persons he treats, and thus seems to place himself by this very fact in the position of a breaker of the French law. (We shall not specially deal here with the case of healers or theurgists who are in partnership with doctors to cover their position with less risk, in making profit from their mediumistic faculties).

Among the mediums who accept payment, a distinction must be drawn from the moral point of view, between the healer who is contented with a modest fee in relation to his former situation and the one who looks upon his mediumship as a rapid means of making a fortune.

A healer in the south of France accumulated in five years in this way a sum of several millions of francs. In the department of the Nord, certain persons earned for their work *a monthly* salary of eight or nine hundred francs. Since they have set up as professional healers, *one single day* of mediumistic or theurgical treatment sometimes brings to them a sum which is equal or superior to that amount. They thus succeed in making an annual salary of one hundred and fifty thousand francs.

With the nobility of admirable sentiments certain mediums who are paid devote the greater part of the money they receive to the creation of charitable works and social amelioration. Unfortunately all do not act in this way, and certain individuals selfishly use the considerable sums which come to them from confiding people, for themselves. These persons cover their mediumship with the fine words of charity, benevolence, etc.

We have spoken of the healers of the physical body, but the question ought not to be limited to this. By their faculties clairvoyants and psychometrists can give useful counsel and are the bringers of consolation and encouragement which often heal the ills of the soul. Now there are persons who charge for this fifty, a hundred, or sometimes as much as five hundred francs, without counting the presents they receive.

Some religions are reproached for prayers paid for, and the exploitation of « sacred» things, the excessive tariffs and exorbitant fees of surgeons and doctors who have few scrupules are criticised, and we recognise with regret that mediumship is entering on a similar path. The various forms of venal mediumship sooner

or later bring spiritualism into enormous discredit and rarely yield any moral or philosophical result.

Many persons obtain the cure or the alleviation of their physical sufferings by means of professional physicians; but once they have paid for the services rendered, they consider themselves to be under no further obligation, and they are not led to undertake any philosophical inquiry into results obtained. Furthermore, in the course of their conversations with their patients, the mediums who are paid, specially aim at enhancing their own personality so as to preserve their prestige and the monopoly of their power, they do not seek to make proselytes for spiritualism among their consultants.

Is there any way of remedying these difficulties?

The first point to settle is whether it is possible to obtain, without the intervention of professionals as many mediumistic results having from the social point of view an equivalent value? Experience replies to this question in the affirmative.

Even now various spiritualist centres possess disinterested mediums who give services analogous to those of paid mediums. It would suffice then that a practical popularisation be undertaken to obtain incalculable results.

The persons who possess mediumistic faculties are far more numerous than is generally supposed (See on this point Allan Kardec's, *Livre des Mediums*). It is up to spiritualist organisations to reveal these faculties, to develop these gifts, and to utilise them for a benevolent purpose.

These societies must be fit to undertake their task, and should organise free seances. This would aid disinterested mediums in carrying out their apostleship and their social duty.

A sincere collaboration of these mediums with spiritualist societies would bring consideration and esteem to spiritualism, and would even help in the founding of works of charity and solidarity. A paper published at Amiens, the *Avenir Spirite*, gives in its number for the 5 April 1923, a list of donations at Sens from persons who had testified in this way their gratitude for results obtained in the course of two mediumistic seances. The total of these contributions came to 1680 francs, and this had been divided and distributed among charities for children, old people, and the infirm. We make no comment on this method of procedure which is worth study and may have its supporters and opponents. We will only remark that if this sum of money had been placed in the hands of a professional medium who was free of all control, it would very probably have been devoted to entirely different objects.

In our opinion, another duty of spiritualist organisations is to denounce and combat the abuse of venal mediumship. For several years past, the *Belgian Spiritualist Federation* has accepted and applied the principle of excluding from its association any person exploiting mediumship; the psychic and spiritualist bodies in Lille, Roubaix, Douai, Cambrai, etc., in the department of the Nord have also inserted in their statutes a clause which excludes from membership any mediums who treat their faculties as a business. The same thing is the case with other societies. The objection sometimes advanced, that it is only the professional mediums who offer themselves for demonstrations of experimental spiritualism is easily refuted. One meets in fact, with disinterested mediums who graciously offer themselves to show the reality of psychic and spiritualistics phenomena. We can understand all the same that the mediums who give themselves without stint either in their time or money, refuse to commit themselves in the places where the new merchants of the temple are received and honoured. But on the other hand, where there exists a sincère organisation making all pecuniary interest impossible, mediumistic faculties are manifested and are used with full devotion by persons who are solely animated by altruistic sentiments. The « Maison Spirite Belge » at Liege, is founded entirely upon these principles of disinterestedness and devotion, and the results for the cause are excellent and fruitful. In France, this method of procedure is also employed in many centres

where the object is to give to spiritualism that moral and philosophical character which it ought to keep. Nowadays the exploitation of mediumistic faculties (ever increasing) is a grave danger for the spiritualist cause.

It is urgently necessary that all who agree with us in this matter should join with us to spread and publish constantly by word or writing these principles as we wish them to be applied and understood. It is equally necessary to form a strong organisation whose aim it shall be to warn spiritualists and the public against the exploiters of mediumistic powers whilst at the same time it facilitates the mission of mediums who are devoted and honest.

Let us remember that this matter has already been studied by the various spiritualist congresses; for instance at the International Congress at Brussels in 1910, the following resolution was put on record :

« This Congress makes an urgent appeal to honest and disinterested mediums. It begs them to redouble their zeal in the service of a sacred truth, which is compromised by shameless charlatans. It reminds them that deceit involves just and severe reprobation, and on the other hand devotion and sincerity will earn for them the esteem and the gratitude of all and the aid of the high invisible Intelligences who watch over the progress of our beliefs in the world. »

The trafic in mediumship has therefore been condemned. It is now for the Congress of London in 1928 to seek for means whereby this traffic may be stopped and to adopt all useful measures to prevent odium being brought upon spiritualism bhrough the continually increasing exploitation of mediumistic powers.

We are aware how difficult is the question before us, and that it is of a kind which may bring upon us enmity, but we are not troubled by that. La Bruyère has said that it is the motive alone which makes worthy the acts of men. We are conscious we have done our duty. The rest matters little to us.

This report will be the cause of violent protests, emanating from those who in one way or another, under one name or another, profit from the paid practice of mediumship. We reject their arguments in advance, for it is impossible to be at one and the same time, judge, plaintiff and beneficiary.

In any case we ask the International Spiritualist Congress of London :

In the first case, to see if there are no means of prohibiting fortune tellers by cards, graphologists, and magnetisers from deceiving the public by declaring themselves mediums when they are not?

And in the second case, we ask the Congress to renew the resolutions already adopted by Spiritualist Congresses and particularly by that of Brussels in 1910, with the object of warning the public against the practice of venal mediumship.

Mr Henri Regnault :

WORK FOR CHILDREN AT ROCHEFORT

Those present at the 1925 Congress have known, through the remarkable report of M^me^ Brissonneau-Pales, what efforts have been made by the « Allan Kardec » Circle at Rochefort-sur-Mer, for the propagation of Spiritualism.

The Allan Kardec Circle has realised an important social work for poor children, which was inaugurated in October 1927. A vast establishment has been erected near the social seat of the circle, at 32 and 34 Rue Guesdon.

In these quaters a large lecture-room has been fitted up, and besides this, another room receives every afternoon after school, a certain number of young girls, in order to prevent their being at large in the streets owing to the daily work of their parents.

This work functions under the auspices of the great human fellowship, it is not therefore exclusively reserved for the children of Spiritualists, but is open to all without distinction of opinion or religion. The girls are addmitted from the age of four years. The premises where they are received are simple, spacious and well ventilated.

After receiving the children some refreshment, are set to do their homework. Necessary moral instruction is given, they are taught tolerance, and the maxims that adorn the walls are commented on for their benefit. When they have finished their work, the girls play, still under the supervision of devoted ladies of the Allan Kardec Circle.

The work for poor children of Rochefort is therefore a veritable Spiritualist patronage, it is to be hoped that many associations will follow the example of the Allan Kardec Circle.

Among other Spiritualist works devoted to children, mention must be made of the *Allan Kardec Orphanage at Lyon* devoloped from the Spiritualist crêche founded at Lyon in 1894. This has been in action since Jannary 1st 1926, under clear-sighted direction of the devoted Mrs Malosse. As Mr Hubert Forestier, general secretary of the *Union Spirite Française* wrote in his report to the 1928 general assembly, the undertaking proposes to give to its wards at the same time as good instruction, moral education based on Spiritualist principles, and later a profession suited to their capabilities. It promises, moreover, to follow its protegees as long as possible through life. The children at present in the Orphanage are a delight to behold, they are encompassed by the maternal tenderness of Mrs and Miss Malosse.

Finally, I shall indicate the *International Spiritualist childrens work* at Grasse. Its aim is to help children and eventually their mothers. It will receive, maintain or shelter, educate and give moral instruction to children, primarily of abandoned mothers, of widoms, or of divorced women. These children if not stricken by any illness, and in full possession of their faculties, without distinction of nationality or religion, will be entrusted to the establishment by the parents, the state or other societies, and will be received by the Director or Directress, or by the Administrative Council Conceived by the Count J. A. Le Tellier d'Orvilliers, the work is directed by Mrs E. Le Tellier d'Orvilliers; the President of the Association is Mr Melusson, Vice-President of the *Union Spirite Française.*

Mr R. H. Saunders :

WHAT SPIRITUALISM IS

On July 24th. 1924, at the Hall of the Art Workers Guild in Queen's Square, London, I had the privilege of successfully Broadcasting spirit voices to over 250 people by the aid of modern scientific apparata. This achievement was then accomplished for the first time in the history of humanity, and the full record of the incident was duly placed with the British Museum authorities. Now I am privileged to say something on the interlinking of the world here and now with the world hereafter and beyond, and to reach a far larger audience.

The study of that section of Psychical Phenomena which are attributable to the operation of human personalities now inhabiting what is usually called the « other world », has long been termed *Spiritualism.* That is a word holding sacred associations for many people, and ought not to be lightly scoffed at, but owing to the bitter prejudice excited in materialistic, and even in some orthodox minds, against any effort to ascertain and prove the fact of immortality by experimental

means, the word has proved a barrier to many earnest people, who, had it been known by some other name, might not have objected to investigate the subject for themselves. In the very word « Spiritualism» they scent something opposed to Christianity, and become immediately hostile, but that is a grave mistake, for Spiritualism rightly understood is the greatest ally Christianity, or indeed any religion, can possess, seeing that it proves in undeniable fashion what the Church through the ages has always taught as an item of faith, namely the fact of life after death, of continued personal existence in a spiritual realm of immortality. It has nothing whatever to do with the dark rites associated with ancient occultism, but deals with the investigation of psychic forces operating in our midst, which are not yet fully understood, and takes note of every species of psychical manifestations, which are not, of necessity, spiritual in their nature. But, inasmuch as it also establishes the fact of intercourse with spirit entities, who may be highly « spiritual » in the truly religious sense, the long recognised title « Spiritualism», may well be allowed to stand.

The subject which at one time, and not so very remote either, brought a smile to the face of those who considered themselves superior to all foolish credulity and superstition, is now viewed in a very different light. The ridicule with which it was once regarded has been blown to atoms, for the cream of the intelligencia of the whole world has accepted, after careful investigation, psychical phenomena as real facts, and the attitude of the public generally has become more sympathetic, as witnessed by the great interest taken in the articles on the subject appearing weekly, even daily, in the press, and which all clearly reflect the distinct trend of public opinion. Professor Richet, the great French Scientist, is so impressed with the result of his investigations that he calls the phenomena « brutal facts ». Curiously enough as the unknown areas of this material world are lessening year by year, more and greater interest is being taken in that far more wondrous domain so often referred to as the « undiscovered country, from whose bourne no traveller ever returns ». But is *has* been explored, and daily, hourly, travellers *are* returning without the slightest shadow of a doubt, to relate to us its wonders and beauty. They tell us, too, of their work and recreations, and the position everyone holds there, according to the kind of life he lived in earth. It has been well said that « Spiritualism is neither speculative nor fanciful. On facts and facts alone, it builds up a substantial psychology on the ground of strictly logical deduction. Its cardinal truth, imperishably established in the experiments and experiences of millions of sane men and women, is that of a world of spirits, and the continuity of the existence of the individual spirit through the momentary eclipse of death».

The subject, therefore, is of vital interest to every human being, and if we can learn something of that country to which we are all inevitably destined, as sensible men and women, it behoves us to do so. The lessons taught us by the study of Psychic phenomena must be learnt sooner or later, if not here on Earth, then in the Spheres, and if relegated to the later period, our spiritual progression there will to that extent be retarded.

In recent times, the critics who have hitherto disputed the reality of psychic phenomena, and the fact of spirit intercourse, have shifted their ground, and because it is now impossible in the face of scientifically ascertained facts to maintain their denials, they now question on moral or religious grounds the right of investigation. But that attitude has become equally untenable, for the communicating spirits describe the Spiritual Spheres as God's Own Country, and speak of the unlimited possibilities of progress there, with a fair field for advancement open to all, and emphatically assure us that the life lived on Earth determines our place in the Spheres. They tell us, and unmistakably demonstrate to us, that spirits in the beyond can manifest to their friends here, provided proper conditions are given, and that natural spiritual laws govern the phenomenon of intercourse between us, as rigidly as the law of gravity operates here, and the privilege

of returning to earth conditions it wished is a right every spirit possesses.

The special beauty of all this lies in the fact that these possibilities, and the sweet and comforting assurance of spirit intercourse, are not confined to the elect of any creed, or to the great and distinguished of any land, but are open to the humblest of mortals, who may share the happiness of spiritual communion with the most brilliant intellects, and the most eminent men and women the world has produced.

Now there are three important questions I shall try to answer :

First : Is Spiritualism True?

Second : Is it Right?

And third : What does Spiritualism Stand For?

Taking the last first, I claim as the result of long experience as a careful observer that it Stands for a deterrent of crime, it reclaims the infidel, prevents hypocrisy, it recognises One God, and man's responsibility to Him, it accepts the Christ as the Divine Ruler of the Seventh Sphere, it proves the immortality of the Soul, it teaches that the great Law of the Creator is Love, it comforts the mourning, it enjoins the utmost purity of life on its adherents and it reveals our true nature, and what our future existence will be.

Then Spiritualism is True : for no question under the sun has ever been so clearly demonstrated as the facts of psychical phenomena. A mountain of evidence has been provided from all lands, creeds and classes of human beings, so emphatic in its testimony to survival of the human spirit, its maintenance of personality, and the persistence of its memory, that if applied to any other subject one would be considered insane not to accept it.

As to its Rightness, one has only to hear the testimony of the spirits themselves, and their joyful expressions, to realise that it is not only right and proper, but that it gives them the greatest happiness. « This is a red letter day for us », they say, or, « Thank God He has given us the blessed privilege of again speaking to you », or, « Why did I not know of this when with you? » and, without exception they all say they derive the greatest joy and benefit in their intercourse with us, and look forward to what they term « these sacred meetings ». A spirit on one occasion said to me, « If people only knew the earnest and ever present desire we have to speak to you, it would make their hearts ache ». Such like expressions proclaim in no uncertain manner their satisfaction in utilising the available avenues for communion provided.

Then there is the Religious objection, quite sincerely maintained by those who hold it, but wholly without justification, that spirit communion is unscriptural. In the battle of Scripture texts most people know how one text can cancel another, and for one text which seems to discountenance Spiritualism, we have many others not only countenancing it, but enjoining its practice. The Bible is itself a record of spiritualistic phenomena, and from cover to cover contains innumerable instances of psychic forces at work. Every phase known to-day, — voices, materialisations, clairvoyance, clairaudience, spirit writing, and so forth, were practised by Holy men of old, whose lives are held up for our guidance.

« Science », as Sir Oliver Lodge has said, « takes no notice of ecclesiastical Notice boards ». The Church at one time, amongst many other subjects it now accepts forbade the study of astronomy, the use of anaesthetics, and even the printing of the Scriptures in the English tongue. All these were declared to be « contrary to the Will of God », and it is quite certain that had it been possible for the wonders of wireless, the telephone and aviation, to have occurred in the middle ages, all these now readily accepted marvels would have been attributed to the Devil, and the unfortunate inventors burnt at the stake. Even in these presumedly enlightened days, human beings who are endowed by God with rare psychic gifts, and using them for the happiness and betterment of mankind, are liable to

punishment under savage laws passed in those dark ages of English history when priestly influence reigned. The archaic laws which still encumber our Statute Book classes our gifted sensitives either as witches and wizards, or rogues and vagabonds, and can punish them as such!

Now what, above all, does Spiritualism teach? In addition to the fundamental fact of continuity of life, it teaches us that we carry over with us into the new life every characteristic, every virtue, every failing that distinguished us on Earth, and that it is for every soul here to « make good », in the full and proper sense. It teaches us that loving and sympathetic spirits, qualified by training and spirituality, are at our disposal to help us on the upward path. It tells us that Love and Service are the two master keys in the Spiritual Realms, and that the very humblest spirits can be of service to others, both in the Spheres above, and on the Earth below. It teaches us toleration and consideration for others, and that the benefic vibrations from the Christ Sphere radiate their sweet influences throughout the spirit world, with one object only, namely, the uplifting of all and every spirit. Above all it teaches us that there is hope even for the most degraded, and that when once a desire for upward progress is engendered, there is the certainty of advancement.

To normally balanced minds the new-found happiness imparted by spirit communion is unspeakably great, but to persons of an emotional, hysterical or nervous temperament the subject should be approached with the greatest care, precisely as one would advise those suffering from a weak heart to avoid violent physical exercises.

Communion with spirits is a matter as real, homely and natural to hundreds of thousands of human beings to-day as intercourse between ourselves on Earth; and it is taking place every day. I quite realize that statement may appear to some as incredible, and it is natural they should require direct proof of such a stupendous event. Proof in plenty, and undeniable proof awaits anyone who will earnestly investigate the subject, but of course, those who will not search for themselves, and who will not accept the conclusions of those who have brought every faculty they possess to the investigation of psychic phenomena, cannot expect to arrive at the truth. These people have, however no right to say whether the evidence is conclusive or not, for they don't know. They may have their vague and fanciful theories and speculations, but we Spiritualists have our facts based upon rock foundations, and of so self-vindicating a character, that they not only justify consideration, but command acceptance.

The Messenger of Death, so often regarded in the past as a Grim Tyrant has now become, in the light of Spiritualism a Beneficent Angel, whose duty it is to attend the passing soul, and usher it into the more glorious vestibule of the heavenly Spheres. The fear of death used to be well nigh universal, yet we know it now as but the opening of the portals to a higher and better life. Spiritualists know that the Heaven-sent messenger of death simply comes to take the soul from a darkened room to one filled with radiant light. What an advance this is, surely, to the terrors of a future prospect of an ever-burning hell with which priestcraft blighted the happiness of mankind during so many centuries!

Those who have preceded us on this wondrous journey from the life on earth to the life in heaven, look forward to the advent of their own dear ones with joy. They say, « On that glorious day we shall meet you with open arms and welcome you into this beautiful land, where pain, sorrow and injustice cannot exist, and where only Love is dominant. From this Holy Land and beautiful shore we are ever watching over our dear ones, and awaiting their coming ». The materialism which at other times clings so closely to the human mind, and infects it with all sorts of doubts of God and immortality, drops away when the study of Spiritualism is pursued with reverence and sincerity. The fear of Death entirely disappears and hope, confidence, and knowledge of the Divine goodness of the Father

of All takes its place, so that in a strictly literal sense we become able to say, with the same sublime confidence as had Paul the Apostle :

Oh Grave, where is thy victory,
Oh Death, where is thy sting?

DEDICATION INTERNATIONAL HYDESVILLE MEMORIAL AND SPIRITUALIST CONGRESS

ADDRESS TO THE WORLD

Given at Rochester N. Y. Dee 5-1927, by Spirit Father John Purpont, Mrs Mary I. Singley Medium.

The hearts of humanity are filled with love of the dear ones who have gone before.

The hope of the World is to receive the message of Life from beyond the grave.

We as Spiritualists of the world, knowing no caste, no color, no creed but as humanitarians who have received the light and the message from beyond the grave come forward with the affirmation and the assurance that there is no Death.

In the assemblage of this International Congress at Rochester, New-York, the key not of Spiritualism has been struck anew in the affirmation that man can never die, for in the establishment of its facts upon the scientific basis of evidential Truth, Spiritualism proclaims to the world the continuity of Life and the conscious communion of Spirits with the people of earth.

In this address to the World this Congress boldly affirms that Spiritualism stands upon the rock of mediumship that no storms can destroy, no onslaught disturb for it is the Rock of Ages on which the beacon light of Truth forever shines.

At this moment, when tens of thousands of hearts and a multitude of eyes are turned toward this Spiritual Congress and the principal purpose of its assembling, that of dedicating the shaft of stone erected on the grounds of this Plymouth Church by the Spiritualists of the World, it is fitting that we reaffirm some of our precepts and principles with no uncertain sound.

First, we emphasize the fact that Spiritualism is as broad as the universe, its mission is to bless mankind. Spiritualism is the demonstrator of Immortality, the revelator of homes, occupations and achievements of human souls out there in spheres of usefulness and light. Spiritualism bears its evidential facts to all classes of thinkers. It has no creeds that command you to believe. It bears no articles of faith for you to sign. It gives Truth, arouses thought, provides knowledge of unfailing life and offers to the world an application of Wisdom to Knowledge by which mankind may grow and thrive. Spiritualism « Needs no defense, it only asks an hearing». It requires no apology for it comes to bless mankind. Spiritualism has the right to demand, and does demand, from the world that measure of respect that is accorded to any other form of religion any system of philosophy, and any field of scientific examination by intelligent minds.

Our Spiritual revelations show to the world the marvel of healing. We learn that the human organism is an instrument which creates and stores up energy for the repair and healing of the body when in need, and that this vital force can be released by the mind or soul within to do its legitimate work of restoration of health and mental power. We affirm that under the guidance of wise Spirit physicians bodily laiments can be dismissed and regeneration of health can be secured;

We affirm that the visions of Seers and prophets are manifest through our clairvoyants and psychic perceptors, and that the revelations of the great Poughkeepsie Seer, Andrew Jackson Davis, concerning life here and hereafter have never been surpassed by any Seer or sage of the world and we commend the books, writings and utterances of Andrew Jackson Davis and his immortal inspirers to the consideration of the world.

We affirm that Mediumship as applied to the service and demonstration of Spiritualism in proving the continuity of conscious, individualized, life and that death means only a change from one form of expression to another, is the rock upon which we build our Church. The Church of Humanity lighted by the deathless torch of Truth Mediumship has many phases, its powers of demonstration are diversified but its evidential qualities are not confined wholly to its physical phenomena nor to its mental activities for all combined make up the imperishable rock of strength and knowledge that can never de destroyed.

We affirm that the unfolding processes of psychic perception become the stimulated germ of human power by which the medium is prepared to serve as an instrument of communication between the two worlds and that those who cultivate and develop this spiritual perception may become mediums of penetration and revelation concerning the lives, customs and achievements of human beings who have gone before.

We affirm that the reading of the spiritual and comprehensive works of such of our intellectual authorities as Andrew Jackson Davis, S. B. Brittan, Hudson Tuttle, A. B. French and many others equally worthy of mention cannot fail to enlighten the mind on the various questions of reason and philosophy.

We approve of the Spiritual papers of this country and abroad as valued exponents of Spiritualism and we affirm that all who read and reflect on the contents of such journals will be educated and inspired thereby.

We believe in the ministry of Music and inspiring strains of song. These are the harmonicals of divine love finding expression in human voice and heart and we recommend to Spiritualists everywhere the adoption in their churches, circles and homes of the practice of singing spiritual hymns and songs suitable to the occasion and expressing the beauty and harmony of life as expressed in our philosophy.

We approve of and recommend the holding of home circles, where a few may gather at suitable intervals and in harmonious relations, for the development of mediums and the manifestation of the power of Spirits to work benevolently for mankind.

We approve of the Lyceum movement in the spiritual training of the young, coupled with judicious teaching and interesting instruction for self development, physically and mentally for the purpose of perfecting a nobler and wiser citizenship.

We believe in a system of universal Peace and we affirm that if warfare between nations is to cease there must first be a cessation of hostilities between man and man. Discord, jealousy, envy, the greed of selfishness must be eliminated from our hearts and only the good of the whole be cultivated as the principle of altruistic brotherhood before Peace can appear.

Spiritualisme comes as the Evangel of Love and Peace to a waiting world.

M. E. Cadwallader
Mary I. Longley } Committee
Walter Foss

J. C. Leedom,
Jos. P. Whitwell Pres U. S. A.,
Mrs J. P. Whitwell,
Ihvs Grimshaw Vice Pres U. S. A.,
Bessie Woodworth,
Sarah W. Cushing.

Mr Mongel :

ON THE NECESSITY OF INTRODUCING THE HISTORY OF RELIGIONS INTO THE SCHOOL CURRICULA

At the most remote epoch of human history mankind admired in the calm of solitude the starry vault of heaven. (At that time no one dreamed of « extinguishing the stars »). Man gave himself up to reflection, and by his reason he drew from the sight the noblest deductions : the existence of the soul, its immortality, the existence of one Unique God. This, at all events, is the repeated teaching of the great Instructors. The man of genius who was my initiator said, « the heavens are infinite, there is necessary therefore for the heavens a soul capable of the Infinite ».

To-day we are less advanced than ever; one no longer thinks, one lives. For a certain number, belief is a matter of the needs of the mind, of custom. For others, there exists nothing. Still is the heart troubled... our very beliefs are more or less superficial. Somebody has said, « I believe, therefore I doubt ». The human bark instead of being securely attached to the shore, is now drifting anywhere. Why is this? Because there is no longer any true and solid education. Under the pretence of neutrality in the schools, one is silent on everything, sometimes even one denies everything.

To speak of spiritualism in the outside world causes too few hearers to reflect. The majority is indifferent, and remains so, others laugh at it. The reason for this is discoverable in the elementary education and in the midst of the family. Minds are not prepared. Besides, popular instruction in France, for a long time, absolutely neglects the science of man, which with the science of God, of which it is the preface constitutes philosophy. (« Know thyself, and thou shalt know God »). The teaching which is designated « superior » does even worse than neglect that; for it has replaced it by a nebulous phraseology which the Germans have been clever enough to introduce into France by their emissaries or their dupes. This is substituted for our Cartesian philosophy, so French, precise, clear, logical and positive.

One might speak of spiritualism to children, but we should encounter difficulties. However one would hardly refuse to teach children the *History of Religions*.

The book of Leon Denis, *Après la Mort*, a masterly work, deals in its first chapters with this subject. These are : « The religions, Secret doctrine, India, Egypt, Greece, Rome, Gaul, etc... » In these chapters the facts of psychical nature are abundant, and they serve as the first basis of the work of Leon Denis. This same beginning greatly preponderating over all other teaching ought to exist in the child's education. It is through similar teaching that the child wou d truly imbibe ideas of religious toleration and sincere neutrality, which would be something more than the negation of all spiritual life.

Moreover sacred history, as taught in the free schools, abounds in facts considered as marvellous (such as visions, premonition apparitions, etc.) which no one can consider as legends or non-authentic. In the *History of Religions* which follows the course of Universal History, there are metapsychical facts cited which form a part of History itself, and which are related by contemporary writers.

Such an education will prepare a new generation of men who will not laugh at spiritualism, it will be a philosophy which will ask many questions and will certainly awake the vocations of seekers. Those whose minds are cast in a scientific and positive mood will co-operate with the metapsychic students. Those

whose instruction is pushed as far as a university degree, or who may reach a chair at the Sorbonne or the Faculty of Medicine and are provided with laboratories, whilst being endowed with mediumistic faculties; these, provided they are well inspired in their researches, will be able to make an immense step in advance in the science of man, the science of the spirit.

Besides looking at it from utilitarian point of view, have we not already Water Deviners in the Water Department of the city of Paris?

In proportion as vocations and capacities reveal themselves, in no matter what class of society there will be required Mecœnas to aid the humble possessing the requisite faculties to become as beacons of mankind.

On that day a new light will shine and human hearts will be comforted.

CONCLUSIONS

Let us then draw the conclusion that in the higher interest of mankind it is indispensable to introduce into the schools of higher grade, and in a more concise manner into the elementary schools the following teaching :

1st *The History of Religions*, with an exposition of all the psychic facts which accompany them, and which have been reported by historians, writers or travellers.

2nd *The Philosophy* which is deduced from the most recent discoveries of science, along with the working hypotheses which help in the explanation of certain of these phenomena.

There would be need to recall these elements of science : « Unity in the Infinite, Energy and Matter, Views concerning Eternity and the Infinite, The Existence of the Intelligent Principle, Metapsychic phenomena ».

Mr Moret :

REPORT ON THE ORGANISATION AND THE SPIRITUALIST MOVEMENT IN BELGIUM

Numerical importance. — The Belgian Spiritualist Union, owing to its civil personification, its publicity, and its propaganda by means of its monthly organ *La Vie d'Outre-Tombe*, and also by its review in the *Flemish language*, is the pivot around which revolve eight federations consisting of groups affiliated to it.

In 1925,	the number	affiliated was	843
— 1926,	—	—	914
— 1927,	—	—	1116

Hence there was an increase of 202 members over the year 1926.

We owe this increase of 202 members over the proceding year to the large number of affiliations which were made in the provinces of Namur and Hainault, and whose enthusiasm for displaying the badge is well known.

The other provinces remain stationary in membership.

We hope for still better results in this year 1928, owing to the formation of two spiritualist clubs, one at Brussels and the other at La Louvière in the centre of Hainault.

In conclusion, a constant progress is observable in Belgium.

It goes without saying that if all the dissentients, and the indifferent persons

were to come and join us our present numbers would be more than doubled.

At the time of the Liege Congress in 1923, our organisation only included three federations, with about 700 members. Along with the increase of members we have had the pleasure to note a constant progress in the number of subscribers to *La Revue Spirite Belge*, because subscription to this publication is morally obligatory in order to become a member.

Relative importance of activities. — As is known, of all the federations, it is that of Liege which holds the leading position with its *Maison des Spirites*, in Rue Mathieu Polain (6) and its twenty affiliated groups.

The building which shelters *six groups* is also the headquarters of the Union Spirite Belge.

These six groups have each their own day, giving seances during the week and the Sunday. In addition, seven healers share equally the six days of the week, devoting themselves to the cure and alleviation of many patients, who are morally and physically afflicted.

As an interesting detail, the healing medium, before operating magnetically, establishes the indispensable affinity by a short address marked by benevolence.

It should be remarked that the improvements and cures obtained, are incontestably a powerful means of propaganda which is not to be lost of sight.

There is a *Society for spiritualist funerals* with its flags and mortuary palls. This possesses for Liege much importance, and it is calculated to intensify the propaganda.

A *Co-operative Society* was established in 1921. Its object is to aid in the maintenance, improvement and embellishment of dwellings. It achieved very great success in this, and after a few years, thanks to the generosity of donators, the federation of Liege became the proprietor of its own building.

There exist also a *library* and a reading room. There is also a bookshop for the sale of spiritualist works, and it is in flourishing condition. In course of time, little by little; the U. S. B. will become the publisher of the principal works in most demand. A begininng has already been made in this matter.

There are *courses in spiritualist education and instruction for children.* These are given with disinterested devotion by a lady teacher, who is also occupied in preparing very young people (boys and girls) for the stage of *Initiation*, or acceptance as adepts at the age of about 15 or 16 years.

Last year there was instituted a *course of instruction and development for mediums.*

During the Winter season, lectures are given on Tuesdays at the building by a few friends.

A *Course of Instruction for speakers and lecturers* was started some time ago. This is to improve our propaganda by speaking.

Small entertainments, and parties which have been great successes have been given in our building sometimes, and occasionally in the great hall of the town. These were on the occasion of *Christmas* when prizes were given to the children. There were also *courses of education* for children with prizes, and the course *Allan Kardec*, and the *Initiation.* These were made more impressive by the presence of mediums as speakers.

The Liege federation, whose committee meets once a month, possesses in addition to its benevolent and co-operative societies, a legal status. It keeps up an intensive propaganda, among other things, by sending out little pamphlets of spiritualist instruction and consolation to funerals.

It is to be noted that the *traffic in mediumship*, of whatsoever form, is *strictly forbiden*, under penalty of *expulsion of the offending member*, who however, is first heard in his own defence.

The U. S. B. has also formed a *reading Committee* of the journal which meets every month. Its object is to examine the value of the articles for publication, accepting or rejecting them as the case may be.

Such are, in broad lines, the activities of the Liege Federation, and they cannot do other than increase the importance of the U. S. B.

The ardent convictions, the feelings of devotion and generosity, the spirit of independence showing themselves in the freedom of conscience and above all a desirable union, these are, along with the number of its adepts, the essential causes of its strength.

The Federation of the province of Antwerp, of which that town is the point of concentration counts one hundred members including several family groups.

Lectures are sometimes given. Devotion and sincerity are present here as elsewhere, with the latent desire of progress to be attained. The worthy president does his utmost for the extension of the organisation. The continual difficulty, the same thing almost every-where, is that there is no building where it is possible to meet for deliberation, and organisation of charities, whilst one hall either rented or fitted up as such in the town would certainly serve as a meeting-place. But there needs a firm intention to end a period of stagnation, and this does not yet exist.

The Federation of Eastern Flanders consists of the Society for Psychical Studies of Gand (Ghent). It is full of good will and is under the guidance of its devoted president. It is a true statement that notwithstanding the propaganda carried on by our *Bulletin in the Flemish language*, the clerical provinces of Flanders are an inhospitable soil for the introduction of the spiritist philosophy.

The Federation of the province of Namur is constituted of six groups distributed as follows : the group of Jemeppe sur Sambre, that of the Rue de Comogne, that of Andenne, that of Falisolle, and the two groups of Farciennes. These six groups together give a total of nearly 250 members. They have flags and funeral palls and are beginning to understand the usefulness of lectures.

These groups all show the greatest enthusiasm and sincerity, but care should be taken to see that spiritualist instruction, so necessary everywhere, is disseminated. This is necessary in order to get them to admit a method which is to some extent unique if it is to be carried out with success, namely seances of moralisation.

Hainault, is a province, which, owing to the large number of spiritualists who reside in it, disseminated in all parts, includes *three federations*. The first is the federation of *Borinage* or Mons, with nine groups; the second is the *Centre* (La Louvière) with three groups; and the third is *Charleroi*, known as the Société Spiritualiste et Morale *Sursum Corda*. This body consists of several small groups.

These three federations, under favorable influence are constantly developing, and will become centres of intensive action in the near future, thanks partly to the disinterested devotion of a few enthusiasts who are fully impressed by the work to be accomplished. To unite all these groups into one, that of Hainault, is only a matter of time. It will be first of all necessary to unite all the groups of the Centre, to bring in those who are not affiliated, and who live in a state of isolation. This means a great amount of work, which our general secretary proposes to attack with success.

The Federation of Brabant is undergoing reorganisation owing to the lack of interest which has been shown by one of its principal leaders. Our general secretary, through his work in forming the *Kardec Club* of Brussels, will undertake the necessary labours to put this organisation into good working order, which in the future will become one of importance. Brussels is a centre of many spiritualists, metapsychists, theosophists, occultists, all more or less mixed up, and the first thing which must be done is to sort these out so that one may be quite sure of one's label.

The general conclusion to be drawn from the present report is that a laborious work of organisation, cohesion and unification has been put in hand in Belgium, and that a very encouraging state of things has been revealed all round in which Liege holds the premier position.

Gen. Sec. of Union Spirite Belge.

Mr Bruns :

SPIRITUALISM IN GERMANY

About the development of Spiritualism in Germany, it can generally be said, that during this year, it has progressed steadily. Everywhere, small societies have been created, but unfortunately they generally did not unite, nor join the large existing societies.

The Society « Wahrer Weg» (True road) known as the most important spirit association in Germany, cannot boast of any great progress this year. Probably from the economical difficulties and fear of costs. The wahrer Weg has been, for the same reason, prevented from giving any finantial aid abroad. It is very unfortunate that the general meaning is that no money should be sent Abroad, as long as the economical situation in our own country has not improved. This opinion has to be considered although it is perfectly wrong when applied to the work of the I. S. F. which interests the whole world.

The German spiritualist periodicals have to fight for their life and no finantial help can be yet from private side.

Notwithstanding all this, spiritualism has progressed very much, in the higher as well as in the lower classes.

The daily papers have somewhat-changed their attitude and often print something about spiritualism or give it a chance to come to word.

The scientifical periodicals generally refuse to admit the spiritualist explanation of phenomena and only some of them the scientifical investigation. But in this too there is some progress, since scientists of highest repute are known as convinced spiritualists.

At the High Schools, spiritualism has not succeeded yet in getting a chair.

It would be an excellent thing if all german spiritualists would join in one large association. This has been the aim of « Wahrer Weg » since years. In 1925 she tried to acheive this an created the « Union for soul culture» which tried to unite all the german occultists. But when the moment came of paying a small fee, there was very little enthusiasm! Here, as every where else, lack of money hinders our work.

The laws concerning mediums have not been changed yet, and there have been many lawsuits against mediums in the course of this year. Most of then were not found guilty, but they were always examined by ordinary doctors and never by spiritualist experts. The Union for Soul Culture has sent an address to the government, asking to change the laws about spiritualism in the new Criminal law book, nothing has been decided yet.

It is interesting to know that in some criminal cases, the police has made use of occultism for investigating and shortly, Police and Science have joined in assuming the possibility of using occultism for the discovery of criminal mysteries.

The Wahrer Weg has tried more than once to induce other german associations to join the I. S. F., but without results as yet — generally owing to the fact that, as long as foreign troops are still on german soil, it is difficult to believe in real love of peace. I had to mention this, to explain why it is so difficult to induce the german associations to join the I. S. F.

On the whole, we can say that in germany the interest for spiritualism is steadily progressing in all classes That Science, Press, Parliement, Government begin to pay attention to the movement and that only the lack of money prevents its showing more evidential results.

We expect great things from this Congress, for the general development of Spiritualism in Germany.

Mr W. Asano, President of the Japanese Society for Psychic Science.

SPIRITUALISM IN MODERN JAPAN

Ladies and Gentlemen :

It affords me the greatest pleasure to have this opportunity of speaking as the first delegate of Japan before the meeting of the prominent spiritualists from various countries. The subject of my talk is the Spiritualism in Modern Japan, of which I am now going to tell rather briefly, but as clearly as possible, within the short time allowed me.

You may all know that the Restoration of Japan in 1868 marked an epoch in the Japanese history. It gave birth to New Japan, and severed it entirely from Old Japan. The old Japan was the world of tradition and conservatism, where sentiment prevailed over reason and the traditional faiths were readily accepted. The people of old Japan took in without question Shintoism, which popularly is the ancestor worship, or Buddhism somewhat modified to suit the Japanese life. Secure from any foreign influence, they were leading a peaceful but rather a simple life. If propagated at that time, the spiritualism we all now sustain would have found but a smooth, paved way before it, for in fact almost all Japanese people of that time may be called spiritualists.

Some might say « the Japanese people are pantheists as other peoples in the Orient, and because of their lack of faith in the Supreme Being, they can not in a true sense be called spiritualists ». The is quite mistaken. The misunderstanding, I think, is due to the wrong influence of some prejudiced religionists of the western countries. Briefly speaking, the Japanese people have such faith as may at the same time be called pantheism as well as monotheism. This may sound contradictory, but in reality there is no inconsistency between the two isms in Japan. For the highest symbol of worship of Shintoism, *Amenôminakanushino-kami* (god ruling the inmost center of heaven) means nothing but God in Christianity, Bhutatathatu in Buddhism and Heaven in Confucianism; in other words, it is the Infinite Intelligence of the Universe. Other objects of the Japanese worship, *Yaoyorozuno-kamigami*, (million gods) signify mainly the ancestral or inner beings. Whether they are adored by the name of gods, angels or spirits, they are in my opinion all the same.

Spritualism had thus been a dominating force for centuries in the old Japan until it lost its hold upon the people's mind on the national change created by the Meiji Restoration, when the western civilization flooded into the country. The material progress made in Europe and America over a considerable length of time was then a revelation to the undeveloped mind of the old Japanese people. Awakened from a long lethargy, they rushed headlong to take in the new material civilization, giving up without stint everything old regardless of their value, and things pertaining spirit were sadly put aside for some time. The marvelous development made in Japan during these fifty years in every field of scientific knowledge and various phases of social organization is really incomparable with the history of any other nation under the sun. Indeed, the fundamental change brought about in Japan during this half a century would no doubt have required many hundred years in other countries.

Through the frantic efforts, Japan could as far as the material civilization is concerned now rank with the great powers of the world, but from the spiritual point of view it has become to bear the aspect of a wild and barren land. The spiritualism, which is still exposed to severe criticism and treated with disdain from various directions even in Europe and America, would find much more

difficulties in Japan where the Government are absolutely heedless to the subject and no interest is taken on it by either religionists or scientific men. It is no wonder, therefore, if the general public can remain quite indifferent to any spiritual movement going on in the west.

There is however no question that the people cannot for long be left in such unnatural and absurd condition. While they paid no attention to the existence of spirits the latter seemed to be working to influence them from the other world, which is presumable from the fact that during these fifty years, many powerful mediums appeared and kept the people well puzzled over various psychic phenomena they produced. I am now going to give the name of a typical one of these mediums, and will speak very briefly about her life.

Miss Tosie Osanami : The psychic faculty Miss Osanami possessed was not the result of hard training; it was born in her. Physically she was well developed and healthy as well as beautiful in form. Her diet as consisted of only asmall quantity of water taken daily and seldom a scanty amount of raw fruit. Everything she took had to be raw; even a cup of warm water, when heated artificially, was vomitted as soon as it passed her throat and caused her a tremendous suffering for several days. She was said to even vomit blood in such a case. The queerest thing about her was that she never evacuated.

The recognition of Miss Osanami as a powerful medium was established among her family and friends in 1892, and from that time for about fifteen yoars until 1907, when she died at the age of forty-five, she was noted as such by people around her. She possessed very strong and varied mediumistic faculties. I will relate now some of the abnormal phenomena produced by her.

I. Prophetic Faculty : Miss Osanami could always give in a condition not appearing to have fallen into a deep trance a ready and clear answer to any question put to her even on things occurring in future. Her prophesy on China Japanese War in 1893, the previous year of the war, was a well known fact among a group of people of that time.

II. Airy Music : When in trance, very often there was heard in the air far above her head an exquisite music, in which the sounds of flute, a sort of flageolet and harp and also of bell harmoniously mingled. The phenomenon was believed to be the sign of the approach of gods, and they say that many times the garders were surprised by this phenomena while she was detained at the Turugaoka Jail under the suspicion of fraud.

III. Phenomenon of Apports : She also showed her marvelous power in fornishing books, charms, medicines and various other objects to those who asked her for such apports. I would illustrate as the record breaking phenomenon her remarkable power in producing liquid medicine within empty glass bottles.

Her patients would come to ask for medicine by presenting her their own containers. These glass bottles were put together on a table placed in front of her family shrine. She would then kneel down before it and offer prayer of the Shinto rite for about ten minutes. When the prayer was ended they would see those empty bottles filled up all at once with liquid of different colours. The colour of medicine differed according to the nature of illness, red, blue, yellow, orange, etc. Sometimes the bottles gathered at a time were so many in number as amounted forty, and it made such a beautiful sight when all bottles shone in a splendid variety of rainbow hues.

Such phenomena occurring every day made her the topic of current gossips in Turugaoka City of Akita Prefecture, where she was twice put to prison as an imposter. The above said phenomena even took place around her during the imprisonment, and she was finally acquitted on the ground of insufficient evidence. In the spring of 1900, she removed to Osaka where she stayed at her brother's. Here, her abnormal faculty was published in the *Osaka Asahi* and she once more had to undergo the interference of police. Accused of being a swindler, she was tried in the District Court of Kobe. In the Court of Justice, however,

before the judge and other judicial officers, she succeeded in producing as usual some brown liquid medicine within an empty bottle sealed tight. This of course made every body present speechless with astonishment, and she was consequently sentenced guiltless at the spot. She passed over in November 1907, and her remains were burried in her native province where a small shrine now stands to celebrate her unearthly soul.

This record clearly points out that behind the materialistic and worldly garment of new Japan, there still remained lurking the spiritual element of old Japan which was well illustrated in the abundant abnormal phenomena occuring in Japan from ancient times throughout the country, and on account of which the people were proud of the empire, calling it « the land of gods ». It seems therefore that the rather indifferent attitude of Japanese people towards spiritualism for the past half a century is partly the reaction of the blindly belief of old days and also attributable to the radical change that required all attention of the people for a time to the material side of things.

Whatever the reason or the past history of Japan may be, it is evident that the spiritualism in present Japan has no solid foundation, and in the systematic study, it is regretably far behind that in England, France, America and other countries. The first organized body of spiritualists of new Japan appeared in Tokyo about thirty years ago in the name of « Shinshokai ». The founders of the society were Mr K. Matumura and Dr S. Miyake and other well known scholars and religionists of that time. They published an organ of the society, which could not last more than a few years. Prof. T. Fukurai of the Tokyo Imperial University took then up his solitary study on the subject.

Prof. Fukurai was first interested in the study on hypnotism and gradually turned to pay his keen attention to psychic phenomena. He made an extensive study on clairvoyance with such mediums as Mrs Nagao, Miss Mifune, Mrs Takahashi, Mr. Mita, who were all well known for their remarkable psychic faculties among the spiritualists. These mediums were put to very severe tests, and many precise as well as trustworthy records were taken by Prof. Fukurai to prove their genuinness as clairvoyants. But the ignorant and prejudiced public of that time could not believe in the psychic phenomena. Prof Fukurai had consequently to stand the most unsympathetic attitude among his co-workers in the university and severe criticisms in news papers and magazines, and was finally forced to leave the chair in 1911. This unhappy event caused on the other hand the misserable death of the two midiums, Mrs Nagao and Miss Mifune, and checked the growth of study on spiritualism in new Japan for several years until 1923, when a powerful new society was organized in Tokyo to pursue the study on psychic phenomena. This organization is no other than the Society for Psychic Science which I am now leading.

In 1923, Japan underwent a great disaster in the Great Earthquake that devastated its capital city, Tokyo, and its vicinity, but in spite of this heavy material blow, the nation had its greatest blessing from the spiritual point of view in having thus the foundation for its future spiritual progress laid. At least I can say that it was given the opportunity by the society to introduce here its spiritual side to the psychic scientists and spiritualists of the world.

Only a short time has been spent in Japan on systematical spritualistic study, and we cannot say as yet all of its psychical phenomena are scientifically classified or studied, but, as far as I can see at present, there appears to be a great difference between the mediums of the west and east (including Japan and other oriental countries) with regard to their faculty and strength. While those of the west are willing to be put to test and showing various astounding results in laboratories, those of the Orient would not use their power but for moral or practical purposes. It is needless to say that scientific tests are most important, but at the same time the students should not try to put every medium into his own mould, as both extremities will certainly incur a great loss in the course of the study.

I will now give a few powerful mediums which Japan has at present, and which might interest you.

Mr. S. Uchida : Is a resident of Okazaki City, of whose psychic faculty I have been testing for these two years. He possess three kinds of faculties at present. The first is the phenomenon of Apports. Small pieces of metal or stone are gathered in his hand during his short trance. I have brought here as samples a few stones which were given me in this way. The second is the phenomenon of creating audible sounds in the air simply by moving hands, When he shakes in trance his hand, there is produced in the air the sounds of electric discharge. The third is trance speaking. He is an illiterate man and cannot write even his own name properly, but in spite of his ignorance, often he gives lectures during trance on the illegible Buddhist scriptures even quoting some long passages difficult to remember.

Mrs G. Nakanishi : Is also a trance medium whose faculty is specially intended for practical purposes. She is capable to remain in trance for several hours at a stretch, and during the interval she diagnose her patients in whom she can find even internal diseases within a few minutes. She can easily speed to a distant place to investigate things and trace fugitives. In our numerous tests with her for the past several months, she showed her remarkably good faculties in all such phenomena.

Prof. R. Nakao : Is now filling a chair in the Osaka Technical College. He is an excellent clairvoyant, which faculty was found in him several years ago. Recently he practises it on every Sunday to meet the wishes of his clients. He published a book on this experiences last year, calling it « *Tosi to sono Jiturei* » (Clairvoyance and its examples). He illustrates in the book the typical instances of his clairvoyant phenomena selected from over 5.000 cases he treated. It contains many interesting examples.

Mr M. Arafuka : Is a noted business man of Osaka. He is at present running a linen factory; not only is he a man of business but also of learning. About four years ago, he found himself possessing the faculty of trance speech and also able to do automatic writing. His family and friends became doubtful of his sanity on account of the psychic phenomena produced by him, and he himself could not be confident of his own faculty for a considerable length of time. I came to know him in December lest year, and after the repeated tests, found in him an excellent psychic faculty. His control announces himself by the name of *Michiominomikoto*, who was the assistant to the Emperor Jimmu, the first ruler enthroned in the Japanese Empire. Whosoever he may be, I profess that I am quite marvelled at his keen and profound knowledge of the ancient Japanese history and the origin of Shintoism. I believe I am not exaggerating the fact if I say that through the explanations of this spirit, the *Kojiki*, the oldest Japanese scripture, came to show its true deep meanings which have never been revealed. My deeper study on Mr Arafuka is yet to come, but there is no doubt that he is one of the most promising mediums Japan has at present.

These mediums are not professional. They are all ardent students of psychic phenomena, who are willing to help. There are in Japan besides these psychics, numerous professional mediums, who like those in the west are showing their psychic faculties in healing, fortune-telling, etc. Their powers are varied in type, but can be roughly classified as Buddhistic incantations & prayers, Shinto charms, trance-speech, *kiai* (spellbinding shout), *tinkon* (a Shinto practice of meditation) the western hypnotic treatments, etc., etc. Such psychics count thousands in number within Tokyo City only. Some of them posses quite strong power and could satisfy people often in showing good results against diseases incurable by the modern medical treatment. All of them however can not be admitted genuine as very few of them have undergone the scientific investigation and treatment. Our Society for Psychic Study are now endeavoring to make experiments on the popular ones among these psychics and take statistic, and I thing it

possible for us to submit before you a precise report on them within some years to come.

Apart from these numerous mediumstic faculties there are in Japan some peculiar psychic phenomena that cannot be overlooked. It is shown in the disciples of mysticisms of various kinds and occult sciences. Most of these men are leading the solitary life of hermit amidst mountains and shun the society. It is therefore rather difficult to put these men under the strict scientific tests in the laboratory, but this does not stand to reason that these psychics can be left untouched. It will mean a great loss to the development of spiritualism, for the psychic phenomena produced by such people and also those occurring around them appear often too marvelous and significant to be passed over simply as absurd or mysterious.

Our study on such psychics may still be insufficient, but I am able now to introduce you a few of them :

Mr. Saikinan : Born in Chosen (Corea), was once a Government official in the district, from which post he resigned more than ten years ago to devote his whole life to the spiritual pursuit. From childhood, he had been an earnest student of occult doctrines and also of Chinese mysticism, and since made free of his professional yoke, he shut himself up in Kongozan, a high mountain in Chosen, and gave up eating cooked meals, but taking daily only seven pieces of pine-bark biscuits. He had lived full ten years in this way by June last year, when he proceeded to try to live this time simply on air. He climbed then up alone Hakutozan, an uninhabited high mountain situated in the boundary between Chosen and Manchuria, where he succeeded to observe his fast for one hundred days. From that time, he never have taken anything except water. He no longer dwells in the mountain, but is traveling on foot through Chosen. Though healthy, he is now in his fifty-ninth year, but does not appear even trifly tired after thirty to forty mile walk a day. He believes to be able to live on earth until he is three hundred and fifty years old. His future is an interesting riddle laid before us.

Mr S. T. : Is personally known to me as a friend. He is a graduate of an American college and now a member of Kobe Municipal Assembly. He has also been interested in the study of occult science and come in contact with *Sennin* for these several years. The *Sennin* is a peculiar being found only in thee astern countries, such as India, China, Japan, etc. These beings are considered to have attained the longevity from several hundred to thousand years through the extensive spiritual trainings. These men do not show their forms except to those whom they select as their disciples. Mr T. says that he meets from time to time eight *Sennins* in a secret place of a mountain, where he stays with them from 3 days to a week and get himself instructed and trained during the interval under the guidance of these men. As far as their appearance is concerned, these eight men are said to look like the people of ancient times in their old fashioned robes, but when they walk their easy and swift gait sugget as if they felt no weight of their body. They show no difficulties in climbing steep peakes or passing over precipitous cliffs. Mr T. is also presenting a great puzzle to be solved.

Mr H. Togawa : is an illiterate old man over sixty living in the county of Isé. When he was nine years old, he was made the disciple of a *Tengu* a mysterious being in the Astral Plane, who is considered to be spiritually inferior to a *Sennin*. From time to time, this *Tengu* pays call on him and take him along to travel different places. He says he can pass over several hundred miles in a very short time when he is with this non-human guide. He is often given by this strange being various but rather common objects, books, scrolls or offerings to shrines, such as rice-cakes, dried fishes, fruits, sweetmeats, etc. To Mr Togawa, the *Tengu* looks simply as an old man of noble appearance, but nobody else is able to see the form of this supernatural being.

In Japan, there are many other people who are under such mysterious experiences, but I will now stop mentioning as they are all more or less alike those

already illustrated. There have appeared however as yet in Japan no such grate master who can electrify the world by his spiritual eminence and shut up once for all the sceptics and materialists, but it would be too hasty a conclusion to decide that no such genius will come out in future among the people of the Orient, the cradle of old faith and religion. It is beyond doubt utmost important to go deep into the psychic phenomena by the scientific investigations in the laboratory for laying the foundation of true knowledge and for developing that line of study in order to make spiritualism universally admitted. But at the same time I think it is not less important to prepare the way that we will see among us a highest class master who with his preeminent power can thoroughly convince people of the Great Truth and let them find no room for argument. It is my firm belief that we have to aim at the perfection of these two sides to attain our object and see spiritualism reigning over the world.

I feel it a urgent call of the time that the peoples of the west and east should try to keep a closer contact and endeavor together to produce the dominant power in spiritualism by developing each own strong side. This international meeting of spiritualists held once in three years is without question of considerable value, but I believe we are now in an age when our more and stronger cooperative efforts are required. Will it not be possible for the spiritualists of every nation to establish together a worldwide organization, say the World Spiritualists Association, and begin the great spiritual movement against the world in wide. I am positively sure that you will all agree with me even if I go so far as to say that the responsibility for the world peace and civilization lies on the shoulders of us all, the adovocates of spiritualism. Ladies and gentlemen, I thank you for your kind attention.

Ing. Stanulescu : director of « *Revista Spiritista Bucarest* » (formerly assistant-general manager Roumanian Railways).

SPIRITISM IN ROUMANIA

In the year 1891 our great Roumanian savant Bogdan Petriceicu Hasdeu, a professor at the university, member of the Academy, and Director General of State archives, having lost his only child Julie, at the age of 19 years, was attracted to the study of spiritism by his great sorrow. He formed a circle in which among other persons was a Doctor C. Istrati, also a scientific man (chemist) and member of the Academy and founder of the Society of sciences in Roumania.

Julie manifested herself by mediumistic writing, beginning with her father, who also became a medium himself for some time. A series of communications convinced Hasdeu of their authenticity, Among other interesting happenings, a project was dictated for the construction of a vault in the cemetery Belu at Bucarest and of a chateau at Campena.

A phenomenon known also in France (communicated by Doctor Istrati to Colonel de Rochas) is that of the photograph of Doctor Istrati's double, who being at Campins, exteriorised his « fluidic » body and appeared at Bucarest in Hasdeu's bedroom in which there was a photographic camera exposed in the darkness.

Boirac also reproduces this photo with all the necessary details, in his work *L'Ame Humaine.*

The *Revue Spirite Roumaine* has also reproduced this photo in the nº 3 of its first year (1926).

The movement begun by Hasdeu by his *Revista Noua*, and followed by two

volumes in succession, from the commencement of 1907 began to slow down. This year was the date of the death of the precursor of Spiritism in Roumania.

Doctor Istrati became a minister several times and was unable to continue the work thus begun.

One of the friends of Hasdeu, Mr Ciocazan, formerly mayor of the town of Caiova and a member of parliament, continued to support as far as possible the spiritist movement with the collaboration of his friend Mr A. Stefanescu of Bucarest, even giving lectures at the Atheneum in Bucarest and in the provinces.

Similarly Mrs Helene Petrescu and the barrister M. Stoenescu of Bucarest have rendered great services to the movement by their circle which still continues to be held regularly. Mr Annestin printed three booklets on the subject of spiritism between the years 1913 and 1916, then followed Doctor Bercaru, A. D. Baleanu, L. Cosma, Jeseanu, Dr Marinescu, the learned neurologist, Mr Draganescu, Preda Trifana, K. Nicolau, C. Padeanu, Senov, etc., whokept Roumanian public. opinion informed by booklets on animal magnetism, hypnotism, spiritism, and metapsychics. An almost complete library of these works has been published by the *Spiritualist Roumanian review* of Bucarest, in its first number for 1927.

The movement begun by Hasdeu gradually increased through the formation of isolated circles in various localities.

In June 1924, the writer of this report commenced the publication of the trilogy of spiritism with a first volume under the title *The spiritist or metapsychist phenomena*, treating of physical phenomena.

In December of the same year appeared the second volume *Subjective Spiritism* dealing with intellectual phenomena. In april 1925, there appeared *Haunted houses*, in which volume is found the exposition of spiritist morals and doctrine.

On the Ist October, encouraged by the success of these three volumes, I published the *Revista Spiritista* as a monthly organ.

This review progressed steadily, and on the 1st October of this year there will appear the first number of its third year. The propaganda maintained by the review is yielding good results and the number of its readers is continually increasing, and they are found in all classes of society and intellectuals, engineers, doctors, lawyers, teachers, priests, etc...

An enquiry undertaken by the review shows the possibility of publishing in each number during these two years accounts of phenomena recorded at different times by its readers.

It is indisputable that such phenomena of supernormal character have certainly happened in our country, but everyone keeps silent about them as the stimulus for their publication is lacking. The review has supplied this stimulus which has spread from one to another. Before the coming of the *Revista Spiritista*, there had appeared :

Revista Noua, founded by Hasdeu in 1888-1894, in which the savant had published his first articles in this domain.

Excelsior of completely spiritist character, founded by Falfenfluch, which only appeared for one year (1914).

Review of Occult Sciences, founded by Preda Trifan, 1908-1915.

Social Chronicle, founded by Mr and Mrs Jonescu, which appeared for a year in 1915.

Initierca, founded by Mr Padeanu, an organ published half-yearly which lasted for two years 1924-1925, and lastly there is the *Encyclopedic review of Spiritism*, founded by Mr K. Nicolau of Campina, which only lasted a few months in 1927.

In April 1927, I edited the fourth volume of *Les morts vivent* which had a great success in the bookshops. The daily press referred to this work and gave citations from it.

After a few months, M. Stefanescu published a Roumanian translation of the

book by M. Cornillier whose French title is *La Survivance de l'Ame.* Professor S. Dumitrescu published a book of original character which has received notice in the newspapers, *Life beyond the tomb.*

It is noteworthy that almost all the Roumanian papers, including the important dailies publish almost everyday information and even articles concerning spiritist phenomena which happen in their own country and abroad.

We can therefore assert that the spiritist movement in Roumania is making headway and shows steady progress.

A daily increasing number of letters received at the office of our journal proves that the consolatory effect of our doctrine is in full development.

It is worthy of remark that being short of pecuniary means, personal friends and subscribers of our review have contributed funds which have enabled us to show a balance sheet without a deficit during two years of publication.

A few months before the appearance of the *Revista Spiritista* we had a great mediumistic event in the north of Roumania, which led to a great movement towards spiritism, an occurrence which it had not experienced since the deaths of Hasdeu and Istrati.

A little girl named Elenora Zugun, of the village of Talpa, in the district of Durotras, commenced at 13 years of age to produce strange displacements of objects without contact and apports. She stated that it was the devil (draeu) who caused her to do these things.

Priests and school-teachers took charge of this little girl and procured her admission into an hospital at Nernanti to be treated, and thence she was taken into a monastery. The Roumanian press began to give news about this child's case. Fortunately the Countess Wassilko Sereki, of Vienna, and the late Herr Grùnewald, a German engineer, came to Roumania, and after considerable material sacrifices, succeeded in taking away with them the young Elenora to Vienna. In that city the medium was studied by professors of the university, Thierring, Halm, Wolf, and Hoffmann. Mrs Wassilko published a work in German *Spuk von Talpa*, concerning the phenomena produced by Elenora Zugun. The English investigator, M. Harry Price, invited to come to Vienna by the Countess, attended some seances and forwarded his report to the American Society for Psychical Research of which he is the European correspondent. Being the Director of the « National Laboratory of Psychic Research », M. Price invited Mrs Wassilko and her mdium to London, where they arrived in November 1926. The Committee of the *Laboratory* made a study of the phenomena of Elenora Zugun for a period of 40 days. The great faculty of this little peasant girl consisted in the production of displacements and apports whilst she remained in the waking state, playing with her dolls. Elenora returned to Vienna with her protectrice, and subsequently to her native country. She is now working at Cernanti as a hairdresser's assistent and manicurist, disposing of a diploma which she obtained in Vienna.

The Countess of Wassilko thus is entitled to the gratitude of all spiritists for the sacrifices she undertook for their cause.

The mediumship of Elenora came to a sudden end at the beginning of the summer of 1927.

The press of the world having spoken of these experiments with Elenora Zugun, the Roumanian press was thus led to speak of them also. Public opinion in Roumania has in consequence begun to take an interest in spiritist phenomena, and the *Revista Spiritista* notes with satisfaction that the number of its readers is increasing everyday.

Hungarian Spiritualists.

MEMORANDUM

Submitted respectfully to the « International Spiritualists Fédération » at the London Congress, September 1928, *on the matter of* : **Further organisation propaganda and development of Spiritualism.**

We Spiritualists are fully aware that the evolution of man towards his ideal is aided mainly by two ethical movements, « Spiritualism» and « Worldpeace». Both have many adherents & wellwishers, but alas! are so far not sufficiently organised, and their efforts are crowned only by small practical successes. Without those efforts however, Wordlpeace cannot prosper! We as Spiritualists have inscribed on our banner the Golden Rule, i. e. Worldpeace : it is therefore our duty to promote it. We must seek out its apostles, aid them and work with them for without Worldpeace Spiritualism has little meaning!

To perform this successfully, we want :

1. The better organisation of Spiritualists and the spreading of Our Great Truth and

2. Correlation of the aims of Spiritualism with those of the Worldpeace-movement!

Ad 2. The development of Spiritualism.

Spiritualists should not merely dabble in physical phenomena, such as dancing tables in dark rooms, but rather apply themselves to the ethical problemsof life. Their model should be Abou Ben Adhem.

They should be proud to declare themselves openly adherents of the Great Good Cause and grasp every opportunity of contact with their Brethren in the Faith. Let them also imitate the example of Professors Driesch and Richet, who at the last Paris Congress embraced and kissed each other brotherly.

Spiritualism is not a private matter, but as the easiest way to God, should unite mankind. How often we find Spiritualists, living in the same neighebourhood, neglecting to cooperate with each other in furthering the interests of the Supreme Cause ! We call upon all to unite in brotherly love !

The *solitary worker* should join a *Family Circle*; these Family Circles should cooperate with each other in greater number than at present and elect a *Leader of Family Circles* in the vicinity. These leaders form a link between the smaller units and the *National Central Spiritualist Association.* This in turn is affiliated to the great *International Spiritualists Fédération*, which, as we all know, exists and has proved very succesful.

It might be more influential and render still greater service if the conditions of entrance were made less rigorous and this is now recommended !

The organization should include :

1. A *List of Spiritualists*, to be compiled by each town, district, region, etc., and nation and kept at suitable centers, with its aid e. g. an American Spiritualist travelling in Europe, could easily discover Spiritualist-Brethren, with whom to spend an agreeable and profitable time. Such a List is « Who's who in Occultism» by Wm. C. Hartman of the U. S. A.

2. A *Spiritualists World Journal* in several languages, edited yearly 3-4 times by the « International Spir. Union»with the help of the«National Associations», reporting on : Researches of scholars, lectures of prominent leaders, propaganda

and organization, performances of physical mediums, note worthy ethical manifestations, Religion, acts of benevolence and personal matters.

3. The use of an easily recognisable, *simple badge.* This has already been adopted in the U. S. A. and some parts of Europe.

It is acknowledged that the most effective means of propaganda are : international lectures by leaders & students striking performances of physical mediums, donations by maecens and, last but not least, the personal good example of the adherents. These should be mobilised and used for our Cause by every true Spiritualist !

ad II. Participation in the Cause of Worldpeace.

Philanthropists, Statesmen and Scholars have already rendered great services to Worldpeace in such matters as the discussions at Locarno, disarmament, anti-war movement, protection of Minorities, revision of judgements as to war-guilt, etc...

The common tendency has been *Justice and Love* and it behoves every true Spiritualist to champion these movements. Slavery and Spiritualism are incompatible! Yet it must be left to the choice of every Spritualist which movement he (she) shall join, accordingly to his (her) own feelings. Perhaps the most generally acceptable will prove to be that concerning, *War-guilt.*

In the last few years historical authority in different lands has come to the conclusion that Germany and Austria-Hungary, and especially the latter, were guiltless of provoking the « Worldwar», and that therefore Articles 227 and 231 of the Treaty of Trianon must be revised! In these two articles the « victors» compelled the « vanquished» to admit themselves to be the originators of the Great War. From this have then arisen Reparations, and many new « Elsass-Lothringens» situations, with consequent suffering & misery to millions of people. It is clear that innocent folk should not be punished and held in slavery for ever in this way! Let Spiritualists all over the World read the literature of the « Revisionist-movement» (especially the works of Professor H. E. Barnes, W. Langer, S. B. Fay, B. E. Schmitt, Dr Henderson, Judge Bausman, J. K. Turner, H. Grattan, F. Neilson, A. Nock, A. Beard, H. Carman, P. Moon, Dr Fuller, etc., of America; Earl Loreburn, Professor Gooch, Miss E. Durham, E. D. Morel, Miss J. Willis, Dr J. S. Ewart of Canada, H. G. Wells, B. Shaw, Maynard Keynes of England; Gouttenoire de Toury, Georges Demartial, Alfred Pevet, M. Morhardt, A. Fabre Luce, E. Judet, R. Marchand, V. Margueritte, Lazare, P. Renouvin of France and Dr C. Barbagallo of Italy). Such appeals must bring many converts to the « Revisionist-movement» and the abolition of this two shameful articles cannot then be long postponed. Justice & Love shall triumph and the terrible danger of war disappear for ever!

The first duty of every Spiritualist is the defence of the weak and oppressed! No nobler form could this take than the *defence of the Minorities of Nations* created by the Treaty of Trianon. Since this Treaty guarantees their little « rights» the principle of justice is conceeded and all ethically minded men will demand that the wrongs of the Minorities shall be made public, reconsidered and redressed! Only in this way can the dreadful lot of some 40 millions of oppressed people in Europe be made tolerable! With Justice and Love must come Worldpeace : without them only eternal struggle, hate, revenge, destruction the reign of Satan!

In the name of the whether dwelling in Hungary or in the territories torn from her.

With Respect & Love: H.-P. Enesy, Major-General; O. Nérei, Royal Councillor; Prof. Ladislaus de Szesztay, Dr L. de Szesztay, Dr Flemer Papp de Chenger, Chief-Councillor; G. Puskas, Police-Chief Councillor; Dr Maurice Biré, Dr L. Nánássy, Dr Sig. Sebök, Count H. Herberstein, Baron Montagnac-Weöreöss,

A. Büky, Chief-Engineer; Ch. Röthy, Chief-Inspector & Associate of the London S. P. R., Dr L. de Domonkos, Ministerial-Councillor; L. Péchy de Péchujfalu, engineer; P. Horn, journalist; T. de Bicsérdy Major, T. Molnár, L. Papp, J. Rogáchy, Dr G. Ujlaki, F. Kacokovics Colonel, K. Jonanschek General, B. Fodor captain, O. Schuster chief-engineer, etc., etc...

Table of contents

FIRST PART

FOREWORD 3

WELCOME 5

INTERNATIONAL SPIRITUALISTS' FEDERATION. — THE APPEAL 9

THE PRESS 15

LIST OF REPRESENTATIVES PRESENT AT THE CONGRESS 16

REPORT OF DAILY PROGRAMME 19

The two first days. 7th and 8th sept.

General Secretary's Report 21

Public reception 27

Adress by Mr Geo F. Berry, president of the I. S. F. 27

Address by Mr Jean Meyer, vice-president of the I. S. F. 30

Third day, 9th sept.

Model public session of the Lyceum 35

Lantern lecture by Sir Arthur Conan Doyle 36

4th day, 10th sept.

General meeting of the delegates 45

5th day, 11th sept.

Lantern lecture by Dr Abraham Wallace 53

6th day, 12th sept.

Meeting of the delegates and foreign visitors 55

7th day, 13th sept.

United session 57

Resolutions of the Congress 58

Final Meeting of the Congress 59

SECOND PART. — **Reports of Commissions.**

FIRST COMMISSION : *Science.*

Mr Marty: Psychic Phenomena of Spiritualism and Electro Magnetism. 69

Mr Mc Indoe : Studies in Independent Objective Voice Phenomena. . 87

Mr E. W. Oaten : Thoughts on Materialisations 94
Mr Ponerides (Greece) : A scientific testimony on a case of spirit identity at the moment of the death. Navigation through the power of mediumnity 100
Mr G. Fabrioni (Italy) : Mediumnistic Facts 104
Dr Maxwell (France) : Metapsychic Science and Medicine 105
Mr R. F. Strong (America) : Spiritical Engineering 108
Dr Fukurai (Japan) : The experiment of the Thought-graphy with Japanese Mediums 115

Second Commission : *Philosophy.*

Mme Ducel : Doctrine, Philosophie, Ethique 133
Professeur Emile Marcault : La Réincarnation 145
L. Chevreuil : Réincarnation 149
Mr Stanley de Brath : The Philosophy of Spiritualism 156
Mr Beversluis : Moral signification of Spiritualism 161
Dr Code Adam : The effect of spiritualistic facts and philosophy on modern science 168
Mr André Ripert : Survival, Reincarnation 169
Mr Hugues Szanto : The soul and space 174
Mr Henri Regnault : Spiritualism, Reincarnation and social peace . . . 178
Mr André Dumas : War 182
Mr Arthur J. Prentice : World Peace 183

Third Commission : *Propaganda. Organisation.*

Mr Ernest A. Keeling: The Organisation of spiritualist Associations . 188
Mr Henri Regnault : How to propagate spiritualism 193
Mr Millery et Mr Henri Regnault: A necessary modification in scholastic programmes 198
Mr André Richard and H. Regnault: The social application of mediumnistic faculties 200
Mr Henri Regnault : Work for children at Rochefort 204
Mr R. H. Saunders: What Spiritualism is 205
Dedication international Hydesville Memorial 209
Mr Mongel: On the necessity of introducing the history of religions into the school curricula 211
Mr Moret : Report on the organisation and the spiritualist movement in Belgium 212
Mr Bruns : Spiritualism in Germany 215
Mr W. Asano : Spiritualism in Modern Japan 216
Mr Stanulescu : Spiritism in Roumania 221
Hungarian Spiritualists ; Memorandum 224

MAYENNE, IMPRIMERIE FLOCH. 9-9-1929.

CONGRÈS
SPIRITE
INTERNATIONAL
1928

Compte Rendu

INTERNATIONAL
SPIRITUALIST
CONGRESS
1928

General Report

ÉDITIONS
JEAN MEYER
(B. P. S.)
PARIS

Z
3144

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONA

Réuni à Londres du 7 au 13 Septembre 1928

Queen's Gate Hall

COMPTE RENDU

INTERNATIONAL SPIRITUALIST CONGRES

London, September 7th to 13th 1928

Queen's Gate Hall

GENERAL REPORT

PARIS
Éditions Jean MEYER (B. P. S.)
8, rue Copernic, 8 (XVIe)
—
1929